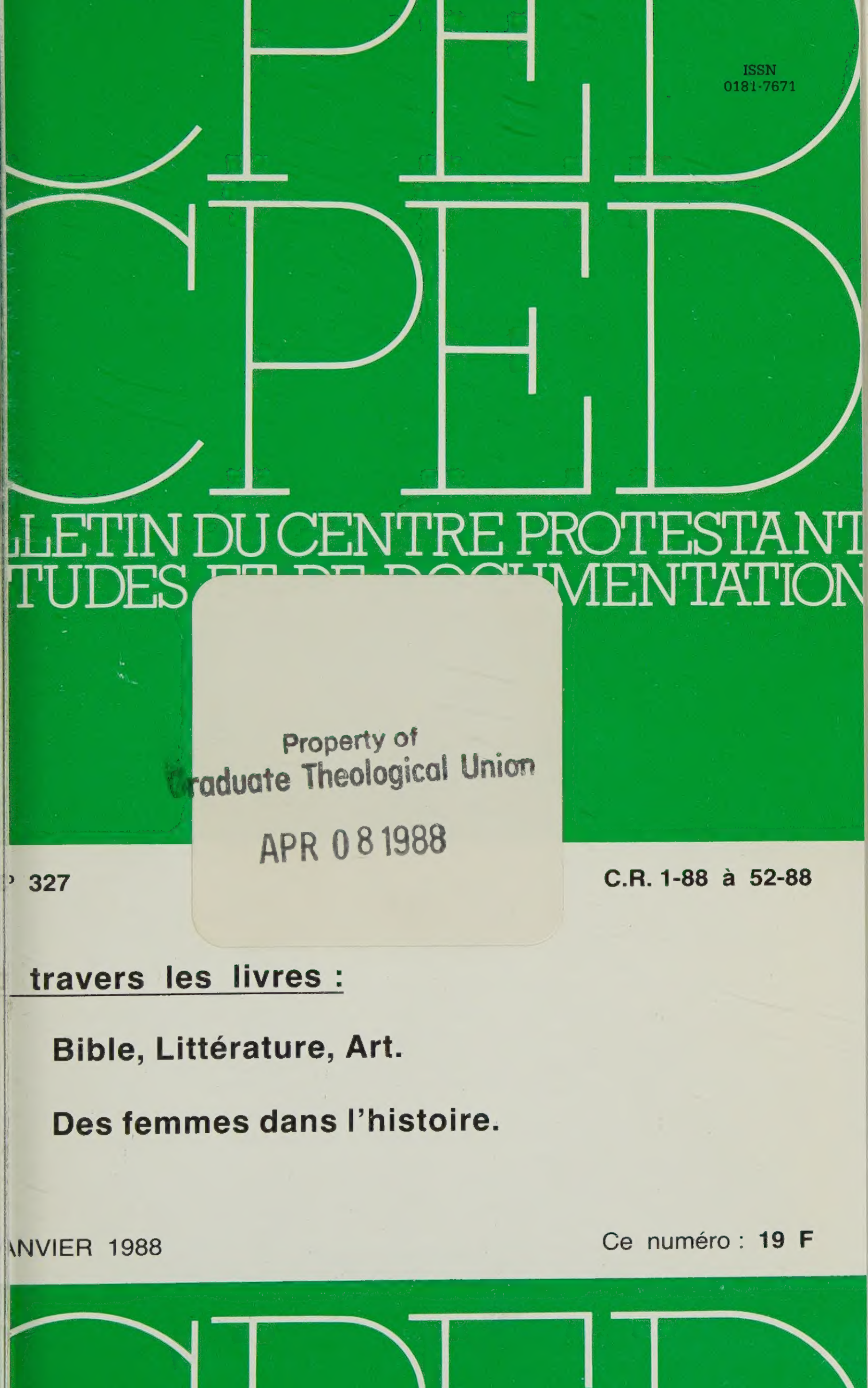


ISSN
0181-7671

327

C.R. 1-88 à 52-88

travers les livres :

Bible, Littérature, Art.

Des femmes dans l'histoire.

ANVIER 1988

Ce numéro : **19 F**

Nouvelles du Centre

Ne soyez pas surpris par le titre inhabituel de notre première rubrique : d l'étude des textes bibliques au réemploi, littéraire et/ou pictural, de certain thèmes, d'images, pour les faire résonner, les prolonger : signe que les texte bibliques sont bien vivants et continuent de meubler notre imaginaire, de nou aider à déchiffrer le monde à nous-mêmes. Mais aussi pari fou, dans un monde o les mots s'entrechoquent comme des boites de conserve vides, enfilés sur u discours qui n'est plus que bruit insensé.

... Qu'avons nous fait de notre langage, pour ne plus nous engager dans ce mots que nous disons à l'autre, et qui devraient être comme autant de pactes d confiance. J'aurais tant aimé qu'entre nous, lecteurs de Bible et particulièremen lecteurs de ce Bulletin, circule cette connivence d'une culture commune, d'un référence aux mêmes textes : La crise de la pensée dont nous voulons parler à notr journée des Amis du Centre, le 27 février 1988, peut-être, est-elle là aussi dans c non respect des mots et de leurs destinataires... qu'en pensez-vous, Ami(e)s ? C n'est pas qu'une question réservée aux seuls philosophes, même si sous cett rubrique p. 15, sont présentés quelques ouvrages abordant le sujet.

Cette question n'est pas davantage réservée aux seuls participants à notr rencontre : les amis lointains, ils l'on dit, hésitent à se déplacer pour quelque heures. Alors, faut-il organiser ces rencontres alternativement à Paris et e province ? Faut-il « monter » de temps en temps plusieurs « journées » ? De notr côté, nous faisons tout ce que nous pouvons pour maintenir cette activité d discernement et de réflexion qu'est notre Centre. Ne soyez-pas que les bénéficiair de ce travail, soyez-en aussi les co-producteurs, ou les relais, là où vous êtes.

Par ailleurs, nous n'avons pas atteint la cible fixée pour notre campagn financière, ce qui est d'autant plus regrettable que plusieurs de nos lecteurs so obligés de nous quitter, faute de ressources suffisantes : vous pouvez aus « donner » un abonnement que nous transformerons en renouvellement.

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
46, rue de Vaugirard - 75006 PARIS - Tél. 46 33 77 24
Supplément au Bulletin de juin 1988

Rencontre des Amis du C.P.E.D., 27 février 1988

CRISE OU MUTATION DE LA PENSÉE ?

JEAN BAUBÉROT : INTRODUCTION A LA TABLE RONDE

Pourquoi donc parler de « Crise et mutation de la pensée » ? Vous savez que C.P.E.D. est à la fois une bibliothèque et un Centre de documentation, c'est e que tout ce qui concerne les livres et la lecture nous importe.

Or nous nous sommes rendus compte que, ces derniers temps, un certain mbre d'ouvrages traitaient plus ou moins de ce thème (1). Parfois même, ils rlaient de « défaite » ou de « déclin » de la pensée ou, au contraire, de nouvel- manières, de nouvelles formes de penser. On peut avoir des avis divers sur s livres. Je sais que certains pensent qu'ils manipulent davantage le sensa- nnel que le réflexif. Peut-être que les différents orateurs que nous avons invi- à cette table ronde auront des avis divergents sur la question. En tout cas, la nous a semblé symptomatique d'un problème qui est posé, ne serait-ce qu'à use du succès, de l'impact de ces livres. L'un d'entre eux s'est trouvé pen- nt 12 ou 13 semaines en tête de la vente. Il s'agit donc, au minimum, d'un énomène social dont il faut tenir compte et qui risque d'imprégner nos pro- es manières de penser. Nous avons trouvé intéressant d'organiser une réflexion r ce thème et nous vous la proposons.

Dans une première partie, chacun des orateurs lancera une optique, un dia- ostic assez rapide. Cela permettra un échange entre eux, puis la parole vous ra donnée pour un premier dialogue. Cette première partie concernera l'aspect *rise* » de la pensée ; comment débattre de cela, est-ce qu'il y a véritablement se et quelle sorte de crise ?

Dans une seconde partie, nous parlerons de manière plus prospective : *quel- mutations* ? Celles-ci sont peut-être déjà virtuellement contenues dans la crise. façon plus générale, vers quelles manières de penser nous dirigeons-nous ? es manières sont peut-être à inventer, elles seront peut-être surprenantes, mais

dès maintenant, il existe peut-être un certain nombre de choses qui s'amorce qui bougent et qui s'annoncent prometteuses. Là encore chaque orateur va ra dement présenter son point de vue, en débattre avec les autres orateurs et av la salle.

Je vous présente très rapidement nos oratrices et nos orateurs :

Éric Blondel, philosophe, spécialiste de Nietzsche, a publié divers ouvrag sur Nietzsche, notamment un ouvrage aux Bergers et Mages, il y a quelqu années, 1980, et un plus récent, 1986, aux P.U.F.

Nelly Viallaneix, également philosophe, spécialiste de Kierkegaard, a pub plusieurs ouvrages sur Kierkegaard, notamment «Écoute Kierkegaard» ouvrage en deux tomes, aux Éditions du Cerf.

Françoise Champion, sociologue, a publié avec Danièle Hervieu-Léger «V un nouveau christianisme», Éditions du Cerf dans la collection «Sciences Hum nes et Religions». Elle a participé à plusieurs enquêtes sociologiques, nota ment une sur Billy Graham, qui a donné lieu à un article d'«Esprit» au déb de 1987. Et sur le dernier voyage de Jean-Paul II en France qui va donner li à un livre collectif à paraître en octobre 1988 (Le Cerf).

Olivier Abel, philosophe et éthicien, qui a publié plusieurs articles, nota ment dans un des derniers bulletins du C.P.E.D. un article important, le com rendu de sa communication au Congrès de la Post-Fédé sur «Quelle éthiq aujourd'hui?», ainsi que plusieurs études dans les revues «Autre Temps» et «É des Théologiques et Religieuses», par exemple sur Pierre Bayle et sur Biolo et Éthique. Il a également été un des rédacteurs du dernier document de la F.P sur la bio-éthique.

Je leur laisse tout de suite la parole.

(1) Ouvrages retenus : Alain FINKIELKRAUT : *la défaite de la pensée*, Paris, Gallimard, 1987, 165 pag Jacques TESTARD : *l'œuf transparent*, Paris, Flammarion, coll. «Champs», 1986, 216 pages. Gilles LI VETSKY : *l'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1983, rééd. 19 *l'empire de l'éphémère*, Paris, Gallimard, 1987. Marie BALMARY : *le sacrifice interdit*. Freud et la Bi Paris, Grasset, 1986, 293 pages. André GLUCKSMANN : *Descartes, c'est la France*, Paris, Flam rion, 1987, 296 pages. F.B. HUYGHE et P. BARBES : *la soft-idéologie*, Paris, R. Laffont, 1987, 214 pag

1re PARTIE : CRISE DE LA PENSÉE

ÉRIC BLONDEL

Je n'ai aucune compétence pour connaître d'un point de vue de sociologue ; ouvrages (significatifs ou non) dont il a été question et dont il sera question. en ai lu un certain nombre mais ce n'est peut-être pas là-dessus, me semble-, que doit porter notre interrogation, qui concerne la notion de crise et la notion pensée. Crise de la pensée : on est tenté de traduire défaite de la pensée, liité, blocage. La notion de crise n'est pas une évidence et nul ne peut immé-atement juger que la pensée a disparu dans un trou ou reste complètement incée et que rien ne va passer auprès d'un assez vaste public. Là, il faudrait jà poser quelques questions sur la notion de pensée. Pour ma part, il vaudrait eux parler, selon moi, d'idéologies (au singulier ou au pluriel) : car la pensée, tant que réflexion portant des fruits, n'est *pas* en crise. Il y a de grands pen-urs en notre temps, comme il y en a toujours eu et dans ces conditions je ne is pas pourquoi on se lamenterait du fait qu'il n'y a plus de penseurs. C'est ailleurs un thème qui est vieux comme la philosophie. Il y a des penseurs, il a des philosophes, on pourrait les citer. L'ennui (et c'est pourquoi on parle de rise »), c'est qu'ils ne sont pas connus et que leur message passe mal, de sorte i'on est obligé de recourir à ce que j'appellerais l'idéologie, savoir un ensem-e de représentations possibles pour faire ou ne pas faire ceci ou cela, agir ou pas agir, touchant le domaine pratique, le domaine politique, les mœurs, et ême la réflexion, la méthode, le savoir, les vues sur l'avenir et le passé. Appe-ns cela grossièrement l'idéologie comme expression des intérêts et prise de nscience de soi.

L'idéologie qu'est-ce en effet ? C'est aussi au sociologue de répondre, mais ur ma part je dirai que c'est cette « pensée » d'où naît l'expression de certai-s tendances dans une société et qui permet de lire d'une certaine manière, qu'une société pense d'elle-même. Mais il se trouve que l'idéologie est la pâture uée à la publicité, c'est-à-dire que l'idéologie ne veut plus seulement persua-r, elle veut être diffusée et, si vous permettez l'expression, médiatisée. En quel ns alors peut-on parler de crise ? La crise, si crise il y a, c'est que les grandes nsées fortes, celles qui sont promises à un avenir, ne sont plus, semble-t-il, s temps-ci, du genre de celles qui seraient faciles à médiatiser. Je vois mal anchement Ricœur, Michel Henry, Lévinas, Granier ou Girard passer à « Apos-phes » et voir leurs idées diffusées, au point d'influer sur la société comme a pu se passer, en dehors d'« Apostrophes » bien sûr, pour tel ou tel mouve-ent qui s'est appelé l'existentialisme, le structuralisme, en deçà encore, le per-nnalisme. C'est intéressant de voir pourquoi ces pensées sont passées dans société, car elles pouvaient être le symbole d'une époque où la *réflexion* est ssée, s'est en quelque sorte intégrée à l'évolution sociale, s'est « acculturée ». aintenant il n'y a plus que des gens qui « passent » à « Apostrophes » — en ce ns qu'ils ne font que passer ! — et quant aux penseurs, ceux qui ont beau-up de choses à dire, ils se sont complètement retirés de l'idéologie c'est-à-e de cette idéologie médiatisée-diffusée, dont le seul but est d'être diffusée, e semble-t-il. Et, comme dans ce système de l'idéologie médiatisée, chaque s qu'on passe, il ne se passe rien et ça passe, le résultat essentiel, c'est la ccession de défilé et la multiplication effrénée, la consommation frénétique si se dire, de ce genre de « passes ».

Il y a d'un côté une idéologie qui est médiatisable et de l'autre côté une pe
sée qui ne l'est pas.

Maintenant pour la **notion de crise**, très brièvement : que veut dire ce mo
Cela veut dire un ensemble de difficultés, de contradictions et de blocages te
que la situation telle qu'elle était auparavant ne peut plus durer, c'est pourqu
on parle de moment critique. Le moment critique, c'est le moment où l'on pou
décider si ça va dans un sens ou si ça va dans un autre. Mais je ne le prendra
assurément pas au sens où l'on voudrait le prendre, à savoir manque, absen
défaut, impossibilité, blocage, maladie, défaite, catastrophe. On est à un mome
où les choses se *décident*, (c'est l'étymologie de ce mot de crise : décider, juge
Auquel cas nous n'avons pas à faire un constat, ni de défaite, ni même for
ment de maladie ou de blocage, mais seulement à *juger*, c'est-à-dire à évalu
dans quel sens pourrait aller le mouvement des idées qui éprouvent le beso
de se laisser diffuser. On parlera donc, comme Hegel, plutôt d'un moment. J'ai
d'ailleurs beaucoup ce mot, riche de plusieurs sens en français. Il me perm
de dire ce qu'on appelle à tort crise n'est qu'un moment, non seulement un in
tant passager (la crise, comme l'amour, n'a qu'un moment!), non seulement
instant passager, mais un instant où ça doit bouger, se décider, pencher comm
le plateau d'une balance. Le moment (de crise ou non), au sens physique et mé
phorique du mot, c'est le tout petit poids (*movimentum*) qui va faire basculer l
choses. J'aime l'idée que le petit poids soit décisif, soit de grand poids et d'imp
tance (ainsi *momentons* en anglais, *Moment* en allemand). Le mot est joli qui dé
gne ainsi l'instant fugitif et décisif, le *penchant* passager et décisif. Miche
emploie merveilleusement ce mot au sens amoureux!

Donc l'idéologie plus médiatisée que la pensée et le moment plutôt que
crise : tels sont les deux préalables que je voulais soumettre à votre attentio

*

*   *

NELLY VIALLANEIX

Comme Éric Blondel, je proposerai d'abord d'examiner la notion de cri

Le terme «*crise*» est emprunté au langage médical : il désigne un mome
d'une maladie, une phase dans son évolution, grave, critique, caractérisée p
un changement subit et décisif; c'est un phénomène qui a un commenceme
un paroxysme et une fin. Bref, le terme «crise» renvoie au développement d'u
maladie. Il est bien vrai que plusieurs auteurs contemporains évoquent une cr
de la pensée sur un mode alarmiste : Alain Finkielkraut parle de «défaite de
pensée», Gilles Lipovetsky de «l'ère du vide», etc... Se lèvent alors des idé
de défaite, de déclin de la pensée, de décadence, voire de mort de la pens

Et chacun de proposer son *remède* pour surmonter cette crise et soign
la maladie qu'elle manifeste. Bien sûr le remède proposé varie avec l'analy
du mal que l'on a faite. En général, puisqu'on est en période de déclin, on v
drait renouer avec la période précédente, retrouver un âge d'or où le déclin n'au
pas encore existé. Mis à part des gens qui, comme Lipovetsky, disent que, ap
tout, l'éphémère, le vide, ne sont pas si mal que ça, et qui se contentent de p
les autres veulent retourner vers un âge d'or qu'ils situent aux alentours du xv
siècle, c'est-à-dire à l'âge des Lumières. A ce titre, Finkielkraut est assez rep

ıtatif. Mais il faut ajouter qu'on assiste, en ce moment, à une sorte de grand our à Kant, en philosophie aussi. Pourquoi Kant? Parce que Kant incarne le ionalisme du XVIIIe siècle, celui des Lumières. On pourra alors opposer cet uni-rsalisme des Lumières au déferlement du relativisme, à la relativité exacer-e que nous venons de connaître et connaissons encore. En somme, on assiste ın renouveau du rationalisme, qui revient en force et qui représenterait l'âge ɔr.

Je m'élève contre cette manière de voir. Je suis à la fois plus pessimiste plus optimiste : je crois qu'*il n'y a ni «crise», ni «âge d'or»*. Il n'y a pas plus crise aujourd'hui qu'hier. Si je me tourne vers l'histoire, je m'aperçois qu'à ıs les moments, on a parlé de crise. Ainsi en philosophie, et en Grèce comme e doit, que faisait Socrate, que faisait Platon? Ils partaient en guerre contre crise, contre les sophistes qui l'avaient déclenchée (il fallait retrouver l'âge ɔr, etc...) Que faisait Descartes face aux scolastiques? Que faisaient, dans la rspective de l'Église, tous les réformateurs avant *La* Réforme? Chaque réfor-ıteur fondait un nouvel ordre, pour se rapprocher de l'âge d'or de l'Église pri-tive (je pense spécialement à un saint Bernard parce qu'il a été très proche «notre» Réforme). A chaque fois, l'idée était qu'on était en crise, que tout ait de mal en pis et qu'il fallait en sortir. Bien sûr, on retrouve le même proces-s au XIXe siècle. Il prend un aspect extraordinaire avec quelqu'un comme etzsche. Bref, on est toujours plus ou moins en crise; il n'y a pas à être alar-ste; il n'y a pas à se couvrir de sacs et de cendres, en disant : «quelle épo-e!», etc.; toutes les époques sont en crise.

J'ajoute qu'il n'y a pas d'âge d'or non plus : je pense que nous serons tou-ırs en crise, que nous y sommes depuis la chute, et que la crise ne finira qu'au ɔyaume. Dans ce temps qui nous est donné à vivre, nous sommes nécessaire-ent en crise et nécessairement il n'y a pas d'âge d'or. Pourquoi? A cause de chute! La chute n'est pas la suppression de la pensée, la raison n'a pas, tout coup, disparu. Elles sont toujours là, mais elles sont *mal tournées* : *détournées* Dieu. Comment voulez-vous qu'elles ne soient pas en crise? La crise existe ɔnc depuis le début des temps et on n'en sortira que lorsqu'on retrouvera une ıouvelle création»... au Royaume. Le phénomène naquit avec la chute; il ne ısse de se développer en prenant de multiples visages; il s'achèvera avec le ɔyaume... Telle est l'attitude du pessimiste lucide, ouvert à l'espérance!

Ceci étant dit, il est non moins évident que, tout au long de l'histoire, et compte nu du développement de l'histoire que nous vivons dans ce temps intermé-aire, entre la chute et le Royaume, compte tenu de la situation des sociétés ans lesquelles nous sommes, etc., le visage de cette crise permanente n'est ıs toujours tout à fait le même. Là je serai tout à fait d'accord avec nos amis ɔciologues : je pense qu'il peut être bon d'essayer de déchiffrer le visage actuel la crise, sans alarmes excessives puisqu'on sait que cela ne peut qu'être ainsi. faut faire cet effort, ne serait-ce que pour savoir comment parler aux autres, ı particulier, aux jeunes gens et aux jeunes filles, pour savoir comment évan-éliser. Il est bien évident que l'on n'évangélise pas tout à fait de la même façon, on se trouve au cœur du XVIIIe siècle ou maintenant. Là, il faut se tourner vers ɔs contemporains pour écouter ce qu'ils disent.

Or il me semble que le visage actuel de la crise revêt la forme de ce que appellerai une grande *indifférenciation* ou, si vous voulez dire les choses autre-ent, la maladie dont nous souffrons est une fois de plus une maladie de la dif-rence, parce que nous sommes incapables d'assumer la différence. Ceux entre vous qui ont lu le beau livre de Marie Balmary «Le sacrifice interdit» retrou-

veront ici des éléments de l'analyse proposée par l'auteur à partir de travau d'exégèse de l'Ancien et du Nouveau Testament : elle essaie de montrer qu depuis la chute, à travers toute l'histoire du salut, les avatars, si je puis dire, d l'homme sont des avatars de la différence qui constituent autant d'incapacit à assumer la différence.

On retrouve des idées comparables à travers les descriptions de nos comp tements actuels proposées par Huyghe et Barbès, dans un livre intitulé : « *La S idéologie* », « soft », « relax », « sympa ». C'est ça l'indifférenciation dans forme actuelle : tout est « soft ». On est « cool », « baba » si possible ; c'es dire que tout a perdu ses arêtes, les idées, les pensées ont perdu leurs arête Même la médecine devient « douce ». Si on veut dire les choses autrement, peut déclarer qu'on assiste à la mort des idéologies. Peut-être est-ce la desce dance de 68 ? Sans doute : tout d'un coup la dernière idéologie, disons marqua te, qui était le marxisme, peu ou prou, a cessé de servir de cadre de référence. perdu sa crédibilité.

Ce n'est pas seulement le parti communiste qui fond comme neige au solei tout à coup les cadres marxistes ne sont plus une référence. Interrogez des gami ou des gamines qui sont en classe de philo, vous serez surpris. Mais il n'y a p que le marxisme qui soit en cause : toutes les idéologies ont éclaté. Elles so remplacées par quoi ? par rien, par une sorte de « bricolage », c'est-à-dire qu' a été chercher un petit bout de pensée ici, un petit bout de pensée là, on a per complètement le sens des oppositions et des contradictions, le sens des diff rences. (Cf «*Le bricolage idéologique*» de F. Bourricaud, P.U.F., 1980.) L'opér tion consiste à mettre ensemble l'eau et le feu, des choses qui ne vont p ensemble : on arrange ça. On trouve ça «marrant». D'un point de vue pratiqu cela se traduit, par exemple par la cohabitation : on met ensemble des chos qui s'opposent. Cela devrait éclater, cela donne ce qu'on appelle le «conse sus» et les Français, si l'on en croit les sondages, sont fin contents.

Il s'agit tout de même de la perte de l'acuité de la pensée. Voici venu le tem des valeurs vagues et de la *confusion*, car si vous définissez clairement les ch ses, si vous vous appuyez sur un corps de concepts, évidemment, ces opér tions ne donnent rien du tout. Bien sûr ce caractère «soft» de la culture actue se manifeste aussi chez nous. On a affaire à une religion «soft» c'est-à-dire qu' ne voit plus les différences : on est tous d'accord, tous pareils. C'est «soft» p excellence. J'irai plus loin : souvent la mise en évidence de la tolérance, co prise comme indifférence, relève de cette morale bonasse «soft» qui veut go mer tout ce qui risque de heurter. Comme disent Huyghe et Barbès : «les tem sont durs et les idées molles». Il faudrait relire, comme antidote, l'essai de Lame nais sur l'indifférence. Mais je terminerai en renvoyant à Kierkegaard qui, d le XIXe siècle, donc à l'aube des temps modernes, avec une lucidité prophétiq extraordinaire, a vu venir, a vu monter cette indifférence. Il luttait contre la co fusion, il luttait contre cette espèce de laisser-aller, cette espèce de laxisme. D il rattachait ces phénomènes à l'influence de la grande presse qui arrange choses, qui fuit toute responsabilité, en présentant les choses d'une faç anonyme. Du coup plus personne n'ose dire «je» ni se différencier ou s'oppos aux autres : on se fond dans la «masse». Mais n'allez pas croire que la mas soit nécessairement la société totalitaire : c'est aussi la bonne société «bo geoise», le groupe social organisé qui fait pression sur la personne ou qui intériorisé et qui brise toute originalité. Du coup plus personne n'ose dire «J crois, ni se tenir «seul, devant Dieu»!

FRANÇOISE CHAMPION

Je pense qu'il faut distinguer deux choses. D'une part, le moment d'ébran-nent, de remise en cause de certaines pensées dominantes, conjoncture pour uelle je réserve le terme de crise. D'autre part, le jugement de «défaite», éclin» mais aussi de «renouveau», d'«ouverture», de «créativité», bref tous jugements qu'on veut pour qualifier l'état d'une conjoncture intellectuelle en iction de certaines valeurs ou orientations de pensée positivées.

Si je jette un rapide regard sur les évolutions intellectuelles de ces 30 der-ires années — en si peu de temps l'opération est bien risquée — je vois une rise» du sens que je viens de définir dans la seconde moitié des années 70. a alors eu remise en cause de *l'idéologie* (idéologie et non pas pensée) *qui ›valait depuis le début des années 60*, idéologie révolutionnaire, «scientifico-sirante», anti-humaniste.

Révolutionnaire, avec le marxisme comme horizon de pensée incontourna-›. l'idée de révolution renvoyait non seulement à un avenir radieux mais aussi ın commencement de l'histoire. Dans cette idéologie la démystification était ligatoire; le conformisme obligé était la dénonciation de l'oppression. Simul-ıément l'idée de vérité perdait son sens avec ce que Ferry et Renaut dans *pensée 68* ont appelé le «paradigme de la généalogie», c'est-à-dire que, face ın discours quelconque, il ne s'agissait pas de s'interroger sur son contenu vérité mais sur ses conditions de production : l'explicitation de qui parle? d'où rle-t-il? devait donner le sens des discours.

«*Scientifico-désirante*». Il faut voir ces deux caractéristiques en tension. La lonté de scientificité exigeait une rupture — épistémologique... — avec la phi-›ophie, quand il ne s'agissait pas de disqualifier la philosophie en tant que telle. ›s philosophes les plus célèbres étaient des «convertis» aux sciences humai-›s. Parallèlement la libido, les pulsions, l'instinct, le désir étaient des forces opposition au système social oppressif. Je renvoie ici pêle-mêle à Reich, à un rtain lacanisme et bien sûr à Deleuze et Guattari.

Ces deux tendances qui étaient en tension se complétaient et se rejoignaient ıns l'*anti-humanisme*. Il y avait évincement du sujet, à la fois comme pensée nsciente à la recherche de sens susceptible de structurer l'expérience humaine, comme volonté autonome.

La crise survient dans la seconde moitié des années 70. Il y a collapse du arxisme. A l'opposition capitalisme-socialisme se substitue l'opposition talitarisme-démocratie, qui amorce une série de remises en cause, notamment différents «maîtres penseurs». On cherche un ressourcement, un nouveau incipe d'autorité légitime à distance de toute idée de commencement, de toute nception d'une humanité démiurge désormais considérée comme à l'origine totalitarisme... on cherche notamment du côté de la Religion (des différentes ligions). Les nouveaux Philosophes, le succès subit de R. Girard sont parmi s meilleurs témoignages de cette époque.

Il s'agissait en même temps d'un mouvement d'exorcisation du nihilisme ıi a néanmoins continué à se développer encore quelque temps; je vois son ıant du cygne en 1980 lorsque de nombreux intellectuels de grand renom sou-nnent le projet de candidature de Coluche à l'élection présidentielle.

Les principaux traits de l'idéologie de la conjoncture intellectuelle présen

Le conservatisme avec :

— le consensus célébrant la démocratie en l'état dans les pays occidentau nous serions dans la forme de société politique, modèle de liberté et de justi (mises à part quelques bavures et réformes complémentaires encore nécessaire

— l'option de réalisme. On se garde d'imaginer du Tout Autre. C'est n seulement impossible mais c'est « utopie » dont on croit savoir maintenant qu'e se retourne toujours en son contraire ;

— l'idée d'une continuité fondamentale de l'histoire. Les ruptures soi-disa radicales ne feraient qu'accélérer les tendances sociales profondes, visibles s la longue durée.

La tension entre Modernisme et Traditionnel, c'est-à-dire la tension ent l'engouement pour le toujours nouveau, pour l'éphémère, dont G. Lipovetsy e le meilleur analyste et chantre, et entre ce qui s'était amorcé dans la secon moitié des années 70, à savoir la recherche d'ancrage dans une pérennité, u tradition installée, avec valorisation en soi du stable.

Les retours auxquels on assiste sont différents de ceux de la période préc dente. Il ne s'agit pas de retrouver le moment inaugural, l'inspiration origine où s'étaient effectuée une rupture et fondé un commencement, mais de retro ver la certitude d'une tradition installée.

L'individualisme

Au-delà de la réhabilitation des « droits de l'homme » il y a une réinterprét tion de la modernité en termes d'émergence de l'individualisme (Dumont, Ga chet, les néo-tocquevilliens). On s'attache à l'étude des différentes figures l'individualisme, notamment de l'individualisme post-moderne... mais aussi, p exemple, de l'individualisme protestant. Dans les analyses de la société, notar ment en sociologie, on réhabilite l'individu comme acteur social.

Dans cette conjoncture, y a-t-il, comme le prétend Alain Finkielkraut *défai des idéaux des Lumières* et éclipse définitive de la Raison et du Beau universel au profit d'un relativisme culturel n'accordant de valeur qu'à l'identité ethniq ou nationale ou au goût propre de chacun ? Dans les deux cas il y aurait air inversion de l'idéal des Lumières parce qu'en place de susciter la volonté de ro pre avec les préjugés ambiants, de « sortir de sa condition », on valorise la c ture sur soi ou sur son groupe, et on célèbre du même coup l'état de fait.

Je dois d'abord dire que je trouve ce livre un bon livre d'agitateur, de po miste ; livre honnête notamment parce qu'il s'annonce bien livre partisan défense de valeurs clairement affirmées... et qu'en fonction de ce projet, il no retrace avec vigueur et arguments des évolutions de pensée. Mais ce livre aur été mieux venu il y a quelques années ; alors il aurait pu être réellement déra geant. Actuellement, comme en témoigne son grand succès public, plus que d'ê dérangeant, il vient cristalliser un air du temps. Je crois en effet qu'après la réh bilitation de la démocratie, on assiste actuellement aux débuts d'une réhabilit tion des Lumières, à laquelle je rattacherais le quasi-consensus actuel auto de l'idée d'une citoyenneté choisie, fondement de la République. C'est-à-di que les partisans du « relativisme culturel n'ont pas gagné » et qu'on obser pour reprendre le terme d'E. Morin, une « dialogique » du mouvement historiq dans lequel les « choses » se déroulent en spirale : on « revient » à du passé m non pas à la case départ. Cela explique qu'actuellement nous puissions reve

quer à la fois identité de groupe, identité propre et positionnement dans l'uni-rsel.

Pour autant n'est nullement résolu, mais au contraire aiguisé, le problème hique et politique majeur : « Comment et au nom de quoi défendre l'universa-é de certaines de nos valeurs tout en reconnaissant l'égale dignité de l'Autre ii ne partage pas ces valeurs ? »

Il s'agit là d'un problème devant lequel l'appel nostalgique a un retour aux ımières ne peut que nous laisser désarmés puisque si nous devons reprendre projet d'universalisme des Lumières, leurs raisons ne peuvent plus, telles quel-s, être les nôtres. C'est faute de nous confronter vraiment au problème : « Qu'est-e que nous estimons pouvoir et devoir être universel ? » que nous ne sortons ıs depuis dix ans de la platitude des « droits de l'homme », auberge espagnole es pensées les plus diverses, plus petit commun dénominateur entre elles... eut-être juste d'ailleurs, encore faudrait-il en discuter à fond.

Pour conclure

Le jugement majeur que je porterai sur la conjoncture intellectuelle présente, est qu'on y manque terriblement d'imagination, d'audace... et peut-être aussi e courage. Mais je tiens aussi à préciser que, au total, pour ma part, je trouve style intellectuel et donc l'espace public de pensée actuels plus positifs que eux qui existaient dans les années 70.

*
* *

OLIVIER ABEL

. PRÉALABLES

La diversité des visages de cette crise, qui se renforcent mutuellement, aug-nente le sentiment, proprement de crise, de ne pas savoir par où commencer. y a certainement, entre autres, une crise du langage, un manque de langage ommun : de nouveaux modes de communication sont apparus, qui ne sont pas ncore moralement assimilés. Que faire de la télévision, dans un monde déper-onnalisé où elle sert à tout personnifier, sur un mode supplétif et fantasmati-ue ? Il y a certainement aussi une crise de l'identité, qui est finalement une crise e l'identité européenne, avec un effondrement et un reclassement des ancien-es hiérarchies identitaires. L'Europe est partagée entre le fait qu'elle a été le hampion de l'universalité et le fait qu'elle est elle-même dévorée par la machine niversalisatrice, qu'elle perd le réseau de singularités qui faisait sa propre trame : e vieux débat entre les Lumières et le Romantisme n'est pas fini (récemment tournait autour de Kant, revendiqué par chaque camp !)

A ce compte, on pourrait mettre la pensée pure, une simple rêverie sur absence de l'être, en dehors de la crise. Mais je crois que ce serait un compor-ement de détresse, et que nous avons, nous aussi philosophes, notre part de esponsabilité à prendre dans cette situation ; qu'elle soit critique ou pas, d'ail-eurs. S'il y a crise ici, c'est une crise de la méthode, et le diagnostic que je por-erai maintenant est simplement limité à cette crise des méthodes. En particulier

la méthode est ce qui permet de résoudre les faux problèmes et de poser le vrais, et nous sommes aujourd'hui souvent encombrés non pas tant de mauva ses réponses que de trop de problèmes dont nous ne savons pas discerner quar ils sont faux (mal formulés). Par ailleurs la multiplication des retours vers un fo dement ou un «transcendantal» impossible, l'incapacité pour un sujet à «ter un discours parmi les discours possibles, montrent que cette crise du «discou de la méthode» est en même temps une crise du sujet parlant et refléchissar C'est dans son paradigme cartésien, qui est aussi un modèle de rationalité ca sale et un modèle de légitimation pratique, que la méthode est en crise. J'essaier de le montrer sur deux aspects du modèle de Descartes, à partir desquels développerai ensuite deux sortes de propositions méthodologiques. Mais quar je dis méthode ici, c'est aussi quelque chose qui a la véhémence éthique d'un forme de vie!

2. LE PARADIGME CARTÉSIEN

Recommencer avec Descartes, c'est avouer qu'il vaut mieux commenc par un commencement bien tranchant; et que Descartes reste l'initiateur : c'e sa clarification même qui permet de désigner ce qui y résiste. Je veux ici donn des motifs d'accepter comme assez plausible la thèse que la pensée moder est en crise dans son paradigme cartésien. En effet ce paradigme repose d'abo sur la réduction du sujet à la conscience : détaché de nombreux liens servile le sujet devient un acte autonome, et magnifique dans sa tranquille simplicit Mais en suivant l'histoire de cette conscience, à travers Kant, Hegel, Marx, Nietz che, Freud, Husserl, on voit ses rapports avec ses représentations se comp quer, se dialectiser, se retourner, jusqu'à ce qu'elle disparaisse quasiment. on commence avec la conscience, il ne faut pas trop s'étonner de trouver l'incon cient au bout de la diagonale. C'est un des aspects de notre problème. Par a leurs ce paradigme repose sur la réduction du monde à des objets étalés en fac de cette conscience, et on pourrait suivre l'histoire assez parallèle, et assez te rifiante, de l'anéantissement de toutes choses dans l'objet lui-même, qui n'e presque rien. Il est probable que si nous étions partis d'un sujet qui soit dar le monde comme un corps vivant dans son milieu, nous n'en serions pas là (pa plus dans le meilleur que dans le pire, cependant).

Ce qui me paraît remarquable dans tout cela, c'est d'abord que ce sujet c cette conscience soit «*assertorique*» : un «je pense» qui est une affirmation, u «je suis»... C'est là un geste superbe, et chaque fois que j'y reviens j'en su tout ébloui. Mais cette affirmation ne répond à rien, ou elle répond à tout, ce q revient au même. C'est une affirmation qui tombe là, et qui ne répond à rien pa ticulièrement, comme si la question qui la précède était oubliée. Ce sujet asse torique est ainsi un sujet autarcique, qui se suffit à lui-même, puisque finaleme il ne répond à «rien», tout au moins à rien d'autre qu'à la nécessité de s'insta rer lui-même, de se fonder lui-même; c'est une pensée qui commence de so En commençant ainsi, il n'est pas très surprenant qu'on en vienne au nihilism actuel : nihilisme d'affirmer sans raison, nihilisme d'affirmer que la force et l'ef cacité de l'affirmation est sa seule raison. Ainsi n'y a-t-il plus de point de dépa plus de but, plus de chemin (méthode); plus de fondement. Et plus on répè le fondement, plus on creuse l'origine, moins il y en a. Il n'y a rien derrière, c sujet assertorique ne répondait à rien. Telle est la première ligne de mon di gnostic, l'oubli de l'interrogation qui précède toute réponse, et que je reprendr plus loin.

Ce qui me paraît ensuite très remarquable dans le paradigme cartésien, c'e

e ce sujet ou cette conscience ne soit qu'en face d'un monde «*géométrique*». sujet géomètre structure un monde réduit à l'étendue, à figures et mouve- ›nts. C'est une conscience anesthésiée, débranchée des sensations. Pour elle choses n'ont pas de qualités ; du monde il ne reste que des rapports mesura- ›s. En dehors de la structuration géométrique du monde il n'y a pas de reste, plutôt le reste ne compte pas. Les odeurs, les qualités, les singularités, les rps au sens subjectif, tout cela est négligeable. Mais si on prétend que la struc- ation objective ne laisse aucun reste, alors qu'il reste forcément quelque chose, même beaucoup comme le montre l'histoire des théories scientifiques, il est ›bable qu'apparaisse bientôt une autre structuration, non moins susceptible prétendre qu'elle ne laisse aucun reste. D'une part il y aura alors un conflit nort entre ces deux théories, entre ces deux structurations qui se prétendent acune rationnelle parce qu'autarcique et suffisante. D'autre part ces structu- ions feront tout pour éliminer les singularités résiduelles. C'est à ce double sultat que nous assistons. Il me semble pourtant qu'est rationnelle véritable- ›nt une structuration qui sait qu'elle laisse un reste et qui désire savoir ce qu'elle sse, non pour le réduire à elle mais au contraire pour le laisser être, et pour laisser à d'autres structurations possibles. Telle est la seconde ligne de mon agnostic, l'élimination des singularités. Ce diagnostic sur la crise des métho- 's est ma manière de confesser ma responsabilité ; il faut maintenant le pour- ivre jusqu'à en tirer quelques solutions.

INTERVENTION D'ÉRIC BLONDEL

Je me demande tout de même dans quelle mesure, Olivier Abel y a fait une lusion, ce que l'on appelle crise de la pensée, qui est un terme que je dénie ut à fait, ne regarde pas seulement le vide, comme le dit Lipovetsky, pour autant ıe, comme Rousseau l'a dit depuis longtemps, une réflexion entièrement vouée la publicité est une réflexion fondée seulement sur la nécessité du spectacle. ne idéologie est une pensée, c'est une façon pour une société de se représen- r son identité, une façon légitime et éventuellement d'une façon forcée. La plu- art des représentations que la France en présente d'elle-même, parlant des droits e l'homme par exemple ou en parlant des symboles de la nation ou en faisant es ronds de jambe au 14 juillet ou en marchant au pas, ça fait partie des repré- ›ntations par lesquelles on se constitue son identité, on unifie la vision que l'on de soi. Il y a ainsi nécessairement une part de spectacle dans toute idéologie. eulement je me demande dans quelle mesure, et ça c'est seulement un socio- gue qui peut le dire sans doute mieux que moi, l'époque, plus encore que l'épo- ıe de Rousseau, ne voue pas toute idéologie à n'être que le spectacle, est-à-dire la transmission de contenus absolument vides, simplement pour se ›nner des étiquettes, c'est-à-dire une pensée spectaculaire au sens propre ; il st remarquable que les auteurs considérés comme «valables», comme on dit aintenant, mot hideux et absolument à proscrire, sont ceux qui doivent avoir ne belle gueule, c'est-à-dire un «look», c'est le domaine du charisme sans pen- ›e et de l'effet sans aucun fonds propre, de sorte qu'il faut se contenter du por- ait de Glucksman et du portrait de Descartes, sur la couverture d'un livre qui, l'intérieur, pourrait être absolument blanc. Est-ce que ça, ça n'est pas, je ne rai pas la manifestation de la crise, mais un signe caractéristique de l'époque

ou le spectaculaire est mis en scène par des moyens considérables de diffusio
de l'image.

Nous sommes donc au temps de l'idéologie comme pure et simple image. Ce n'est pas par hasard que les livres sont obligés de se faire annoncer d'une façon publicitaire. Il faut qu'on ait une image de quelque individu. «Apostrophes» c'est une très bonne émission, mais c'est une émission qui remplace le travail du libraire, c'est une émission où il faut qu'on voie la tête du bonhomme, il faut qu'on *le* voie. Peu importe ce qu'il dit, ce qui est important c'est sa prestation télévisée. L'idéologie se fait média, je ne dirai donc pas que ce sont les médias qui ont transformé la pensée, les médias correspondent exactement au rôle qu' l'idéologie, qui est de refléter. Un reflet, ça a sa légitimité quand on veut se voir dans un miroir et se connaître, mais si c'est seulement pour et par l'image qu'on cherche à se connaître, à ce moment-là l'image est complètement inconsistante. C'est une question que je pose à la compétence sociologique ou philosophique sur ce domaine qu'on connaît mal.

QUELQUES QUESTIONS ET REMARQUES COMPLÉMENTAIRES

— S'agit-il ici de la seule France? de la pensée occidentale? Alors, qu'en est-il de la rencontre avec les autres pensées ou les autres religions?

= Oui, il est question de l'Occident, et d'abord de la France; car nous devons déjà savoir comment nous pensons, avant d'aller vers des cultures différentes

— Que penser de l'engouement pour de petits groupes, où l'on commun que mieux?

= Le phénomène des petits groupes est une dimension importante de l vie sociale : ce sont des groupes émotionnels d'affinités, compatibles avec l'individualisme; par exemple le mouvement «touche pas à mon pote» a trouvé les termes d'un rassemblement, d'un nouveau mode de sociabilité.

= En complément à l'analyse de la crise : on s'imagine souvent que ce sont les critiques qui engendrent les crises. Or c'est l'inverse. Donc on ne peut pas restaurer des valeurs, ni poser des certitudes, en cessant de critiquer, surtout à une période de décomposition de ces valeurs. Par ailleurs personne n'a à donner des certitudes à d'autres : on peut seulement mettre en garde contre les fausses certitudes, contre cette crise de l'indifférence-tolérance.

Car la liberté telle qu'elle est conçue actuellement sert plutôt à dissoudre certaines méthodes, structures de communications, cadres de pensée : ce qu rend impossible une communication des incertitudes, des questions. Dans cett liberté dissolvante, ce n'est pas l'idéal abstrait, fût-il de fraternité, qui peut rassembler les gens. Mais la raison est un instrument pour rendre les choses communes, pour communiquer et pouvoir s'entendre dans la différence Communiquer, et pas seulement faire passer.

Ce qui facilite aussi la communication, ce sont les récits, façon de se communiquer ce qu'on est, la manière dont on se voit et voit son passé. L'histoire est une façon de raconter, la Bible est un ensemble d'histoires qui constitue une identité. Alors peuvent intervenir des symboles, alors que les images ne communiquent que des symboles purement spectaculaires.

Face à ce désarroi, ce qui donne l'embarras du choix, il faudrait : 1) apprendre à raconter; 2) apprendre à lire; 3) apprendre à choisir.

— Sommes-nous à une époque où on va revenir aux «Lumières», ou von elles encore reculer?

= Finkielkraut a eu un grand succès, en faisant appel à un retour vers les mières. Il a su ainsi « cristalliser » un air du temps : car on ne peut simplement eter les Lumières pour des raisons d'impérialisme, de croyance au progrès, :. ; mais il faudrait maintenant approfondir, renouveler cette position, par exem- e en se demandant qu'est-ce qui fonde les droits de l'homme ? qu'est-ce qu'on ut échanger à partir de nos différences ?

= la pensée n'évolue-t-elle pas quand elle est **contre** quelque chose ? ijourd'hui, contre quoi peut-elle être ? Si on accepte n'importe quoi, il n'y a us de combat, on ne peut plus se forger une pensée.

= Si « la crise » est une chance pour les philosophes, ne se donnent-ils pas ec le questionnement un plat de choix, mais très élitiste ? Alors, comment se ier à l'ensemble de la société plus ou moins sursaturée de différences, et for- ınt des groupes qui se donnent une identité narrative fusionnelle ; alors, qui nsera l'ensemble de la société ? Comment articuler les singuliers pluricultu- ls et l'universel ?

— Y a-t-il crise de la pensée, ou crise des penseurs qui ne peuvent pas ntrôler tous les effets de leur pensée, et, depuis l'expérience nazie notamment, éfèrent s'abstenir ?

= Le nazisme a plutôt été l'effet pervers d'une non-pensée ; sa montée est abord le fruit de certaines conditions économiques et sociales. Les penseurs nt sans doute prévenus des dangers d'un dogmatisme. Mais qui croit ıjourd'hui qu'il peut influencer son époque par sa pensée ? et encore moins aindre des conséquences néfastes ? Les idéologies sont devenues beaucoup us lâches.

Quant aux médias, ils ne sont pas responsables d'une médiocrisation de pensée, avec une inflation du narcissisme et de l'esthétisme ; seulement ils ndent cette situation encore plus spectaculaire.

2e PARTIE : MUTATION ?

OLIVIER BABEL

L'OUBLI DE LA QUESTION

Au-delà des questions de méthode dont nous avons parlé, le sujet assertori-
ıe est probablement ce sujet dont on nous annonce la mort. Rappelons tout de
ıite que c'est un sujet qui n'est responsable que devant soi, et qu'en ce sens là
əst un sujet irresponsable : il ne répond à rien. Dès lors il est en fait incapable
ͅ prendre quelque consistance : peut-on se poser soi-même, se fonder soi-
ême ? Après des retours à Descartes d'autant plus multipliés que la philosophie
t en crise de fondement ou de déconstruction (Husserl, Heidegger, ...), le sujet
əst plus que la trace de lui-même (Derrida), un manque, la case vide du sujet
étorique. Le « je » n'est jamais que l'« embrayeur » dans un discours, le « je »
ͅ ce discours ou de cet autre, etc. D'où ce sentiment d'un « self-service » des
scours, dans l'équivalence générale, que l'on peut appeler une « soft-idéolo-
ͅ » et qui me paraît surtout une servitude volontaire. L'impuissance à communi-
ıer en est elle-même un des résultats : soit que le sujet n'existe qu'abrité dans
ı discours comme dans une langue privée, celle de son expérience propre
raduisible aux autres ; soit que le sujet, en extériorité à tout discours, exige
médiatement une clarté totale, une transparence universelle où l'on n'aurait
ıs besoin de la modestie et du travail de la communication.

Mais d'une manière ou d'une autre il n'y a probablement pas de pensée sans
travail de communication, de même qu'il n'y a pas de liberté de pensée sans
erté de communiquer la pensée (à ne pas confondre avec le libre marché de la
mmunication !). Or communiquer ce n'est pas interchanger des réponses qui
répondent à rien, ni même partager les mêmes réponses ou discours qui là
core ne répondent à rien et n'ont donc aucun sens véritable. Communiquer,
əst partager les mêmes questions, se soumettre ensemble aux mêmes ques-
ns. Sans questions communes, le langage se défait. D'abord parce qu'il n'y a
s d'espace intersubjectif d'interlocution. Et puis, on tombe dans l'indifférencia-
n sémantique, où les mots ne disent que les couleurs privées de l'expérience
chacun. Il n'y a plus enfin de solidité contextuelle car on n'est plus dans le
ême monde et nos pratiques ne « désignent » pas les mêmes choses. Il ne
ste plus que la séduction : attirer l'autre dans mon langage. C'est pourtant par
biais de l'interrogation que dans nos dialogues se produit, avec un travail qui
mande du temps et parfois du silence, un langage commun et aussi un
ntexte commun (avec l'intégration progressive des questions d'autrui).

Ce rapport à une question qui précède nos réponses prend aussi pour moi u sens théologique, et je voudrais faire ici une approximation philosophique de catégorie très kierkegaardienne du « devant Dieu ». Il faudrait d'abord rappel que la conscience, de Calvin jusqu'à Bayle (et même si Bayle a reçu et adapté greffe cartésienne), n'est pas une conscience devant soi, mais une conscienc devant Dieu : elle est ce en quoi le sujet ne s'appartient pas. On a oublié cel pour affirmer une conscience assertorique (qui ne répond à rien), et autarciqu (origine de soi). Or la catégorie du « devant Dieu » permettait de décentrer sujet, et de faire que l'affirmation du sujet soit réponse à quelque chose, que sujet soit responsable. Il me semble que c'est le secret (je dirai presque le secre perdu et qu'atteste l'œuvre de Descartes lui-même) de l'Europe que d'avoir m au centre le questionnement : la science progresse au fur et à mesure qu'elle me le questionnement au centre de son activité, et régresse chaque fois qu'ell oublie ce geste. La démocratie est au fond cet agir politique qui nous rem régulièrement tous à équidistance du pouvoir de questionner. Ce n'est pas u hasard si les régimes autoritaires (et l'Eglise de l'Inquisition) se caractérisent pa le monopole de la question, qui permet d'identifier, de surveiller, de manipule Par ailleurs je dirai que ce sens de l'interrogation est la mystique discrète d l'Europe (en particulier de l'Europe protestante) : où la foi est d'abord savoir qu je ne sais pas, le point où la connaissance sait qu'elle ne sait pas tout, où l réponse sait qu'elle ne recouvre pas entièrement la question. Cela est importan concrètement aujourd'hui, dans nos pays et aussi dans nos églises, où nou savons qu'il nous faut faire un formidable effort de formation, et de reformation D'autant plus que nous essayons de tenir compte de tous les savoirs, savoirs-fair et discours, comme si tous pouvaient être ramenés au même béton en répons aux mêmes questions, jamais explicitées. Bien sûr qu'alors on n'y comprend plu rien ! Le scepticisme ambiant, qui est une crise de la méthode et de la communi cation et de tout ce que je viens de dire, est en même temps une chance et un occasion : occasion d'accepter les différences entre les questions (car le sen d'un discours dépend de la question implicite à laquelle il répond) ; occasio d'accepter que les réponses permettent de poser de nouvelles questions (c'e peut-être même ce qui les « justifie ») ; occasion de remettre la question a centre et de nous remettre à équidistance du questionnement.

4. L'ÉLIMINATION DES SINGULARITÉS

L'autre problème que l'analyse du modèle cartésien permet de pointer, c'es celui de ce sujet géomètre en face d'un monde sans qualité et sans odeur. C sujet anesthésié, qui élimine comme négligeable tout ce qui reste de la structura tion technique ou rationnelle, rejette ainsi dans l'irrationnel ou dans l'inexistenc toutes les singularités résiduelles. Cela ne pose pas qu'un problème méthodolog que, là encore. C'est tout notre rapport au monde qui en est perturbé. Dès l perception, l'élimination des « singularités » fait que nous réduisons les objets leur usage, à leur fonction. Pourtant chaque regard a sa signature unique, et l perception d'une chose est infinie. Avec la reproduction en série, avec notr incapacité à incorporer à notre perception ordinaire les explorations des science et celles des arts, notre perception se trouve plongée dans un monde d'obje que nous pouvons certainement utiliser, mais dont je crains que nous n puissions les « sentir » : savoir vendre, par exemple, c'est savoir effacer le

stes de singularités par où les choses s'attachent encore aux pratiques qui les
t produites.

A fortiori quand il s'agit du travail, de l'agir en général : car ce devrait être le opre d'une rationalité pratique, d'une rationalité spécifique à l'agir et au travail, ie de montrer comment la structuration d'une matière, d'une situation ou d'une :périence est toujours singularisée (parce que singulière et portant sur le ngulier, comme disait Aristote). Toute pratique, tout travail et tout agir, a un yle. Ainsi, éliminer les singularités, c'est réduire notre rapport au monde à elques mécanismes réducteurs qui laminent le sentir et l'agir. Face à cet excès géométrisation, on a souvent tendance à affirmer des singularités pures, des ibjectivités irréductibles, des événements sans structure. Mais le « style » est ructuration de singularités autant que singularisation de structures ; c'est là son telligence pratique, dans un monde dévasté par la dualité sujet-objet.

Ce n'est pas seulement notre rapport aux « choses » qui est ainsi atteint, c'est ıssi notre rapport aux autres. Nous sommes un peu malades de la cassure entre rationalité moderne qui privilégie les structures lourdes et les relations longues, un certain romantisme post-moderne qui privilégie les petites singularités et les lations courtes. Cette cassure peut évidemment prendre des formes plus omplexes, elle n'en est pas moins souvent reconnaissable. Je signalais en troduction que c'était là un des facteurs de la crise d'identité où nous sommes is, entre la revendication d'une pensée critique et universelle, et l'attachement des traditions particulières. Et on pourrait suivre les complications de cette ualité au travers des conflits économiques, autant que politiques et culturels. ais je m'arrêterai au problème du droit. Car le droit tend d'une part à élaborer es catégories les plus universelles possible, et d'autre part à instruire le plus loin ossible les singularités des situations. Pour éviter que le droit n'éclate dans ette tension, la rationalité stylistique que je propose ici permet de penser nsemble la structuration (régulation) des différends et la singularisation (inter-étation pratique) des lois. Leibniz s'était avancé assez loin dans cette intelli-ence du droit.

Ce désir de connaître ou de relever les singularités laissées par une structura-on, sans les renvoyer à la nuit d'une ineffable subjectivité, prend enfin une sonance théologique : certainement déjà dans le rapport « stylistique » au onde qui nous est donné à habiter (loin que nous puissions jamais prétendre le ominer totalement, le réduire à notre usage) ; il y a là le germe d'une théologie la Création qui nous manque. Mais aussi dans la curieuse proximité entre une schatologie de la justice, seule figure d'une universalité réelle du droit, et nsistance néo-testamentaire sur le pardon et l'amour du (moindre) prochain, euls capables d'aller entièrement à la rencontre des singularités.

L'élan de la Rédemption, pour reprendre le mot de Ricœur, n'a de sens que l traverse tout cela. Face à l'Islam, mais aussi au mensonge technocratique de croissance sans fin, nous avons probablement beaucoup à apprendre des ristianismes orientaux (et maintenant brésiliens, africains, etc.) sur ces sujets.

LA PAROLE ET LA MAIN

Pour terminer, il me semble que nous pouvons tirer de la crise ces deux éthodes (les pensées les plus précieuses, ce sont les dernières, mais les

pensées dernières ce sont les méthodes, disait Nietzsche). Celle d'un questi nement, pour comprendre les discours par rapport aux questions qui les préc dent, pour trouver les questions neuves qui naissent des réponses. Celle du sty pour saisir le jeu de la structuration et de la singularisation, et pour respecte « reste », qui est parfois l'essentiel.

Certainement on peut sur ces modèles penser des machines, applicati informatiques de la logique des questions-réponses, ou applications robotiqu du jeu structures-singularités. Des machines peuvent certainement simu c'est-à-dire modéliser et clarifier, l'exercice de la problématisation et celui de stylistique. Elles ne font ainsi que délivrer les humains pour exercer plus loin le questionnement et leur style (et pour l'exercer d'autant plus loin que leur mémo plonge ses racines dans l'immémorial des cultures et de la phylogenès Toutefois ce rôle des machines montre aussi qu'il n'y a pas de méthodolo salvatrice dans notre contexte de crise : en effet les choix politiques et économ ques pèseront très lourd sur l'ouverture ou non de ces temps et de ces espa d'interrogation et de style. De toute façon ces méthodes ne sont rien sans c réseaux relationnels qui se les passent et les pratiquent ; elles sont à invente c'est-à-dire à bricoler.

Pourtant cette double méthodologie, à son niveau, est ce qui correspond l mieux à une anthropologie totale. Car nos anthropologies sont amputées. No crise est peut-être aussi celle du conflit entre l'« homme de paroles », où tout e langage et communication sans travail, et l'« homo faber », où tout est techniqu et travail sans parole. Il y a une double prétention à l'hégémonie, celle du trava et de l'agir instrumental des techniques sur la parole, et celle du langage et d l'agir communicationnel sur le travail. Mais contre l'universelle instrumentalisatio il existe des questions infinies laissées à la parole, et contre l'universel communication il existe des singularités infinies laissées à la main. L'émancipa tion, c'est le libre-jeu de la parole et de la main, leur autonomie relative, et l respect de cette humanité totale. Au niveau méthodologique qui est celui de m responsabilité, c'est à cela que les propositions précédentes veulent contribuer.

* * *

FRANCOISE CHAMPION

Jean Baubérot, dans la note qu'il adressait aux intervenants de cette tab ronde, sur les questions susceptibles d'être abordées ici, posait la question d souhaitable ou non d'une « pensée structurante ».

Je répondrai par la négative. Cela peut advenir : ce n'est pas un éléme positif... ni forcément négatif.

Je ne peux m'empêcher ici d'ouvrir une parenthèse pour dire que ce que je n pense pas souhaitable au niveau collectif, je le crois nécessaire au nivea individuel. Ici une « pensée structurante », c'est un certain nombre de convi tions, de lignes de force, d'analyses, qui organise l'appréhension tant du réel des diverses expériences, que des lectures. Ainsi la lecture peut être un confrontation, un débat entre l'auteur et le lecteur... Ce qui permet que le liv aide à répondre aux questions propres du lecteur, ne serait-ce que ses questio

tentielles. Bien entendu cela n'enlève en rien sa valeur à la découverte et au centrement de soi.

J'en reviens au niveau collectif. Si je ne crois pas souhaitable une pensée ucturante, c'est-à-dire dominante, je crois par contre fortement à la nécessité ine éthique partagée afin que puisse exister un « espace public de pensée » ;ne de ce nom. Ce qui doit notamment être partagé :

— *Une définition claire et nette de la fonction d'intellectuel.* (je n'aime pas le ot ; il s'agit de ceux qui écrivent au croisement des sciences humaines, de la ilosophie, de la pensée éthique et politique) comme ayant à mener un travail élucidation.

Nul doute que « l'intellectuel » ait une fonction critique, mais celle-ci doit être tendue, non pas comme fonction de dénonciation, comme on l'a trop cru dans ; années 70, mais comme exigence de réexamen, de ré-interrogation inces- nte dans la confrontation aux autres et aux faits. Fonction d'interrogation sans ite, c'est-à-dire que rien ne doit être tabou, ne doit venir limiter l'interrogation ce qui n'est pas exactement le cas chez les chrétiens (puisqu'il y a au nd/fondement un livre saint/sacré).

Sans doute n'est-il pas inutile de préciser que l'exigence de remise en cause a rien à voir avec une quelconque propension au scandale.

Dans « l'espace public de pensée » doit régner :

— *l'exigence de responsabilité.*

Cela veut notamment dire que tout et n'importe quoi — des affirmations qui nifestement dénient les faits — ne doit pas pouvoir être dit, ne doit pas pouvoir e considéré comme une interprétation parmi d'autres. Même si dans le maine des sciences de l'homme les faits sont d'une autre nature que dans les ences physiques, ils n'en existent pas moins. Pour prendre un exemple récent, problème posé par « l'histoire révisionniste » ne tient pas au projet de examiner les interprétations de la shoah mais de falsifier les faits .

L'exigence de responsabilité exclut de considérer le travail intellectuel comme jeu n'engageant que peu de choses. On n'a pas forcément besoin d'intellec- els engagés mais on a besoin de pensées qui engagent, d'intellectuels qui engagent dans leur pensée, c'est-à-dire pour lesquels leur pensée n'est pas un ook » dont on peut changer à loisir en pensant « normal », anodin les virages à 0º...

L'exigence de responsabilité, c'est aussi celle de savoir assumer son propos, qui implique la volonté de dire ce qu'on veut dire. Il est certes parfois difficile tre « clair », car l'expression de la pensée qui cherche et qui vise à « penser s loin » ne coule pas de source, n'est pas d'emblée évidente au lecteur qui n'a s cheminé dans le dédale de toutes les réflexions de l'auteur. Mais celui-ci ne urait cultiver l'ambiguïté en tant que telle, ce qui, dans les années 70, était esque devenu la norme dans certains milieux intellectuels : la dialectique avait rs bon dos !

— *Exigence d'honnêteté...* à commencer par la chose la plus élémentaire : le de citer ses sources.

— *Exigence de communications et de débat.* Cela exige en premier lieu de xprimer dans une langue faite pour communiquer et être comprise. Il s'agit non ulement d'assumer la responsabilité de son propos, première condition de tout bat (on ne peut débattre lorsque l'auteur estime/prétend sans cesse avoir été

mal compris) mais aussi de se donner de vrais interlocuteurs. Or un langag obscurci par une sophistication qui cherche à la fois à fasciner et à tenir distance (que ce soit ou non délibéré de la part de l'auteur), établit le lecteur (c l'interlocuteur) dans un rapport de domination qui exclut le (vrai) débat.

Exigence d'ouvrir l'espace public de pensée à la diversité des pensées.

Actuellement, il y a certes des problèmes, notamment ceux (que je conna mal) de « l'industrie culturelle ». Mais, personnellement je trouve l'« espac public de pensée » actuel plus acceptable que celui qui existait dans les année 70. Je ne ressens pas la même urgence qu'à cette époque, que les chose changent. Probablement cela tient-il aussi et surtout au fait que c'est ailleurs ou je vois d'abord l'urgence d'un changement : du côté de la « thechnoscience ». rejoins là une des orientations bibliographiques de notre débat et notamme Testard dont le livre est vraiment excellent ; je ne sais ce que j'ai le plus appré de l'acuité et de la finesse des analyses ou de son grand sens de la responsabili du scientifique et du citoyen. Je tenais à le dire même si je ne peux pa maintenant aborder ce problème de la « techno-science ».

* * *

NELLY VIALLANEIX

Vous, Madame F. Champion, venez de dire que le christianisme imposait de contraintes et qu'une pensée chrétienne ne pouvait être libre. Je ne peux pa laisser passer une telle assertion ; ce n'est pas possible. Alors, juste un petit mo En effet, si je réponds à l'appel qui m'est lancé, si je reçois la Bonne Nouvelle d la délivrance, je jouis d'une liberté extraordinaire. Je n'ai de compte à rendr qu'au Seigneur du ciel et de la terre. Rien ni personne ne saurait donc limiter me activités, mes pensées, mes sentiments, etc. L'apôtre Paul le savait bien q recommandait que tout ce qui est beau, tout ce qui est juste, etc. (*tout, tout !*) so l'objet de mes pensées ! Point de contraintes, de carcans, mais la « glorieus liberté des enfants de Dieu » ! Cela, je ne pouvais pas, ne pas le dire.

Une deuxième chose. On a beaucoup parlé d'*individu.* Je ne prétends pa faire la leçon, ni dire ce qu'il faut penser là-dessus, mais il me semble que to ceci serait peut-être plus précis, dans les esprits, si on se référait à Pascal, ou Kierkegaard. Le mot « individu » est un mot piégé. En général on le pense travers l'individualisme. Mais il est susceptible de revêtir d'autre sens, les un bons, les autres moins bons, les un riches, les autres moins riches. je pense qu l'individu n'est vivable, pensable, enrichissant, que s'il a retrouvé son « a siette », comme dirait Pascal ; c'est-à-dire s'il est, comme le rappelait Olivier Ab tout à l'heure, « devant Dieu », en Christ. Et pour nous aider à réfléchir, rappellerai comment Kierkegaard situe l'individu par rapport à la société. Selo lui, il y a trois manières d'envisager un élément par rapport à un tout.

1) Ou bien l'élément est inférieur au tout, c'est-à-dire qu'il n'a d'existenc que par référence au tout, comme partie du tout. Autrement dit, le tout est premi et l'élément vient après. Par exemple, dans le système solaire, telle est situation d'un élément par rapport au tout. De même dans une société déformé devenue société de masse, l'individu n'est qu'un pion, un numéro qui n'a de se que par le tout. Ici tous les individus sont interchangeables.

2) l'individu et la société sont mis sur le même plan, par exemple dans nour, l'amour humain j'entends (Eros) : l'individu existe et il existe dans son on avec l'autre, sur le même plan.

3) l'individu existe d'abord, il se situe d'abord « devant Dieu » et ensuite, suite seulement, et parce qu'il se situe devant Dieu, il peut établir des rapports ec les autres et constituer la communauté. Avec ce cadre là, on peut mieux échir, me semble-t-il, à ce qui a été dit. Dans la dernière perspective, vous connaissez évidemment « l'individu devant Dieu » de Kierkegaard, c'est-à-dire *Unique »,* lui qui peut dire « *Je* crois », « je crois » du Credo, et qui dira après, is après seulement, « *Notre* Père qui es aux cieux »

Pour ce qu'il me reste à dire, je partirai encore de Kierkegaard : étant donné diagnostic de la maladie, il propose un remède. Mais il dénonce d'abord le fait e la plupart du temps, on propose des remèdes qui ne font qu'aggraver la aladie. Il n'y a qu'un seul remède pour Kierkegaard, ce n'est pas compliqué, st la foi. Si la maladie, en effet, est la maladie de la chute, si on n'en sortira 'à la venue du Royaume, il n'y a pas d'autre remède.

Qu'ajouter ? Pour que la foi puisse exister, il faudrait que la pensée retrouve s arêtes, que le choix se présente nettement devant moi : « ou bien... ou n... » ; que je puisse dire oui ou non à la Bonne Nouvelle. Encore faut-il que la nne Nouvelle soit annoncée clairement. Voilà ce que j'appelle une pensée qui rouve ses arêtes. Tout le reste est secondaire et relatif. Je crois que c'est de a qu'on a actuellement besoin : j'ai été très frappée de l'intérêt que les gens rtaient à une étude du Credo. Et je crois que c'est très significatif. Cela ne ut-il pas dire que l'on a besoin de retrouver les grands cadres de la pensée, ur savoir comment penser et comment se situer. Cet intérêt porté au Credo me mble être à la fois significatif, fondamental et plein d'espérance, parce que ce nt les vraies questions qu'on retrouve.

Maintenant, comment se repérer dans tous ces livres, dans toute cette masse nformation qui nous accable ? De même qu'il est bon de retrouver le *Credo* ur « ressourcer » notre foi, de même, pour nous guider, serait-il souhaitable pouser à nouveau le mouvement de la Réforme, c'est-à-dire de retourner aux urces et de retrouver la lecture quotidienne de l'Ecriture Sainte. Nous disposns de toute une série de traductions. Le texte est accessible, et je dirai encore, mme Kierkegaard : point n'est besoin de se poser immédiatement, nécessairent des problèmes difficiles ou insolubles sur la construction du texte, etc. Il drait retrouver devant la Bible une attitude d'enfant, comme l'Evangile le commande. Il convient de la lire comme « une lettre qui vient du Père », de la comme un livre de chevet, comme un livre de prière ; la lire en posant des estions, on trouve une réponse ou non, c'est l'affaire du Seigneur. Mais il faut ire, là est la base de toute référence.

Je dirai volontiers de relire aussi les grands textes fondateurs. Essayez ! Je us assure, quel soulagement, quel rafraîchissement ! Sans être spécialement viniste, on peut relire Calvin, par exemple, je vous assure que ça se lit très n. On est d'accord ou on n'est pas d'accord, mais au moins on sait par rapport uoi on se situe : ce n'est pas « soft » du tout, ni « cool » ! Alors, retrouvez des tes, des paroles qui sont le fondement de notre foi, le fondement de notre ture particulière !

* * *

ERIC BLONDEL

Ce que j'ai à dire paraîtra tout à fait simplet, pas très original. Je voudra dire trois choses.

1) Je suis très encouragé par ce que vient de dire Nelly sur Calvin. Eta admis qu'il faut le moins possible d'idéologies et d'idoles, ce qui vaut auta pour la foi que pour la réflexion philosophique de la pensée en général, ma évidemment pas de recette ni de vérités sûres à communiquer et encore mo après ce qui vient d'être dit, j'aimerais quand même parler de modèles.

Il existe un moyen d'apprendre à sortir de la crise de la pensée, c'est de vo des modèles de pensée, que ce soit dans le temps présent, j'ai tout à l'heu cité quelques noms, quelques grands titres, ou dans le passé, car j'avoue m faiblesse pour certaines pensées classiques. C'est là qu'on apprend à s défaire toujours à nouveau de ce que le temps présent peut avoir d'étouffant co de décomposé. Ca ne veut pas dire qu'il y ait encore des recettes qu'il fa pratiquer, ni revenir au temps passé, mais que, là, on apprend comme quelqu'un se débat avec son temps présent. C'est toujours une leçon. L classique c'est précisément quelqu'un qui a encore toujours quelque chose apprendre à celui qui veut le lire.

2) La deuxième chose, je la dirai sous forme d'anecdote. La premièr anecdote : j'étais un jour chez le dentiste. Il me dit : « Vous êtes professeur c philosophie ? Sauf votre respect, moi, dès que je suis entré en classe c terminale C, j'ai dit au prof, votre collègue : pour moi la philosophie, c'est parle pour ne rien dire, donc je me mettrai au fond de la classe et je n'écouterai pas Il avait les deux mains dans ma bouche et je ne pouvais pas lui répondre, l lâche, mais cela m'a donné le temps de réfléchir. Et j'avais envie de l demander : « Mais qu'est-ce que parler *pour dire quelque chose ?* » C'est l définition de la pensée : penser, c'est parler pour dire quelque chose et d façon que l'on puisse, une fois vu les modèles, penser par soi-même. Pense par soi-même, ce n'est pas seulement une recette des Lumières, c'est l définition même de la pensée, au point que Hegel considère que c'est u pléonasme. Mais c'était, je vous le signale, encore d'actualité il y a deux ans sujet de dissertation au CAPES de philosophie : « Penser par soi-même ». C n'est pas d'une clarté apparemment lumineuse pour tous les candidats, ma cela me paraît une chose importante qu'on mette en valeur l'esprit critique, pa opposition à l'image qui vous dépouille de tout esprit critique, dans la mesur où elle s'impose sans poser de questions. C'est ça que je reproche au médias : vous ne pouvez pas engueuler le présentateur, vous ne pouvez pas l répondre, vous ne pouvez pas discuter avec lui et en tous cas avec une imag vous devez, vous être extrêmement sage. Une *image,* elle, n'est *pas sage* d tout, elle vient s'imposer d'une façon brutale à vous sans vous donner le cho des moyens de riposte, et en ce sens, sans vous laisser penser par soi-mêm et avoir l'esprit critique. En revanche, la lecture est une façon de débattre ave un interlocuteur. Le récit c'est une façon de se situer par rapport au passé et d se projeter d'une certaine manière dans l'avenir. Et puis, il est très importa aussi que la pensée puisse encourager au choix, c'est-à-dire à la forme no purement technique de liberté. Ce qui me frappe en effet actuellement, c'e que les questions éthiques sont traitées de façon technique : comme s

ıgissait de choisir seulement entre Ariel, Persil ou Dash. C'est une pure et nple question d'efficacité et je refuse de me laisser enfermer par l'efficacité, ›stulat essentiel de notre société, évacuant la morale par ce biais. Je pense 'il est indispensable que la liberté se re-manifeste, et surtout par rapport au ectacle.

3) La troisième chose, on n'en a pas parlé, mais j'ai été souvent frappé par ;spect spectaculaire, journalistique et même jargonnat des ouvrages censés 'e proposés à la lecture de ce qu'on appelle un « grand public ». Pour ne pas nommer, le livre de Glucksman, c'est une image. En tant que philosophe, il m'a rien appris sur Descartes ; mais il essaie de faire passer Descartes dans grand public. C'est très bien, mais d'une façon qui est purement et nplement journalistique, en utilisant des métaphores un petit peu insolites, ais je pense que ça fait plutôt plaisir à Glucksman qu'au lecteur qui n'y verra ıs plus clair. Et là je vous raconterai de nouveau une anecdote pour confirmer que disait Françoise Champion tout à l'heure, une pensée qui n'est pas cessible, qui ne peut pas se communiquer, est pour moi une pensée d'abord ıspecte. Elle peut choquer, elle peut être difficile à comprendre, elle peut être, ›mme dit Nietzsche, quelque chose qu'il faut ruminer pour en tirer tout le suc. ais une pensée qui se veut seulement destinée à choquer et à plaire ou à ›plaire d'une façon superficielle, est une pensée qui ne libère pas son lecteur encore moins son auteur. L'anecdote, la voici, vous m'excuserez pour ce ı'elle a d'un peu personnel : un éditeur, que je ne nommerai pas, m'avait ›mandé un bouquin sur le rire, je lui ai remis le manuscrit, et une dame sponsable, d'un certain âge, m'a dit : « Ah non, moi je ne peux pas publier ça, est trop abstrait » ; une jeune dame, au demeurant fort accorte, m'a dit : Est-ce que vous ne pourriez pas mettre un peu moins de scatologie -dedans ? ». Il s'agit de deux choses absolument contradictoires. Or c'est le lemne de tout chercheur et philosophe : on ne peut pas se laisser aller à l'idée omplaisante pour soi) qu'un livre est difficile et exclu pour le grand public, ni on plus à penser que la seule solution, ce serait qu'il soit accessible pour tout monde. La difficulté pour un philosophe, il faut que le sachent ceux qui n'ont as pour spécialité cette profession-là, c'est justement de faire passer quelque ıose qui est généralement difficile, compliqué. Je rappelle que Nietzsche sait lui-même : (pourtant il voulait être entendu et il savait écrire et il disait cela y a cent ans !) de nos jours on oublie que penser s'apprend, que c'est une chnique. La difficulté du travail philosophique, et *a contrario,* j'en vois le moignage dans l'invasion de la facilité de l'image et de la représentation dans s médias, c'est que la vérité est difficile à trouver, difficile à exprimer, mais ı'il faut quand même la dire, car elle appartient à tout le monde. Et il faut avoir qu'un vrai philosophe comme ceux dont j'ai cité les noms tout à l'heure, du mal à s'exprimer et pour lui ce que vous trouvez du jargon, ce n'est pas ıe solution de facilité : il se sent isolé et en même temps, il voudrait ›mmuniquer quelque chose. C'est, croyez-le, une véritable torture pour les ès grands : faire passer un message d'une part et essayer de préserver autre part ce que la vérité doit avoir de difficile d'accès, ce qui est, alheureusement, souvent le cas. Car la vérité, ce n'est pas que les évidences ıales (on les appelle curieusement « vérités premières »), celles qu'on trouve après toutes les autres » (Camus), celles qu'on découvre après s'être nguement égaré dans le labyrinthe, celle qui aveugle les prisonniers de la averne quand ils sortent au grand jour de la « philosophie ».

* * *

Discussion sur « MUTATION DE LA PENSÉE ? »

— N'y a-t-il pas un décalage entre la pensée « profane » et la pensée dan l'Eglise ? Après avoir connu une « soft-théologie », celle-ci semble aller dan un sens où les angles se durcissent, par exemple dans le dialogue œcumén que : est-ce un résidu, ou l'amorce de quelque chose qui va se développer ? E qu'est-ce qui se joue, dans cette tendance : une demande de contenu de foi, d croyance ? une quête d'identité ?

— peut-on dire que, si l'idéologie est un syncrétisme, la pensée c'est un problématique, une cohérence ?

— qu'attendre d'une pluridisciplinarité ?

= Des gens hyperspécialisés et très compétents ne sont pas nécessaire ment capables de sortir de leur spécialité, surtout s'ils n'ont pas un minimum d « culture générale ». Ils ne sont pas toujours capables de repérer les probléma tiques qui fondent leur discipline...

<u>**Participation aux frais : 8 F + 4 F de frais de po**</u>

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
46, rue de Vaugirard - 75006 PARIS - Tél. 46.33.77.24
Supplément au Bulletin de septembre-octobre 1988

QUELLE ÉTHIQUE EN POLITIQUE ?

CONFÉRENCE - DÉBAT DU 24 FÉVRIER 1988

C'est le titre d'une des Conférences - Débats du cycle « Dieu est-il encore crédible ? » organisé par l'Animation Universitaire Protestante et l'Eglise Réformée de Port-Royal.

Pour connaître le programme des séances du cycle 88-89 : *« Liberté, égalité, fraternité, progrès », au cours duquel interviendront : MM. J. Daniel, M. Noir, E. Le Roy Ladurie, R. Garaudy, J.P. Escande, J. Hamburger, Mme G. Dufoix, MM. H. Désir, P. Bergé. Ecrire au Pasteur Leila Hamrat, 85, Bd Brune - 75014 Paris. Tél. 45.45.99.55.*

ntroduction : Leila HAMRAT

Ce titre doit vous paraître tout à fait surprenant, du fait que l'on s'accorde très souvent ı penser qu'il est tout à fait incongru d'associer deux notions, telles l'ÉTHIQUE et la POLITIQUE.

Certains peut-être se demandent si parler d'ÉTHIQUE en POLITIQUE n'est pas simplement une formule de style, une vue de l'esprit.

Peut-être d'autres parmi vous pensent au contraire qu'il s'agit là d'un réel principe ondateur. Voici donc **QUELQUES DÉFINITIONS POUR CIRCONSCRIRE LE SUJET :**

Quand je dis « ÉTHIQUE », j'ai envie de dire que le rôle et la tâche de l'éthique c'est le s'appliquer à inventer et à définir un ensemble de valeurs et de significations. En 'autres termes, je dirai que l'ÉTHIQUE vise à l'établissement et au maintien d'un certain ype de relations humaines.

Quant à la POLITIQUE, ce n'est pas la politique que nous voyons sur les panneaux lectoraux ou à la télévision qui nous intéresse.

Cette politique là nous oblige parfois à un constat affligeant parce qu'elle est l démonstration d'une opposition radicale entre ce que l'on peut appeler la POLITIQUE D CONTRAT qui consiste à proposer des projets, à définir des priorités, à esquisser de perspectives, et la POLITIQUE DU LOOK qui consiste à privilégier les images sur le idées, qui remplace le contenu par le style et qui met trop souvent l'accent su l'énonciation plutôt que sur l'énoncé. Nous préférons considérer le POLITIQUE, c'est-à dire tout ce qui concerne l'art et la manière d'organiser la vie de la cité, d'organiser l coexistence des hommes et des femmes.

Le rapport entre le POLITIQUE et l'ÉTHIQUE c'est au fond le même ordre préoccupation, c'est la même volonté de faire vivre ensemble une pluralité d'hommes de femmes dans ce que l'on pourrait appeler un ordre pacifique, dans un ordr descriptible en termes de valeurs.

On a l'habitude dans la pratique politique de faire une distinction entre d'une part l recherche de l'efficacité et d'autre part la signification éthique de la valeur mise en œuvre

Pour ma part je crois qu'une valeur politique requiert à la fois le respect de son proje éthique et en même temps l'efficacité de son accomplissement.

Rien ne permet de dissocier la technique politique efficace et l'obligation éthique n'est point de meilleur exemple que celui de Machiavel pour montrer que dès qu'elle es pratiquée en vue d'une fin, une technique politique est inséparable d'une éthique. Cett interprétation suffit à confirmer que n'importe quelle politique, dût-elle se réduire à un technique pure, ne peut pas ne pas engager de significations éthiques. C'est pourquoi est juste de dire qu'une politique et une éthique peuvent de façon cohérente s'interpréter partir d'un noyau commun de sens et de valeurs.

Une fois ce rapport établi de façon tout à fait théorique entre POLITIQUE ÉTHIQUE, il est clair que la question rebondit.

Aujourd'hui on parle volontiers d'ingouvernabilité du monde c'est-à-dire qu'on cons tate que finalement la maîtrise des pouvoirs de gestion et de décision passe davantag par la science et la technique plutôt que par le politique.

La science et la technique ne se préoccupent pas forcément et pas nécessairemen d'éthique. Face à la complexité des interactions, il faut bien noter que la plupart du temp le pouvoir est placé devant des dilemmes nouveaux, devant ce que les scientifique appellent précisément des indécidables.

Inutile d'être un expert confirmé pour constater que les grands équilibres économ ques dépen 'ent moins de volontés arrêtées ou de décisions centrales que des mécani mes de régulation extrêmement complexes et souvent déterminés par le marché intern tional. Alors surgit une question concrète et qui sera à la base de ce débat. Une questic concrète que l'on peut tout simplement poser à partir d'un exemple.

Comment apprécier les récentes mutations et découvertes biotechnologiques app quées notamment au secteur de production agricole, comment, et là on est en plein sur terrain éthique, comment apprécier d'une part les richesses, la puissance de productic que ces découvertes permettent et c'est le terrain précisément de l'efficacité techniqu au regard des conséquences qu'elles engendrent : à savoir la rupture des équilibres, le inégalités croissantes dans le partage des richesses, et cela bien entendu au détrime des pays du Tiers Monde et de leur survie, et là nous sommes sur le terrain des valeurs, terrain du souci des plus démunis.

La question que je pose est la suivante :

N'y a-t-il pas une fracture entre l'efficacité technique et le projet éthique ? Est possible à l'échelle d'un pays ou à l'échelle de l'Europe, à l'échelle des grands pay industriels de concevoir des projets politiques qui donneraient à la fois un sens dynamisme des uns et en même temps un espoir à tous les laissés-pour-compte ?

ntervention de Paul RICŒUR

Avant de proposer quelques thèmes et quelques thèses, il me paraît utile de délimiter s termes et les concepts en jeu.

· LE MOT ÉTHIQUE

Par convention je dirai que ÉTHIQUE et MORALE ne sont pas deux termes qui se couvrent. Pour ma part je réserve le terme ÉTHIQUE à la visée d'une vie collective ientée vers ce que l'on pourrait appeler vivre bien avec et pour l'autre. Peter KEMPF, ins « ÉTHIQUE ET MÉDECINE » lui donne la signification de « visée », réservant le rme MORALE pour les normes fixes, les règles.

Dans le même sens que Peter KEMPF je résiste à la tendance à chercher pour ıction des solutions intemporelles, immuables qu'on appellerait la morale. Pour préciser terme d'ÉTHIQUE, j'introduirai trois composantes qui me serviront ensuite de repères ur le politique. Je dirai que cette visée de la « vraie vie », comme aurait dit Proust, mporte : le souci de soi, le souci de l'autre, le souci de l'institution. Et nous verrons que troisième terme, le souci de l'institution, permet la transition vers le politique.

Le souci de soi

On pourrait objecter ici que Lévinas commencerait par le souci de l'autre. Mais je ux dire quand même que s'il y a problème éthique, c'est parce que des êtres se signant comme des personnes se caractérisent elles-mêmes comme dignes de spect, comme des êtres libres capables de choisir, capables de préférer, capables évaluer et par conséquent se donnant comme visée pour elles-mêmes de s'estimer i-même. Il s'agit donc bien d'un premier repère dans le problème éthique. A cet égard que le bourreau veut atteindre dans sa victime au-delà de sa vie, de sa souffrance, est l'estime de soi et c'est précisément cela qu'il veut humilier.

Le souci de l'autre

Il faudrait dire : « Ta liberté vaut autant que la mienne ». C'est parce qu'il y a moi et autre que je peux penser l'idée de personne comme insubstituable, alors que dans un chantillon de choses, un échantillon en vaut un autre, c'est-à-dire qu'il peut prendre sa ace. INSUBSTITUABLE donc IRREMPLAÇABLE, c'est l'expérience que nous faisons ans le deuil. Un enfant ne remplace pas celui qui est parti.

Si nous réunissons ces deux premiers termes, SOUCI DE SOI et SOUCI DE 'AUTRE, nous retrouvons à peu près ce qui est désigné par la Règle d'Or que nous ouvons formulée déjà dans le Lévitique, chez l'apôtre Paul et chez Kant ; Règle d'Or qui tablit non pas la substitution, la substituabilité d'un être pour un autre, mais la réciprocité ans la différence.

Négativement, la Règle d'Or dit : « Ne fais pas à ton prochain ce que tu n'aimerais as qu'il te soit fait ».

Positivement : « Fais à ton prochain ce que tu aimerais qu'il te fasse ».

Kant dans sa morale formelle ne dit pas autre chose : Traite l'humanité dans ta ersonne et celle d'autrui toujours comme une fin et jamais seulement comme un moyen.

Cette règle de réciprocité marque donc le refus d'une relation simplement instrumenle. Nous en verrons les répercussions dans le domaine politique et économique.

Le souci de l'institution

Cette troisième dimension me paraît irréductible au respect de l'autre et au respect soi-même. Elle implique un terme neutre, à savoir le tiers, chacun, quiconque.

En effet sans institution il n'y aurait pas la durée du « vivre ensemble », il n'y aura pas la sécurité de l'ordre et surtout nous serions confinés dans des rapports de caractè dialogal, de visage à visage, alors que dans l'institution nous sommes en rapport avec de prochains qui sont des inconnus, des lointains.

Il faut donc dès le début, dans la perspective éthique, au-delà du face à face, mett en place l'anonyme, l'inconnu, le tiers, bref celui qui n'entrera probablement jamais da une relation dialogale.

Avec ce souci de l'institution vient la règle de justice qui est précisément la référen à d'autres comme un chacun : « A chacun son dû ». C'est donc le droit de l'inconnu, l droit de la troisième personne qui ne sera jamais une seconde personne. J'y viendrai évoquant le politique.

Le philosophe américain John RAWLS (« *Théorie de la justice* », 1971, traducti française Seuil 1988.), évoquant le principe de l'égalité devant la loi, pose la référence a chacun : chacun est égal devant la loi. Mais plus que l'égalité devant la loi, la justi implique une règle originale par rapport à la simple réciprocité de personne à personn dès lors qu'il faut prendre en compte des partages inégaux d'avantages ou de charge C'est avec l'idée de partage juste mais inégal que se posent véritablement des problèm de justice qui vont à un moment avoir leur impact politique. C'est avec cette difficulté q vivent toutes les sociétés connues : des rapports inégaux qui font surgir la question d savoir s'il n'y a pas du bon et du mauvais dans l'inégalité même et donc s'il y a possibili d'une distribution juste bien qu'inégale. C'est précisément en ce point que l'on passe d l'ÉTHIQUE au POLITIQUE : avec ce problème d'une répartition inégale de tâches, d rôles, de bénéfices, d'avantages et de désavantages. A mon avis, le principe éthique, cet endroit coïncide avec le deuxième principe de RAWLS, dans « *Théorie de la justice* » qui consiste à adopter le point de vue du plus défavorisé.

Dans l'hypothèse où je ne saurais si je vais être le bénéficiaire ou la victime d'u partage, la façon la plus avisée — et c'est la règle de prudence — c'est dans le partag inégalitaire de prendre comme référence la victime éventuelle. Ici le principe de justic combat la pente sacrificielle selon laquelle, pourvu que la majorité soit satisfaite, il import peu que dans le même temps une minorité soit sacrifiée.

Le principe éthique est à l'opposé du principe de la morale utilitariste, à savoir l maximisation de l'intérêt du plus grand nombre. Le second principe de justice, second pa rapport à l'égalité devant la loi, repose sur la référence, dans le partage inégalitaire, a sujet le plus défavorisé.

II - LE MOT POLITIQUE

L'emploi du mot institution n'implique pas que toute institution est politique. Ce qu'il a de spécifique dans le politique par rapport à un « vivre ensemble » ordonné par de règles communes, c'est le rapport de domination. Je n'ai pas dit de violence. Rapport d domination signifie que quelques-uns dirigent et d'autres sont dirigés. C'est donc l rapport hiérarchique qui fait que le pouvoir n'est pas également distribué. Quelques-un nous commandent pendant que d'autres obéissent. C'est la définition que propose Er WEIL lorsqu'il définit le politique (en tant qu'Etat) comme l'organisation d'une commu nauté historique, telle que cette communauté soit capable de prendre des décisions. Il e tout à fait important de souligner que le POLITIQUE donne une tête à une communaut telle qu'elle puisse prendre des décisions.

Le problème de la durée, le problème de la sécurité, de l'ordre, l'extension de rapports interpersonnels à des tiers trouvent leur concentration dans la problématique d politique. En ce sens, il faut bien distinguer LE politique de LA politique.

Dans un premier temps, nous insisterons sur le recouvrement de l'éthique et d politique avant même de marquer les traits par où ils se dissocient. J'insisterai don d'abord sur le fond éthique du politique, par référence précisément au tri-pied d l'éthique : souci de soi, respect de l'autre et souci de l'institution. Et pour faire comprend

quoi le politique est éthique, avant de souligner en quoi il s'en dissocie, je l'opposerai à :CONOMIQUE sur lequel Antoine VEIL parlera avec plus de compétence que moi.

Je pense ici à la façon dont Hegel procède dans les *Principes de la philosophie du oit,* montrant que l'ordre économique nous fait comprendre par défaut ce qu'est l'ordre litique. En ce sens le politique est éthique par opposition à l'économique.

En effet, l'économique en tant que tel ne compte aucun des trois éléments que je ens de décrire : souci de soi, respect de l'autre et même souci de l'institution. Pour finir l'ordre économique, il suffit de prendre en compte la lutte organisée contre la ture, l'organisation méthodique du travail, la rationalisation des rapports de production, distribution et de consommation, avec un principe régulateur qui est le marché. Ce qui ractérise le fonctionnement de l'économie, c'est qu'il est un mécanisme social abstrait ins lequel ni le souci de soi, ni le respect de l'autre, ni le sens de l'institution ne sont ndateurs. Pour bien comprendre la spécificité du politique face à l'économique, il nous ut revenir à la définition d'Eric WEIL :

L'Etat est l'organisation d'une communauté *historique* capable de prendre des écisions. Or l'économique n'est pas une communauté historique. Une communauté storique repose sur des traditions, sur des coutumes, sur des mœurs, sur des projets de vre ensemble ; c'est ce projet de « vivre ensemble », intégré dans le vouloir collectif que ersonnalise relativement l'Etat, qui s'oppose à la rationalité qui peut caractériser économique.

J'emploierai ici le vocabulaire d'Eric WEIL lorsqu'il oppose le *raisonnable* du litique, c'est-à-dire la volonté de vivre en commun, à la rationalité économique qui pose précisément sur la relation instrumentale à laquelle j'opposais précédemment rec Kant le traitement d'autrui comme une fin et non comme un moyen.

Il y a donc là une coupure. Le paradoxe c'est que la coupure ne passe pas entre THIQUE et POLITIQUE, mais entre ÉTHIQUE et ÉCONOMIQUE. Si l'on pense le OLITIQUE comme POLITIQUE, il tombe du côté de l'ÉTHIQUE en vertu de son souci de nstitution.

L'homme des sociétés industrielles avancées, placé au carrefour de l'économique et politique, vit de la contradiction entre la logique de l'industrialisation et d'autre part ce raisonnable » hérité de l'expérience politique des peuples. Parce qu'il relève du stème des besoins, le régime économique est appelé par Hegel, « Etat extérieur » (Cf : chapitre des *Principes de la philosophie du droit* consacré à la société civile), à quoi il pose à juste titre la communauté intégrée politiquement par une constitution.

L'éthique et le politique se recoupent en un point qu'on peut appeler de nos jours ÉTAT DE DROIT. L'Etat de droit c'est le projet politique pensé éthiquement, mais selon es règles proprement politiques. C'est là que nous allons voir le POLITIQUE se dissocier l'ÉTHIQUE dans l'exécution de son propre projet.

Je proposerai de définir l'Etat de droit par les trois traits suivants :

1) L'emploi de la violence légitime. Le monopole de la violence légitime est ici mis au rvice de la libre discussion organisée. Nous avons là la première caractéristique de ÉTAT DE DROIT, à savoir la libre discussion organisée, ce qui implique le pluralisme des artis, l'information de l'opinion publique, la liberté d'expression.

2) La reconnaissance du caractère indépassable des conflits. Dans l'Etat de droit nt mis à plat les problèmes qui surgissent de la répartition inégalitaire dans une société classes, d'une façon telle qu'il existe toujours des procédures de discussion, d'arbi-age et de recherche de consensus. C'est donc une manière de gérer les conflits.

3) Troisièmement l'ÉTAT DE DROIT, c'est celui dans lequel le rapport au pouvoir est rigé contre sa confiscation par un seul ou par quelques-uns. L'ÉTAT DE DROIT c'est nc la recherche d'une participation maximale du plus grand nombre à des procédures décision, par la multiplication des moyens de délégation, de représentation et surtout contrôle etc.

Or c'est là effectivement que le POLITIQUE commence à se dissocier de l'ÉTHIQUE précisément parce qu'il procède par confiscation de la violence. Cela vient de ce q historiquement il n'existe pas un Etat qui ne soit né de la violence. Violence révolutionna re, violence des guerres, etc. De cette origine violente il reste toujours une trace. L'ÉTA DE DROIT c'est celui qui détient l'usage ultime de la violence légitime, légitimée dernier ressort. C'est celui qui peut donc s'en servir. C'est le dernier appel dans l'usag de la violence. En ce sens l'Etat reste un lieu de violence.

Il y a un deuxième écart entre l'éthique et le politique.

Parce qu'il repose sur des traditions vivantes, il est le siège d'un conflit permane entre la tradition qui tend à se transformer en dépôt, donc en idéologie de conservation, d'autre part, des projets d'avenir qui risquent de se perdre dans des projets utopiques irréalisables. Il est donc, en quelque sorte, le lieu d'un conflit pour lequel il n'y a pas solution évidente pour tous en dehors du débat politique, avec sa forme conflictuel spécifique.

Sans aller jusqu'à dire, à la façon marxiste, que ce caractère violent de l'Etat de dro résulte de sa base de classes, il faut concéder que le projet du « vivre ensemble » n'e jamais un projet pur. Il est entaché de violence politique et de résistance idéologique. Un des raisons pour lesquelles le POLITIQUE ne peut pas épuiser le projet ÉTHIQUE c'e que tout ce qui est désirable n'est pas réalisable. Ce qui est désirable éthiquement n'es pas toujours réalisable politiquement. C'est un point sur lequel Raymond ARON n'a cess d'insister, en partie sous l'influence de Max WEBER, ce qu'il appelait le « tragique d l'action », c'est-à-dire l'impossibilité de réaliser tous les idéaux à la fois. Si l'on assigne a gouvernement des fins telles la sécurité, la prospérité, l'égalité, la liberté et la justice, e bien précisément on ne peut pas tout avoir à la fois. Et le « tragique de l'action », nous e avons le modèle parfait dans la tragédie d'Antigone où les deux protagonistes ont raiso et tort. Il y a un tragique indépassable qui fait que c'est toujours par un certain arbitrair qu'un ordre de priorité est instauré entre les fins du « bon gouvernement ».

Je terminerai par une relative banalité en disant qu'au fond de notre conscienc politique nous avons le sentiment que le politique scinde l'éthique, et la scinde selon deu vecteurs que Max WEBER appelait « morale de conviction » et « morale de responsabil té ». La morale de conviction fait passer avant toute chose le respect d'autrui, le caractèr non substituable des personnes, la justice en faveur du plus défavorisé.

L'écart entre le souhaitable et le réalisable, avec toutes les pesanteurs économique qu'on sait, fait que la morale dite de responsabilité ne peut coïncider avec la morale d conviction. Et c'est cette non coïncidence de deux orientations morales qui constitue l divorce de l'éthique et du politique, en dépit du caractère fondamentalement éthique d politique au niveau de son projet fondamental.

Intervention de Antoine VEIL

Plutôt que de vous infliger un discours, je souhaite borner ce propos introductif quelques observations, pas tout à fait innocentes, du reste, et qui illustrent, à propos de relation entre l'éthique et le politique, la distance et parfois l'opposition que j'observe entr le discours politique et l'action politique.

Les quelques observations ponctuelles que je ferai à ce sujet sont tirées d l'expérience de la vie que nous avons sous les yeux, d'une vie qui se déroule dans u monde doublement caractérisé, par le fait que nous vivons dans une société d démocratie politique, par le fait également que nous vivons dans une société d'économi de marché.

J'attire votre attention sur le fait que ce régime prévaut essentiellement en Europe d l'Ouest, en Amérique du Nord et au Japon, donc qu'il concerne tout au plus, à l'époqu actuelle, environ 15 % de la population du globe. Pour l'essentiel, je ferai allusion à de

olutions, à des phénomènes récents qui me paraissent interpeller en particulier les ınes générations, largement représentées ici.

Avant d'en venir à ces contradictions, je voudrais vous dire combien je suis frappé par fait que la politique a, au fil de ces vingt dernières années, considérablement envahi xistence. Elle a envahi l'existence à travers le martèlement quotidien de la médiatisa-n, et ceci a rencontré, dans un pays comme le nôtre, où la tradition étatique était très te, la tendance à considérer l'Etat, non seulement comme un arbitre, mais comme un cours, comme une providence. Nous vivons dans un pays qui, à travers les médias, met relief des phénomènes de sondages d'opinion dont la fréquence est tout à fait ıormale et excessive. Le renouvellement des consultations électorales est également aucoup trop fréquent. Le calendrier des grandes consultations électorales pour les ochaines années est à cet égard éloquent. Il apparaît que chacune de ces années, à xception de deux ou trois d'entre elles, d'ici à l'an 2010 sera une année de consultation ectorale, une fois pour le Président, une fois pour l'Assemblée Nationale, une fois pour Sénat, une fois pour les Conseils Généraux et Municipaux, etc. La sonorisation de ces nsultations électorales me paraît également excessive. Le système démocratique mble tourner à quelque chose qui ressemble un peu, référence gardée, à la caricature.

La télévision, arme absolue de la médiatisation, est le vecteur principal de cette olution. Le pluralisme des chaînes est utile pour atténuer, en le diversifiant, ce que peut oir de fracassant le message de la télévision, mais songez que, dans un pays comme le tre, la durée moyenne d'écoute est de l'ordre de 3 1/2 à 4 heures par jour. Cette olution me paraît modifier de fond en comble les données de l'exercice de la mocratie. Cet exercice me paraît aujourd'hui caractérisé par une distance croissante, ire par une contradiction entre le discours et l'action. Je pense qu'en termes éthiques, ême si l'éthique n'est pas exactement la morale, mais quelque chose qui oscille entre la orale et les systèmes de valeur, c'est une constatation importante que cette contradic-n, par rapport à l'exigence de vérité qu'implique l'éthique. Je vous demande de réfléchir la contradiction croissante qui existe entre le discours des politiques et le contenu de ce scours.

Ma remarque n'a pas de caractère polémique parce qu'elle s'applique aussi bien, sons pour simplifier, au discours socialiste qu'au discours libéral. Ces discours, qui sont s discours typés, voire stéréotypés, n'hésitent pas à transgresser les faits. La référence discours socialiste s'applique volontiers à la période 81 à 86, la référence au discours éral s'applique volontiers à l'avant 81 et à l'après 86. Je crois que lorsqu'on analyse les its derrière les discours, on s'aperçoit que le virage fondamental a été pris pendant cette ériode, à Pâques 1983. En réalité, la période qui a précédé a été une période apesantissement constant de l'Etat. On en trouve la démonstration en regardant évolution du niveau des prélèvement publics depuis 1974. Cette évolution est constante squ'en 1983. Le virage libéral me paraît avoir été pris au printemps 1983 et naturelle-ent amplifié après 1986.

Ce n'est pas le goût du paradoxe, mais l'observation des faits, qui me conduit à enser que dans quelques décennies, et je ne mets dans mon propos aucun contenu olémique, les historiens les plus soucieux d'exactitude désigneront sans doute M. iscard d'Estaing comme le ministre des finances le plus dirigiste que la France aura eu epuis la fin de la guerre et au contraire M. Bérégovoy comme le ministre des finances le us libéral, compte tenu de l'ensemble des mesures de déréglementation qu'il a prises orès 1983. Je le répète, ce n'est pas paradoxal. Même si mon propos vous choque ou ous agresse, je crois qu'il mérite réflexion.

La relation entre le monde développé et le tiers monde est également un domaine qui e paraît admirablement illustrer la distorsion que j'évoque entre le discours politique et action politique et qui me paraît poser des problèmes d'éthique. Il est d'usage de esurer le concours que le monde développé apporte au tiers monde en prenant éférence sur le % de produit intérieur brut affecté à l'aide au tiers monde. Cela ne rend as compte de la totalité des relations existant entre les pays en voie de développement et s pays développés. Et je dirai, là encore sans tenir un propos paradoxal, que la politique gricole commune (CEE) qui conduit à brader sur les marchés les excédents agricoles, a

des effets ruineux sur les économies naissantes en écrasant les exportations vitales d'un certain nombre de pays envoie de développement. Effets qui vont bien au-delà dans le sens négatif de l'aide incontestablement positive apportée par ailleurs aux mêmes pays.

Exemple très concret : les exportations de viande de l'Amérique Latine qui, pour le Brésil et l'Argentine sont des ressources essentielles, sont saccagées par les prix des excédents de viande fixés par la CEE, et dont par ailleurs elle encourage la production à travers la politique agricole commune.

Enfin, si on veut aller un tout petit peu plus loin encore, dans le sens décapant, mais attendez-vous tout de même à ce que je dise les choses comme je les sens, nous vivons et personnellement je m'en réjouis, la faillite des idéologies.

Le problème de l'inadaptation de l'offre d'emploi à la demande d'emploi, c'est-à-dire le chômage, a depuis un certain nombre d'années suffi à renvoyer dos à dos, dans les sociétés comme les nôtres, le socialisme et le libéralisme, le socialisme et le néo-libéralisme.

En somme, je pense que si le discours politique apparaît aussi fréquemment irréel bien que la politique soit à mon avis un art noble, c'est parce qu'il tourne trop souvent le dos à l'exigence éthique de vérité. C'est parce qu'il est prisonnier d'un certain nombre de slogans, d'expressions, de jargons qui sont en réalité, autant le dire, dépassés par des situations réelles qui ont évolué. Il n'y aurait pas beaucoup d'inconvénients à cela si ce n'était de nature à handicaper l'adaptation de notre communauté nationale aux exigences de la CEE.

L'essentiel de l'année 1987 a, sur la scène politique, été occupé par un débat sur le déclin. La France décline-t-elle et, si elle décline, depuis quand ? Pour y regarder de près il faut analyser des séries statistiques comme le solde de nos échanges industriels, la part de marché que les produits français peuvent prendre sur les marchés étrangers, la part du produit intérieur brut consacré à travers des aides publiques ou privées à la recherche fondamentale, à la recherche appliquée, au développement. Or, force est de considérer que depuis le premier choc pétrolier, c'est-à-dire depuis 1974, bientôt quinze ans, la France a « galopé » moins vite que les pays avec lesquels elle est en compétition. C'est probablement ça, le déclin, le dérapage.

C'est manifeste quand on compare avec le Japon, la RFA ou les USA. Ça l'est un peu moins — mais il faut y réfléchir tout de même et s'en soucier — quand on compare à la Grande-Bretagne, à l'Italie ou même à l'Espagne, pays qui partent de plus loin, mais qui aujourd'hui bougent très vite.

Ce déclin — et c'est une considération qui n'est pas pessimiste — n'a rien de fatal mais il résulte d'un arbitrage entre l'immédiat et le terme, entre la consommation et l'investissement, je veux dire d'un arbitrage entre les ménages et les entreprises. Arbitrage qui, entre 1974 et 1983, à droite comme à gauche, et pour des raisons électoralistes, a été constamment opéré en faveur des ménages et au détriment des entreprises, en faveur de l'immédiat et au détriment de l'avenir. Pendant la même période les autres pays auxquels je me suis référé tout à l'heure ont incontestablement resserré leur niveau de vie.

Les gouvernements de droite et de gauche qui se sont succédés n'ont cessé de déclarer que le niveau de vie continuait à progresser. Le niveau de vie ou le pouvoir d'achat a en effet continué à progresser jusqu'en 1982-83, depuis lors il a cessé. La situation dans les autres pays mentionnés est très différente. A partir de 1974, ils ont connu un recul du niveau de vie, mais ce recul s'est fait au profit de l'investissement c'est-à-dire de la préparation de l'avenir. Je crois que nous sommes dans un domaine dans lequel la distorsion entre le discours et les exigences de la politique constitue sur le plan de l'éthique et des exigences de vérité qu'elle comporte une grave difficulté.

Participation aux frais : 8 F + 2 F de frais de port

ENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
46, rue de Vaugirard - 75006 PARIS - Tél. 46.33.77.24
Supplément au Bulletin de novembre 1988

INTRODUCTION A HABERMAS

A propos de :

ürgen HABERMAS **372-88**
héorie de l'agir communicationnel, **373-88**
aris, Fayard, 1987, 2 tomes 448 et 480 pages. (Traduit par Jean-Marc Ferry) (ici : « THÉORIE... »)

ürgen HABERMAS **373-88**
ogique des sciences sociales et autres essais, Paris, PUF 1987, 460 pages + XVIII. (Traduction et avant-propos par Rainer Rochlitz) (ici : « LOGIQUE... »).

ean-Marc FERRY, HABERMAS **375-88**
'éthique de la communication PUF coll. 'Recherches politiques' 1987 (ici : « FERRY... »)

Le nom de Jürgen HABERMAS fait son chemin dans le monde intellectuel ançais, lentement, mais fortement. Son œuvre fondamentale, la « THÉORIE E L'AGIR COMMUNICATIONNEL », parue en Allemagne en 1981, a été ssez vite traduite en français et fut disponible dès 1987. Elle a déjà fait l'objet une recension dans le Bulletin du CPED nº 325 (nov. 1987), mais qui ne onne ni une introduction ni un encouragement à la lecture. Or la lecture d'un isonnement théorique et souvent abstrait nécessite au préalable une motivaon forte. Par ailleurs l'image de Habermas comme théoricien abstrait, pour le ublic français, reste d'autant plus figée que ses 'petits' articles, qui l'ont fait onnaître comme publiciste et combattant pour une démocratie ouverte, isonnable et élargie, ne sont pas accessibles aux lecteurs français.

Plutôt que de présenter séparément ces différents livres, je propose un brève introduction à la pensée habermassienne à partir de ces ouvrages, q s'appuie, du côté de « THÉORIE... » surtout sur l'avant-propos de R. Roch dans « LOGIQUE... », et sur le dernier article de Habermas dans ce recue écrit en 1982, « Explications du concept d'activité communicationnelle (p. 413-446) article qui donne en résumé le cœur de la pensée de Haberm un an après la « THÉORIE... ».

Pour ceux qui s'intéressent aux questions fondamentales de la société, d la pensée, de la communication et de la politique, ce bref article est une entré commode et facile.

Habermas prend ici son départ au même point que Max Weber commen çant son œuvre fondamentale « Economie et Société » : « la sociologie, c'es une science qui essaie de comprendre par l'interprétation l'action sociale (ou 'l'agir social') et qui veut l'expliquer dans son déroulement et ses effets par ce causes » (c. 1). Habermas quant à lui commence son article : « Il est importa pour les théories sociologiques de l'action d'élucider le concept d'activit sociale ». Il oppose ensuite 'l'influence' considérée comme activité instrumen tale ('ego agit sur alter') à 'l'accord' qui se passe dans l'interaction pa 'l'intercompréhension' (cf la 'compréhension' de Weber !) comme 'action en ego et alter' où chacun apparaît comme auditeur et locuteur à la fois.

J'ESSAIE DONC DE DÉGAGER QUELQUES QUESTIONS FONDAMENTALES DE HABERMAS

1. Où se situe Habermas ?

A la recherche de la raison, Habermas se bat contre le positivisme q n'explique ni la raison ni leur réflexivité ni la compréhension ni les liens sociau mais il retient du fonctionnalisme la pensée en termes de système.

Il se bat aussi contre le subjectivisme qui écarte la raison et qui n'expliqu pas la reproduction symbolique de la société, mais il retient l'importance de l dimension expressive et de l'attitude de la sincérité.

Il regarde l'interactionnisme symbolique (Mead) ou dramaturgiqu (Goffman) comme une avancée dans la bonne direction. Mais elle n'est pa suffisamment capable de penser la durée.

Le point de départ

Habermas, allergique aux dogmatismes, ne cherche pas une théorie du ut vers le bas. Il part de l'essai de comprendre l'action sociale comme ›ment de base (cf. Weber). Il trouve deux manières d'agir et de penser qui ›xcluent :

– en termes d'activité stratégique, d'intérêt et d'influence le sujet s'auto-irme en assujettissant l'autre ('ego agit sur alter') ;

– en termes d'activité communicationnelle les sujets comme auditeur et :uteur en même temps cherchent un 'accord', cherchent 'l'intercompréhen-›n' dans une structure dialogique ('action entre ego et alter').

Le médium ?

– L'action sociale, pensée comme influence, se passe par les média ›uvoir' et 'argent' qui s'échangent sur le marché. Elle élimine les secteurs de ›xistence qui ne sont pas couverts et reconnus par ces media et réduit la production symbolique à la reproduction matérielle. Par sa structure monolo-›que, cette rationalité instrumentale trouve des retentissements dans la ıilosophie solitaire. Politiquement elle est adaptable à tout système qui strumentalise les sujets.

– Dans l'activité communicationnelle l'intercompréhension se fait par un ›ul medium universel, le langage, dans la reconnaissance réciproque de la ılidité au travers de la démarche d'un discours argumentatif, critiquable, illible.

La linguistique et surtout la 'pragmatique' (comme théorie des actes de ırole qui lie le langage et l'action) deviennent importantes comme base ıiverselle de la structure dialogique et réflexive.

La différenciation des trois mondes :

Reprenant à son compte la thèse sociologique fondamentale de la différen-ation croissante dans la société moderne, Habermas trouve trois logiques et titudes différentes qui retiennent les points forts du subjectivisme, de l'objecti-sme et de l'interactionnisme (v. 1). Il retrouve ces trois logiques dans les trois nctions fondamentales du langage.

* Le langage établit et renouvelle les relations normatives et sociales — ıonde normatif' ou 'monde social' (ici : « MN »).

* Le langage présente en objectivant les faits du 'monde des choses istantes' — 'monde objectif' — et permet par l'auto-objectivation le dévelop-ment des sciences et de la conscience par la cognition — 'monde cognitif' i : « MC »).

* Le langage manifeste des expériences vécues et rend capable le sujet › s'exprimer — 'monde subjectif' ou 'monde expressif' (ici : « ME »).

Habermas oscille dans ses différentes approches entre le triangle philoso-phique (social - objectif - subjectif) et le triangle linguistique (normatif - cogniti expressif). L'essentiel est sa distinction de 'trois mondes' (ici : « 3M ») dan ses termes qu'on pourrait aussi interpréter comme 'trois dimensions' ou 'troi vecteurs'.

5. *La validité triangulaire :*

Chaque énoncé du locuteur (promesse (MN) - constatation (MC) - ave (ME) peut être accepté ou réfuté par l'auditeur, par référence à la validité sou l'angle de 'justesse' ou 'justice' (MN), de 'vérité' (MC) et de 'sincérité' (ME Aux trois logiques différentes correspondent trois attitudes : social-intégrat objectivant - subjectivant.
Une seule grammaire universelle à travers les trois mondes rend justemen possible la différenciation progressive.

6. *Le 'monde vécu'* (ici : « MV ») - 'die Lebenswelt' :

L'universalité dans la différenciation, la durée dans la construction commu-nicationnelle de la situation, l'intercompréhension avec toutes les compréhen-sions implicites, la généralité de la validité, la structure dialogique, nécessiter une référence commune implicite, nommée par Habermas 'Lebenswelt' - l 'monde vécu' (MV) (plus exactement : le 'monde du vécu' ou le 'monde d vécu social'). Ce terme est repris de la pensée phénoménologique, surtou d'A. Schütz.

Le MV donne l'espace, l'horizon commun aux trois mondes différencié comme espace du langage. Il est par définition implicite (et non explicite inconscient (et non conscient), arrière-pensée (et non pensée), précompréhen-sion (et non compréhension), de structure holiste (et non différenciée) e universaliste (et non individuée), désormais non-disponible.

On peut arracher au MV des objets par l'objectivation, par la thématisatio Mais, comme l'horizon, on n'atteint pas le MV. Si l'explicite arrache quelqu terrain à l'implicite, l'horizon recule par cette avance, mais il ne disparaît pas.

Le MV fournit des ressources pour chaque contexte par le medium d langage. Il est présent dans chaque compréhension par les précompréhen-sions, dans chaque prise de conscience par l'inconscient. Il est donc prése dans chaque accord de l'intercompréhension.

7. *Transcendantal :*

Les acteurs ne peuvent se placer ni en dehors du langage ni en dehors d MV qui les transcendent.

L'intercompréhension :

L'accord de compréhension est une action entre ego et alter qui se nourrit ; racines communes dans le MV par le medium du langage. Il est reconnu les partenaires de l'action comme valide suivant les 3M triangulaires int 5).

L'intercompréhension fait la coordination de l'action sociale (v. 2), intègre si socialement et crée la solidarité. Par le langage elle fait la transmission du comme 'savoir culturel' ('culture') en le représentant et le renouvelant. Elle ne, dans le processus de socialisation-individuation, les identités personnel-

(Une petite note pour la traduction : Vue la volonté d'Habermas d'intégrer différents 'mondes' dans une seule théorie, la traduction 'intercompréhen-n' pour l'accord fondamental, réciproque et existentiel est assez faible. Le t allemand 'Einverständnis » se réfère en même temps à l'ensemble des 3M au MV et laisse apparaître le dialogue. Le mot français 'intercompréhension' rend la structure dialogique, mais enferme par rapport aux mondes dans le il monde cognitif et écarte la vie quotidienne (MV) et l'existentiel (ME).)

Reproduction des structures symboliques du MV :

L'acteur apparaît doublement, en tant qu'initiateur dans les 3 mondes, et tant que produit du MV. En passant du point de vue de l'acteur à celui du ', on voit que les structures symboliques du MV se reproduisent par les voies maintien d'un savoir valide, de la stabilisation de solidarités de groupe et de ormation des acteurs responsables.

Cette reproduction situe les situations nouvelles dans la dimension séman-ue (langage), dans celle de l'espace social et du temps historique. « A ces ocessus de la reproduction culturelle, de l'intégration sociale et de la cialisation correspondent les composantes structurelles du monde vécu : la ture, la société et la personne » (« LOGIQUE... » p. 435).

Cette reproduction se fait par l'activité communicationnelle. Et comme us voyons, le MV apparaît comme constitutif et comme ressource.

Cette conception permet à Habermas d'intégrer en une seule théorie conscient et le conscient, l'universalité et la différenciation, la pragmatique iverselle et la liberté de la prise de parole, la tradition (l'horizon) et le angement (la situation), le contexte et le texte.

. L'éthique de la discussion :

Chacun apparaît dans l'action communicationnelle comme auditeur et uteur ; chacun apporte à à la fois du commun (MV) et du différent (MV et l). La recherche de l'accord présuppose la référence commune à la validité angulaire (point 5) et désormais à la même démarche de l'argumentation, du libilisme ('trial and error') et de l'acceptation de l'altérité de l'autre dans ccord.

Rassuré par la pédagogie (Piaget) et par la linguistique (Searle), Haberma exclut par sa théorie la possibilité qu'un accord serait imposé (v. 1). L'impo tion, la domination, l'influence avec leur structure unilatérale et monologique n correspondent pas à l'activité communicationnelle et donc à la reproduction d MV. Mais même dans les sociétés de structure autoritaire et monologique raison communicationnelle fait son chemin subversimement.

Pour Habermas l'éthique et la discussion comme raison communicatio nelle pratiquée, conception pluraliste et faillibiliste est indispensable aux soci tés démocratiques. Et à l'inverse : la démocratie correspond mieux à l'éthiq de la discussion.

11. Un nouveau fondamentalisme ? Une nouvelle orthodoxie ?

A la différence de son ami K.O. Apel (important par la 'pragmatique Habermas est clair dans la réfutation des logiques déductives et contraignant L'intercompréhension suit les règles de la logique générale. Mais à chaqu moment les participants restent libres de refuser la participation. Un acco arraché par contrainte ou domination ne vaut rien. Il n'accomplit jamais les tro critères de la validité, fondamentaux pour l'intercompréhension. L'intercompr hension ne se laisse pas instrumentaliser ou fonctionnaliser. Dans sa reche che, l'autre est pris au sérieux personnellement.

L'activité communicationnelle anime la résistance contre les fonctionnali mes différents et contre l'instrumentalisation de l'homme qui viole l'interaction

La théorie part du bas en intégrant les différents domaines.

12. Pathologies

Maintenant on peut écrire une pathologie de la société là où l'intercompr hension est empêchée ou écartée, là où le langage est réduit à l'instrumenta sation.

La raison instrumentale n'est qu'une raison spéciale, valable dans u espace objectivable bien délimité, spécifique pour la reproduction des ressou ces matérielles.

Les medias 'pouvoir' et 'argent' (v. 3) — état-bureaucratie et marché économisent et dépersonnalisent avec succès dans les domaines matériel Mais ils ont tendance, en se substituant au langage, à empêcher l'intercompr hension et la raison communicationnelle.

En dénonçant les pathologies, la théorie de l'agir communicationn développe surtout des conséquences pour l'action politique. Elle combine conflit ('l'altérité') avec la recherche d'un accord et elle montre une démarch par l'éthique communicationnelle de justice - vérité - sincérité. Elle réfu l'influence et la domination par la nécessité de la légitimation dialogique.

En intégrant la pensée systémique et symbolique, la psychanalyse et linguistique, elle souligne la réciprocité de l'acceptation.

Ce modèle n'idéalise pas la communication pure et parfaite, mais définit conditions de l'emploi du langage en même temps que celles de toute vité sociale comme communicationnelle, en incitant à la responsabilité sonnelle.

Il me semble que la pensée d'Habermas peut contribuer aux discussions les questions fondamentales dans les domaines philosophique, sociologi- : et politique. L'approche de sa théorie provoque la discussion - p. ex. sur la ction (dépassée pour lui) de la religion.

JELQUES MOTS SUR LES LIVRES :

« LOGIQUE... » est un recueil, extrait de deux livres allemands, qui noigne du cheminement parfois tâtonnant de Habermas vers l'intégration de pensée. Le 1er article reformule les questions de l'herméneutique (1967), le celles de la psychanalyse (1970). Les 3e (1972) et 4e (1976) reprennent la juistique et surtout la pragmatique comme référence universelle.

Enfin Jean-Marc Ferry (« FERRY... ») nous conduit dans les trois parties son livre de l'analytique à l'herméneutique (I Compréhension et politique), la dialectique à la pragmatique (II Critique et démocratie) et de la pragmati- e à l'éthique (III Légitimité et démocratie).

Il montre, pour la science du politique, la nécessité de s'ouvrir aux estions de la compréhension et du monde vécu. Il détermine, comme édium de la communication, l'« Öffentlichkeit », l'espace public. Et il part ec Habermas à la reconquête d'une rationalité non restreinte aux faits vers la ionalité communicationnelle (I). Tradition et institution perdent leur innocence r la dialectique. Mais la dialectique se perd dans le relativisme sans le pas cisif vers la pragmatique qui donne une définition universelle des conditions la validité (II). Cela conduit, dans la société, vers une éthique communica- nnelle qui s'exprime dans une démocratisation progressive. Cette éthique passe le fonctionnalisme par un projet 'utopique' tout en prenant en compte mortalité. Elle ouvre vers une'société et une histoire du possible' (III).

Ferry montre comment l'éthique de la communication n'a pas cessé d'être moteur interne de l'évolution de la pensée habermassienne. Il décèle l'enjeu litique.

Dans LE MONDE du 8-2-1988 Ch. Delacampagne estime que : « C'est contestablement le meilleur livre sur Habermas existant actuellement en nçais ».

UN CONSEIL PRATIQUE

Pour approcher l'œuvre de Habermas, on peut commencer avec son s article dans « LOGIQUE... » (« Explicitations... »). Ensuite, « L'Avant-propos de Rainer Rochlitz dans le même livre (p. V-XVIII) donne une bonne introdu tion. Ensuite, un vaste champ s'ouvre...

Dietrich BREZGER.

Sont également disponibles au C.P.E.D., le ouvrages suivants :

De HABERMAS (Jürgen) :

— Le discours philosophique de la modernité. Douze conférences. Paris *N.R.F. Gallimard,* 1988 (R.F.A. 1985).

— Morale et Communication : Conscience morale et activité communicationnelle. Paris, *Le Cerf,* 1986 (R.F.A., 1983).

— L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutiv de la société bourgeoise. Paris, *Payot,* 1978.

— Connaissance et intérêt. Paris, *Gallimard,* 1976.

— Théorie et pratique, tome 1 et 2. Paris, *Payot,* 1975.

— Profils philosophiques et politiques. Paris, *Gallimard,* 1974.

— La technique et la science comme idéologie. Paris, *Gallimard,* 1974.

Participation aux frais : 8 F + 4 F de frais de po

SOMMAIRE

A travers les livres...

Bible - exégèse - théologie - littérature - art

1-88

LES ÉVANGILES : MATTHIEU.

Trad. par S. Jeanne d'Arc.

Paris, *Belles Lettres et Desclée de Brouwer*, 1987, 199 pages.

Ce Matthieu est l'exacte réplique de Marc et Luc, déjà parus (voir 253-86 e 171-87). On ne s'étonnera pas que j'y retrouve les mêmes qualités majeures e défauts mineurs ! C'est un bel instrument de travail : typographie impeccable — introduction substantielle à cet Evangile (on notera l'hypothèse d'une école de catéchistes et de scribes de langue grecque, excluant celle d'un Matthieu grec *traduit* de l'araméen) — notes toujours concises et pertinentes — table synoptique et livret analysant les mots grecs dans l'ordre du texte — tout cela doit permettre au grand public une lecture intelligente de Matthieu.

Mais l'intérêt se porte surtout sur la traduction originale, disposée face au texte grec et se modelant sur son rythme. On y retrouvera (avec plaisir ou un peu d'agacement) l'usage constant du présent narratif qui rend le récit alerte, mais dans quelques cas cohabite mal avec des imparfaits nécessairement maintenus. Bien des trouvailles frappantes et heureuses de vocabulaire (quelques exemples : *racaille* 5,22 — *podium* 5,35 — *minicroyants* 6,30 — que Dieu a *attelé ensemble* 19,6 — *sclérose de cœur* 19,8 — saduccéens *muselés* 22,34 — etc.). Toutefois la recherche d'originalité ou de rapprochements phonétiques peut mener à quelque préciosité dans l'emploi de termes désuets *(biblion, panerée, obombre)* peu usités (ils *cordent* des charges, une *senne* jetée dans la mer) voire à un néologisme douteux (la ville les gardiens *séismés* 21,10 et 29,4). Je regrette la traduction de *kérusso par clamer* alors qu'en grec classique ce verbe désigne toujours la proclamation d'un héraut e que l'auteur avait bien traduit « proclamer » en Luc 4,18.19, 9,2 et 24,47. En revanche, *choquer* est un peu faible pour rendre *scandalizô*... Chicanes minimes que je mentionne parce que l'auteur a elle-même sollicité la critique fraternelle Elles n'enlèvent rien à l'admiration que suscite et mérite son remarquable travail.

Charles L'Eplattenier.

ın R.W. Stott **2-88**

ATTHIEU 5-7, Le sermon sur la montagne

ad. de l'anglais, préf. par H. Blocher.

usanne, *Presses Bibliques Universitaires,* coll. « Paroles pour vivre », 1987,) p.

Beaucoup de paroles sages dans ce commentaire paragraphe après paragraphe Mt 5-7. Le titre original est *Christian counterculture*... traduit, faute de mieux, r « contreculture chrétienne » dans le corps de l'étude, terme ambigu, dit, dans préface, le professeur H. Blocher. Le chrétien est au centre préoccupé de sa vie rale quotidienne car la confession de bouche ne saurait suffire au jour du gement. J'ai aimé la juste estimation de la loi du talion, règle pour le magistrat ıne exacte compensation contre la rétorsion individuelle, « elle jouait le double le de définition de la justice et de restriction de la vengeance », ou, au début du tre Père « être capable de présenter ces 3 (premières) requêtes à Dieu met ieusement à l'épreuve la réalité et la profondeur de la foi que nous professons », ... et que l'auteur rééquilibre parfois son propos par des affirmations nécessai- s : « cela ne revient pas à dire que le salut dépende des œuvres (bonnes) faites r obéissance au Christ, car l'ensemble du N.T. met l'acent sur le salut par la seule âce de Dieu par le moyen de la foi » p. 184 ; mais plus loin « seule foi qui se ıduit en œuvres (bonne) sauve ». L'accumulation de trop courtes références de vers auteurs, y compris Calvin et Luther, gêne, même si elles sont positives, à qui ıdressent-elles ; je comprend que H. Blocher signale les dernières pages sur les vers aspects de l'autorité de Jésus qui est plus personnelle. L'ensemble est un peu rne et pourtant rappelle que le Sermon sur la Montagne doit modeler la vie, que suivance du Christ est joie.

J.-M. Léonard.

PS : Je m'excuse auprès des maisons d'édition et des lecteurs : ce ne sont pas les esses Bibliques Universitaires de Lausanne qui ont publié la brochure créatio- ste Monthy-White, comme dit par erreur à propos du bon fascicule de Michel ornut, CPED mars 87, p. 86.

---

harles L'Eplattenier **3-88**

ES ACTES DES APÔTRES

enève, *Labor et Fides*, coll. « La Bible, porte-Parole », 1987, 278 p.

Après avoir présenté une « Lecture de l'Evangile de Luc » (cf Bull. C.P.E.D. 5/83), Ch. L'Eplattenier a poursuivi son travail, assez original, sur l'œuvre canienne et offre maintenant un « guide de lecture », selon sa formule, pour le cond volet du *Tableau des origines chrétiennes*, le *livre des Actes des apôtres*.

Selon la méthode utilisée dans son premier ouvrage, l'auteur s'attache à égager les grands mouvements du texte pour replacer les séquences repérées mme unités de lecture dans l'ensemble de l'œuvre globale. Cette démarche appuie sur des études précises de vocabulaire, des précédés littéraires bien oservés, évoqués de façon suggestive sans alourdir la lecture, qui reste toujours aire.

En suivant ces indices textuels, Ch. L'E. divise le livre des Actes en qua grandes parties — à l'image de l'évangile de Luc — comprenant des réci introductifs (1,1 - 2,41), la communauté chrétienne à Jérusalem (2,42 - 5,42), de critique du judaïsme à la reconnaissance d'un évangile universel (6,1 à 15,35) et mission paulinienne dans le monde gréco-romain (15,36 à 28,31). L'A. fait un étude relativement détaillée des récits introductifs pour montrer les liens des Acte avec l'évangile (prologue, finale de Luc...) dégager le projet de Luc concernant récit de l'œuvre des apôtres, c'est-à-dire « la proclamation du Royaume de Dieu » et montrer l'importance de ces premiers chapitres pour la mise en œuvre effectiv de la mission des apôtres à partir du don de l'Esprit.

La suite du livre se poursuit selon la lecture cursive des Actes, marquant le rythmes et les progressions de la croissance de l'Eglise, en particulier par l présence de « Sommaires » ou de brefs passages qui en tiennent lieu. L'A commente ainsi tout le livre, signalant les points particulièrement significatifs pou la théologie lucanienne. En conclusion, on trouve quelques pages pour rassemble le fruit de cette lecture détaillée du livre. Pour les premiers destinataires du livr des Actes chrétiens d'origine païenne, Luc révèle que « le salut accompli par l Christ, profondément enraciné dans l'histoire d'un peuple très particulier, concern toutes les nations, et que, tout en étant fidèle à l'A.T., il représente un nécessair dépassement du judaïsme ». Ce processus est théologiquement justifié par l témoignage des Ecritures, les paroles de Jésus lui-même et l'action de l'Espri Saint. Pour le lecteur d'aujourd'hui, Ch. L'E. suggère des questions et de réflexions qui alimenteront utilement des travaux de groupe, ou des recherche individuelles.

Avec ce livre de Ch. L'E. tout lecteur du N.T. découvre l'intérêt des Actes de apôtres. Les nombreuses notes de lecture, en particulier sur le vocabulaire, son précieuses pour une meilleure compréhension des récits lucaniens ; la possibilité d replacer chaque passage dans la globalité d'un livre donne une vision d'ensembl du « catéchisme » préparé par Luc pour des chrétiens du premier siècle. Au lecteu moderne d'en tirer profit ! A l'usage des individus et des groupes qui abordent l livre des Actes des apôtres ainsi qu'aux prédicateurs désireux de travailler de textes souvent mal connus.

V. Monsarrat.

Jean-François Collange **4-8**

L'ÉPÎTRE DE SAINT-PAUL À PHILÉMON

Genève, *Labor et Fides*, coll. « Commentaires du Nouveau Testament », 2e séri 1987, 80 p.

Dans la tradition de cette collection, J.-F. Collange nous offre un commentai solide de la lettre à Philémon. La bibliographie abondante montre que ce cou billet a suscité beaucoup d'études et de discussions, car il est très révélateur de personnalité de l'apôtre et touche au problème de l'esclavage, et à celui d l'éthique chrétienne face à lui.

Une introduction d'une vingtaine de pages aborde de front cette question, d manière très documentée, à côté des questions classiques de lieu, date, style composition de l'épître. A l'encontre de l'opinion courante que situe Paul e captivité à Rome ou à Césarée, l'auteur opte pour Ephèse, avec une argumentati

vaincante. Le commentaire du texte (25 versets !) est traité en six sections. ır le corps de la lettre l'A. distingue trois vagues successives dans l'intercession Paul en faveur d'Onésime, l'esclave fugitif qu'il a converti, en fonction des ıtions interprofessionnelles soulignées : Paul et Onésime (8-12) Onésime et lémon (13-16) Paul et Philémon (17-20). Suivant minutieusement ce texte très ıstruit et plein de finesse, il donne à la discussion exégétique la place qui lui ient dans un commentaire « scientifique » de ce niveau. Cependant il insiste tout sur l'interprétation théologique. Il dégage bien l'éthique de liberté exprimée l'apôtre, fondée sur les relations nouvelles que suscite la grâce de Dieu. Au ur de cette lettre, on sent vibrer la joie de l'enfantement spirituel d'Onésime par ıl, signe de la puissance de Dieu au sein de son apparente impuissance.

Ch. L'Eplattenier.

---

cques Schlosser **5-88**

E DIEU DE JÉSUS, Etude Exégétique.

ris, *Le Cerf,* coll. « Lectio Divina 129 », 281 p., P. 147.

Dans son livre l'Auteur nous dit « qu'il n'est pas entièrement — tant s'en faut de première main et ne vise pas à être exhaustif ». Il est exact que sur des points fficiles de la théo-logie de Jésus sont cités nombre de travaux d'exégèse récents. ais J. Schlosser ne se contente pas de les présenter. Il les soumet à un examen itique, en conteste, en reprend ou en modifie les apports, présente de nouvelles opositions et conclusions. Tel est le cas, par exemple, dans le chapitre sur mploi par Jésus de Abba pour s'adresser à Dieu. Tout ceci avec prudence et une ande rigueur qui refuse de prendre en compte des interprétations qui semblent suffisamment fondées.

Dans la conclusion générale, l'A. dit combien il est difficile de présenter la éo-logie (il use toujours du trait d'union significatif) de Jésus puisque nous ne nnaissons que les grands axes de sa pensée et que les articulations qui existent ıtre eux nous sont voilées.

es premiers chapitres partent de ce qui est le plus général : les noms que Jésus nploie pour parler de Dieu, les traits dont il se sert dans le portrait qu'il en donne, s manières d'être à l'égard des hommes qu'il lui attribue, en première ligne : délité et sûreté. Avec le deuxième tiers du livre nous entrons dans des problèmes us difficiles à démêler : ce que Jésus dit de la paternité de Dieu. Les textes des vangiles, dans leur état actuel et dans les sources qui les ont précédés sont igneusement passés au crible.

Le titre donné à la 3e partie : « le Dieu déconcertant » annonce la conclusion nale qui ne saurait être un assemblage de formules tranchées. Ceci est montré ıns l'étude de la parabole des ouvriers embauchés à divers moments de la journée dans les textes sur l'amour des ennemis. Le Dieu dont parle Jésus est éconcertant en ce qu'il se situe au-delà de nos attentes. Il est un Dieu très proche. sus insiste sur sa bonté paternelle envers tous et particulièrement les plus éshérités. Dans son enseignement eschatologique Jésus souligne que le règne à nir est déjà présent dans l'aujourd'hui. Il importe de maintenir quand on parle du ieu de Jésus, la profonde unité dans son enseignement sur le Règne de Dieu et sa éologie.

François Barre.

MÉMOIRES D'AVENIR. Une théologie à ne pas enterrer.
Lyon, « *Cultures et Foi* », numéro spécial (118), 1987, 57 pages.

Après d'autres, « Cultures et Foi » rend hommage à Georges Casalis. Ce qui caractérise ce numéro, c'est le large éventail des « genres » qui nous est proposé.

En effet, nous trouvons là cinq grands textes de travail où G. Casalis expose à diverses époques de sa vie et de sa recherche, l'essentiel de ce qu'il faut bien appeler une « théologie de la Libération » à la Française. Puis, entrelacés avec ceux-ci, trois textes « coups de poing » qui prennent en charge des faits précis : « halte au racisme », « non à la spirale de la violence », et « un pape venu du froid, un froid venu du pape ». Enfin, des échos de trois événements qui ont marqué le ministère de G. Casalis : le document « Eglise et Pouvoirs », la prédication du 19 mai 1968 (le texte intégral et quelques vues sur les « suites »), et, plus ancien mais non moindre que les deux autres, la « Confession de Barmen » rédigée par l'Eglise Confessante allemande le 31 mai 1934 et qui reste, hélas, d'actualité.

A côté de ces grands textes prennent place d'une part des témoignages d'amis, Giulio Girardi, Serge Guilmin et Michel Bouttier dont nous citons cette phrase qui situe bien le cœur du problème soulevé par la théologie de Georges Casalis « La transcendance, qu'il n'est pas question de brader, nous surplombe d'en-bas ».

Une sorte d'autobiographie qui retrace les principales étapes d'une vie militante : Allemagne, Indochine, Fin du « Printemps de Prague », Algérie, au Nicaragua.

Enfin, il faut signaler au lecteur cette « conclusion qui pourrait être préface » une profession de foi où Dorothée Casalis exprime sa relation à Jésus de Nazareth dont l'histoire, écrit-elle « est celle d'un non-pouvoir ».

Un numéro riche et varié, qui peut-être rend davantage justice à la recherche intellectuelle de Georges Casalis qu'aux différents combats qu'il a menés.

Philippe Morel.

Jean Alexandre **7-88**

ON L'APPELLERA DISAIT-IL JABOB, 12 témoins plus une fille en forme de poèmes.
Montpellier, *Demeret*, 1987, 73 p., P. 61.

Sur le seuil de ce recueil, au porche du titre, le lecteur attentif déjà s'étonne et peut-être butte : pour entrer, il y a deux marches, un décrochage des temps personnels, « on l'appellera », selon la rumeur ou le mythe, on l'appelera Jacob, mais c'est lui-même qui le dit : « On l'appellera disait-il Jacob ». Mais qui parlait ainsi de lui et de soi ?

« Douze témoins plus une fille en forme de poèmes », annonce le sous-titre de Jean Alexandre, « Douze témoins pour plus tard, et une fille — Justice — ce qui fait treize ».

« Jacob le juif, et je ne le suis pas ». Car Jacob, c'est l'errance et le lieu disloqué, le Dieu du désert biblique et de l'Ecole du dimanche. Toujours ce décalage, toujours ce décrochage qui va même des « bottes cloutées des hommes verts dans Paris » de 1942 à la démarche boiteuse et vraiment triomphante de

triarche. Cette discordance des temps en apparaît aussi comme la concordance ns l'ouverture même de la Parole.

Un centre, toutefois, dans le poème et dans l'histoire, un sommet, en somme, tre le cinquième et le sixième témoin, voici Dina, la fille, la Justice :

« Je ne serai qu'à mon ami
Je n'aimerai que mon amour
Et mon ami me fera mère
Justice aura beaucoup d'enfants... »

Le rythme et le ton changent alors, le poète libéré du catéchisme théologique, essé lui aussi dans sa marche, entreprend un chant libre, plus beau et plus smique, plus amical enfin. Comme il est dit au chapitre 32 du Livre de la nèse : « Le soleil se levait lorsqu'il passa Peniel ». C'est à dire aussi que le ème de Jean Alexandre a quelque chose de romantique et de rabbinique, à la ssure d'un chant entièrement intime et d'une parole totalement autre. Gilles eleuze, cité en exergue, donne le ton et la clé : « Quand on a vraiment quelque ose à dire, on est comme un étranger dans sa propre langue ».

Mais qui parle : Jacob, Dieu ou Jean ? Ecoutez et vous verrez : le talmud de ontpellier commence !

M. Leplay.

---

uno Lagrange **8-88**

A LETTRE DE JÉRÉMIE (à propos de 587 av. J.C.)

aris, *Ramsay*, 1987, 251p., P. 100.

L'auteur est un collaborateur de l'émission catholique de la télévision « Le jour Seigneur ». Le prophète Jérémie de l'A.T. peut certes être le héros d'un roman, nt sont multiples les péripéties de sa vie, entrecoupées de confessions où il nous vre ses luttes intérieures et le secret de son espérance. Les pages qui nous sont onnées ne sont pas une biographie scientifique, ni non plus une vie romancée, pas avantage une suite de réflexions théologiques. On y trouvera, parmi un choix éléments empruntés à l'histoire du prophète et à celle de son temps, quelques uestions posées à l'homme d'aujourd'hui qui vit dans un contexte différent et ependant proche à bien des égards.

F. Barre.

---

ichèle Bolli **9-88**

AR LES PERSIENNES, Brisures et coutures du souffle de Dieu.

enève, *Labor et Fides*, coll. « Voix œcuméniques », 1985, 99 p..

La poésie chrétienne, comme toute poésie engagée, côtoie deux gouffres. L'un t le dogmatisme où s'épuise l'émotion au bénéfice du concept. L'autre est nsignifiance religieuse où se perd le témoignage chrétien. Michèle Bolli, parce u'elle a du métier, marche sur la crête à l'écart de ces gouffres.

Les « persiennes » de Michèle Bolli sont au nombre de sept. Chacune, comme se doit, ouvre un passage. La première est l'éveil d'une sensation : « Du cœur de

la nuit quelque chose m'interpelle ». La seconde est une prise de conscience de cette prime sensation : « Je m'inscris dans l'impensable proximité de cette inconnue ». La troisième est une énergétisation : « Qui te donne ton élan/ton mouvement ? » Avec la quatrième, nous voici en contact avec le sujet du poème « Inlassable quête de l'Autre ». La cinquième nous dit la satisfaction du poète « Tracer la verticale... Développer l'horizontale... » Et c'est le plein contact, le vide créateur de la sixième persienne : « Cette vie ainsi se dit, se danse, s'écrit Naissance d'une parole ». La dernière persienne rejoint la première par l'éveil d'une nouvelle sensation qui est celle de la communauté à la recherche de Dieu et non plus seulement la quête individuelle d'une femme-poète.

Mais les « persiennes » sont aussi du langage. Il faut remercier Michèle Boll pour la simplicité des mots. Pour le charme langagier qui porte le questionnement religieux ; mais surtout qui transmet à qui sait lire le questionnement d'un être humain sur soi. Et quelle richesse de ce point de vue ! Une richesse qui permet précisément à l'A. d'éviter le dogmatisme et d'accéder à l'expression toujours tâtonnante d'une spiritualité pour notre temps.

Bernard Chevalley.

Laurent Gagnebin **10-88**

DU GOLGOTHA A GUERNICA - Foi et création artistique.

Paris, *Les Bergers et les Mages,* 1987, 56 p. P. 56.

A propos de quatre œuvres : deux tableaux de Picasso, une statue de Bouddha Khmer, l'Opéra de Bernanos Poulenc, Dialogues des Carmélites, L.G. met en parallèle l'artiste et le croyant.

L'œuvre d'art est à la fois contestation, déconstruction de ce qui est et attestation, trans-figuration de ce qui pourra être ; l'enseignement de Jésus-le-Christ est comparé à celui de Bouddha ; enfin, l'attitude du chrétien est celle « qui dit oui en dépit de tout ce qui le pousse à dire non ».

Que les œuvres d'art soient « profanes » n'empêche pas leur lecture religieuse : L.G. peut ainsi voir dans Guernica comme une crucifixion.

Ce petit livre est donc un vibrant plaidoyer contre la tradition, la résignation, l'aliénation religieuse et pour la culture qui est humanisation et maîtrise : l'auteur refuse fermement « d'opposer » l'art à la vie, l'Eglise au monde, l'univers religieux aux grandes interpellations de notre temps. Lecture qui donne à penser.

M.L. Fabre.

- Pour contribuer à accroître la diffusion de ce Bulletin, utilisez les pages 3 et 4 de la couverture :

  envoyez-nous les noms et adresses de parents et amis, ils recevront un abonnement d'essai gratuit de trois numéros.

Evangile et engagements

n Robert Gnaegi **11-88**

IBITION OU SERVICE, l'Evangile en actions.

rbonne, *Ed. du Moulin*, 1987, 73 p.

Ce petit livre poursuit deux buts complementaires : faire connaître et illustrer ministères diaconaux, tels qu'en Suisse Romande ils se développent depuis :lques années, aider à la lecture de textes bibliques qui, entre autre, éclairent la :ion de service.

A propos du ministère du diacre on retiendra en particulier qu'il se veut homme ou la femme du seuil » et d'autre part le risque reconnu de voir la nmunauté se décharger de sa fonction diaconale sur des ministres professionnels.

Les textes bibliques étudiés sont les suivants, au rythme d'un par chapitre : Jean '1-17, Matthieu 20/20-28, Luc 10/38-42, Actes 6/1-6. Ces petits commentaires, :n ancrés sur les données historico-critiques ne sont pas dénués de vues ginales, en particulier celui qui concerne Marthe et Marie. Dommage que uteur ne donne aucune de ses sources exégétiques.

Sur le ministère diaconal lui-même on trouvera en fin de volume une petite bliographie.

O. Pigeaud.

---

hn Benton **12-88**

HERCHE RÉPONSE.

ulhouse, *Ed. Grâce et Vérité,* 1987, 96 p.

La démarche de l'A. s'apparente à l'apologétique. Elle consiste à mettre en idence les réponses du christianisme aux grands problèmes du sens de la vie, de souffrance, de la mort. L'A. appuie son argumentation sur un certain nombre de xtes bibliques et principalement sur l'événement de la résurrection de Jésus. Pour i, il est évident que 1°) Dieu a créé le monde, 2°) La Bible est le livre de Dieu,) Dieu est la réponse au problème de la vie, 4°) Jésus est la preuve décisive de existence de Dieu. En quatre chapitres, J.B. cherche à convaincre le lecteur que Bible, la Foi au Christ Ressuscité, l'expérience de la repentance liée à la nviction du péché, constituent la solution aux problèmes, sinon aux drames que nnaît le monde et que vit toute créature humaine. Emaillé de nombreuses ecdotes, résolument marqué par une théologie fondamentaliste, ce livre ne laisse as indifférent. En conclusion de l'ouvrage, l'A. publie le récit de la conversion au hrist d'un économiste sud-africain, dans le but de montrer au lecteur comment on peut découvrir Jésus-Christ en 1980. Cet exposé un peu sommaire ne répond as certainement à toutes les questions que se posent les hommes et les femmes de otre temps. Il peut faire réfléchir.

Expression d'un christianisme évangélique convaincu et convaincant.

R. Muller.

Billy Graham **13-88**

LIBÉRATION DE NOS TRAVERS. Trad. de l'anglais.

Paris, *Peniel*, 1986, 96 p.

Le titre de ce petit livre, écrit en anglais en 1955, est le suivant : « Libération des sept péchés mortels ».

Il s'agit d'une description morale des péchés capitaux : orgueil, colère, envie, impureté, gloutonnerie, paresse, avarice.

L'ensemble est pragmatique et utilitariste, peu théologique au sens fort du mot. Faites des efforts, Dieu vous aidera, me semble être la leçon globale, fort discutable, de ces sept chapitres.

O. Pigeaud.

François Bousquet **14-88**

LE SCANDALE DU MAL.

Paris, *Mame*, Coll : « Première bibliothèque de connaissances religieuses », 1987, 64 p. ill., P. 66.

En 60 pages, l'auteur, enseignant à l'Institut Catholique de Paris, aborde la question du mal, en trois avancées successives :

— d'abord, de quoi parlons-nous quand nous parlons du mal ? Quelles sont les formes du mal ? Si nous parlons du mal, c'est qu'il y a aussi du bon. Comment le discerner ?

— depuis 2000 ans que Christ est venu, qu'apporte l'espérance des croyants face au mal, au péché, à la mort ? La longue histoire des chrétiens montre concrètement la vie nouvelle avec Dieu.

— ce que change la résurrection de Jésus.

L'ensemble est dense, avec quelques très belles reproductions et photographies. Des enfants de 13-15 ans qui lisent facilement, trouveront un encouragement à discerner, dans la vie quotidienne, ce qui est bon et mauvais, à refuser de répondre au mal par le mal.

Violaine Weben-Dardel.

Michel Despland **15-88**

CHRISTIANISME, DOSSIER CORPS.

Paris, *le Cerf*, Coll : « Histoire », 1987, 139 p., P. 70.

Que celui qui veut un bon exemple, en un petit volume, d'une histoire des mentalités intelligente et modeste prenne ce petit livre de M.D. Il y trouvera, au fil des chapitres, non seulement les données historiques sur ce sujet toujours brûlant de l'attitude de chrétiens et de l'Eglise vis-à-vis du corps, mais encore le point des recherches récentes. C'est donc presque un manuel, huit pages de bibliographie le montrent bien.

Sur le fond du sujet, disons simplement que les choses sont plus complexes qu...

ertaines affirmations simplistes bien souvent entendues peuvent le laisser croire. C'est un des mérites de ce livre de le montrer.

Olivier Pigeaud.

Anne Humeau et Jean-Yves Nahmias **16-88**

QUE FAIS-TU DE TON FRÈRE ?

Paris, *Fayard,* Coll : « Le Sarment », 1987, 143 p.

Ce livre, publié par l'Association des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture, est un véritable outil de travail. Il propose en effet « 30 fiches pour s'informer et agir », sur tous les sujets qui préoccupent cette association. Ces fiches sont regroupées autour de cinq grands thèmes : la torture et les exécutions capitales ; aspect juridique ; Idéologie et oppression ; chrétiens et combat pour l'homme ; les droits de l'homme et nous.

L'intérêt de ces fiches, c'est qu'elles proposent, à côté de la présentation de chaque sujet, des textes courts : soit d'auteurs connus, soit de victimes de la torture, soit de la Bible, soit de prières venant de tous les horizons. Quand cela s'avère nécessaire, une brève information est fournie sur telle ou telle organisation citée dans la fiche (O.N.U., Croix Rouge, etc.).

Si cet ouvrage est d'abord destiné aux militants de l'A.C.A.T. pour les aider dans leur tâche, il peut être lu par tous : la lutte contre la torture n'appartient à personne ; elle devrait être, de plus en plus, le souci de tous. C'est aussi ce message que délivre cet ouvrage poignant.

Ph. Morel.

Pierre Pierrard **17-88**

ENFANTS ET JEUNES OUVRIERS EN FRANCE (XIXe-XXe siècle).

Paris, *Les Editions ouvrières,* 1987, 225 p., P. 99.

Famille, école (ou manque d'école), travail, loisirs, l'A. nous entretient de la vie de ces enfants et jeunes employés dans les usines et les mines ou travaillant à domicile dès 7 ou 10 ans, pour un salaire dérisoire, et dans des conditions de sécurité, de salubrité et de moralité incroyablement insuffisantes. Beaucoup de chiffres (peut-être trop, faute de points de comparaison), des anecdotes, des rapports d'enquêtes.

Dans un dernier chapitre, « Une raison de vivre : Jésus-Christ », l'A., universitaire catholique de Lille, parle des efforts de l'Eglise catholique (souvent tout à fait déplacés, jusqu'à la fondation de la J.O.C.), avec quelques pages sur les partis socialistes et communistes.

Et en 1987, « Des jeunes travailleurs toujours aussi mal dans leur peau » ; leur spécificité et aussi leur raison d'être, c'est encore dans la J.O.C... qu'ils peuvent les renouveler ».

A. Richard.

18-88

TÉMOIGNAGE ÉVANGÉLIQUE EN AFRIQUE DU SUD.

Analyse de la théologie et de la pratique évangéliques par les évangéliques eux-mêmes.

Trad. par Ph. Frison.

Lausanne, *Ed. du Soc*, 1987, 44 p.

Ce texte appelle le respect par sa sincérité. Il émane de membres de communautés « évangéliques » de RSA (une trentaine) ; des membres de même tendance des Eglises historiques s'y associent, noirs pour la plupart. Témoins de brutalités policières et du déchaînement de jeunes, ils s'interrogent sur leur témoignage passé et la fidélité à l'Evangile en cet automne-hiver 1985-86. Ils refont le chemin connu qui part de l'étude biblique en commun, amène à rejeter comme dualiste la séparation spirituel/social, et conduit à lutter pour la justice en vue de la paix. Les mots sont simples ; ils découvrent le matérialisme de ceux « qui veulent gagner des âmes au capitalisme » ; ils se repentent de ne pas avoir appelé les blancs à la repentance alors qu'ils prêchent contre le tribalisme que la politique blanche des bantoustans séparés renforce. « Nous, évangéliques, sommes intraitables sur un éventail précis de péchés... Nous restons muets sur le péché d'oppression et d'exploitation ». « Comment mettre en garde les jeunes contre la propagande communiste, quand ce sont ceux qui les torturent qui critiquent le communisme ? ». Il ne s'agit pas de « Théologie de la libération », mais de libération de l'aveuglement par la théologie, l'écoute des épîtres de Paul, surtout, et du principe de *metanoia*, repentance avec changement d'attitude pour la réconciliation, *metanoia* des blancs mais aussi des évangéliques noirs et de leur conservatisme.

Le texte s'adresse aux « évangéliques » du monde entier (pentecôtistes et charismatiques compris) ; quelle que soit notre tendance, il nous aidera à réfléchir, et nous fournira des informations nécessaires (ne serait-ce que sur les abus de certains prédicateurs des U.S.A.). A lire absolument et avec humilité.

J.-M. Léonard.

René Cruse 19-88

LA FAUTE DU PASTEUR CRUSE. Préf. de J. Ziegler.

Paris, *Lettres Libres*, 1986, 201 p.

Sous un titre à la Zola, René Cruse a écrit le bilan de sa vie et décrit les étapes de son combat.

Issu d'un milieu bourgeois protestant bordelais, fils cadet, mais peu soumis, d'une nombreuse famille, la guerre le rencontre à la fin de son adolescence. Fuite par l'Espagne, prison, engagement dans les Forces Alliées, ce battant, ce rebelle participe à l'Histoire. Mais il en revient floué. Et il va désormais accorder sa vie à un autre combat : contre la misère, l'injustice, le militarisme, l'hypocrisie, s'indignant, contestant, « en guerre totale et toujours contre la fatalité et la démesure ». Car il ne peut autrement. Il faut lire ce témoignage, fidèle à une vocation de protestation, que R.C. résume ainsi à la fin de son livre : « J'aimerais avoir toujours la force de me dresser avec lucidité contre les pouvoirs qui oppriment, contre la misère qui déprime et contre la religion, qui si souvent, légitime ».

Madeleine Fabre.

MAURICE LEENHARDT. Personne et Mythe en Nouvelle Calédonie.
Trad. de l'améric. par G. et R. Leenhardt.
Paris, *Jean-Michel Place*, 1987, 269 p. ill.

Grâce à la traduction réalisée par le pasteur Raymond Leenhardt avant sa mort en 1982 puis reprise avec minutie et talent par Geneviève Leenhardt, son épouse, nous pouvons lire sous une forme agréable et aisée le récit de la vie du grand Maurice Leenhardt, missionnaire et ethnologue, l'homme de la Nouvelle Calédonie et mieux comprendre une œuvre parfaitement originale et une personnalité infiniment attachante, à la fois passionnée et sereine. Cette étude, et cela peut nous surprendre, est l'œuvre d'un savant américain, James Clifford. Elle parut en 1982. La présente traduction a le mérite de restituer quelques textes ou lettres de M. Leenhardt dans leur version française originale.

L'auteur ne put connaître M. Leenhardt qui mourut en 1954 mais il le découvrit en lisant « Do Kamo » et de là il partit à la recherche de cet homme dont la personnalité et l'œuvre l'ont fasciné.

La première partie du livre consacrée à la vocation de M. Leenhardt et à son activité missionnaire à DONEVA en Nouvelle Calédonie nous semble avoir particulièrement intéressé l'auteur qui se pose la question « Comment peut-on être à la fois missionnaire et ethnologue ? »

Maurice Leenhardt, issu d'une famille protestante de Montpellier, fils d'un père « vénéré », Franz Leenhardt à la fois pasteur et homme de science, manifesta de bonne heure un esprit curieux et indépendant qui l'orienta vers une vocation missionnaire.

Il s'embarqua pour la Nouvelle Calédonie en 1902 avec sa jeune femme Jeanne Michel, issue d'une famille de grands intellectuels, qui fut pour lui une collaboratrice incomparable. Un congé en 1908, mais la famille ne retournait en France qu'en 1920, cette fois avec 5 enfants et l'expérience d'une guerre vécue aux antipodes. Lors des soulèvements canaques de 1917, M. L. eut l'occasion de manifester tout à la fois de son patriotisme, de son courage et de sa compréhension des indigènes.

Le missionnaire se heurta dès son arrivée en Nouvelle Calédonie à une situation difficile. La dissension régnait entre les missions catholiques, les missions évangéliques des Iles Loyauté où le « pasteur-missionnaire » s'inquiétait de l'attitude des « Natas », les pasteurs Canaques qualifiés de « pagano-protestants ».

M. L. lui, sut les comprendre. Il fut immédiatement fasciné par le monde canaque. Ses études sur leurs coutumes furent l'objet de publications. En 1909, « La Grande Terre » et il entreprit la traduction du Nouveau Testament en langue Houaïlou. Pour lui « la conversion devait se fonder sur une traduction, une recherche éclairée d'équivalences et de médiations unissant le vieux et le neuf, le païen et le chrétien, le mythique et le rationnel ».

En 1922, M. L. retournait seul en Nouvelle Calédonie et y restait jusqu'en 1926. Il y rencontrait de grandes difficultés et y trouvait son œuvre missionnaire contestée. En fait, L. n'acceptait pas l'opposition entre l'anthropologue qui observe et le missionnaire qui réforme et convertit ; l'approche de l'un et de l'autre devrait permettre une meilleur compréhension réciproque.

La seconde partie du livre « Do Kamo » porte sur la vie de M. Leenhardt des

années 1926 à 1954, date de sa mort. Sans qu'il y eut rupture avec ses préoccupations missionnaires, il se consacra essentiellement à sa carrière d'ethnologue.

Ses travaux reposèrent sur les matériaux qu'il avait accumulés sur le terrain. Le grand chef de la région de Houaïlou : MINDIA NEJA fut l'un de ses premiers informateurs, et ensuite les cahiers de BOESOOU rédigés entre 1912 et 1925 apportent des textes précis et détaillés sur les coutumes canaques.

Leenhardt se forma à l'ethnographie professionnelle aux côtés du philosophe Lévy-Bruhl, que passionna les observations vécues par L. sur le terrain et aux côtés de Marcel Mauss, son ami, dont il partagea la chaire aux Hautes Etudes à partir de 1935.

L'enseignement du « professeur canaque » avait le style d'une causerie improvisée.

La publication de « Gens de la Grande Terre » en 1937 contribua à encourager l'ethnographie sur le terrain mais c'est avec « Do Kamo » en 1947 que l'ethnologue passe de la description des comportements observés chez la personne à l'évocation du mythe. Pour lui, dans le monde mélanésien, « la pensée rationnelle » et « la pensée mythique » étaient complémentaires et parallèles. Il écrivait : « l'homme archaïque semble toujours vivre sur deux plans. Sa main du même geste écarte les branches qui obstruent le sentier et en même temps les effluves nocifs que lui-même imagine et redoute. Sa main et son attention assurent l'ordre dans le domaine concret de son habitation. Sa conduite et son comportement maintiennent encore cet ordre dans le domaine « autre » celui où sa main n'atteint pas.

Après la guerre, en 1947-48, Leenhardt retournait en Nouvelle Calédonie et y fondait l'Institut Français d'Océanie aux côtés de son épouse. Le colonialisme touchait à sa fin. L. ne l'a pas ouvertement dénoncé. Pour lui le 20e siècle devait redécouvrir « l'esprit concret ». Les Mélanésiens devaient ouvrir leur culture aux influences nouvelles sans « tomber dans l'imitation servile ». Les Européens devaient apprendre des Mélanésiens certains éléments fondamentaux.

En fait ce livre remarquablement documenté rend compte avec sensibilité de la vie d'un homme exceptionnel dont le souvenir demeure vivant en Nouvelle Calédonie et d'une œuvre à lire et à découvrir.

Roseline Dousset-Leenhardt a su en quelques lignes dans son livre « A fleur de Terre » faire sentir ce que furent l'esthétique et le génie de son père : « Je songeais que toute sa vie aura été comme les rayons obliques du soleil qui aident le voyageur attentif à découvrir ces traces, ces empreintes lointaines que la pleine lumière du jour ne permet pas de voir ».

M. Deloche de Noyelle.

Philosophie - Ethique - Idéologie

Gérard Mairet **21-88**

LE DIEU MORTEL, essai de non-philosophie de l'état.

Paris, *PUF*, Coll. « Philosophie d'aujourd'hui », 1987, 184 p., P. 131.

Le « Dieu mortel » est le nom que donne Thomas Hobbes à la République dans son ouvrage paru en 1651 : « Leviathan ou Traité de la matière, de la forme et du pouvoir de la République ecclésiastique et civile ». C'est aussi le nom que donne G. Mairet à cet essai de non-philosophie de l'état.

Après un avant-propos qui éclaire le choix du titre et une introduction qui précise que la question de savoir s'il faut être pour ou contre l'Etat n'est pas une question philosophique, l'auteur philosophe à partir ou contre l'idée d'un état tout-puissant.

La première des quatre parties de l'essai reprend, sous le titre de « L'Un et le Multiple » les idées d'Hobbes en dressant la figure de l'Etat telle qu'elle apparaît sur le frontispice de l'édition de 1651 du « Leviathan » et en développant une réflexion originale sur la politique, la volonté et la souveraineté.

La deuxième partie pose et développe l'adéquation : « L'Etat c'est-à-dire la Souveraineté » avec une double réflexion sur la puissance et sur la loi. L'auteur est très attaché au principe et moins aux réalités historiques. Sa méthode énonce une thèse (l'ouvrage en comporte 23) qui sera développée : par exemple la thèse 7 : « La puissance se distingue du pouvoir ; celle-là est principe, celui-ci est forme ». Cette seconde partie est aussi une discussion avec J. Bodin l'inventeur de la souveraineté et avec Loyseau puis, sur le thème de la loi, avec Marsile de Padoue et Thomas d'Aquin.

La troisième partie, « L'universel et le particulier » comporte deux entrées : A) la liberté selon le peuple et B) l'Etat de guerre. Citons un extrait de la thèse 16 : « ... L'Etat comme souveraineté rend impossible le droit des gens. Il ne connaît que le bricolage du "droit international". De sorte que les peuples sont perpétuellement en état de guerre » (p. 121).

La dernière partie « Le monde éthique » traite de la civilité (par opposition à la citoyenneté ; citoyen = soldat), du droit naturel, de la démocratie qui se fonde sur la loi civile qui elle-même « est le rapport de mon droit naturel singulier au droit naturel de tous et de celui de tous au mien » (thèse 19, p. 147), de la satisfaction qui s'inspire de Kant. Elle se termine par la dernière thèse 23, brièvement mais fortement posée comme une conviction qui sous-tend l'ensemble de cet essai : « Nul ne peut refuser d'être libre ».

Penser l'Etat aujourd'hui revient pour l'auteur à dénoncer ce qu'est le droit politique — la philosophie dans son dialogue avec l'histoire peut y contribuer —. C'est aussi pour G.M. affirmer le droit du philosophe à penser la politique et à établir la démocratie dans son principe, même si les formes historiques contredisent souvent ce principe.

Georges Tourne.

Georges Steiner **22-88**

MARTIN HEIDEGGER.

Trad. de l'anglais par D. de Caprona.

Paris, *Flammarion,* coll. « Champs, 1987 », 215 p.

Ni biographie, ni résumé de la philosophie de M.H. (1891-1976), G.S. l'aborde en spécialiste du langage envisagé, notamment, dans sa relation à l'histoire des idées : il veut dire « comment lire une page de Heidegger, et quels ordres de significations peut-on en retirer ».

Or ce point de vue correspond au projet qui fut celui de H. à savoir celui d'une philosophie de l'Etre qui passe par une enquête étymologique rigoureuse et incisive, concernant les notions fondamentales de l'ontologie et qui se veut restauratrice de leur sens originaire, celui qu'elles ont eu chez les pré-socratiques. Classé à tort parmi les existentialistes, H. en revient, en effet, à la question où la philosophie prend sa source : qu'est-ce que l'être ? Pourquoi y a-t-il l'étant l'existant plutôt que rien ? question dont l'oubli anime et explique toute l'histoire de la philosophie occidentale de Platon à Nietzsche. A partir d'une approche de ses termes les plus significatifs, G.S. procède à une véritable reconstruction de la philosophie de « l'être et le temps », mettant en évidence les étapes successives de l'analyse de l'être de l'étant humain (être jeté dans le monde, être-avec, être-pour la mort...), privilégié par ce qu'il est précisément celui qui pose la question de l'être et parce qu'il y va de son être dans cette question même.

La dernière étape du chemin de la pensée de M.H. est celle (Lettre sur l'humanisme) où il lie essentiellement l'être et le langage qui apparaît non comme une fonction de l'homme mais comme un service constitutif de l'étant humain comme tel, par lequel l'être accède à la révélation de lui-même.

Bien que G.S. ne se reconnaisse pas « philosophe professionnel », ce livre est la meilleure des introductions à la pensée difficile de M.H., à l'égard duquel il s'est montré lucide et impartial quant aux aspects les plus contestables de sa carrière universitaire mais dont il souligne avec justice la puissante influence, toujours actuelle, sur la pensée contemporaine.

Marguerite Baude.

Paul-Laurent Assoun **23-88**

L'ÉCOLE DE FRANCFORT.

Paris, *PUF,* coll. « Que sais-je » 2354, 1987, 127 p.

« L'Ecole de Francfort » naît à partir de l'« Institut für Sozialforschung » créé en 1923 mais dont Max Horkheimer, qui en 1931 en assume la direction, oriente la recherche purement sociologique vers une « philosophie sociale » qui serait à la fois fondement méthodologique de la recherche et problème constitué par la rencontre entre la réflexion philosophique (ce qui doit être) et la réalité empirique (ce qui est). L'aboutissement en sera cette « Théorie critique » qui formera l'inspiration commune des fondateurs (Horkheimer et Adorno) et « compagnons de route » : Marcuse, Benjamin, Fromm et, bien qu'occupant une place tout à fait à part, Jürgen Habermas.

P.L. A. décortique magistralement les aspects philosophiques, socio-politiques historiques et culturels de cette théorie qui repose sur

– la critique de l'identité du réel et du rationnel (avec, comme adversaires, [H]egel et l'idéalisme allemand) ;

– la critique de la domination avec l'apport de Marx et de Freud (voir p. ex. *[É]ros et Civilisation* de Marcuse) ;

– la philosophie critique de l'Histoire et la critique de la culture.

« L'originalité de l'E. de F. — nous dit P.L. Assoun — est qu'elle pense la crise [s]ans jamais abdiquer l'ambition du rationnel. Cette disjonction du réel et du [r]ationnel fonctionne comme un impératif de réintroduire de la raison dans [l']histoire.

Ce petit ouvrage — d'autant plus substantiel qu'il est petit — mérite d'être lu [a]ussi bien par ceux qui ne connaissent pas encore que par ceux qui croyaient [c]onnaître déjà une pensée qui jusque dans ses échecs a montré sa fertilité.

(Voir aussi Adorno : « Critique de la Culture », Bulletin Juillet-Août 309-87).

C. Constant.

[G]ianni Vattimo **24-88**

[L]A FIN DE LA MODERNITÉ. Nihilisme et herméneutique dans la culture post-moderne.

[T]rad. de l'italien par Ch. Alunni.

[P]aris, *Le Seuil*, coll. « L'ordre philosophique », 1987, 184 p., P. 90.

Tout en exprimant sa pensée personnelle, l'A. très informé se réfère constamment à Nietzsche et plus encore à Heidegger, en les commentant et en adoptant la [l]ecture du premier par le second, puis il les confronte à des philosophies plus récentes, notamment à l'herméneutique de Gadamer. Il en conclut que le nihilisme [e]st le destin de notre post-modernité, non un déclin de type spenglérien, mais un « nihilisme actif » qui n'exclut pas tout élément positif. Sans pouvoir suivre ici ses riches analyses et son argumentation serrée, voici quelques aperçus de ses idées sur cette question très actuelle.

La modernité se caractérisait par les philosophies de l'histoire, la croyance au progrès, au dépassement, à l'humanisme lié à l'onto-théologie et fidèle aux grandes notions métaphysiques. Etre à la mode, moderne était son idéal et la nouveauté, sa valeur fondamentale. Toutes choses qui vont décliner dans la modernité tardive. Une longue étude de l'art le montre fort bien. De la place centrale qu'il occupe, il fournit un modèle pour d'autres disciplines. La parole poétique et le langage se brisent. L'art se temporalise, vieillissement et mort le hantent. Cette marche vers la dissolution se généralise dans la post-modernité. C'est la fin de l'historicité. Pressentie par Nietzsche dans son éternel retour du même, le futur et le nouveau sont en crise. Réalité, sujet, vérité-fondement perdent de leur poids. L'être tend vers le néant et l'herméneutique se développe. La technologie devient planétaire et par une « acceptation-convalescence-distorsion » non pas « Uberwindung » mais « Verwindung » au sens de Heidegger. C'est là que pourrait résider la chance d'un nouveau commencement « faiblement nouveau » précise l'A. selon sa thèse d'une « pensée faible » post-moderne opposée à une « pensée forte » métaphysique et dogmatique.

Ce livre original et dense nous permet de mieux connaître un aspect important

de cette philosophie italienne dont fort peu d'ouvrages sont traduits en français apporte de quoi alimenter réflexions, débats, et critiques chez certains.

S. Thollon.

Robert Musil **25-8**

POUR UNE ÉVALUATION DES DOCTRINES DE MACH.

Trad. de l'allemand par M.F. Demet.

Paris, *P.U.F.*, coll. « Philosophie d'aujourd'hui », 1985, 212 p., P. 146.

Musil, on le sait, était non seulement un magnifique écrivain ; il était auss ingénieur et, pour se préparer à cet état, il avait fait des études approfondies de physique. Il devait parfaire sa formation technique par des études de philosophie e de psychologie couronnées par la thèse consacrée à Mach. Celui-ci était alors u des maîtres de la philosophie des sciences, également apprécié par des homme aussi différents qu'Einstein, Freud ou Lénine et qui dans son œuvre recherche « u point de vue que l'on n'est pas obligé d'abandonner en passant de la philosophie la psychologie. » Grâce à son « Analyse des Sensations » et à sa théorie de « Eléments », les mêmes selon lui dans « le monde » (de la physique) et dans l sujet humain. Mach croit avoir prouvé que « le Moi est insauvable ».

On devine comment cette pensée s'inscrit dans tout un courant de la pensé contemporaine et comment elle a pu marquer l'auteur de l'Homme sans Qualités L'avant-propos de P.L. Assoun, directeur de la collection « Philosophie d'au jourd'hui », répond au premier aspect du problème, son étude post-face, particuliè rement fouillée et éclairante, au second. La thèse de Musil, de son côté, s concentre davantage sur la cohérence interne des doctrines de Mach que sur leu validité. Elle assure le passage du lieu de départ au lieu d'arrivée qui n'appartien qu'à Musil.

L'ensemble du volume apportera une contribution importante à qui veu replacer Musil dans son époque et mieux entrer dans son univers propre. Mais part les nombreuses indications que nous fournit à cet égard l'œuvre de Mus lui-même, rien ne saurait « expliquer » ni les beautés d'une langue qui trouver longtemps encore, il faut l'espérer, des lecteurs capables de l'admirer, ni l'ampleu d'une œuvre qui à l'instar de la Kakanie – l'Empire Austro-Hongrois – de l'Homm sans Qualités porte toute la tristesse d'un monde finissant et les mystérieuse sonorités du silence dans lequel il s'est abimé.

N.B. Rappelons que les trois volumes de « L'Homme sans Qualités » ont par au Seuil en livre de Poche.

C. Constant.

Luc Ferry et Alain Renaut **26-8**

68-86 ITINÉRAIRES DE L'INDIVIDU.

Paris, *Gallimard*, coll. « Le monde actuel », 1987, 133 p., P. 63.

Décembre 1986 : la France, étonnée, assiste à la plus grande manifestatio étudiante et lycéenne de son histoire. La victoire des étudiants ne résout aucun de problèmes dont souffrent Université et Société. Les manifestations semblen

'avoir manqué de cette dimension messianique, utopique, qui fait entrer un nouvement social dans l'histoire. Tout paraît opposer 1986 à 1968.

Luc Ferry et Alain Renaut, philosophes, reprenant la ligne de Raymond Aron enaient justement d'analyser dans un précédent ouvrage « La Pensée 1968 » (paru 986 chez Gallimard) comme révolte de l'individualisme. Derrière les apparences lifférentes ils découvrent pourtant la même logique, le même cheminement, à ravers ces révoltes de jeunes en 1986 comme déjà en 68.

Leur analyse est faite à chaud, écrite dans les derniers jours de décembre 1986, uste quelques semaines après les événements. Leur interprétation du déploiement le l'individualisme apporte quelques éléments à la compréhension du présent.

Pour mieux situer l'individualisme, ils collent à leur analyse un règlement de compte envers Foucalt et Bourdieu, d'ailleurs caricaturés. Ils reconnaissent dans es mouvements des années 1980 une résurgence de la revendication du droit. Mais eur évocation du droit civique cherche à expulser l'historicité relativisante. Ils ombent à mon avis dans le piège du droit « divin » d'une « main invisible » et — le droit une fois dépolitisé — le pouvoir récupérera facilement les protestations ndividualistes.

Dietrich Brezger.

27-88

SUR L'INDIVIDU, ouvrage collectif.

Paris, *Le Seuil,* 1987, 122 p., P. 80.

Publié avec le concours de la Fondation de Royaumont (et de l'Association « Dialogue entre les cultures ») ce texte groupe les interventions de sept des participants au Colloque qui s'y est tenu en octobre 1985.

La notion d'Individu est envisagée à différents points de vue, distincts, irréductibles mais profondément complémentaires. Points de vue sociologique et politique avec Paul Veyne, Jean-Pierre Vernant et Louis Dumont, psychanalytique avec Françoise Dolto, biologique et plus particulièrement neurologique, avec Francisco Varela et Gérard Percheron, philosophico-éthique avec Paul Ricœur.

Ce sont là autant de perspectives correspondant à la multiplicité et à la diversité des facteurs constitutifs de l'Individualité dont ces textes ne visent pas à résoudre les problèmes qu'elle pose mais à en manifester et éclairer la complexité.

Ce livre donne, à ce sujet, une base précieuse et solide de réflexion. La lecture en demande beaucoup d'attention mais est accessible à quiconque s'intéresse à la notion.

Marguerite Baude.

Kä Mana **28-88**

L'HOMME, LA QUESTION ÉTHIQUE ET L'IDÉOLOGIE ÉCONOMIQUE.

Strasbourg, *Archipel,* coll. « Etude », 1986, 80 p.

Surmonter la séparation, souvent radicale, entre l'éthique et l'économique, tel est le but de cette conférence donnée au colloque de l'Ecole des Hautes Etudes

Commerciales de Montréal en juin 1986. Son auteur, à la fois poète et philosophe, y met en valeur la vision unifiante et intégrante du monde qu'il doit à ses racines africaines.

Ce sont elles qui donnent sont intérêt à ce texte un peu précieux, témoin d'une façon un peu différente de penser et d'écrire.

Olivier Pigeaud.

Myriam Yardeni **29-88**

IDÉOLOGIE ET PROPAGANDE EN FRANCE.

Paris, *Picard,* 1987, 236 p., P. 225.

Cet ouvrage recueille les actes d'un colloque organisé par l'Institut d'Histoire et de Civilisation Françaises de l'Université de Haïfa, en 1984. Invités par Myriam Yardeni, l'historienne du Refuge huguenot, une vingtaine d'historiens de France et d'Israël se sont penchés sur des exemples pris dans l'histoire de France, où l'on vit se développer une idéologie pour ou contre un pouvoir.

Citons quelques-uns de ces cas, précis et variés : les Croisades, la sacralisation du pouvoir royal, les idéologies de la guerre et de la paix au XVI[e] siècle, la Fronde et les « mazarinades », l'encadrement religieux du Refuge huguenot, le journalisme au début de la Révolution, la littérature de l'école primaire au XIX[e] siècle, et jusqu'à la propagande du FLN en Algérie.

Ce livre savant est aussi très vivant, très neuf et suggestif. Il apporte une contribution tout à fait passionnante à la réflexion actuelle sur l'histoire, en même temps qu'il éclaire les mécanismes, toujours actifs en notre temps, de la manipulation.

Madeleine Fabre.

Jacques Arsac **30-88**

LES MACHINES A PENSER. Des ordinateurs et des hommes.

Paris, *Le Seuil,* coll. « Science ouverte », 1987, 250 p., P. 111.

A travers une réflexion sur la nature de l'informatique, J. Arsac apporte une contribution passionnée au débat sur l'existence d'un sens indépendant de la forme qui sert à la porter. Interpellé par les déclarations de certains scientifiques et non-scientifiques sur l'intelligence artificielle, qui promettent l'avénement d'une machine intelligente (à l'instar de l'homme), ce maître d'informatique, professeur à l'université de Paris VI, propose au lecteur à la fois une tentative de démonstration et un exposé de ses convictions, selon lesquelles un ordinateur, dans son principe même, ne manipule que des formes et que l'accès au sens lui est impossible.

Seul un être humain est susceptible de donner un sens (signification, direction, liaison avec le réel) aux signes manipulés par l'ordinateur. Témoignage émouvant d'un scientifique honnête, passionné et convaincu que les spécificités intellectuelles et spirituelles de l'être humain le rendent irréductible au fonctionnement d'une machine.

C. Morley.

Mort

Odette Thibault **31-88**

LA MORT HOSPITALIÈRE. Entre l'abandon et l'euthanasie, un nouveau type de soins.

Lyon, *Chronique sociale*, Coll. « L'essentiel », 1987, 116 p., P. 75.

Pour tous ceux qui se sentent interpellés par la mort à l'hôpital, ce livre d'Odette Thibault, « La mort hospitalière » ne peut laisser indifférent. Le commenter quelques jours après la disparition de son auteur, de la manière dont elle l'a décidé elle-même, ajoute une certaine émotion à la lecture.

Dans le premier chapitre, O.T. rappelle ce qu'est la mort au plan biologique, culturel, peur de la mort... désir de mort ; les inégalités devant la mort ; le rapport du médecin à la mort, citant Illich dans « Nemèsis médicale », J. Bernard reprenant Molière : « La plupart des hommes meurent des médicaments et non de leur maladie... »

Elle aborde ensuite un thème qui lui est cher, le droit à la mort, elle était secrétaire de l'association pour le droit à une mort digne et douce (A.D.M.D.). Elle cite dans un article du journal « Le Monde » de 1984 un appel de médecins qui déclarent, je cite « (Etre) prêts à aborder avec leurs malades et à leur demande la question de leur mort et à réfléchir avec eux aux moyens de leur assurer une fin aussi dépourvue de souffrances et d'angoisse que possible ». Pour ceux qui connaissent l'esprit qui anime les soins palliatifs, ils se retrouveront je pense sans difficulté derrière cet appel qui pourtant soulevait plutôt la question de l'euthanasie et de la mort « douce »... D'où l'importance de bien définir ce que l'on met derrière les mots.

A ce sujet réfléchissons aux termes de « dignité », de « vie voulue », « d'existence désormais inacceptable » employés par le sénateur H. Caillavet dans sa lettre ouverte aux médecins du 15.01.1987...

Le chapitre 2 rappelle l'évolution historique de l'hôpital. Le ch. 3 les « images actuelles » de l'hôpital. Au ch. 4, l'auteur aborde la vision de l'avenir ; l'accompagnement des mourants, les soins palliatifs, qu'elle replace à bon escient dans un cadre qui dépasse largement celui de l'hôpital.

En résumé, petit ouvrage utile pour s'informer sur un débat de notre temps et qui peut servir de base de départ à une discussion dans un groupe intéressé.

Nombreuse bibliographie.

J.-F. Roche.

Jean Vimort **32-88**

ENSEMBLE FACE A LA MORT. Accompagnement spirituel.

Paris, *Le Centurion,* 1987, 150 p., P. 68.

Un livre *sobre, tonique*, qui lance l'homme à la recherche de la vie dans l'accompagnement de la souffrance, de la maladie, de la mort, du deuil.

Dans un monde qui voudrait oublier la mort, si l'A. montre qu'il est important de se réconcilier avec l'idée de mortalité humaine, il rappelle que les conditions particulières de chaque mort sont généralement entre nos mains. a nous de révéler la nocivité du monde actuel, à nous de mettre en action le *vivifiant*, non le *mortifère*.

Autre idée-force : séparons la mort de la souffrance et de la douleur. Là, la médecine nous aide. Mais allons plus loin que le curatif. Suivons l'expérience des 70 hospices anglo-saxons spécialisés dans les *soins palliatifs*. Non pas « bien mourir », mais bien vivre jusqu'à la dernière minute.

A l'intention des croyants et des incroyants, l'A. apporte le fruit de 15 ans d'expérience d'aumônier d'hôpital. Pas de gâtisme, d'infantilisme mais un échange réciproque, parfois sans mot. Si le malade trouve un entourage acceptant de l'accompagner, il peut alors revoir autrement sa vie, ses choix, ses convictions, ses affections afin d'être au niveau de ce qui lui arrive.

Livre judicieux et vivifiant qui sera fort utile dans l'accompagnement de celui qui « est en avance sur le chemin de vie ».

Violaine Weben-Dardel.

Pascal Bonafoux **33-88**

BLESSÉ GRAVE.

Paris, *Denoël,* 1987, 148 p., P. 64.

En 1977, lors d'un accident de la circulation qui coûte la vie à sa femme, l'A. est grièvement blessé. Il subit de nombreuses interventions et séjourne un an à l'hôpital. Pour lutter contre la souffrance et la mort, il prend de nombreuses notes. Une fois remis, c'est à la demande insistante d'un de ses médecins qu'il se décide à relire ses notes, une façon d'intégrer un passé qu'il voulait oublier. Sous une forme hâchée et lapidaire, ces lignes disent l'absurdité de la douleur, la peur, le désarroi et décrivent le monde hospitalier tel qu'il est perçu par un grand blessé. Une approche bouleversante d'une expérience indicible.

Elisabeth Klein.

Jeanne Hyvrard **34-88**

LE CERCAN. Essai sur un long et douloureux dialogue de sourds.

Paris, *Des Femmes,* 1987, 241 p., P. 80.

Ce livre parle de la maladie dont on n'ose pas dire le nom, même à l'envers dans les hôpitaux, les bureaux, les familles. Celle qui fait fuir les employeurs, gèle

s banques et les assurances. Celle qui isole et met au rebut, qui coupe la parole et rme l'avenir. Une vingtaine de « cancérigénés en lutte » se sont rencontrés pour éparer cette prise de parole et donner son poids de vie et de souffrance à ce vre : témoignages, dialogues, débats, poèmes, textes que l'auteur nomme : œurs, alternent en ces pages. L'A. qui a publié plusieurs romans, lui a donné une rme littéraire, une cohérence dans la tonalité de détresse, un accent, une rgence, qui lui permettront de percer le mur du silence et de se faire entendre à un oment où déjà, et sans doute grâce à des luttes comme celle dont ce livre est écho, les oreilles se font moins sourdes.

M. Fabre.

Des Femmes

ichel Herubel **35-88**

'ENSORCELEUSE. Le roman d'amour de Charles VII et d'Agnès Sorel.

aris, *Robert Laffont,* Coll. « L'Amour et la Gloire », 207 p., P. 83.

Le roman de Charles VII et d'Agnès Sorel, Dame de Fromenteau, se situe dans ne des périodes clés de l'histoire de France : la reconquête de la Normandie et la rise de Rouen (1459) premier signe avant-coureur du dénouement victorieux, our la France, de la guerre de Cent-Ans.

C'est l'année de la mort d'Agnès Sorel. Si elle fut la première favorite d'un roi ieilli, désenchanté, sans armes et sans argent, mais « bien servi » par quelques ersonnalités illustres dont Jacques Cœur, Agnès sut, avec un instinct politique très ûr, influencer le roi et son entourage ; elle amorça de ce fait le redressement d'une ituation qui préparait une ère de prospérité annonçant les temps nouveaux.

L'A. nous rapporte avec talent la vie encore moyenâgeuse des cours, raffinée dans leurs fastes. Bien qu'esquissée, la réalité historique se lit en filigrane pour tout lecteur au courant de ces cahotiques années de guerres, de rivalités politiques, de mouvements sociaux. L'argument essentiel n'en reste pas moins la fragile idylle qui se noua entre le roi et celle « de qui la grâce demeura jusqu'aux derniers instants la révélation de l'amour dont elle fut la prêtresse et la martyre ».

I. Olivier.

Jean-Luc Dejean **36-88**

MARGUERITE DE NAVARRE.

Paris, *Fayard,* 1987, 357 p., P. 99.

Biographie destinée au grand public, cette étude oriente toute la vie de Marguerite de Navarre vers la découverte de sa poésie et de l'œuvre en prose qui

l'a rendue célèbre : *l'Heptaméron*. J.L. Déjean se présente non comme un spécialiste des études sur le 16e siècle mais comme un admirateur fervent de la reine : « Cette poète m'allait au cœur, m'y va encore, m'a conduit à étudier fil à fil la trame de sa vie et de son environnement. » C'est ainsi qu'il définit son ouvrage. Il s'agit d'un livre de vulgarisation, nourri d'une documentation solide. Les événements politiques et religieux de ces temps troublés qui ont profondément marqué la sœur de François 1er y sont utilement rappelés, ils éclairent la situation de la reine à la cour, les limites de son influence, l'originalité de ses convictions religieuses. Sur ce fond de crise historique, les combats de la princesse, ses angoisses, ses victoires prennent un juste relief. Mais parfois, le jugement de l'auteur paraît assez contestable : il refuse de faire de Marguerite une mystique mais alors comment expliquer l'élan de sa poésie, cette exaltation spirituelle qui s'exprime dans le personnage de la Ravie en Dieu et dans la structure de son lyrisme ? la très récente étude de M.R. Cottrell : *The grammar of silence* montre cette quête et cette expérience de l'ineffable. Le livre est bien fait, complété par une bibliographie bien adaptée au public. Donc un ouvrage de vulgarisation intelligente.

M. Soulié.

Mme de Deffand **37-88**

CHER VOLTAIRE, correspondance.

Préf. par Isabelle et Jean-Louis Vissière.

Paris, *Des Femmes,* 1987, 575 p., P. 141.

Présentée avec soin et compétence, mais sans lourdeur, la correspondance entre Voltaire et Mme du Deffand s'étend sur trois décennies et prend son départ à un âge où chacun d'eux aborde aux rives de la vieillesse. L'écrivain et l'épistolière sont nés à l'extrême fin du XVIIe siècle dont ils conservent en bien des cas, le goût par exemple, une réelle nostalgie, eux qui traversent le Siècle des Lumières dont ils sont partie prenante, pour ne pas dire plus.

La collection qui publie cet échange de lettres (Des Femmes) insiste évidemment sur l'attachante personnalité de la Marquise du Deffand, sur l'élégance de son style, la vigueur de sa pensée, sa lucidité, la fermeté de ses attachements, son courage aussi, traversé de défaillances, d'angoisses même, qui la rendent plus proche de nous. Mais c'est Voltaire qui s'arroge la part du lion dans l'intérêt de cette correspondance. On ne peut qu'énumérer ses diverses sources. Disons, en gros, qu'on voit naître à un rythme rapide, les œuvres petites et grandes, se développer l'activité pratique de Voltaire, ses luttes pour les grandes causes judiciaires. On est au courant de ses soucis de santé, de son opportunisme, de sa courtisanerie, de ses partis-pris et de ses jalousies (haine de J.J. Rousseau, méfiance à l'égard des philosophes de la coterie parisienne).

Durant son séjour à Paris, Voltaire n'a trouvé que 2 fois le temps de voir « sa vieille amie » au cours des trois dernières et triomphales années de sa vie. Avec quelle pudeur la Marquise prend note de ce lâchage qui lui fut une cruelle désillusion ! On aurait aimé, pour rendre possible le repérage de telle ou telle lettre, que la table des matières en fût établie.

M.N. Peters.

Denise Avenas **38-88**

LE BOIS DU SEIGNEUR.

Paris, *Ed. Joseph Clims,* 1987, 230 p., P. 99.

A travers l'histoire de ses bisaïeules, Emilie et Mélanie, respectivement mères de 12 et 8 enfants, puis de leur descendance, l'auteur évoque la vie de paysannes protestantes du Vivarais et leur lutte pour « Résister ».

Entre 1880 et 1914, c'est la vie lente et rude repliée sur la terre dont il faut réussir à vivre — cette vie s'écoule à l'écart des mouvements du monde.

Puis à partir de 1914 et jusqu'en 1945, ce sera la grande fracture, les guerres, les deuils, les femmes amenées à remplacer les hommes, leur ouverture à des conceptions plus modernes de la vie.

Maintenant l'auteur a retrouvé la maison de ses ancêtres, « Le Bois du Seigneur », en ruines et à l'abandon. Elle a vu mourir grand-mères et grand-tantes mais en faisant cette enquête sur le passé, elle a retrouvé ses racines et elle sent qu'il lui reste encore un peu de la force intérieure de ses ancêtres.

Un beau livre, très attachant.

Marie Deloche de Noyelle.

Shari Benstock **39-88**

FEMMES DE LA RIVE GAUCHE. Paris 1900-1940.

Paris, *Des Femmes,* 1987, 502 p., P. 221.

Entre 1900 et 1940 vinrent se fixer à Paris un nombre important de femmes anglophones, presque toutes américaines, pour y mener une activité littéraire. Ecrivains, journalistes, éditeurs, elles s'appellent : Djuna Barnes, Natalie Barley, Sylvia Beach, Caresse Crosby, Nancy Cunard, Hilda Doolittle, Janet Flanner, Anaïs Nin, Jean Rhys, Gertrude Stein, Edith Wharton..., elles furent connues et elles sont encore lues. Ces expatriées volontaires, dans un lieu commun, ont attiré l'attention et la sympathie d'une universitaire américaine, S. Benstock, de Miami, directrice d'un centre d'études qui se consacre à la littérature féminine. Elle les a réunies, pour nous les donner à connaître, dans un livre aussi vivant que savant. Que Paris, en ce temps privilégié de la création artistique, où s'écrivent tant de livres, se peignent tant de tableaux, se rencontrent tant de talents, les ait attirées, cela n'est pas étonnant. Mais elles y sont restées. Paris a été pour elles un lieu de stimulation intellectuelle, de fermentation, de rencontres, mais surtout un espace de liberté où elles ont pu échapper à la pesanteur de leur société d'origine, — entendue à réprimer chez ses filles l'intellect et le talent —, et libérer leur énergie artistique. Mais la société correspondante en France étant tout aussi répressive envers les femmes, elles vécurent en marginales, sur « la rive gauche », patrie des intellectuels, et ne formèrent pas un groupe, ne se fréquentèrent pas toujours entre elles. Elles eurent des amis, français et étrangers, écrivains et peintres surtout, des liaisons amoureuses avec des hommes, mais aussi souvent des femmes, se retrouvèrent chez Natalie Barney, apôtre de la « sororité », ou chez Adrienne Monnier et Sylvia Beach (l'éditrice de James Joyce) dans les librairies jumelles de la rue de l'Odéon, connurent Picasso, Aragon, Colette, et bien d'autres. Quelques-unes furent mariées, presqu'aucune ne fut mère.

Dans cette gerbe de destins de femmes, vécus en France, pourront chez nou faire leur miel les historiens, les psychologues, les sociologues et ceux que fascine les modalités de la création artistique. De Djuna, Gertrude, Nancy, Sylvia et le autres, — témoins d'une époque, dans un Paris qu'elles aimèrent, marquèrent, e servirent, peut-être — des femmes intellectuelles d'aujourd'hui, en France, comm aux Etats-Unis, peuvent retenir leur effort, souvent douloureux, incompris o occulté, pour être elles-mêmes et créer librement.

M. Fabre.

Françoise Mozzo-Counil **40-8**

FEMMES MAGHRÉBINES EN FRANCE. « Mon pays, c'est ici. Mon pays, c'es là-bas ».

Lyon, *Chronique Sociale*, coll. « L'essentiel », 1987, 131 p., P. 89.

L'auteur, qui a su écouter les femmes maghrébines de la 1re ou 2e générati vivant en France, livre, à partir de quelques témoignages, sa réflexion su l'évolution de ces femmes. Trois grandes lignes se dégagent : celle du maintien d l'appartenance culturelle au monde maghrébin, un « monde clos », celle d l'intégration au monde occidental, « la déchirure », et celle de la quête d'un nouvelle identité intégrant la culture arabo-berbère à la culture occidentale.

La première partie de l'ouvrage traçant le parcours d'une recherche-action e travail social peut paraître quelque peu théorique mais les témoignages des femme et les études des représentations du corps du temps et de l'espace chez trois d'entr elles ouvrent des perspectives fort riches. Cet ouvrage est à conseiller à tous ceu — travailleurs sociaux, enseignants et même Français moyens — qui côtoient de femmes maghrébines.

E. Klein.

Ghassan Ascha **41-8**

DU STATUT INFÉRIEUR DE LA FEMME EN ISLAM.

Préf. par R. Arnaldez.

Paris, *L'Harmattan*, 1987, 238 p.

Depuis 100 ans la question se pose de savoir si, dans l'Islam, homme et femm sont égaux. La réponse de tous les auteurs arabo-musulmans actuels (hommes e femmes) est « oui » ! un oui qui tente de se fonder sur le Coran et la Sunna et su une réécriture mystificatrice de l'histoire des débuts de l'islam. La réalité quot dienne et l'obligation de rester fidèle au Coran pousse ces auteurs à assortir c « oui » de quantité de « mais », justifiés par la volonté du Prophète ou... par le acquis de la science moderne : par exemple : « le Coran fait du témoignage de l femme la moitié de celui de l'homme, car la mémoire de la femme est faible... l psychologie moderne et les expériences en cours de justice confirment la sagess coranique en ce domaine » (Ahmad Jamal, cité p. 64).

L'A. analyse ce double langage dans les domaines des droits à la scolarisatio au travail, au choix de son mari, à la sexualité conjugale, à l'accès à toutes le tâches de vie civile. Il conclut : « Il importe de nous concilier avec notre raison :

ous voulons défendre l'égalité entre l'homme et la femme, sortons la question de a femme, définitivement, du domaine religieux. Cependant, si nous voulons léfendre l'Islam, cessons donc de parler de cette égalité ». Une phrase, à la suite, ious interpelle, nous chrétiens : « Toutes les religions répriment la femme et ne auraient lui servir de chemin vers l'émancipation ». M.P. Desfossez, E. Behr-Sigel t bien d'autres sont convaincus au contraire que l'Evangile est ce chemin.

Quel témoignage portent et vont porter les Eglises dans ce domaine ? Un livre acile à lire, solidement documenté, d'un musulman, destiné aux musulmans et slamisants, mais à lire par tous ceux et celles qui veulent comprendre la situation les femmes musulmanes dans les pays arabes, mais aussi en France.

A. Richard.

Critique littéraire - Langage - Romans - Récits Théâtre - Poésie

Anne Chevereau **42-88**

GEORGE SAND. Du catholicisme au paraprotestantisme ?

Paris, *Ecole pratique des Hautes Etudes,* 1986, thèse non-imprimée, 367 p. dactyl.

Cette thèse dont Jean Baubérot fut le directeur, mérite à coup sûr l'attention d'un public protestant. C'est une étude vivante et neuve sur l'itinéraire intellectuel et spirituel de G. Sand ou, suivant les mots de l'auteur, « son cheminement religieux et ses incidences sur ses engagements sociaux et politiques ».

L'ouvrage présente chronologiquement les diverses phases de la pensée et de l'action de Sand. Née catholique, dans une époque — 1804 — marquée par les grandes secousses, remises en question et incertitudes de l'histoire française, son enfance s'écoula entre une mère bigote à l'ancienne et une grand-mère voltairienne, Aurore de Saxe, d'ailleurs luthérienne d'origine. Du couvent où elle fit ses classes, si elle rejeta très tôt la piété formaliste, elle garda le besoin d'une foi personnelle intériorisée, la pratique de la prière, et surtout l'amour actif du prochain. Elle résume elle-même son parcours spirituel en 1871 en disant que le catholicisme lui a appris à aimer Dieu comme une personne mais « déçue par son ritualisme, elle se fit protestante sans le savoir, et puis elle alla plus loin et improvisa son mode d'entretien avec la divinité ». C'est à ce « paraprotestantisme » que l'auteur s'est intéressé particulièrement. Sand en effet a rencontré le protestantisme, mais assez tardivement, en 1850 seulement, et elle eut des entretiens et noua des amitiés avec des pasteurs comme Ami Bost ou Napoléon Roussel. Elle fut très favorable en 1864 à la conversion de son fils Maurice dont les trois enfants sont baptisés protestants. Entre les revivalistes et les libéraux, elle-même ne s'engage pas, et A. Chevereau la situe « dans la mouvance de l'aile progressiste de la Réforme ».

Il nous a paru intéressant, et peut-être important d'apprendre, grâce au travail patient et compréhensif d'Anne Chevereau que parmi les sympathisants du protestantisme ou « protestants sans le savoir », suivant une formule de Sand

elle-même, dont la frange est épaisse encore aujourd'hui d'après les statistiques, on peut compter cette femme qui toute sa vie a cherché Dieu et lutté contre les injustices sociales, et qui fut, aussi, un grand écrivain du 19e siècle.

Mad. Fabre.

Claude Hagege **43-8**

LE FRANÇAIS ET LES SIÈCLES.

Paris, *Ed. Odile Jacob,* 1987, 272 p.

Les spectateurs de la télévision ont pu voir Claude Hagège, éminent linguisti cien, dialoguer naguère avec l'excellent Devos à « Apostrophes ». C'était u superbe feu d'artifice entre deux Français, maniant la langue avec dextérité e discernement, qui font réfléchir sur l'usage courant comme sur le « beau langage » Ce livre n'est pas une œuvre de vulgarisation facile et exige l'effort nécessaire à quiconque s'interroge sur la langue, parlée ou écrite, véhiculée par l'école, la rue le journal, la politique, la mode, etc.

L'invasion de l'anglais et surtout de l'américain exige vigilance et humour. De mots ont trouvé droit de cité : *baby sitter, hot dog, punk, spot, hamburger*... « I n'y a pas lieu d'en concevoir d'inquiétude exagérée pour l'intégrité du français (p. 80). Hagège fait des réserves sur la thèse d'Etiemble énoncée dans *Parlez-vou franglais ?*, et il se déclare, en forçant le ton, « franricainement vôtre », notant au passage que certaines expressions passent la limite : « Le français ne s'alimente pa aisément aux sources étrangères » (p. 178). Que dire de *gadgétiser, snober* (lanc par Proust en 1921), *squattériser* devenu verbe transitif tandis que « to squat » peu être utilisé intransitivement ? Malgré tous ces emprunts, le français n'est pa menacé.

Par contre, il est futile de chercher à développer (avec la publicité) le sabi commercial, à se moquetter et à céder « au mimétisme anglomane ». Notez e passant que « donner le feu vert » est calqué sur l'anglais, mais l'usage est tel qu l'assimilation est faite. La dénonciation puriste exagère la gravité des faits. A maintes reprises, Cl. H. redit « l'anglais n'a pas atteint le noyau dur de la langu française » (p. 52). Seule s'impose la vigilance devant les « faux amis », qu abondent à tous les niveaux de la langue (et dont ne sont exempts ni le scientifiques, ni... les prédicateurs !). D'où cet avertissement aux puristes : « Le dénonciations de la censure vétilleuse du quai Conti paraissent appartenir à u autre âge (p. 216). Et n'oublions pas que les textes révolutionnaires de 1789 on aidé d'autres nations, francophones aujourd'hui, à prendre conscience de leu identité nationale et à se libérer du joug colonial en continuant à parler français Rappelons-nous qu'après 1685, date trop célèbre pour les protestants, « le frança s'enrichit de tout ce que perdait l'Etat » (p. 171) ; Louis XIV avait ainsi contribué malgré lui, au rayonnement de la langue française !

Tout ceci paraîtra à certains bien « stressant ». Evitons cependant de parle babélien, pendant le *ouiquinde* par exemple (p. 68), mais cherchons des raison profondes de ne pas désespérer de la « clarté » classique de notre langue, depu qu'elle est devenue « une affaire mondiale ». Le français est autre chose qu'u espéranto de commodité. Il est aujourd'hui à la disposition de l'Europe.

J. Blondel.

mo Guidieri **44-88**

ARGAISON.

ris, *Le Seuil,* coll. « Fiction et Cie », 252 p., P. 80.

Riche cargaison de citations, cargaison prestigieuse de mots qui suggèrent, mais ii aussi alourdissent et même parfois étourdissent. Nous sommes introduits dans monde de la chose devenant image, mythe, trésor, objet d'idolâtrie…

Valorisée par ce que l'auteur appelle « aura », elle ouvre une perspective anscendante sur l'essence. Mais trop souvent, dans notre monde, l'objet ne nserve qu'une valeur d'échange. D'où une sévère critique de notre époque et xpression d'un certain pessimisme. La période historique que nous vivons est une réussite technique unique en son genre, grâce à laquelle on peut enfin être isemble sans plus rien dire » et ne pas penser sans s'ennuyer…

Livre d'une lecture relativement difficile. Il peut être utile pour susciter actions et réflexions, en faisant largement appel à l'intuition.

M. Lapicida.

---

laude Duneton **45-88**

'OUILLA.

aris, *Le Seuil,* 1987, 187 p., P. 80.

Il faut céder à l'envoûtement de cette œuvre où la logique n'a pas de place. 'ourtant, réduite à son schéma, c'est à la fois une poursuite et une quête. Le ersonnage poursuivi, on ne l'apprend que peu à peu est un mouton, l'Ouilla, ransfuge de la bergerie du mauvais berger Léopold ; à cette poursuite s'ajoute la raque des ignobles rustres du cabaret, le Merry. Mais l'Ouilla ne se contente pas le fuir ses ennemis, il cherche une rue obscure comme il l'a promis au serveur du Ierry.

Le roman débute par une scène atroce de cannibalisme : les rustres ont troussé t décapité le serveur qu'ils ont rôti sur la braise. Scène dantesque prolongée par 'épisode fantastique de la tête coupée qui parle.

On peut dire que l'aventure de l'Ouilla se déroule presque constamment en iocturne, en contraste avec le refuge lumineux de l'Enfer où poussent les roses. ucifer (Lulu) a fait son aggiornamento, comme Belzébuth (le Grand Charles). La ille de Lulu, Lise a les cheveux verts comme l'ondine, la naïade qu'elle est, avatar l'Orphée, de Diane et de Daphné tout à la fois.

Nulle cruauté dans les séjours infernaux, cocasses, baroques, surréalistes. Les liables sont plus humains que les hommes, si on met à part le couple charmant des eunes américains endormis dans la brume du parc, pour qui l'Ouilla est « love » et « lamb » et à qui ils jouent le spiritual Hallelujah (David et Goliath) p. 128.

Comment rendre compte de l'étincelante réussite d'invention de la trame et de 'écriture de ce conte ? On n'en finirait pas d'énumérer les références, les allusions, es citations patentes ou dissimulées, les jeux de mots etc. La fantasmagorie se dilue aux dernières lignes pour laisser place à la réalité ; le lecteur demeure incertain sur le projet de Claude Duneton : Allégorie ? Pur plaisir de l'esprit ? Image d'un monde inversé ou sa dérision ? Le mystère ajoure du piquant à la chose.

M.N. Peters.

Guy Hocquengheim 46-8

EVE.

Paris, *Albin Michel,* 1987, 318 p., P. 91.

Adam, écrivain homosexuel, va voir sa vie bouleversée par l'intrusion de so double féminin qu'il croit être sa nièce. Une folle équipée, fuite devant la mala et quête de leur identité, conduira ce couple étrange des cocktails littérai parisiens à une communauté de femmes dans le Berry, aux Antilles, en Amériqu du sud, en Afrique et enfin dans les hôpitaux de la capitale, cadre obligé de l naissance et de la mort.

De facture classique, ce roman est facile à lire. Cependant de nombreux suje provocants y sont abordés : drogue, inceste, expériences génétiques nazie SIDA..., mais de façon assez superficielle. C'est dans la peinture sarcastique d types humains ou de groupes sociaux que le style imagé, sans lyrisme, est le pl efficace.

J. Paoli.

Maryse Conde 47-8

LA VIE SCÉLÉRATE.

Paris, *Seghers*, coll. « Chemins d'identité », 1987, 333 p., P. 90.

La Guadeloupe est au centre de cette saga familiale qui débute avec l percement du canal de Panama et s'étend, sur quatre générations, jusqu'à no jours. Avec son style coloré, l'A. anime une foule de personnages complexes, qu même après leur mort continuent de correspondre avec leurs proches, telle cett Anaïse : « Comment oublier en effet sa beauté à ses seize ans, son corps de Cann Kongo surmonté du panache de sa face-fleur ! » Ce n'est pas tant la misère qu rend leur vie « scélérate », mais les contradictions dans lesquelles ils se débattent.

Noirs, ont-ils le devoir de conserver pure leur race, ont-ils le droit d'épouser de Blancs, leurs exploiteurs de toujours ? Fils de coupeurs de canne, peuvent-il devenir marchands et s'enrichir aux dépens de leurs frères de race ? Instituteurs quelle culture doivent-ils transmettre ? Eux qui vivent relativement à l'abri sur leu île, que signifient leurs écrits ou leurs chants engagés, leur revendication politique Et ceux, métis, qui sont nés au loin, quels liens les rattachent à leur patrie ?

A ces questions, que l'on sent vécues, l'A. n'apporte jamais de réponse simpl Le champ est ouvert à notre réflexion.

A. Paoli.

Viviane Dumont 48-8

NOIRFONTAINE.

Paris, *Le Centurion,* 1987, 299 p., P. 80.

Ce roman, aux péripéties parfois inattendues, nous plonge dans l'histoir troublée des Pays-Bas et surtout du Luxembourg au tournant des 16[e] et 17[e] siècle lorsque fut signée la trêve de 12 ans entre l'Espagne et les Provinces protestantes.

Il se lit facilement, d'une traite, bien que quelques mots du vocabulaire cessitent le recours au dictionnaire. Un livre où les passions, la brutalité, la uceur et la diplomatie viennent se rencontrer sous un regard de femme.

Jacques d'Olier.

---

enry James **49-88**

OYAGE EN FRANCE.

rad. de l'angl. par P. Blanchard.

ris, *Robert Laffont*, coll. « Pavillons », 1987, 280 p., P. 90.

Ce texte, publié aux Etats-Unis en 1884 sous le titre : « A little Tour en ance », et qui servit longtemps de guide et de compagnon à bien des voyageurs glophones, Américains ou Britanniques découvrant notre pays, n'avait pas core été traduit en français.

L'auteur y raconte ses pérégrinations, par Tours, Nantes, Bordeaux, Toulouse, lontpellier, Avignon, Arles, Dijon, dans la France profonde de 1877. En train, en oiture, à pied, à cheval, il prend son temps et son plaisir, pour connaître une rance que Paris ne résume pas, et qui, en général, l'enchante. Châteaux, églises, onuments, musées, paysages, se reflètent dans un regard neuf, bienveillant, musé, mais ironique aussi. Les petites rues, les tables d'hôte, les conversations ans les trains, le goût des mets et des vins, se donnent à voir, à entendre, à goûter, ans un texte savoureux et cocasse, dans la bonne tradition littéraire des « carnets e voyage », où Stendhal, Mérimée, Flaubert, ont excellé, mais auquel « la patte » u grand écrivain, le dépaysement dans le temps, et la distanciation du regard de étranger, donnent un charme toujours actuel.

M. Fabre.

---

avid Leavitt **50-88**

UELQUES PAS DE DANSE EN FAMILLE.

rad. de l'Amér. par J.-Y. Pouilloux.

aris, *Denoël*, 1986, 234 p., P. 111.

Le jeune écrivain américain D. Leavitt débute dans la carrière littéraire avec ce ecueil de nouvelles qui ont obtenu dans plusieurs pays déjà un grand succès. Elles épeignent les familles des jeunes nés dans les années 60 et en font des tableaux si ésespérants que le lecteur a le sentiment de feuilleter le réquisitoire de la nouvelle énération américaine contre celle de ses aînés.

Une mère accueille chez elle son fils et l'amant de son fils. Un père devient omosexuel à 40 ans. Un couple, lors de son divorce, réunit pour la dernière fois es enfants dispersés et nous vivons auprès d'eux une sorte de psychodrame. Une emme, atteinte du cancer, cache son calvaire à ses enfants dont l'attitude par à-même paraît révoltante, et c'est auprès d'une petite naine qu'elle trouve une ompagne de misère.

L'auteur a le don de faire parler ses personnages ; il témoigne d'un talent et l'une sensibilité qui nous atteignent jusqu'au plus intime de nous-mêmes.

M. Deloche de Noyelle.

Walter Benjamin **51-**

TROIS PIÈCES RADIOPHONIQUES.

Trad. de l'all. par R. Rochlitz.

Paris, *Christian Bourgois*, coll. « Détroits », 1987 (RFA 1971), 125 p., P. 61.

Trois pièces de théâtre adaptées à la Radio et datées des années 32-33. Il s'a d'un jeu très remarquable, d'une culture classique confrontée à la modernité d'u contre-culture des années 30 et à celle, bien plus dramatique, des tenants pouvoir hitlérien.

Le thème des pièces radiophoniques est la mise en scène des valeurs tradit nelles : littérature, théologie, musicologie. Cest thèmes sont mêlés aux scènes de vie quotidienne ou à celles d'une féérie. Le lecteur peut en être dérouté. Il pe aussi se laisser entraîner par le charme d'une évocation ancienne.

Deux choses importent par dessus tout dans ces représentations radioph ques : le style qui est clair et vif, l'approche didactique d'un nouvel instrumen communication : La radio elle-même. A ce double titre, « Trois pièces Radiopho ques » entrent comme des classiques dans l'histoire de la littérature allemande l'avant-guerre.

B. Chevalley.

Jean Aron, Gérard Blua, Jean Siccardi **52-**

MAUX DIRE.

St Maximin, *Le Temps Parallèle*, 1986, 175 p., P. 66.

Trois poètes sur le versant dramatique de l'homme. Une face qui ne s'explo qu'avec l'indignation pour lanterne. Et ce qui nous est montré nous éclaire : no sommes ces *aussi*, bien que masqués, ces visages qui se perdent dans l'anonym d'un village mourant, dans ces corps torturés, dans ces êtres abandonnés.

Jean Aron décrit minutieusement des fragments significatifs de vies. Vies pauvres, dans le village, la ferme d'un pays qui se meurt. La poésie naît de minutie.

Gérard Blua nous donne un théâtre à dire. Un poème à plusieurs voix. C'est même cri, répété par différentes bouches. Un cri devant l'horreur de la torture.

Jean Siccardi nous livre un autre théâtre. La torture s'est faite intérieure. M le drame est là, tout autant que dans le poème de son prédécesseur.

Le problème posé par cette triple écriture, et surtout celles de Blua et Siccardi est celui de l'authenticité. Il y a de la militance dans ces vers. Mais militance peut-elle accéder à la vérité du cri de celui qui est réellement sous torture ? Je ne connais pas ces poètes. Je sens qu'il manque une sorte de préfa qui les situe face au thème qu'ils expriment. Peut-être cela se fera-t-il pour troisième édition de Maux Dire ?

Bernard Chevalley.

DOCUMENTS REÇUS

ur célébrer le baptême

ıoix de textes pour la célébration du baptême, Strasbourg, Commission de :urgie de l'E.C.A.A.L. 60 pages.

Cette brochure offre une liturgie pour le baptême avec des textes et formulaires ur une présentation accueil, rassemblés pour être accessibles au plus grand mbre. La Commission de liturgie qui présente le livret souhaite qu'il soit une vitation à travailler et à enrichir la recherche qu'elle anime.

ancis Schaeffer

E BAPTÊME.

x-en-Provence, Kerygma, 1986, 31 pages.

Brochure par un apologète de la foi chrétienne, mort en 1984, issu des milieux esbytériens évangéliques américains qui expose brièvement la doctrine du ıptême et qui est partisan du baptême des enfants.

E BAPTÊME : DON DE DIEU.

rasbourg, Commission de Liturgie de E.C.A.A.L., 1987, 16 pages.

Bien présentée, illustrée de photos, cette brochure présente d'une façon claire attrayante la signification du baptême et prépare les parents, les parrains et les arraines à sa célébration.

NE PAROLE POUR DEUX.

ıris, E.R.F., 1987, 48 pages.

Ce livret est destiné à présenter le mariage. Les textes qu'ils proposent concernent l'aventure du couple, sa place au milieu des autres et le cheminement ɜrs la célébration du culte de mariage ». La page de gauche présente des textes ridiques, littéraires, bibliques, liturgiques. Celle de droite donne des explications : propose une pratique.

VORLD ANNUAL REPORT FOR THE YEAR 1985, BULLETIN UNITED IBLE SOCIETIES nº 142-143, 1986.

tuttgart, Bible Society, 1986, 188 p.

L'introduction du secrétaire général Rev. Dr Ulrich Fick met en avant pour 985 l'effort fait pour : — fournir du matériel destiné aux jeunes, — aider à la ɔmpréhension du texte biblique, — innover en utilisant les nouvelles techniques ıédiatiques et informatiques — continuer le travail de formation, — améliorer les ontacts entre les bureaux régionaux, — assurer la distribution malgré troubles

politiques et catastrophes naturelles pour servir toutes les Eglises. La joie de 198
été un accord avec le gouvernement et Amity Foundation (en Chine) en vue
l'installation d'une imprimerie à Nanjing.

Le travail de l'UBS est ensuite présenté pays par pays donnant une ima
vivante de l'Eglise universelle, rappel de souffrances, joies, espérances et recu
Nous avons besoin de ce type de documents pour nous décentrer de nous-même
ils nous guident pour l'intercession et sont une contre-information indispensable.
serait bon d'avoir le rapport de 1986 sans tarder.

J.-M. Léonard.

Pierre Verdier

NOUVEAU GUIDE DE L'AIDE SOCIALE À L'ENFANCE.

Paris, *Le Centurion,* coll. « Paidos », 1987, 340 p. P. 161.

L'objectif de cet ouvrage est de permettre à la nouvelle administration dépa
mentale, chargée par les lois de décentralisation de la responsabilité de l'Ai
sociale à l'Enfance, de faire face à sa nouvelle tâche et lui donner un instrument
travail. Mais aussi d'aider tous les usagers à obtenir ce que leur offre la loi.

Il s'agit donc d'une présentation thématique des nouvelles dispositions légal
concernant ce secteur de l'action sociale : tous les aspects de ce travail complexe
sont abordés. C'est dire l'intérêt, pour tous ceux qui sont concernés par l'enfan
— travailleurs sociaux, parents, administrateurs, — de cet ouvrage très complet.

Philippe Morel.

A travers les revues...

reçues en oct., nov. et déc. 1987

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

:TES 2, *n° 71.* — **K. Perrotta :** Les chrétiens en U.R.S.S. — L'Eglise d'Angleterre qualifie la franc-maçonnerie d'hérétique.

ΛI CHRÉTIEN (L'), *n° 10.* — **R. Chenelot :** Le terroir : nos clochers.

JJOURD'HUI CREDO, *n° 11.* — **M. Despland :** Christianisme, dossier corps. — **J.-P. Gabus :** Marie mère du Seigneur.

JTRES TEMPS, *n° 14.* — Dossier-débat : La bioéthique.

BLE DANS LE MONDE (LA), *n° 141.* — **J. Ellington :** A propos d'une nouvelle version du N. Testament. — **P. Noss :** Les idéophones dans la traduction biblique.

JLLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *3e trim.* — Autour de l'Edit de 1787.

JLLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES, *n° 6-7.* — **M. Faessler :** Il était une foi... Récits pour la veillée de Noël.

ΛHIERS DE L'A.P.F., *n° 18.* — Pastorale Franco-allemande, Strasbourg. **A. Grosser :** Traditions politiques et culturelles vers quelle Eglise ? — **A. Gounelle :** Silence et Parole de Dieu. — **J.-L. Richardeau :** Le silence dans les relations humaines.

ΛHIERS DE LA RÉCONCILIATION, *n° 5.* — Nouvelle-Calédonie : des prêtres parlent. — Dossier : Pauvreté et non-violence.

ΛHIERS DU CPO, *n° 59.* — **R. Neau :** Face à la mort, la relation d'accompagnement. — Rencontre entre agriculteurs et coopératives d'achat biologiques en Poitou-Charentes.

ΛHIERS PROTESTANTS (LES), *n° 5.* — N° sur : Horizon œcuménique : aube ou crépuscule. — *N° 6.* — N° sur : Vieillir.

HRISTIANISME AUX XXe SIÈCLE (LE), *n° 138.* — **D. Ellul :** Quand la pratique est signe, au chapitre 3 du Livre des Actes. — *N° 139.* — **A. Blancy :** L'exigeante mémoire. — **P. Romane-Musculus :** Ô Toulouse, ô Calas, Rochette et Sirven... — *N° 140.* — **G. Vincent :** Un colloque qui fait le point de l'évolution des idées et des pratiques de l'œcuménisme.

MADE — Information, *n° 11.* — Dossier : Les ventes d'armes étranglent le tiers-monde.

ROIRE ET SERVIR, *n° 11.* — **P. Gadina :** L'angoisse originelle. — *Suppl. au n° 12.* — **A. Thobois :** L'église pour le monde de demain.

OCUMENTS EXPÉRIENCES, *n° 67.* — L'obéissance de la foi. Le pasteur J. Noër raconte.

CHANGES (Provence), *n° 117.* — *Allo ! vous être chrétien et franc-maçon ?*

CHO WALLON (L'), n° 8. — **C.Y. Eleuthere :** Les angoisses de la sincérité. — *N° 9.* **G.A. Paap :** Les Eglises Wallonnes de A à Z.

N AVANT, *n° 5306.* — Banque alimentaire, votre argent ne l'intéresse plus. — *N° 5307* — Armée du Salut : L'histoire en bref.

NSEMBLE, *n° 27,* — **A. Kursner, J.-P. Pujol :** La Faculté de théologie de Montpellier, un outil à votre disposition. — **O. De Rouville :** M. Guizot, un laïc protestant.

TOILE DU MATIN (L'), *n° 247.* — **Y. Chabas :** Un synode en rase campagne.

VANGILE ET LIBERTÉ, cahier *n° 57.* — **C.E. Mazel :** Notes historiques sur les vaudois et les protestants dans les Hautes Vallées de la Durance. — *Cahier N° 58.* — La commémoration de la révocation de l'Edit de Nantes (1685) à travers la presse de 1985.

FOI ÉDUCATION, *nº 60.* — **J. Kohler :** Etre chrétien aujourd'hui. — **J. Kohler :** La Bible dans les manu scolaires. — **R. Lacoumette ; J.-C. Widmann :** Ecole et emploi : répondre au questionnaire. — Que fa avec ceux qui refusent d'aller à l'école ? — **G. Boulade :** Pourquoi faut-il travailler ?

FRATERNITÉ ÉVANGÉLIQUE, *nº 11.* — **J. Fischer :** La Conférence des Eglises européennes.

KOKHMA, *nº 35.* — **S. Romerowski :** La théologie de la rétribution dans les Chroniques. — **J.-M. Sorde** La venue du Seigneur. 1 Thess. 4, 13/18 et 2 Thess. 2,1/12. — **M. Kammermann, M.H. Sando** L'occultisme.

HOREB, *nº 6.* — **I. Ganzevoort :** L'aumônier d'hôpital : partenaire du malade. — **H. Winkler :** De la gen du monothéisme biblique. — **T. Koen :** Théologies de la libération en Amérique latine. — Le targu d'Esther. — **Ph. Cardon :** La théologie : pourquoi ? Comment ?

ILIA, *nº 110.* — **P. Fontaine :** La défense des malades du SIDA et des séropositifs.

INFO/FEF, *nº 34.* — Dossier : L'« occultisme ». — **Dr I. Peterson :** La lutte contre le monde invisible.

INFORMATION ÉVANGÉLISATION, *Nº 5.* — Commentaire du texte des nouveaux statuts-type. Te des statuts-type. Conseils pratique pour la modification des statuts.

JALONS, *nº 3.* — Dossier : Diaconie.

JOURNAL DES ÉCOLES DU DIMANCHE — Le Point Catéchétique, *nº 1.* — **G. Warnery :** De l'ima geste en passant par le symbole.

JOURNAL DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES, *nº 3.* — **A. Appel :** Une minorité protestante face à un é en pleine évolution. La Chine. — 1887, une maison, 1987, une mission.

LIEN FRATERNEL, *nº 63/9.* — **E. Huser, M. Schoeni :** Conrad Grebel (1498-1526).

LUTHÉRIEN (LE), *nº nov-déc.* — **W. Kreiss :** Le devoir des églises et des chrétiens à l'égard de la société

MESSAGE — Ministère Protestant du Monde du travail, *nº 88.* — **A. Leenhardt :** Enfants du créateur au — *Nº 89.* — **A. Leenhardt :** Le conseil du MPMT.

MESSAGER BIBLIQUE (LE), *nº 197.* — **M. Baude :** La notion biblique de voie de Dieu.

MESSAGER ÉVANGÉLIQUE (LE) Belgique, *nº 304.* — **G.H. Hoffman :** Quand dans les églises, désinformation l'emporte sur l'information.

MESSAGER ÉVANGÉLIQUE (LE) ECAAL, *nº 46.* — L'Aumônerie universitaire protestante. — *Nº* — **M. Brun :** La vie comme un exil. interview. — *Nº 48.* **P. Stabenbordt :** Au Mozambique, une Eg centenaire.

MISSION DANS L'INDUSTRIE, *nº 18.* — L'entreprise coopérative, un vieux rêve ou un projet d'avant-g de ?

NOUVELLES DE LA CAUSE, *Nº 372.* — **C. Bergeal :** Ce décevant édit, qu'on dit de tolérance.

ORATOIRE (L'), *nº 667.* — Les grandes figures de l'Oratoire : F. Mestrezat (1760-1807).

OUVERTURES, *nº 47.* — Nº sur : Autour de la psychiatrie et des maladies mentales.

PERSPECTIVES MISSIONNAIRES, *nº 14.* — **B. Joinet :** Je suis un étranger dans la maison de mon père. **D. Mc Gavran :** Mon itinéraire de « pèlerin de la mission ». — **J.-F. Zorn :** Une maison, une mission. **J.-P. Dupont :** Les nouvelles pauvretés.

POSITIONS LUTHÉRIENNES, *nº 3.* — **M. Lods :** L'an 787, le second concile de Nicée. — **R. Blanc :** L Dieu aujourd'hui. Essai d'apologétique.

POUR LA VÉRITÉ, *nov.* – **R. Somerville :** L'engagement social dans l'Eglise de demain. — **M. Pos** Rumeurs, le plus vieux media du monde.

RÉFORME, *nº 2221.* — **M. Reguilhem :** Patrimoine culturel. Une richesse et un tourment. — *Nº 2222.* Débat : Nationalité : française ? — **R. Mehl :** Le droit canon catholique : des effets pervers. — *Nº 22* — **C. Brusson :** L'active famille Reclus. — *Nº 2224.* — **B. Etienne :** Europe, des formes plurielle citoyenneté. — **P. Laroque :** Sécurité Sociale. Interview. — *Nº 2225.* — Nº sur : Les prophètes.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSE, *nº 3.* — **F. Blanchetière :** Contestation structures ecclésiales et hérésie au XIIIe siècle. — **C. Meyer :** Les parties chantées de la M strasbourgeoise au cours des premières années de la Réforme. — **C. Maillard :** Pour les théologi quelle psychologie Freud ou Jung ?

SIGNES DES TEMPS, *nº 11.* — **G. Poublan :** Ce que j'aime chez les juifs messianiques. — *Nº 12.* **G. Poublan :** Ce que j'aime chez les adventistes.

TERRE NOUVELLE, *nº 45.* — ***B. Racine :** La ville et ses visages.* — ***B. Bunk :** Le rôle des Eglises en mil urbain.*

VIE CHRÉTIENNE (LA), nº oct.-nov. — **Dr Mc Millan :** Mort et résurrection dans l'Eglise.

PROTESTANTE (LA), *n° 41.* — Les Médias entre liberté et possession. — *N° 42.* — **M.C. Lescaze :** Le pardon. — *N° 43.* — **M.C. Lescaze :** Le rôle de l'éthique dans un monde désenchanté. — *N° 44.* — **M. Vuillomenet :** RDA : des Eglises dans le collimateur…

X PROTESTANTE (LA), *n° 120.* — Dossier : Les médias protestantes. — *N° 121.* Dossier : L'Eglise persécutée.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

MMUNIO VIATORUM, *n° 1.*— **G. Ph. Widmer :** K. Barth 1886-1968. — **A. Molnar :** The riddle of Conrad Cordatus.

ANGELICAL REVIEW OF THEOLOGY, *n° 4.* N° sur : Mission of the future.

ANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 10.* — **Hanselmann :** Lutherische Okumene. Interview. — *N° 11.* — **H. Weder :** Der Mythos vom Logos.

STAV ADOLF BLATT, *n° 4.* — **H.J. Nolke :** Interview mit dem Moderator der Waldenserkirche.

ESTIMONIO, *n° 8.* — Chiese battiste italiane : Per una confessione di fede.

ERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *n° 304.* — Theme : Sharing in one mission. Partnership in practice.

D., *n° 5.* **H. Leitpold :** Lehrverurteilungen - kirchentrennend ? in der Sakramentlehre.

OTESTANTESIMO, *n° 3.* — **P. Ricœur :** Pluralismo e convinzione. — **P. Bolognesi :** Un pensore protestante del Seicento : F. Turrettini (1623-1687).

FORMED WORLD, *n° 7.* — **B.A. Reist :** Dogmatice in process.

JOLA DOMENICALE (LA), *n° 2.* — **F. Girardet :** Perché le interviste sulla Scuola domenicale.

CHEN DER ZEIT (DIE), *n° 9.* — **G. Bassarak :** Zum Darmastäder Wort 40 Jahre danach. — *N° 10.* — **R. Hermann :** Luthers geschichtliche und theologische Bedeutung des Gegegenswartsproblem.

REVUES ŒCUMÉNIQUES

ITIÉ RENCONTRE ENTRE CHRÉTIENS, *n° 3.* — **P.M. Hubaut :** Services et responsabilités dans les premières communautés chrétiennes.

ELI, *n° 52.* — **A. Abascal-Jaen :** Déclaration des théologiens latino-américains d'« Eatwot » : cohérence et ouverture. — **D. Sollet :** Christianisme et Post-Marxisme.

MMUNION ET DIACONIE, *n° 34.* — **Ph. Abadie : Le deuil et la rupture comme lieu de l'expérience de foi dans l'expérience d'Israël. — J.-M. Thevoz :** Deuil et procréation assistée.

NTACT - COE, *n° 89.* — Dossier : Projet national de Santé des femmes noires.

URRIER DE L'A.C.A.T., *n° 79.* — Dossier : Fondements bibliques de l'Action contre la torture.

UMENICAL REVIEW (THE), *n° 39/4.* — Theme : Towards ecumenical formation in theological schools.

UCATION — Newletter, *n° 2.* — **H.R. Weber :** A Bible course at the ends of the earth.

YERS MIXTES, *n° 77.* — Dossier sur la mort et les funérailles.

CUMÉNISME INFORMATIONS, *n° 179.* — Prédication d'E. Castro à Lomé.

EPI, Mensuel *n° 37.* — **M. Macpherson :** Objection de conscience : le droit de ne pas se battre. — *N° 40.* — Voyage du Secrétaire Général du COE à Cuba. — Un code de conduite pour partager toutes nos ressources.

ITÉ DES CHRÉTIENS, *n° 68.* Semaine de prière 1988 : L'Amour de Dieu bannit la crainte.

ITÉ CHRÉTIENNE, *n° 88.* — **A. Abecassis :** Le message chrétien et l'Eglise chrétienne selon le judaïsme. — **B. Keller :** Juifs et chrétiens, fils du même Père.

REVUES ORTHODOXES

NTACTS, *n° 139.* — **P. Tarazzi :** Du baptême. — **O. Clément :** Tenter d'être chrétien aujourd'hui. — **A. De Souroge :** De l'Eglise.

PRÉSENCE ORTHODOXE, *nº 3.* — **Ev. Jean** : Le monde angélique. — **P. Erny** : Le rêve dans le liv Job.

SOP, *nº 122.* — **O. Clément** : Quel visage pour l'Orthodoxie en France aujourd'hui. — *Nº 123.* **J.-C. Robe** La mort douce. — **Ev. Amfilhije** : Un témoignage sur l'Eglise serbe.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ACTUALITÉ RELIGIEUSE (L'), *nº 49.* — Dossier : Gorbatchev et les chrétiens : une ouverture am — *nº 50.* — Dossier : Laïcs : le temps d'un Synode. — Enquête : comment peut-on être intég Entretien avec : E. Poulat et M. Bellet.

APPROCHES, *nº 54.* — Nº sur : Solitude(s).

CAHIERS ÉVANGILE, *nº 61.* — Nº sur : La Lettre de Jacques. Lecture socio-linguistique. — *Docum autour de la Bible, suppl. au nº 61.* — **J. Pouilly** : Qumrân.

CAHIERS OSCAR ROMERO, *nº 1.* — Jalons, semences, Eglises, des témoins parlent.

CAHIERS POUR CROIRE AUJOURD'HUI, *nº 5.* — **C. Mellon** : Nécessité d'une éthique. — **B. Jou** Les médias et la culture populaire. — **M. Domergue** : Domergue L'Homme, un insurgé. — *n* **O. De Dinechin** : Guérir de l'avortement. — **J.Y. Calvez** : La dignité de l'homme.

CATÉCHÉSE, *nº 109.* — Nº sur : L'affectivité dans l'éducation.

CHOISIR, *nº 335.* — **J. Hug** : Entre l'exclusion et l'indifférence, un chemin pour les divorcés de l'Egl **R. Hotz** : Mariage et divorce dans les Eglises orientales. — *Nº 336.* — **P. Garcin** : Tiers-Mond donneurs de conseils.

COMMUNIO, *nº 6.* — Foi et Communication. — **V. Carraud** : De la communication à la liturgi **J.-L. Marion** : L'aveugle à Siloé. — **H. Boulic** : Circulez, il n'y a rien à voir !. — **C. Schonborn** tentation iconoclaste. — **M. Dubost** : Média et lieu sacramental. — **J.-M. Di Falco** : Chrétiens-me pour quoi faire ?

CONCILIUM, *nº 213.* — Nº sur : l'Eglise et la démocratie chrétienne. — **W. Dirks** : Réflexions d'Allema — **D. Menozzi** : Le cas de l'Italie. — **R. Remond** : Le cas de la France. *nº 214.* — Nº sur : Les femme travail et la pauvreté. I-Analyses systémiques. — II.- Etudes de cas. Société et église. — III- Réfle de théologie féministe.

CRISTIANISMO Y SOCIEDAD, *nº 92.* — **D.G. Vieira** : Liberalismo, masoneria y protestantismo en B en el siglio XIX. — **A.G. Mendonca** : Incorporacion del protestantismo y la « Cuestion Religiosa Brasil en el siglio XIX. — **R. Del Carmen Bruno-Jofre** : La introduction del sistema lancasterian Peru ;

CROIX (LA), *nº hors série.* — Dossier : Pourquoi un synode sur les laïcs. — La place des femmes l'église. — Le guide des mouvements. Histoire-vocation-adresses.

CULTURES ET FOI, *cahier 120.* — **A. Gaillard** : Evolution et devenir de Dieu. — **P. Magne** : Quelle choisir ?

DIALOGO ECUMENICO, *nº 73.* **S. Rollan** : De la fe angustiada a las ansias de amor. S. Kierkegaard Juan de la Cruz.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *nº 1949.* — La VIIe Assemblée du Synode des évêque *nº 1951.* — Dossier : La VIIe Assemblée du Synode des Evêques. — **Mgr Plateau** : Catéchèse et ry scolaires.

DOSSIERS DE LA BIBLE (LES), *nº 20.* — Jésus de Nazareth. — Questions à un historien — Jésus le — Textes païens sur Jésus.

DOSSIER DU CENTRE THOMAS MORE, Recherches et Documents, *nº 51.* — Nº sur l'immigrati France. Le choc des cultures. — I- La culture en question. — II- La culture en situation. — III- Probl de culture posés à la France par l'immigration.

ÉCHANGE, l'Arbresle, *nº 217.* — **E. Lacelle** : Credo... Je crois... Amen ou Credo d'hier et d'aujourd'h **P. Falise** : Société civile et morale. — **L. De Chatel** : Jésus Fils de Dieu. — *nº 218.* — F. Carde France.

ÉCONOMIE ET HUMANISME, *nº 297.* — Dossier : Dette du Tiers Monde : crise ou mutation. - conjoncture économique et financière internationale.

ÉTUDES, *nº 5.* — **M. Dubarry-Chartouni** : Egypte, la montée de l'Islamisme « révolutionnaire » **M. Merle** : Le procès Barbie ou la fin du droit de guerre ? — **A. Guichard** : La Franc-Maçonner France. — **E. Goldenberg** : Près du mourant, des soignants en souffrance... — **P. Sempe** : Consol *Nº 6.* — **H. Sanson** : Algérie : évolution des idéologies. — **F. Rollin** : La mixité à l'école. — **K. Ri**

·cience, métaphysique et théologie. Une lecture de K. Popper. — **P. Valadier :** Primauté de la justice. A ·ropos de J. Rawls. — **F. Gramusset :** P. comme Poésie ou... Publicité ? — **R. Girault :** Eglise ·rthodoxe, si lointaine et si proche.

ES ET SAISONS, *n° 419.* — Humaniser la mort. — *N° 420.* — 40 mots clés pour entrer dans la Bible.

ET DÉVELOPPEMENT, *n° 155-157.* — **E. Poulat :** Pensée chrétienne et vie économique.

ROYANCE ET FOI, *n° 43.* — **R. Remond :** L'anticléricalisme d'Etat. — **X. Nicolas :** Anticléricalisme, ıéopaganisme et nouvelle droite. — **J.-L. Schlegel :** « Libération » s'est fait sa religion. — **A. Encrevé :** mpressions d'un protestant.

NIKON, *n° 3.* — **J. Zizioulas :** Le mystère de l'Eglise dans la tradition orthodoxe. — Foi, sacrements et ınité de l'Eglise.

JS, *n° 54.* — **G. Duquoc :** Assurances et providence. — **R. Fruiton :** Quelques idées sur l'assurance. — E. **Morin :** Une valeur de modernité : l'incertitude.

TRE, *n° 346-347.* — Où se former en théologie ? Les enseignements théologiques à Paris, Lille, Lyon et ɔar correspondance. — *N° 348.* — Droit et libertés dans les Eglises.

SON-DIEU (LA), *n° 170.* — Liturgie et pélerinage. — **B. Fischer :** Relation entre liturgie et piété ɔopulaire après Vatican II.

JVELLES REVUE THÉOLOGIQUE, *n° 6.* — **P.P. Verbraken :** Lire aujourd'hui les sermons de St Augustin. — **P. Auffret :** Etude structurelle du Psaume 22. — **L. Laloup :** Le mouvement eucharistique des jeunes en France. 1962-1987 : 25 ans d'histoire.

IORAMA, *n° 221.* — **M. Crépu :** Le veilleur de Ronchamp.

TIE PRENANTE, *n° 2.* — N° sur : Naître femme.

)JET, *n° 208.* — **B. Vassort-Rousset :** Positions politiques des évêques français. — **J.-P. Laborde :** Le revenu social garanti est-il un droit ? — **L. Join-Lambert, J. Jaboureek :** ATD Quart-Monde évalue l'expérience. — **F. Denoël :** L'homme centre de l'économie. La pensée de F. Perroux. — **M. Barre :** Le logement en Chine populaire.

) MUNDI DOSSIERS, *n° 3.* — La pastorale des vocations en Amérique du Nord.

ICONTRE, Cahiers du Travailleur social, *n° 63.* — N° sur : le poids du temps vide. — **J. Rondet :** Le temps vide de la personne âgée. — X : En prison, le temps vide. — Etc.

IOVATION ECUMENICA, *n° 91.* — Los catolicos ante las Sectas. — **Pedro Fernandez :** La tarea de conocer y amar a un pueblo : Mexico. — **P. Bastian :** Disidencia religiosa en el campo mexicano.

VUE DES SCIENCES RELIGIEUSES, *n° 4.* — **R. Sublon :** Education in vitro. — **J. Joubert :** Tu transmettras dans la souffrance. L'Eglise catholique et la maîtrise de la vérité révélée.

IOIGNAGE CHRÉTIEN, *n° 2261.* — **J. Radvanyi :** Les jeunes de la nouvelle révolution (en U.R.S.S.). — *N° 2262.* — **S. Lafitte :** La solidarité sans les risques : l'assemblée plénière des évêques. — *N° 2263.* — **M.J. Hazard :** Presse : la toile d'araignée des cathos de droite. — *N° 2265.* — **B. Feindel :** Prud'hommes : des juges enviés du monde entier.

RS LA NOUVELLE, *n° 7.* — La vie communautaire, une histoire, une recherche.

AGES, *n° 19.* — Maîtriser la vie : pour quel homme ? — Entretien avec un biologiste et un médecin. — Les découvertes génétiques interrogent la foi.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAËL

1I D'ISRAËL (L'), *n° 5.* — **E. Lippel :** Vingt ans après la réunification, l'évolution religieuse de Jérusalem.

RGER D'ISRAËL (LE), *n° 442.* — **F. Baudin :** Etre juif-messianique en Israël ?

FORMATION JUIVE, *n° 69.* — **J.-F. Revel :** Analyse du terrorisme international. — **S. Grossman :** Les femmes et la Halakha. — *N° 70.* — **J. Ellul :** Le temps d'une valse. — **A. Steg :** Témoignage sur la nationalité.

)NDE JUIF (LE), *n° 127.* — **S. Klarsfeld :** Le rôle du Centre de Documentation Juive Contemporaine de Paris dans le procès Barbie. — **G. Wellers :** Qui est R. Faurisson ?

NS, *n° 11.* — N° sur : Tu diras à ton fils... (Deut. 6/7).

ISLAM - MONDE ARABE

JOURNAL OF PALESTINE STUDIES, *nº 65.* — The West and Gaza Strip (1967-1987).

EURABIA, *nº 219.* — L'affaire Vanunu et ses implications.

ISLAM ET LES RELATIONS ISLAMO CHRÉTIENNES EN AFRIQUE — Bulletin, *nº 4.* — **D.S. Bo** Le développement de l'Islam au Malawi.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *nº 144.* — **P. Hugon :** La crise économique à Madagascar. — J.-P. bier : Guinée : une résurrection laborieuse. — **B. Lanne :** Quinze ans d'ouvrages politiques sur le Tch

ALTERNATIONS ÉCONOMIQUES, *nº 51.* — **J.-J. Boillot :** Chine, les voies du socialisme. — *Nº 52.* **P. Fremeaux :** A quoi servent les prud'hommes ? — **J. de Certaines :** Les hautes technologies font r

ALTERNATIVES NON VIOLENTES, *nº 65.* — L'économie, ruse de la violence : la mimésis dans to états, sur R. Girard, J. Attali...

APRÈS-DEMAIN, *nº 298.* — L'audio-visuel entre public et privé.

ARCHIVES DE SCIENCES SOCIALES DES RELIGIONS, *nº 1.* — **E. Page :** New paradigms of pop religion. — **B. Jules-Rosette :** New religious consciousness and the State in Africa : selected cas stu — **E. Poulat :** Aujourd'hui il y a 20 siècles. — **V. Drehsen :** E. Troeltsch ou la piété comme norm sociologie religieuse. — **J.-P. Deconchy :** Le biologique et ses alternatives dans la productio conduites humaines. — **A.E. Barnes :** The wars of religion and the origins of Reformed confraterniti penitents. A theoritical approach.

ASSOCIATION POUR UN ÉVEIL A LA RESPONSABILITÉ Á L'ÉCOLE, courrier *nº 30.* — La libe un risque !.

AUTREMENT, *nº 94.* — La délation, un archaïsme, une technique, un mode de gouvernement. — *Nº 95* Islam, le grand malentendu.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE THANATOLOGIE, *nº 72.* — **L.V. Thomas :** Ritualité du chagrin e deuil en Afrique Noire. — **I. Latorre :** La mort chez les Guen Mina du Golf du Bénin. — **L.V. Thom** La crémation : du constat aux espérances.

CAHIERS DE L'ANIMATION, *nº 61-62.* — Les chemins de l'animation 1972-1987.

CHANGER, *nº 193.* — Les retraités, force vive.

COMMUNICATION ET LANGAGES, *Nº 73.* — **G. Paquette :** Feedback, rétroaction, rétroinformat réponse.. du pareil au même. — **J. Mousseau :** Il était une fois la télévision. — **C. Cossette, R. Dhery** stratégie du positionnement.

CONSCIENCE ET LIBERTÉ, *nº 34.* La vie religieuse en Pologne.

COURRIER DE L'UNESCO, *Oct.* — L'homme et la biosphère. — *Nov.* L'archéologie subaquatique *Déc.* — Le Japon contemporain.

DIALOGUE (C.C.C.), *nº 97.* — Dossier : Les beaux-enfants, remariages et recompositions familiales.

DIFFÉRENCES, *Nº 72.* — **C. Benabdessadok :** 2 millions et demi d'exclus, le Quart monde. — **R. A** **A. Delafin :** Algérie, une jeunesse brouillonne.

DOCUMENT, Revue des questions allemandes, *nº 4.* — Mitteleuropa. Pour ou contre l'Europe.

DOSSIERS POUR NOTRE TEMPS, *nº 42.* — **F. Aballea :** Le logement des concubins.

DROIT ET LIBERTÉ, *nº 467.* — Congrès extraordinaire du MRAP, Paris, 14,15/11/1987.

ESPRIT, *nº 11.* — **P. Gremion :** L'échec des élites modernisatrices. — **L. Gruel :** Narcisse en haillon **F. Dubet :** SOS-racisme et la revalorisation des valeurs. — **P. Thibaud :** Les chemins de la solidarité Culture perdue ?

EUROPE, *nº 703-704.* — Le mélodrame.

GENÈVE AFRIQUE, *nº 1.* — **B. Sall :** Relations interethniques, coopératives et enjeux politico-écon ques en milieu maraîcher sénégalais. — **M. Dacher :** Société lignagère et état (Burkina Faso) **J.-P. Jacob :** Interprétation de la maladie chez les Winye, Gurunsi du Burkina Faso.

GERONTOLOGIE, *nº 64.* — **G. Poussin :** La fonction grand-parentale. — **A. Bidan :** Travaille gériatrie : une souffrance pour les soignants ? — **R. Hugonot :** Le temps, l'espace et le vieillisse cérébral pathologique.

ORMATIONS SOCIALES, *n° 4.* — N° sur : Le service public.

IRNAL DES OBJECTEURS, *n° 59.* — **B. Carrouée :** Plaidoyer pour une autre conception du service civil.

TRE DE L'U.N.A.F., *n° 87.* — L'U.N.A.F. et le code de la nationalité.

RKUR, *n° 463-464.* — Die Gegenwart der Geschichte.

TIONS SOLIDAIRES, *n° 165.* — **A. Jehle :** Des retraités reprennent du service. Association AGIR.

UF GESELLSCHAFT, FRANKFURTER HEFTE, *n° 10.* — Osterreich.

OUPE FAMILIAL, *n° 117.* — N° sur : Des « psy » et des enfants : l'enfance, une spécialité ?

)C, *Sept.* — **T. Maime :** Lesotho highlands water scheme.

ORMES DE PRO MUNDI VITA AMERICA LATINA, *n° 48.* — La Iglesia y el endeudamiento externo de America Latina.

ERNATIONAL MIGRATION, *n° 3.* — **J. Salt :** Contemporary trends in internatinal migration study. — **R. Lohrmann :** Irregular migration.

N VIOLENCE ACTUALITE, *n° 109.* — Education à la paix.

TRE HISTOIRE, *n° 38.* — **J.-P. Lapierre :** Pur et dur G. Bernanos. — **A. Recolin, M. Lazaridis :** L'Afrique noire se tourne vers la Mecque. — **L. Chatelier :** 17e siècle. Les dévots passent à l'œuvre. — *N° 39.* — **M. Feuillet :** Faut-il brûler Savonarole ? — Inde-Pakistan, un baptême de sang. — **F. Hildesheimer :** 1787 : carte d'identité pour les Huguenots. — **S. Ormières :** Les saints vont au goulag. — *N° 40.* — **C. Mulkai :** Puritains, premiers citoyens américains. — **H. Pouyfaucon :** Aux 16/17e siècles, ils chassaient les sorcières. — **B. Chevallier :** Crèches de partout et de toujours.

PULATION ET SOCIÉTÉS, *n° 218.* — **P. Collomb :** De l'exploitation agricole à l'entrepreneur agricole.

ÉSENCE ET PERSPECTIVES EN SANTÉ MENTALE, *n° 106.* — **D. Badoinot :** Psy, à fond la question : l'évolution du rôle infirmier.

CHERCHE SOCIALE, *n° 103 et 104.* — Réinventer le social : Etat, croissance et projet de société. — *N° 104.* — **G. Masson :** Réhabilitation : vers une nouvelle image du logement social. — **P. Rose :** La crise des systèmes de retraite.

VUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *n° 3.* — **J.-L. Desnier :** Stips. — **S.A. Goldberg :** Les lectures mortuaires des Juifs dans les communautés ashkénazes (17 et 18e s.).

VUE FRANÇAISE DE PÉDAGOGIE, *n° 81.* — **J.-M. Berthelot:** De la terminale aux études post-bac. — **P. Dupont, M. Ossandon :** Prévenir l'abandon scolaire. — **A. Florin :** Les représentations enfantines à l'école. — **P. Clanche :** Le monde a l'envers : pédagogie du français et traitement de la consigne en classe de seconde. — **J.-C. Filloux :** Psychanalyse et pédagogie.

CIOLOGIE DU TRAVAIL, *n° 4.* — Les agriculteurs français face à une nouvelle crise.

OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D.
au cours du mois de novembre 1987

ret (R.). — ... et si vous saviez ! La prison au quotidien. *Plon*, 1987.
Assiouty (S.A.). — Jésus le non-juif. *Letouzey et Ané*, 1987.
ocalyptisme (L') coll. — Convergences n° 3. *Université de Pau*, 1987.
on (R.). — Démocratie et totalitarisme. *Gallimard*, 1987.
sac (J.). — Les machines à penser. Des ordinateurs et des hommes. *Le Seuil*, 1987.
cha (G). — Du statut inférieur de la femme en Islam. *L'Harmattan*, 1987.
tafiev (V.). — Triste polar. *Albin-Michel*, 1987.
turias (M.A.). — Trois des quatre soleils. *Flammarion*, 1987.
itour de la Bible en famille. — L.L.B., 1987.
itrement. — Objectif bébé. Une nouvelle science, la bébologie. *Le Seuil*, 1987.
enas (D.). — Le bois du Seigneur. *Joseph Clims*, 1987.
ldwin (J.). — Harlem Quartet. *Stock*, 1987.
mon (D.) : La lecture infinie : les voies de l'interprétation midrachique. *Le Seuil*, 1987.
rel (Y.). — La quête du sens : comment l'esprit vient à la cité. *Le Seuil*, 1987.
ruk (H.) : La Bible hébraïque devant la crise morale du monde d'aujourd'hui. *Colbo*, 1987.
udoin (J.-L.), Labrusse-Riou (C.). — Produire l'homme : de quel droit ? *P.U.F.*, 1987.
auchamp (P.). — Parler d'Ecritures saintes. *Le Seuil*, 1987.
hr-Siegel (E.). — Le ministère de la femme dans l'Eglise. *Le Cerf*, 1987.
rnard Marie (Frère). — Mon premier voyage au pays de Jésus. *Chalet Novalis*, 1987.
urgne (R.) et coll. — Alain : lecteur des philosophes de Platon à Marx. *Bordas*, 1987.

Bowman (F.). — Le Christ des barricades. *Le Cerf*, 1987.
Carvalho (MJ. de.). — Ces mots que l'on retient. *La Différence*, 1987.
Carvalho (MJ. de.). — Tous ces gens, Mariana... *La Différence*, 1987.
Certeau (M. de.). — La faiblesse de croire. *Le Seuil*, 1987.
Chevallier (B.). — Crèches de Noël. *Le Centurion*, 1987.
Clifford (J.). — Maurice Leenhardt. *Jean-Michel Place*, 1987.
Condé (M.). — La vie scélérate. *Seghers*, 1987.
Costedoat (R.). — Le peuple « rebelle » des Huguenots de Bergerac, Beauregard et Bassac, *Gulliver*, 19..
Debruynne (J.). — Les voyageurs de Dieu. *Mame*, 1987.
Dore (J.). — Jésus-Christ. *Mame*, 1987.
Dowley (T.). — Voyage dans la vie quotidienne aux temps bibliques. *L.L.B.*, 1987.
Dubourg (B.). — L'invention de Jésus. L'hébreu du N.T. *N.R.F. Gallimard*, 1987.
Dumas (A.). — Protestants. *Les Bergers et les Mages*, 1987.
Duneton (C.). — L'Ouilla. *Le Seuil*, 1987.
Epalza (M. de.). — Jésus otage : Juifs, Chrétiens et Musulmans en Espagne (VIe-XVe s.), *Le Cerf*, 1987.
Evely (L.). — Chaque jour est une aube. *Le Centurion*, 1987.
Faessler (M.). — Il était une foi... : Récits pour la veillée de Noël. *Labor et Fides*. 1987.
Ferry (J.M.). — Habermas : l'éthique de la communication. *P.U.F.*, 1987.
Fischer (G.N.). — Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale. *Bordas-Dunod*, 1987.
Garrisson (J.). — La Saint Barthélemy, 1572. *Complexe*, 1987.
Gauthier (N.), Guignon (C.), Guillot (M.A.). — Les instits. Enquête sur l'école primaire. *Le Seuil*, 1986.
Gisel (P.). — La création, *Labor et Fides*, 1987.
Goubert (J.P.). — La conquête de l'eau. L'avénement de la santé à l'âge industriel. *Laffont*, 1986.
Grass (G.). — La ratte. *Le Seuil*, 1987.
Greban (A.). — Le mystère de la passion de notre Sauveur Jésus-Christ. *Gallimard*
Habermas (J.). — Logique des sciences sociales et autres essais. *P.U.F.*, 1987.
Haiat (P.). — Dieu et ses poètes, à travers le Boudhisme, le Christianisme, l'Hindouisme, le Judaïsme e poésie de tous les temps. *Desclée de Brower*, 1987.
Huyghe (F.B.), Barbes (P.). — La Soft idéologie. *Laffont*, 1987.
Hocquenghem (G.). — Eve. *Albin Michel*, 1987.
Houying (D.). — Etincelles dans les ténèbres. *Le Seuil*, 1987.
Kä Mana. — L'expérience poétique de la transcendance. *Pub. universitaires Africaines*, 1987.
Katz (J.). — Exclusion et tolérance : Chrétiens et Juifs du Moyen Age à l'ère des Lumières. *Lieu comm* 1987.
Keller (C.). — Communication avec l'ultime. *Labor et Fides*, 1987.
Ladrière (P.), Luneau (R.). — coll. ss la direction de : Le retour des certitudes. *Le Centurion*, 1987.
Landenberg (J.-P.), Klopfenstein (F.). — Prière de joindre photo qui sera retournée. *Intervalles*, 1987.
Langaney (A.). — Le sexe et l'innovation. *Le Seuil*, 1987.
Le Clezio (J.M.G). — Haï. *Flammarion*, 1987.
Lessing (D.). — Le vent emporte nos paroles. *Albin-Michel*, 1987.
Liauzu (C.). — L'enjeu tiermondiste. Débats et combats. *L'Harmattan*, 1987.
Minc (A.). — La machine égalitaire. *Grasset*, 1987.
Minkowski (A.). — L'art de naître. *Odile Jacob*, 1987.
Nabokov (V.). — Littérature I. *Fayard*, 1987.
Nitta (J.). — Marches à la mort sur le mont Akkoda. *Laffont*, 1987.
Piguet (J.C.). — Le Dieu de Spinoza. *Labor et Fides*, 1987.
Portelli (H.). — La politique en France sous la Ve république. *Grasset*, 1987.
Poulet (G.). — La pensée indéterminée — I. — De la renaissance au romantisme. *P.U.F.*, 1985.
Prades (J.). — Persistance et métamorphose du sacré. *P.U.F.*, 1987.
Questions inévitables. — Etre chrétien, c'est quoi ? *Mame*, 1987.
Raynaud (Ph.). — Max Weber et les dilemmes de la raison moderne. *P.U.F.*, 1987.
Réforme (La) Coll. — Un ferment dans l'Eglise universelle. *Labor et Fides*, 1987.
Rennes (G.). — Couvents de femmes. *Fayard* 1987.
Rocard (M.). — Le coeur à l'ouvrage. *Odile Jacob*, 1987.
Shallis (R.). — La cellule vivante. *Farel*, 1987.
Stoffaes (C.). — Fins du monde : déclin et renouveau de l'économie. *Odile Jacob*, 1987.
Supplément (Le.). — Foi chrétienne et pouvoir des hommes. *Le Cerf*, 1987.
Testart (J.). — Simon l'embaumeur ou la solitude du magicien. *François-Bourin*, 1987.
Thurian (M.). — Churches respond to BEM — Vol. IV. *C.O.E.*, 1987.
Traces. — Annuel des Religions 1987. *Brepols*, 1987.
Turner (P.). — La formation et le Corbusier. *Macula*, 1987.
Ville inquiète (La). — Coll. *Gallimard*, 1987.
Villin (M.)., Lesage (P.). — La galerie des maîtres d'école et des instituteurs - 1820-1945. *Plon*, 1987.
Weizsacker (Cf von). — Le temps presse : une assemblée mondiale des chrétiens pour la justice, la paix e préservation de la création. *Le Cerf*, 1987.
Wiesenthal (S.), Krystina. — Et la tragédie de la résistance polonaise. *Laffont*, 1987.
Winock (M.). — Chronique des années soixante. *Le Seuil*, 1987.

Vous êtes tous conviés à la réunion des Amis du
CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION

Samedi 27 février 1988 de 14 heures à 17 heures

à l'Eglise Réformée du Luxembourg, 58, rue Madame - 75006 PARIS

le ronde sur le thème :

CRISE OU MUTATION DE LA PENSÉE

Des moyens modernes de communication se développent mais ne transmettent-)as souvent une pensée indigente, superficielle ? Comment discerner dans tout ıui est dit, ce qui est solide et distinguer une parole de vie, créatrice de sens, ıe parole de vent et de vanité ?

La crise actuelle annonce peut-être de nouvelles manières de penser. A nous de :endre rigoureuses, fécondes, et vivantes.

Avec Olivier Abel, Jean Baubérot, Eric Blondel, Françoise Champion, Nelly llaneix, spécialistes en éthique, philosophie et sociologie.

La table ronde sera suivie d'un « verre de l'amitié », à 17 heures.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

SCRIPTION

Alain FINKIELKRAUT : *La défaite de la pensée.*
is, Gallimard, 1987, 165 p., 72 F.
Jacques TESTARD : *L'œuf transparent.*
is, Flammarion, Collection « Champs », 1986, 216 p., 52 F.
Simon l'embaumeur, ou la solitude du magicien. Roman.
is, François Bourin, 1987, 186 p., 75 F.
Gilles LIPOVETSKY : *L'ère du vide.* Paris, Gallimard.
L'empire de l'éphémère. Paris, Gallimard, 1987.
J. ARSAC : *Les machines à penser.* Paris, Seuil, 1987.
F. HUYGHE, P. BARBÈS : *La soft idéologie.* Paris, Laffont, 1987.

ALYSE

Michel MEYER : *De la problématique.* Philosophie, science et langage.
ıxelles, Mérdage, 1986, 308 p. 250 F.
Marie BALMARY : *Le sacrifice interdit.* Freud et la Bible.
ris, Grasset, 1986, 293 p., 98 F.

DESCRIPTION

« Crise », « déclin », « défaite », « mort », le constat n'est pas nouveau ; et ces r évoquent un « aujourd'hui » qui n'est plus comme « hier », un « hier » pris comme la r rence bonne, heureuse. « Aujourd'hui » est ainsi dévalorisé, dramatisé : ce qui est gén teur d'inquiétude, et donne envie d'attendre quelque héros, ou messie, qui restaure situation d'hier, ou en instaurerait une nouvelle, positive cette fois.

Disons, avec moins d'émotion, que nous sommes dans une période de transition changements si rapides que nous les percevons à plusieurs reprises au cours de notr Si nous vivons mal cette période, pourquoi ?

Un autre constat banal, c'est que l'idéal occidental d'une culture humaniste, où cha baignait peu ou prou, et qui servait de garde-fou aux pensées excessives, est en vo disparition.

Dans le même temps, les médias multiplient la diffusion de discours souvent bri séduisants, mais dont finalement on ne sait que penser, quoi retenir. On court d'un au à la mode à un autre, en quête d'un maître à penser, mais le critère d'appréciation g vers : « il est beau, il cause bien, il a l'air sincère... » Et il n'y a plus que des conse culturels provisoires et contradictoires.

On ne peut même plus faire confiance aux mots, les prendre pour argent com quand on s'aperçoit que sous le même mot chacun peut mettre un sens différent, ou le même mot ne dit plus exactement aujourd'hui ce qu'il disait hier : qu'on pense à mots-repères, ou mots-étiquettes que sont libéralisme, individualisme, progressisme..

Par ailleurs, à mesure que les sciences se font plus exactes, plus précises dans formulations, on cherche à instaurer un langage univoque, qui ne dise que ce qui a constaté, expérimenté ; et l'on imagine un ordinateur qui, non seulement accélérera communications en limitant les risques d'erreurs mais, pourquoi pas ? pourrait devenir « machine à penser »...

On peut alors entendre, derrière l'expression « crise de la pensée », une quest « Comment discerner, dans tout ce qui nous est dit, ce qui est solide et ce qui ne pas ? », c'est-à-dire : à quoi reconnaître une parole de vie, créatrice, d'une parole de v de vanité ?

Un nouveau « discours de la méthode » nous aiderait certes à voir comment le pen construit sa pensée, tel un maçon construisant un mur, solide, droit, avec des pierre différentes origines, mais éprouvées. Après quoi, nous pourrions plus facilement sav nous sommes d'accord ou non avec ce qui a été dit, et pourquoi.

Mais pourquoi cette boulimie devant l'arbre de la connaissance, comme s'il fallait connaître ? Or chacun reçoit – et assimile – ce qui lui est nécessaire pour vivre. Et s mots de notre langue sont souvent plurivoques, polysémiques, tant mieux : nous av besoin d'un contexte, d'une communauté, pour en percevoir plus largement le sens, jours ouvert devant nous.

VERS UNE ANALYSE PLUS FONDAMENTALE

Ce qui se pense nous apparaît si mélangé, si confus, que nous ne savons plus quels critères faire un tri, comment mettre un peu d'ordre dans ce que nous lisons et er dons, en restant dans le courant général.

Le mot qui résumerait cet état de choses pourrait être « indifférenciation », ce qui r renvoie aux premières lignes de la Genèse, au chaos originel, au tohu-bohu, et à l'a de Dieu qui crée, c'est-à-dire sépare, pour différencier.

Alors, la crise de la pensée serait-elle une crise de la différence effacée, non res tée ? Et la question serait : comment accepter l'autre dans sa différence, tout en se pectant soi-même. Et pour cela, éviter deux pièges : ou s'affirmer exclusivement et écraser l'autre ; ou exalter l'autre jusqu'à se (re)nier soi-même. Et ce n'est qu'en se d renciant qu'on peut se compléter, la (con)fusion ne permet d'exister ni à l'autre, ni à m

SOMMAIRE

A travers les livres..

Bible · Théologie

Agnès Gueuret : **534**

LA MISE EN DISCOURS. Recherches sémiotiques à propos de l'évangile de L
Paris, *Le Cerf,* Coll. « Thèses », 1987, 335 p., P. 140.

Pour A.G. l'évangile de Luc est un récit de la *reconnaissance* du héros, qu joue donc essentiellement sur la dimension cognitive. D'où l'intérêt de la questio comment cet évangile est-il « mis en discours » ? Pour cette investigation, l'aut emprunte ses outils à la sémiotique greimassienne.

On sait que la sémiotique, pour ses besoins d'analyse, a construit un simula de production du discours, en y distinguant trois paliers ou niveaux, avec pour c cun deux composantes (sémantique et syntaxique) ; au niveau profond sont pos seulement les catégories sémantiques et les opérations logiques ; au niveau narr se repèrent, d'une part les énoncés d'état et de faire, d'autre part les programn et les syntagmes narratifs ; au niveau discursif – celui qui est privilégié ici – s introduits les figures et rôles thématiques, et leur aspectualisation, avec trois co posantes : actorialisation, spatialisation, temporalisation ; laquelle aspectoriali tion implique un « point de vue » sur l'action, donc un observateur, tantôt « i tallé » dans le texte, tantôt effacé : on parle alors d'embrayage ou de débraya

Cette thèse se propose à la fois d'observer sur textes comment se fait le pass d'un niveau à un autre (dit « conversion ») à partir de la construction d'un moc d'organisation thématique des figures, tiré de l'analyse des tentations ; l'hypoth c'est qu'un modèle logique articulant acteurs spatialisés et / ou temporalisés temps-espaces actorialisés, est homologable à la fois avec l'organisation des act au niveau narratif, et avec le niveau modal.

Dans cette enquête, est également mis en évidence le fonctionnement discu de l'évangile, par exemple les problèmes de segmentation, les effets de bouclage, le récit semble revenir sur lui-même tout en avançant, les procédures de référenti sation mises en œuvre par les débrayages et réembrayages, l'observation de rel entre acteurs différents, à un même poste actantiel, le jeu des anthroponymes (ex. les dénominations du héros, comme « fils de l'homme »), des chronony

ıujourd'hui »... « le troisième jour ») et des toponymes (« Jérusalem ») monıt comment sont construits les effets de réel, de sens, dans une dynamique du :e.

Reste que cet ouvrage reproduit le texte d'une thèse de 3e cycle, destinée bord aux examinateurs et aux sémioticiens. Mais ce serait dommage que les amars de Bible – ou d'explication de textes – n'en profitent pas pour découvrir une ıarche originale, qui fait apparaître les détails du « tissage» d'un texte, et du ıp en rend la lecture nouvelle, même si c'est un texte très, trop connu. Et que les imples » lecteurs ne se sentent pas mis à l'écart, ils ont à leur disposition le prer ouvrage de A. Gueuret sur Luc 1-2 : *l'engendrement d'un récit,* Cerf, Lectio ina n° 113.

M.L. Fabre.

---

nry C. Thiessen : **54-88**

QUISSE DE THÉOLOGIE BIBLIQUE.

ıd. de l'angl. par M. Routhier, préf. par V. D. Doerkson.

ıtenay-sous-Bois, *Farel,* 1987, 500 p.

La préface de cet ouvrage nous apprend qu'il s'agit d'un « classique » ›uis trente ans dans les instituts bibliques anglophones. Fidèle à son titre héologie », ce manuel présente la doctrine chrétienne en huit étapes : 1 : le isme ; 2 : la bibliologie ; 3 : la théologie ; 4 : l'angélologie ; 5 : l'anthropolo- ; 6 : la sotériologie ; 7 : l'ecclésiologie ; 8 : l'eschatologie. Un bref regard sur répartition des chapitres suffit à indiquer les intérêts de l'auteur : 100 pages ır traiter de la sotériologie, mais 70 pour l'eschatologie, 50 pages pour la ologie mais 13 pour l'angélologie et 47 pour l'anthropologie...

Cet ouvrage appelle deux remarques d'ordre général. D'une part, l'intention rédiger un catéchisme supérieur, évidemment nourri de sève biblique, est hauıent sympathique ; la déception est d'autant plus grande de ne rencontrer ici 'une lecture *« utilitaire »* de l'Ecriture : j'entends par là la réduction du cors biblique à une suite de versets dans lesquels – sans distinction de date, ıuteur, de style – il suffit de puiser pour justifier telle ou telle proposition docıale. Le fait tout simple de « la révélation » est comme obnubilé : au lieu tre reçue comme témoignage d'un dialogue entre le Seigneur et son peuple, la ›le devient livre à plat, confortant l'entreprise de construction dogmatique. aucoup de pages se contentent ainsi d'offrir, comme perles enfilées bout à ut, un collier de citations bibliques, mêlant sans complexe psaumes et apoypse, prophètes et épître aux Hébreux... Avec une prédication pour les textes gmatiques annonçant le déroulement de la fin de notre histoire : le ch. 40 « la :onde venue du Christ » décrit sa venue dans les airs, puis sur la terre et les ›is chapitres suivants précisent « le moment de sa venue : avant la llénium »...

D'autre part, les lunettes avec lesquelles le canon biblique est envisagé sont ntées par les options personnelles de l'auteur : peut-être est-ce déformation ın cœur pur, à l'américaine, que de trouver ainsi dans notre Bible réponse aux estions les plus difficiles. Comment croire, en 1988 dans notre société postrétienne », que « toute l'humanité a cette conviction : le péché est iversel » ? (p. 209). Comment accueillir sans broncher l'affirmation (toute gique, certes, selon Matt. 25/46 « Et ceux-là iront au châtiment éternel... ») :

« Si le croyant vivra éternellement dans la présence de Dieu et jouira de faveur, l'incroyant existera éternellement loin de la salutaire présence de Di (p. 436).

Certes, ce type de littérature, qui se situe à l'opposé de toute apologétique ne prend en compte que les objections classiques, soutiendra-t-il les convic établies de certains croyants : il est sans doute plus facile, en ce temps de rech che et questionnement, de trouver toutes prêtes dans sa Bible des raisons d'ad rer aux grandes affirmations de la tradition chrétienne. D'oublier aussi le co de l'histoire, et d'écrire un traité de 500 pages sans aucune référence à l'actua des hommes. Un seul exemple : « Bien que le croyant doive se séparer de to alliance mondaine (2 Co. 6/14-18), il doit cependant soutenir toute cause cherche à promouvoir le bien être social, économique, politique et éducatif de communauté... Notre premier devoir est à l'égard des frères en la foi, mais no avons également une responsabilité envers le reste du monde (à savoir l'évang ser). A chacun sa vérité, certes ! Il y a des chemins plus sûrs, et surtout mi jalonnés par les témoins de l'histoire sainte, pour y accéder que ce « pavé » d trinal d'une facture fondamentaliste dépassée.

Jacques Rigaud.

NICÉE II, 787-1987. **55**

Préf. par F. Boespflug et N. Lossky.

Paris, *Le Cerf,* Coll. « Histoire », 1987, 515 p. ill., P. 241.

Les anniversaires ont ceci de bon qu'ils permettent de parler de sujets qu n'aborderait jamais autrement. En 787 se tenait le second concile de Nicée, mettait fin à la querelle des images. Pour commémorer le douzième centenaire cet événement, un colloque international s'est tenu à Paris en octobre 1986, peu en avance. Des orateurs orthodoxes, catholiques, protestants sont interven auxquels s'ajoutent une Juive et un Musulman. C'est le panorama plus œcu nique que les éditions du Cerf publient en un très épais volume. Le texte grec canon de Nicée se lit au début, avec sa traduction latine et française. La série causeries se répartit en quatre parties.

Première partie : les arguments des adversaires des images, les iconoclas La position musulmane est bien connue : exclusion totale des représentati graphiques à l'intérieur des lieux de prière, à l'exception d'une lame symbolis la lumière d'Allah. Par contre, on apprendra que le judaïsme condamne se ment les images appelant une adoration, donc idolâtres, mais non les autres

Deuxième partie : les arguments des tenants des images ou iconodules finirent par triompher à Nicée.

Troisième partie : comment le décret du concile fut reçu en occident a des fortunes diverses allant de l'ignorance (un auteur parle de l'éclipse des i ges) à l'adoption plus ou moins complète et bien comprise. Des illustratio malheureusement en noir et blanc, permettent de suivre cette évolution.

Quatrième partie : la reprise des arguments positifs dans un contexte modernité ou comment on comprend l'icône aujourd'hui. Le refus de l'im par Calvin fait l'objet d'un exposé ardu de M. Faessler, P. Prigent achève cycle important par une très intéressante comparaison entre l'icône et l'im publicitaire.

Un ouvrage dense, mais les gens très pressés liront le court résumé en anglais suit chaque conférence. On y trouvera des enseignements autorisés en une ›que où l'icône connaît un regain d'intérêt.

L. Honnay.

‹el de Epalza : **56-88**

ŚUS OTAGE. Juifs, chrétiens et musulmans en Espagne (VI[e]-XVII[e] s.).
ris, *Le Cerf,* coll. « Jésus depuis Jésus », 1987, 238 p. ill., P. 117.

Ouvrage d'historien, sur les dix siècles qui ont vu, de façon différenciée, les nmunautés chrétienne, musulmane et juive cohabiter en Espagne. Mais une toire qui apporte des éclairages indispensables à prendre en compte pour qui ıt prendre conscience des inter-relations inéluctables entre le judaïsme, le chriıisme et l'islam, non seulement dans le passé et sur le plan doctrinal, mais ıs la réalité quotidienne du monde actuel.

Voilà tout l'intérêt de ce livre, dont l'auteur est semble-t-il un des excellents ınaisseurs de l'Espagne du Moyen-Age.

Mais quel curieux titre, dira-t-on : « Jésus otage » ? Il s'éclaire à la lecture ·ce que l'on entre dans un monde de cohabitation, de lutte pour la supériorité le pouvoir, et que tout devient alors polémique. « Les juifs refusèrent le Jésus ; chrétiens, que les musulmans, de leur côté, récupérèrent théologiquement. ısi Jésus de Nazareth est-il devenu l'otage des différentes communautés qui, ıtes, avaient un certain droit à le revendiquer. »

Après une première partie, décrivant les conditionnements historiques des ›is religions hispaniques, on arrive, à travers des répétitions lassantes au début ıis dont ont s'aperçoit qu'elles permettent d'entrer peu à peu dans un monde :onnu (la cohabitation tri-partite !), aux chapitres centraux :

— le Jésus des chrétiens face aux musulmans et aux juifs
— l'image juive de Jésus
— l'image islamique de Jésus.

Il faut préciser là que la matière du livre, ses citations nombreuses n'aboutisıt pas à un ensemble doctrinal, canonique, massif qui n'intéresserait que les ;ologiens spécialisés. Le parti-pris de l'auteur, les moyens d'expression de poque, la confrontation polémique permettent au contraire d'approcher ce que sus représentait pour les uns et pour les autres. « Jésus, comme tout autre personnage historique et surtout comme tout symbole de croyance, ne se laisse pas luire à un texte. « Il vit » différemment dans chaque personne qui parle de lui dans chaque communauté culturelle et religieuse ». On comprend alors aiséınt qu'en ces temps d'invasion de l'Espagne et de reconquête, de croisades et inquisition, « il s'ensuit un tableau très agressif des images juive, musulmane et rétienne de Jésus ».

Et cependant, à côté des abîmes de réflexion sur l'inconscience avec laquelle uvent les chrétiens engagent le nom de « Jésus », la lecture permet de faire des couvertes inattendues (la place de Jésus, associé à Marie, dans une certaine été musulmane), de comprendre l'importance de l'étude comparative qui commence à se faire sérieusement des 3 livres fondateurs, mais peut-être surtout approcher du mystère de la différence ultime, de la spécificité de l'Evangile de

Jésus : l'amour allant jusqu'à la croix ? Il ne s'agit pas seulement de l'Espag du Moyen-Age...

Albert Nicolas.

Elisabeth Behr-Sigel : **57**

LE MINISTÈRE DE LA FEMME DANS L'ÉGLISE ORTHODOXE.

Préf. par Antoine, Métropolite de Souroge.

Paris, *Le Cerf,* coll. Théologies, 1987, 239 p., P. 100.

Quelle découverte de l'orthodoxie et de sa spiritualité ! Femme, luthérien avant de rencontrer l'orthodoxie, habituée au dialogue œcuménique, E.B.S réuni ici des articles et conférences (1976-1986) reprenant plusieurs fois les id sous des formes différentes : elle réussit à rendre relativement facile le prem contact d'une protestante non théologienne avec l'orthodoxie, même si des mo des notions, des symboles restent obscurs.

La réflexion de l'A. se place résolument dans la Tradition de l'Eglise (l'Ec ture, les Pères, la Liturgie, les Penseurs orthodoxes modernes), « fleuve de vie fécondé par les énergies de l'Esprit Saint », et non « monstre immuabl prison ».

En ce qui concerne les femmes, il faut se débarrasser de toutes les « sc ries » accumulées par les siècles (tabous sexuels encore vivaces dans l'orthodox habitudes non réfléchies, affectation des femmes à des tâches dites féminine retrouver les vérités essentielles (homme *et* femme sont à l'image de Dieu) et manifester dans la vie concrète.

La relation homme-femme doit se comprendre à partir de la relation en les trois Personnes de la Divinité, différentes mais unies, « posées non con mais avec les autres... se communiquant l'une à l'autre... dans une éterne danse de l'amour » (cf l'icône de la Trinité) ; la féminité, à partir de ce qu'a Marie, *acceptant en toute liberté* d'accueillir en elle le Tout-Autre pour lui do ner vie sur terre.

Accueil et don de la vie (bien « féminins »), oui, mais en toute liberté donc responsabilité : l'Eglise Orthodoxe doit donner aux femmes la possibi d'exercer des responsabilités : prise de parole (les femmes, elles, doivent romp « un silence bi-millénaire »), participation aux décisions, diaconat qu'il fa peut-être restaurer (à condition qu'il ne soit pas « un succédané pour les fe mes »), et, pourquoi pas ? ordination des femmes au ministère presbytéral : si Tradition ne justifie pas *entièrement* le refus d'ordonner les femmes (le symb lisme de la masculinité de Jésus est-il une raison vraiment valable ?), alors il fa que les femmes puissent être prêtres, peut-être dans un « pluralisme de di pline », en fonction des particularités locales.

E.B.S. indique une voie à suivre pour toutes les Eglises : « la question statut des femmes dans l'Eglise devient un des principaux critères de crédibi de cette Eglise... mais ne constitue-t-elle pas surtout un appel, sous une for historiquement nouvelle, à la conversion à l'Evangile ? »... pour le salut de no monde si dangereusement en crise. En cela, ce livre rejoint la recherche M.P. Desfossez dans « La Parole Ensevelie ».

Une remarque : les expressions : « originée » (p. 100), « s'originer

117), « présentifient » (p. 149) et d'autres sont-elles vraiment d'un français rect... ou d'un jargon théologique inutile ?

A. Richard.

---

ristian Duquoc : **58-88**

3ÉRATION ET PROGRESSISME. Un dialogue théologique entre l'Amérique latine et l'Europe.

·is, *Le Cerf,* coll. « Théologies », 1987, 143 p., P. 86.

Le sous-titre relativement long qui n'est pas indiqué sur la couverture du e, précise quel est le sujet traité. Christian Duquoc veut montrer comment la ologie progressiste est née en Europe. En gros, elle est un produit du Siècle lumières et de la philosophie de l'époque. Elle a pour objectif la libération de servissement aux traditions et aux institutions autoritaires. Les théologies de libération, elles, sont nées de la conjoncture politique et sociale qui existe en iérique latine : la désespérance à l'égard des modèles occidentaux de dévelop- nent et de leurs conséquences désastreuses pour les pauvres. Elles se réclament l'option de Jésus pour les déshérités et elles se sont développées à partir d'une ixis. Ch. D. montre qu'on ne peut assimiler les deux théologies. Le soupçon pparentement à l'idéologie marxiste à propos de la seconde est très largement ustifiée. Elle est et reste une théologie chrétienne par la place qu'elle fait à la iversion et à l'action caritative qui doit la suivre.

Progressisme et libération se démarquent dans la conception du déroulement l'histoire. Dans le premier cas, l'histoire qui s'écrit jour après jour depuis la urrection du Christ peut être considérée comme « insignifiante » parce que in certain point de vue les temps sont « achevés ». Dans le second cas l'his- re (Ancien et Nouveau Testaments) est unitaire. Elle se poursuit dans une édi- ation continue ; le monde perpétue son façonnement.

On connaît les refus de Rome à l'égard des théologies progressistes. Les erves à l'égard des théologies de libération sont maintenant plus voilées. A ise de ce qui sépare les deux courants, un dialogue en profondeur doit s'éta- r afin d'écarter les malentendus et surtout afin de permettre de mieux com- :ndre ce que sont libération et liberté.

F. Barre.

ıx Thurian : **59-88**

IURCHES RESPOND TO B.E.M., Official responses to the « Baptism Eucharist and Ministry » text. Vol IV.

nève, *C.O.E.,* 1987, 257 p.

La Commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Eglises :oit toujours des réponses aux questions que pose le document de Lima 1982 ınu en France sous le sigle BEM (baptême, eucharistie, ministère). Elle publie ns un 4e volume, en langue anglaise, 26 réponses dont les plus longues ont près 20 pages.

Elles viennent de partout. Parmi elles, celles du Patriarcat œcuménique de ›nstantinople, de l'Eglise syrienne Mar Thoma de l'Inde, des Eglises luthérien-

nes, réformées, baptistes et autres, celles aussi des Quakers de Grande Breta
et de l'Armée du Salut.

Cela forme un ensemble très varié de prises de position et indique du mê
coup le large impact qu'a eu la publication du BEM.

Foi et Constitution donnera en 1988 deux nouveaux volumes conten
notamment une évaluation des réponses recueillies.

François Barre.

Eglises · Histoire

Jean Delumeau : **60**

LA PREMIÈRE COMMUNION : Quatre siècles d'histoire.

Paris, *Desclée de Brouwer,* 1987, 313 p., P. 221.

En cette période de réflexions sur la catéchèse, ce livre est le bienvenu
s'agit d'un ouvrage collectif rassemblant des auteurs catholiques et protesta
sous la direction de Jean Delumeau et dont un des mérites est d'être fort b
documenté. Certes le style collectif où chacun apporte sa contribution peut ar
ner quelques redites et réclame un certain effort de synthèse, mais il en vaut l
gement la peine, car il restitue dans l'histoire les grandes questions liées à la p
mière communion.

Pour le catholicisme, nous y apprenons que, jusqu'au 12e siècle, baptê
confirmation et première communion ne faisaient qu'un, et ce dès le plus je
âge. Mais peu à peu, sous l'influence de la doctrine de la transubstantiati
l'Eglise, par crainte de profanation (un bébé renvoyant le corps du Christ !)
reporté l'âge de la première communion à 10 ou 12 ans. Cependant, en 1910,
assiste à un nouveau bouleversement des pratiques : Pie X prône une premi
communion précoce à 7 ans (cette communion sera souvent appelée commun
privée et l'ancienne cérémonie correspondant à l'âge de l'adolescence sera lo
temps maintenue sous le nom de communion solennelle).

Ces étonnantes fluctuations de l'histoire ont tout de même suscité une in
tution qui est née au 16e siècle et qui dure encore : la cérémonie festive et sol
nelle de la première communion. Il s'agissait de valoriser l'eucharistie,
d'encourager l'éveil à la foi ainsi qu'une réforme spirituelle. Au 19e siècle,
cérémonie connaîtra alors une apogée sans précédent, il est vrai que l'on
moins pauvre qu'autrefois et que le regard sur l'enfance vient de changer fav
blement. Quant à nos jours, les pratiques sont toujours en recherche. En tém
gnent dans le catholicisme les nombreux noms donnés à la même cérémo
(communion solennelle, profession de foi, fête de la foi...).

Dans le protestantisme, l'insistance sur un examen préalable (dès
16e siècle) est assez forte (catéchisme de Luther, le Credo, les 10 comman
ments, prières à apprendre, passages de la Bible...). La pratique d'une cérémo
préalable à la première communion, c'est-à-dire la confirmation a connu bien

sitations. Finalement, confirmation et première communion sont devenues pro-
:ssivement une seule fête (ce n'est pas un « évêque » qui confirme l'alliance du
ptême, mais le catéchumène lui-même). Et c'est probablement pour se démar-
er du catholicisme que le mot confirmation a été préféré à l'expression pre-
ère communion.

Il restera de ce livre le rappel d'une passionnante question qui est aussi un
oblème, il s'agit de ce vieux malentendu : la première communion est donnée
mme une aide à la croissance spirituelle et elle est reçue comme un rite de pas-
ge entre l'enfance et l'adolescence. Nombreux ont été les prêtres et pasteurs
éoccupés par la prévisible désertion hors de l'Eglise qui suit les lendemains de
première communion. Et c'est dans la logique de cette question que Jean
lumeau finit l'introduction de son livre : « Le bon sens veut que cette cérémo-
: célébrée vers 12 ou 13 ans soit... un engagement au service de l'Eglise. Se
se dès lors la question de savoir si elle ne doit pas être plus tardive qu'elle ne
st aujourd'hui. Mais parvenus à ce point, les historiens arrêtent l'enquête. Le
ssier passe en d'autres mains ».

G. Fauché.

---

lphonse Dupront : **61-88**

U SACRE, Croisades et pèlerinages. Images et langages.

aris, *Gallimard,* coll. « Bibliothèque des Histoires », 1987, 541 p., P. 161.

Le terme d'itinéraire qui intitule la première partie de ce très important
ivrage définit, à deux points de vue, scientifique et philosophique à la fois,
ntention génératrice qui le dirige. En effet, un chemin se construit, au fil des
iges, conduisant l'esprit à travers l'étude des manifestations historiques du sens
ı Sacré qui ont si fortement marqué la piété médiévale, à savoir les Croisades et
s Pèlerinages (considérés successivement) jusqu'à une anthropologie religieuse,
quelle met en évidence, précisément à partir de l'analyse de ces formes du com-
ortement spirituel collectif de l'occident, le caractère véritablement essentiel de
ıspiration, du sentiment, de l'idée religieuse en l'homme. Chemin, aussi, qui
onduit l'esprit le long de l'enquête scientifique concernant ce comportement, à
ı retour à la source vive de l'« Humain », en son originaire Profondeur.

Il apparaît ainsi que le Sacré n'est pas le produit de la vie collective mais,
en plutôt qu'il en est un facteur créateur, facteur de dynamisme suscitant le
éploiement des plus hautes énergies, le goût des exploits les plus aventureux, où
allient intimement l'Irrationnel, le courage chevaleresque et le Sublime, facteur
unité et de cohésion par la puissance de finalisation, pour la conduite de
homme, qui lui est propre.

Sociologie du Sacré qui s'est donc donnée pour matière les grands faits his-
oriques de spiritualité, avec les représentations, les mots qu'ils contiennent,
cpriment et véhiculent, ce livre, fortement structuré, richement documenté et
ui témoigne d'un long compagnonnage de l'auteur avec son sujet, renverse
oute conception réductrice d'ordre socio-économique ou purement psychologi-
ue de l'aventure religieuse de l'humanité, propose une conception de l'homme,
u monde et de leur rapport où Dieu est à la fois « cause et fin » en quelque
orte, et s'achève sur ce que l'on peut considérer comme un appel à la reconnais-
ınce et au respect des valeurs dont cette longue aventure est le message. Le
ıépris qu'elle en a se traduit dans le comportement auto-suicidaire d'une société

dangereusement oublieuse de l'Originaire. Or, « le secret de notre exister collect attend d'être libéré ».

Marguerite Baude.

R.W. Southern : **62-8**

L'ÉGLISE ET LA SOCIÉTÉ DANS L'OCCIDENT MÉDIÉVAL.

Trad. de l'anglais par J. Grossein.

Paris, *Flammarion,* coll. « Nouvelle Bibliothèque Scientifique », 1987. 314 p. P. 176.

Voici un livre important sur un sujet très mal connu parce que les notio que nous avons sur le haut Moyen-Age sont très fragmentaires et parce que l'hi toire de l'Eglise a été généralement séparée de l'évolution de la société où el prenait corps.

R.W. Southern se propose d'étudier l'histoire de l'Eglise comme un aspe de l'histoire séculière ; alors des phénomènes de croissance ou de déclin, pa exemple pour les ordres religieux, deviennent clairs et intelligibles sous cet écla rage nouveau : le schisme entre les églises d'Orient et d'Occident se trouve expl qué d'une façon éclatante lorsqu'on voit se superposer le conflit religieux et chantage politique imposé à l'empereur de Byzance par le Pape, à la veille de catastrophe. Les progrès de la Papauté vers le pouvoir grâce à la suprématie qu lui conférait un océan de litiges et d'arbitrages sont très clairement analysés.

Enfin la création et la croissance des grands ordres religieux sont présenté en liaison avec l'organisation sociale contemporaine : ainsi l'ordre des Bénédi tins, seigneurs de grands territoires qu'ils exploitent et civilisent avec de nom breux paysans qu'ils commandent, correspond à l'apogée de l'organisation féo dale ; au contraire, Dominicains et Franciscains n'auraient pas existé sans développement rapide des villes qui peuvent nourrir des ordres mendiants et réu nir des auditoires nombreux.

Le dernier chapitre qui évoque les ordres en marge et les anti-ordres nou initie à une spiritualité personnelle, intériorisée qui devait favoriser la propaga tion de la Réforme.

Ouvrage à recommander à toute personne cultivée.

La traduction n'évite pas certains solécismes : J.P. Grossein ne sait pa construire le verbe *enjoindre* et l'on apprend qu'un évêque a *démarré* la cons truction de sa cathédrale.

M. Soulié.

Vittorio Coletti : **63-8**

L'ÉLOQUENCE DE LA CHAIRE. Victoire et défaites du latin entre Moyen Age et Renaissance.

Trad. de l'italien par S. Serventi.

Paris, *Le Cerf,* coll. « Histoire », 1987, 244 p., P. 170.

Le titre français de ce livre est tout à fait trompeur : il suggère une étude su les grands maîtres de l'art oratoire sacré : un Bossuet, un Bourdaloue, un Laco

ire ; or il s'agit de tout autre chose. L'auteur étudie les rapports et les conflits latin et de la langue vulgaire du XIIe siècle à la fin du XVe, ceci essentiellement à propos de la prédication de l'Eglise en Italie, mais des conflits très semblables ont marqué la vie de l'Eglise française. Le latin était considéré comme la langue sacrée, elle inspirait une grande révérence pour le mystère de la célébration liturgique à laquelle le peuple participait sans comprendre le sens des paroles puisque le rite, pensait-on, a une efficacité objective. Mais des mouvements de contestation comme celui des Vaudois, utilisèrent des traductions des évangiles, des épîtres, des psaumes ; ainsi des gens simples, incultes, des femmes même avaient accès aux Ecritures et pouvaient se passer de la médiation des clercs. C'est alors que l'Eglise catholique engage une vaste opération de récupération par l'intermédiaire des ordres mendiants : leur prédication en langue vulgaire offre au grand public un enrichissement de sa langue ; il voit aussi sa langue légitimée par une tâche importante. Mais la propagation de la Réforme freine cette vulgarisation de la culture : les livres de dévotion en langue vulgaire ainsi que les traductions de livres bibliques sont presque toujours trouvés dans les mains des « hérétiques », d'où une réaction sévère et les décisions du Concile de Trente : il rejette pour l'essentiel l'usage de la langue vulgaire dans le culte et n'admet qu'une prédication aseptisée préalablement par le catéchisme ; le commentaire en langue vulgaire des évangiles passe pour dangereux ; il faut éviter à tout prix que le libre accès aux textes sacrés ne permette aux fidèles un rapport avec l'Ecriture non médiatisé par l'Eglise.

Ouvrage très intéressant car nous réduisons trop souvent l'histoire des hérésies et des Réformes à un contenu théologique ; ce livre nous montre toute l'épaisseur linguistique et sociologique des conflits religieux au Moyen-Age et au XVIe siècle.

M. Soulié.

---

hilip Edgcumbe Hughes : **64-88**

EFEVRE, Pioneer of ecclesiastical renewal in France.

rands Rapids, *Eerdmanns,* Michigan, 1984, 210 p.

La vie et les publications nombreuses de Lefèvre d'Etaples sont ici présentées avec compétence et clarté par un auteur averti et impartial, chaleureux aussi. Qui voudra mieux se renseigner sur la nature de « l'évangélisme » du préréformateur, qui a devancé Luther et fréquenté les milieux humanistes du XVIe siècle. Erasme entre autres, trouvera ici les références précises. Son itinéraire est exemplaire pour son temps. D'abord Aristote et Platon, à la fin la Bible. Il connaît le XVe siècle, les astrologues, les alchimistes, Raymond Lulle et Richard de Victor... Et voilà qu'il a la conviction que toute la sagesse se trouve dans les évangiles. Contestant la « Vulgate », il traduit l'Ancien Testament. Il fait découvrir ses principes d'herméneutique à Luther, il convertit G. Farel à la cause évangélique, il s'attire les foudres de Rome, il s'entend avec l'évêque de Meaux, Guillaume Briçonnet, se fait condamner par la Sorbonne et finalement se réfugie à Nérac auprès de la sœur de François 1er, Marguerite de Navarre ; c'est là qu'il mourut en 1536, en fidèle de l'Eglise romaine. Mais il avait mis en branle un mouvement qui ne s'arrêterait plus, ouvrant des perspectives tellement originales pour l'Eglise si bien établie que l'auteur fait remarquer : « Aujourd'hui, il ne sert à rien de discuter s'il faut annexer Lefèvre au protestantisme ou au catholicisme, ou de le dénoncer comme l'homme du compromis ou comme un héréti-

que... » Il faut, selon son historien catholique Guy Bédouelle, ne le considérer comme un catholique avec mauvaise conscience, ni comme un crypto-protesta[nt] mais comme un évangélique. C'est l'honneur qu'il réclamait.

Son influence bénéficia d'un grand succès en Angleterre où la Réforme éta[it] soutenue par l'Archevêque de Canterbury. Mais là même, en 1536 aussi mou[r]a[it] en martyr William Tyndale, disciple de Lefèvre. Ils avaient tous les deux œuv[ré] pour que la Bible fût placée dans toutes les églises.

Jacques Blondel.

Michel Pernot : **65-8**

LES GUERRES DE RELIGION EN FRANCE 1559-1598.

Paris, SEDES, coll. « Regards sur l'Histoire », 1987, 418 p., P. 176.

Cet ouvrage sur les guerres de religion en France de 1559 à 1598 vient ap[rès] beaucoup d'autres et ne prétend pas renouveler le sujet. Il atteint parfaitem[ent] son objectif : fournir aux étudiants en histoire un outil de travail pratique et plus attrayant possible. L'auteur, dans un premier chapitre, dresse le tableau [du] royaume en 1559 ; dans les trois chapitres suivants, il expose dans un style viva[nt] et entraînant le déroulement de faits pourtant compliqués, souvent navrants [ou] déroutants et il en cherche des explications. Enfin, les quatre chapitres suivan[ts] qui sont les plus originaux, ont l'intérêt de dépeindre la vie en France penda[nt] ces guerres : son aspect politique, ses aspects religieux avec l'étude du catho[li]cisme, puis celle du protestantisme avec ses difficultés intérieures et son évol[u]tion, enfin ses aspects économiques et sociaux.

L'auteur, en conclusion, observe que « les guerres de religion ont puissam[]ment contribué à modeler le visage de la France d'Ancien Régime ». « Jusqu'e[n] 1789, le roi de France sera – ou prétendra être – un monarque absolu de dro[it] divin ».

M. Deloche de Noyelle.

Janine Garrisson : **66-4**

LA SAINT-BARTHÉLÉMY, 1572.

Bruxelles, *Complexe,* coll. « La mémoire des siècles », 1987, 219 p.

Déjà en 1976, il avait paru chez Delachaux-Niestlé une Saint-Barthélémy [du] même auteur, mais écrite en collaboration. L'A. reprend ici le mémorable évé[ne]ment, c'est dire l'importance qu'elle a donné à cet instant de l'histoire qui reco[u]vre le règne de Charles IX, dont l'impact sur les événements ultérieurs fut grand. Une vive lumière est projetée sur la part qu'eurent dans le drame les int[ri]gues et les alliances, les rivalités du pouvoir des Grands de ce monde, les tensio[ns] religieuses que suscitaient les « rebelles huguenotiques », le caractère même [de] chacun des protagonistes ; dans un climat de plus en plus chargé de passion[s] tout devenait motif pour hâter l'explosion finale.

Le sens historique de l'A. est rigoureusement objectif : elle place ses inte[r]ventions, ses interrogations, ses conclusions au plus près de la vérité qu'elle d[is]cerne progressivement dans l'enchaînement des faits. Cela donne à la lecture

térêt constamment renouvelé. Cette belle étude s'adresse à tous, entre autres à jeunesse, par l'esprit d'équité qui s'en dégage.

I. Olivier.

---

artolomé de Las Casas et Francisco de Vitoria : **67-88**

ES DROITS DES GENS DANS L'AGE MODERNE.

réf. par J.-P. Durand.

aris, *Le Cerf,* Le supplément Revue d'Ethique et de Théologie Morale n° 160, mars 1987, 158 p., P. 51.

Dans ce numéro du supplément, organe de recherche pluridisciplinaire et ternational créé en 1947 en supplément à la « Vie Spirituelle », J.-P. Durand résente le résultat du colloque tenu en novembre 1985 à l'Institut Catholique de aris.

Le dossier proprement dit comporte deux parties, l'une consacrée à Las asas et à sa dialectique du droit naturel, avec les interventions de F. Cantu, . Mahn-Lot, A. Saint-Lu et P.I. André Vincent, l'autre consacrée à Vitoria et au droit des gens » dans la communauté mondiale.

En dehors des éléments techniques des deux parties de ce dossier, l'intérêt 'une telle publication réside dans l'approche différente qu'ont eu au XVIe siè-e, Las Casas, évêque de Chiapa, défenseur des Indiens et Francisco de Vitoria, iéologien moraliste et juriste. Le dossier fait le point sur l'influence des deux ommes sur l'intention prêtée à Charles-Quint de renoncer aux Indes. Ce uméro comporte aussi d'autres interventions au colloque de 85, ainsi qu'en arge du colloque, une contribution de J.-M. Aubert sur « les origines théologi-ues des droits de l'homme », enfin, hors colloque, deux chroniques, l'une sur Ethique et Morale chez Levinas » de S. Plourde et R. Simon, l'autre sur Conscience et neuroscience » de F. Quéré.

G. Tourne.

---

ierre Clavel : **68-88**

ÎMES DE LA RÉFORME AU 18e SIÈCLE. A travers une histoire familiale.

îmes, *Lacour,* 1987, 199 p.

L'auteur, qui s'est livré à un considérable travail de généalogiste, à Nîmes et ans le Gard, bien sûr, mais aussi en Suisse, en Allemagne, en Hollande et en ngleterre, retrace à travers l'histoire de ses ascendants celle de Nîmes, symétri-ue de celle qui s'est déroulée aux mêmes moments dans tout le terroir protes-ant français. De cette façon, nous n'ignorons rien des grands et petits événe-ents quotidiens survenus à Nîmes, certains cocasses comme celui dont une cer-aine Claude Ardouin fut l'héroïne, menacée qu'elle fut d'être excommuniée our avoir ...trop dansé, ou celui survenu à un certain M. de La Calmette, mené à se justifier devant le consistoire pour avoir loué une partie de sa maison ..à des violoneux ! D'autres, hélas tragiques ! comme les michelades, ou les per-écutions qui n'attendirent pas la révocation de l'Edit de Nantes pour être perpé-rées. Mais cette révocation a pour effet de faire éclater la famille dont l'A. est le ejeton actuel, et nous sommes fortement intéressés par les pérégrinations à tra-

vers les pays du « refuge » et l'engagement par certains de ses ancêtres dans l
armées coalisées contre Louis XIV (pourquoi ne pas citer Jean Cavalier qui
avait recrutés et avait obtenu un commandement ?).

Aussi ce livre ne peut pas laisser indifférents les lecteurs protestants, car d
même que Elie Wiesel a écrit que « tout Juif est de Jérusalem », ne pouvon
nous pas dire que tout protestant français est un peu de Nîmes ?

G.-J. Arché.

69-8

LA RÉFORME. Un ferment dans l'Eglise universelle.

Préf. par H. Mottu.

Genève, *Labor & Fides,* 1987, 239 p.

A l'occasion de la célébration du 450e anniversaire de la Réforme à Genèv
un Forum International, organisé par l'Alliance Réformée Mondiale s'y est ten
du 20 au 23 mai 1986. Les Actes viennent d'en être édités.

Diversité des approches ; abandon de la « culture occidentale » comme gril
unique et incontournable de la compréhension de l'Ecriture ; voilà qui concer
les amoureux de la Mission. Réalité de l'unicité et de l'universalité de l'Eglis
et nécessité de la seule visible. Tels sont les deux thèmes qui sous-tendent
plupart des 19 contributions, toutes intéressantes, l'extrordinaire avant-propo
d'H. Mottu, les deux publications, et les deux « réactions » d'un catholique
d'un orthodoxe, la conclusion enfin, au titre significatif : la contribution de
tradition réformée au mouvement œcuménique.

Que citer, dans cet ensemble ? : Paolo Ricca, vaudois de Rome, pour q
« la nationalisation de l'Eglise est une maladie dont le protestantisme n'est pa
encore guéri » (p. 91), ou « la passion de Calvin a été l'Eglise » (p. 92) o
encore « pourquoi les Eglises Evangéliques n'auraient pas (à leur tour) un conci
à elles ? (p. 93). L. Fischer (p. 173 et suiv.) et ses commentaires sur le Berit
(l'Alliance) ou H. Blocher, ou A. Boesak...

On concluera avec cette suggestion du Père Sesboué à la fin de sa « réac
tion » intitulée « du bon usage des anniversaires » d'un « discours de J. Calvi
aux Eglises Réformées d'aujourd'hui » similaire au récent livre du théologie
K. Rahner, « discours d'Ignace de Loyola aux Jésuites d'aujourd'hui » (p. 21
et sa conclusion : « l'attitude œcuménique des Eglises de la Réforme a constitu
le facteur le plus efficace pour faire entendre à l'Eglise catholique les protesta
tions évangéliques de la Réforme ».

Ph. Akar.

70-8

ACTUALITÉ DE LA RÉFORME.

Préf. par J.-M. Chappuis.

Genève, *Labor & Fides,* 1987, 328 p.

Cet ouvrage est composé de 24 conférences qui furent données à la Facul
de Théologie de l'Université de Genève dans le cadre du 450e anniversaire de

formation (1536-1986). Les sujets variés ont porté sur les thèmes suivants : la éologie réformée dans le monde contemporain, la spécificité de l'exégèse et de sensibilité réformée, les problèmes actuels de la pratique et de l'éthique réforée, l'historiographie de la Réforme à Genève et les récentes confessions de foi, théologie réformée et le mouvement œcuménique.

Les interventions apportent sur chacun de ces sujets essentiels un point de e clair, riche, précis et complémentaire, en rejetant tout dogmatisme, ce qui sure l'unité de l'ensemble des analyses et des commentaires, de sorte que cet semble constitue une « somme » de la pensée réformée contemporaine.

Chemin faisant, on aborde des sujets plus philosophiques, tels que les raprts entre théologie protestante et sciences de la nature ou l'actualité des grands incipes de la théorie réformée. Tout en affirmant la voie du salut par la foi, la fonte de la théologie ne réside-t-elle pas dans un renouveau des humanités, des tivités spirituelles, des lettres, des arts, des sciences ?

Ouvrage d'une richesse exceptionnelle, accessible à un très grand nombre de cteurs, qui devrait être conseillé, non seulement à tout étudiant en théologie, ais aussi en histoire, en philosophie et... à tout homme intéressé par la vie de la nsée réformée et du christianisme.

M. Lapicida.

---

reddy Durlemann : **71-88**

ÉSUS ET LE CHRISTIANISME.

réf. par J. Baubérot.

arrières-sous-Poissy, *La Cause,* 1987, 449 p.

Le manuscrit du fondateur bien connu de La Cause est resté quarante-cinq ıs dans les cartons avant qu'on le publie. Commencé pendant la première ıerre mondiale, il sera terminé en 1942. En dépit de ce long temps de rédaction, ouvrage conserve une remarquable unité de style et de pensée. L'A. n'a pas arié dans ses convictions. Il a le projet de montrer la valeur permanente du ıristianisme dans un siècle voué (déjà) à la sécularisation et menacé par le tour au paganisme et par l'indifférence.

Notons quelques idées intéressantes, par exemple, celle de la cohérence du ıristianisme avec la nature humaine. Le propos du christianisme, c'est « le rétalissement de la grandeur promotive de l'homme, la séparation de la nature umaine, la restauration de l'humanité » (p. 75). F.D. a cette formule originale : Le christianisme est un fait de biologie spirituelle » (p. 114). Il faudrait alors endre cette notion à l'ensemble de l'existence humaine. L'intuition serait à évelopper. Par contre, le Premier Testament est réduit à n'être que la promesse u Nouveau : les relations récemment reprises avec les Israëlites nous ont appris y voir autre chose. On n'acceptera plus l'anti-œcuménisme de F.D., qui pense ue les protestants sont les seuls vrais chrétiens.

Ce livre porte la marque d'une époque où on se préoccupe d'apologétique lutôt que d'expression du message biblique en relation avec les problèmes 'actualité. Le style et le vocabulaire ont vieilli. F.D. s'adresse aux intellectuels ultivés de son époque pour les presser d'adhérer à l'Evangile. Sans doute audrait-il écrire un autre ouvrage aujourd'hui, en s'inspirant des perspectives uvertes par F.D. La préface de J. Baubérot souligne l'intérêt de ce livre, qui

remémore un morceau d'histoire récente de notre protestantisme. De cet ouvra compact, on peut tirer des perspectives à développer pour notre temps. D cette mesure, il sera utile.

Louis Honnay.

Paul Valadier : **72-8**

L'ÉGLISE EN PROCÈS, Catholicisme et société moderne.

Paris, *Calmann-Lévy,* 1987, 241 p., P. 121.

Ceux qui vivent de et pour l'Evangile seront toujours face à des défis, to jours en procès avec le monde. C'est vrai dès sa première annonce.

Partant de cette constatation dédramatisante, P.V., Jésuite, rédacteur d'Et des, maître de conférences à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, examine l défis d'aujourd'hui auxquels l'Eglise catholique a à faire face, particulièrem en occident. Sécularisation, à ne pas confondre avec sécularisme, modernité, so les termes qui, avec tout l'éclairage des sciences humaines actuelles, servent décrire la situation à laquelle l'Eglise catholique (les autres aussi !) est affronté Les chapitres qui en traitent constituent un bon résumé de l'état actuel des anal ses dans ce domaine.

Face aux défis, plusieurs attitudes sont possibles : replis sur le passé ou s soi-même, assimilation, révolution. L'auteur qui s'appuie sur les travaux du Co cile Vatican II, prêche pour une prise en compte de l'évolution et de la diversi des sociétés. Bien que le mot fasse peur dans le catholicisme, il prône le plur lisme. Le christianisme, dit-il avec d'autres, en est plus à son aurore qu'à so crépuscule.

C'est donc une espérance, non pas en l'air, mais solidement fondée et cha pentée qui nous est là proposée.

Olivier Pigeaud.

Paul I. Murphy, René Arlington : **73-8**

LA POPESSA.

Trad. de l'Amér. par F. Djibril.

Paris, *Lieu Commun,* coll. « Biographies », 1987, 267 p., P. 99.

Cet ouvrage ouvre toutes grandes au lecteur les portes du Vatican, pour découvrir non seulement la vie quotidienne, mais aussi les grandes lignes de s organisation et de sa politique tout au long d'une grande partie de notre sièc Des analyses particulièrement vivantes centrées sur le profil psychologique n seulement de Sœur Pascalina mais aussi de Pie XII et d'un certain nombre hauts responsables de l'Eglise ouvrent des perspectives fort intéressantes s l'interprétation des actes et des silences...

Ce riche ensemble de données porte sur la période proche et déjà historiq de l'entre-deux-guerres, du nazisme et des vingt années qui ont suivi. Ecrit à pa tir d'une documentation sérieuse, recueillie auprès de Sœur Pascalina qui véc auprès de Pie XII et fut souvent sa conseillère, et également de plusieurs car naux dont Monseigneur Spellman, ce livre peut être considéré comme un ric témoignage historique. Il intéressera certainement tout lecteur cherchant à mie

nétrer la période de l'histoire contemporaine qu'il couvre, mais encore tous ıx qui s'interrogent sur le comportement de l'Eglise Romaine avant, pendant après les deux guerres, sur sa puissance et ses faiblesses et enfin sur sa vie erne.

M. Lapicida.

Judaïsme - Islam

enri Baruk : **74-88**

A BIBLE HÉBRAÏQUE DEVANT LA CRISE MORALE DU MONDE D'AUJOURD'HUI.

aris, *Colbo,* 1987, 100 p.

Ce petit volume regroupe une série d'articles du Professeur Baruk, de l'Acaémie nationale de médecine, spécialiste de psychiatrie et de médecine hébraïque, onsacrés à l'aide thérapeutique qui peut être trouvée dans la bible hébraïque. ace aux crises éthiques du monde contemporain, au développement des névros, à la solitude engendrée par l'individualisme, au développement du suicide..., Torah est plus qu'une règle de vie personnelle et collective, elle « représente ne science complète de l'homme applicable à une société entière ». D'où ses nplications très concrètes, qui permettent d'échapper à l'idéalisme angélique et à spiritualisation excessive des rapports de l'homme et de son environnement. Le rofesseur Baruk présente une vue très orthodoxe du Judaïsme traditionnel, condéré avant tout comme une orthopraxie. Aussi en vient-il à critiquer des counts majeurs du judaïsme, la Kabbale ou le hassidisme, comme trop spiritualiss ou mystiques. Sa critique du christianisme (p. 25 et sq.) est très traditionelle : en remettant la loi au ciel et en transformant sa réalité en idéal, le chrisanisme, sous l'influence de Paul, a évolué vers un spiritualisme excessif, dévalosant le corps, et s'est éloigné du pur monothéisme trop exigeant. Le Professeur aruk s'oppose d'autre part à certaines conquêtes de la psychiatrie moderne, omme la sectorisation. Cependant son ouvrage reste un message d'espoir dans la itte contre les névroses qui ne doivent jamais être considérées comme incurales. C'est, plus encore, un utile rappel des richesses de la Torah, en particulier ır le plan éthique, même s'il n'en épuise pas le sens et ne livre qu'un aspect de tradition juive.

Alain Boyer.

---

acques Gutwirth : **75-88**

ES JUDÉO-CHRÉTIENS d'aujourd'hui.

aris, *Le Cerf,* coll. « Sciences humaines et religions », 293 p., P. 126.

C'est aux Etats-Unis qu'on rencontre les Judéo-chrétiens d'aujourd'hui : ils ont membres de communautés de « Juifs messianiques » qui opèrent une

synthèse entre leur foi en Jésus, Messie d'Israël et leur identité juive. Ils allient retour à une liturgie juive traditionnelle (dans les hymnes, les fêtes et l'hébraï tion très poussée) à l'expérience personnelle de la rencontre avec Jésus, la no velle naissance caractéristique des mouvements fondamentalistes. Le plus no veau – car des synthèses judéo-chrétiennes ont toujours existé sur le plan p sonnel, et l'Auteur évoque même le cas du Cardinal Lustiger ! – c'est qu s'agit d'un phénomène collectif qui se développe avec l'aide, non sans rétice des mouvements fondamentalistes missionnaires aux Etats-Unis qui cherchent faciliter le passage des juifs au christianisme, sans leur donner le sentiment d'u rupture avec leur culture et qui peut aboutir à la création d'une nouvelle « dén mination » dans le champ religieux très mouvant des Etats-Unis.

L'Auteur a mené une enquête de sociologie et d'anthropologie culture auprès des communautés les plus novatrices de cette tendance, celles de Califo nie. Puis il élargit son propos à l'ensemble du phénomène aux Etats-Unis l'explique comme une réaction culturaliste dans des milieux de moyenne bo geoisie, déracinés par des migrations internes, caractéristiques des zones pér baines très individualistes de la société postindustrielle, avec une forte m entre Juifs et Chrétiens et une survalorisation sociale des Juifs et de la politiq d'Israël, surtout depuis la guerre des Six jours. Le phénomène répond donc à besoin religieux et identitaire, visant à recoller des éléments brisés d'identi mixte par une vie communautaire intense qui assume un choix et non plus héritage.

La question est de savoir si, théologiquement, cette synthèse est viable et sociologiquement, elle est durable. L'Auteur ne se prononce pas. Il y voit simp ment le signe des modifications des frontières entre judaïsme et christianisme un rappel utile des emprunts réciproques au cours des siècles. Il insiste sur réactions des milieux orthodoxes de part et d'autre pour reconvertir les ouailles mais, en même temps, sur les rapprochements qui s'opèrent par l'adaptati nécessaire à un milieu socialement de plus en plus proche. Les communau judéo-chrétiennes pourraient n'être qu'une étape nécessaire dans des chemin ments personnels et dans des évolutions collectives. Elles peuvent permettre relativiser bien des différences entre Juifs et Chrétiens qui n'ont aucune réal théologique mais qui reposent sur une méconnaissance et une distance culture qui peu à peu, s'estompent, et il faut s'en féliciter.

A. Boyer.

Hubert Comte : **76-**

LA FORCE DE LA COLÈRE.

Paris, *Stock,* 1987, 194 p., P. 76.

H. Comte a été fortement impressionné par la vision des camps de la m au moment de la Libération. Il n'avait que douze ans à cette époque. Quara ans plus tard il a voulu faire parler quelques survivants de Dachau. Ils sont o hommes divers par l'âge, la profession, les origines. Tous ont été arrêtés p faits de résistance. Pourtant ils sont animés de la même volonté de se battre, survivre dans cet enfer où règne la loi de la jungle, où tout est mis en œu pour déshumaniser, laminer, avilir l'être humain. Aucune grandiloquence da ces onze témoignages. Tous les détails de la vie quotidienne sont rapportés si plement, crûment. Le travail incessant, les coups, la faim, la maladie, le dé

ir, la mort et les astuces pour tromper l'ennemi, pour oublier la réalité, pour ·vivre. Ainsi, Gilbert qui par miracle conserve son carnet et un bout de crayon qui note au jour le jour les événements du camp, des recettes de cuisine, des :es de menus pour les jours de la semaine afin d'oublier la faim atroce qui le iaille quotidiennement.

Il faut lire ce livre pour découvrir le calvaire et le courage de ceux qui, mme Jean, André, Yves, Louis, Francis et les autres ont trouvé, dans la colère ı dans la foi) la force de vivre.

Au moment où le procès de Lyon rouvre une page de notre histoire qu'il ne ıt jamais oublier, H.C. nous fait entrer de plain-pied dans le douloureux et rprenant combat mené par ces hommes qui ont osé se dresser contre leurs urreaux et contre l'idéologie diabolique qu'ils servaient.

R. Muller.

77-88

RAËL PALESTINE. Imaginer la paix – Rencontre israélo-palestinienne. ıris, L'Harmattan, coll. « Racines du présent », 1987, 253 p.

Cet ouvrage rassemble les actes du colloque sur les territoires occupés et les rspectives de paix dans le conflit israélo-palestinien organisé par les intellectuels ançais, à Paris, en mai 1986. Un des principaux mérites des organisateurs – et ıe récente émission télévisée vient encore d'en rappeler la difficulté – est avoir réuni dans une même enceinte, sinon des leaders ou des porte-parole, du oins des personnalités influentes, des Israéliens et des Palestiniens « de l'inté- :ur » de Cisjordanie et de Gaza qui, à travers l'occupation, ont appris à se ›toyer, à se connaître, à se respecter, tout en s'affrontant.

Cependant, le résultat de l'entreprise reste décevant. On y trouve différentes ›nnées sur la situation dans les territoires occupés – et encore, fort contradic- ires – ; on insiste sur les conséquences inéluctables de la longueur de l'occupa- ›n : 20 ans aujourd'hui, soit plus que la durée de la souveraineté jordanienne ı Cisjordanie, la législation jordanienne continuant à assurer fictivement le ›nctionnement des institutions. Mais il n'y a pas eu de véritable échange, car les ›nditions du dialogue n'étaient pas réunies. Il ne suffit pas de réunir des per- ›nnes de bonne volonté (l'étaient-elles toutes ?) pour faire bouger les positions. n dialogue « à la base » ne doit pas commencer en public, sinon les interlocu- urs ont l'impression de se faire piéger ou doivent, sous peine de trahir, rejoin- :e, même en les assouplissant, les positions traditionnelles de leur camp respec- f. On retrouve alors le dialogue de sourds et la langue de bois...

Il est illusoire, mais les organisateurs le voulaient-ils vraiment, de croire ı'on puisse débloquer les situations, faire avancer la diplomatie par ce genre 'initiative. Il ne peut y avoir dialogue que s'il y a respect et reconnaissance ıutuelle. Or, les participants, tout en se reconnaissant, ne se considèrent tou- ›urs pas comme légitimes. On assiste à un affrontement de deux nationalismes ui refusent de s'admettre. Peu importe que les participants soient modérés, ıvorables au mouvement de la paix (lequel ? pour quel objectif ?), un Israëlien oniste est une aberration pour un Palestinien ou un nationaliste arabe refusant existence d'un mouvement national juif et pensant que les Juifs, simples mem- :es d'une religion, doivent se fondre dans un Etat démocratique et laïc – mais majorité arabe et musulmane. De même, pour un Israélien, un Palestinien n'a

pas d'existence réelle ; il doit avoir une place à côté de l'Etat d'Israël, dans u
ensemble arabe avec néanmoins un statut d'autonomie.

Pourtant, mais cet ouvrage en rend très mal compte, sur le terrain, Israélie
et Palestiniens ont appris qu'ils existaient réellement malgré toutes les propaga
des niant leur légitimité.

Il reste aujourd'hui des possibilités de paix. Les grandes puissances se re
rent du jeu, le conflit Irak-Iran détourne l'attention et affaiblit l'antagonisme d
passions, l'Egypte des accords de Camp David est réintégrée dans le concert d
nations arabes, l'OLP n'a plus la maîtrise des événements et doit laisser pari
les modérés, favorables à des solutions négociées. En fait, Israéliens et Pales
niens redeviennent maîtres du jeu. C'est à eux d'agir maintenant. Le bloca
principal vient de la situation politique en Israël : montée de l'extrême droi
nécessité du compromis et du jeu de bascule entre la droite et la gauche... Il fa
faciliter toutes les possibilités de dialogue sur le terrain. Il est à regretter que
colloque n'y ait guère contribué... ce n'est pas une raison pour renoncer !

Alain Boyer.

Maurice Rajspus : **78-**

RETOURS D'ISRAËL.

Paris, *L'Harmattan,* 1987, 293 p.

Cet ouvrage fait se succéder chronologiquement une série de retou
d'Israël, celui du père de l'Auteur, militant sioniste socialiste, aux débuts
mandat, ceux de l'Auteur, en 1984 et en 1986, ceux surtout des « yordim »,
Israëliens qui, pour des raisons diverses, et souvent par opposition à la politiq
de l'Etat juif face aux Palestiniens, quittent le pays. Ces retours sonnent un p
comme le *Retour d'URSS* d'A. Gide, avec cette différence que Rajsfus n'
jamais parti vraiment, qu'il a a priori refusé d'être dupe d'un Etat sionis
« oppresseur et colonialiste ». Il est parti avec un schéma marxiste, très proc
du « Bund », et il n'arrive pas à comprendre l'enthousiasme des pionniers soci
listes qui ont construit l'Etat juif.

Au début, l'Auteur affirme ne rien avoir de commun avec Israël, puis il en
honte, il a tendance à le charger de tous les péchés et, malgré tous ses effo
pour le renier, il doit bien admettre que cet Etat lui colle à le peau, qu'il ne p
lui être indifférent, à cause précisément de son origine juive.

L'ouvrage apparaît au début comme un pamphlet antisioniste : l'Auteur
allé vérifier sur place « toutes ces turpitudes » ; il n'a vu dans l'Etat d'Isr
qu'une « caricature de ces pays où les Juifs avaient tellement souffert ; ce
l'attirait, c'étaient les Palestiniens, ces nouveaux Juifs ... Il ne montre au
intérêt pour les Israéliens, il se moque des rites juifs, il reste volontairem
fermé à l'hébreu. Aussi, à part quelques remarques justes sur la déviation du s
nisme que constitue l'exploitation de la main-d'œuvre arabe, on trouve énorm
ment d'erreurs sur « le conflit qui dure depuis les origines entre les Juifs et
Palestiniens » ou sur le terrorisme d'Etat qui justifierait tous les terrorismes.

L'Auteur, fier d'être reconnu dans le camp palestinien comme un « b
juif » (?) admet pourtant qu'il a vu la réalité israélienne avec des lunettes déf
mantes et de façon trop rapide.

Par la suite, sa vision se fait plus nuancée et échappe au manichéisme ; il met qu'il y a aussi des « pousse-au-crime » parmi les Palestiniens. Peu à peu lucidité fait place aux stéréotypes... L'Auteur voit la complexité des forces litiques en Israël ; il dénonce l'engrenage des implantations en Cisjordanie, le veloppement de l'idéologie sécuritaire, la montée de l'extrême-droite et du natisme religieux. Cependant, le propos est affaibli par la volonté de ne parler e du négatif et de considérer Israël comme illégitime, lui refusant le droit de se fendre.

Le plus intéressant ce sont les témoignages car ce sont des tranches de vie ; manifestent surtout les contradictions d'une gauche israélienne qui se voudrait tisioniste. Pourtant l'Auteur reste prisonnier des schémas hérités de ses engage-ts dans la guerre d'Algérie et dans la lutte anti-impérialiste. Marqué par les mps, il reste aveugle aux pièges du terrorisme. En prenant parti pour les victi-s, il a tendance à transformer les Juifs en bourreaux. Bien sûr Rajsfus finit r admettre que chaque peuple a le droit de construire son avenir et qu'il y a s possibilités de paix. Pourtant fondamentalement, il a du mal à reconnaître droits nationaux du peuple juif et son ouvrage qui comporte beaucoup erreurs (et de fautes d'impression) risque, en prétendant servir la cause palesti-nne, de justifier les poseurs de bombe ou tout au moins de rendre plus diffi-e encore un dialogue en vérité.

A. B.

Psychanalyse - Thérapie

atrick Lacoste : **79-88**

A SORCIÈRE ET LE TRANSFERT. Sur la métapsychologie des névroses.

aris, *Ramsay,* coll. « Psychanalyse », 1987, 263 p., P. 116.

Partant du « Manuscrit retrouvé » de Freud qu'il a traduit et déjà partielle-ent commenté (cf Bull. n° 403-86), l'A. en approfondit ici davantage l'interpré-tion, le situe dans l'ensemble de l'œuvre et formule ses réflexions personnelles ır la métapsychologie des névroses avec leurs conséquences sur la pratique de la ıre. Considérant les trois névroses de transfert distinguées par Freud : hystéries 'angoisse, de conversion, névrose obsessionnelle, il souligne l'importance de la ontrainte psychique dans ses rapports avec l'angoisse et avec le contre-ıvestissement. Aux trois points de vue : économique, dynamique, topologique : cette métapsychologie, nommée « sorcière » par Freud, il lui semble nécessaire 'ajouter le temporel. Il montre son rôle aussi bien dans la théorie sexuelle du éveloppement psychique que dans les hypothèses phylogénétiques de la seconde artie du « Manuscrit ». Il retrace les principales étapes de cette histoire humaine ıe par Freud : le père primitif, trois des générations successives des fils, la com-osante paternelle de l'Oedipe etc. Immémorial, mémoires collective et indivi-

duelle conduisent l'A. à des analyses originales (par exemple : lien entre mémoi[re] et transfert, imaginaire et symbolique, narcissime et métapsychologie).

Cet ouvrage soulève encore bien d'autres questions intéressantes, mais so[n] exposé très condensé et ses références constantes à tous les écrits freudiens e[n] rendent l'abord difficile au lecteur non averti.

S. Thollon.

Harry Stroeken : **80-8**

EN ANALYSE AVEC FREUD.

Trad. du néerlandais par P.-L. Assoun.

Paris, *Payot,* coll. « Science de l'homme », 1987, 240 p., P. 151.

Voici un ouvrage qui certes ne dispense pas de la lecture de la « gran[de] biographie » de Jones mais qui permet de faire meilleure connaissance ave[c] D. Freud et ses avancées vers une technique psychanalytique performante. Vas[te] compilation de la correspondance de Freud et des témoignages apportés par c[eux] qui l'ont connu. La reprise des quatre grandes psychanalyses (Dora, Han[s], L'Homme aux rats, l'Homme aux loups) est précédée par une réflexion su[r] « fonction » du psychanalyste. Nous sommes ainsi introduit aux séances de cu[re] proprement dites. Il semble que l'on puisse voir ici à quel point Freud se mé[fie] de toute répétition, de tout « rituel ». Il n'y aura pas de « religion » psychanal[y]tique. Le soin aux patients s'accompagne indéfiniment d'une recherche. Freu[d] attentif au « roman familial » qui se dessine sur le divan, là où le patient lais[se] émerger le discours qui fait « couture » entre névrose et réalité : Freud se fa[it] lui-même romancier et travaille à la restitution écrite de l'univers fantasmatiq[ue] de ses patients. Le discours névrotique se fait *texte,* le plus vaste commun dén[o]minateur de toute culture.

S. Guilmin.

Laurent Danon-Boileau : **81-8**

LE SUJET DE L'ÉNONCIATION. Psychanalyse et Linguistique,

Préf. par R. Diatkine.

Gap, *Ophrys,* coll. « L'homme dans la langue », 1987, 134 p., P. 81.

Tout psychanalyste s'intéresse au langage, mais l'A. également linguiste éla[r]git et approfondit la question. S'interrogeant sur le lien entre opérations linguis[ti]ques et processus psychiques, il relit plusieurs textes de Freud et les interprè[te] avec les outils de la théorie des opérations énonciatives de Culioli, tels l'opér[a]teur de repérage, les oppositions « en système » « hors système », négation pr[é]dicative et négation modale, etc. Ses analyses portent sur la dénégation, sur [le] style et les figures poétiques dans le récit de rêve, sur la grammaire des névros[es] et le langage des schizophrènes. Il affirme qu'il n'y a pas de langage sans dimen[]sion dialogique. Minimisée par les psychanalystes, au profit de la phonologie, [la] syntaxe lui parait au contraire fondamentale comme lieu de symbolisation [de] tout ce qui n'est pas image. Il montre le rôle des temps de verbes, des pronom[s,] de la structure de la phrase. Il distingue les projections névrotiques et psycho[ti]ques par leurs effets langagiers et dégage le statut des représentations et celui [du] sujet de l'énonciation.

L'A. réussit à rendre accessible son étude grâce notamment à la multiplicité exemples et aux définitions des termes techniques (cf surtout ch. 1 à 4) et si, au delà même du cercle des spécialistes, d'autres lecteurs pourront-ils béné-er de ces recherches aux confins de linguistique et psychanalyse, domaine ore peu exploré.

S. Thollon.

---

urence Bataille : **82-88**

OMBILIC DU RÊVE. D'une pratique de la psychanalyse.

f. par E. Leypold.

ris, *Le Seuil,* 1987, 107 pages, P. 70.

Savoir voir, savoir écouter, savoir savoir surtout. C'est la leçon que nous nne ici L. B. Ces quelques notes ne nous livrent pas une théorie psychanalyti- de plus, mais le relevé d'indices dans la pratique même de la psychanalyse. aucun moment une telle pratique se trouve entravée par une théorie qui n'a ici utre fonction que de permettre des découvertes qui peuvent acheminer vers guérison le patient et l'analyste vers une permanente remise en question de statut.

S. Guilmin.

---

mi-Ali : **83-88**

VISUEL ET LE TACTILE. Essai sur la psychose et l'allergie.

ris, *Dunod,* coll. « Psychismes », 1984, 154 p., P. 90.

La recherche contemporaine a mis en évidence des analogies opérationnelles re les signaux et circuits qui commandent et contrôlent certaines activités des tèmes nerveux et immunitaire. Est-ce là un substrat suffisant pour établir une ation de causalité entre une dysfonction propre à chacun de ces deux systè-s ? Les trois observations que l'auteur retient pour illustrer cette articulation relèveraient-elles pas plutôt d'une association fortuite entre deux entités thologiques distinctes, situation qui dissiperait la pertinence des projections ondables du P. Sami-Ali ?

Dominique Frommel.

---

sèle Harrus Revidi : **84-88**

VAGUE ET LA DIGUE. Du sensoriel au sensuel en psychanalyse.

ris, *Payot,* coll. « Science de l'homme », 1987, 209 p., P. 111.

Le corps, omniprésent dans les ouvrages des psychanalystes, est le « grand sent de la cure », dit l'A, les discours conceptuels sur lui occultent sa percep-n. Pour l'établir, elle montre quel usage les analystes pourraient faire des verses notations sensorielles, même celles qui semblent les plus insignifiantes. goût et le toucher permettent l'approche des structures archaïques (relation tre la nourriture, la mère et les mots). L'odorat est l'animalité en nous. La sion du monde précède la pensée. Toute l'apparence de l'analysant, ses vête-

ments et leurs couleurs, son odeur importent et suppléent parfois la déficience sa parole. Selon l'A, cette « écoute du corps » remet en question la théorie contre-transfert, objet de la 2e partie. Elle s'arrête sur l'influence de la beau sur les patients séducteurs et sur l'environnement : le lieu de la cure, « aire d'il sion et aire de jeu ». Elle en donne de nombreux exemples. Ainsi pense-t-e apporter une contribution nouvelle à la technique psychanalytique, trop fig chez beaucoup de contemporains, alors que Freud remaniait sans cesse méthode.

S. Thollon.

Richard Fisch, John H. Weaklond, Lynn Segal : **86-**

TACTIQUES DU CHANGEMENT. Thérapie et temps court.

Trad. angl. Ch. Cler.

Paris, *Le Seuil,* 1986, 373 p., P. 99.

Cette traduction d'auteurs américains centre la réflexion sur le sens et valeur de la communication en rapport avec le comportement. Ils présentent, fait, une étude phénoménologique du comportement.

D'entrée, les auteurs annoncent qu'il s'agit d'un « ouvrage pratique traite de la manière de promouvoir des changements utiles, notamment psychothérapie ». Il fait référence à un nombre important de cas concrets préc relate des examens et les analyse, ce qui lui confère un caractère particulièreme vivant. Par suite, sa lecture relativement facile, sollicite l'attention et soutient réflexion. La démarche de l'analyse peut être suivie pas à pas et la comprého sion des problèmes posés et éclairée par tous les éléments utiles d'un conte bien défini.

On aurait cependant pu espérer une synthèse plus élaborée et plus riche conclusion. Il s'agit d'un ouvrage technique de recherche et d'information de tiné à un public concerné par la psychothérapie ou la psychanalyse. Sur un pl plus général, il ouvre des perspectives intéressantes sur la psychologie. S'adr sant à des lecteurs déjà informés, il trouve sa place normalement dans des cerc d'études relativement spécialisés.

Martial Lapicida.

Willy Fruttiger et Daniel Gonthier : **86-**

L'HOMME AUX POUPÉES. Un libertaire en Pays de Vaud.

Lausanne, *Ed. d'En bas,* coll. « La parole au peuple », 1986, 153 p.

Voici sous la forme d'un récit-interview, l'extrait du travail de recherche fin d'études de Daniel Gonthier, présenté avec succès à l'Institut d'Etudes soc les de Genève. L'A. conduit une enquête auprès d'un ouvrier agricole qui « fascine » : Willy, ex-pensionnaire de l'Asile d'Eben-Hezer à Lausan L'enfant né débile, orphelin de mère, hospitalisé dès l'âge de trois ans est desti à devenir un marginal ; mais son besoin incoercible d'indépendance lui perm d'accéder lentement à une certaine autonomie que son travail entretient. Cepe dant, ses errances d'un employeur à un autre révèlent un déséquilibre en profo deur.

Le problème de la « normalité » du comportement « explosera en cours de te, remplacé par le thème de la « liberté ». Liberté qu'on devine, défendue l'A.

Cette vie d'homme monotone, répétitive dans ses coupures et recommence-nts, l'étroitesse du cadre campagnard, intéresseront-ils un public non spécialisé ıs les problèmes sociaux ?

Ismène Olivier.

ɔerto Eiguer : **87-88**

PARENTE FANTASMATIQUE. Transfert et contre-transfert en thérapie familiale psychanalytique.

ris, *Dunod,* coll. « Psychismes », 1987, 222 p.

Bien des chapitres de cet ouvrage semblent concerner surtout les spécialistes i y trouveront des conseils pour leur pratique (Cf chap. 8 et 9) étayés sur une .de théorique très documentée, rigoureuse et méthodique. L'A. souligne nportance du transfert et veut remettre en cause la métapsychologie freudienne blie avant cette découverte et par là préciser les bases de la thérapie familiale alytique et ses relations avec l'anthropologie structurale (discussion des posi-ns de Lévi-Strauss). Il insiste sur l'intersubjectivité et « l'interfantasmatisa-n » à l'œuvre dans le processus du « transfert-contre-transfert ». Il approfon- les concepts de liens narcissiques et libidinaux d'objets, d'organisateur fami-l, de représentations trans-générationnelles et de mythe familial. Les chap. 6 et ɔortant sur ces deux derniers points sont plus accessibles. Ces représentations ıt facteurs de cohésion mais peuvent aussi créer des troubles : telles la violence certains aïeuls, la croyance aux fantômes ou la conviction d'être chargés d'une ssion par les ancêtres. De nombreux cas illustrent ces diverses thèses (Cf par emple les techniques médiatrices et le dessin, ch. 10).

S. Thollon.

---

arie-Cécile et Edmond Ortigues : **88-88**

ƆMMENT SE DÉCIDE UNE PSYCHOTHÉRAPIE D'ENFANT ?

ıris, *Denoël,* coll. « L'espace analytique », 1986, 164 p., P. 99.

Trop de psychothérapies s'interrompent ou sont interminables parce que après les A., on a négligé les conditions indispensables pour une mise en place rrecte de la cure. Ils les formulent donc en se limitant à l'étude des entretiens éliminaires. Ce n'est pas le psychanalyste qui doit conduire la démarche mais ; consultants. Il faut laisser à leur demande le temps de se déployer à leurs thmes propres et ne jamais rien engager sans l'accord des deux parents et celui l'enfant qui ne sera à aucun moment détaché de la communauté familiale y mpris les ascendants. En s'efforçant de mobiliser les positions des uns et des tres pour éviter le retour de blocages, on assistera à leur évolution conjointe. enfant pourra alors construire son histoire personnelle et ses « repères identifi-toires ». Toutes ces idées sont exposées avec une remarquable clarté, rendant sée la lecture de ce livre.

S. Thollon.

A.M. Green : **89-**

LES ADOLESCENTS ET LA MUSIQUE.

Issy-les-Moulineaux, *E.A.P.*, coll. Psychologie et Pédagogie de la musiq 1986, 176 p. ill.

Deux enquêtes, l'une quantitative, l'autre qualitative, ont été menées da des L.E.P., milieu défavorisé quant au niveau socio-culturel des jeunes et qua à l'absence d'un enseignement musical. La formation dont a bénéficié 1/5e d sondés est celui du collège. 2/3 possèdent un instrument de musique, mais 50 l'utilisent vraiment. Tous possèdent des moyens de reproduction sonore (chaîn radio, télé) qu'ils utilisent abondamment. Les genres musicaux appréciés sont « disco » et la « pop ». La musique classique a peu de faveurs mais suscite p d'intérêt quand on s'élève dans l'échelle sociale. La musique diffusée par média entraîne une homogénéisation des goûts selon les classes d'âge.

Les adolescents recherchent dans la musique l'évasion, le plaisir, la comm nion avec les copains tant dans la pratique en groupe que dans l'écoute. L'acc à une initiation qui permettrait une formation, un développement de jugement des possibilités de choix est supprimée en L.E.P., alors que ces adolescents, p soutenus par le milieu familial, en auraient le plus besoin. Ce n'est pas le d artistique qui ouvre la possibilité d'une formation musicale, mais bien le mil familial.

Ce livre qui utilise la rigueur de l'exploitation des enquêtes (parfois un p longues pour le lecteur) parvient à des conclusions abruptes qui doivent fa réfléchir tout pédagogue.

Nicole Haber.

Françoise Dolto : **90-**

DIALOGUES QUÉBECOIS.

Coll. de J.F. de Sauverzac.

Paris, *Le Seuil,* 1987, 304 p., P. 96.

En automne 1983, un groupe de psychologues de l'hôpital Maison-Neu Rosemont de Montréal a invité F.D. à venir travailler avec eux. Au cours d'u certain nombre de séances de discussion, ils lui ont présenté des cas pré d'enfants en traitement, en lui demandant son avis, son interprétation, son co seil. Le livre est fait de ces dialogues didactiques. F.D. n'est pas intervenue dir tement auprès des enfants en cause. C'est donc surtout une sorte de manuel maître : le maître F.D. s'exprimant pour des maîtres, dans un langage dont ne s'étonnera pas qu'il soit fort technique, et toujours en référence à la prati psychanalytique.

L'aspect humain qui peut retenir l'intérêt des profanes, c'est l'histoire cas vécus. Elle est interprétée d'abord au niveau des soignants québecois qui rapportent, puis à celui du regard distancié et compétent de F.D. Elle écoute, répercute, elle redresse, elle suggère. Quelquefois elle prolonge, elle imagine, assimile à des cas déjà rencontrés et le schéma auquel elle aboutit, hors de relation directe avec le sujet en cause, semble loin du vécu initial.

Ce qu'elle fait en tout cas apparaître c'est combien la loi québecoise

ıpère le secret professionnel par l'obligation de communiquer faits et situa-ns aux Services sociaux sous prétexte de protection, est dommageable pour les gnants comme pour les soignés.

Comme dans chacun de ses livres, ce qui frappe et en impose chez F.D. c'est capacité de dédramatisation, et la confiance faite aux forces vitales de ıfant, permettant la parole qui explique, exprime et libère.

Madeleine Fabre.

Naissance et procréation

exandre Minkowski : **91-88**
ART DE NAÎTRE.
ris, *Ed. O. Jacob,* 1987, 280 pages, P. 100.

Quels progrès a faits la médecine occidentale pour protéger les enfants ant, pendant et après la naissance ! Les connaissances acquises par les cher-eurs permettent aux équipes médicales d'améliorer les conditions de la gros-se et de l'accouchement, ce qui entraîne et entrainera une réduction, non seu-nent de la mortalité, mais de la fréquence des handicaps moteurs et mentaux 'excellentes pages sur le développement du cerveau). L'A., en quelques pages, race l'historique de ces progrès, puis expose les connaissances acquises et leur ilisation.

La troisième partie offre un survol des conditions de la naissance dans diffé-ıts pays. La plupart du temps, c'est un désastre (manque d'hygiène et de con-issances, refus de modifier les pratiques traditionnelles), parfois c'est un émer-illement (récit d'une naissance chez des Indiens d'Amazonie). Que faire ? L'A. conte comment le Kérala, le Bengla-Desh, le Costa-Rica ont élaboré une straté-e et comment lui-même, avec Médecins du monde, approche le problème dans Nordeste brésilien : pas d'équipements coûteux, une participation de la com-unauté et des accoucheuses traditionnelles, et, essentiel, une alphabétisation des les et des femmes.

On voudrait en savoir plus sur bien des points abordés, mais le sujet était si ste ! Le style d'A.M. n'est pas toujours très agréable à lire (phrases peu clai-s, changements brusques de thème...), sa façon de se mettre en scène est par-is agaçante, parfois attachante, quand apparait sa tendresse pour les enfants et ır mère. Un mépris affiché pour les médecines douces. Quelques pages sont sez mal imprimées. Il faut le lire quand même.

A. Richard.

LE DON DE LA VIE, respect de la vie humaine naissante et dignité de procréation.

Présent. par le P. G. Mathon.

Paris, *Le Cerf,* 1987, 56 p., P. 28.

Voici successivement trois réactions catholiques diverses autour de procréation médicalement assistée. L'Instruction du Vatican parue début 1987 connue. Elle a provoqué bien des réactions, embarrassées ou critiques, sc réserve que la présentation des mass-média n'a porté que sur les pages qui fc polémique à propos de la procréation artificielle. Il reste qu'elle compre 54 pages qui mériteraient d'être lues avant d'être critiquées. Elle n'apporte r de bien original par rapport à la pensée catholique officielle et pourrait mê pour certaines phrases être écrite par un non-chrétien, d'autant que la référer biblique est assez légère. Bien qu'en désaccord avec le texte, j'essaie de compre dre les raisons des conclusions très négatives :

C'est la continuation depuis des siècles de la théologie et de la morale di naturelles qui s'opposent fermement au caractère artificiel de cette procréatio Bien des catholiques, en particulier des prêtres, espéraient que le Vatican ser au moins ouvert à la procréation homologue (faite avec le sperme du père l'ovule de la mère). En fait le Vatican reste ferme et continue la pensée d exprimée à propos de la contraception : pour celle-ci : pas de relations sexue sans ouverture à l'enfant ; pour la procréation pas d'enfant sans relati sexuelle. L'argument est simple : il faut maintenir la relation étroite de l'uni sexuelle (rapports sexuels) et de la procréation ; on ne peut pas envisager u procréation sans rapport sexuel correspondant. La position ainsi exprimée assez classique avec des références bibliques légères ; elle correspond à la positi habituelle du Pape vis-à-vis de la sexualité, essentiellement orientée vers la pr création. Mais cette instruction relève trop nettement d'un point de vue mascu et même masculin-célibataire. L'exemple majeur en est donné par une méco naissance évidente de ce qu'est la stérilité, stérilité très mal acceptée par le cou en question prêt à tout et en bonne conscience pour obtenir un enfant. Ce do ment se contente de souhaiter une sublimation de ce désir d'enfant impossib comme le prêtre sublimerait la sexualité.

Pour ce qui est de l'esprit du texte, il suffit de le comparer au docum qu'a fait paraître la Fédération Protestante de France. Ce dossier est intit « Eléments de réflexion », celui du Vatican est appelé « Instruction » ; c'est t un programme qui se révèle dans un texte effectivement très légaliste. Restera analyser la présentation en 21 pages qu'en fait le Père G. Mathon, président l'Association des théologiens pour l'étude de la morale et Doyen de la Faculté théologie de l'Institut catholique de Lille. Il est clair que le Père G. M. souha des corrections et émet des regrets, mais tout cela dans un style ambigü qui qu'on pourrait aussi bien soutenir qu'il est d'accord sur la ligne générale ou q fait de grosses réserves.

Cette Instruction du Vatican a-t-elle une autorité pour les couples préoc pés de procréation ? La Congrégation pour la Doctrine de la Foi qui a rédigé texte a succédé à ce qu'on appelait autrefois le Saint-Office supprimé par le C cile Vatican II. Ce n'est pas et de loin le plus haut niveau dans le magister l'église. Ce texte n'a pas le degré d'autorité d'une lettre encyclique (exemp

ıanae Vitae) et encore moins d'un texte concilaire. Il n'engage évidemment l'infaillibilité pontificale ; le droit canon 752 précise qu'il doit être pris « en :use considération » ; les croyants sont invités à s'efforcer de le comprendre 'y adhérer, c'est tout mais c'est déjà beaucoup.

On peut analyser aujourd'hui la conséquence pratique de cette Instruction leux points. D'une part pour ce qui est des quatre maternités hospitalières oliques (Lille dont nous parlerons plus loin, Louvain, Washington, et Notre-ıe de Bon-Secours à Paris) seule cette dernière parait se plier tout au moins son Conseil d'Administration, sinon par ses médecins. Pour les autres, elles tinuent à dialoguer avec le Vatican, mais n'ont pas cessé de pratiquer des :réations artificielles, le plus possible de type homologue.

D'autre part, quant aux couples intéressés, soit en projet, soit en cours de ETE, sur la centaine que nous avons questionnée, le texte leur parait aber-, moyenâgeux ; ils n'en tiennent manifestement aucun compte, ils ne pensent à l'enfant qu'ils désirent, quitte à quitter l'église. Ils disent simplement (c'est opinion classique) que le Pape actuel est très ouvert pour les Droits de omme et beaucoup trop castrateur pour ce qui est de la sexualité.

Dr G. Menut.

ırles Lefevre : **93-88**

ÎTRE DE LA VIE, naissance, mort, éthique.

is, *Le Centurion,* 1987, 210 p.

Ce très bon livre est à recommander à ceux qui s'intéressent à la « bio-ique » (encore appelée « éthique médicale ») et qui veulent mieux connaître point de vue catholique libéral et humain. Ch. Lefebvre est prêtre, philoso-:, directeur du Centre d'Ethique Médicale de l'Institut Catholique de Lille. principaux titres en sont : maîtrise de la naissance (insémination artificielle, 'ETE, etc.), maîtrise de l'embryon, diagnostic anténatal et ses conséquences, ıitrise aussi de la fin de la vie (acharnement thérapeutique, etc.).

Ces sujets ont été bien des fois traités de points de vue divers ; ici le texte empreint d'expériences chaleureuses, en collaboration avec les enseignants de Faculté Libre de Médecine de Lille et les médecins responsables d'hôpitaux irement catholiques qui pratiquent encore la procréation artificielle. L'intérêt cet ouvrage est qu'il a été écrit avant la parution de « l'Instruction du Vati-ı » recensée ci-dessus. Dans les dernières pages (p. 206 à 210) l'auteur dit me son souhait que cette Instruction soit au moins humaine. Le livre paraît ès cette Instruction avec une note surajoutée de l'auteur (p. 11), allusion ire à sa réaction parue dans le journal Le Monde trois jours après l'Instruc-n du Vatican et où Ch. L. dit sa souffrance et son appel à la liberté.

Le mot « Liberté » imprègne tout le livre ; on le trouve à sept reprises dans table des matières. Ce livre pourra apaiser les catholiques impliqués dans ces blèmes et qui souffrent de ce qui a été écrit sans chaleur et sans compréhen-n par le Pape sous la plume du Card. Ratzinger.

Dr G. Menut.

Jean-Marie Moretti, Olivier de Dinechin : **94**

LE DÉFI GÉNÉTIQUE. Manipulations, diagnostics précoces, inséminat contraception.

Paris, *Le Centurion,* coll. « Faire notre histoire « options », 1987, 176 page

Même si on a le droit de ne pas être d'accord sur tout, il faut bien recon tre la grande qualité de ce livre. Il porte sur quatre sujets très actuels en b éthique : le génie génétique (parfois intitulé « les manipulations génétiques »), malformations congénitales, l'insémination artificielle (acharnement procréa embryons congelés) et la contraception. Chacun de ces quatre sujets est traité deux chapitres : le premier expose les données biologiques et les possibi d'intervention nouvelles qui suscitent des problèmes moraux. Il est traité J.M. Moretti, Jésuite, Docteur es Sciences, professeur en biochimie et qui s'in resse aux relations entre la science et la foi.

Le deuxième chapitre se situe sur le plan éthique et s'efforce de répon aux questions soulevées par le premier. Il est traité par O. de Dinechin, Jésu ancien élève de l'Ecole Polytechnique, professeur en théologie morale au Cen de Sèvres, nommé en 1986 délégué de l'épiscopat pour les questions morales c cernant la vie humaine.

Il est manifeste que ces deux auteurs sont très remarquables, extrêmem clairs dans leur présentation et apparemment sans faille sur le plan biologiq Sans vouloir entrer ici dans le détail, nous ne pouvons que conseiller la lecture cet ouvrage à ceux qui s'intéressent à ces quatre grands problèmes modernes biologie et qui croient peut-être que le XXIe siècle sera biologique. Je dirai moins que ce texte est plus « intelligent » que l'Instruction du Vatican ; il re dans la même ligne, mais avec de fortes nuances, en précisant bien au pass que les théologiens moralistes catholiques ne sont pas tous d'accord avec ce Instruction.

Un problème particulier : ce livre est paru quelques mois après l'Instruct du Vatican ; celle-ci est bien insérée dans la bibliographie, mais il n'y est fait c très peu allusion dans le texte. Pourquoi ? Connaissant un des auteurs et ay lu des textes rédigés par lui dans des revues plus confidentielles, je peux assu que ce silence est une façon, disons très jésuite, d'éviter d'avoir à donner s avis sur le texte pour lequel il n'est pas entièrement d'accord. Précisons que auteurs n'ont pas été consultés par le Vatican qui, en fait, n'a guère deman que l'avis des évêques.

S'il fallait choisir un seul livre entre l'Instruction du Vatican et le défi gé tique, c'est sans aucune hésitation que je conseillerais ce dernier.

Dr G. Menut.

Henri Leridon : **95**

LA SECONDE RÉVOLUTION CONTRACEPTIVE. La régulation des na sances en France de 1950 à 1985.

Paris, *PUF,* coll. « Travaux et documents ». Cahier n° 117, 1987, 380 P. 111.

Contribution à l'histoire sociale de la femme : 1964-1965 années charniè Le livre aborde les inter-actions des événements démographiques et économiq

iffusion des nouvelles techniques contraceptives (pilule, stérilet) n'ont été n des éléments d'un bouleversement culturel profond, dont les origines nous ɔpent d'ailleurs largement aujourd'hui. En fait, ces méthodes marquent une ième étape dans la contraception, la première a débuté deux siècles plus tôt. apporte ensuite l'évolution de la législation (ch. 2), le constat statistique puis rentes enquêtes sur les techniques et l'appréciation des utilisateurs. Une der- analyse fait le bilan, montrant que la baisse de fécondité en 1965 a résulté diminution du nombre d'enfants désirés, et d'une plus grande efficacité de anification des naissances.

En conclusion comparaison avec d'autres pays et perspectives d'avenir ? breuses pages d'annexes. Document assez technique pour lecteurs intéressés.

J.F. Roche.

Crise ou mutation de la pensée

:s Lipovetsky : **96-88**

RE DU VIDE.

s, *Gallimard,* 2e éd. 1987, Coll. « Essais » n° 225, 249 pages, P. 91.

Dans ce livre l'A. montre, au travers de six études successives, comment le ocès de personnalisation » emporte toute notre culture. Il entend par procès ersonnalisation cette situation nouvelle où toute chose est personnalisée, où est adapté personnellement à l'individu, depuis les produits industriels u'à la religion. Où l'individu, le Moi, devient le seul but, la seule justifica- , la seule référence, ce qui seul donne raison de vivre et mérite attention. ù la fin des standardisations et des totalitarismes, mais aussi des idéologies et systèmes de valeurs ou de sens.

L'A. évoque au passage tous les phénomènes de notre temps, du nouvel ératif de séduction à la fin des idéologies, en passant par le walkam, la vio- e, le déferlement du « psy », le féminisme et les nouveaux modes de sexualité de sociabilité. L'analyse est foisonnante, éclatante et le style de l'auteur sortit au contenu – au point que parfois sa richesse n'en rend pas la lecture le. Mais elle éclaire l'essentiel des phénomènes de nos sociétés post- ıstrielles, y compris certaines de leurs contradictions.

Car si ce nouveau stade de l'individualisme – l'A. n'échappe pas totalement tentation d'avoir décelé le stade ultime d'une évolution... – marque la fin ‹ l'époque disciplinaire » et représente certainement la meilleure défense con- :out totalitarisme ou tout fanatisme, il fait aussi, paradoxalement, le malheur individus. A force de tout désinvestir et de se concentrer sur le Moi, d'exiger ·éalisation et de l'analyser sans cesse, ce Moi finit par être lui aussi vidé, ıpé, absorbé par lui-même, désubstancialisé comme le sont les institutions, le ɛctif ou le religieux. Le Moi est seul mais le Moi est vide. Il devient zombie...

L'ère du vide ne frappe pas que les systèmes de sens collectifs, elle frappe l'i vidu dans sa substance.

On a parfois reproché à G. Lepovetsky une vision euphorique que ce no individualisme. A tort : il décrit le premier « la désolation de Narcisse », enf « dans son bunker d'indifférence ».

Cela n'étonnera pas le lecteur chrétien, qui a cru comprendre de sa fo le seul bonheur possible ne pouvait se trouver que dans l'ouverture à l'Aut le don de soi. Curieusement, si G.L. a raison, si notre culture est irrésistible entraînée vers un individualisme de plus en plus narcissique, cela pourrait m fier la situation du christianisme dans nos sociétés. Alors que depuis quel générations une part du christianisme se trouvait en phase avec la culture (la rationalisme/exégèse historico-critique, droits de l'homme/liberté de consci éthique protestante/économie moderne...), le christianisme pourrait bien à n veau se situer en rupture avec cette culture. Non pas en se présentant comm système de sens, mais en persistant à lui offrir un bien culturellement dépas don de soi, comme une des seules voies pour retrouver réalisation de so bonheur individuel. Qui sont si bien devenus les seuls moteurs de cette cu post-moderne, qu'ils lui échappent désespéremment ! On l'a compris, ce livre comme on dit aujourd'hui, incontournable pour qui veut comprendre n temps et qui nous sommes.

J.P. Morley.

François-Bernard Huygue, Pierre Barbes : **97**

LA SOFT-IDÉOLOGIE.

Paris, *Robert Laffont,* 1987, 214 p., P. 86.

Plusieurs ouvrages tentent, depuis quelques années, de cerner un « ind dualisme post-moderne », une seconde révolution individualiste ». La plup d'entre eux mêle une analyse et une certaine apologie. Cet ouvrage est nettem plus critique. Ses auteurs, sans regretter la période antérieure (celle des doctri dures, conquérantes et mobilisatrices) estiment que nous vivons le temps d « entracte » dont ils souhaitent la fin prochaine.

Le terme de soft-idéologie permet de rapprocher, dans l'analyse, des cours et des comportements divers, se situant en apparence à des niveaux di rents : la tolérance et l'initiative individuelle, les droits de l'homme et l'apolo de la réussite, la défense de l'Occident et l'éloge de la différence, l'individuali et la charité-rock, le reaganisme et la « génération morale », le minitel et le c trat social. La personnalité de Coluche a été typique d'un tel mélange, c pourquoi il a pu être un « enfoiré » béatifié.

Ainsi la soft idéologie est un manteau d'Arlequin, un bricolage fait avec legs de « l'idéologie gestionnaire de l'ancienne droite et de l'utopie de la lib tion de l'ancienne gauche, un rien de supplément d'âme culturel, un soup d'atlantisme, une ombre de féminisme » (p. 111). Elle opère la fusion d'idé dévalués et les remet en piste sous une forme euphémisée. Mais ce faisant c'est pourquoi elle inquiète les auteurs, elle permet en douceur la « seco industrialisation, celle de l'esprit » dont parlait Ed. Morin il y a dix ans.

J'avais moi-même alors insisté sur les risques de « totalitarisme centris (*La marche et l'horizon,* 1979). Je suis donc, en gros, d'accord. Mais la ré

oujours ambivalente et les auteurs l'ont un peu oublié. Ils ne cherchent guère isons de la prégnance de la soft-idéologie. Parmi elles, bien sûr, l'alternance ique qui a rendu peu crédible l'absolutisation du relatif opérée auparavant certains milieux. D'autre part, et complémentairement, il conviendrait peut- de noter que la soft-idéologie s'est avérée le rempart consensuel possible e la montée d'une idéologie xénophobe, d'extrême droite. Au total la soft- ogie est sans doute superficielle, mais les causes de sa superficialité sont pro- es. Tant qu'une telle contradiction n'est pas résolue, nous ne sommes pas s de... l'entracte.

Jean Baubérot.

Domaine littéraire

-Paul Sartre : **98-88**

LLARMÉ, La lucidité et sa face d'ombre.

. par A. Elkaïm-Sartre.

s, *Gallimard,* coll. « Arcades », 1986, 170 p., P. 41.

Ce livre contient deux essais de S., de 1952. Le premier, laissé inachevé par auteur, est paru en 1979 dans la revue *Obliques,* le second a été publié une nière fois par Queneau en 1953, mais amputé d'un large passage concernant iture de Mallarmé, rétabli ici selon le manuscrit.

Le premier de ces textes, *L'Engagement de Mallarmé,* s'ouvre sur un chapi- dans lequel S. présente la génération des poètes de 1860. Bourgeois, sentant ictable la disparition de ce petit monde auquel ils appartiennent à leur corps ndant, et privés par leur athéisme de la transcendance qui aurait conféré sa ur à leur œuvre, ils s'enferment tous dans un nihilisme de bon ton. Dans la nde partie de cet essai, reprise et approfondie dans le second texte, *Mallarmé 2-1898),* S. montre comment le poète a assumé et radicalisé leur goût du it. De la même origine sociale, de plus orphelin de mère, il n'assumera ais une relation positive au Monde. Tenté d'abord par le suicide, seul acte capable de l'égaler à un Créateur auquel il ne croit pas, il saura faire de la sie une manifestation de son refus.

Dans sa préface A. Elkaim-Sartre attire notre attention sur la façon dont S. imprégné de l'univers et du vocabulaire du poète. C'est pourtant en philoso- que S. aborde l'étude de son œuvre. Et s'il lui donne un éclairage nouveau, en rend pas l'abord plus facile.

A. Paoli.

Marina Yaguello : 99

LES MOTS ET LES FEMMES. Essai d'approche socio-linguistique d
condition féminine.

Paris, *Payot,* coll. « Prismes », 1987, 202 p.

Dans différentes civilisations et pays, les femmes, confinées dans les tâc
ménagères, développent une langue différente de celle des hommes. La langu
le reflet d'un statut social.

Une analyse des disymétries grammaticales et sémantiques (dictionnaire
l'appui) démontre que les mêmes mots ont une connotation différente suiv
que les hommes ou les femmes les emploient et que le masculin est tou
synonyme de force, grandeur, action alors que le féminin est synonyme de
blesse, petitesse ou passivité. La langue du mépris est celle qui qualifie le dom
par rapport au dominant : le pauvre, le sot, le noir, la femme. L'action vol
riste des féministes sera une action idéologique consciente sur la langue mod
de manière inconsciente par l'idéologie sexiste.

« La lutte pour l'égalité, la liberté et l'identité culturelle implique pour
femmes comme pour tous les groupes opprimés, la lutte pour le droit à l'exp
sion, pour le droit de se nommer au lieu d'être nommé, donc une lutte contre
langues du mépris ».

Nicole Habert.

Maria Judite de Carvalho : 100

CES MOTS QUE L'ON RETIENT.

Trad. du portugais par S. Biberfeld.

Paris, *La Différence,* 1987, 114 p., P. 60.

Comme un puzzle, se recompose au fil des pages l'univers intérieur
Graça, une veuve fortunée de trente-quatre ans. Quelques souvenirs qui tou
renvoient à sa solitude, son mal de vivre, sa difficulté de communiquer avec
autres : son père, sa belle-mère et ses amies, Victor son amour d'adolesce
Claude son mari : « Claude avait été un beau rêve qui s'était poursuivi le ma
de ces rêves où l'on n'est jamais tout à fait là, où il y a toujours quelque ch
d'absent, guettant qui passe dehors, dans le couloir. »

La traduction n'enlève rien à la délicatesse des évocations, la fluidité
plan, ni la finesse de l'analyse psychologique. Ce texte court, très trava
s'adresse à des lecteurs ayant le goût de l'introspection et sensibles à la beau
la langue.

A. Paoli.

Dai Houying : 10

ÉTINCELLES DANS LES TÉNÈBRES.

Trad. du chinois par Li Tche Houa, P. Bourgeois et J. Azélaïs.

Paris, *Le Seuil,* 1987, 442 p., P. 131.

Dans ce deuxième roman, l'auteur nous fait entrer dans le secret intérie

: de plusieurs personnages qui évoluent dans un enchevêtrement de tensions, our, de joie et de crainte qui font le sel de la vie quotidienne. Mais voilà, la e, dans sa réalité politique est encore un pays qui remet en cause la vie inté- e, les sentiments. Au nom de la lutte des classes, le parti veille à toute forme éviation humaniste, contraire à la soi-disante pureté marxiste.

Dai Houing s'attache, avec beaucoup de chaleur, d'intimité, à nous faire uvrir cette ouverture sur soi-même. Tous les personnages évoluent, chacun t de l'autre. La description de cette évolution de ces rencontres, de ces che- ments fait de ce roman un excellent livre.

Derrière ce bout de vie, il y a un combat, celui de la liberté, non pas la é d'écraser son voisin, mais bien celle qui passe par la reconnaissance d'une rnité.

Si vous aimez la Chine et son histoire, le roman de Dai Houying pénètre à rieur d'une des pages les plus fortes de l'histoire contemporaine, au travers ersonnages qui nous ressemblent étrangement.

J.-F. Faba.

---

r Ben Jelloun : **102-88**

NUIT SACRÉE.

, *Le Seuil,* 1987, 188 p., P. 80.

La nuit sacrée dans la tradition musulmane c'est cette nuit du Destin de la ate 97 qui « vaut plus que mille mois ». En cette nuit de la Révélation « il des anges » et l'Islam la célèbre comme une fête des enfants. Enfance per- de cette femme au sexe refusé par son père qui l'élève comme un garçon et ne société qui admet l'excision. La chronologie du récit est sans doute aléa- (« le temps n'est qu'une illusion de nos angoisses ») ; tout le roman pour- apparaître comme la démultiplication d'un seul cri exprimant à la fois la eur de vivre et le bonheur d'aimer. La « réalité » à laquelle l'A. nous fait der, c'est celle qui nous surprend aux prises avec les retours troublants de ısmes d'images qui chaque fois comme dans la nuit du Destin, nous livrent eu de ces secrets qui habitent l'existence.

Quiconque aura lu ce livre et rencontré l'émotion singulière qu'il suscite ne ra éviter de parcourir l'immense territoire de l'œuvre de Tahar Ben Jelloun se confronter ainsi avec la douleur et la folie, la tendresse et l'amour.

Serge Guilmin.

---

ond Jabès : **103-88**

LIVRE DES MARGES.

, *rééd. 1987,* coll. « Livre de Poche Biblio Essais », 218 p.

« L'indicible est au tréfonds de ce qui est dit. Nous nous maintenons à la ice... » Ce qui est dit, pour Edmond Jabès, est surtout écrit. Le livre des ges est ainsi une quête de l'indicible dans les marges de livres lus, d'auteurs s. Une quête tâtonnante dont la figure erratique parcourt les pages et dont n imagée est un livre. Il y a du rêve mallarméen chez Edmond Jabès : l'uni-

vers pourrait-il se condenser en un livre ? Ecrivain déroutant pour qui ne sa pas la logique de la quête, maints lecteurs resteront sans doute « à la surfac de son œuvre. Mais pour ceux qui vivent d'interrogations et non de réponses, désirs et non de besoins, d'attente et non de fusions, Edmond Jabès, Le L des Marges, sont à recommander.

Bernard Chevalley.

Doris Lessing : **104**

LE VENT EMPORTE NOS PAROLES.

Trad. de l'anglais.

Paris, *Albin Michel,* 1987, 227 p., P. 76.

Doris Lessing milite dans une association caritative « Afghan Relief » qu pour but d'aider le peuple afghan dans sa lutte, en particulier en donnant informations régulières sur la situation du pays. Ce livre est donc un témoign effectué à la suite d'une visite au nord du Pakistan dans un camp de réfug Nous avons la description de nombreuses rencontres et des difficultés pour obtenir. C'est dans sa vie quotidienne que nous découvrons ce peuple en nu toutes ces femmes qui attendent les maris partis se battre. Par petites touch nous pouvons percevoir toutes les fragilités de la vie de ces réfugiés. Des hom racontent avec pudeur les différents combats et marches pendant lesquels amis sont morts. Mais point de fatalité, ces hommes parlent de grands pro dans leur lutte. Dans un contexte où la religion transpire dans chaque attitud dans chaque parole, l'auteur se permet quelques remarques, en particulier su situation de la femme enfermée physiquement par un voile et moralement par homme, son mari. Ce livre se termine par le témoignage d'une femme qui a torturée et ensuite par une réflexion plus générale sur le silence des occidenta Il semble que les cinq millions de réfugiés afghans ne puissent pas émouvoi conscience de nos pays d'où le titre « le vent emporte nos paroles... ». D Lessing essaye de les fixer dans notre mémoire pour que, vigilants, nous p sions à notre tour aider ce peuple.

J.-F. Faba.

A travers les revues...

reçues en déc. 1987 et janv. 1988

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

:S 2, *n° 71-72.* — Dossier : le Sida. — **Dr Mezger :** Point de vue et conseil d'un médecin. — Le Sida et s Eglises.

/ERITATEM, *n° 16.* — **H.R. Boudin :** Evolution et Révolutions. — **J.F. Leclerq :** Droit d'asile et Iinistres du culte protestant. — **G. Caufriez :** Sud-Est asiatique : un protestantisme oublié ?

:R ET SERVIR, *n° 72.* — L'avortement et le caractère inviolable de la vie humaine.

CHRÉTIEN (L'), *n° 1.* — **J.P. Menegaux :** la vieille église de Seloncourt.

)URD'HUI CREDO, *n° 12.* — **F. Muckensturm :** Tolérance, intolérance et l'intolérable, conférence de . Ricœur.

RES TEMPS, BULLETIN DU C.P.E.D., *n° spécial.* — Congrès post-fédé, Grenoble, 26-27/9/1987 : :thiques pour aujourd'hui ?. — Les fondements de nos choix éthiques. — Les diversités de notre ratique éthique. Nos choix peuvent-ils et doivent-ils être transmis ?. — Actualités de la bioéthique...

LETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *tome déc 133.* — **.I.G. Dietrich :** L'Alsace et le « Kirchenkampf » en 1933-1934 en Allemagne. — **Y. Forget :** La évocation de l'Edit de Nantes et la répression des départs clandestins. — **A. Encrevé :** Mémoires du asteur P. Souché.

LETIN DU C.P.E., *n° 8.* — **M. Faessler :** Le soi et le chez-soi (les enjeus du maintien à domicile des ersonnes âgées). — **H. Mottu :** Luther King, « Je fais un rêve ».

LETIN ESPOIR, *n° 48.* — L'argent a-t-il une valeur ?

ISTIANISME AU XX[e] SIÈCLE, *n° 141.* — **Ph. Malidor :** Congrès ASEV : retour au partage. — **l. Dumont :** L'Afrique fabrique son désert. — **C. L'Eplattenier :** Préparer le chemin du Seigneur. Esaïe 0 à 55. — *n° 142,143,144.* — Cinquante-quatre maisons de retraite protestantes. — *n° 143.* — **:h. L'Eplattenier :** l'étranger serviteur d'Esaïe. — *n° 144.* — **E. Selles :** un Chinois à Paris. — **:. Tresmontant :** Bloc-notes évangéliques. — Dans le Tiers-Monde, les faits et méfaits du tabac. — *n° 145.* — Dossier : Diacre.

IRE, *n° 73.* — Foyers mixtes.

IRE ET SERVIR, Carnets, *n° 87-88-89.* — N° sur : le printemps est de retour... — A l'écoute de l'Eglise :n Chine.

:UMENTS « EXPÉRIENCES », *n° 68.* — **S. Charles :** Depuis un siècle, rien n'a pu stopper l'aya des uifs. — **R. Rosner :** « L'an prochain à Jérusalem ». — **Z. Kofsman :** La résurrection de l'Hébreu. — **.M. Thobois :** Les cycles prophétiques s'étendent sur des millénaires.

LOGUE, Nouvelle théologie libérale, *n° 75/76.* — **J. Richard :** Pour une application du principe rotestant dans la perspective de P. Tillich. — **A. Gounelle :** L'Eglise et les ministères selon la réforme. — **:. Conrath :** Les conciles œcuméniques.

EMBLE, *n° 28.* — **P. Toulemonde :** A Castres : la convivialité.

ET VIE, *n° 6.* — **J. Baubérot :** La construction d'une société pluraliste en France. — **C. Kessler :** Etre uif en France aujourd'hui. — **A. Dumas :** Relations théologiques entre le christianisme, le judaïsme, et 'Islam. — **A. Blancy :** Christ est-il juif ?. — **P. et Ch. Chalendar :** Témoignage et folie chez Elie Wiesel. — Considérations œcuméniques sur le dialogue entre juifs et chrétiens. — **R. Martin :** Achard, une electure du « sacrifice d'Isaac ».

INFORMATION ÉVANGÉLISATION, *nº 6.* — Nº sur le monde pénitentiaire et l'Eglise aujourd'hui. — commission nationale Justice et Prisons. — La faute, la peine, la grâce. — Peurs et recherches de sécu — La justice dans sa fonction de régulation. — Situation de la politique pénale et pénitentiaire.

JOURNAL DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES, *nº 4.* — Centenaire de la Maison des Missions, P 16,18/10/87 : Permanences et ruptures. — *nº 5.* — XVIIe Assemblée Générale, Castres, 2--4/1 Mission extérieure, intérieure, quels rapports ?

LIEN FRATERNEL (LE), *nº 63.* — Congrès des Eglises des Professants.

MESSAGER ÉVANGÉLIQUE (LE), *nº 304.* (Belgique). — **G.H. Hoffman** : Quand dans les Eglises désinformation l'emporte sur l'information.

MESSAGER ÉVANGÉLIQUE (LE) ECAAL, *nº 1-2.* — **J.P. Haas** : L'Islam et les droits de l'homme **P. Stabenbordt** : Yourcenar et les protestants. — Un conseil des Eglises Chrétiennes en France.

MIGRATIONS *nº 39.* — Nº spécial : Afrique Australe. — **A. Jacques** : La géopolitique de l'Apartheid **S.M. Bengu** : Les causes fondamentales de l'injustice sociale et leurs liens avec la migration en Afrique Sud. — Profils et qualification des travailleurs migrants.

MUSIQUE ET CHANT, *nº 72.* — **M. Jung** : Réflexions sur le fond et la forme de nouvelles expressions musicales chez les jeunes. — **J. Vigier** : Mozart et le choral luthérien.

NOTRE EFFORT, *nº 151.* — Ecrire c'est se livrer. — Plaidoyer pour la correspondance.

ORATOIRE (L'), *nº 668.* — Les grandes figures de l'Oratoire : A. Coppet.

POSITIONS LUTHÉRIENNES, *nº 4.* — **M. Lods** : La complaisance de Dieu exprimée par le « eudokia » dans la Septante et le N.T. — **G. Siegwalt** : Le combat spirituel. Notre vocation spirituelle dans le monde d'aujourd'hui. — **Masu-Ga-Rugamika** : Une expérience pastorale de la Réf socio-économique : le cas du Ban-de-la-Roche au temps du Pasteur J.-F. Oberlin (1767-1826).

PRÉSENCE, Mission Populaire, *nº 4.* — **A. Micaleff** : Parlons argent.

PROTESTANT (LE), *nº 11.* — **B. Reymond** : Une œuvre de Schleiermacher en traduction française.

PROTESTANT DE L'OUEST (LE), *nº 121.* Dossier : l'unité. — **R. Mehl** : D'abord un peu d'histoire **M. Pons** : Les Eglises Evangéliques Libres. — **M. Freychet** : Le « Conseil d'églises chrétiennes France », pour quoi faire ?.

RÉFORME, *nº 2266.* — **J.H. Kaltenbach** : Les réseaux de solidarité, vie associative. — **H. Hatzfeld** : Sécu sociale : les exigences démocratiques. — **A. Bonzon** : Unicef, une grande alliance pour la santé enfants des pays en développement. — *nº 2227.* — **C. Castelnau** : Nouvelle-Calédonie. Le temps est d'aider ceux qui espèrent. — **M.L. Lévy** : Le démographe et le législateur. — **J.C. Chesn** Redressements de la fécondité. — **J.L. Debre** : Justice, une réforme inacceptable-Entretien **G. Boudier** : Vie associative : GENEPI, pour changer l'univers carcéral. — *nº 2230.* — **J.H. Kaltenba** Code de la nationalité. — **E. Labrousse** : Jurieu (1637-1713).

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *nº 4.* — Nº sur : « Du sens interne », un texte in d'I. Kant. — **R. Brandt** : Note historique. — **G. Mohr, G. Seel** : Commentaire. — **R. Brandt** : Le feu de Leningrad et la réfutation kantienne de l'idéalisme. — **J.L. Leuba** : K. Barth et la philosophie.

REVUE RÉFORMÉE, *nº 152.* — Nº sur : Vie chrétienne et spiritualité. — **J. Cruvellier** : La théol calviniste et la notion de sanctification. — **O. Baudraz** : La spiritualité, annihilation ou transformation moi ? — **P. Jones** : modèle de spiritualité. — **P. Courtial** : La triade « Piété-Justice-sobriété ».

SIGNES DES TEMPS, *nº 1.* — **E.E. White** : Quand les fondements sont renversés.

VIE PROTESTANTE (LA), *nº 46.* — **H. Fesquet** : J. Guitton, au service d'un catholicisme intégral. — *n* — Chronique d'une naissance annoncée. La théologie, la fiction, l'histoire.

VOIX PROTESTANTE (LA), *nº 122.* — **J.-P. Monsarrat** : L'Eglise Réformée de France entre hie demain. — Dossier : Où en est l'œcuménisme ?

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

COM NUOVI TEMPI, *nº 20.* — **S. Rutigliano** : Non aprite quella porta ! — *Nº 21.* Tema : Obiezio coscienza : experienze, principi, leggi.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *nº 12.* — **W. Simpfendorfer** : Was wird aus der ökumenish Bewegung ? Die Utopie entlässt ihre Kinder.

DIAKONIE REPORT, *nº 6.* — **H.G. Hassold** : Vom Leben der Kinder in Indien.

ECO (L') DELLE VALLI VALDESI, *nº 45.* — **A. Corsani** : Zingaro, non d'è posto per te ! — **F. Roc** Malattia-Guarigione : crisi di identita' e nuova identita'.

ENTU EVANGELICA, *n° 106/107.* — **P. Potter** : Economia di Dio et l'économia mondiale.

STIMONIO, *n° 8.* — Chiese battiste italiane : Per una confessione di fede.

n° 88. — Colloquio ecumenico mondiale sulla condivisione delle risorse.

'ESTANTISIMO, *n° 4.* — **G. Girardet** : L'annuncio dell'evangelo nell' esperienza quitidia na.

'LA (LA) DOMENICALE, *n° 2.* — **F. Girardet** : Perche le interviste sulla Scuola domenicale.

n° 4. N° sur : Les femmes dans le Tiers Monde.

HEN (DIE) DER ZEIT, *n° 10.* — **R. Hermann** : Luthers geschichtliche und theologische Bedeutung :s Gegenswartsproblem.

REVUES ŒCUMÉNIQUES

'IÉ RENCONTRE ENTRE CHRÉTIENS, *n° 3 et 4.* — Sacerdoce des baptisés et ministères.

:GROUND INFORMATION, *n° 1.* — N° sur : Religious liberty — Some major considerations in the ırrent debate.

ı° 29. — Autour du Pentateuque : Situation actuelle des recherches – lecture juive etc. — Le Congrès CFEB sur les Paraboles.

TON, *n° 5.* — Ecumenical Conference Meets on Oct. 19, 1987.

'ACT - COE, *n° 90.* N° sur : Le financement des programmes de soins de santé primaires.

:ATION Newsletter, *n° 3.* — **J. Sindab** : The International Conference on Children, Repression and ıe Law in Apartheid South Africa.

'ERNITÉ D'ABRAHAM, *n° 57.* — **M. Arkoun** : Fonction et finalité du « religieux ».

GARIAN CHURCH PRESS, *n° 21.* — 1rst official meeting between the Hungarian Catholic Bishops' ench and the leaders of the Ecumenical Council of Churches in Hungary.

MÉNISME INFORMATIONS, *n° 181.* — Qu'est-ce que le rassemblement œcuménique européen Paix et Justice » ? Que doit-il être et que sera-t-il ?

'I, *n° 41.* Chine populaire, les premières Bibles sortent de presse. — *N° 1, 1988.* — Création d'un Conseil 'Eglises chrétiennes en France.

REVUES ORTHODOXES

KEPSIS, *n° 388.* — Encyclique de S.S. le patriarche Dimitrios Ier pour le XIIe centenaire du VIIe Concile :cuménique. — *N° 389.* — **V. Phidas** : Le témoignage du VIIe Concile œcuménique pour le mouvement :cuménique contemporain. — *N° 390.* — Foi, sacrements et unité de l'Eglise.

', *n° 694.* — **Mgr Meindre** : Vivre ensemble dans l'espace rural, en Lozère.

n° 124. — Création d'un Conseil d'Eglises chrétiennes, Paris, 17/12/87. — **I. Ogourtsov** : En U.R.S.S., ous vivons un moment sans précédent dans notre histoire.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

UALITÉ (L') RELIGIEUSE DANS LE MONDE, *n° 50.* Tibet : Après les émeutes indépendantistes le)alaï-Lama en difficulté. — *N° 51.* — Madagascar : Les Eglises tirent le signal d'alarme. — Pays-Bas : .es Hollandais tournent le dos aux Eglises. — Zaïre : Visages d'une Eglise africaine. — **G.Alberigo** :)roits et libertés dans l'Eglise : De Vatican I - II à l'an 2000.

ÉISME ET DIALOGUE, *n° 4.* — **Card. Poupard** : Intervention au Synode des Evêques : les laïcs, ıorteurs de foi et d'espérance devant l'athéïsme, la non-croyance et l'indifférence religieuse. — Plenaria 88 : réponses au questionnaire (n° 4, 1985) : Idéologies, mentalités et foi chrétienne.

IERS POUR CROIRE AUJOURD'HUI, *N° 7.* — **M. Joyeux** : Des étudiants pragmatiques. — *N° 8.* — **'. de Charentay** : Les intégrismes. — **P. Moitel** : Réflexions pour une télévision chrétienne. — **R. Marle** : .a catéchèse.

.ÉTIENS DE L'EST, *n° 56.* — Kampuchéa (Cambodge) : des chrétiens dans la tourmente.

CHRONIQUES D'ART SACRÉ, *nº 12.* — **M. Niaussat :** Le vêtement liturgique.

COMMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI — Chrétiens Médias, *nº 150.* — **F. Chaigne :** Ot... des chrétiens dans la communication.

COMMUNIO, *nº 1.* — Nº sur : La communion des Saints. — **J. Ratzinger :** Liturgie et musique d'Egli... **G. Chantraine :** Saint Ignace et la Réforme.

CRISTIANISMO Y SOCIEDAD, *nº 93.* — Nº sur : Los Nuevos Movimientos Religiosos.

CULTURES ET FOI, *nº 121.* — Fernando Cardenal, témoin de l'insurrection évangélique. — L'hom... perdu des évêques argentins.

DOCUMENTATION (LA) CATHOLIQUE, *nº 1952.* — La VIIº Assemblée du Synode des Evêqu... **Mgr. Corecco :** La spécificité du laïc. — *Nº 1953.* — Dossier : Un nouveau souffle religieux en URSS...

DOSSIERS (LES) DE LA BIBLE, *nº 21.* — L'étranger dans la Bible.

ÉCONOMIE ET HUMANISME, *nº 298.* — La formation professionnelle en quête de sens. — **C. ...** **E. Julla :** Nationaliser, dénationaliser : le secteur public contre le capital étranger. — **P. Bye, J.-P. F...** Mettre la ville à la campagne.

ÉVANGILE AUJOURD'HUI, *nº 136.* — François devant Dieu : thèmes franciscains.

FÊTES ET SAISONS, *nº 421.* — Regards sur l'Islam.

FLAMME (LA), *nº 142.* — **J. Visser :** Petite Eglise, grand avenir. — *Nº 143 et 144.* — **B. Vignot :** La ré... catholique. — **J. Fischer, I. Furer :** Qu'est-ce que le rassemblement œcuménique européen « ... Justice », que doit-il être et que sera-t-il ?

INCROYANCE ET FOI, *nº 44.* — Nº sur : La BD nouveauté culturelle, langage religieux ?

ISTINA, *nº 3.* — **H. Paprocki :** Le Saint-Esprit dans la théologie orthodoxe. — **B. Dupuy :** Nikos Nis... (1925-1986), théologien de l'Esprit-Saint et de la Gloire. — **M. Gugenheim :** Judaïsme et procré... artificielle. — **O. de Dinechin :** Les recherches sur l'embryon humain fécondé in vitro. — **J. Budillon** ... naturelle et anthropologie biblique. — Biologie et éthique : Eléments de réflexions proposés p... Fédération Protestante de France — Avis du Comité consultatif national d'éthique relatif aux recher... sur les embryons humains.

JÉSUS, *nº 55.* — Dossier : Catholiques et français ? Pas toujours ! — **J. Rollet :** Les Français et la religio... **P. Moitel :** Radioscopie religieuse des catholiques français.

LETTRE, *nº 348.* — Droit et libertés dans les Eglises.

LUMEN VITAE, *nº 4.* — Animation chrétienne de l'école.

LUMIÈRE ET VIE, *nº 184.* — Aujourd'hui l'individualisme. **J. Bauberot :** Vers un renouvea... l'individualisme protestant ? — **J.-Y. Bellay :** La condition de l'individu. — **M. Simon :** L'individuali... au miroir de la philosophie contemporaine en France.

MAISON (LA) DIEU, *nº 170.* — Nº sur : Liturgie et pèlerinage.

NOUVELLES FEUILLES FAMILIALES, Dossier, *Déc.* — Nº sur : A vous de choisir ?

PANORAMA, nº 222. — Enquête : **R. Remond :** Les chrétiens et la politique.

PRO MUNDI DOSSIERS, *nº 3.* — La pastorale des vocations en Amérique du Nord.

PRO MUNDI VITA, *nº 4.* — Le dialogue chrétiens-non-croyants (en Europe de l'Ouest, Pologne, R.D... Yougoslavie, et Amérique du Nord).

SIDIC, *nº 3.* — Jésus et les prophètes d'Israël.

TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN, *nº 2266.* — **P. Claverie :** Marie et les Fellahs musulmans. — **G. Baguet** ... protestants : plus divers qu'on ne le croit. — *Nº 2267.* — **S. Lafitte :** Le veau d'Abraham visite la par... de Grenelle. — **O. Cheron :** Les puces ont envahi le monastère. — **B. Stephan :** Profession : chasse... papyrus. — **P. Stabenbordt :** Des versets qui valent des milliards. — **A.M. Goguel :** La tour de Bab... l'apartheid. — *Nº 2268.* — La création d'un Conseil d'Eglises chrétiennes en France. Les ch... inattendus de l'œcuménisme. — **F. Quere :** Les travaux du Comité d'éthique. D'abord, la pers... humaine. — *Nº 2269.* — Ratzinger à l'épreuve des Bébés-éprouvettes. — *Nº 2270.* — La formatio... du futur. — **P. Oriol :** Le débat sur l'immigration. La chance plurielle.

VISAGES, *nº 20.* — **P. Warnier :** Le Synode : une institution bloquée ?

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAËL

SENS, *nº 10.* — **A. Feigenbaum :** Les Juifs d'URSS. — **R. Grignon :** 40 ans après Seelisberg : Fribourg — *Nº 12.* — **M. Dubois :** Israël et le Vatican. — **A. Le Meignen :** Nevé Shalom : une oasis de paix.

ISLAM - MONDE ARABE

ABIA, *n° 220.* — Commentaires israéliens sur l'arrivée récente de Refusniks.

R LA PALESTINE, *n° 20.* — Dossier : La vie économique dans les territoires occupés. — Une oopérative de femmes.

REVUES DIVERSES

ES DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES, *n° 70.* — **P. Bourdieu :** Variations et variants. Eléments pour une histoire structurale du champ des grandes écoles. — **D. Damamme :** enèse sociale d'une institution scolaire : l'Ecole libre des sciences politiques. — **W. Dell :** St Dominic's : ı ethnographic note on a Cambridge college. — **L.J.D. Wacquant :** Différence ethnique et différences ociales dans les écoles primaires de Nouvelle-Calédonie. — **M. Le Pape, C. Vidal :** L'école à tout prix. ratégies éducatives dans la petite bourgeoisie d'Abidjan.

ERNATIVES ÉCONOMIQUES, *n° 53.* — **D. Clerc :** Les vrais patrons. — Dossier : Formation, une euxième chance ?

ERNATIVES NON VIOLENTES, *n° 66.* — La non-violence et le droit.

ES DEMAIN, *n° 299.* — N° sur : Pourquoi un secteur public ?

HIVES DE SCIENCES SOCIALES DES RELIGIONS, *n° 2.* — **J.-P. Deconchy :** Théories et allégories u psychologie de la religion. — **J. Seguy :** De Max Weber encore. — **F. Aubin :** Les Musulmans néconnus. URSS, Sinkiang.

LETIN DU GRECO N° 2, *n° 7.* — Présentation générale — Publications.

NGER, *n° 194.* — **C. Piguet :** Suisse, le système du consensus est-il exportable ?

RRIER (LE) DE L'UNESCO, *Janv.* — Le cirque, un art universel.

OGUE (AFCCC), *n° 98.* — La présence de l'absent.

ÉRENCES, *n° 72.* — **R. Attaf, A. Delafin :** L'intégrisme a bon dos. — *N° 73.* — Dossier : Vous avez dit itoyens ?

SIER (LE) DE L'EUROPE, *n° 17.* — L'Europe sans frontières : vers un grand marché intérieur. — *I° 18.* — L'énergie nucléaire dans la Communauté européenne.

IT, *n° 12.* — **R.C. Fernandez :** Images de la Passion, l'Eglise catholique au Brésil et en Pologne. — **. Audinet :** La religion dans la dynamique américaine. — **J.-M. Cameron :** Un nouveau Nouveau 'estament. — **J.-M. Ferry :** L'Ancien, le Moderne et le contemporain.

UM, Conseil de l'Europe, *n° 2.* — **F. de Vargas :** Adoption d'une convention européenne contre la orture. — **V. Boltho-Massarelli :** Dépistage du SIDA : un dilemne pour la santé publique.

IANISME, *n° 177.* — **P. David :** La Charte africaine des droits de l'homme. — **R. Mathieu :** Le Code oir. — Biologie de demain, possibilités de responsabilité nouvelles.

)RMATION PRISONS-JUSTICE, *n° 43.* — **E. Marty :** Prévenir la délinquance.

)RMATIONS SOCIALES, *n° 5.* — N° sur : Entre famille et profession.

RANTS FORMATION, *n° 70.* — Adolescents et jeunes : la socialisation.

S (LE) A L'UNESCO, *n° 126.* — Organisations internationales catholiques.

STIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 8-10.* — **I. Racan :** La LCY et le défi de la résurgence du léricalisme et du cléro-nationalisme.

UE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *n° 6.* — N° sur : Les musulmans dans la société rançaise. — **Y. Gonzalez-Quijano :** Les « nouvelles » générations issues de l'immigration maghrébine et a question de l'islam. — **R. Leveau, D. Schnapper :** Religion et politique : juifs et musulmans maghrébins n France. — **N. Mayer :** De Passy à Barbès : deux visages du vote Le Pen à Paris.

TÉ MENTALE, *n° 94-95.* — N° sur : L'homme et la ville.

OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D. au cours du mois de décembre 1987 et janvier 1988

Amirtham (S.), Moon (C.). — The teaching of Ecumenics. *C.O.E.*, 1987.
Anglade (J.-M.). — Les droits de l'homme à l'épreuve de la grande pauvreté. *Science et Service C Monde*, 1987.
Anzieu (D.). — Contes à rebours. *Clancier-Guénaud*, 1987.
Barbier (M.). — Religion et politique dans la pensée moderne. *P.U. Nancy*, 1987.
Barjeau (J.-P.) de. — Le protestantisme dans le vicomté de Fezensaguet. *Les amis de l'archéologi c l'Histoire*, 1987.
Baubérot (J.), Willaime (J.-P.). — Le Protestantisme. *M.A. Editions*, 1987.
Bianchi (H.). — Le Moi et le temps : psychanalyse du temps et du vieillissement. *Dunod Bordas*, 1987.
Biber (C.). — Cent ans au Mozambique. *SOC*, 1987.
Borges (J.-L.). — Le livre des êtres imaginaires. *Gallimard*, 1987.
Boyer (R.). — Le Christ des barbares. *Le Cerf*, 1987.
Cent ans de sciences religieuses en France. — Coll. *Le Cerf*, 1987.
Charlier (J.-P.). — Signes et prodiges. *Le Cerf*, 1987.
Chaunu (P.). — Du big bang à l'enfant : dialogues avec Ch. Chauvin. *Desclée de Brouwer*, 1987.
Clavreul (J.). — Le désir et la loi. *Denoël*, 1987.
Croix (La). — L'Evénement. Laïcs, qui êtes-vous ? *Bayard Presse*, 1987.
Denis (Ph.). — Le Christ étendard. *Le Cerf*, 1987.
Duboscq (B.), Moulinier (P.). — Eglises, chapelles et temples de France. *La Documentation Française*, 1
Duverger (C.). — La conversion des Indiens de Nouvelle Espagne. *Le Seuil*, 1987.
Enveloppes psychiques (Les). — *Dunod*, 1987.
Escande (J.-P.). — Mirages de la médecine. *A.-Michel*, 1987.
Fesquet (H.). — Demain, la foi. *Flammarion*, 1987.
Finley (M.). — Sur l'histoire ancienne. *La Découverte*, 1987.
Gallo (M.). — La route Napoléon. *R. Laffont*, 1987.
Gayram. — La merveilleuse histoire de Mamy Blue. *Walter-Rauschenbusch*, 1987.
Granier (J.). — L'intelligence métaphysique. *Le Cerf*, 1987.
Grellier (I.). — Centres de rencontre et paroisse. *E.R.F.*, 1987.
Grou (P.). — L'aventure économique. *L'Harmattan*, 1987.
Groupe Orsay. — Féminisme chrétien. *Maison du Protestantisme*, 1987.
Gutwirth (J.). — Les judéo-chrétiens d'aujourd'hui. *Le Cerf*, 1988.
Hall (E.). — Au-delà de la culture. *Le Seuil*, 1979.
Hebbletwaite (P.). — Jean XXIII. *Le Centurion*, 1987.
Huygue (F.B.), Barbes (P.). — La soft-idéologie. *R. Laffont*, 1987.
Kolakowski (L.). — Histoire du marxisme T. 1. *Fayard*, 1987.
Kolakowski (L.). — T. 2 : L'âge d'or de Kautsky à Lénine. *Fayard*, 1987.
Labbe (Y.). — Essai sur le monothéisme trinitaire. *Le Cerf*, 1987.
Labrot (G.). — L'image de Rome. *Champ Vallon*, 1987.
Leturmy (M.). — Les tribulations de Jacob. *Gallimard*, 1987.
Lipovetsky (G.). — L'empire de l'éphémère. *Gallimard*, 1987.
Marc (G.). — Vivre avec les biens. *Desclée de Brouwer*, 1987.
Marchadour (A.). — Grands thèmes bibliques. *Desclée de Brouwer*, 1987.
Marguerat (D.). — Vivre avec la mort : le défi du NT. *Ed. du Moulin*, 1987.
Markale (J.). — Carnac et l'énigme de l'Atlantide. *Pygmalion/G. Watelet*, 1987.
Pelletier (M.). — Prophètes : Amos, Osée, Esaïe, Jérémie. *Mame*, 1987.
Pelletier (M.). — Abraham, Isaac, Jacob. *Mame*, 1987.
Royal (S.). — Le printemps des grands-parents. *Cogite/R. Laffont*, 1987.
Sami-Ali. — Penser le somatique. *Dunod-Bordas*, 1987.
Satineau (M.). — Le miroir de Nouméa. *L'Harmattan*, 1987.
Soixante-dix nations. — Regards juifs sur les peuples de la terre. *Denoël*, 1987.
Stengers (I.). — Des concepts nomades. *Le Seuil*, 1987.
Szczyptiorski (A.). — Messe pour la ville d'Arras. *L'Age d'Homme*, 1987.
Témoins d'une Alliance. — Dossier catéchumène. *Sté des Ecoles du Dimanche*, 1987.
Témoins d'une Alliance. — Dossier catéchète.
Villemetrie (Centre de). — Vers une éthique politique. *Maison des Sciences de l'Homme*, 1987.
Vlachos (H.). — Entretiens avec un ermite de la sainte montagne sur la prière du cœur. *Le Seuil*, 1988.
Wirwa (T.). — L'idée européenne dans la Résistance à travers la presse clandestine en France et en Polo 1939-1945. *Nelles Ed. latines*, 1987.

Le service de documentation du C.P.E.D., 46, rue de Vaugirard, 75006 Paris, vous propose les nouveaux dossiers documentaires (bibliographies et sélection d'articles de revues) sur les sujets suivants :

— LE SIDA

— L'INDIVIDUALISME MODERNE

— PAIX, JUSTICE, SAUVEGARDE DE LA CRÉATION

Ces dossiers vous seront envoyés sur simple demande écrite ou téléphonique (1) 46.33.77.24, participation aux frais de 50 à 60 francs selon l'importance du dossier. Frais de port en sus. Une note est jointe à l'envoi.

Comité Protestant des Amitiés Françaises à l'Etranger

VIIe RÉUNION INTERNATIONALE DE DESCENDANTS DE HUGUENOTS

NIMES (Gard) – 2-9 septembre 1988

— une semaine de séjour à Nîmes

— participation à l'Assemblée du Musée du Désert

— excursions quotidiennes à travers le Gard et l'Hérault à la recherche des souvenirs huguenots

Langues pratiquées : Français, allemand, anglais.

Prix : de 3.500 à 5.500 FF.

Inscription avant le 1er mai.

Renseignements : Bureau d'Accueil protestant
3, rue Claude-Brousson, Nîmes 30000.

LISTE des DOSSIERS DOCUMENTAIRES REMIS A JOUR

— SECTES ET RETOUR DU RELIGIEUX	03/1985	06/
— IDENTITÉ PROTESTANTE	04/1985	07/
— LIBERTÉ : Aspiration à la liberté. Aspects philosophiques, Libre ou déterminé. Aspects théologiques. La liberté du chrétien	04/1985	09/
— LE BÉNÉVOLAT	05/1985	12/
— JUSTICE - PEINE - PARDON	06/1985	12/
— LES THÉOLOGIES DE LA LIBÉRATION vues par les protestants	09/1985	07/
— LE SUICIDE	10/1985	12/
— HOMOSEXUALITÉ (pour un groupe de jeunes)	10/1985	07/
— LA DIACONIE PROTESTANTE	10/1985	09/
— GUERRE ET PAIX en référence à l'Ecriture	10/1985	09/
— LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES et L'IDÉE DE TOLÉRANCE	10/1985	10/
— L'AVORTEMENT	11/1985	09/
— LES JEUNES ET L'ÉVANGILE	11/1985	
— L'ASTROLOGIE, L'HOROSCOPE, autres superstitions et la Bible	11/1985	10/
— LES AMISHS	11/1985	
— LE PROTESTANTISME FRANÇAIS, de la Révocation de l'Edit de Nantes à 1789	11/1985	
— LA SOCIÉTÉ MULTICULTURELLE	11/1985	07/
— DIALOGUE DES RELIGIONS	12/1985	07/
— LES ÉGLISES ET LES TRAVAILLEURS ÉTRANGERS	12/1985	12/
— NOUVELLES PAUVRETÉS	12/1985	07/
— L'EUTHANASIE	01/1986	07/
— LE CHRIST DANS LES DIFFÉRENTES CULTURES	01/1986	07/
— ÉGLISE ET POLITIQUE	02/1986	12/
— APARTHEID	03/1986	06/
— LES CONFESSIONS DE FOI (histoire)	03/1986	12/
— L'ACCOMPAGNEMENT DES MOURANTS	04/1986	12/
— L'OBJECTION DE CONSCIENCE	04/1986	09/
— VIOLENCE	04/1986	09/
— INFORMATION - COMMUNICATION (point de vue protestant)	10/1986	
— L'ÉGLISE ET LES SECTES	11/1986	12/
— MAGIE - SPIRITISME	11/1986	
— ÉCOLOGIE ET THÉOLOGIE	12/1986	07/
— SCIENCE - FOI	12/1986	07/
— ÉGLISE DE PROTESTANTS - ÉGLISE DE MULTITUDE (Historique, Sociologie, Position professante et multitudiniste)	12/1986	12/
— LE PARDON (Sociologie, psychologie, politique)	12/1986	12/
— MÈRES PORTEUSES ET NOUVEAUX MODES DE PROCRÉATION	12/1986	12/
— LES ÉTATS GÉNÉRAUX DU PROTESTANTISME	12/1986	06/
— LE CORPS	06/1987	
— RETOUR - PERMANENCE - FIN DU RELIGIEUX	06/1987	12.
— LE DÉSARMEMENT	10/1987	

Ces dossiers peuvent vous être envoyés sur simple demande écrite ou téléphonique. Participatior frais de 50 à 60 F, suivant le dossier. Frais de port en sus. Une note est jointe à l'envoi. Règlement à convenance.

SOMMAIRE

A travers les livres...

Bible, Théologie - Evangile et éthique

105-

L'HISTOIRE DES ÉVANGILES.
Paris, *Le Cerf-Fides*, coll. « Bref », 1987, 115 p., P. 41

Publié par le Cerf dans une nouvelle collection de vulgarisation de questi religieuses, voici un petit volume qui va rendre service à ceux que la naissance christianisme intéresse.

L'auteur, exégète catholique, professeur de N.T. à l'Institut Catholique Paris, rassemble dans une centaine de pages les réponses aux questions souv posées par les lecteurs du N.T. sur la naissance et la transmission de ces écrits.

Suivant une démarche chronologique classique — faisant débuter l'histo évangélique avec la rencontre de Jésus et de Jean-Baptiste — l'auteur résume grands traits de la vie de Jésus, telle qu'elle ressort des témoignages des discipl gestes et prédication, puis les derniers jours de la passion. Au passage, quelq tableaux permettent de faire le point sur les questions historiques posées.

Un deuxième chapitre est consacré à l'élaboration des récits par les commun tés, nées de la foi à la résurrection ; la prédication missionnaire, la catéchèse prière et le culte, la vie interne de la communauté invitent les chrétiens de première génération à se référer à Jésus pour permettre à la communauté de viv et c'est la naissance et la répétition des récits qui, de petites unités deviendront récits plus élaborés.

L'auteur précise que la fidélité de leur transmission et leur pertinence en garantie par la « tradition apostolique » représentée par les Douze au nom desquels Paul se range. C'est là un argument de type dogmatique. Nous savons de choses sur le passage à l'écrit de toutes ces traditions : nos renseigneme restant à l'état d'hypothèses.

Un chapitre est consacré à la rédaction des évangiles, leur originalité, le langues, leurs sources, les auteurs, et leurs dates. L'auteur montre commen production d'écrits chrétiens se poursuit au cours du 2e siècle, avec leurs différen tions selon des courants de pensées originaux. Le choix des textes conservés

ise se fait à travers les usages les plus courants. Une brève présentation des giles apocryphes permet au lecteur de mesurer l'abondance de la production écrits aux premiers temps de l'Eglise.

Le dernier chapitre est consacré à la transmission des évangiles : manuscrits, rus, traductions ; un rapide survol à travers les siècles permet d'aboutir aux uctions actuelles de la Bible que nous lisons aujourd'hui.

Un petit volume clair, maniable, bien informé qui expose avec simplicité le t de vue généralement accepté à l'heure actuelle sur l'histoire des évangiles.

Violaine Monsarrat.

---

s-Marcel Nicole : **106-88**

LIVRE DE JOB. **106bis-88**

ne I. 256 p.

ne II. 276 p.

x-sur-Seine, *Edifac*, 1987, P. 98 et 100.

L'introduction s'attache à déclarer la radicale spécificité du livre de Job par port à des textes traitant d'un thème analogue dans la littérature suméro-akka-ne, ougaritique ou égyptienne, mais le commentaire s'emploie ensuite à faire ortir sa cohérence avec l'ensemble des textes bibliques, y compris avec le veau Testament : ce qui donne l'impression que l'A. entend se distancer de e approche scientifique en se livrant non pas à une interprétation christologique s à un exposé fondé à la fois sur la lecture du texte hébreu et sur un cadre matique qui entrave toute discussion critique, en ce sens que l'historicité et ité du texte semblent être défendues pied à pied comme s'il en allait de toute la élation que la moindre question textuelle demeure ouverte.

« Le livre de Job » est un commentaire délibérement « pré-scientifique » en ce que la volonté de communiquer un « message » au lecteur, ou tout au moins tournure d'esprit dogmatique, passe avant toute incursion dans le texte et ave de la sorte toute recherche susceptible de rendre compte de « Job » épendamment des options canoniques ultérieures qui ont lié le sens de Job à la me des autres livres bibliques.

Un commentaire pour lecteurs frileux, un tant soit peu marcionites si l'on pense toute avancée dans la lecture de l'A.T. a besoin d'être étroitement liée à un . qui devient le justificatif indifférencié de toutes les démonstrations du mentaire.

Serge Guilmin.

---

xandre-Abraham Winogradsky : **107-88**

ROLES D'ÉVANGILE. MÉMORIAL D'ISRAËL

. par M.J. Dubois.

s, *Fayard,* Radio Notre-Dame, 1987, 232 p., P. 86.

Il s'agit de commentaires des lectures du Dimanche données à Radio Notre-

Dame. Le propos de l'auteur est extrêmement intéressant : présenter, pour cha passage évangélique, l'enracinement non seulement hébraïque, mais juif des m et des événements. Pour le chrétien, souvent peu versé dans la connaissance Talmud et autres commentaires de la Thora, mais même des nuances de la lang biblique, c'est une mine de renseignements !

Sans pouvoir rendre compte de toutes les découvertes, en voici au mo quelques fragments : sait-on que le « Hosanna » des Rameaux a la même signi tion que le « Sauve-toi toi-même ! » de la Croix ? La paix, annoncée aux Onze soir de Pâques, rejoint toute la tradition des proclamations de liberté, de réconcil tion qui parcourent l'Ancien Testament. Le jardin où se situe, selon Jean, première apparition de Jésus ressuscité, nous renvoie en même temps aux orig de l'Homme dans son authenticité originelle, et au jardin que perçoit le voyant Patmos. La Pentecôte prend tout son relief quand on la situe dans le cadre des fê liturgiques : ici, célébration à la fois des récoltes et du don de la Loi, etc...

Une riche moisson de parallèles qui nous montrent combien la prédica chrétienne plonge ses racines non seulement dans le texte vétéro-testamenta mais dans la très riche tradition du judaïsme.

Philippe Morel.

Edouard Lohse : **108**

THÉOLOGIE DU NOUVEAU TESTAMENT

Genève, *Labor et Fides*, coll. « Le Monde de la Bible ». (1987), 287 pages.

Voici un ouvrage qui pourra figurer parmi les titres de référence de t théologien soucieux, après ces dernières années de recherches et de controver post-bultmaniennes aussi bien qu'après les études de Jeremias, de faire le point.

L'A. démontre, par son œuvre même qu'une théologie cohérente du N.T. toujours possible même si celle-ci consiste en un questionnement plutôt qu'en affirmations définitives. Il est vrai que l'on ne saurait renoncer à un tel question ment sans faire de l'Evangile ce que précisément l'Eglise primitive a refusé : néo-judaïsme de type légaliste ou un gnosticisme docète fondé davantage sur connaissance que sur l'estime que se doivent les membres du réseau communau re.

L'ouvrage est pourvu d'une préface de D. Marguerat et comprend un avant-p pos sur l'objet et la méthode de la théologie néotestamentaire et six chapit traitant de : 1. la prédication de Jésus ; 2. le kérygme de la 1re chrétienté ; 3 théologie de l'apôtre Paul ; 4. la théologie des Evangiles synoptiques ; 5. Jean les épîtres johanniques ; 6. la doctrine apostolique de l'Eglise. En tête de chac chapitre figure en forme de thèse un résumé succinct de ce qui est ensu développé.

L'A. lui-même responsable d'Eglise (Evêque luthérien de Hanovre) ne pou encourir le reproche d'avoir une fois de plus produit une œuvre abstraite à l'é des problèmes concrets que l'Eglise doit affronter. Bien au contraire ce théologie du N.T. se présente davantage comme un vademecum pour quiconque préoccupe de la prédication aujourd'hui et de son lien avec celle de l'Eg primitive.

La compréhension de la théologie néotestamentaire développée ces dernières ıdes passe indiscutablement par cet excellent manuel.

Serge Guilmin.

---

lós Vetö : **109-88**

PENSÉE DE JONATHAN EDWARDS.

is, *Le Cerf*, 1987, 363 p., P. 166.

L'auteur, professeur de philosophie à l'université de Rennes, après avoir eigné douze ans à l'université de Yale (U.S.A.) présente dans ce très important rage une étude complète et systématique de l'œuvre de J. Edwards, considéré nme le premier grand penseur américain.

Descendant des puritains anglais émigrés dans le Massachussets et fondateurs la Nouvelle Angleterre au XVII[e] siècle, J.E. pasteur, est le représentant par ellence du Grand Renouveau (1741) qui a marqué d'une manière ineffaçable la sée et la piété de toute l'Amérique de la première moitié du XVIII[e] siècle qu'à nos jours encore, et c'est à ce titre qu'il a été appelé « le plus grand ivaliste du Nouveau Monde ».

J.E., théologien de très grande envergure, est l'interprète le plus strict du vinisme qui fut chez lui plus qu'une doctrine : la substance profonde de sa ntalité, de sa piété, de sa vision du monde et de l'homme.

Or J.E. philosophe a fait la métaphysique très cohérente de ce Calvinisme ansigeant en ce sens que, de l'affirmation principielle de l'absolue souveraineté Dieu, il tire une conséquence idéaliste : seul l'esprit « est » une conséquence ıthéiste : rien n'existe en dehors de Dieu (sans que, toutefois, cette dépendance insèque du monde par rapport à Dieu puisse se traduire par une sorte quivalence de Dieu et de la Nature) ; il en tire aussi une conséquence hropologique : une théorie de la volonté exclusivement considérée dans sa ation avec la Grâce toute puissante, théorie assortie de la triple considération du ement et du châtiment eschatologiques, débouchant sur celle de l'Enfer. ıutre part, l'absolutisme calviniste de J.E. l'a conduit à l'interprétation de la ınaissance telle qu'elle ne peut parvenir à la Vérité que par l'effet de la Grâce ıse en l'esprit du croyant, étant ainsi dépendante de sa situation spirituelle : elle ›pose en effet une régénération de l'intelligence et une sanctification toujours ırsuivies. Mais J.E. a également élaboré une Esthétique qui identifie Beauté et :n, de même que sa Morale identifie Sagesse et Sainteté.

On ne peut manquer d'être attentif à la puissance et à l'ampleur de la pensée ır ainsi dire « monolithique » du penseur américain, nourrie d'une piété austère fervente qui s'est voulue conséquente, étant la source d'une vaste construction ellectuelle qui englobe et coordonne tous les domaines de la connaissance rivée seul principe de la souveraineté de Dieu.

Ce livre comble une grave lacune dans le savoir historique qui concerne la ;ologie américaine, témoin de l'influence indiscutable du Calvinisme dans les nps modernes ; si sa lecture requiert une certaine familiarité avec la conceptua- ; de la philosophie et de la théologie, elle favorise une intelligence plus précise de ırs problèmes respectifs et de leurs rapports mutuels.

Marguerite Baude.

KARL BARTH, GENÈSE ET RÉCEPTION DE SA THÉOLOGIE

110-8

Genève, *Labor et Fides*, coll. « Lieux Théologiques nº 11, 1987, 276 p.

Le centenaire de la naissance en 1886 de K. Barth a amené la parution multiples travaux — principalement en langue allemande — tentant des bilans pl ou moins partiels de son œuvre. Le volume préparé par les soins de P. Gi contient une série d'études traduites de l'allemand, portant sur deux point comment la pensée de K.B. est née, a évolué et quelles sont les réactions qu'elle suscitées et qu'elle suscite aujourd'hui. Passé et présent sont bien sûr tenus étroite relation. Les diverses contributions rassemblées sont présentées par d introductions de P. Gisel. Nous trouvons au début du livre une rapide généalog de la pensée de K.B.

Vient ensuite une étude d'une cinquantaine de pages de E. Jüngel consacrée la personnalité de K.B. et donnant les traits principaux de son œuvre en replaçant dans le déroulement de sa vie. Un article de R. Bultmann écrit en 192 après la parution du deuxième commentaire de l'Epître aux Romains, mon quelles sont alors les relations entre les deux théologiens. La date est importan puisqu'ils sont en plein accord bien que l'article laisse entrevoir des failles d s'ouvrent déjà. Une autre réaction plus brève est rapportée : celle de A. v Harnack, le chef de file du libéralisme allemand de l'époque, sous le titre *Quin questions aux contempteurs de la théologie scientifique*. Le volume contient au les 15 réponses apportées par K.B. à ce manifeste musclé.

L'article de E. Thurneysen, ami de K.B. : *Théologie et socialisme*, d'après s lettres de jeunesse est l'amorce de la dernière partie du livre. Il revient s l'évolution de la pensée de K.B., expliquant son rapport avec le politique et p directement le socialisme. P. Corset fait l'histoire de l'accueil de la théolo barthienne dans les années 22-32 par les catholiques et en particulier par Przywa La controverse porte notamment sur l'« analogia entis » et l'« analogia fidei ». période regardée s'achève avec la parution du premier des 26 volumes de Dogmatique. Un second essai de E. Jüngel : ... *Pas de Dieu sans l'homme* replace K.B. entre le théisme et l'athéisme et dit comment la lecture récente de s œuvre rejette la métaphysique classique au bénéfice d'une nouvelle manière penser Dieu et l'homme. L'essai de T. Rendtorff porte un long titre : *L'autonon absolue de Dieu. Pour comprendre la théologie de K.B. et ses conséquence* D'une manière quelque peu paradoxale il y pose la question : K.B. n'est-il pas f héritier et successeur de l'Aufklärung ?

Le dernier article, rédigé par l'éditeur du livre P. Gisel, fait apparaître que débat actuel sur l'interprétation de K.B. est loin d'être clos vingt ans après sa mo Des pistes de lecture sont dessinées ou esquissées pour les lecteurs d'aujourd'hui celui que l'on peut considérer comme le principal dogmaticien protestant XXe siècle.

François Barre

Yves Labbé :

111-

ESSAI SUR LE MONOTHÉISME TRINITAIRE.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Cogitatio fidei » 145, 206 p., P. 126.

Parce que la Trinité est mise en question dans le dialogue avec les aut

ions, les chrétiens s'interrogent sur la manière dont nous pouvons la confesser urd'hui, ceci venant s'ajouter à notre propre embarras devant les formulations iques. Nos recherches sont faites surtout au plan de l'exégèse de l'Ecriture, à i d'une anthropologie et d'une éthique trinitaires, comme à celui de la istique. Y. Labbé a écrit son livre comme un essai de théologie spéculative sur onothéisme trinitaire. L'auteur déclare fermement n'éprouver aucune complai- e pour des théologies s'affichant libérées du monothéisme.

a première partie a pour titre : la Révélation est faite de trois chapitres : le t, l'homme sauvé, le Dieu sauveur. La conclusion joint Révélation et mystère. nystère est l'objet de la deuxième partie avec également trois sections : trinité, ité, triunité (de Dieu dans les trois cas). L'indication des éléments de ce elette n'apprend pas grand chose, sinon l'orientation de l'étude, mais disons sous chacun de ces titres, il y a une recherche fouillée, exigeante de ce qu'il tient. Chaque terme employé appelle un déroulement explicatif aux épisodes tiples. L'Auteur avance souvent en recourant au procédé de l'opposition. Un nple parmi beaucoup d'autres : les conséquences qu'il tire de la différence e manifestation et communication, celle entre parole et discours.

Le sujet fait que la marche de la pensée n'est pas toujours facile à suivre pour un -spécialiste de la théologie systématique mais Y. Labbé a le mérite d'explorer neusement le terrain en se refusant à des survols rapides.

F. Barre.

---

is Bouyer : **112-88**

TRÔNE DE LA SAGESSE, Essai sur la signification du culte marial

is, *Le Cerf,* coll. « Traditions Chrétiennes », 1987, 296 p ; ill., P. 96.

C'est un ouvrage étonnant et parfois irritant que celui de L.B. Le lecteur testant aura quelque peine à suivre le cheminement de la pensée de L.B. et nettra difficilement son argumentation : appliquer les thèmes bibliques relatifs à Femme, à l'Epouse du Seigneur, à la Vierge Marie relève davantage de agination que d'une exégèse sérieuse de l'Ecriture. De même pour le rappro- ment entre la Femme de l'Apocalypse et la Vierge Marie. Il est également aisé de suivre L.B. lorsqu'il voit dans la Sagesse dont parle les Proverbes et les res Deutérocanoniques, une préfiguration de la Vierge Marie dans l'œuvre emptrice de Dieu. Même remarque à propos de l'Immaculée Conception dans uelle l'A. voit l'accomplissement de toutes les grâces reçues, vécues par les nts de l'Ancienne Alliance.

On constate tout au long de cet ouvrage qu'il s'agit bien plus d'une justification culte marial que d'un essai sur sa signification. Cette justification du culte marial ppuie sur la tradition de l'Eglise et sur un ensemble de présupposés, qui ne ivent accepter ceux pour qui l'Ecriture Sainte est normative. Quoi qu'en dise 3., il ne parviendra pas à convaincre un protestant de la légitimité du culte rial en général, de l'Immaculée Conception et de l'Assomption en particulier rapport aux textes de la Bible.

L'ouvrage de L.B., qui ne se lit pas facilement, nous rappelle les difficultés et limites du dialogue œcuménique.

R. Muller.

René Bolle-Reddat : **113-**

UN ÉVANGILE SELON LE CORBUSIER

Paris, *Le Cerf*, 1987, 385 p. ill., P. 95.

Depuis qu'il accompagne des centaines de milliers de visiteurs, échantillons tous les peuples de la Terre, à l'exception des Albanais et des Nord-Coréens, l'A la fois desservant et guide de la Chapelle de Notre-Dame du Haut, à Ronch (Doubs), nous livre quelques réflexions et quelques notes sur ces pélerins accuei par lui dans cet édifice, c'est presque un paradoxe !, conçu par un protestant, Corbusier.

L'audace architecturale de cette église n'a pas fini de susciter des controvers alors qu'elle a trouvé dans l'A. un chantre inspiré, « barde celte, druide et fils l'Eglise Universelle », qui aura sûrement par ce livre atteint un de ses buts : in ceux qui ne l'ont pas encore fait à venir visiter ce « vase de silence et de paix ». vrai dire l'enthousiasme qui amalgame foi et architecture, nous restera, à no Réformés, toujours un peu étranger : Dieu n'est-il pas toujours au milieu de ce qui l'invoquent, même si ce n'est pas un lieu « où le toit incurvé semble un nid et ainsi nous ne souscrivons pas tout à fait à l'affirmation : « une œuvre d'art sa fait bouger le monde ». De même nous ne comprenons pas très bien ces fiancés font des milliers de kilomètres pour se donner le sacrement du mariage là... et ailleurs, ces parents qui viennent souvent de loin y faire baptiser leurs enfants simplement se recueillir. Par contre nous approuvons ses « coups de g... » con certains visiteurs (et certains sont Français et même catholiques !) goguenar entre deux vins ou deux bières, insolents et agressifs.

Un livre à lire ; il y a des passages d'une haute spiritualité, dont beaucoup no permettront d'approcher, de faire comprendre à ceux dont « la Réformation aboli les pélerinages » la piété catholique... et comprendre n'est-ce pas, déjà, peu partager ?

G.J. Arché.

114-

L'ÉNERGIE AU QUOTIDIEN. Aspects sociologiques et éthiques de la consc mation d'énergie.

Genève, *Labor & Fides*, coll. « Le champ éthique n° 13 », 1987, 261 p.

Cet ouvrage est le compte-rendu d'une enquête effectuée en Suisse auprès diverses catégories de personnes utilisatrices d'énergie (d'ailleurs sans en av conscience) par une « équipe » de sociologues, de technocrates et même théologiens parce que, « dépositaire de l'autorité de Dieu, l'homme se doit gérer le monde de manière à le rendre habitable aux générations futures ».

Car la consommation d'énergie est génératrice de pollution, de destruction couche d'ozone qui s'amenuise) de telle sorte que l'amélioration de la qualité de vie dont elle voudrait être la cause, peut être aussi annonciatrice de sa plus moins lointaine détérioration. Or cette enquête révèle que nombre d'interrogés se rendent pas compte de cela, que beaucoup sont étonnés d'apprendre, exemple, que l'eau chaude instantanée au robinet suppose une consommat d'énergie qui pourrait être diminuée si l'on se contentait d'un dispositif

duisant de l'eau chaude qu'à la demande et donc après seulement quelques ants d'attente. D'autres avouent ne pas économiser l'énergie, surchauffant les ›artements, même quand ils sont vides « parce qu'on a bien d'autres soucis rement plus préoccupants » parce qu'on habite un immeuble collectif et que ›n économie personnelle ne fera pas baisser le montant des charges à payer », arce qu'il y a beaucoup trop d'intérêts en jeu dans la « vente » de l'énergie, et il est vain de s'y attaquer ». Certains délibérément s'en moquent : la consomma- ı des ménages, disent-ils, est négligeable à côté de la consommation industrielle. in si quelques-uns veillent à la consommation parce qu'ils sont naturellement nomes, d'autres, plus aisés, considèrent cette consommation comme un signe réussite sociale.

Cette enquête ravira les écologistes et/ou ceux qui se préoccupent d'économie nestique, surtout lorsque les A. évoquent les moyens de limiter le gaspillage et lestruction de l'environnement par l'architecture, l'isolation, l'information.

G.J. Arché.

ın White : **115-88**

MONDE, Une cohabitation possible ! ?

éf. par H.A. Snyder

ad. de l'angl. par J. Coleman.

ntenay-sous-Bois, *Farel*, coll. « Vivre », 1987, 143 p., P. 60.

L'auteur, psychiatre méthodiste américain, a écrit plusieurs livres et expéri- nté les querelles entre groupes doctrinaires et a lui-même essuyé un refus à être crit dans une Eglise à qui il faisait peur — officiellement pour des raisons de ctrine, en fait, pense-t-il, parce qu'il se prononçait sur des problèmes de vie ıdamentaux. (p. 23).

Tout en pensant qu'il est essentiel de suivre et d'accueillir, dans un grand souci son prochain, il insiste sur la fréquence et la chaleur de ces rencontres (p. 125) petits groupes, où nous verrions le danger de l'indiscrétion ou du « tout ou n ». Certains détails auxquel dans son milieu on attache de l'importance sont aiment accessoires à ses yeux (port d'une alliance...), mais il faut lutter contre rgueil, les convoitises charnelles, le mensonge (p. 43).

On lira avec intérêt la paraphrase en avant-propos sur Jean 17 (Ils ne sont pas monde — p. 11) et les remarques sur le patriotisme des missionnaires (p. 87).

On notera la méthode pédagogique qui consiste à faire suivre chaque chapitre quelques questions. On aimerait un air de liberté...

Marc Scheidecker.

---

ain Noyer : **116-88**

ÉVANGILE, L'HOMME ET L'ÉTAT

éf. par E. Borne.

ris-Carnac, *Grassin*, 1987, 222 p., P. 91.

L'auteur définit lui-même l'objet de son livre : « décrire, à la lumière de

l'Evangile, les relations entre l'homme et l'Etat telles qu'elles se présentent à la f du XXe siècle ».

En fait, l'ouvrage comporte deux parties, l'une de caractère général traitant d l'homme, du pouvoir politique et de l'Etat, l'autre abordant des sujets plus préc tels que : amour et mariage, justice et charité, violence et civisme, la paix dan monde.

L'unité de l'œuvre est cependant assurée par la constante référence d'une part l'Evangile, d'autre part aux conciles, notamment à Vatican II et aux déclaratio papales.

Chaque sujet est traité sous le double éclairage de l'Evangile interprété p l'Eglise catholique et des principes fondamentaux fixant le fonctionnement d Etats tels que notamment la Déclaration des Droits de l'Homme.

Il convient de signaler que l'auteur ne cherche pas à opposer ce que l'on pe appeler « droit de l'homme » et « droit de Dieu » en raison même du princi fondamental qu'il énonce « Tout vient de Dieu, l'homme et l'Etat ».

On éprouve un incontestable intérêt à suivre A. Noyer dans ses réflexions s l'origine du pouvoir politique et surtout dans son analyse sur le difficile sujet de liberté de l'homme en relation avec Dieu et de la liberté de l'homme en relatio avec l'Etat. La seconde partie du livre prend un ton plus moralisateur en dénonça la « permissivité » de notre époque. Un certain pessimisme s'y fait jour, on invoq souvent le principe de la « loi du moindre mal ».

La conclusion toutefois ouvre une fenêtre sur l'espoir en consacrant quelqu pages à l'éducation et à un appel à la paix.

Ce livre se lit avec facilité. Fortement influencé par les prises de position d catholicisme, il offre une intéressante documentation sur la perception et l'interpr tation des grands problèmes de l'heure dans cette perspective.

M. Lapicida.

Protestantisme - Histoire - Sciences religieuses

Jean Baubérot ; Jean-Paul Willaime : **117-**

LE PROTESTANTISME.

Paris, *MA éditions*, coll. « Le monde de... », 1987, 207 p., P. 56.

Un livre qui arrive à point et qui sera utile à beaucoup parce que, comme le d la préface, la sécularisation et les avancées œcuméniques ont contribué à u certaine occultation du protestantisme comme culture religieuse spécifique ; ell font oublier qu'il est une forme de christianisme différente du catholicisme romai L'introduction rappelle encore que la culture protestante est multiforme et en rec

principale raison : elle refuse à une institution particulière le monopole de la ité chrétienne. Inutile de rappeler ici les conséquences multiples qui en coulent.

Un petit livre comme celui qui vient de nous être donné aidera les uns et les res à se situer dans la famille chrétienne. Le monde protestant est décrit en lisant un ordre alphabétique qui part de « Action sociale » et aboutit à Zwingli » en donnant au passage des notices sur l'histoire, les principales rsonnalités, les doctrines et usages des diverses confessions, les lieux célèbres. ur citer un exemple : l'article « Philosophie » va de P. Bayle à P. Ricœur en ssant par Kant, Kierkegaard.

Avoir ce livre à portée de la main permettra non seulement d'être renseigné par texte simple sur ce que l'on sait mal, mais encore il apportera au spécialiste des lications minimales précises qui lui sont nécessaires sans avoir à aller les chercher ns des encyclopédies aux tomes multiples.

François Barre.

---

mand Himy : **118-88**

E PURITANISME.

ris, *PUF*, coll. « Que sais-je ? », 2365, 1987, 127 p. P. 26.

Ce petit ouvrage de vulgarisation avancée sur le puritanisme anglais et améri-n appelle quelques réserves. Au lieu de partir du concept anglais dont le sens torique est bien délimité, l'auteur élargit, dès le départ, le mot « puritain » et se uve amené à confondre le puritanisme, issu tout droit de la Réforme, avec la cisation du mot : « Le puritanisme est un phénomène de tous les temps » (page Il aurait été bon de rappeler que le terme « puritain » est ambigu et trompeur. uel écart entre la théologie puritaine des XVIe et XVIIe siècles et le moralisme torien ! Le mot s'est prostitué à travers les siècles et au delà des mers, comme le ontrent le puritanisme américain et les sectes. Il fallait insister sur les origines éformées » et sur l'extrémisme étroit qui caractérise le puritanisme où le seulement » l'emporta sur le « pleinement » (*seulement* la Parole et *pleinement* monde et la culture, dit la Réforme). Il fallait aussi tracer une ligne de partage tre le Pélagianisme (catholique et anglican) et l'influence de St-Augustin. Le ritanisme est passion de l'extrême, un appel constant à une volonté adulte, à un rtain ascétisme, différent cependant du catholicisme.

L'A. cite, il est vrai, les thèses de Christopher Hill, sociologue moderne et il ne raît pas prendre parti. Son évocation de Milton, « grand bourgeois », est rapide simpliste ; il eût été bon d'indiquer que le jardin primordial du *Paradis Perdu* n'a « bourgeois » que l'apparence !

Ce qui est dit de l'attitude des puritains à l'égard de l'art appelle des correctifs. it-on que William Prynne qui fut essoreillé parce qu'il condamnait le théâtre et tolérait pas les évêques anglicans catholicisants aimait le beau théâtre et ne s'en enait qu'aux spectacles *licencieux* sous Charles 1er ?

On aurait aussi aimé trouver ici de quelle manière s'est formé le *moralisme uritain*, l'âge des « Lumières », sous l'influence du Kant qui détachait la morale es valeurs chrétiennes. La passion de l'extrême dégénéra en souci de bien se

conduire seulement et l'on aurait pu citer W. Blake, ce dissident, poète radical, q
s'insurgea contre le conformisme « bourgeois » des méthodistes de son temps [1].

Le problème de la tolérance pouvait aussi être évoqué en rappelant ce qu'ava
proclamé R. Williams à Rhode Island : « la religion forcée offusque les narines c
Dieu » (il réprouvait l'autoritarisme des Presbytériens !). Il est tout de mêm
excessif de trouver des relents de « totalitarisme » dans la pensée puritaine... *Th
Crucible (Les Sorcières de Salem)* est une caricature des excès des fanatiques. L
message initial et fondateur du puritanisme, sous les différentes formes que l'o
connaît, vient de la Réforme. (Notons que M. Himy n'a pas dû se reporter à un
Bible française où il aurait lu que *« Ezra »* (Bible anglaise de 1611) équivaut
« Esdras »).

Jacques Blondel.

1. Cf J. Blondel, « L'équivoque puritaine » *Foi et Vie*, déc. 79.

André Zysberg : **119-8**

*LES GALÉRIENS. Vies et Destins de 60.000 forçats sur les Galères de Fran
1680-1748.*

Paris, *Seuil*, coll. « L'univers Historique », 1987, 432 p. ill. P. 190.

Ce livre, malheureusement un peu coûteux, est l'édition « grand public » de
thèse de doctorat d'Etat (hiver 1986-1987) d'A.Z., *Les Galères de France et
Société des Galériens* (1660-1748), thèse dirigée par E. Le Roy Ladurie. Les de
titres — le second plus clairement encore — marquent bien qu'il ne s'agit p
principalement dans ce livre des galériens « pour la foi » mais de tous. En fait, d
galériens, des galères et du bagne ; le livre est abrégé surtout dans ses aspects l
plus techniques — « statistiques sur les forçats, travail de la rame (étude tr
neuve), la galère sous voile (les galères marchant à la voile si le vent était bon). L
archives de la Marine du port de Toulon (Toulon, où les dernières galères c
Marseille ont été transférées en 1748, a hérité de presque tout ce qui subsiste
masse très importante — des archives de l'intendance générale des Galères)
quelques autres fonds, moins riches, ont été exploités à l'ordinateur, en chercha
dans la mesure du possible à leur faire « rendre » ce qu'elles n'avaient pas four
jusqu'ici — par exemple le fichier constitué par A.Z. ne relève pas les noms d
galériens ; les historiens protestants des galériens avaient relevé les noms qu'
avaient trouvés, et ainsi la plupart des noms de galériens pour la foi étaient d
connus (les 3 vol. de G. Tournier). A.Z. sort du champ de l'histoire onomastiq
ou familiale.

En dehors du fonds de Toulon... les plus importants semblent être aux Ar
Nat. la série B 6, Galères, et à la Bibl. Nat. le fonds Arnoul (famille qui a comp
plusieurs intendants des galères) dans les Nouvelles Acquisitions françaises, 21.3
à 21.444. Les archives Court n'ont pas été dépouillées à Genève, mais bien le
copie (incomplète) de la Société de l'Histoire du Protestantisme. La bibliothèq
de Marseille (technique de la navigation des galères), les archives du port
Dunkerque et de Rochefort (il y a eu des galères dans les mers du Ponant) ... Par
les souvenirs, en premier lieu Marteilhe (1757, rééd. par Tournier puis p
Zysberg, 1982)...

Il est bien évident — même si l'on pense surtout aux galériens protestants — 'il est préférable de lire le livre de Z. avec soin et *en entier*. Car toutes ses rties, même la description technique des galères, le récit de campagnes à la mer, aussi ce qui porte sur la vie des galériens au port (l'hiver), tout aide à mieux oins mal) revivre l'effroyable aventure.

Si l'on a peu de temps, l'on peut avec profit lire l'introduction, les trois premiers apitres et le sixième (où, séparé du développement « Galériens pour la Foi », ure un paragraphe « L'Affaire du bonnet », le refus du salut lors de la messe). oir aussi, parmi les annexes, le n° 1 (les « entrées » par année) ; le graphique 6 ondamnations pour cause de protestantisme) ; les tableaux 8 (motifs de condam- tions pour religion) — 9 (les juridictions qui ont condamné) — 15 (durée éorique et durée réelle de la peine).

L'estimation totale du nombre des galériens protestants sûrs que retient A.Z. : de 1.550 environ. Elle est basse par rapport aux chiffres retenus jusqu'ici ; mais st un minimum : A.Z., avec fortes raisons, pense que les condamnés pour otestantisme n'allèrent pas tous effectivement aux galères, seulement 2 sur 3 viron ; en outre, d'autres, dont la sentence ne porte pas de motif, sont connus âce à d'autres sources que les registres de Toulon. Deux mille au moins (4 à 5 % s galériens) * seraient chiffre vraisemblable, c'est-à-dire un peu plus que le iffre tenu pour à peu près sûr dès Athanase Coquerel fils (*Les forçats pour la foi*, 66).

Parmi les sûrs (presque tous, 91 %, incarcérés avant 1715) la moitié environ mblent être sortis des galères vivants, souvent à la demande de la reine Anne uart. Les galériens mouraient, c'est bien établi, principalement dans les premières nées ; le chiffre d'années de peine prévu par l'arrêt, quand il y en avait un, ıalement compta peu.

Conserver la mémoire de ces études et injustes souffrances ne doit pas faire ıblier que certains galériens disent eux-mêmes avoir été (relativement) épargnés ır l'encadrement, simplement comme n'ayant pas « été élevé(s) dans la crapule » Iartheile) ou, raison plus pittoresque, parce que « vous serez assez punis dans ıutre monde » (*ibid* : Marteilha est le plus objectif des récits protestants conser- s). Honorons aussi l'aumônier (bourguignon) Jean Bion, qui finit par se nvertir (1707) !

D.R.

* Les très gros contingents sont les déserteurs de l'armée ou de la milice, et les faux-sauniers. aucoup de petits voleurs aussi (les lois étaient rudes).

---

ernard Lugan : **120-88**

uguenots et Français : ils ont fait l'Afrique du Sud.

ıris, *La Table Ronde*, 1988, 296 pp., croquis. P. 120.

Livre écrit très simplement bien qu'il soit l'œuvre d'un spécialiste de l'histoire l'Afrique. L'objectif de l'A. (il ne s'explique pas à ce sujet) est semble-t-il de ırler de ces questions en « oubliant » ce qui figure dans la presse (duretés de la olice sud-africaine). Il y a évidemment là une visée politique. Ce qui n'empêche

pas les points que traite B.L. de présenter leur intérêt propre. Le titre seul semble mauvais, parce qu'excessif en ce qui concerne les Français.

Trois points sont traités. En premier lieu : les deux cents (ou un peu plus) huguenots réfugiés au Cap après la Révocation, c'est la partie la plus longue – avec listes et lieux d'origine des 200 (curieusement, il n'y a presque pas de cévenols), avec aussi un aperçu de la politique des colons de langue néerlandaise qui ont accepté ce groupe français, mais ont tout fait pour empêcher le maintien de sa langue.

En second lieu (point rapidement traité, je crains que ce ne soit parce que là les Français apparaissent persécutés par les Boers) les malheurs des missionnaires de langue française – envoyés par la « mission de Paris » – du fait des Boers, qui voient dans ces missionnaires, au milieu du 19e, des alliés des « sauvages » (les Basoutos), et brûlent leurs stations.

En troisième lieu (intéressant parce que fort oublié en France) : le rôle modeste mais non nul, des Français venus tout exprès de France pour lutter aux côtés des Boers contre les Anglais en 1899-1902. Le rôle du colonel Georges de Villebois-Mareuil (saint-cyrien, « marsouin », 1847-1900) est bien mis en valeur (l'A. cite assez longuement ses carnets, sévères pour le commandement boer, publiés en France, Paris 1902, et jamais traduits en afrikaans). De même celui de Robert de Kersauson (1879-1971) beaucoup moins connu, qui, lui, devint véritablement, après s'être battu avec les Boers, l'un d'entre eux et revint terminer sa vie parmi eux. Parler aujourd'hui de ces volontaires en France est en un sens prendre une attitude politique, ils ont cependant existé (plus de cent, dont un Kabyle !), ce que l'histoire ne doit pas omettre.

D.R.

René Costedoat : **121-**

Le Peuple « Rebelle » des Huguenots de Bergerac - entre Despotisme et Tolérance

24140 Beauregard-et-Bassac, *Ed. Guliver*, 1987, 158 pages.

Ce travail est très agréablement présenté (beau papier, reproduction de documents, tableaux statistiques). Le fond est bon (sauf tout à la fin une page concernant la Force et John Bost qui est vraiment insuffisante, il aurait mieux valu s'abstenir d'aborder ce sujet que de le « traiter » d'une pareille façon).

Les parties les meilleures, m'a-t-il semblé, concernent la persécution « de » Louix XIV et la reconstitution (partielle) de l'Eglise au 18e siècle. L'une et l'autre, si on essaie de les rapprocher des faits du Languedoc, ont bien leur personnalité, il serait souhaitable que le même genre de travail (conçu indépendamment des études languedociennes) soit entrepris partout où existaient sous Louis XIV des Eglises réformées. Bergerac a connu la dragonnade, et, lors des premières assemblées clandestines, quatre exécutions capitales en 1688 (dont une prédicante Anne Montjoye, originaire de Gavaudun en Agenais (Lot-et-Garonne) à environ 40 km au sud de Bergerac). Quant à la reconstitution, elle commence – brusquement – vers 1740-45, comme très souvent à la faveur de la grande guerre dite de Succession d'Autriche, mais jusqu'à l'édit de 1787 (1789 pour le ressort du Parlement de Bordeaux) de nombreuses familles « importantes » (aisées et ayant laissé des papiers) restent incertaines de leur confession, prenant tour à tour de

sitions (mariages, baptêmes) qui nous paraissent contradictoires, l'auteur dit mphibies ». Une carte est donnée qui résume les baptêmes faits à partir de 1778 isteur Alard, originaire de la région).

Quelques broutilles : p. 104, lire Thomond (maréchal) et non Thonon ! p. 90 te, est citée une supplique au maréchal de Saxe (1744) conservée au temple, sans e l'auteur sache que le même texte a été imprimé dans notre *Bulletin* dès son t. 9, st-à-dire dès 1860 ! (cette supplique n'a probablement rien de bergeracois, elle ait été reproduite et diffusée ! Bergerac en avait eu un exemplaire). P. 157, ntion du pasteur Pozzy, sans que l'auteur sache qu'il a quitté (1849) l'Eglise ncordataire pour l'Eglise libre. L'auteur se moque avec raison, comme bien trop vée, de l'estimation de 3 000 protestants à Bergerac sous l'Empire, mais ignore stimation du préfet en 1819-20 (Arch. Nat. F^{19} 10032) qui est de *1960* (enfants npris) donc un peu moins ridicule.

Bref R.C. connaît très bien les papiers locaux, dont beaucoup sont encore en ains privées, moins bien l'ensemble.

D. R.

---

arles Biber : **122-88**

ENT ANS AU MOZAMBIQUE. Le parcours d'une minorité.

usanne, *Soc.*, 1987, 158 p. ill. cartes.

Ce récit, écrit par un pasteur Suisse qui s'est intéressé aux activités missionnai-s, se révèle tout à fait passionnant par l'enseignement et les sujets de réflexion 'il fournit au lecteur, « Cent ans au Mozambique ». Il s'agit des années vécues puis 1882 au Mozambique, ce pays qui s'étend en Afrique de l'Ouest le long de céan Indien, par plusieurs générations de missionnaires Vaudois.

Le Mozambique, colonisé par les Portugais, avait été évangélisé par des pères tholiques qui soutenaient une puissance coloniale aux exigences souvent révoltan-s. C'est au sud, le Gaza, en pays Tsonga, que des Africains venus du Transvaal où avaient été convertis au protestantisme par des missionnaires Vaudois commen-rent à s'installer vers 1882. P. Berthoud, venu des bords du Léman, édita le Buka », textes de la bible traduits en langue Tsonga. Les chapelles se multipliè-nt mais la mission protestante eut de la peine à se maintenir. Lors de la couverte de l'or au Transvaal, les Tsongas contraints par les Portugais de payer impôt en argent, durent, pour s'en acquitter, partir travailler sur les mines et la dans des conditions inhumaines.

Les écoles des missions restèrent en activité et maintinrent leur action sous autres formes après 1929 pendant la dictature de Salazar au Portugal. Le ndateur en 1962 du mouvement militant pour l'indépendance du pays, le elimo, fut un noir converti et formé par la mission Suisse : Ed. Mondlane. Son sassinat en 1969 jeta la consternation en Afrique. Il y eut beaucoup d'arrestations de disparitions parmi les protestants qui soutenaient le Frelimo.

En 1974, la Révolution au Portugal qui mit fin à la dictature de Salazar entraîna ndépendance du Mozambique. Les protestants continuent plus que jamais à aider pays à former ses cadres, à conserver son identité en affirmant son indépendance sa dignité.

M. Deloche de Noyelle.

123-

CENT ANS DE SCIENCES RELIGIEUSES EN FRANCE à l'Ecole Pratique d[es] Hautes Etudes.

Préf. par J. Baubérot.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Sciences humaines et religions », 1987, 175 p. ill., P. 100.

L'Ecole Pratique des Hautes Etudes, et plus particulièrement la Ve secti[on] consacrée aux Sciences religieuses a fêté son centenaire en organisant du 22 se[p]tembre au 25 septembre 1986 une rencontre dont le présent ouvrage se fait l'écho.

Trois parties à cet ouvrage :

1° – les contributions de cette rencontre : après un avant-propos de J. Baubé[é]rot, l'actuel directeur de la section Ve, chargé de l'Histoire de la sociologie d[es] Protestantismes, J. Béguin ouvre le feu avec une étude sur « Religion et laïcité [à] l'E.P.H.E., puis Cl. Tardits résume « Un siècle de recherche », F. Laplanch[e] cantonne à la « Philologie et histoire au XIXe siècle », E. Poulat d'une man[ière] magistrale fait le point sur « L'institution des sciences religieuses » voulue p[ar] V. Duruy, ministre de l'instruction publique d'un gouvernement républicain, enfin J.P. Vernant montre comment les H.E. ont évolué entre la sociologie, [le] comparatisme et l'anthropologie.

2° – Un état des lieux très complet donnant l'intitulé et la méthodologie d[es] quelque 41 chaires de la Ve section des H.E. avec sommairement indiquées, [les] recherches actuelles ainsi que les récentes publications.

3° – des extraits de presse qui rendent compte de cet anniversaire dans [les] média.

L'ouvrage se termine par un tableau synoptique des directions d'études de [la] Ve section de l'E.P.H.E. depuis sa fondation en 1886 jusqu'à nos jours.

G. Tourne.

Maurice Barbier : **124-**

RELIGION ET POLITIQUE DANS LA PENSÉE MODERNE.

Nancy, *P.U. Nancy*, 1987, 256 p., P. 121.

L'objet de cet ouvrage est double. L'auteur, en effet, fait d'abord œu[vre] d'historien : il présente une vingtaine de conceptions de la relation Religion/Poli[ti]que, de Machiavel à Gramsci, depuis, donc, le seuil des Temps Modernes jusq[u'à] nos jours, et l'on peut constater l'importance de l'influence de la Réforme [sur] l'essor de la philosophie politique dès le XVIe siècle.

Mais l'histoire enseigne : si liées que soient ces conceptions à l'époque, à [la] société qui les a vues naître, à la situation même de la Religion au sein de l'or[dre] politique du moment, elles n'en constituent pas moins autant de types, [de] « modèles théoriques » de l'interprétation de leur rapport, dépassant les limites [de] leur conditionnement spatio-temporel ; ces « modèles » correspondent en effet [à] grandes tendances immanentes à l'intelligibilité de ce rapport.

L'A. distingue quatre interprétations principales. La première, où la politi[que] est subordonnée à la religion (Luther, Calvin, Bodin, Bossuet, de Maîstre) [la] seconde où, au contraire, la religion est subordonnée à la politique (Machiav[el]

obes, Montesquieu, Spinoza, Rousseau) ; la troisième, où elles sont conçues ıme radicalement indépendantes l'une de l'autre (Locke, Constant, Lamennais, :queville) ; la quatrième, où la Religion est mise en question (notamment sous orme traditionnelle) et, finalement tout à fait dévalorisée (Proudhon, Comte, rx, Engels, Gramsci). Deux remarques s'imposent : il n'y a pas d'ordre onologique strict et irréversible entre ces quatre interprétations, successivement gieuse, instrumentale, libérale et critique ; de plus, pour chaque penseur, à térieur de celle qu'il a en commun avec d'autres, les nuances qu'il lui apporte lui fèrent une originalité qui ne permet pas de le confondre avec eux.

Ce livre donne une information sobre et très précise sur un problème qui ne se d'être d'actualité ; il est indispensable à quiconque – et il ne peut en être rement pour chacun – veut comprendre le présent à partir de son origine qui laire (si elle ne l'explique) en lui donnant l'intelligence des forces qui le versent et se combattent.

Que les termes de ce problème soient « le Sacerdoce et l'Empire » ou qu'ils ent « l'Eglise et l'Etat », il est toujours présent dans l'Histoire et dans la ıscience de l'homme qui est un être doublement politique et religieux.

Marguerite Baude.

ɔert Samuel : **125-88**

:S RELIGIONS AUJOURD'HUI.

uxelles, Paris, Lyon, Vie ouvrière, *Ed. Ouvrières.* Chronique Sociale, 308 p., P. 106.

En passant en revue l'animisme, l'hindouïsme, le bouddhisme, le judaïsme, le istianisme,l'islam... et les sectes, cet ouvrage de vulgarisation donne des ments d'information destinés à des lecteurs sans grande connaissance dans ce maine. C'est fort utile alors que le domaine « religieux » est largement absent de culture scolaire et universitaire en France.

Comme on peut l'imaginer, ce n'est qu'un survol et il comporte bien des ıplifications discutables, mais pas toujours évitables. On regrettera davantage un tain nombre de détails erronés ou sur lesquels le consensus est faible (exemple : te de la mort de Jésus le 7 avril 30), mais présentés comme assurés. De plus, uteur connait mal le protestantisme ; la différence qu'il fait entre luthéranisme et vinisme est étrange, sa présentation de K. Barth dangereusement partielle et les ıakers et l'Armée du Salut sont placés dans le même chapitre que les Moonistes.

Pour une première approche, avant d'aborder des ouvrages plus difficiles mme celui de H. Küng, ce livre est donc à utiliser avec précaution.

Olivier Pigeaud.

Questions de sciences

Michel Crozon : **126-**

LA MATIÈRE PREMIÈRE, la recherche des particules fondamentales et de leu interactions.

Paris, *Le Seuil*, coll. « Science ouverte », 1987, 388 p., P. 126.

L'auteur, directeur de recherche au Collège de France, participe aux expérie ces menées au CERN sur un plan international. L'un des objectifs de c recherches est de mettre en évidence les constituants ultimes de la matière « matière première » du monde en quelque sorte. L'ouvrage de M.C. racon l'histoire de cette quête au cœur de la matière, avec des instruments gigantesqu (les accélérateurs de particules et les collisionneurs), des équipes nombreuse des budgets considérables.

L'auteur a divisé cette histoire en 5 périodes, avant 1930 ; de 1930 à 1947 (l premiers accélérateurs de particules) ; de 1947 à 1960 (la nouvelle physique) ; 1960 à 1974 (les collisionneurs et impulsion transverse) ; de 1974 à 1983 (l supraconducteurs). La concurrence des équipes et des matériels fonctionnant a Etats-Unis ou en Europe s'intensifie aujourd'hui et augmente les chances nouvelles découvertes. Les problèmes financiers se posent au fur et à mesure q croît la dimension des accélérateurs (qui risquent de dépasser 100 km). On est do conduit à rechercher d'autres techniques d'accélération des particules.

Quel est le bilan actuel de cette extraordinaire entreprise ? La physique d particules – science à la fois théorique et expérimentale – explore une frontière c recule sans cesse : celle de l'« élémentaire ». Elle y rencontre la cosmologi l'infiniment petit et l'infiniment grand se rejoignent. Les théoriciens actu cherchent à établir une théorie unifiée de toutes les forces connues à ce jou tentative pathétique où échoua Einstein. Dans cette aventure, les facteurs cultur et économiques et la compétition internationale continueront à jouer un rôle plus en plus important. Malgré les succès enregistrés au CERN, un tassement support européen est probable. Et le relais risque d'être pris par les Etats-Unis et Japon. Il faut ajouter que la physique des particules qui a son propre langage, re une science à part et devient un domaine ésotérique, non seulement pour non-initiés mais pour les autres physiciens eux-mêmes.

Albert Gaillard.

Ivar Ekeland : **127-**

LE CALCUL, L'IMPRÉVU. Les figures du temps de Kepler à Thom.

Paris, *Le Seuil*, coll. « Points Sciences », 1984, 165 p.

Tout le monde connaît le nom de Kepler dont les trois lois astronomiques sont imposées à des générations de scientifiques. Par contre, le nom de Thom

›nnu du grand public. Il s'agit pourtant d'un mathématicien réputé (médaille d en 1962), – originaire de Montbéliard et protestant de surcroît – membre de stitut. Il est l'auteur d'une « théorie des catastrophes » qui rompt avec le ɜrminisme classique, mais extrapole de la science mathématique vers la méta- sique. Son postulat central est que, à tout objet est associée une dynamique qui t n'avoir aucune réalité physique ou s'exprimer dans les « structures dissipati- » fort à la mode aujourd'hui. La connaissance, actuellement impossible, de e dynamique donnerait un modèle créatif d'imprévu qui ordonnerait des formes ›rphogenèse). Alors que le modèle de Kepler, traduit mathématiquement par vton, aboutit à un univers fermé et sans surprise, la théorie de Thom découvre univers ouvert, où des phénomènes très éloignés dans le champ de l'expérience ırraient avoir des relations imprévisibles. Le temps devient insaisissable et sa ie nature échappe aux mathématiques : à côté de grandes régularités, il laisse jours place à l'irruption de la nouveauté. On le constate dans la théorie de olution qui nous présente des systèmes dynamiques dont on n'a pas d'exemple ɔhysique.

Ouvrage passionnant qui éclaire d'un nouveau jour la réflexion sur le détermi- me.

Albert Gaillard.

---

n Piveteau : 128-88

\PPARITION DE L'HOMME, Image de l'homme dans la pensée scientifique.
is, *O.E.I.L.*, coll. « Science et Métaphysique », 1986, 170 p., P. 99.

L'A. reprend ce qu'il avait écrit dans l'« Origine de l'Homme », paru en 1962, affinant sa pensée à la lumière des découvertes récentes : l'Homme de Tautavel rénées Orientales) et Lucy découverte en Ethiopie, par exemple.

Buffon et plus tard Lamark ont émis l'hypothèse que l'homme n'est pas apparu la terre tel quel ; mais c'est à partir de Darwin et de ses émules (Huxley, ckel, Gaudry) que « l'on va chercher à rétablir la continuité entre la série male et l'homme ». Aussi ce livre est-il, pour l'essentiel, consacré aux travaux eurent ou ont cette approche pour objet : les hypothèses que font naître les ɔouvertes d'ossements, de fossiles, les controverses quelquefois stériles (consécu- ɜs à la découverte de l'australopithèque par exemple), les erreurs (le néandertha- ı pris pour un cosaque de 1914 !), j'ajouterai les supercheries comme le singe de tdown ! Mais maintenant le monde savant s'accorde à dire que si l'homme ne scend pas du singe, bien qu'appartenant tous les deux à l'ordre des primates, et nme on l'a fait dire abusivement à Darwin, il y a un animal ancêtre commun à ɔmme et aux singes. L'étude comparée des chromosomes et des singes conforte te façon de voir. Diverses mutations sont à la base des différentes espèces, la ıs importante étant celle qui a permis la station debout. Celle-ci a, en effet, libéré main, permettant la fabrication d'outils, et obligeant à la conscience et à la lexion.

Décrivant avec minutie les différents fossiles répertoriés, l'A. montre que volution qui a conduit à l'homme n'est pas linéaire, que ainsi l'australopithèque ːst pas l'ancêtre direct de l'« Homme de Néanderthal », que celui-ci n'est pas ıcêtre direct de l'« Homme de Cro-Magnon », seul celui-ci étant, sans doute, r contre l'ancêtre direct de l'« Homo Sapiens ». Il en arrive à cette conclusion

que l'« Homo Sapiens » comme ses prédécesseurs est susceptible de disparaît son tour, à moins qu'il n'y ait une nouvelle hominisation comme le pensait Teilha de Chardin.

Pour terminer, une suggestion : que les lecteurs de cet ouvrage lisent aussi fascicule de « Foi et Vie » de janvier 1987, consacré aux théologies de la Créati

G. J. Arché.

Claude Allègre : **129**

LES FUREURS DE LA TERRE.

Paris, *Odile Jacob*, 1987, 254 p., P. 121.

Sous la plume d'un de leurs meilleurs spécialistes mondiaux, voici l'état act de questions assez angoissantes : quelle est la probabilité d'une catastrop sismique ou volcanique, notamment dans les régions les plus menacées. Califor Antilles, Andes, Méditerranée orientale, Japon ? A-t-on fait des progrès réce dans ce domaine ? Peut-on annoncer une catastrophe à quelques jours près ? réponse est non pour les séismes, malgré une bien meilleure connaissance mécanismes et des localisations. Les géologues comptent en millions d'anné 1 000 ans, pour eux, est une approximation convenable. Les Chinois ont réussi fois à faire évacuer une ville la veille d'un tremblement de terre, mais ce ne qu'un heureux hasard. Et même si l'on pouvait annoncer, à 3 ou 4 jours près, grave séisme sur San Francisco par exemple, l'évacuation de 2 millions personnes pendant une semaine reviendrait si cher qu'on préférerait y renon pour se borner à vider les hôpitaux et les écoles, à couper l'eau, le gaz l'électricité. En revanche pour le volcanisme les prévisions sont devenues t précises lorsque le volcan est pourvu d'un laboratoire d'observation. Mais ceu coûtent cher et sont encore rares (une douzaine dans le monde). Bref « la scie n'est ni ignorante, ni totalement désarmée », et si l'on ne peut prétendre guérir, pourra « tout au moins prévoir et prévenir ».

E. Juillard.

Jean-Pierre Goubert : **130**

LA CONQUÊTE DE L'EAU. L'avènement de l'eau à l'âge industriel.

Préf. par E. Le Roy Ladurie.

Paris, *R. Laffont*, coll. « Pluriel », 1986, 302 p.

Cet ouvrage est la publication d'un travail de recherche original et interdisci naire, accompagné d'une partie de son appareil critique (notes et bibliograph Heureuse initiative, saluée dès l'introduction par E. Le Roy Ladurie qui a dirig travail et qui en souligne les points les plus novateurs. Exemple caractéristique cette « nouvelle histoire » qui, à travers un thème, un fait de société entrevu d ses multiples facettes, ici l'eau, sa conquête, son utilisation, sa connaissa scientifique, son contrôle, le respect des règles d'hygiène et sa production, revivre une épopée liée à l'âge industriel et à l'action des « bourgeois conc rants », permettant ainsi d'écrire une histoire totale, des techniques, comme mentalités, en relativisant, parfois à l'excès, l'événementiel.

-a conquête de l'eau a d'abord été rendue possible par le progrès du savoir, i bien sur le plan de la biologie, de l'hygiène que de l'analyse chimique. Mais ention à la qualité des eaux vient aussi du progrès de l'instruction et de olution des mentalités, plus soucieuses de santé publique et d'hygiène corporel- On voit aussi comment les progrès se font par étapes, en réaction aux grandes lémies de choléra puis de typhoïde. Ces nouvelles mentalités se diffusent à ers la presse populaire, l'école et l'hôpital. L'eau devient un produit industriel t l'approvisionnement (supposant le contrôle constant de la qualité) a un prix. au devient un bien quotidien dont la consommation est en constante augmenta- et une affaire rentable pour les compagnies privées, comme un souci pour les es municipaux. A ce propos, un simple regret : l'auteur, très attentif à l'action capitaines d'industrie et au rôle des média comme des faiseurs d'opinion, a un négligé le rôle des pouvoirs publics, en particulier au niveau central. En effet, ontrôle de l'eau suppose et renforce, tout à la fois, une organisation administra- très présente dans tous les instants et sur tout l'espace.

A.B.

---

nçois Laplantine : **131-88**

THROPOLOGIE DE LA MALADIE.

is, *Payot*, coll. « Science de l'Homme », 1986, 411 p., P. 181.

Science récente, l'anthropologie de la santé a un double objectif : décrire et lyser les formes élémentaires de la maladie et de la guérison, puis transformer vécu empirique en modèles éthico-thérapeutiques. L'auteur borne son étude à la iété française contemporaine et à ses divers systèmes : biomédicaux, psychomé- aux, et sociomédicaux. Il relève en premier lieu les caractères métaculturel, onscient et théorique des modèles étiologico-thérapeutiques qui sous-tendent la isée scientifique et commandent le diagnostic, source de la réponse thérapeuti-).

Puis, à travers le discours du médecin et du malade, F.P. s'efforce de montrer nment la complexité du « vécu » de la maladie ne peut être référée à un modèle :lusif et suppose un pluralisme de solutions thérapeutiques. Enfin il se hasarde à ser les jalons d'une critique (sévère !) de la pensée médicale contemporaine qui ulte souvent le rapport de la maladie au social et à l'histoire, ainsi que son entiel d'angoisse pour le malade lui-même.

Dans une dernière partie, l'auteur aborde les rapports de la médecine et de la igion sous leurs divers aspects.

La richesse et la diversité des approches donnent au livre de F.L. un intérêt itenu, tant pour les praticiens de la médecine que pour le grand public.

Albert Gaillard.

Claire Salomon-Bayet : **132-**

PASTEUR ET LA RÉVOLUTION PASTORIENNE.

Préf. par A. Lwoff.

Paris, *Payot*, coll. « Médecine et Société », 436 p. tabl., P. 181.

Travail d'équipe, réalisé par des spécialistes de diverses disciplines, cet ouvra original a pour objet de vérifier, à partir des travaux de Pasteur, l'hypoth suivante : tout problème de l'histoire des sciences ne peut être traité que p l'entrecroisement de plusieurs disciplines qui permettent de saisir le phénom global. La « pastorisation » de la médecine fait l'objet de 6 chapitres qui propo une série de coupes pour restituer au plus près tout le champ de la « révolution suscitée par Pasteur : hygiène, pharmacologie, microbiologie, responsabilité mé cale, santé publique, législation et action sanitaire internationale. En annexe, u série de documents, s'étalant sur près d'un siècle, viennent à l'appui des analy historiques.

Héritier de cette féconde interdisciplinarité pastorienne, l'actuel Institut P teur, par la multitude des spécialités qui concourent à sa réussite, vérifie quotidie nement la nécessité du croisement des disciplines. Son corps de chercheurs lui-même atypique et ne requiert ni titre universitaire, ni poste hospitalier. Or loin de l'époque où l'Académie de médecine jetait l'interdit suprême : « Ce Pasteur qui n'est pas même médecin ».

Albert Gaillard.

133-

BIOLOGIE, MÉDECINE ET ÉTHIQUE. Textes du Magistère catholique.

Préf. par P. Verspieren.

Paris, *Le Centurion*, 1987, 500 p., P. 171.

L'auteur a rassemblé un grand nombre de documents qui concernent l'appli tion à l'être humain des récentes découvertes biologiques et médicales. Il s'a uniquement de textes émanant des autorités catholiques qui revêtent donc caractère officiel. Est cependant exclue du champ de ce recueil la régulation naissances : d'une part parce qu'elle n'est pas liée uniquement au développem de la médecine moderne ; d'autre part, parce qu'elle ne prend son sens qu'à pa de l'éthique sexuelle, conjugale et familiale.

Les documents ont été disposés selon l'ordre chronologique et classés en tr parties : l'orée de la vie, le respect de l'homme, l'approche de la mort. Les tex s'échelonnent de 1949 à 1987 et couvrent trois pontificats : Pie XII, Paul VI, Jean-Paul II. En effet, Jean XXIII ne s'est jamais exprimé officiellement su bioéthique. Quant aux textes émanant des évêques, ils sont en majorité emprun aux épiscopats de France, de Grande-Bretagne, de Belgique, d'Allemagne et Etats-Unis, ou à leurs conférences épiscopales.

Il s'agit d'un recueil qu'il est indispensable de consulter lorsqu'on veut avoir vue globale de la pensée catholique contemporaine sur les problèmes d'éthiq médicale.

A. Gaillard.

ée Asselain : **134-88**

DICAMENTS INESSENTIELS. Consommation pharmaceutique d'un départ-ent péruvien.

f. par A. Thébaud.

is, *l'Harmattan,* 1987, 226 p. tabl.

« Médicaments inessentiels »... Ce beau titre pastiche celui d'un document de MS fournissant une « sélection des médicaments essentiels ». Pourquoi ce sage à l'inessentiel dans le département de Cusco, en plein Pérou quechua ?

Dans nos sociétés occidentales, le médicament s'insère dans une relation gnant/soigné où la subjectivité continue certes de jouer un grand rôle, évalué par fet placebo, mais tout de même son « bon usage... ne peut s'affranchir d'une taine rationalité ». Celle-ci s'enracine dans tout l'acquis des progrès fulgurants connaissances des deux derniers siècles (en chimie, en physiologie, en microbio-ie, en immunologie, etc), dont la diffusion d'ailleurs rend les deux partenaires cette relation subjective « homologues », c'est-à-dire admettant *grosso modo* : même vision des choses). D'autre part, dans la même période, une hygiène recte (du moins sur le plan collectif) s'est peu à peu implantée.

Que se passe-t-il dans le département de Cusco ? Il ne reste plus que le dicament, et la structure qui le produit et le distribue (désastre d'une organisa-1 de production et de distribution apparemment centralisée, mais dont tous les ielons paraissent fonctionner pratiquement de leur propre initiative). En effet, rationalité a disparu, car la conception traditionnelle de la santé (opposition re le chaud et le froid, équilibre avec le monde extérieur, notion de châtiment) survit chez les patients, en venant interférer dès le stade de l'interrogatoire iique élaboré dans la pratique occidentale, les font considérer comme « incom-ents » par le personnel médical (dont les propres conceptions physiologiques it d'ailleurs souvent obsolètes). Il faut joindre à ce tableau une politique :ventive très limitée par l'absence de chaîne du froid correcte (en dehors des pitaux) ; un état sanitaire déplorable (or, « l'eau et les excréments sont d'impor-its véhicules des maladies du Tiers Monde ») ; la malnutrition, qui fragilise une rtie importante de la population (bien que les familles des quartiers pauvres de sco-Ciudat consacrent plus de 60 % de leur budget à l'alimentation). Dans ces nditions, le choix d'une politique curative présente le double avantage de nmédiateté de l'effet et de la valorisation de l'acte posé ». Etant donné la large édominance des maladies transmissibles, les antibiotiques sont très largement tribués, mais à tort et à travers, ce qui les rend inefficaces et dangereux (abus de loramphénicol, émergence de populations bactériennes résistantes, etc.).

L'A., à la fois pharmacien et sociologue, fournit tous les éléments nécessaires à compréhension du but et des résultats de cette enquête effectuée de juillet à vembre 1983. Laissons-le conclure : « la consommation pharmaceutique du partement de Cusco illustre donc deux logiques interactives, l'une palliative, utre commerciale... Les conditions mêmes d'un emploi qui nie toute efficience torisent à s'interroger sur la valeur réelle qui est consentie à l'objet-médica-ent », celle « d'un objet substitut dont l'emploi évite des remises en cause, obablement plus dramatiques, de l'ordre social en place ».

Ce livre s'adresse à tous ceux qui se soucient des problèmes du Tiers Monde, ais les nôtres ne sont peut-être pas si éloignés : « Et si, dans nos propres sociétés, isage inconsidéré des médicaments servait à asseoir un certain nombre de ouvoirs et de dépendances ? »

Jean Claude Chuat.

Max Weber : **135-8**

SOCIOLOGIE DU DROIT.

Trad. de l'all. par J. Grosclaude, préf. par Ph. Raynaud.

Paris, *PUF*, coll. « Recherches politiques ». 1986, 242 p., P. 121.

Heureuse initiative, celle qu'a prise J. Grosclaude en faisant publier la tradu tion de ce texte fondamental de M. Weber qui fut initialement présentée comm thèse il y a quelques années à Strasbourg.

A côté de la sociologie religieuse, la sociologie du droit représente une d perspectives de recherche auxquelles Weber s'est consacré avec une telle finesse une telle rigueur dans le traitement des donnés historiques, qu'elle peut apparaît à juste titre comme ayant mis en lumière le caractère frustre des démarches de ceu qui à la suite d'Engels, après avoir postulé l'économique comme « derniè instance » admettraient une relative prégnance des idées sur le monde social.

L'entrée dans ce texte présuppose réglées au moins deux questions :

1. Qu'avait Weber en vue en entreprenant des études sociologiques ?

2. Quel est le souci qui a motivé cette incursion dans la sphère du droit ? Bie entendu, pour être en mesure de saisir la portée véritable de ce texte, la prise e compte de l'arrière-plan épistémologique qui le soutient s'avère indispensab comme l'a souligné Ph. Reynaud dans son introduction.

Le projet sociologique de Weber se définit comme projet d'exhumation de qui est spécifique à l'occident. Quand à son intérêt pour le Droit, il dérive de préoccupation suivante : « Quels sont les motifs qui ont déterminé et qui détermi nent les différents fonctionnaires ou « membres de la communauté » à adopter u comportement capable de la faire naître et durer ? » (cf. *Economie et Société* Qu'il ait découvert que le droit y joue un rôle capital, cet ouvrage en est témoignage. Weber cherchera à mettre en relief dans ce texte à l'aide d'un « typ idéal de développement » (cf. *Essai sur l'objectivité*) la rationalisation systématiq du droit occidental (avec comme corollaire sa sécularisation) par opposition au caractères du droit dans d'autres régions du monde. Pour ce faire, plutôt que fonder son étude sur la distinction classique Droit public/Droit privé, il utilise cel plus pertinente du point de vue de la rationalisation entre Droit matériel et Dro formel. C'est à l'aide de cette dernière distinction qu'il élabore son type idé présentant l'épiphanie du Droit depuis les révélations charismatiques en passa par la création et la découverte du droit chez les « notables de la robe (jurisconsultes) jusqu'à l'élaboration systématique et spécialisée du droit par l juristes professionnels.

Loin d'être une forclusion, ce processus n'a pu se développer dans ce se même que sous les effets conjugués et successifs d'un certain nombre de facteurs le Droit Romain, le Droit Canon, les échanges économiques (procédures contra tuelles) les mouvements révolutionnaires du XVIIIe s. etc.

Bref, l'intérêt et l'importance de ce texte ne vient peut être pas seulement du qu'il constitue un éclairage particulier de ce que l'on considère comme étant le ne central de la sociologie de Weber (B. Nelson, W. Schluchter). Il rend nifeste un modèle d'analyse applicable à d'autres « sphères de valeurs » tout en gnant par ailleurs ce qui demeure encore de nos jours un des thèmes de exion incontournable chez les sociologues sur la modernité : la rationalisation. texte est en revanche extrêmement difficile à lire parce que construit (entre re) à partir d'une terminologie élaborée dans des textes antérieurs.

Jean Martin Ouedraogo .

:hel Crozier : **136-88**

AT MODESTE, ÉTAT MODERNE, Stratégie pour un autre changement. is, *Fayard,* 1987, 316 p., P. 96.

L'Etat c'est un gouvernement et une Administration qu'il dirige... en principe. is quelle que soit la face qu'il présente, il règne grâce à la prétention exorbitante définir et de représenter à lui seul l'Intérêt Général devant lequel les intérêts ticuliers doivent s'effacer. D'où l'idée toujours renaissante de changer la vie, la iété, les hommes. Or il faut accepter enfin de « désacraliser la vie collective. st l'espérance religieuse transcendentale qui corrompt la politique, non l'emploi mauvais moyens... nous ne pourrons jamais réaliser le royaume de Dieu sur re ».

La complexité grandissante des sociétés modernes interdit une morale de solu qui abandonne en définitive aux exécutants, à une administration et à des hnocrates irresponsables le soin d'arbitrer les conflits inévitables entre les eurs dont le respect ne se mesure que de façon empirique en fonction du itexte. « Le révolutionnaire amène nécessairement le technocrate ». L'Etat deste exige l'abandon d'une politique mégalomane et inefficace, dont se ourne un public de plus en plus rétif à l'autorité et désireux d'une mesure limitée is réelle de l'autonomie.

Complexité et évolution des mœurs sont à l'origine de nombreux et graves blèmes posés à toutes les sociétés modernes, mais aggravés en France par le dèle particulièrement centralisé, hiérarchique et technocratique, qui néglige la alité au profit d'un raisonnement purement quantitatif. C'est ce type de sonnement, qui, avec J. Chirac, a tenté l'impossible gageure d'imposer le éralisme par décret, qu'il faut changer et le changer au sommet ; c'est ce modèle, e la réalité moderne rend parfaitement inapplicable, qu'il faut abandonner pour re de notre Etat archaïque un Etat moderne parce que modeste.

C'est tout cela que M.C. entend développer, démontrer, illustrer dans les deux emières parties de son ouvrage, intitulées respectivement « Diagnostic » et Problèmes », alors que dans la troisième il esquisse des « Stratégies destinées à voriser l'éclosion d'« Une autre méthode intellectuelle » (ch. 8), d'« Un autre stème d'évaluation » (ch. 9) et d'un état d'esprit capable de « restaurer métier et idership ». Car l'Etat fonctionne mal non parce qu'il y a trop de fonctionnaires is parce que les ressources humaines qu'ils représentent sont mal employés. Les angements indispensables ne se feront pas contre les fonctionnaires ni contre les oyens mais avec eux. Il faut faire confiance à la faculté d'apprentissage et à la éativité des hommes.

L'ouvrage dont on n'a pu donner que de brefs aperçus mérite d'être lu médité. Il est aisément « lisible » à tous points de vue. Parmi les exemples q illustrent un sujet qui pourrait paraître autrement trop vaste et abstrait, ce concernant l'enseignement, la recherche et la formation ne manqueront p d'intéresser plus spécialement de nombreux lecteurs de ce Bulletin.

C. Constant.

137-

SOCIALISER DANS LA LIBERTÉ, Eléments pour une actualisation.

Préf. par G. Ventejol.

Nanterre, *Fondation du Crédit Coopératif,* Revue des études coopératives mu listes et associatives, nº hors série, 1985, 208 p.

« En hommage au professeur G. Lasserre », précise la couverture de ce num hors-série, fruit de différentes contributions apportées par quelques élèves, col gues et amis de G.L. Si le titre de cet ouvrage traduit bien le but que G.L. s'éta fixé dans sa recherche et son enseignement, il faut préciser deux choses, q plusieurs articles reprennent sous divers angles : d'une part que c'est dans l'en prise — aussi bien agricole qu'industrielle — que cette recherche doit être mené d'autre part que l'une des réponses que privilégie G.L. est certainement l'exp rience coopérative.

Tous les articles de ce numéro s'articulent autour de ces deux axes. Ils so toutefois précédés par une courte biographie qui retrace la carrière d'un univer taire qui se voulut aussi « l'interlocuteur fidèle et attentif du monde coopératif Suivent trois témoignages d'hommes qui l'ont approché de plus près et peuve témoigner que G.L. fut un chrétien et un moraliste.

La suite de la revue s'articule autour de trois grands thèmes : l'expérien coopérative (perspectives, réalisations, interrogations) ; la réflexion doctrina (économie sociale, économie collectivé, socialisme coopératif) ; la politique soc le, le travail et les relations professionnelles. Tous ces travaux se veulent une sui une actualisation de la réflexion engagée depuis plus de cinquante ans par G. Aussi peut-on exprimer un regret : que cet hommage ne comporte pas un seul te de l'homme lui-même. Heureusement, tout à la fin de cet intéressant numéro, trouvera à la fois un aperçu de la carrière et des travaux de G.L. et une recensi aussi complète que possible des ouvrages et articles qu'il a écrits de 1927 à 1981.

Philippe Morel.

Jean et Jacqueline Fourastié : **138-**

D'UNE FRANCE A UNE AUTRE. Avant et après les 30 glorieuses.

Paris, *Fayard,* 1987, 313 ., P. 90.

La condition humaine a radicalement changé depuis une cinquantaine d'anné en Occident et tout particulièrement en France. « Il se passe aujourd'hui en dix a autant d'événements capables d'influencer durablement et profondément le fut des hommes qu'autrefois en mille ans » constatent les auteurs. Leur objectif

ivant ce livre sera, après avoir décerné les principaux changements acquis et ès avoir mis en évidence quelques tendances, de prévoir quel autre monde se pare.

Dans une 1re partie consacrée à la France d'hier à aujourd'hui, les auteurs ttent d'abord en évidence le fait essentiel : la fantastique élévation du niveau de en France : alors que jadis la majorité de la population travaillait pour ne pas nquer de pain, aujourd'hui, le pain ne représente qu'une part infime du budget les Français pour la plupart bénéficient d'une nourriture variée, possèdent salle au, auto et télévision. Puis J. et J. F. expliquent comment cette élévation du eau de vie s'est répercutée sur le genre de vie : la durée moyenne de la vie est ssée de 25 ans au 18e siècle à 75 ans aujourd'hui, la population paysanne est ssée de 80 % à 8 %, la durée du travail a diminué, la durée des études s'est olongée, les loisirs ont augmenté, la famille a éclaté. Il semble que nous soyons rés dans un univers technique et dur dans un monde de plus en plus artificiel et gile.

Un chapitre est consacré à la culture actuelle. Elle est une juxtaposition de avoirs », très pauvre en « valeurs morales ». Nous sommes passés d'une culture ant à former la personnalité à une culture ayant pour but de distraire. On nnait les résultats de la science mais non sa méthode. Il semble n'y avoir ni ence économique, ni science politique, ni science sociale.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à l'autre monde, à ce monde en itation, si compliqué et si mouvant. Actuellement, il faut le constater, il est en in désarroi. L'homme semble avoir renoncé à chercher le sens de sa vie.

L'auteur nous livre ses réflexions et ses vœux à travers des considérations sur les oblèmes économiques et sociaux de notre époque, puis sur les problèmes de la nnaissance, il faut lui associer philosophie, morale et religion. La science périmentale répond à la question « comment ? » mais rejette le « pourquoi ? »

Cette étude qui s'appuie sur des documents précis, des chiffres, des témoigna-s, les recherches et les ouvrages de J. Bernard, J. Guitton, Ed. Morin et P. endryes nous permet de nous interroger sur les causes du malaise de notre oque et de méditer sur les grands problèmes de notre condition humaine.

Marie Deloche de Noyelle.

---

ain Minc : **139-88**

A MACHINE ÉGALITAIRE.

ıris, *Grasset,* 1987, 284 p., P. 97.

L'auteur, énarque, industriel et économiste, a su s'attirer les faveurs des médias ı remettant en cause des dogmes d'une gauche sclérosée qui ont fait faillite avec la ise et qui ont été emportés par le vent du libéralisme ambiant et de la nouvelle veur qui entoure l'entreprise, au point de la parer d'un « messianisme » qui ourrait, à son tour, entraîner bien des désillusions... A. Minc se présente comme porte-parole d'une gauche moderne qui redécouvre les mécanismes du capita-ıme, tout en conservant le « rêve égalitaire » mais rejeté dans le long terme, nthèse habile pour temps de cohabitation...

La « machine égalitaire » est un ensemble de procédures lourdes et dispendieu ses, qui, sous prétexte de justice sociale, de suppression des risques, et d redistribution, et, sans éliminer les inégalités traditionnelles, en induit de nouvell plus pernicieuses. L'Etat-Providence est en crise, les systèmes de protection social (assurance-maladie et régimes de retraite) sont au bord de la faillite, les servic sociaux, la gratuité de l'école ou des équipements sportifs et socio-culturels n profitent qu'aux plus favorisés, tandis que la gestion du social multiplie les empl inutiles au profit des classes moyennes.

La cause est entendue, mais le danger est de « jeter le bébé avec l'eau d bain », et de retourner au pur libéralisme. A. Minc donne souvent dans ce travers la concurrence, la sélection, la mobilité, renversant les citadelles du conservatism du corporatisme, des droits acquis, des rentes de situation et du « toujours plus » n'auraient que des conséquences positives et ne nécessiteraient pas de correctif de régulation sociale. Bref, une attitude décapante face aux habitudes nées de conquêtes sociales accumulés depuis la Libération grâce aux « Trente Glorieuses » Le mérite de cet ouvrage est de nous contraindre à réfléchir sur les risque d'implosion du système de protection sociale, même si sa critique peut paraît trop radicale. De plus, A. Minc propose des pistes intéressantes pour apporter de correctifs au libéralisme et pour construire un système de justice sociale plu efficace autour de l'idée d'impôt négatif et de revenu minimum garanti. Il es simplement dommage que ce soit sur ces propositions concrètes que l'ouvrage s montre le moins prolixe.

A.B.

Raymond Aron : **140-8**

DÉMOCRATIE ET TOTALITARISME.

Paris, *Gallimard*, coll. « Folio Essais », 1987, 370 p.

En 1933, vivant à Berlin, le jeune R. Aron avait vu l'avènement de Hitler et le feux brûlant les livres « dépravés ». Les luttes françaises entre droite et gauche lu devenaient dérisoires. Sa conviction s'était forgée que le thème du siècle serait choix entre démocratie et totalitarisme, notion dans laquelle il englobait le fascism et le communisme.

Sa lucidité sur la fragilité de la démocratie faisait de lui un conservateur, hant par la peur que Marx gagnerait en fin de compte sur Tocqueville. Dans sa volont de renforcer une démocratie combative, Aron s'inscrit dans la logique de la guerr froide et des luttes partisanes de la politique intérieure.

Démocratie et totalitarisme donne les cours de l'année 1957-58, « année de tou les dangers » pour la république française. La morte lente de la IVe Républiqu transparaît en particulier dans la 11e leçon. La 19e et dernière leçon est donnée a jours de l'incertitude après l'insurrection d'Alger du 13 mai 1958 et avan l'investiture du général de Gaulle le 1er juin. L'analyse prouve sa propre force da la crise.

Dietrich Brezger.

gues Portelli : **141-88**

POLITIQUE EN FRANCE SOUS LA Ve RÉPUBLIQUE.

is, *Grasset*, 1987, 345 p. ill, P. 141.

Malgré une certaine permanence dans l'histoire politique de la France Républi-ıe, le retour au pouvoir du Général de Gaulle en 1958 marque un grand rnant, le début d'un cycle nouveau qui, 30 ans plus tard, semble irréversible. Il ste un « esprit » de la Ve République qui s'est imposé, y compris à ceux « pour elle n'avait pas été faite » ainsi que le constate F. Mitterand. L'histoire de nos titutions et des comportements de notre personnel politique s'est révélée de plus plus « conditionnée » par les relations internationales et l'évolution économique sociale. Le Général de Gaulle l'avait bien prévu et en fondant la Ve République, ut pour ambition de restaurer l'Etat mais aussi de jeter les bases d'un grand sein international.

La politique en France sous la Ve République décrit en détail ces 30 années d'un ;ime qui est né de la constitution de 1958, dont le fondateur fut le Général de ulle, qui résista avec lui aux épreuves de la décolonisation et de la guerre Algérie. Si le Général lui-même quitta le pouvoir, après la crise de 1968 et le érendum de 1969, 12 ans durant les héritiers du Gaullisme gouvernèrent en léchissant à droite les orientations précédentes. Le régime persiste avec l'arrivée pouvoir du socialisme en 1981, puis avec la cohabitation depuis 1986.

Les prochaines élections ouvrirons un nouveau chapitre dans l'histoire de la République. Réussira-t-on à s'entendre « sur les fonctions économiques et ciales de l'Etat face à la persistance de la crise et à l'insertion prochaine dans le ırché unique euroépen » ?

Cet ouvrage d'un éminent spécialiste éclaire avec vigueur 30 ans de notre stoire politique et sociale. Il nous aidera à méditer sur notre avenir.

M. Deloche de Noyelle.

---

ichel Winock : **142-88**

HRONIQUE DES ANNÉES SOIXANTE.

ıris, *Le Seuil*, 1987, 379 p., P. 121.

M. Winock rassemble dans sa « Chronique des années soixante » des articles travaillés, publiés en été dans le Monde. Il répartit cette décade en cinq apitres : 1° La fin d'une guerre, 2° Stylos et caméras, 3° La société de ınsommation, 4° Grand dessein et péripéties, 5° Les années chaudes. Il ajoute ıe chronologie commentée de presque cent pages, très utile pour quelqu'un qui a ›soin de repères exacts. Sa qualité particulière est la large place faite aux 'olutions culturelles dans un contexte international qu'il lie à l'histoire événemen-elle. Il ne supprime pas ses propres implications, mais en les mettant sur la table, 'ant vécu les années 60 comme étudiant et jeune agrégé, il nous laisse prendre nos opres points de vue.

Oeuvre intéressante pour ceux qui veulent retrouver les « goûts » de ces années qui essaient de comprendre ses mouvements inattendus en se mettant dans la ›au des jeunes de ce temps.

Dietrich Brezger.

Michel Rocard : **143-**

LE CŒUR A L'OUVRAGE.

Paris, *Odile Jacob,* 1987, 344 p., P. 100.

« Ce que par convention on continue d'appeler « débat politique » ne por plus sur les raisons des choix proposés ou effectués, mais exclusivement sur l péripéties de la compétition entre les acteurs politiques... La « petite phrase » e devenue reine... »
Ainsi, dès « l'avertissement » qui ouvre le livre, nous sommes prévenus d intentions de l'A. : définir les règles nécessaires d'un vrai dialogue démocratiqu règles s'inspirant au premier chef du refus de la démagogie et de la recherc toujours difficile et souvent courageuse de la solution sensée.

Dans une première partie, M.R. né en 1930, retrace son itinéraire et so apprentissage de la vie politique à travers les interrogations et les combats d génération ; la deuxième partie, entièrement consacrée à l'élaboration de c indispensables « Règles du jeu » s'efforce d'analyser et si possible de résoudre l contradictions qui enrayent le fonctionnement actuel du système, telles que :

— antinomie entre l'enjeu à long terme des choix et leurs effets politiqu immédiats ;

— incompatibilité de certaines mesures de liberté avec le respect fondament du principe égalitaire ;

— prééminence des exigences de la communication sur celles d'une saine sage gestion ;

— disjonction de la légitimité de l'homme politique et de ses talents média ques ;

— allergie des médias, notamment de la télévision au discours, et surtout a chiffres, conduisant à la schématisation des problèmes...

Il en résulte une certaine dégradation du commandement politique, qui ne pe être restauré que par l'interpellation (rééducation de l'esprit critique du public), déontologie (autocensure des excès) et la naissance d'un art moderne de gouvern tenant compte à la fois du nouvel environnement médiatique et de la nécessi absolue de consacrer plus de temps à la réflexion et moins au spectacle politique.

Dans une dernière partie de l'ouvrage, M.R. précise sa pensée et ses positio sur un certain nombre de questions de fond ou d'actualité. De façon assez origina ce chapitre, intitulé « Signes », est présenté sous la forme d'un lexique où l sujets, traités par ordre alphabétique, font souvent l'objet d'assez longs développ ments.

C'est sans doute dans ce genre de confessions que l'A. révèle le mieux s convictions profondes et fait davantage sentir la sincérité de l'engagement hum niste et social d'un homme viscéralement libre.

J.R. Muzard.

[...]or Scherrer : **144-88**

[...] FRANCE PARESSEUSE

[...]is, *Le Seuil,* Coll. « L'histoire immédiate », 1987, 310 p., P. 96.

S'appuyant sur un arsenal statistique impressionnant, l'A. constate que ce qu'il [...]nit comme « durée annuelle de travail effectif » ou D.A.T.E. est en moyenne, [...]France, sensiblement inférieure à la même donnée calculée chez nos voisins et [...]ologues, sans parler bien entendu des pays asiatiques industrialisés. De ce seul [...] nous souffrons d'un handicap structurel important dans l'impitoyable concur[...]ce commerciale internationale.

Mais le français est-il pour autant « paresseux » ? Non, si l'on se réfère à la [...]amique des mentalités. La valeur « travail » est toujours présente dans les [...]rits mais il faut lui donner l'occasion de s'épanouir. Travailler mieux, et plus si [...]essaire, ne signifie pas augmenter le temps de présence mais optimiser la durée [...] temps de travail productif. A cet égard on est heureux que l'A., après sa [...]émente démonstration critique, s'efforce dans le dernier tiers du livre de [...]nuler un certain nombre de propositions constructives. Il s'agit de s'attaquer [...] tant aux avantages acquis qu'aux abus qui en sont faits et notamment aux [...]arges » prises par laisser-aller ou conscience civique déficiente ; et non tant aux [...]lements qu'à leur application trop rigide allant jusqu'à retirer au travailleur la [...]rté de gérer lui-même son temps de travail dans un cadre flexible.

Lecture décapante, parfois irritante, mais qui peut conduire à d'utiles réflexions [...] les effets pervers induits au niveau de la société par le progrès sur le plan [...]ividuel de la protection et du mieux-vivre.

J.-R.M.

[...]ude Tapia : **145-88**

[...]UNESSE 1986 - AU DELA DU SEXE - Psychosociologie de la vie affective.

[...]ris, *l'Harmattan,* coll. « Jeunesses et Sociétés », 1987, 239 p. fig.,

A partir de conclusions de recherches sur les opinions politiques, les attitudes à [...]gard des normes, les représentations relatives aux rapports sociaux, rapports de [...]érations, Ce livre fait découvrir un nouveau pan de la psychologie collective [...]énile, ou plus exactement le rapport des sentiments intimes comme l'amour, la [...]ssion, à la perception qu'ils ont de l'évolution sociale et du rôle qu'ils peuvent [...]ier collectivement dans notre système social.

Amour-passion, amour-désir, qu'en disent les jeunes ? Echec de la révolution [...]uelle. Parallèle entre état amoureux naissant et aspiration révolutionnaire, [...]outissant au deuil de ce qui est aimé et à la tyrannie. L'auteur aborde aussi [...]ntagonisme homme-femme devant l'amour et rappelle la domination du mascu[...].

Dans une tentative de repérage idéologique, C. Tapia pose deux questions aux [...]nes : ont-ils assimilé les schémas, les normes, les modèles mis à la mode à la fin [...]s années 60, ou ont-ils résisté à la dévalorisation du sentimentalisme et à [...]théisme amoureux ? Quelle est la nature de la cohérence ou de la consonance [...]cordant dans le champ de la conscience collective des jeunes les normes et les [...]odèles de référence dans les domaines de la vie sociale et politique ? Enfin qu'en

est-il de l'identité collective des jeunes ? Dans sa conclusion, l'auteur relève tendance au romantisme amoureux (mode culturelle) dans une théologie progre siste d'émancipation.

A défaut d'une identification au groupe générationnel qui peut servir référence, le jeune fait appel à l'espérance personnelle dans le domaine affect Ainsi pas d'hyper-individualisme narcissique, pas d'idéalisme romantique, l'aute avance la thèse d'un progressisme moderniste et subversif d'une partie importan de la jeunesse des années 80. Intéressant ouvrage adressé au sociologue et à ce qui s'interrogent sur le vécu des jeunes des années 80.

J.F. Roche.

Ségolène Royal : **146**

LE PRINTEMPS DES GRANDS-PARENTS, la Nouvelle Alliance des Ages.

Paris, *Cogite/R. Laffont*, 1987, 296 p., P. 90.

Le titre chante l'optimisme et l'espoir que l'A. met dans ce qui est, en la l'analyse de la société contemporaine. En marge de cette analyse, les granc parents apparaissent comme un des éléments indispensables à l'équilibre c familles, et donc de la société.

De nouveaux problèmes sont apparus avec un nombre croissant de mères aya une vie professionnelle. L'évolution des mœurs crée des besoins nouveaux ; et c situations nouvelles appellent de nouvelles réponses : couples désunis, libérati sexuelle des jeunes, drogue, difficultés d'insertion dans la vie professionnel chômage, le catalogue des nouveautés est long...

Et les grands-parents vivent mieux, en bonne santé et plus longtemps. Ils c donc un « avenir » devant eux. On a besoin d'eux, beaucoup plus qu'autrefois d'une manière beaucoup plus précise et diversifiée.

L'A. élargit même son analyse au-delà de la famille. Le potentiel représenté p les devenus non-actifs doit être utilisé, pour le bienfait aussi bien de l'organisati du temps, des loisirs, que dans le monde du travail. Si les pessimistes voient arriv la « guerre des âges » avec les déséquilibre des générations, conséquence de démographie actuelle, l'A. souhaite que l'imagination se manifeste à tous niveaux pour construire une société où jeunes et vieux se rapprocheront po « sauver l'essentiel ».

Cette étude allie agréablement les statistiques aux témoignages, ce qui en f une lecture facile, non dénuée d'intérêt.

Gisèle Arché.

Christian Combaz : **147**

ÉLOGE DE L'ÂGE, dans un monde jeune et bronzé.

Paris, *Robert Laffont,* 1987, 237 p., P. 81.

Titre ambigu puisqu'il s'agit du « grand âge », mais l'intention de l'auteur, homme jeune, est louable ; ce qui peut expliquer quelques erreurs d'interpré

: ainsi dénoncer l'exploitation qui est faite autour du troisième âge, en geant le phénomène de classe. En effet cette fin de parcours est vécue bien remment par un ouvrier, un paysan, un cadre, un manuel, un intellectuel, un te... On ne peut que se réjouir de voir des personnes âgées qui ont une vie cile de découvrir le monde, alors que ceux qui disposent de moyens financiers ntellectuels n'ont pas attendu pour cela d'être retraités et qu'on les relance. itre part qui oserait poser la question de la vieillesse quand il s'agit de savants, rivains, d'artistes, d'hommes politiques ?

Cependant cet ouvrage fourmille de réflexions, d'observations d'une grande esse. Mettre en évidence la nécessaire écoute du vieillard, sa remise en place la société, qui en le vantant d'abord, le relègue ensuite, donner tout son poids que toute une vie a pu apporter d'enrichissement à l'être. Enfin, donner la ur et le respect qui se doivent au cheminement vers la mort et souligner portance de l'amour dans toute relation humaine, voilà qui est une belle façon moralité » tant pour les jeunes que pour les vieux.

Gisèle Arché.

---

nard Cathelat : **148-88**

BLICITÉ ET SOCIÉTÉ.

s, *Payot*, coll. Bibliothèque scientifique, 1987, 256 p., P. 141.

« Nouveaux publicitaires, nouvelles images... nouvelle société ? » : ainsi pré- ce livre B. Brochand, président d'EUROCOM. L'auteur B. Cathelat est l'un fondateurs, en 1971, du C.C.A. (Centre de Communication Appliquée), un re de recherches d'EUROCOM.

L'auteur s'interroge sur les fonctions et analyse le mouvement de la publicité temporaine ; il fait entrer le lecteur dans le mécanisme de la création publicitai- La « nouvelle publicité » n'en a pas oublié sa fonction marchande première qui sa justification économique, mais elle gagne un incontestable rôle social. Cette nmunication constitue une galerie de portraits de « styles de vie » qui structurent ociété et permettent l'établissement de modèles socio-culturels. La publicité t plus simple outil commercial de promotion des ventes, elle est phénomène urel, expression d'une civilisation, langage collectif des désirs, des rêves et des les de vie. Au-delà des bonnes idées qui étonnent, au-delà du spectacle, la licité nourrit le corps social tout entier d'une morale, d'un système de valeurs, ne culture... Et B. Brochand de conclure, en la préface : « ... La lecture du livre indispensable à tous ceux qui se préoccupent des mécanismes économiques, nmerciaux, sociaux de la société, mais aussi de ses modes, de ses mœurs, de son lution et de son futur... ».

Quant à nous, ce livre nous laisse étonnés et perplexes sur le pouvoir culturel et que de la publicité.

Michel de Visme.

Domaine littéraire

Claude Abastado : **149**

INTRODUCTION AU SURRÉALISME.

Paris, *Bordas,* 1986, 263 pages.

L'A. analyse les idées des surréalistes entre les deux guerres : leur esp révolutionnaire, leur pratique de l'art, et leur philosophie. Le texte clair chaleureux — l'A. n'y cache pas ses affinités — est largement étayé de citati pour la plupart empruntées à Breton. Cette étude est donc celle des théorie surtout des théories littéraires, même si un chapitre est consacré à « l'univers formes ».

Cet essai publié en 1971 reparait avec plusieurs annexes mises à jour tableau chronologique insérant les œuvres surréalistes dans leur époque, notices sur les créateurs français ou étrangers axées sur leur participation mouvement, et une bibliographie ordonnée très complète.

Un guide utile pour pénétrer dans une pensée foisonnante dont l'influence toujours vivace.

A. Paoli.

Umberto Eco : **150**

LA GUERRE DU FAUX.

Trad. de l'ital. par M. Tanant.

Paris, *Grasset,* coll. « Livre de Poche biblio essais 4064 », 376 p.

Qui n'a rêvé, une fois ou l'autre, tel les enchaînés de la caverne de Platon, d retourner pour voir la réalité des choses derrière l'apparence des ombres su mur ? A ceux-là, U. Eco (auteur du roman révélé par l'écran « Le nom de rose ») propose un autre regard sur le quotidien, sur les Etats-Unis, sur la mo sur l'art, sur le sport, etc... bref sur tout ce qui peut être porteur d'une significat différente de celle que l'on pourrait lire au premier degré.

La « guerre du faux » est un recueil d'articles écrits sur une vingtaine d'anné à la manière des « mythologies » de R. Barthes. Aigu, parfois décapant, souv plein d'humour, le regard critique de cet intellectuel italien stimule la réflexion ceux qui veulent voir un peu plus loin que l'image.

Ch. Morley.

anuel Kazakevitch : **151-88**

X HOMMES DANS LA STEPPE.

du russe par E. Joly.

nne, *L'Age d'Homme*, coll « Classiques slaves », 1987, 89 p.

e bref roman de guerre est aussi une sorte de roman de formation. Ecrit en mais publié seulement en 1962, il comporte des traits d'originalité qui font de kévitch un précurseur incontestable parmi les écrivains de sa génération.

'action se déroule lors de l'offensive nazie dans la boucle du Don. Ogarkov, is, de l'école militaire des ingénieurs chimistes, versé dans une unité combat- depuis à peine un mois, est chargé d'une mission sans en avoir reçu les ns. Il perd tout simplement sa division, en retraite, qu'il ne retrouve que le main. Jugé, dégradé, il est condamné par le tribunal militaire. Mais en pleine ite dans sa marche vers l'Est, la division oublie le condamné placé sous la implacable du Khazakh Djourabaev.

eux jours de marche forcenée en pleine zone des combats permettent au amné qui « en quelques heures avait affreusement maigri et même vieilli ou t mûri », de démontrer sa valeur dans des opérations de retardement où il est lé sur le terrain. Sous le feu apocalyptique des Allemands, Djourabaev est é mortellement. Lui, disparu, Ogarkov n'en cherche pas moins l'Etat-Major née qui doit procéder à son exécution. Cet Etat-Major stupéfié par cette ve exceptionnelle de discipline, lui pardonne et lui restitue son grade. Nous le uvons 3 ans plus tard, en Allemagne, déjà capitaine à la tête d'une compagnie peurs.

e résumé de la tribulation d'Ogarkov ne peut rendre compte de la finesse alyse consacrée aux deux hommes en marche dans la steppe. Le roman ne porte pas un mot superflu, pas la moindre sentimentalité, pas d'éloquence, pas anichéisme, pas la moindre tricherie ; si réalisme il y a, c'est la vérité sans fard horreurs de la guerre. Ogarkov n'est pas un héros triomphant ; Kazakiévitch ne ucie pas de la traditionnelle dichotomie entre personnage positif et personnage tif. Ogarkov est un jeune homme confronté à la plus terrible des situations où eur l'accompagne de sa compréhension, de son humaine tendresse et de son ur pour sa terre.

onne traduction.

M.N. Peters.

---

r Astafiev : **152-88**

STE POLAR.

s, *Albin Michel,* 1987, 228 p., P. 99.

n retiendra de cette intrigue passablement embrouillée que le paradis rouge empli d'ivrognes avinés et crasseux, de concussionnaires, de fainéants sordides, fants délinquants, sans parler de bébés abandonnés dans les casiers des ignes automatiques des gares et de quelques pauvres bougres (ou plutôt gresses) qui se débrouillent comme ils peuvent pour … manger à leur faim… ou e à leur soif ! Devant tant d'horreurs, d'origine sociale plus que criminelle, et

qu'un humour lourdaud n'arrive pas à tempérer, on finit par être un peu éto
Du temps de Kroutchev, V. Doudintsev avec « L'homme ne se nourrit
seulement de pain » était davantage convaincant dans sa critique de la bureauc
Avec « Triste Polar », on a envie de dire : « N'en jetez plus, la cour est pleine »
on se demande, légitimement, si ce roman est un effet de la « Glasnost » ... ou s
été écrit seulement pour nous faire croire que celle-ci existe. Dans ce cas,
c'est toujours trop... Surtout si l'on pense que l'auteur de ce roman et le rédac
en chef de « La Pravda », journal officieux du régime, portent le même
sont-ils une même et unique personne ?

G.J. Arch

James Baldwin : **153**

HARLEM QUARTET.

Paris, *Stock*, 1987, 439 p., P. 126.

« C'est un chant d'amour à mon frère. C'est une tentative de faire fac
l'amour et à la mort ». Ainsi parle l'auteur au moment de conclure ce ro
admirable, résumant ainsi tout son propos.

Un homme, un Noir de Harlem, se souvient : un frère, Arthur, chanteu
gospel songs, et autour de lui de nombreux personnages : les parents, fidèle
attentifs, Julia, la jeune évangéliste qui prêchait à neuf ans puis a renoncé aprè
mort de sa mère et les tentatives de viol de son père. Jimmy, le jeune frère de Ju
devenu l'accompagnateur d'Arthur et son amant. Et puis les copains, tous dispa
les uns après les autres dans la tourmente du racisme du Sud, lors de tournées
concerts.

Un livre où tout est livré : des réflexions théologiques d'une étonna
profondeur, des scènes d'un érotisme plus qu'audacieux, des pensées morales,
analyses politiques sur les Etats-Unis et le racisme. Bref, un monument où l'â
noire s'exprime avec feu. A travers les souvenirs de plus de trente ans de
chaque personnage est traité avec beaucoup de vitalité et de respect.

Un livre à la fois dense et lyrique, tendre et cruel : un véritable hymn
l'amour et à la mort en effet.

Ph. Morel.

Colette Estin : **154**

CONTES ET FÊTES JUIVES.

Paris, *Beauchesne*, coll. « Le conte et la fête », 1987, 291 p., P. 121.

Ce livre ouvre la collection que dirige l'A. Les contes naissent dans les ma
des fêtes, elles-mêmes nées dans les marges du quotidien. Mais les fêtes ne sont
pour autant en marge de la vie : elles équilibrent l'ordre de la vie par un déso
qui le bouleverse et lui donne sens.

Ainsi des fêtes juives, décrites dans leur déroulement annuel, s'originen
général dans le temps cyclique des saisons, pour se charger du sens historique

ogressivement caractériser la foi juive. Chacune de ces fêtes a produit une sion de contes, active encore aujourd'hui, dans toute la diaspora. L'A. a té le fonds de plus de 15 500 contes rassemblé à l'université de Haïfa et en se un choix.

n y constate que l'humour juif n'est le monopole d'aucun des deux grands nts du judaïsme. Certains de ces apologues valent prédication, et il arrive au r chrétien de s'aviser, pas toujours et en dépit de bien grandes différences, de subsiste de parenté entre la foi d'Israël et ses propres convictions. La prière oétique du simple (p. 74) fait penser à l'intercession de l'Esprit dont Paul se t en Ro 8,26.

H. Hofer.

155-88

I.Y.K.O.D. LUNDJA, Contes du Maghreb.
L'Harmattan, 1987, 142 pages ill.

A.H.Y.O.D. sont les initiales des petits maghrébins ou turcs qui ont redit à ducateurs les histoires merveilleuses que leurs parents leurs ont contées et x-mêmes tenaient de leurs parents qui les tenaient eux-mêmes, etc. Imagina-naïveté, fraîcheur, se retrouvent dans chacun de ces contes qui ne sont jamais ies, souvent peu ou pas moraux. On sera étonné de trouver un conte qui est oire de Joseph, et un autre la fable du « meunier, son fils et l'âne ».

ne préface savante, due à Seddick Zoulim, professeur de sciences sociales, ntre que le conte, en général, et ceux-ci en particulier ont une triple fonction : mmunication, psychologique et pédagogique.

G.J. Arché.

RATUM

ni VATTIMO

IN DE LA MODERNITÉ.
isme et herméneutique dans la culture post-moderne.

imprimé dans le bulletin :
a technologie devient planétaire et par une « acceptation-convalescence-sion » non pas « Überwindung » mais « Verwindung » au sens de Heidegger.

de S. Thollon :
a technologie devient planétaire et la médiatisation totale. De tout cela nous à nous « remettre » par une « acceptation-convalescence-distorsion » non Überwindung » mais « Verwindung » au sens de Heidegger.

A travers les revues...

reçues en janvier et février 1

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

A.C.T.U.E.L., *n° 11.* — Faux prophète ?

AD VERITATEM, *n° 17.* — **P. Le Fort :** L'indifférence contemporaine envers le christianis **P.L. Dubied :** Un système de croyances. — **J. Delioux de Savignac :** Est-il vrai que le christi n'attire plus ?. — **M.P. Nathan :** Quelques idées pour un dialogue inter-religieux.

AMI CHRÉTIEN (L'), *n° 2.* — **J. Tartier :** Elire des Conseillers Presbytéraux.

AMITIÉ DU FOYER DE L'ÂME, *n° Fev.* — **P. Germain :** Préexistence du futur et liberté.

AUJOURD'HUI CREDO, *n° 1.* — **D. Fines :** L'argent et moi.

B.I.A, *n° 92.* — Washington : mise au point de l'Eglise adventiste sur l'homosexualité.

BULLETIN D'INFORMATION F.P.O., *n° 33-34.* — N° sur : Entraide Protestante Fédé Nationale. Pauvreté – précarité.

BULLETIN U.N.E.R.E.I.F., *n° 62.* — **M. De Vedrines :** Le courant évangélique dans les mi réformés. – Biologie et éthique.

CAHIERS DE LA RÉCONCILIATION, *n° 6.* — **J. Neyrynck :** L'Etat-Nation, un archaïsme poli — **Anne-Laure :** Pour une autre nation. — **J. Jullien :** Vertu de patriotisme et péch nationalisme. — **C.P. Chanut :** Nations et chrétienté. — **L. Schweitzer :** Nation et étrangers...

CAHIERS DU CPO, *n° 60-61.* — N° sur : La société duale. — **J.J. Gouget :** Coûts sociaux. Compl — **A. Lion :** Eléments d'histoire sociale contemporaine. — **G. Sutra :** La C.E.E. face aux inég économiques. — **G. Vahanian :** Aspects éthiques.

CATACOMBES, *n° 196-197.* — **P. Villemarest :** La grande peur des soviétiques : le réveil chrétienté.

CHRIST SEUL, *n° 2.* — **M. Schowalter :** Evolution de notre foi.

CHRISTIANISME AU XXe SIÈCLE, *n° 146.* — **J. Stewart, Mgr Decourtray :** Naissance du C d'églises chrétiennes en France. — **A. Wiles :** Zimbabwé : meurtre à la mission. — **G. Ta** Monothéistes, unissez-vous. — *n° 147.* — L'étranger qui est dans tes murs. — **B. Reym** L'étrange A. Vinet. — *n° 148.* — **A. Thona :** Si t'as un toit, toi... Un bus pour démarrer. — n — **B. Reymond :** L'étrange A. Vinet. — *n° 149.* — **Ph. Liard :** La guerre en Cévennes. S.H.P.F. récupère enfin ses documents. — Madagascar, l'île s'enfonce. — **P. Merlet :** Béatit double écriture pour une charte. — *N° 150.* — **J. Toulat :** S. Emmanuelle, chiffonniè **F. Lengronne :** Sortir du ghetto.

CIMADE INFORMATION, *n° 12/87-I.* — Développement, solidarité, justice : tous les projets 1988. — Supp. : Les chrétiens veulent-ils l'unité ?

COMMUNION : Diaconesses de Reuilly, *n° 106.* — **Sr Myriam :** La douce Mère. — **M. M** Femmes...

DÉCISION, *n° 132.* — **Ch. Guillot :** Qui est le Christ ? — **J. Blocher :** Le véritable Jésus.

ÉCHO DE LA FRATERNITÉ (L'), *n° 2.* — Dossier : Elle court ; elle court l'information.

ÉCHO WALLON (L'), *n° 2.* — Le tabac t'abat.

EN AVANT, *n° 5320.* — N° sur : la drogue, c'est l'enfer.

ENSEMBLE : Strasbourg, *n° 117.* — **M. Lienhard :** Le 45e anniversaire de la Haute Ecole. Naissan la Faculté de théologie protestante et de l'Université de Strasbourg.

ENSEMBLE - Sud-Ouest, *n° 29.* — Deux colloques à Toulouse sur la commémoration de l'E tolérance de 1787. — **A. Kursner :** Les protestants dans les médias.

LE DU MATIN (L'), *nº 248.* — **J.B. Vilar :** Les protestants espagnols face à la guerre civile. — . **Garcia Navarro :** A propos de l'impôt ecclésiastique en Espagne.

DES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *nº I.* — **P.L. Dubied :** Repenser la catéchèse. — I. **Bonneville :** Quelques réflexions autour de la catéchèse en 1987. — **J.C. Petit :** Croire et douter lon **P. Tillich.** — **F. Busser :** Bullinger et Calvin. — **S. Benetreau :** Vendredi Saint et Pâques. - **L. Simon :** Fêtes religieuses : prêcher Vendredi Saint et Pâques. — **A. Gounelle :** Définition de Eglise. — **J.D. Dubois :** L'Epître de Jacques : paille ou poutre ?

NGILE ET LIBERTÉ, Déc. — Quel Jésus ? Quel « Notre Père » ? — **L. De Chatel :** Jésus, fils de ieu. — **M. Constantidinis :** L'Oraison dominicale : une méthode et un défi.

RÉFLEXION, *nº 7.* — **S. Benetreau :** L'unité avec la diversité. L'unité en Christ d'après Gal. 3/28. - **H. Blocher :** Dérapages en tous genres. — **I. Olekhnovitch :** Marguerite, Renée, Vittoria... et les itres. Des femmes pendant la Réforme.

HMA, *nº 36.* — **G.D. Fée :** L'organisation de l'Eglise dans les épîtres pastorales. — **C. Genevaz :** iconscient et théologie. — **S. Keshavjee :** Lire Mircea Eliade.

RMATION ÉVANGÉLISATION, *nº I.* — Nº sur : Le sens du culte : préparation des Synodes égionaux. — **A. Gounelle :** Le culte selon la tradition réformée. — **D. Viaux :** Le sens du culte. — .**P. Monsarrat :** La reconstitution de l'E.R.F. en 1938.

TRE DES AMIS (LA), *nº 15, déc..* — Le Quakerisme dans la Vie.

(LE). — Colmar, *nº 406.* — Thèses pour un rassemblement mondial des chrétiens sur la justice, la aix et la sauvegarde de la création. — **J.C. Mokry :** Eglise Vieille-catholique.

FRATERNEL (LE), *nº 64.* — **T. Huser :** Jésus-Christ notre espérance.

SAGER ÉVANGÉLIQUE — ECAAL, *nº 3.* — **J. Nagel :** La mémoire des deux Allemagne. — *Nº 4.* — **J.F. Collange :** Affronter le cancer. — *Nº 5.* — **J.P. Haas :** Cameroun. — **J.P. Uhlhorn :** Madagascar : Les Eglises face à la crise. — *Nº 6.* — Théologiens et journalistes à Moscou.

ION ÉVANGÉLIQUE DU TCHAD, *nº 55.* — Ecole biblique de Bitkine.

VELLES DE LA COMMUNAUTÉ DE CAULMONT, *nº 72.* — La Poterie, une communauté de echerche pour la vie ordinaire.

ERTURES, *nº 48.* — **C. Reverdin :** L'aumônier, homme de compagnie et de synthèse. — **Gilly :** Rôle et fonction de l'aumônier. — **F. Rochat :** Maladie/guérison : crise d'identité. — **Médard :** L'aumônerie des hôpitaux, ministère de toute l'Eglise.

SPECTIVES RÉFORMÉES, *nº 263-264, déc..* — **J.K.S. Reid :** Réactions réformées à Baptême, Eucharistie, Ministère.

TESTANT DE L'OUEST (LE), *nº 122.* — **J. Rivière :** Il y a 300 ans. Grand Ry.

IO-TÉLÉ PROTESTANTE, *nº 5.* — **D. Morel-Vergniol :** Caméras sur Madagascar.

ORME, *nº 2231.* — Semaine de prière pour l'unité. — **M. Leplay :** Cohabiter, ni plus ni moins. — **. Dumas :** L'œcuménisme en réparations. Dossier : nationalité française ? — *Nº 2232.* — **.F. Kriegk :** Le ministère de justice. — *Nº 2233.* — **T. Van Thinh :** Vers l'Europe de la seconde génération, celle de tous les citoyens. — **N. Maillard :** Les Nobel à l'Elysée. — *Nº 2234.* — Protestantisme : La Région Provence - Côte d'Azur - Corse.

EIL, *nº 172.* — **J.P. Willaime :** Le pasteur : un mutant. — **J.P. Meyer :** Quitter le ministère. — **. Lelièvre :** Pasteurs d'hier et d'aujourd'hui. — **V. Blanchet :** Femme de pasteur à la retraite.

VICE DE DOCUMENTATION - KEK, *nº 24, déc..* — Quartier général inter. de l'Armée du Salut : la communauté en mission. — Fédé. des Egl. Protestantes de la Suisse : Fécondation in vitro.

RE NOUVELLE, *nº 46.* — La Namibie recolonisée. — Zimbabwé.

ET LUMIÈRE, *nº 117.* — **C. Le Cossec :** L'apartheid à la française. — Les prédicateurs à l'ouvrage.

PROTESTANTE (LA), *nº I.* — Etudes de théologie : à quoi pense-t-on quand on commence ? — *Nº 2.* — Sida : il faudra bien entrer en débat... — *Nº 3.* — **J. Anerfuhren :** L'intégrisme essaime. — *Nº 4.* — **M.C. Lescaze :** La mort « douce » : un point d'orgue.

X PROTESTANTE (LA), *nº 123.* — Dossier : Colloque sur l'évolution de l'E.R.F. en région parisienne.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

M NUOVI TEMPI, *nº 1.* — **L. Lorenzetti :** Bioetica, in principio era la sapienza. — *nº 2.* — Thème : Giustizia, pace integrità del creato.

ECO (L') DELLE VALLI VALDESI, *nº 49.* — **A. Bragaglia** : Pace, guistizia e integrita dei crea... **G. De Luca** : Perché la violenza ?

EVANGELICAL REVIEW OF THEOLOGY, *nº 1.* — **W. Omulokoli** : The quest for authentic a... christianity.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *nº 1.* — **C.F. von Weizsäcker** : Durchbruch der Ve... (Beginn eines Friedensprozesses). — **M. Josuttis** : Religion Gefahr der Postmoderne (Anmerk... zur lage der praktischen Theologie).

GIOVENTU EVANGELICA, *nº 108.* — **G. La Torre** : Riflessioni sull'immigrazione mussulma... Europa. — **G. Filoramo** : Il cristianesimo e le altre religioni : il caso dell'induismo.

INTERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *nº 305.* — **I. Bria** : Mission and secularization in Eur... — **J.B. Kailing** : Inside, outside, upside down, in relationship with African independant churche...

JOURNAL OF THEOLOGY FOR SOUTHERN AFRICA, *nº 60.* — **M. Forrest** : Learning fro... struggle in Bonhoeffer's christological ethic.

M.D. MATERIALDIENST DER KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM, *n*... — **H. Leitpold** : Lehrverurteilungen-kirchentrennend ? in der Sakramentlehre. — *Nº 5*... **W. Schopsdau** : Auf den Spuren des Konzils. Keine Sensation bei der Bischofsynode (1987).

REFORMED WORLD, *nº 8.* — **H. Dusse** : Adam ! Where are you... today ?

THEMELIOS, *nº 1.* — **M. Tinker** : The priority of Jesus : a look at the place of Jesus'Teatchin... example in Christian ethics.

VERDICT, *nº 31.* — Thème : Farewell to religion. A manifest of Christian atheism.

ZEICHEN (Die) DER ZEIT, *nº 11.* — **F.W. Marquardt** : Wer ist Jesus Christus für uns heute ? (... Frage von D. Bonhoeffer). — *Nº 12.* — **K.W. Niebuhr** : Einige Tendenzen und Prob... deutestamentlicher Forschung der Gegenwart.

ZEITWENDE, *nº 4.* — **R. Strubel** : Das Ich, Das Selbst und Gott. — **E. Münzelbrock** : ... « Seelenburg » der Teresa von Avila.

REVUES ŒCUMÉNIQUES

COMMUNION ET DIACONIE, *nº 35.* — **J.M. Abadie** : Les métiers aux premiers siècles de l'Eglis... **A. Bieler** : Travail et travailleur dans la tradition réformée. — **C. Bovay** : Pour des métiers huma...

COURRIER DE L'A.C.A.T., *nº 82.* — Droits de l'homme et media.

ECUMENICAL REVIEW, *nº 1.* — Thème : Introducing the ecumenical decade for churche... solidarity with women.

HUNGARIAN CHURCH PRESS, *nº 1.* — The Ecumenical Council of Churches in Hungary hold... annual meeting.

MONTHLY LETTER ON EVANGELISM, *nº 1-2.* — **R. Fung** : Ministère du dialogue.

O ODIGOS LA GUIDA, *nº 4.* — Il documento di Bari 1987 : Fede, sacramenti e unità della chiesa...

ŒCUMÉNISME INFORMATIONS, *nº 182.* — **J.N. Peres** : Marie, dans la tradition et la piété de... Eglises.

SOEPI, mensual, *Fév..* — Disparitions : le Honduras pourrait être le premier Etat condamne... **C. Ceccon** : Brésil : la vidéo au service des déshérités.

REVUES ORTHODOXES

CONTACTS, *nº 140.* — **M. Zibawi** : Les icônes arabes. — **A. Kniazeff** : Le royaume de César et le r... du Christ. — **B. Bobrinskoy** : Le repos de l'Esprit dans le Christ.

SOP, *nº 125.* — Les chrétiens du Moyen-Orient face à l'Islam.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ACTUALITÉ (L') RELIGIEUSE, *nº 52.* — L'Episcopat et la prévention du SIDA. — Création ... Conseil d'Eglises chrétiennes. — Œcuménisme : le cactus uniate. — **X. Thevenot** : Le suicid... interdit fondamental. — **J.A.T. Robinson** : Re-dater le Nouveau Testament.

ONERIES DES HOPITAUX, *nº 117.* — Nº sur : De retour à l'hôpital.

ERS POUR CROIRE AUJOURD'HUI, *nº 9.* — **M. Parrain** : Géographie de la théologie. — . **Mellon** : La paix vue de l'Est. — **M. Domergue** : La racine du péché. — *Nº 10.* — **J.Y. Calvez** : ı liberté religieuse. — **M. Domergue** : Pourquoi la liberté religieuse ?

ÉCHÈSE, *nº 110-111.* — Dire Dieu en France aujourd'hui. Quel est le Dieu que nous annonçons ? ne mosaïque d'attitudes par rapport à la foi de l'Eglise.

SIR, *nº 337.* — **C. Odier, T. Delay, I. Chappuis** : Quatre sermons sur la Cène. — **A. Longchamp** : e Christ dévoyé. — **Jean Vernette** : « Jésus dans la nouvelle religiosité ». — **R. Brechet** : Une octrine ésotérique : la Rose-Croix. — **F. Blaser** : Entre les enfants et le travail, le choix difficile de femme. — *Nº 338.* — **J. Hug** : Morale sexuelle : un débat inachevé. — **N. et H. Hardt** : La vie à 3 ans.

YENS, *nº 228.* — Quel Président pour quelles institutions ?

CILIUM, *nº 215.* — Nº sur : Une Assemblée pour la paix. Paix face à la menace de l'enfer ucléaire. Justice face à la misère massive du tiers monde. Points névralgiques. Impulsion pour une ensée nouvelle. Synthèse.

LOGO ECUMENICO, *nº 74.* — **J.I. Tellechea Idigoras** : A Gordon Kinder, investigador del rotestantismo espanol del Siglo XVI.

UMENTATION (LA) CATHOLIQUE, *nº 1955.* — Dossier : Le St-Siège à l'ONU.

ANGES - LArbresle, *nº 219.* — **C.I.E.T.S. de Managua** : L'accord centro-américain d'Esquipulas I. — **T. Vergnaud** : Crise économique, crise de la science économique. — **J.C. Lavigne** : Retour à économie politique. — **H. Puel** : L'éthique a-t-elle quelque chose à dire en économie ?

DES, *janv..* — **B. Badie** : Iran, une révolution déconcertante. — **J. Isnard** : L'Europe et sa éfense. — **R. Wilkinson** : Des gradins au fauteuil. Sport et médias. — **A. Jeannière** : L'« humaisme » de Cl. Levi-Strauss. — **G. Petitdemange** : J. Habermas. — **T.J. Regan** : La « Process Theology ». — **P. Grelot** : Mgr Lefebvre et la foi catholique. — *Fév.* — **P. Verspieren** : Une pologie du suicide. — **A. Langlois** : Les Comités d'éthique locaux et la recherche biomédicale en rance. — **P. Valadier** : La morale dans une société pluraliste. — **G. Lafon** : L'espérance de Dieu. — **K. Rousselet** : Les chrétiens évangéliques-baptistes en Union Soviétique.

M DÉVELOPPEMENT - Magazine, *nº 46.* — **P. Toulat** : Haïti : enquête au pays de la peur.

ET DÉVELOPPEMENT, *nº 158-159.* — **V. Cosmao** : Religions, cultures et développement.

ERS MIXTES, *nº 78.* — Nos prénoms...

TRE, *nº 349.* — Lectures pour comprendre le temps présent (individu, droits de l'homme, égalité, lifférence sexuelle, maladie...).

TRE INTERÉGLISES, *nº 46.* — La tâche missionnaire aujourd'hui. Une spiritualité de la mission.

RE (Un) A LIRE, *nº 24.* — **J.M.R. Tillard** : Eglise d'églises. L'ecclésiologie de communion.

IIÈRE ET VIE, *nº 85.* — **P. Moitel** : Le langage sur le péché depuis un siècle. — **D. Stein** : L'expérience psychanalytique de la culpabilité et ses incidences sur le sens du péché. — **E. Fuchs** : Confession du péché et responsabilité éthique. — **X. Thévenot** : Le moral et le théologal dans la perception du péché.

SON-DIEU, *nº 170.* — **B. Fischer** : Relation entre liturgie et piété populaire après Vatican II. — *Nº 171.* — Nº sur : Pénitence et réconciliation dans les différentes Eglises.

JVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *nº 1.* — **P. Poucouta** : La mission prophétique de l'Eglise dans l'Apocalypse johannique. — **J. Beyer** : Vie consacrée et vie religieuse de Vatican II au Code de Droit canonique.

JVELLES RIVE GAUCHE, *nº 133-134.* — **H. Zuber** : L'Edit de Tolérance de 1787. — *Nº 135.* — **E. Sullerot** : Comment va la famille ?

IORAMA, *nº 223.* — Enquête : Ces couples où l'un des deux est musulman. — **F. Quéré** : Une vieille hypocrisie. — **M. Hebrard** : Les chrétiens français vont parler d'une seule voix.

IORAMA INTERÉGLISES, *4e trim..* — Eglises et solidarité.

RTIE PRENANTE, *nº 3.* — Rencontre nationale des Equipes enseignantes, Viviers, 1987 « Chemins de libertés ».

) MUNDI VITA, Dossiers, *nº 3.* — Nº sur : Guérir par la foi ? A propos des Eglises afrochrétiennes. — *Nº 4.* — Nº sur : La lutte contre l'abus de drogues.

CHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *nº 4.* — **J. Doré, H. Danet** : La théologie comme pédagogie. — **G. Wierusz Kowaleski** : Les sciences et les théologies. — **J. Moingt** : Un avenir pour la théologie. — **B. Haour** : Temps humain et gratuité.

RENCONTRE : Cahiers du travailleur social, *n° 64*. — Le travail social mauvais vendeur ?

REVUE THÉOLOGIQUE DE LOUVAIN, *n° 4*. — **E. Bone** : Réflexions autour du SIDA.

SÉMIOTIQUE ET BIBLE, *n° 47*. — **N.J. Tromp** : La métaphore engloutie. — **H. Boers** : Tradu[...] sémantique et transculturelle de la parabole du bon Samaritain. — **H. Schweitzer** : Remarq[...] partir de Genèse 1/1-10. — *N° 48*. — **J. Delorme** : La communication parabolique, d'après M[...] — **O. Davidsen** : Narrativité et existence.

TYCHIQUE, *n° 71*. — **J. Caillot** : L'Eglise et la tentation du pouvoir.

UNITÉ CHRÉTIENNE, *n° 89*. — N° sur : Les Eglises et le diaconat aujourd'hui.

UNITÉ DES CHRÉTIENS, *n° 69*. — Dossier : Marie, mère du rédempteur. — **J. Baciocchi** : M[...] dans le dessein de Dieu. — **A. Greiner** : Marie dans l'œuvre de Luther. — **F. Quéré** : Une [...] comme les autres. — **E. Behr-Sigel** : Marie, visage de l'humanité nouvelle.

VERS LA VIE NOUVELLE, *n° 8*. — Colombie : la démocratie en question.

VISAGES, *n° 21*. — Beurs et Beurettes.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAËL

INFORMATION JUIVE, *n° 71*. — **M. Gugenheim** : Judaïsme et euthanasie.

SENS, *n° 1*. — Pascal et les Juifs.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE (L') ET L'ASIE MODERNES, *n° 155*. — **G. Groc** : Renaissance de l'Islam turc[...] **M. Sadria** : L'Islam au Pakistan. — **L. Loheac** : Agonie ou survie du Liban ? — **A. Chenebai[...]** L'Islam russe.

AFRIQUE (L') LITTÉRAIRE, *n° 80-82*. — **S. Jay** : L'Afrique de l'Occident 1887-1987.

ALTERNATIVES ÉCONOMIQUES, *n° 54*. — **G. Aznar** : Le deuxième chèque. — **P. Estebe** : La [...] invente la ville.

ANIMATION ET ÉDUCATION, *n° 81*. — Porte ouverte sur la coopérative scolaire.

APRÈS-DEMAIN, *n° 300*. — 1957-1987. Trente ans d'écoute de la vie politique et sociale. Trente[...] de débats dans les revues.

AUTREMENT, *n° 96*. — N° sur : Abandon et adoption, liens du sang, liens d'amour.

CHANGER, *n° 195*. — **Y. Bonnet** : La famille au futur.

DIFFÉRENCES, *n° 75*. — Maliens, les exilés de Montreuil. — **C. Delorme** : « La question, [...] l'intégration... ».

ESPRIT, *n° 134*. — **T. Michalon** : L'Etat à l'épreuve de la périphérie. — **P. Bouretz** : Pluralism[...] médias : à la recherche d'un critère juridique. — **B. Perret** : Fin de la valeur travail ? — [...] **Dupuys** : Les paradoxes de « Théorie de la justice », introduction à l'œuvre de J. Rawls[...] **O. Mongin** : Se souvenir de la Shoa, histoire et fiction.

EUROPE, *n° 705-706*. — N° sur : René Char. — **M. Onnich** : Politique et poétique de l'être [...] Heidegger.

FEMMES ET MONDES, *n° 80*. — Impact de la 1re journée nationale d'information sur la prostit[...] (Paris, 10/10/1987).

GROUPE (Le) FAMILIAL, *n° 118*. — N° sur : Parents à naître. Pour un accompagnement.

INTERNATIONAL MIGRATION, *n° 4*. — **L.J. Limage** : Economic recession and migrant.

MERKUR, *n° 466*. — **H. Dubiel** : Die Okologie der gesellschaftlichen Moral.

NEUE (Die) GESELLSCHAFT, Frankfürter Hefte, *n° 11*. — **H. Hoffmann** : Gottsucher und Humanisten. Annäherungen an Bazon Brock.

NON-VIOLENCE ACTUALITÉ, *n° 111*. — Dossier : 40 ans après la mort de Gandhi.

NOTRE HISTOIRE, *n° 41*. — **E. Gondinet-Wallstein** : Th. More, de l'utopie à l'échafaud. — **C. [...]** **M. Bensaid** : Juifs du Nouveau-Monde.

LATION, *nº 6.* — **A. Monnier :** Projets de fécondité et fécondité affective. 1974, 1976, 1979. — **Munoz-Perez :** Le déclin de la fécondité dans le sud de l'Europe. — **M. Bozon, F. Heran :** La couverte du conjoint.

LATION ET SOCIÉTÉS, *nº 220.* — Entre père et mère.

IERCHE SOCIALE, *nº 105.* — Nº sur : Nouvelles conjugalités et rapports à l'habitat.

JE DES DEUX MONDES, *Nº 11 nov..* — **C. Lemaud :** L'Iran, huit ans après. — — **Nº 12, déc.** — **. Blancpain :** La langue française dans le monde aujourd'hui. — *Nº 1.* — **F. Hoveyda :** intelligentsia occidentale face à Khomeyni.

JE FRANÇAISE DE PÉDAGOGIE, *nº 82.* — Analyse des tâches de l'élève : compréhension des otions, planification et auto-contrôle.

OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D. au cours du mois de février 1988

me De Cantorbery. — III L'incarnation du Verbe. Pourquoi Dieu homme. *Le Cerf*, 1987.

ary (M.). — Le sacrifice interdit : Freud et la Bible. *Grasset*, 1986.

-Michel (J.). — Le sujet social. *Bordas-Dunod*, 1987.

(D.). — L'affaire Calas. *Eché*, 1987.

reuil (D.). — Les Associations Cultuelles (1er fas). *Féd. Evang. de France*, 1987.

guet (D.). — Des métaphores de Jérémie. *Gabalda*, 1987.

et (Cl.) et le Monde. — La santé dans le Tiers Monde. *La découverte*, 1984.

kner (A.). — Hôtel du lac. *Belfond*, 1988.

r (M.). — Eclipse de Dieu. *Nouvelle Cité*, 1987.

ures. — De la Bible aux larmes d'Eros. *Centre Pompidou*, 1987.

puis (J.-M.), Longchamp (A.). — « Aujourd'hui Dimanche ». *Labor et Fides*, 1987.

me (J.) (Direc.). — Parole - Figure - Parabole. *P.U. de Lyon*, 1987.

(J.). — Le bluff technologique. *Hachette*, 1988.

is (R.). — La femme dans l'Eglise primitive. *Nouvelle cité*, 1987.

ıs (V.). — Heidegger et le nazisme. *Verdier*, 1987.

r (J.). — De l'or et des épices. *Fayard*, 1987.

Dieu. — Quelques idées pour un culte plus communautaire. *ECAAL-ERAL*, 1988.

ndet (R.). — Le Refuge aux Pays-Bas. *Univ. Paris Sorbonne IV*, 1987.

ud (M.-F.). — Approches des Icônes. *Mediaspaul*, 1987.

nville (P.). — L'Atelier du peintre. *Le Seuil*, 1988.

ıger (G.G.). — Essai d'une philosophie du style. *Odile Jacob*, 1988.

ıger (G.G.). — Pour la connaissance philosophique. *Odile Jacob*, 1988.

ıt (R.-M.). — Cristianesimo primitivo et società. *Paideia*, 1987.

acos (I.). — Fées et gestes : Femmes pyrénéennes. *Privat*, 1987.

es (R.), Patai (R.). — Les Mythes hébreux. *Fayard*, 1987.

ıpe des Dombes. — Pour la communion des Eglises. *Le Centurion*, 1988.

ıpe d'Orsay. — Féminisme Chrétien : VIe colloque. *Maison du Protestantisme*, 1987.

lemin (H.). — Robespierre. *Le Seuil*, 1988.

wirth (J.). — Les Judéo-chrétiens aujourd'hui. *Le Cerf*, 1987.

in (L. E.). — Erasme parmi nous. *Fayard*, 1987.

(E.). — Au-delà de la culture. *Le Seuil*, 1979.

ıon (H.), Rotman (P.). — Génération : 2. Les années de poudre. *Le Seuil*, 1988.

Hartnagel (H.). — Rencontres - 1. Guebwiller : Ligue pour la lecture de la Bible. 1987.

Himy (A.). — Le puritanisme. *P.U.F.*, 1987.

Joule (R.V.), Beauvois (J.L.). — Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens. *P Grenoble*, 1987.

Joutard (Ph.), Poujol (J.), Cabanel (P.). — Cévennes. Terre de Refuge, 1940-44. *Presses du Langu Club Cévenol*, 1987.

Juel (D.). — Luc-Actes. *Le Cerf*, 1987.

Koenen (G.). — Les Ministères laïcs « Kinshasa. *Fond. cath. de bourses d'études pour Africains*, 198

Laperrousaz (E.M. et Coll.). — Archéologie, Art et Histoire de la Palestine. *Le Cerf*, 1988.

Laplane (D.). — La mouche dans le bocal. *Plon*, 1987.

Lohse (E.). — Théologie du Nouveau Testament. *Labor et Fides*, 1987.

Lugan (B.). — Huguenots et Français : ils ont fait l'Afrique du Sud. *La Table Ronde*, 1988.

Maertens (J.-Th.). — Ritanalyses. 1. *Jérôme Millon*, 1987.

Mémoire d'avenir. — Georges Casalis. *Cimade*, 1987.

Meroz (C.). — Des femmes libres : Sarah, Agar, Rébecca, Rachel, Léa. *Ed. du Moulin*, 1988.

Modiano (P.). — Remise de peine. *Le Seuil*, 1988.

Monod (S.). — Madame Homais. *Belfond*, 1988.

Mutzenberg (G.). — L'œcuménisme : une nouvelle religion ? *Farel*, 1987.

Nezami (de G.). — Le trésor des secrets. *Desclée de Brouwer*, 1987.

Pour que vous ayez la vie. — L'Evangile de Jean. *Le Cerf*, 1987.

Perregaux (Ch.). — L'école sahraouine. *L'Harmattan*, 1987.

Prière, mystique et judaïsme. — Colloque de Strasbourg. *P.U.F.*, 1987.

Prieur (J.-M.). — Conseiller presbytéral. Cévennes - Languedoc-Roussillon. *E.R.F.*, 1987.

Quesnoy (R.). — La rose des Luther. *Centre Froissart*, 1987.

Rosolato (G.). — Le sacrifice. *P.U.F.*, 1987.

Sahagian (J.-D.). — Le mouvement évangélique arménien. *IMEAF J.D. Sahagian*, 1986.

S.A.H.Y.K.O.D. — Lundja : Contes du Mahgreb. *L'Harmattan*, 1987.

Soggin (J.A.). — Introduzione all'Antico Testamento. *Paideia*, 1987.

Le sol, atout ? Le sol à tous ! — *F.E.P.S. et Justicia et Pax*, 1987.

Spiritualité, théologie et résistance. — Y. de Montcheuil, théologien au maquis du Vercors. *P.U Grenoble*, 1987.

Sullerot (E.). — Diversification des choix professionnels des femmes. *Commission des communa Européennes*, 1987.

Taboada-Leonetti (I.), Guillon (M.). — Les Immigrés des beaux quartiers. *L'Harmattan*, 1987.

Ténèbres et lumière Col. — Essais sur la religion, la vie et la mort chrétienne en Angleterre. *Di Erudition*, 1987.

Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Egypte. — II. - Mythes, contes et poésie. *Gallimard*, 19

Tritschler (J.). — « Tu honoreras la personne du vieillard ». *Labor et Fides*, 1987.

Veldhuizen (E.). — Le refuge Huguenot aux Pays-Bas. *Fac. libre de Théologie Evang.*, 1986.

Veldhuizen (E.). — Une étude de quelques courants charismatiques en France. *Fac. Libre de Théol Evangélique*, 1987.

Vernet (D.). — Médecine et Médecins devant la Bible. *La Cause*, 1987.

Ziegler (J.). — La victoire des vaincus. *Le Seuil*, 1988.

Zlotowitz (M.), Scherman (N.). — Ruth. *Colbo*, 1987.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU C.P.E.D.
27 février 1988

RAPPORT MORAL

Chers Amis,

Comme à l'habitude ce rapport moral comporte un bilan et tente de proposer ines perspectives. Commençons, normalement, par le bilan. Comment caracté- l'année 1987 pour notre association ? En quelques mots, je répondrai : en rence une année ordinaire mais comportant, cependant, un aspect peu ordi- .

Une année ordinaire c'est-à-dire qui ne tranche pas avec d'autres ? C'est en ce que nous disent les stastistiques. Pour être un peu plus précis, il est possible écrire l'évolution récente du C.P.E.D. de la façon suivante : les années 1984- 5 ont été marquées par une nette progression, due à l'installation rue de Vaugi- et à notre contribution active à l'élan du tricentenaire de la Révocation de l'Edit lantes. L'année 1986 a marqué une stabilisation. Et il en est, globalement, de ne pour 1987. Prenons la Bibliothèque : la consultation sur place augmente légè- ent (602 personnes ont « travaillé » au C.P.E.D. en 1987) alors que les prêts de s et de revues (avec 2.625 demandes satisfaites) ont plutôt tendance à diminuer. locumentation a vu la disparition des bibliographies à l'année mais une part sistante de son travail a permis l'actualisation de nombreux dossiers et la consti- n de 5 nouveaux dossiers (Le Corps - Retour, permanence, fin du religieux - Le armement - Le Sida - Paix, justice et sauvegarde de la création). Les émissions adiodiffusion sur Fréquence Protestante qui avaient rencontré certains problè- en 1985-86, ont eu lieu à un rythme trimestriel et le Bulletin est resté stable (les veaux abonnés équilibrant pratiquement les désabonnements : 68 contre 73). Au , un ensemble d'activités d'un volume équivalent à celui de l'année précédente.

Mais cette stabilité statistique cache autant qu'elle montre. Disons-le nettement : née 1987 aurait pu être marquée par un creux. Après des années de bons et ux services Suzy Trautmann, notre directrice administrative, a souhaité prendre itres tâches et nous avons fêté comme il convenait le travail qu'elle a accompli ni nous. Mais un tel départ n'allait pas sans risque. Cela d'autant plus que plu- irs personnes de l'équipe ont, cela n'est pas surprenant, choisi ce changement ape pour partir également. Ce mouvement, nettement plus ample qu'à l'ordinaire vait avoir des effets destructurants.

Fort heureusement il n'en a rien été et le bilan de l'année 1987 consiste aussi à voir dire : le C.P.E.D. continue. Nommée directrice administrative après une pro- ure démocratique qui a, me semble-t-il bien fonctionné, Catherine Vignal a su ndre la relève en douceur, c'est-à-dire avec efficacité. Avec elle nous avons eu le sir de voir une partie de l'équipe continuer et de nouvelles personnes apporter compétence et leur disponibilité. Beaucoup de tâches régulières à accomplir nportent forcément un aspect routinier. Mais l'atmosphère chaleureuse et convi- e qui règne dans notre association reste un de ses meilleurs atouts pour la pour- e de ce travail.

Travail dont les statistiques, d'ailleurs, ne peuvent rendre complètem compte. Je prendrai un seul exemple. Comme beaucoup d'autres bibliothèques bibliothèque du Conseil Œcuménique des Eglises offre à ses utilisateurs des fich thématiques d'ouvrages. Nous offrons, en plus, l'indexation thématique des artic de revue. Ce qui est doublement précieux : pour les auteurs : souvent un article n' plus utilisé un an ou même quelques mois après sa parution parce qu'on ne sait p qui a parlé de quoi. Nous prolongeons ainsi la vie de ce que les autres ont écrit. P les lecteurs : souvent, sur un sujet précis, l'essentiel de la documentation pos est composé d'articles. Je dirai d'ailleurs que cette indexation d'articles est de p en plus précieuse. Sans interférer sur la table ronde de cet après-midi, ne peut pas se demander si de plus en plus d'ouvrages — pour obéir à la fois aux lois de communication de masse et à celle du marché — ne sont pas marqués par une re tive superficialité ou, en tout cas, un souci de synthèse ou les mailles du filet s plus grandes qu'auparavant ? Toute l'information et la réflexion qui passent à trav ces mailles ne se retrouvent certes pas dans les articles. Beaucoup néanmoins trouvent.

Pour terminer ce bilan, il est nécessaire de redire que le C.P.E.D. et l'ensem de la vie du protestantisme sont en étroite interdépendance l'un à l'égard de l'au Parmi les événements qui ont marqué le protestantisme cette année, j'en retien deux. D'abord la publication d'une *Note du Comité mixte catholique protestant France,* intitulée : « Consensus œcuménique et différence fondamentale ». Peut-ê ne lui a-t-on pas accordé autant d'attention qu'elle ne le mérite. En effet, com l'indique A. Gounelle (*E.T.R.* 1988/1 p. 157) elle représente un « changement ton » et un « tournant » dans le dialogue œcuménique : au lieu de mettre l'accent les points communs et de camoufler pudiquement les désaccords, on souligne ré lument les différences. Cela peut se faire utilement, positivement parce que divergences se profilent sur un consensus important et parce que des années de r contres ont assaini les relations entre les deux confessions et permettent de pa sereinement de ce qui sépare, d'en discuter au lieu de se disputer ». Certes il y a d'un texte nouveau à une nouvelle mentalité mais peut-être peu à peu une nouv manière d'être œcuménique va émerger. A la recherche d'une unité plus ou mo institutionnelle et dogmatique de l'Eglise visible va se substituer l'œcuménisme Royaume, plus attentif au fait que l'Esprit souffle où il veut. Ce serait comme retour aux sources.

Second événement, vous le savez, le changement d'équipe dirigeante à la de la Fédération Protestante, Pierre Chrétien a fidèlement suivi nos travaux et pas ménagé son énergie et sa peine, notamment pour nous aider à nous installer de Vaugirard. Qu'il en soit remercié. Avec lui, Jacques Maury a conduit le protes tisme dans une époque de transition. Ils ont, notamment, su réaliser une certa ouverture au protestantisme évangélique. Mais il est clair que de nouveaux pas avant sont nécessaires. La nouvelle équipe — avec Jacques Stewart et Lo Schweitzer — doit faire face à de très lourdes responsabilités. Comment assure fidélité et le rayonnement d'un protestantisme français, fragile et éclaté, en ce to nant de siècle ? Comment actualiser la lecture protestante de l'Evangile — Dieu s la Bible seule, la Grâce seule — pour qu'elle soit bonne nouvelle pour nos contem rains et pour nous mêmes ? Comment, pour dire cela de façon un peu plus tec que, articuler le transcendant, le culturel et le social ? Des réponses que nous don rons tous ensemble à de telles questions dépend l'avenir du protestantisme et, do aussi, le nôtre.

Le bilan vient, tout naturellement, de glisser en perspective. Nous devons en prendre une nouvelle marche, après l'étape qui aura marqué les années quatre vi

innées auront constitué, en effet, une décennie commémorative. Les luthériens nontré la voie en célébrant, en 1980, le 450e anniversaire de la Confession gsbourg. A suivi, en 1983, les cinq cents ans de la naissance de Luther. Avec un mble multiforme de manifestations — dont celle de l'UNESCO et de la Mutualité tricentenaire de la Révocation en 1985 a marqué l'apogée de ces commémora- Mais l'élan donné a continué avec Genève et le 450e anniversaire de l'introduc- le la Réforme (1986), Toulouse et le bicentenaire de l'Edit de Tolérance (1987) ntôt sans doute l'insertion des protestants dans les cérémonies commémorati- le la Révolution Française, rappelant, notamment, le rôle joué par le pasteur ut dans la Déclaration des droits de l'homme.

Ceci a permis de réinsérer le protestantisme dans son histoire propre, de rappe- ie sécularisation et œcuménisme ne devaient pas paralyser l'expression d'une ficité protestante. Le bilan apparaît donc positif. Et cela d'autant plus que les ses commémorations ont eu le souci de relier le passé et le présent. Ceci étant s, il faut maintenant davantage porter notre attention sur le devenir.

Dans cette optique commence à émerger un projet portant sur « Citoyenneté, é et société pluraliste ». La situation socio-religieuse de la société française se sur une sorte de pacte laïque, établi progressivement de 1880 à 1905 et el les protestants avaient d'ailleurs largement participé. Les changements idérables qui sont intervenus depuis lors dans les confessions religieuses ne dans la société, la présence de nouvelles minorités, l'ouverture à l'Europe 992 etc. amènent la nécessité d'un nouveau pacte laïque. Une réflexion est gée, dans ce sens, à différents endroits. Le protestantisme doit apporter sa con- ion propre dans le débat. C'est pourquoi nous allons inviter d'autres mouve- s et associations à élaborer, avec nous, un projet qui pourrait aboutir à une festation publique en 1990. Les protestants ont, en effet, un double rôle à jouer : ord ils sont bien placés pour coordonner en partie le débat entre les différentes les de pensée française, ensuite ils ont leur propre parole à faire entendre, le originale puisque leur confession constitue une « religion laïque ».

Cette ouverture doit compléter des perspectives internes. L'une d'entre elles erne le *Bulletin.* Tout en restant un lieu d'information privilégié sur la parution vrages et d'articles il doit diversifier ses rubriques. Il l'a d'ailleurs toujours fait la mesure de ses moyens et en 1987 il a apporté une contribution à l'Assem- Générale de la F.P.F. en publiant un dossier sur « Conviction et tolérance », il s'est uni au « Christianisme Social » pour faire paraître le compte rendu du grès de « l'Action Chrétienne post universitaire » sur l'*Ethique.* Mais nous sou- ons aller plus loin et une Convention signée cette année avec la F.P.F. devrait nettre de le faire sans mettre en péril nos finances. Et ce serait un véritable « ser- » que nous rendrions ainsi, justifiant pleinement notre titre de « service de la ération ».

La nécessaire efficacité pose aussi le problème du passage à l'informatique. es l'année 1987 a vu déjà certaines réalisations dans ce domaine. Le logiciel de ement de texte est maintenant quotidiennement utilisé à la fois pour le travail de étariat et pour le travail de recensions d'ouvrages stockés sur disquettes. Cela nue les tâches répétitives et fastidieuses, représente un gain de place et donne ouvelles possibilités. Mais il reste un seuil à franchir : la mise sur informatique de exation des livres et articles de revues. Depuis un mois, des livres sont enregis- sur le logiciel DBASE III et cette expérience permet de cerner les difficultés et enter la réflexion.

Il serait néfaste d'avoir une « religion de l'informatique ». Le débat reste ouv sur la comparaison entre son coût et les avantages qu'elle fournit. Il faut être éga ment attentif au risque de « bricolage » qui n'est pas négligeable, en l'absence spécialiste de la documentation *et* de l'informatique. Cependant il est indispensab de ne pas trop tarder à prendre, collectivement, certaines décisions, notamm l'acquisition d'un disque dur qui éviterait de nombreuses manipulations. U réflexion d'ensemble est sans doute à... programmer pour ce printemps en ava d'ici là, le maximum d'informations sur ce qui est en train de se faire dans le reste protestantisme français.

*
* *

Fragile et indispensable C.P.E.D. ! Sa situation reflète bien celle du protesta tisme français. Un peu toujours à la limite de la survie matérielle, se demand d'année en année si l'intendance va toujours suivre. Vous savez que nos financ nous allons en parler tout à l'heure, ne sont guère florissantes. Fragilité donc et po tant aussi dynamisme. Lieu d'information et de réflexion que l'on trouverait diffic ment ailleurs. Action aux résultats multiples même s'ils ne sont pas toujours perc de façon très tangible. C'est pourquoi, en conclusion, je voudrais remercier tou celles et tous ceux qui contribuent à le faire ce qu'il est et les exhorter — nous exh ter — à la ténacité.

Jean BAUBÉROT.

SOMMAIRE

A travers les livres...

Bible - Théologie - Poésie

J.A. Soggin : **156**

INTRODUZIONE ALL'ANTICO TESTAMENTO. DALLE ORIGINI AL[...] CHIUSURA DEL CANONE ALESSANDRINO

Brescia (It), *Paideia Editrice,* 1987. 614 p.

Quatrième édition, sans doute, mais entièrement remaniée. Si les études s[...] Josué, Juges, Amos, du professeur Soggin (Faculté vaudoise, Université et Instit[...] Pontifical, de Rome) sont à travailler texte hébreu en main, cette histoire de [...] littérature biblique se lit couramment, elle s'adresse aux étudiants, aux lecteurs [...] la Bible et publics cultivés ; précisant par instant ce que l'exégète croyant pe[...] saisir et ajoute à la compréhension de l'érudit laïque. On trouve abordés l[...] différents problèmes sur l'origine, la chronologie, l'interprétation, la fonction d[...] livres et de leurs parties ; l'ordre suivi est l'ordre traditionnel hébreu avec d[...] regroupements chronologiques ; la présentation des questions et des réponses et [...] leurs évolutions, on sait combien de « dictats d'écoles » sont aujourd'hui désuet[...] conduit quand même l'auteur à regretter de ne pouvoir remettre son œuvre [...] chantier pour commencer par le deutéronomiste.

Livre savant, qui donne des préférences plutôt que des certitudes ; mais liv[...] personnel aussi, un seul exemple : défense et illustration du roi Saül, face à [...] David, à l'échine très souple. Les notes bibliographiques critiques de fin [...] chapitre, ce qui encourage la lecture suivie, éclairent les controverses. L'italien [...] J.A.S. n'est pas des plus faciles, avec un certain effort beaucoup pourraient qua[...] même en profiter.

J.-M. Léonard.

Robert M. Grant : **157-**

CRISTIANESIMO PRIMITIVO E SOCIETA

Edit. italienne G. Firpo.

Brescia, *Paideia Editrice*, coll. « Biblioteca distoria estoriografia dei tempi biblic[...] 1987, 209 p.

L'original est paru aux USA en 1977, une traduction allemande en 1981. RM[...] est professeur de Nouveau Testament à l'Université de Chicago. Cet ouvrage [...]

iné aux lecteurs qui ont une connaissance suffisante du monde et de l'Eglise que, sans être des spécialistes. Son but étant de situer les communautés tiennes dans leurs relations avec les institutions civiles et religieuses de npire jusqu'à la fin du IVe s. L'auteur a recours à de continuelles comparaisons citations d'écrits, chrétiens ou non, pour mettre en lumière la conformité de lise au monde et son originalité. La masse des informations données, certaines connues, ne lui permet pas de dessiner l'arrière-plan particulier de chacun de exemples, qui constituent plutôt l'indication de pistes de recherches. L'ensem-forme cependant un tableau concret de la vie dans ces particularismes et signale gine de situations postérieures. Les principaux chapitres traitent des structures parées de l'Eglise et de l'Etat, du système des taxes et exemptions, du travail et classes sociales, de la propriété, des aumônes et institutions charitables, des ments. Par les donations les Eglises se retrouvent sur le même plan que les ples païens.

La bibliographie de langue anglaise, et française surtout, est classée par thèmes respondant aux chapitres, elle n'a pas été complétée depuis 1977, les nombreux x permettent la consultation ; l'édition est comme toujours très soignée.

J.-M. Léonard.

---

ald Juel : **158-88**

C-ACTES. La promesse de l'histoire.

is, *Le Cerf*, coll. « Lire la Bible/80 », 1987, 202 p., P. 76.

Ce petit livre d'un exégète américain (publié en 1983 aux USA) est une troduction » aux deux ouvrages de Luc. Le texte est clair et bien informé, mais un peu double emploi dans les publications françaises avec les chapitres respondants des bonnes Introductions au N.T. récemment offertes au grand lic (notamment la contribution de F. Bovon dans « Evangiles synoptiques des es des apôtres » Desclée, 1981). L'originalité de l'auteur se trouve dans ses clusions : il y soutient une thèse à contre-courant de l'opinion générale quant destinataires de l'œuvre de Luc. Il suggère que Luc s'adressait spécialement *Judéo-Chrétiens,* pour les confirmer dans leur identité de peuple de Dieu, mise cause par le schisme survenu au sein de la communauté juive. Malgré des ervations intéressantes, on peut ne pas être convaincu. La vive insistance de sur l'évangélisation des nations me semble bien attester que « Théophile » bolise plutôt les lecteurs pagano-chrétiens. Mais l'auteur a bien vu que stoire lucanienne est au service d'une catéchèse d'affermissement dans la foi.

Ch. L'Eplattenier.

---

nard Dubourg : **159-88**

NVENTION DE JÉSUS. I. – L'Hébreu du Nouveau Testament.

is, *Gallimard,* coll. « L'Infini », 1987, 281 p., P. 96.

L'auteur semble un spécialiste de la Kabbale et de la lecture ésotérique de la le. Son ouvrage regroupe 8 essais et de ce fait présente quelques répétitions et

manque d'une progression cohérente de l'argumentation. Mais sa thèse réitéré tout au long du livre est celle de la rédaction originellement hébraïque de évangiles et même de la quasi totalité du N.T. Par son caractère péremptoire et mépris affiché pour les exégètes chrétiens, globalement caricaturés comme d'ind crottables « grécistes » (!), le propos s'apparente à celui de C. Tresmontant dans Christ hébreu. Mais pour ce dernier, cette « découverte » devait conforter certitude que les évangiles nous mettent en contact avec le vrai Jésus historiqu Dubourg aboutit à une conclusion diamétralement opposée : pour lui, les réda teurs primitifs du N.T. sont des érudits juifs utilisant les méthodes de la Kabba pour décoder la Thora : ils ont produit l'histoire de Jésus comme un vaste *midra* (d'où le titre : *l'invention* de Jésus) en prétendant manifester l'accomplisseme définitif de l'Ecriture sacrée. Les personnages prétendûment historiques comm Marie, Joseph, Jésus, Judas, etc. et les grandes affirmations « chrétiennes identifiant les termes de Messie, Fils de l'homme, Fils de Dieu, Premier-né d morts, etc. sont également issus de savants rapprochements au niveau de la val numérique des mots hébreux (gématrie).

Aussi invraisemblable que puisse apparaître la thèse ainsi résumée, il fau mon sens en amorcer la présentation critique, vu le danger de séduction d semblables ouvrages lancés dans le grand public, avec une alléchante 4e page d couverture. S'il passe outre au ton pamphlétaire constamment présent, et l'affabulation sophistiquée du 3e essai (sur Carabas/Barabas, Philon et le ch botté... !) le lecteur pourra en effet être impressionné par les jongleries linguis ques de l'auteur, s'exerçant aux comptes arithmétiques sur un texte hébreu suppo primitif, obtenu par rétroversion d'un texte hébreu réputé illisible. Il faut prend un peu de recul pour s'apercevoir que les exemples allégués ne portent que sur un infime partie du corpus !

Accorderait-on à l'auteur la plausibilité d'originaux hébreux, et – plus douteu – celle d'une pratique des méthodes kabbalistiques *dans la production* de textes une période aussi ancienne, il lui resterait à justifier plus solidement ses concl sions : comment une pure invention midrashisque aurait-elle pu engendrer l'ensem ble si varié des narrations évangéliques, et a fortiori aurait-on traduit en grec trahi ce message, qui dans la thèse de Dubourg, s'adressait aux seuls Juifs parla hébreu, seuls capables d'en saisir les richesses cachées ? Par quel mystère ce N. grec si dépourvu de sens, a-t-il pu nourrir la foi des communautés pagano-chrétie nes ? La « nouvelle perception du christianisme des origines » proposée p l'auteur (après vingt siècles d'aveuglement !) soulève en fait d'insolubles problèm historiques. Et sa polémique contre les « grécistes » est de bien mauvaise fo L'exégèse classique en effet ne l'a pas attendu pour reconnaître ce fait indéniabl le caractère nettement hébraïque des sources conceptuelles du N.T. et du messa de Jésus en particulier.

Ch. L'Eplattenier.

C. Coulot : **160-**

JÉSUS ET LE DISCIPLE. Etude sur l'autorité messianique de Jésus.
Paris, *Gabalda*, coll. « Etudes Bibliques N.S. N° 8 », 1987, 479 p., P. 291.

Cet exégète strasbourgeois nous offre ici une étude d'exégèse classique exemplaire selon les méthodes historico-critiques. La première partie aborde « dits » de Jésus énonçant les conditions à remplir pour le suivre, et la seconde

ts de vocation dans les évangiles. Pour chaque texte considéré, il procède à une lyse littéraire qui met en lumière le travail rédactionnel des évangélistes (et la stologie qu'il implique) puis il cherche à remonter l'histoire de la tradition qu'à l'éventuelle parole « authentique » de Jésus et sa portée. A chaque étape, ès des analyses très détaillées, une brève conclusion rassemble les résultats de la herche. Aux 270 pages d'exégèse s'ajoutent 40 pages de bibliographie et pages de notes et références qui témoignent d'une lecture quasi exhaustive de ttérature du sujet.

Cette grosse thèse sur un thème relativement mince n'apporte pas de conclus très originales, mais sa lecture peut être proposée à qui souhaite s'initier à une tique rigoureuse des démarches de l'exégèse historico-critique. On la consultera ement pour tout travail sur les péricopes étudiées : Mt 8, 18-22 et Lc 9, 57-62 ; 10, 37-39 ; Lc 14, 25-35 et 17, 22-37 ; Mc 8, 34-9,1 et // ; Jn 12, 25-26 ; Mc 10, 31 et // ; Mc 1, 16-20 2, 13-14 et // Jn 1, 35-51.

Ch. L'Eplattenier.

---

nk Paul Bowman : **161- 88**

CHRIST DES BARRICADES 1789-1848.

is, *Le Cerf*, coll. « Jésus depuis Jésus », 1987, 361 p., P. 113.

L'auteur, un américain qui après avoir enseigné aux U.S.A. et en Grande-Brene, exerce à Paris III, rend compte d'une laborieuse recherche menée depuis sieurs années sur l'histoire religieuse de la France. Son livre veut offrir les ges diverses du Christ qu'ont présentées les hommes politiques et le clergé, de Révolution à 1848 environ. On trouvera le livre touffu, car les idées et les rants s'affrontent, étayés de citations abondantes, laissant apparaître la virue des polémiques et le langage hérissé de la controverse entre les tenants du ist révolutionnaire et ceux de l'ordre social. Des noms connus émergent, inet, Guizot, Michelet, noyés au milieu de personnages dont l'histoire n'a rien enu. On ne peut que méditer sur le chemin parcouru depuis, à l'évolution des ises et des idées (les deux ne vont pas toujours ensemble !) en lisant par mple de quelle façon certain L. de Tourreil exposait ses théories du fusionnisme, la « synthèse universelle » : « L'épouse éternelle s'appelle mère, l'époux éternel pelle père, l'androgyne divin s'appelle *mèreamourpère*... (p. 244). Chef uvre de galimatias qui n'a d'égal que la poésie de mirliton, dans les épopées onnaires :

« Soldats du Dieu vivant, de la grande famille,
Abritons sous la croix tous ses membres souffrants... »

On distingue deux courants adverses : celui du catholicisme qui justifie la *ıleur* (et l'injustice sociale) en attendant le Ciel, et celui des socialistes (parmi : des chrétiens qui luttent avec *espérance* pour l'avènement d'un « Christ nantique ». Vincent (protestant) est fermé, comme Guizot, au socialisme ngélique. Au temps où Proud'hon proclame que « Dieu, c'est le mal », on croche aux idées de Ballanche prônant le traditionnalisme et l'évangile social, dis que George Sand répand son message de réconciliation. On reste stupéfait ant le nombre des écrits durant cette période où le Réveil faisait parler de lui et rchait sa voie, loin de l'illuminisme, loin de la phraséologie catholique, riériste, saintsimonienne, illuministe, etc. Cependant le peuple attendait de ıveaux messies.

Ce livre méritait un index, qui en eût rendu la lecture plus aisée. Utile pour groupes concernés par l'étude du socialisme et des défigurations bien intention de nos... devanciers.

J. Blondel.

Ralph Shallis : **162**

LA CELLULE VIVANTE. L'idée magistrale de Jésus-Christ pour son Egli Tome 1.

Fontenay-sous-Bois, *Farel,* 1987, 160 p., P. 58.

Une note nous apprend le décès de l'auteur qui venait de terminer le 2e tome cet ouvrage, et nous annonce sa publication ultérieure ; mais il ne se fait gu connaître dans ce qu'il écrit : des textes bibliques – en particulier législatifs – cités et commentés comme ayant donné des indications à suivre littéralem tandis que l'Eglise de Jésus-Christ n'aurait pas reçu d'indications aussi détail même s'il y a de longs commentaires sur les dix « leçons » de Jésus (p. 25-7 l'idée magistrale de Jésus serait la « cellule » à imiter dans sa façon de multiplier : plutôt qu'un évangéliste qui convertirait dix personnes par an, mi vaut seulement deux qui en convertiraient chacun deux l'année suivante et ains suite. L'auteur, opposé à tout formalisme institutionnel, en principe, pré l'« Opération Mobilisation », critique le libéralisme, (p. 85) envisage des exclusi (p. 45) et donne de son idéal une image militante et sévère.

Marc Scheidecker.

Anselme de Cantorbery : **163**

L'INCARNATION DU VERBE. POURQUOI UN DIEU-HOMME. T. III

Trad. par M. Corbin et A. Galonnier.

Paris, *Le Cerf,* 1987, 495 p., P. 186.

Ce troisième volume des Œuvres de S. Anselme, dont Le Cerf a entre l'édition complète, comporte deux textes d'inégale longueur mais d'importa équivalente puisqu'ils sont, l'un et l'autre, des pièces maîtresses de la théologi la Rédemption de l'Archevêque de Cantorbery. Ils ont pour objet la Personn l'Œuvre du Christ, mises en rapport avec le plan éternel de Dieu pour le salu monde.

Le premier, « Lettre sur l'incarnation du Verbe », concerne plus particul ment le problème Trinitaire envisagé selon la raison problématisante qui pren forme d'une alternative : ou bien Dieu est vraiment « un » et alors le Père Saint-Esprit s'incarnent aussi dans le Fils, ou bien, si la distinction est radicale e eux, il y a réellement trois « dieux ». Et S.A. la tranche par la distinction do démontre le bien-fondé, entre substance et personne : « un » selon la substanc Père et le Fils (dont la relation est délibérément privilégiée, dans ce texte) absolument distincts selon la personne.

Le second texte, « Pourquoi un Dieu-Homme » (plus connu sous son latin : Cur Deus Homo), traite des motifs de l'Incarnation et, avec elle, de la ra

sacrifice du Christ. En effet, Dieu ne pouvait-il pas sauver le monde par un re moyen simple ? Une simple décision de sa part n'y suffisait-elle pas ? Sur la e, admise comme principe du raisonnement, des notions corrélatives de onneur de Dieu, de sa Justice, de la volonté (qui fut la sienne en créant mme), de la béatitude infinie de sa créature, S.A. déploie une longue chaîne de ons où se construit la démonstration d'où découle la nécessité de l'Incarnation par conséquent, la vérité du contenu de la Foi dont elle est l'objet. Ce qui est ain, c'est que la démonstration qui atteste la logique interne des propositions en uelles se décompose son contenu, précisément, suppose la Foi et n'est que le yen qui, étant la Raison même, est incontestable quant à sa valeur probatrice, ır la justifier aux regards de l'incrédule et rendre intelligibles, aux regards du yant, ses certitudes premières et fondamentales.

La Foi visant l'intelligence d'elle-même et, au passage, attestant une cohérence llectuelle qui la rend admissible par quiconque, tout en sachant qu'originaire-nt elle vient de Dieu, tel est le sens de la démarche anselmienne, consciente, par eurs, des limites que ne peut manquer d'avoir toute pensée aux prises avec re « le plus haut qui se puisse concevoir ».

M. Baude.

---

cal Thomas : **164-88**

RÉINCARNATION OUI OU NON ?

is, *Le Centurion,* 1987, 149 p., P. 73.

Sujet à la mode, traité pour tous, chrétiens et non chrétiens. Que signifie la trine de la Réincarnation ? Quel en est le fondement ? Pourquoi parle-t-elle à ccident ? Autant de questions analysées dans ce livre qui clot le résultat d'un ail collectif. P. Thomas est le pseudonyme, non d'un auteur, mais d'une ipe, d'un groupe de chrétiens lyonnais qui a pour charge de dialoguer avec des nes et des adultes en interrogation sur le christianisme. C'est donc plus qu'un nt de vue personnel sur la question, c'est une analyse collective des perspectives offre le sujet, en 7 chapitres très succincts.

Particulièrement intéressants sont les chapitres : – sur les conceptions de la ıcarnation en Occident, où l'A. passe en revue les différentes doctrines s'en rochant (ésotérisme, astrologie, spiritisme...) – sur la démonstration de l'incom-ibilité entre réincarnation et résurrection.

Ce livre se lit vite, et donne des pistes d'approfondissement avec une bibliogra-e finale.

Violaine Weben Dardel.

---

rre Haiat : **165-88**

EU ET SES POÈTES à travers le bouddhisme, le christianisme, l'hindouisme, l'islam, le judaïsme et la poésie de tous les temps.

is, *Desclée de Brouwer,* 401 p., P. 186.

Voici une anthologie de plus de 200 textes très variés et de tous les temps. Ils t répartis en huit parties : Joie en Dieu, Soif de Dieu, Chemin vers Dieu,

Présence de Dieu, Dieu en sa demeure, Mystère de Dieu, Silence de Dieu, Esp en Dieu.

Comme il n'est guère possible d'étudier un choix toujours discutable vu le ge de l'ouvrage, voici pour les lecteurs du Bulletin du C.P.E.D. un bref exemple :

Il y a beau temps que le soir est tombé
Il y a beau soir que le ciel est plombé
Il y a beau ciel qu'est partie la lumière
Il y a beau jour qu'est tarie la rivière

Voici cet oiseau passer bas sous la nue
Il faut partir et rentrer dans le noir
Il n'est plus temps de chanter dans la rue
Il est trop tard pour causer dans le soir

Les arbres dorment comme un corps inerte
Un papillon se hâte vers sa perte
Seul, sans recours, il faut fermer les yeux
Et tout au fond du noir creuser vers Dieu

Jean-Paul de Dadelsen
Jonas 1962

Comme il faut espérer pour ce recueil plusieurs éditions !

Olivier Pigeaud.

Recherches philosophico-théologiques

José A. Prades : **166**

PERSISTANCE ET MÉTAMORPHOSE DU SACRE, Actualiser Durkheir repenser la modernité.

Préf. par F. Dumont.

Paris, *PUF*, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 1987, 336 p., P. 161.

Dans ce nouvel ouvrage, l'auteur, Prof. à l'université du Québec ent actualiser l'œuvre du sociologue français, E. Durkheim et ainsi repense modernité, en reposant la question de la persistance de la religion et du sacré.

La première partie du livre énonce donc la question « Qu'est-ce qu religion ? » en cherchant un élément de réponse dans une des définitions donne Durkheim : « Une religion est un système solidaire de croyances e pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croya et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Eglise, ceux qui y adhèrent » (p. 63).

La deuxième partie analyse les concepts de sacré et de religion dans l'œuvr Durkheim en les confrontant à de nombreuses autres approches, l'élément bi graphique y est fort important, comme l'indiquent les vingt pages de référence

rouvent à la fin du livre. A partir d'une définition que Durkheim pose comme ıypothèse heuristique, l'auteur s'attache à démontrer l'utilité pratique de cette ıerche dans l'étude des religions anciennes comme dans les phénomènes lernes de « quasi-religion » et de « parareligion ».

La dernière partie est plus ambitieuse puisque l'auteur s'achemine « vers une ɔrie explicative des origines du sacré et de la religion ». A partir de l'observation le l'explication du totémisme australien, Durkheim propose une explication étiste de la religion : ainsi, parlant de l'incidence de la société sur la religion, D. t : « la cause objective, universelle et éternelle de ces sensations sui generis t est faite l'expérience religieuse, c'est la société » (p. 242).

L'auteur enfin discute de la pertinence de l'explication sociologique de la gion, en montrant qu'elle n'est pas réductrice mais qu'elle amène à restructurer ıodernité en tenant compte du fait religieux, avec les travaux des sociologues et ethnologues comme M. Mauss, Evans-Pritchard qui n'est pas durkheimien, i-Strauss ou R. Caillois.

G. Tourne.

ıa Cassin : **167-88**

SEMBLABLE ET LE DIFFÉRENT.

is, *La Découverte,* coll. « Textes à l'appui », 1987, 373 p., P. 226.

Il nous entraîne loin dans les profondeurs des origines de la civilisation. Il traite ntiellement de la valeur et de l'interprétation du symbole à l'aube de l'histoire l'humanité. Cet ouvrage se compose d'une douzaine d'études publiées dans ɛrses revues françaises et étrangères au cours des quatre dernières décennies.

Plus exactement, de la signification de certains gestes ou attitudes considérées ıme symboles dans un contexte religieux ou politique du Proche Orient, bien ıt l'ère chrétienne.

Travail d'une exceptionnelle rigueur scientifique portant sur des thèmes variés que « le Roi et le lion » ou « les handicapés » dans la Mésopotamie ancienne, exemple, ou encore l'épisode de « Daniel dans la fosse aux lions ».

L'auteur étaye son texte par de nombreuses références qui font toutes l'objet ıalyses très précises.

Ouvrage destiné surtout aux spécialistes ou aux étudiants en histoire, histoire religions ou philosophie, possédant déjà une certaine culture et/ou engagés s la recherche.

Martial Lapicida.

168-88

PARDON. – Actes du Colloque organisé par le Centre d'Histoire des Idées, Université de Picardie.

par M. Perrin, préf. par J. Delumeau.

is, *Beauchesne*, coll. « Le point théologique 45 », 1987, 318 pages, P. 151.

Les Actes présentent d'abord quatre communications sur le pardon d l'antiquité grecque et chrétienne : – quelques réflexions sur le pardon en Gr ancienne, par D. Aubriot ; – le péché sans rémission dans l'Epitre aux Hébre par F. Marty ; – le pardon dans l'antiquité de Platon à St Augustin par A. Mich – l'exemple de Lactance par M. Perrin.

Puis 5 communications sur le pardon au Moyen-Age, suivies de 4 autres su pardon chez les philosophes, et les poètes du 17e au 19e siècles ; enfin 6 l'époque contemporaine, de Dostoïewski à Elie Wiesel avec, pour conclusion exposé sur la réconciliation franco-allemande par le Président (allemand) l'Institut Robert Schuman.

Il faudrait tout citer ; qu'on excuse le recenseur d'avoir été ému par l'ex fouillé sur la pensée juive, Levinas et, surtout E. Wiesel : « ce que des êt humains ont fait subir (à Auschwitz) à d'autres êtres humains ne peut pas ne impliquer Dieu. »

Jacqueline Levi-Valensi, l'auteur de l'exposé constate l'aporie... L'exposé précède celui de J.L.V., d'A. Gouhier sur le temps de l'impardonnable et le ter du pardon chez Jankelevitch, est comme un écho de la préface, tirée d'un ouvr de J. Delumeau (Ce que je crois,Grasset 1985) : « De nos jours, en dehors l'espace chrétien... qui suggère encore de pardonner ? ».

Un livre à lire, un beau livre à garder.

Ph Akar.

Olivier Clément : **169**

LES VISIONNAIRES. Essai sur le dépassement du nihilisme.

Paris, 1986, 264 pages, *Desclée de Brouwer*, Coll. « Connivences ».

Le livre est difficile à résumer car nombreux sont les personnages qu apparaissent, nombreuses aussi les citations de leurs œuvres ou leurs déclaratic Cependant tout au long de ces pages, on suit le thème commun indiqué dan sous-titre : le dépassement du nihilisme qui déshumanise tant de nos contem rains. Ce nihilisme n'est pas né d'hier. Il a des racines qui viennent de loin. Pa elles, O. Clément a retenu l'œuvre de Joachim de Flore, au XIIe siècle, avec annonce de l'entrée dans une ère de l'Esprit. Il est regardé comme représentan diverses formes de messianisme. Ces messianismes sans Christ se multiplien aussi les enfermements dans des impasses ou la désespérance. Sartre est mentio parmi les cas étudiés, mais l'affrontement chez lui de l'athéisme et du nihilis recèle peut-être une solution. D'autres, aussi, que l'auteur du livre appelle « hommes du souterrain », laissent entrevoir des lueurs : celle de la désacralisat du politique, quelque chose aussi de la rencontre du mystère de la Trinité et pa d'une anthropologie qui donne à l'homme sa place de personne dans la création

Sur les chemins suivis aujourd'hui, O. C. relève l'importance prise par l'ob sion de la mort dans la pensée actuelle. Mais des points positifs sont a mentionnés ; ainsi l'ouverture que constitue l'avènement de la femme, non com la conquête d'un féminisme athée, mais comme le fruit d'une réflexion sur Ma la Théotokos. La suite du livre s'arrête longuement sur l'importance que doit a pour nous ce qui est appelé le « Grand Œuvre » du poète P. Emmanuel qui surgir par l'alchimie du Verbe un monde transfiguré. Le chapitre qui vient ap nous met devant un autre phénomène de notre temps : celui de la rencontre

étiens avec les religions orientales et leurs traditions archaïques. Sont cités ıme exemples le cas de Gandhi, celui de la renaissance du shintoïsme au Japon.

Les dernières pages se présentent comme un faisceau de recherches plus sonnelles où s'exprime l'attachement d'O. Clément à la pensée et à la foi ıodoxes. On y trouve quelques titres de choc : le virus du magnificat, la stique de la « terre » dans la tradition orientale, l'apocalypse et la transfiguration z les philosophes religieux russes, la beauté comme révélation.

C'est dans un parcours comportant la traversée de multiples paysages O. Clément nous conduit. L'itinéraire est plein de détours imprévus mais tout nous sommes entrainés par la manière chaleureuse qu'il a de nous dire les ses.

François Barre.

---

th Stein : **170-88**

ÉNOMÉNOLOGIE ET PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE.

d. par Ph. Secrétan.

is, *Le Cerf,* 1987, 176 p., P. 130.

Ce livre groupe sept textes d'E. Stein, philosophe juive convertie au christiane et devenue carmélite, connue davantage par sa vie et sa destinée tragiques e fut, en tant que juive, déportée et tuée ainsi que sa sœur Rosa à Auschwitz-kenau le 9 août 1942, à 49 ans) que par son œuvre de pensée et sa contribution à hilosophie du XXe siècle, dont on ne peut encore mesurer l'ampleur.

C'est l'intention majeure de cet ouvrage que de nous la faire connaître et, ıificativement, le titre indique les deux directions fondamentales de la réflexion .S., en même temps que l'ordre pour ainsi dire chronologique de son développent. En effet, d'abord disciple et assistante de Husserl, la philosophie se fondit, pour elle, avec la pratique de la méthode d'analyse rigoureuse qui ınit la Phénoménologie. Par la suite, la crise religieuse qui a imprimé à son oire personnelle une orientation radicalement nouvelle, l'a amenée à confronter phénoménologie avec le thomisme : de cette confrontation est issue sa propre osophie qui s'est voulue spécifiquement chrétienne. Aussi trouvera-t-on dans ivre, avec des textes consacrés à la Phénoménologie par rapport à laquelle elle e Kant, Scheler et Heidegger ceux où s'exprime sa seule pensée : ils manifestent préoccupation ontologique étrangère au projet husserlien, où l'Ego transcental, originaire mais abstrait, devient, par un processus de trans-figuration llectuel et spirituel le Moi-Personne qui a son fondement en Dieu de la Grâce uel il reçoit vie, sens et paix infinie.

L'intérêt du livre est évident : il rend présente une philosophie encore trop peu nue qui a utilisé la raison au bénéfice de la Foi, laquelle lui a donné sa matière, ıtrant que le chemin de la Vérité de l'homme passe par Dieu. Un tel message ite d'être entendu alors même qu'il ne peut être bien compris que par les iliers et du thomisme et de la phénoménologie.

Marguerite Baude.

Femme, mariage, famille

Richard Fabris : **171**

LA FEMME DANS L'ÉGLISE PRIMITIVE.

Trad. de l'italien par S. Garoche.

Paris, *Nouvelle Cité,* coll. Racines, 1987, 153 p., P. 68.

Cette étude sur la situation de la femme dans la toute première Eglise s'ap sur les textes du N.T. Les premières pages du livre nous retracent les conditions vie et l'éthique d'alors dans le monde judaïque et le monde grec. « Le rôle dignité de la femme, même si c'est de manière différente, y sont foncièrem méconnus et niés ».

Après l'examen détaillé des passages bibliques cités (ceux de I Cor. le longuement), l'auteur apporte une conclusion positive. Pour lui, il existe de fait, ce temps, une présence et un rôle actif des femmes dans la vie des communau chrétiennes, si diverses soient-elles. Mieux même, le N.T. appelle à un dépas ment de ce qui pourrait constituer une discrimination injustifiée fondée l'altérité des sexes. Enfin est annoncé dans la Bonne Nouvelle un avenir, qui déjà présent, où ensemble hommes et femmes sont invités, suivant une existe dont le contenu est renouvelé par la puissance de la Résurrection.

F. Barre.

Isaure Gratacos : **172**

FÉES ET GESTES. Femmes pyrénéennes. Un statut social exceptionnel Europe.

Toulouse, *Privat,* coll. « Le Midi et son histoire », 1987, 236 p., P. 126.

C'est grâce à l'interrogation d'habitants âgés informateurs, en s'appuyant des mythes hérités d'une période d'avant notre ère, voire de la préhistoire, justi psychanalitiquement et sociologiquement, que l'auteur analyse le statut d femme pyrénéenne qui, si elle est l'ainée, jouit d'une égalité complète l'homme. Elle est « chef de maison », occupe la place d'honneur, délibère affaires de la communauté, vote et peut être élue conseil de vallée. La soc matristique s'appuyant sur la primogéniture secrète aussi ses oubliés, les cad hommes ou femmes condamnés à être exploités sur place, célibataires, voyag ou immigrants en Amérique, avant de pouvoir accéder, au XIX[e] siècle, aux po de fonctionnaires dans un pays de moyenne montagne à rendements faibles coutumes révèlent une liberté sexuelle certaine, une utilisation de l'Eglise à des propitiatoires ou prophylactiques, mais une adaptation de celle-ci aux rites anciens qu'elle saura christianiser.

N. Haber

an Gaudemet : **173-88**

E MARIAGE EN OCCIDENT. Les mœurs et le droit.

ıris, *Le Cerf,* 1987, 520 p. ill., P. 193.

Depuis les années 1970-72, indique J. Gaudenet, il est banal de parler de la crise ı mariage. Elle se traduit par une généralisation de l'union libre, par une poussée » du divorce et par le fléchissement de la fécondité des foyers.

Mais il est important de définir ce qu'on entend par « le mariage ». Comme nstitution du mariage appartient à l'histoire, à chaque époque et dans toute ciété, il est l'expression d'une morale et des mœurs.

L'auteur estime donc nécessaire pour éclairer la crise du mariage de nos jours faire une enquête sur son histoire deux fois millénaire en Occident. Il suivra un an historique.

– 1re partie = formation d'un droit du 1er au 5e siècle ; – 2e partie = les certitudes du Haut Moyen Age, VIe au Xe siècle ; – 3e partie = l'apogée assique XIe au XVe siècle ; – 4e partie = du XVe au XVIe siècle.

J. G. s'appuie sur une stricte analyse des règles juridiques, mais il fait bien ›paraître le sort qui leur fut réservé au fil de l'histoire avec les conflits et les ıssions qui opposent les couples à leurs milieux familiaux ou sociaux, la tradition ›maine puis celle de l'Eglise à la crise religieuse de la Réforme, aux critiques des ımanistes puis des philosophes, aux législations séculières.

Il conclut en indiquant que cette étude historique du mariage éclaire les nsions d'aujourd'hui. La crise actuelle n'est pas une singularité. Le mariage s'est ujours révélé fragile mais malgré tout triomphant. Son histoire est celle d'un fort incessant de la loi religieuse, morale ou juridique pour discipliner la vie des ›uples.

Marie Deloche de Noyelle.

---

ean Meyendorff : **174-88**

E MARIAGE DANS LA PERSPECTIVE ORTHODOXE.

rad. angl. L. Marçais.

aris, *O.E.I.L.,* Y.M.C.A.-Press, 1986 (G.B. 1975), 169 p., P. 80.

L'A., recteur du Séminaire de théologie orthodoxe à New-York, donne ici sa ›mpréhension de mariage. Son originalité : considérer le mariage en fonction de eucharistie. En effet, c'est elle qui fait d'un homme et d'une femme des chrétiens, est-à-dire des membres du Corps du Christ. Car, « en dehors de l'eucharistie et la discipline qu'elle présuppose, toute cohabitation, pour un chrétien, appartient ı domaine de la "chair" » (p. 26). Il y a ici prééminence de l'eucharistie sur le aptême, celle-ci étant achèvement de celui-là. Le mariage est sacrement parce u'en lui le royaume de Dieu et l'union du Christ et de l'Eglise sont anticipés et eprésentés.

« Un mariage chrétien trouve sa signification ultime non pas dans la satisfaction ıarnelle, la stabilité sociale, ou un moyen d'assurer sa postérité, mais... dans les choses dernières" que le Seigneur prépare pour ses élus » (p. 103). C'est

pourquoi, contrairement aux Eglises catholique et protestante, c'est le prêtre qui fait le mariage chrétien, et non les conjoints. A partir de ce présupposé théologique – contestable pour un protestant –, l'A. rappelle quelques points de la discipline orthodoxe : acceptation du divorce si le premier mariage a été une erreur, mais avec une liturgie pénitentielle ; les prêtres peuvent être mariés, mais non convoler en justes noces une seconde fois car ils doivent demeurer témoins de l'unicité du mariage ; pour les laïcs, le second mariage n'est pas béni par l'Eglise... sauf si le premier avait été contracté avant le baptême. En fait, pour tenter de sauver la pureté doctrinale, l'Eglise orthodoxe développe une casuistique tout aussi complexe que celle de l'Eglise romaine.

L'ouvrage contient encore en appendice quelques textes patristiques, canoniques et liturgiques relatifs au mariage. Information utile, assez sommaire, qui permet de prendre connaissance de quelques éléments essentiels de la théologie orthodoxe du mariage.

R. Grimm.

Michel Legrain : **175-88**

LES DIVORCÉS REMARIÉS. Dossier de réflexion.

Paris : *Le Centurion,* Coll. « Amour humain », 1987, 190 p., P. 88.

Commencer la lecture d'un livre par sa conclusion permet, bien souvent, d'éclairer l'ensemble.

C'est particulièrement le cas ici : pour un lecteur protestant, qu'attendre de bien nouveau sur un problème où le juridisme catholique paraît si loin de la sensibilité humaine et spirituelle à laquelle nous invite l'Evangile ? Eh bien, c'est précisément ce que l'A. souligne ici « ne jamais se résigner à tenir pour définitive une manière de faire qui, au-delà des visées essentielles, entraîne des retombées qui apparaissent à beaucoup comme inconciliables avec l'Evangile ».

Grâce à cette mise au point, on lira avec d'autant plus de bonheur les différentes parties de ce livre, qui se veut – et réussit à être – pleinement honnête aussi bien à l'égard de la doctrine catholique qu'envers ceux qui sont concernés. La parole leur est donnée au début, puis vient une partie plus historique qui montre comment s'est forgée la notion d'indissolubilité du mariage, et surtout son aspect sacramentel en doctrine catholique ; puis on nous expose la pastorale des différentes églises vis-à-vis des divorcés remariés.

De nombreux textes, de l'Evangile et des Epîtres à des auteurs contemporains en passant par les Pères de l'Eglise, émaillent ce livre très « ouvert » et désireux d'introduire plus de chaleur humaine et de délicatesse spirituelle dans un chemin trop souvent barré d'obstacles juridiques par trop rigides.

Philippe Morel.

176-88

LA FÉCONDITÉ DE L'AMOUR.

PROVIE : Neuvième Congrès international de la famille.

Préf. A. Le Mintier.

Paris, *Fayard,* 1987, 485 p., P. 150.

D'entrée de jeu on est averti : la photo de la jeune famille « bcbg » qui illustre jaquette, l'énoncé des membres du comité d'honneur et du comité d'organisa-)n, où se côtoient des noms d'ancien régime et des noms de conservateurs bien nnus, la préface-prière (à Notre-Dame de Toute Espérance) de la nouvelle dette noire, l'évêque camerounais Tchindimbo, donnent le ton. On sent bien que ıns la plupart des interventions faites au cours de ce congrès, « on ne fera pas ıns la dentelle ». Effectivement on y trouvera quelques affirmations dans le nre : « La philosophie du féminisme militant est athée ou fondée sur la haine » evin Hume) !, et on ne pourra pas ne pas trouver que la distinction faite entre les éthodes contraceptives, les naturelles qui seraient « chrétiennes », et les autres ıi ne le seraient pas, relèvent de l'argutie escobarienne.

On retiendra cependant entre autres, qu'il n'y a pas de danger de surpeuplement oute la population de la terre pourrait être logée dans le seul Texas), la méthode llings qui à l'aide d'un mini-laboratoire affine la méthode Ogino et celle des mpératures, l'intervention du Prof. Joyeux affirmant le rôle cancérogène de la lule.

Bien sûr il n'y eut personne au cours de ce congrès pour tenter de nuancer les opos de la plupart des intervenants. Ainsi tout le monde a dû être bien content.

Congrès de la famille... et de l'autosatisfaction.

Guy Jean Arché.

Questions de société - Minorités

rgen Nielsen : **177-88**

A LOI ISLAMIQUE ET SON IMPORTANCE POUR LA SITUATION DES MINORITÉS MUSULMANES EN EUROPE. Rapport d'un projet d'étude.

ad. de l'angl. par C. Gabus.

ruxelles, *C.E.T.M.I.*, 1987, 39 p., P. 18.

Le groupe d'experts sur l'Islam du Comité des Eglises auprès des Travailleurs igrants en Europe (CETMI) fournit là un texte certainement utile. Après une ude sur la loi islamique, ses principes généraux, la *chari'â,* ses applications atiques, sont étudiés les droits des minorités religieuses, les questions scolaires, droit familial dans certains pays d'immigration : Belgique, Grande-Bretagne, ance, R.A.F., Pays-Bas et Suède ; suivent des recommandations. Ce rapport ıir et fouillé vaut le détour. Il pose bien des questions en se plaçant du point de ıe de l'Islam (officiel ?), un des meilleurs exposés de la question me semble-t-il. ertains rapports nationaux évitent les poncifs, par exemple, p. 25 : « de nombreux rcs d'origine rurale attendent des tribunaux hollandais qu'ils appliquent dans leur s des règles plus proches de leur tradition que les règles du droit turc... ». Le tout t fort intéressant et doit nourrir une réflexion.

J.-M. Léonard.

Smaïn Laacher (sous la direction de) : **178-8**

QUESTIONS DE NATIONALITÉ, HISTOIRE ET ENJEUX D'UN CODE.

Paris, *L'Harmattan,* coll. CIEMI, 1987, 256 pages.

Comme nous le rappelle l'introduction, l'enjeu du code de nationalité est d'un difficulté particulière. Au moment où ce code devient l'un des sujets épineux d débat politique français, ce numéro 12 de la collection « migrations et change ments » fait le point complet sur la complexité du rapport entre l'immigration et l naturalisation. L'ensemble de l'ouvrage collectif essaye, une fois analysés le aspects juridiques, économiques, politiques et historiques, d'atteindre ce qu touche à la sensibilité, aux coutumes, aux combats intérieurs qui traversent l passage de l'immigration à la naturalisation française.

Dans les deux premiers textes, nous avons un rappel historique qui dévoile le enjeux politiques de chaque époque, ainsi que le lien ambigu entre le politique e l'économique. Nous pouvons mieux comprendre le rapport entre le droit du sol e le droit du sang qui tous deux dévoilent les limites juridiques d'un pays coloni dont la relation aux territoires colonisés ne sont pas identiques dans tous les ca Cette situation devra être prise en compte au moment de l'accession à l'indépen dance.

Un troisième texte précise les différentes manières de devenir français avec l'appui, de nombreuses statistiques récentes, ainsi qu'une réflexion sur le cas de l double nationalité.

Enfin deux textes abordent le problème particulier des immigrés de l'Afriqu du Nord confrontés à la nationalité française. Dans cette partie de l'ouvrage, nou pouvons lire de nombreux témoignages et un entretien qui montrent, si cela e encore nécessaire, la complexité réelle qui se cache devant l'acquisition d'un nouvelle nationalité.

Il faut lire ce livre. A la fin, vous trouverez la loi de 1973 du code de nationali applicable actuellement. Certes, ce livre ne propose pas de solution, ni un m d'ordre politique. Mais la question du code de nationalité, après la lecture de c livre, se posera dans un horizon plus large, plus chaleureux et plus humain. ouvrira aussi une réflexion sur le sens actuel de la citoyenneté, réflexion qui do être reprise par tous et non laissée au seul débat politique professionnel. Enfin, un série de notes éclairent et élargissent l'ensemble de ce travail.

J.-F. Faba.

René Léonian : **179-8**

LES ARMÉNIENS DE FRANCE SONT-ILS ASSIMILÉS ?

Préf. G. Avanzini.

Issy-les-Moulineaux, *R. Léonian,* 1986, 205 p., P. 60.

On cite souvent le cas des Arméniens comme bon exemple d'intégration France. Il est intéressant de voir de plus près. C'est ce qu'a fait R.L., pasteur l'Eglise Evangélique Arménienne, pour un mémoire en sociologie centré s l'Eglise Evangélique Arménienne de Lyon. Le gros de son travail consiste comparer au cours d'une enquête les réponses de membres de 4 génératio d'Arméniens établis en France. Va-t-on vers une assimilation totale (que l'aute

doute) ? Mais au fait où est la limite entre intégration et assimilation ? C'est une es questions importantes, pas seulement pour les Arméniens, que pose ce livre.

Signalons également que l'on trouve aussi dans ce volume un petit rappel storique bien utile (on regrettera seulement le peu de renseignements sur istoire de l'Eglise Apostolique Arménienne) et toute une liste d'adresses Eglises et organismes arméniens en France.

Olivier Pigeaud.

---

ean Daniel Sahagian : **180-88**

E MOUVEMENT ÉVANGÉLIQUE ARMÉNIEN. Des Origines à nos Jours.

réf. par R. Léonian.

a Bégude de Mazenc, *IMEAF,* 1986, 158 p. ill.

Ce livre rassemble, en partie remaniés, des articles parus dans la presse vangélique arménienne de France. L'A. est pasteur, et l'un des responsables du Iouvement au niveau mondial. Il retrace les origines, un puissant réveil des nnées 1820, en relation vivante avec le Réveil protestant occidental de l'époque ; rupture avec l'Eglise apostolique Arménienne, l'adversaire cependant toujours mé et dont on se retrouve souvent solidaire (cette expulsion hors du sein de la rande église fait penser, toutes proportions gardées, à l'aventure de Luther) ; son kpansion par dessus toutes les frontières au fil des conséquences du génocide, de redistribution de la carte politique et de la dispersion mondiale.

Un grand nombre d'indications sont réunies : dates et chronologies, statistiques, oms de pasteurs et d'évangélistes qui ont à la fois labouré des champs de mission assuré les relations transnationales. On en apprend assez pour souhaiter en voir plus. Le lecteur qui n'est pas de la famille se heurte à quelques termes rméniens dont il faut deviner le sens. Il aimerait pouvoir faire mieux qu'entrevoir e que sont l'ecclésiologie et la théologie du mouvement (évangélique certes, mais ncore ?), voire sa sociologie, les constantes et les variantes de son insertion dans es ensembles où il est toujours minoritaire.

H. Hofer.

---

oland Agret : **181-88**

. *ET SI VOUS SAVIEZ !* La prison au quotidien.

réf. par J.-D. Bredin.

aris, *Plon,* 1987, 156 p., P. 71.

Aujourd'hui, prison peut-elle rimer avec justice ? Aujourd'hui si tout citoyen ictime d'un quelconque délit ou crime a le droit de demander que justice soit faite, coupable a-t-il celui de se poser en revendicateur de respect, de re-connaissance, 'humanité ?

N'y a-t-il pas, au-delà de l'expiation de la faute commise, dont la prison semble tre le sanctuaire, le problème du devenir de l'être humain ? La justice trouve t-elle on compte dans le système carcéral actuel ?

Dans ce livre, R. A. décrit l'univers de la prison de tous les jours. Son héros . Toulemonde subit jour après jour l'espoir, la brimade, la révolte, l'indifférence,

la veulerie et enfin le désespoir. Il comprend qu'il lui faut payer mais pas ainsi, pa comme s'il n'était plus rien qu'un matricule, obligé à se mutiler pour que quelqu'u s'intéresse à lui. A. Toulemonde a peur de ne plus jamais sortir de là mais, dans l même temps, il a peur de retrouver le « dehors » auquel personne ne l'a prépar Et cette issue dramatique, ce corps pantelant qu'Agret nous jette à la face, c'es cri du désespéré, c'est un appel à nos consciences.

Justice, prison, pour l'auteur ces deux mots sont antinomiques et si l'une e grande et belle, l'autre telle qu'elle existe, nous incite à la réflexion et à prudence.

Michèle Luga.

Jacques-D. de Lannoy et Pierre Feyereisen : **182-8**
L'ÉTHOLOGIE HUMAINE.
Paris, *P.U.F.*, coll. « Que sais-je ? », 125 p. P. 26.

« L'éthologie humaine est l'étude biologique du comportement humain. Ell tente de déceler ce qu'il y a de spécifique dans les comportements humains pa comparaison avec les animaux ».

Après l'exposé d'un « modèle éthologique du comportement humain », son étudiées sous l'angle éthologique les interactions sociales, l'enfance, les trouble mentaux, la culture. Sont présentées ainsi pour chacun de ces domaines, le problèmes posés, les théories et les « explications » avancées. Les auteurs e marquent d'ailleurs le caractère souvent plus qu'hypothétique par l'usage fréquen du conditionnel – ces phénomènes « seraient »..., il se pourrait que... ou par de formules prudentes – il semble que, on peut penser que... qui en soulignent l fragilité. A défaut de « certitudes » le non-spécialiste trouvera pourtant dans c petit livre des aperçus intéressants.

C. Constant.

183-8

LES TECHNIQUES D'ENQUÊTE EN SCIENCES SOCIALES. Observer, inte viewer, questionner.
Paris, *Dunod*, 1987, 197 p.

Comme l'indique son titre, cet ouvrage collectif fait le point sur les technique d'enquête en sciences sociales, à savoir surtout en sociologie et en psychologie. I plan et le contenu sont d'une technique d'exposition claire et précise :

A. Trognon, professeur de psychologie sociale à Nancy II, introduit les tro parties de l'ouvrage en s'interrogeant sur la production de données, qui en scienc sociales, ne sont jamais des données brutes mais des données produites. Dans l production des données, observation et expérimentation sont complémentaires. J. Massonnat, professeur de psychologie différentielle à Aix-Marseille, dans l première partie du livre sur « Observer » aborde donc les techniques d'observatio en allant du pratique « observable » à l'approfondissement théorique des donnée en passant par les phases intermédiaires de l'interprétation et de la mise en place d

illes d'observation. – A. Blanchet, chercheur au CNRS, enseignant à Paris VII VIII, aborde dans la deuxième partie les techniques de l'interview avec ses nites, sa conception interactive des niveaux de communication, la manière dont nterviewer oriente l'interviewé. – Enfin, R. Chiglione, professeur de psychologie ociale à Paris VIII, termine par les techniques du « questionner » qui sont surtout es techniques de fabrication, de contrôle et d'interprétation des questionnaires.

Résumé de la sorte, l'ouvrage paraît un peu universitaire, voire scolaire, il y anque, malgré l'introduction, une partie synthétique où les diverses techniques enquête sociale s'interpelleraient mutuellement.

G. Tourne.

Histoire

ean Markale : **184-88**

ARNAC et l'énigme de l'Atlantide.

aris, *Pygmalion/Gérard Watelet,* 1987, 304 p., P. 88.

Spécialiste de l'histoire et de la littérature celtiques, l'A. rassemble dans ce ouvel ouvrage l'ensemble des récits, des légendes, des hypothèses qui auréolent le ite de Carnac. Mais il va aussi plus loin ; à travers les récits de Platon évoquant existence et la disparition de l'Atlantide, J.-M. relève des similitudes entre la opulation qui aurait vécu sur le continent englouti et les lointains ancêtres 'habitants actuels de la côte atlantique, les Vénètes. D'où l'idée que ces Vénètes ourraient avoir été les survivants du cataclysme, et que les alignements mégalithi-ues témoignent de la survivance de la civilisation et des rites religieux des tlantes.

Pour être audacieuse, la thèse n'en est pas moins séduisante, et elle est en tout as défendue avec érudition et dans un style plaisant.

J.R.M.

---

ean Favier : **185-88**

E L'OR ET DES ÉPICES. Naissance de l'homme d'affaires au Moyen-Age.

aris, *Fayard,* 1987, 481 p. tabl., P. 121.

Homme d'affaires : cette expression moderne désigne un nouveau type d'hom-nes apparu à la fin du Moyen-Age, le grand commerçant-banquier. La renaissance u commerce en Europe, aux XIe-XIIe siècle, s'appuyait sur des moyens encore rimitifs, chariot et bêtes de somme sur des pistes médiocres, batellerie de très aible tonnage, cependant que Venise et Gênes règnaient sur les échanges avec

l'Orient. C'est à partir de 1250 qu'apparaissent des progrès décisifs : usage de boussole, sociétés à participation, lettres de change, assurances, etc. L'ouvertu du col du Saint-Gothard favorise la voie rhénane aux dépens des foires d Champagne ; l'essor des routes maritimes donne toute leur importance aux por de la Hanse. De puissantes familles, les Fugger d'Aubsbourg, les Médicis d Florence arrivent à jouer un rôle politique en se faisant banquiers des souverain...

Ce livre est touffu, mais très accessible au grand public. Si les sour allemandes sont un peu négligées, en revanche toutes les précisions désirables so données sur des sujets ardus tels que les techniques de l'échange, la banque, l écritures commerciales, ainsi que sur l'insertion des nouveaux hommes d'affair dans la société du temps.

Etienne Juillard.

Michel Mollat : **186-8**

JACQUES CŒUR OU L'ESPRIT D'ENTREPRISE.

Paris, Aubier, coll. « Historique », 1988, 424 p., P. 191.

Le titre de cet ouvrage donne une idée sans doute inexacte de son conte synthèse de l'abondante documentation accumulée par l'A. au cours de tren années de patiente recherche. En effet il ne s'agit pas d'une « vie » de Jacqu Cœur, mais de l'analyse détaillée de ses multiples activités et, à travers elle, d'u tableau exhaustif de l'état du commerce international, de l'économie marchande de la banque au XV[e] siècle. Or ce sont des aspects laissés le plus souvent au secon plan par l'histoire scolaire, dominée pour cette époque par les péripéties militair de la guerre de Cent ans.

Les entreprises foisonnantes de J. Cœur, appuyées par et sur ses fonctio d'Argentier du Roi, et doublées d'interventions diplomatiques souvent détermina tes, en font un précurseur de génie du brasseur d'affaires moderne. Hélas pratique d'une « confusion des finances » entre le trésor royal et sa propre casset – sans doute plus condamnable à nos yeux qu'elle ne l'était en son temps – finit p le faire tomber et condamner. Rien ne permet cependant d'affirmer que son actio n'aura pas été à la fois bénéfique pour la couronne et exemplaire pour la présen de la France sur tout le pourtour de la Méditerrannée.

Accompagné de plusieurs cartes inédites, de quelques illustrations et 70 pages de notes et références, ce livre constitue une source incomparab d'informations sur certains modes de vie du monde postmédiéval.

J.R.M.

Max Gallo : **187-**

LA ROUTE NAPOLÉON.

Paris, *Robert Laffont,* 1987, 405 p., P. 101.

M. Gallo, historien érudit et romancier bien connu, vient de publier un rom historique « La route Napoléon ». Pourquoi ce titre ? lors de sa montée vers Pa

ès avoir fui l'Ile d'Elbe, en mars 1815, Napoléon passait tout près de la priété du héros du roman « Le Castelleras de la Tour » situé à quelques mètres de Grasse. L'auteur imagine que le propriétaire de ce château, Louis eneuve de Thorenc, s'y retire en 1814 pour y élever son fils et qu'il y écrit plus l des mémoires destinés à son petit-fils né en 1832. Ses souvenirs portent sur une oque particulièrement romanesque, celle de la Révolution et de l'Empire.

L. Villeneuve avait 18 ans en 1789. Son père était un aristocrate éclairé, tisan de la réforme du royaume, sa mère appartenait à une famille de riche blesse égoïste et rétrograde. Les hivers 1788 et 1789 sont très froids et très rudes, paysans meurent de faim, se révoltent, attaquent certains châteaux. Notre héros très partagé mais finit sur la route de l'émigration. Nous le voyons d'abord à e qui dépendait alors du royaume de Piémont, puis un certain Comte Valrèges est au service des deux frères de Louis XVI lui confie des missions destinées à er contre les forces de la révolution. Il parcourt l'Europe, de Venise à Mantoue, Vorms, à Coblence. Il finit par s'enrôler dans le régiment du Prince de Condé is, révolté de participer à la lutte de français contre d'autres français, il déserte. sieurs fois emprisonné, en particulier parce qu'il est accusé d'avoir participé en 7 à la conspiration de Pichegru contre Bonaparte, il fuit vers la Russie, y passe 15 années du Consulat et de l'Empire. A Odessa, il travaille pour le Duc de helieu, gouverneur de Crimée, constructeur de la ville. A Moscou, il sauve de cendie de la ville celle qui lui donnera un fils.

Ces mémoires imaginées par l'auteur captivent le lecteur. Elles présentent à n avis un triple intérêt : 1° – Le roman commence et se termine en Provence, environs de Grasse. L'auteur nous fait partager l'amour qu'il porte à son pays. en connaît à fond la topographie, les odeurs, les ruines et il fait revivre ces teaux ruinés tels qu'ils étaient il y a 200 ans. – 2° – Le tableau historique de oque est original : il était intéressant de dépeindre la révolution à travers les ériences vécues par un aristocrate, un homme qui ne fit pas la révolution mais dut la subir. Nous vivons la révolution dans ce livre en Provence parmi les sans et les aristocrates et ensuite à l'étranger dans les milieux d'émigrés... et teur est admirablement documenté. Cela nous éloigne de Paris ou de Versailles nous avons tendance à revivre plus volontiers les événements de la révolution. – – Ce roman nous touche par ses qualités humaines. L'auteur n'a pas de ti-pris malgré son appartenance au parti socialiste. Il a vécu longtemps avec ses sonnages et il les montre dans leur vérité. En particulier Louis, le héros du livre, un être divisé entre une certaine générosité mais aussi une mollesse et une talité que favorisent l'instabilité de l'époque et la guerre..., « j'étais saisi, non le remords, mais par le désespoir d'avoir été, de ne pouvoir toujours être que a, brutalité, volonté de prendre et finalement solitude ».

Marie Deloche de Noyelle.

---

eline et Yvan Brès : **188-88**

MAQUIS D'ANTIFASCISTES ALLEMANDS EN FRANCE (1942-44).

éf. de G. Badia.

ontpellier, *Presses du Languedoc/Max Chaleil,* 1987, 349 p. photos et cartes, P. 141.

Eveline et Yvan Brès relatent, de manière très précise et très documentée, un

moment particulier de l'histoire de la résistance en Lozères-Cévennes lors de 2e guerre mondiale.

Mélés aux résistants français, surtout des jeunes réfractaires au STO, voici c antisfascistes allemands qui pour la plupart ont quitté l'Allemagne dès 1933 et c combattu dans les Brigades Internationales en Espagne, mais aussi des Espagn des Italiens, des Autrichiens, des Polonais et même des Soviétiques.

Les auteurs, d'origine cévenole et protestante, ont voulu « rappeler av objectivité des faits qui risquaient de tomber définitivement dans l'oubli et renc justice à des hommes qui ont pris part à la libération de notre pays, parce qu voulaient renouer les fils de la démocratie allemande pour pouvoir revivre da leur pays natal ».

Annie de Visme.

Roger-Louis Junod : **189**

DANS LE CERVEAU DU MONSTRE.

Lausanne, *L'Age d'Homme,* coll. « Contemporains », 1987, 243 p.

J. Ziegler, F. Zorn, entre autres, se sont chargés de nous apprendre que Suisse n'est pas seulement le pays de la démocratie, de la propreté minutieuse la Croix Rouge... et du chocolat. Ils nous ont fait savoir que c'était aussi le pays secret bancaire, où règne un conformisme obsédant. R.-L. J. leur emboîte le p Héritier présomptif d'une banque familiale, l'auteur placé ainsi « dans le cerve du monstre » (le livre est écrit à la première personne) est, dès son jeune â dégoûté par les attitudes de la bourgeoisie qui l'entoure (renvoi d'une gouverna par exemple alors que c'était lui qui méritait d'être grondé), et plus tard par mécanismes bancaires qui permettent la fraude, l'évasion des capitaux, étrangl les pauvres, aliènent beaucoup de ceux-ci en les transformant en serviteurs prêt tout faire, c'est-à-dire à collaborer aux malhonnêtetés de leurs patrons. No héros-auteur à qui est arrivée une incroyable aventure sentimentalo-érotique faire rougir P. Grainville et Ph. Sollers !) a imaginé de restituer au gouvernem démocratique d'un état (imaginaire) les sommes détournées par le précéd gouvernement et placées dans la banque familiale, un gouvernement fasciste b entendu. Las ! ce gouvernement populaire les refusera : il veut que ces sommes soient restituées officiellement après intervention des instances internationales son retour en Suisse, notre héros sera interné. C'est là la trame du récit, noyé d une foule d'autres événements, dont chacun pourrait fournir la matière d roman. Le comportement des personnages n'est pas assez fouillé, ceux-ci manqu d'épaisseur. On le regrettera, de même que l'on regrette que ce livre puisse don des idées à d'éventuels fraudeurs... ce qui, on s'en doute, n'est pas le but recher par l'auteur.

G.J. Arché.

Catherine Kaminsky et Simon Kruk : **190**

LA SYRIE : POLITIQUES ET STRATÉGIES de 1966 à nos jours.

Paris, *P.U.F.*, coll. « Politique d'aujourd'hui », 1987, 221 p., P. 99.

La Syrie est devenue une pièce maîtresse dans le jeu proche-oriental. Elle

ıposer à travers les conflits des diverses factions qui ont déchiré le Liban, au ıns comme un arbitre ; elle a conduit à l'échec de l'expédition menée par Israël : s sa pression, en mars 1984, l'accord israëlo-libanais du 17 mai 1983 a été ogé, tandis qu'elle contraignait les dirigeants chiites d'Amal, ceux du parti ıaliste progressiste et les forces chrétiennes à signer, sous son égide, le pacte du décembre 1985. Elle a donc acquis, non sans difficulté, le quasi contrôle d'un an ardemment convoité, depuis la fin du mandat français. Et l'on voit bien aucun règlement dans la région ne sera durable sans son accord ou au moins sa ıveillante neutralité...

L'intérêt de l'ouvrage de C. Kaminsky et de S. Kruk est de nous faire connaître 'intérieur la Syrie, qui reste pour l'occidental mystérieuse et secrète. Certes, on voit guère les forces ou les faiblesses économiques et militaires du pays. Mais on oit fonctionner les luttes politiques, les opposition subnationales, les rivalités ııiques. Le Président Hafez-el-Assad a su très habilement construire son pouvoir uis 1970, autour de la minorité des Alaouites, en s'appuyant sur l'armée... et sa famille, en contrôlant le parti Baas, pour se donner une marge de manœuvre olus en plus grande, tout en tempérant sa fermeté idéologique. Les oppositions régime demeurent certes, en particulier celles des Frères Musulmans qui vent bénéficier à la fois des soutiens matériels en provenance d'Arabie Saoudite les inspirateurs venus d'Iran. Mais le président Assad est parvenu à créer un ıvoir personnel fort, au service d'une idée, celle de la Grande Syrie. C'est lleurs ce chapitre de la stratégie syrienne sur la scène régionale et internationale est le mieux traité. Le reste de l'ouvrage concernant la vie politique intérieure souvent trop anecdotique et chronologique, s'appuyant sur des sources extérieu- surtout de langue anglaise, pas toujours fiables. Il est de plus à regretter que le e soit entaché de trop nombreuses fautes d'impression, voire de français. Nous ns là des éléments d'information ; il nous manque une synthèse scientifique sur yrie d'aujourd'hui dont le poids politique dans le monde arabe a considérable- ıt augmenté grâce à Hafez-el-Assad, même s'il n'est pas parvenu à occuper ılement la place laissée vacante par l'Egyptien Nasser.

A.B.

ıin Guillo : **191-88**

MOINS EN AFGHANISTAN.

is, *Stock*, 1988, ??? pages, P. 151.

A. Guillo est ce photographe incarcéré à Kaboul par les autorités afghanes. Il a condamné comme « espion », à dix ans de prison et s'y trouve depuis ıtembre 1987.

Quelques uns de ses amis, réunis en Association, publient un livre des otographies prises par A.G. en Afghanistan, entre 1979 et 1987. Ces photos sont ıerbes et font découvrir autant un pays, aux paysages étonnants, que les visages n peuple en armes jusqu'à ses enfants. Elles sont accompagnées par des textes témoignages de plusieurs personnalités connues qui ont voulu montrer ainsi leur ıdarité ou leur indignation devant ce qui s'apparente à un otage d'Etat. Certains ıt des témoignages personnels, notamment de situations semblables vécues, utres participent à la réflexion sur le droit de l'information ou, tout simplement, l'homme.

Le livre est très beau. Ceux qui l'ont édité souhaitent qu'il rappelle l'existe de ce prisonnier-otage, dont la libération dépend de la pression de l'opi internationale.

J.-P. Morley.

Eugenio Tironi : **192**
PINOCHET. La dictature néo-libérale.
Paris, *L'Harmattan,* coll. « C.E.T.R.A.L. », 1987, 126 p.

Comment se fait-il que le Chili ait, au cours des vingt dernières années, co une évolution inverse de celle de la plupart des pays du continent sud-améri passant d'un régime démocratique stable à la dictature militaire tandis que, dan même temps, plusieurs pays voisins retrouvaient la démocratie après avoir éli une main-mise militaire de plus ou moins longue durée ? C'est ce que l'A., je sociologue chilien, s'attache à expliquer avant d'analyser les raisons à la fois l'échec de Pinochet sur le plan économique et néanmoins de son maintien pouvoir depuis déjà quatorze années. L'intérêt de cet intelligent essai vi principalement de ce que l'étude est conduite sans passion, comme avec un cert recul, alors que l'A., vivant à Santiago, est lui-même au cœur de l'événem Selon lui, l'élection de Salvador Allende en 1970 et le régime de l'Unité Popul révélèrent la cassure, rendue soudain aveuglante, entre les groupes sociaux lutt pour s'intégrer au système économico-social et ceux qui s'efforçaient de mainte leurs positions, détruisant ainsi l'équilibre apparent qui garantissait l'ordre soc Le coup d'Etat de 1973 fut une véritable contre-révolution. Et la longévité de dictature s'explique surtout par l'impossibilité dans laquelle se trouve le pays recréer spontanément son unité.

La conclusion de l'A. est que la société chilienne est aujourd'hui en ruine qu'une démocratie ne pourra renaître que de la reconstruction de l'iden nationale au travers d'institutions capables de recréer les consensus de b indispensables, c'est-à-dire d'un pacte civil s'imposant aux forces armées. Ce s évidemment une œuvre de longue haleine dont l'A. ne voit pas l'aboutissem avant la fin de ce siècle.

J.R. Muzard.

Jacques Lambert, Alain Gandolfi : **193**
LE SYSTÈME POLITIQUE DE L'AMÉRIQUE LATINE.
Paris, *Puf,* coll. « Thèmis Science Politique », 1987, 590 p., P. 186.

Il s'agit d'un ouvrage important et très documenté sur les « Vingt Améric Latines ». Les auteurs, juristes de formation, enseignants aux Universités de L et d'Aix-en-Provence, ont voulu, à partir d'une étude de J.L. publiée en 1963, f une synthèse des innombrables écrits parus depuis 15 ans. Tous ceux qui s'inté sent à ce qui se passe dans les différents pays du continent sud-améric trouveront dans ce livre une foule de renseignements, d'explications, d'analy Les auteurs ont divisé l'ouvrage en trois parties : 1° Le milieu, 2° Les institutio 3° La vie politique.

Chaque partie contient des indications sur l'histoire, la démographie, les blèmes sociaux, les mentalités, l'économie, etc. Une bibliographie générale, ie d'une « orientation bibliographique », à l'issue de chaque thème étudié, net de constater le nombre très élevé d'ouvrages traitant les différents aspects la situation propre à l'Amérique Latine. Au fil de la lecture, on découvre toire de ces pays et de quel poids le passé pèse sur le présent et l'explique vent. L'influence prépondérante des Etats-Unis, l'attraction exercée par l'Eu- e de l'Ouest, les raisons de l'ouverture de certains états aux pays du Pacte de sovie, y sont traitées clairement, objectivement. Les A. ne polémiquent pas. Ils rivent. Ils constatent et rendent compte de ce qu'ils savent. Ceci apparaît qu'ils expliquent le rôle de l'armée, de l'Eglise, les causes et les méthodes de la rilla. On trouve également un paragraphe, malheureusement très résumé, sur la gression du protestantisme en A.L.

Un livre utile, intéressant qui aidera le lecteur à prendre conscience de la ation complexe de l'A.L. Il manque à cet ouvrage, mais ce n'est qu'un détail, lques cartes géographiques permettant une localisation des différents pays.

R. Muller.

---

s Trotignon : **194-88**

S PAYS EN DÉVELOPPEMENT FACE AU XXe SIÈCLE.

s, *Dunod,* 1987, 318 p., P. 110.

« Vouloir régler un problème dont on n'a pas toutes les données semble une eure. C'est cependant cela qui a prévalu pendant une bonne vingtaine d'années s les pays riches, l'illusion remplaçant la connaissance ».

Cette citation, tirée de l'ouvrage, résume bien l'intention de l'A. qui réussit fort à recenser les données connues et à dresser le panorama des pays du ers-Monde » (ou du Quart-Monde). Hélas, le titre de l'ouvrage entretient ision que seuls ces pays là sont en développement. Celui de la France, rurale ou sienne, n'est-il pas perpétuellement en chantier ?

La forme didactique de l'ouvrage agacera certains mais réjouira ceux qui aiment ir sous la main un ouvrage de référence, pratique à consulter, contenant une lyse charpentée et nuancée.

Les protestants regretteront la confusion qui consiste à confondre christianisme atholicisme, dans un tel sujet. Pourquoi l'A. n'a-t-il pas retenu le rôle (de nent seulement ?) des églises et missions protestantes qui en matière de olonisation ont été en avance sur le Vatican ? On notera aussi qu'en matière de les missions, les églises, le COE ne sont pas mentionnés, alors que très éralement ces organismes avaient choisi des petits projets dont l'A. relève icacité.

L'ouvrage tient du style encyclopédique ce qui permet à tout un chacun de tre de l'ordre dans ses connaissances sur une réalité si complexe que personne a maîtrise.

Robert Martel.

Raymonde Carroll : **19**

ÉVIDENCES INVISIBLES. Américains et Français au quotidien.

Paris, *Le Seuil,* 1987, 20 p., P. 90.

Que de fois l'attitude des étrangers, et ici des Américains, nous a éto choqué, nous les a fait considérer avec quelque nuance de mépris, et a été sou source de malentendu durable ! L'inverse est d'ailleurs vrai, et de même que n avons catalogué, « chosifié » les étrangers, ici les Américains en de « gr enfants », avec un peu d'attendrissement moqueur, eux pensent que nous som frivoles, hâbleurs, et sans parole. De nombreux auteurs (Escarpit, Daninos...) avec talent, présenté déjà et moqué ces différences, mais dans ce livre l ethnologue de profession, explique leur pourquoi : une différence de culture résulte surtout d'un infini respect de la liberté d'autrui. Ainsi de ce man d'entraide spontanée que l'on observe aux U.S.A., et qui ne s'exerce que si c qui est en difficulté le sollicite : c'est une façon de respecter la liberté que de ne s'immiscer dans les affaires d'autrui. Voici qui est plus amusant : le pensionn d'une famille française n'aura jamais l'idée d'aller « piocher » à la cuisine entr repas, alors que cette liberté lui est reconnue aux U.S.A. En France, l'enfant respecter toutes sortes d'interdictions, alors que pour l'enfant Américain laisse la nature faire son cours » ; d'un côté une stricte discipline, de l'autre grande liberté permettant l'apprentissage de la vie par soi-même.

De tous les exemples donnés dans ce livre, concernant le couple, l'amitié retiendrai surtout le dernier : En Amérique, on parle de « New American » p désigner les nouveaux immigrés qui ne parlent pas encore l'anglais, et ceci intention péjorative, soulignant au contraire le droit à la nouvelle iden N'aurions-nous pas à méditer cette attitude en ces temps où on parle de réform code de la nationalité, marquant ainsi d'une façon voyante (et notre mépris ?) p les « Nouveaux Français ».

G.J. Arché

Domaine littéraire

19

LA LANGUE : IDENTITÉ ET COMMUNICATION.

Paris, *UNESCO*, coll. « Etudes interculturelles III », 1986, 220 p.

Les travaux rapportés dans ce dossier documentaire, réalisé à l'occasion Colloque de l'UNESCO, s'articulent autour de deux axes :

— la langue est l'un des traits constitutifs de l'identité culturelle.

— la langue est instrument de communication entre les cultures.

Dans les différents exposés et comptes-rendus de débats sont évoqu

stions concernant le choix d'une/des langues d'enseignement dans les pays ilingues, le statut des langues vernaculaires dans les régions où domine un autre ıpe linguistique ou une langue non autochtone (cas des ex-colonies qui souvent servent, à des degrés divers, dans l'administration et l'enseignement, la langue pays colonisateur). Des exemples, venant de diverses parties du monde rique noire et Amérique latine mais aussi Iles du Pacifique ou certaines parties l'Europe) sont analysés et fournissent au lecteur l'occasion d'aborder les blèmes de plurilinguisme dans leur complexité : capacité ou non des langues les à exprimer un message abstrait ou une démarche scientifique, droit pour e personne d'être alphabétisée dans la langue de sa communauté, expansion ou arition de certains idiomes... L'ouvrage, qui se veut plutôt document de travail exposé systématique, nourrira la réflexion de ceux qui ont déjà été confrontés difficultés de la planification linguistique dans leurs incidences tant éducatives sociales et culturelles.

Claudine Dannequin.

ıinique Lafontaine : **197-88**

PARTI PRIS DES MOTS.

xelles, *Mardaga*, coll. « Psychologie et Sciences Humaines », 1986, 163 p., ?. 135.

Ce texte est la version remaniée d'une thèse de doctorat belge, livre clair, bien cturé et précis. Il met à la disposition des chercheurs en sciences du langage et ous ceux qui s'intéressent à la socio-linguistique une étude critique des travaux sacrés aux attitudes linguistiques faits à partir de la sociologie et de la chologie. L'auteur a mené une enquête sur le terrain, dans la communauté e francophone de Liège pour mettre en évidence les normes subjectives et udes linguistiques propres aux enseignants et aux élèves. Elle confronte ses ltats à ceux de Labov et de Bourdieu qui font autorité en la matière et pour qui e, le sexe, le milieu social d'origine déterminent les attitudes linguistiques. rchant finalement à savoir comment l'école uniformise les pratiques, les udes et le système d'évaluation linguistiques, l'auteur parvient à mettre en ıence ce que les normes subjectives doivent aux caractéristiques des sujets et du texte ; ainsi c'est le type d'enseignement fréquenté qui est déterminant. Les ables scolaires ont des effets plus grands que le sexe ou l'origne sociale. L'écart rapport à la norme officielle est pour l'auteur le résultat d'un non-savoir et non ı non-vouloir comme l'affirme Labov. A l'enseignant est attribué un pouvoir, ı liberté surveillée », ce qui, pour l'auteur, explique les parlers différents en s francophones.

Mc. Kok-Escalle.

---

nçoise Thom : **198-88**

LANGUE DE BOIS.

is, *Julliard*, coll. « Commentaires », 225 p., P 76.

Le travail de F. Thom porte sur le discours communiste appelé « langue de

bois ». Son intuition est que le système soviétique a élaboré un système linguisti dont la fonction est de « servir de véhicule à l'idéologie » (p. 11). L'auteur mo comment cette langue de bois, dont elle décrit la syntaxe, le vocabulaire appau et « déstabilisé », le « non-style », repose sur un détournement. On pense ici définition de l'idéologie comme un brouillage des fonctions du langage, O. Reboul développe dans son ouvrage « Langage et idéologie » (1980) et au c l'auteur fait référence tout en critiquant « sa conception un peu floue ». Ce il voit dans le pouvoir totalitaire le seul soutien de la langue de bois qui « a div avec la pensée » (p. 57). Elle donne des exemples d'utilisation de la langue de b dans les journaux communistes comme l'Humanité et la Pravda dont l'effica réside dans le rite, l'incantation magique de formules consacrées et dont la fonct et de manifester la ligne politique.

Malgré le grand nombre d'exemples et le renfort de références à des person ges connus ou non du monde politique ou scientifique soviétique, ce livre laiss impression étrange, non pas par son sujet qui revient à étudier d'un certain poi vue la relation entre langue et pouvoir. Le langage communiste est réduit à êt véhicule du pouvoir et il est affirmé que « le discours communiste fait du lang une figure de l'arbitraire et parvient de la sorte à discréditer la langue, c'est-à-di couper l'homme de l'humanité » (p. 24). C'est plutôt de la forme que naît sentiment d'étrangeté. Le plan, la table des matières, les citations affirmen construction d'une démonstration logique, l'analyse de documents nombreux lecture (et relecture) laisse une impression d'arbitraire : on est abreuvé de form affirmatives qui relèvent plus du performatif que de l'analytique. On est pris au de l'identification du discours lu au discours analysé et de la projection caractères de la langue de bois dénoncée sur la langue utilisée dans l'ouvrage.

M.C., J. Kok-Escalle

Marcel Thaon, Gérard Klein, Jacques Goimard & al. : **19**

SCIENCE-FICTION ET PSYCHANALYSE. L'imaginaire social de la S.F.
Paris, *Dunod*, coll. « Inconscient et culture », 1986, 243 p.

Cet ouvrage s'inscrit dans le contexte de l'évolution de la pensée mythique. compose de sept études présentées par plusieurs auteurs spécialisés dans l'étud la Science-Fiction et complémentaires de par leur formation culturelle ou scien que : écrivains, universitaires, psychanalistes. Nous sommes donc en présence ensemble de points de vue qui se complètent et s'éclairent les uns les autres.

Après une étude historique portant sur l'évolution de la S.F. exam successivement sous l'angle de l'irruption du fantasme dans l'environnement du retour vers le psychique, une réflexion particulièrement intéressante porte l'espace des subjectivités collectives. On en examine successivement la form part de la réalité, la cohérence cherchée par l'auteur avant d'aborder « l'en del de la réalité en des domaines très divers tels que l'art ou le sacré ». C'est dire ces études ne se limitent pas à ce que l'on appelle communément S.F. dan littérature. Un chapitre est d'ailleurs consacré au cinéma. Signalons enfin que deux derniers chapitres sont plus directement orientés vers les rapports entre et le « Moi » et font un large appel à la psychanalyse en s'appuyant sur situations cliniques précises.

On en arrive à la conclusion que la S.F. assure la fonction des mythes dan

ciétés traditionnelles, en offrant le contenu du délire en échange d'une sorte de socialisation de l'intérieur. Il est cependant permis de se demander si ces antasmes ne sont pas véhicules d'angoisses plus importantes que jamais.

Livre d'une lecture relativement facile pour un lecteur déjà informé. Il y ouvera matière à réflexion centrée sur le phénomène contemporain qui privilégie S.F. et, par conséquent, sur notre « imaginaire ». Intéresse philosophe, sociolo-e, psychologue et tous ceux qui s'interrogent sur la fortune de la Science-Fiction.

M. Lapicida.

---

ichel Leturmy : **200-88**

ES TRIBULATIONS DE JACOB.

ris, *Gallimard*, 1987, 175., P. 83.

M. Léturmy raconte « Les tribulations de Jacob » en s'inspirant des textes bliques de la Genèse chap. 27 à 36. Il nous invite ainsi à relire des pages très vantes et très fortes, des pages d'histoire sociale à travers lesquelles s'éclaire la ychologie de deux frères, les deux fils d'Isaac, l'un Esaï l'aîné, un chasseur très istre et violent, l'autre Jacob, plus fragile mais plus intelligent, pasteur laborieux i saura faire fortune d'abord par la ruse en usurpant l'héritage de son frère aîné, is par le soutien de son oncle Laban qui l'accueillera en Syrie et dont il épousera s filles et les servantes, s'assurant ainsi une vaste lignée. A son retour en Palestine ec femmes, enfants et troupeaux, il sait s'humilier pour apaiser son frère et les ux frères réconcilié enterreront ensemble leur père Isaac.

L'auteur suit de près les textes bibliques, il le fait avec humour et en éclaire ctualité. Il écrit, par exemple, lorsque Rachel quitte la Syrie, pays de son père iban avec son fils Joseph pour suivre son mari Jacob : « Elle prend sur la eminée les deux petits bons dieux de son père. Elle donne un baiser à chacun ns trop savoir qui elle embrasse, son père, ses frères, Jacob, Joseph certaine-ent ! Ne peut-on suivre le dieu de son homme sans divorcer d'avec les dieux qui us ont élevé ? Deux tiens valent mieux qu'un tu l'auras ».

Plus loin lors de ce même départ, les personnalités du pays s'indignent : Qu'en 6 ans l'immigré (Jacob) fasse chez nous une fortune que ni vous ni moi ne rions dans une vie… combien de nations le supporteraient ?

Marie Deloche de Noyelle.

---

amina Chebab : **201-88**

EAU DE MON PUITS.

esançon, *L'Amitié par le Livre*. 1987, 154 p.

Y. Chebab, jeune institutrice à Oujdjda est paralysée des membres inférieurs : quelles d'un accident de la route.

Avec beaucoup de pudeur retenue, elle nous conte son état, ses séjours dans vers hôpitaux, ses tentatives de rééducation, mais aussi ses petites joies, ses pérances, et les amitiés qu'elle s'est trouvée avec d'autres handicapés ; notam-

ment une jeune Française de la région de Limoges. Puis, faisant une réflexio
globale sur les handicapés, que l'handicap soit acquis ou congénital, et quelq
forme qu'il présente, elle en arrive à condamner formellement l'avortement q
aurait pour conséquence d'empêcher la venue au monde d'un mongolien p
exemple : l'handicapé a le droit de vivre, ne serait-ce que parce que, malgré s
handicap, il peut avoir une vie heureuse. Pour arriver à cette conclusion elle
d'ailleurs lu le livre que G. Hourdin, ancien directeur de « La vie Catholique »
consacré à sa fille atteinte de cette affection.

Dans les dernières pages de son œuvre, l'auteur, qui est musulmane, écrit : «
Dieu m'éprouve, il m'assure la force de vivre l'épreuve ». A lire, à faire lire et
méditer.

G.J. Arche.

Maria Judite de Carvalho : **202-**

TOUS CES GENS, MARIANA...

Paris, La Différence. coll. *« Littérature »*, 1987, 95 p., P. 49.

Mariana, à 36 ans, sait qu'elle est malade et va bientôt mourir. Elle revit sa vi
son mariage, son divorce, une aventure et l'attente d'un enfant, l'accident qui l'
prive, ses années de solitude, l'annonce de cette maladie, l'attente de la mort...

Elle relate tout cela sobrement, lucidement, jusqu'à son départ pour l'hôpita
Elle, qui ne se confie pas à son — maigre — entourage réduit à sa logeuse, voudra
vivre. « Comme je sais. Comme je peux. Et la vie qui se réduit un peu plus chaq
jour, qui passe sans que je l'ai vécue ».

Annie de Visme.

Sarah Kofman : **203-**

PAROLES SUFFOQUÉES.

Paris, *Galilée,* coll. « Débats », 1986, 100 p., P. 56.

Le père de l'auteur était un juif polonais mort à Auschwitz. Ce n'est pas à u
évocation précise de ces événements datant de plus de 40 ans que se livre l'auteu
C'est un témoignage contre la mort de millions d'hommes, de femmes, d'enfan
réduits en cendres. C'est surtout une évocation des livres de Robert Antelma
« L'espèce humaine » et de Maurice Blanchot : « L'idylle » et « Après coup ».

Ce petit livre est un appel à la mémoire, au-delà des pleurs, sous peine
suffoquer.

Annie de Visme.

Emmanuel Jouanne : **204-**

CRUAUTÉS.

Paris, *Denoël,* coll. « Présence du futur », 1987, 190 p.

Pour entrer pleinement dans ce recueil (six nouvelles inédites sur douze), il

n d'être familiarisé avec les exigences de l'auteur, E. Jouanne, qui tient la ›rique de S.F. dans le « MONDE » et pour qui fusées et robots sont dépassés.

Mais le lecteur non spécialiste est libre de repérer des références non S.F., à ·tains mythes (Pygmalion, Casanova) à certains poètes ou courants de pensées ırréalisme, Baudelaire, A. Artaud, Nietsche)...

Si l'on excepte une INTRODUCTION où affleurent l'humour et la fantaisie, et ıx textes de la première partie, où une tendresse pudique accompagne une agination toute d'intellectualité, on s'aventure à la suite de l'écrivain dans un ›nde de dépaysement, de stupeur, d'effroi, d'angoisse, d'imaginaire morbide et al.

Pas de pathos, aucun grand mot cependant, même pour l'EXTINCTION ES FEUX, apocalypse cosmique, ou le SUICIDE SANS FIN. L'écriture ıne précision mesurée, glacée est au service du délire le plus contrôlé, d'une UAUTÉ assumée.

M. N. Peters.

---

rge Luis Borges : **205-88**

LIVRE DES ÊTRES IMAGINAIRES.

ad. de l'Espagnol par F. Rosset, G. Estrada, Y. Péneau.

ris, *Gallimard*, coll. « L'imaginaire », 1987, 232 p., P. 50.

Sur les cent vingt et un textes qui composent ce répertoire, une quarantaine ont traduits en français pour cette nouvelle édition. Ce petit livre se présente nme un dictionnaire des être fantastiques, le plus souvent animaux hétérogènes nposés de plusieurs espèces naturelles, le centaure ou le dragon par exemple, is parfois pures abstractions comme le Double ou les Etres thermiques de dolf Steiner. Comme souvent chez Borges à la quantité des documents de toutes ›venances – littératures et mythologies européennes, orientales, américaines – se lent quelques passages d'érudition fictive qui sont autant de clins d'œil au teur.

Dans sa préface, l'A. nous invite à folâtrer au hasard des pages, on y fait ıjours des rencontres surprenantes et cocasses.

A. Paoli.

---

dier Anzieu : **206-88**

ƆNTES A REBOURS.

ris, *Clancier-Guenaud*, 1987, 204 p., P. 86.

Dans ces trente neuf contes, répartis en sept rubriques – rêve, sexualité, mort, mots, le moi, groupe, mythes – l'A. joue avec les notions psychanalytiques, les ıtasmes et les mots. La première édition de 1975 chez Ch. Bourgois a été gmentée des deux dernières parties et de plusieurs autres textes. Ces contes ésentent une grande diversité de ton.

Certains, surtout au début du livre, sont d'une violence sexuelle qui les rend

difficilement soutenables et quasi incompréhensibles pour le lecteur non initié a codes de la psychanalyse. D'autres sont légers, qu'ils proposent une interprétat fantaisiste, drôle ou poétique, de la Bible : la Création (*Dieu créa la femme*), l Apôtres (Dynamique de groupe chez les Apôtres), qu'ils plagient ironiquement d critiques littéraires (*La Sémantique du Texte*) ou des essais ethnographiques (*L Esquimaux et les songes*) ou encore qu'ils actualisent de façon inattendue d mythes comme celui d'Echo et de Narcisse.

Destiné aux familiers de la psychanalyse ayant le sens de l'humour, ce livr stimulant et joliment écrit, est un peu frustrant pour le lecteur ordinaire qui a sentiment qu'un grand nombre d'allusions lui échappent.

A. Paoli.

DOCUMENTS REÇUS AU CPED

— *AUTOUR DE LA BIBLE EN FAMILLE*
Guebwiller, *L.L.B.* (Ligue pour la Lecture de la Bible), 1987, 60 p. ill.

Se présentant comme un album ou plutôt une sorte de revue illustrée de dessi souvent humoristiques, et traduit de l'anglais, voici un guide pour 6 mois de lectu biblique en famille, avec des conseils, une méthode, des commentaires de textes, po revitaliser le culte de famille.

— *TÉMOINS D'UNE ALLIANCE*
Paris, Société des Ecoles du Dimanche, 1987, ill.

Deux dossiers :
1) — pour les catéchumènes composé de
– fiches : pistes de travail avec des présentations de thèmes, (lectures et questior des graphiques, des pages à remplir
– documentation : illustrations, cartes, renseignements divers
2) — pour les catéchètes (livre du maître) présentant l'histoire du salut au travers de Bible et l'adaptant à la psychologie des adolescents.

— *SERVICE OBLIGE*
Eglise Réformée de France (Cévennes - Languedoc-Roussillon).

En vue du rassemblement protestant de Massillargues prévu en juin 1988, p dossier préparatoire en fiches, consacré à la *diaconie*. Présentation animée et pédago que.

— *CONSEILLER PRESBYTÉRAL*
Eglise Réformée de France (Cévennes - Languedoc-Roussillon), 1987.

Dossier (livret illustré + fiches) dont l'auteur est Jean-Marc Prieur, formant un mo d'emploi clair, bien défini et engageant.

— *FÊTER DIEU :*
QUELQUES IDÉES POUR UN CULTE PLUS COMMUNAUTAIRE
Commission « Culte et vie communautaire de l'E.R. et de l'ECAAL », 1988, 49 p. ill

Les idées sont souvent très bonnes et l'illustration humoristique encore meilleure.

— **Daniel Bordreuil :**
LES ASSOCIATIONS CULTUELLES
Yerres, Fédération évangélique de France, (1er fascicule), 63 p.

Manuel pratique sur le droit civil français avec une bibliographie.

J.P. Eyraud :
LE PROTESTANTISME DANS LA VALLÉE DU CHAMPSAUR
Gap, 1985, 47 p. ill.

Opuscule destiné aux jeunes pour leur faire connaître l'histoire protestante d'une llée des Hautes-Alpes.

Evert Veldhuizen :
LE REFUGE HUGUENOT AUX PAYS-BAS
Sèvres, Travail dirigé de la Faculté Libre de Théologie Evangélique, 1986, 62 p.

Survol historique qui a l'intérêt d'être fait par un hollandais, de citer des travaux historiens néerlandais et de faire apparaître les difficultés de ceux qui accueillirent.

F.M. Buhler :
ARCHÉOLOGIE ET BAPTÊME
Mulhouse, Centre de Culture Chrétienne, 1986, 28 p. ill.

Evolution du baptême et des installations baptismales. Survol historique renforçant la ctrine baptiste (contre le baptême des enfants).

GROUPE D'ORSAY VIe COLLOQUE : mars 1987
Féminisme chrétien – Rencontres des cultures autrefois et aujourd'hui.
Paris, Maison du Protestantisme, 80 p.

Une centaine de participantes, dont beaucoup d'étrangères ont mené à Bièvres une lexion à partir du livre « En mémoire d'elle » d'E. Schussler-Fiorenza, théologienne niniste américaine catholique.

Bonne base d'information et de réflexion sur la femme dans la Bible, dans l'histoire et ns l'Eglise, si actuelle dans le monde entier et dans toutes les églises.

DIVERSIFICATION DES CHOIX PROFESSIONNELS DES FEMMES
Commission des Communautés Européennes
E. Sullerot coordinatrice
Luxembourg, 1987, 25 p.

Chacun des chapitres de ce document (le préscolaire, l'enseignement primaire, nseignement secondaire, l'orientation scolaire et professionnelle, l'enseignement supé-ur, la formation professionnelle hors enseignement, la formation continue, la formation ur femmes adultes) commence par rassembler des informations émanant des différen-s commissions nationales de la CE et se conclut par des recommandations.

Une annexe est consacrée à l'Espagne et au Portugal.

LA CROIX - hors série -
LAÏCS QUI ÊTES-VOUS ?

Le Journal La Croix a publié un dossier, à l'occasion du Synode sur les laïcs, avec un portant ensemble d'articles sur la place des femmes dans l'église catholique et des noignages de plusieurs femmes qui y remplissent des ministères.

P. Verdier :
NOUVEAU GUIDE DE L'AIDE SOCIALE A L'ENFANCE
Le Centurion, 1987, 340 p.

L'objectif de cet ouvrage est de permettre à la nouvelle administration départementale, argée par les lois de décentralisation de la responsabilité de l'Aide sociale à l'enfance, faire face à sa nouvelle tâche et lui donner un instrument de travail. Mais aussi aider us les usagers à obtenir ce que leur offre la loi. Il s'agit donc d'une présentation ématique des nouvelles dispositions légales concernant ce secteur de l'action sociale : us les aspects de ce travail complexe y sont abordés. C'est dire l'intérêt, pour tous ceux ii sont concernés par l'enfance, de cet ouvrage très complet.

La Commission Générale d'Evangélisation de l'Eglise Réformée de France a publié
Librairie L'Harmattan une collection intitulée « S'Ouvrir ». Elle comporte des brochures
6 à 10 pages qui sont des extraits et des études tirées de Textes théologique
contemporains destinés à un vaste public et qui peuvent servir :

— pour une étude de groupe

— pour introduire une lecture des ouvrages dont ils sont tirés.

Le C.P.E.D. a reçu les 6 premiers fascicules :

1. – Ancien Testament, problèmes d'introduction par Hans Walter WOLF.

2. – Approches matérialistes de la Bible par Michel Clevenot.

3. – Théologie de la Libération par Gustave Gutierrez.

4. – Théologie noire de la libération par James H. Cone.

5. – Le Seigneur de la danse, essai sur la joie d'être libre par Jürgen Moltmann.

6. – L'Homme, essai d'anthropologie chrétienne par Jürgen Moltmann.

Nous possédons au C.P.E.D. les livres dont sont tirés les extraits (sauf celui
WOLF). Ceux de Moltmann sont publiés au CERF, « Le Seigneur de la danse », en 197
« L'Homme » en 1974 ; celui de Gutierrez est paru en 1974 ; celui de Clevenot, au CER
en 1976. Nous possédons celui de Cone en italien paru aux éditions Claudiana, en 197
Ils peuvent être empruntés à notre Bibliothèque.

Le numéro 1988/2 **d'Etudes Théologiques et Religieuses,** comprend deux grandes parties. La première concerne la Bible, avec des articles de J. Pons (sur les codes de loi de l'A.T.) de R. Martin Achard (sur la mémoire de Dieu) et une importante étude d'un des plus grands spécialistes actuels de N.T. G. Theyssen, professeur à Heidelberg, sur l'histoire sociale du christianisme primitif. La seconde partie, à dominante pratique, traite des fêtes (l'Ascension, la Transfiguration, les célébrations laïques, par M. Leplay, M. Bouttier, S. Guilmin) de la relation du ministre avec la communauté (A. Gounelle), de l'impact de la théologie du Process sur la prédication (B. Reymond). De nombreuses recensions complètent ce volume.

Abonnement pour la France : 115 FFD
Etranger : 135 FF
CCP 268-00 B Montpellier
Parution : 15 avril 1988

A travers les revues...

reçues en février et mars 1988

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

'TRES TEMPS, *n° 16.* — Dossier sur la communication. — **C. Gruson :** Quand le temps est mûr. — **P.P. Kaltenbach :** La Commision du code de la nationalité. — **M.L. Fabre :** Le prophète Juquin.

'LLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES, *n° 1.* — Groupe œcuménique du CPE de Lausanne : Quatre jalons œcuméniques.

'LLETIN RURAL PROTESTANT, *n° 40.* — **T. Trautmann :** L'Eglise face à l'environnement.

.HIERS DE LA RÉCONCILIATION, *n° 1.* — Les églises pacifiques. — **A. Richard :** La non-violence expliquée aux franciscains. — **W. Warnecku :** Qui sont les églises pacifiques ? — **M.N. von der Recke :** Devenir église de paix. — Church and Peace par lui-même. — **H. Louis :** Les Français et les Quakers.

.HIERS DE CHRIST SEUL, *n° 4.* — Crises et conflits conjugaux et familiaux.

.HIERS PROTESTANTS (Les), *n° 1.* — **P. Brand :** Quelques pistes de réflexion face à l'informatique. — **M. Castelnau, J.P. Zurn :** Eglise et réfugiés : ça continue, jusqu'à ce qu'on les accepte !

.P (Le), *n° 287.* — **A. Gounelle :** La création.

IRIST SEUL, *n° 3.* — **A.M. Hege :** Chrétiens en U.R.S.S.

IRISTIANISME AU XXe SIÈCLE, *n° 151.* — **A. Blancy :** Rencontre avec le Brésil. — **Ph. Malidor :** L'universalisme, ou, irez-vous au Paradis ?. — **H. Dubieff :** Des temples en danger d'oubli. — *n° 152.* — Les Huguenots français en Afrique du Sud. — *n° 153.* — **H. Fesquet :** J. Wresinski est mort. — Quelle crise ? — La culture change de camp ; l'entreprise rien que l'entreprise. — Du religieux ou de la foi : devines qui est de retour ? — Articles de F. Lengronne, Ph. Liard. — *N° 154.* — **R. Mehl :** Les 450 ans de la Faculté de Théologie de Strasbourg. — **M. Lienhard :** Le paysan Martin Bucer. — **G. Vogt :** Le temple de Cresserons.

)MMUNAUTÉ DE SECOURS AUX ÉGLISES MARTYRES, *n° 81.* — Pasteurs persécutés.

:OIRE ET SERVIR, *n° 3.* — **M. Thobois :** Histoire des Baptistes de France.

)CUMENT « EXPÉRIENCES », *n° 69.* — La foi et la science. — Dangereuse dérive libérale en milieu évangélique.

:HANGES, *n° 121.* — Des pasteurs, pour quoi faire ?. — **A. Pelissier :** L'éveil à la foi du tout petit. Dossier CRC.

:HO WALLON (L'), *n° 3.* — **C. Van Leouwen :** L'Eglise vaudoise d'Italie.

I AVANT, *n° 5321.* — L'aide au développement : ce qu'en pense l'Armée du Salut. — *n° 5322.* — L'héritage du XXe siècle. 75 Nobels face à l'éternité. — *n° 5324.* — Mi-Carême bas les masques.

ISEMBLE (Sud-Ouest), *n° 30.* — **A. Rouverand :** Quinze années au service de l'Espérance - Entretien. — **P.A. Martel, P. Toutlemonde :** A la découverte du Bergeracois.

/ANGILE ET LIBERTÉ, *n° fév.* — **B. Reymond :** Pourquoi l'idée de réincarnation a-t-elle tant de succès ? — **R. Chateau :** P. Rabaut, apôtre du désert. — **R. Crespin :** L'U.R.S.S. recherche son passé. — *Cahiers n° 61.* — Christianisme et réincarnation. — **Ch. Mazel :** Christianisme et réincarnation. — **C.A. Keller :** La Réincarnation. — **M. Jaton :** L'âme de la réincarnation chez les grecs.

FEMME CHRÉTIENNE, *nº 1.* — La détermination de la foi. Lecture Evangile selon St Marc, 2, 1 à 1

FOI ET ÉDUCATION, *nº 61.* — Nº sur : l'enseignement et la crise.

FOI ET VIE, *nº 1.* — Nº sur : le chant au culte, hier et aujourd'hui. — **E. Weber** : Prélude : q héritage ?. — Musique et foi dans les églises protestantes. — **L. Pernot** : La musique com symbole religieux. — **E. Muller** : La musique dans l'église protestante. — **A. Valloton** : Point de v des choristes. — **E. Weber** : Les aventures sémantiques du Psaume XXXIII. — **J. Gouel** : Yahv mon chant. — **M. Leplay** : La faiblesse de Dieu comme élément de la théologie de Péguy.

FRATERNITÉ ÉVANGÉLIQUE, *nº 3.* — Le conseil œcuménique des Eglises.

INFORMATION (F.L.M.), *nº 125.* — Eglise et Etat en Hongrie. — Hongrie : renouveau dans l'Egl luthérienne.

INFORMATION PRISONS-JUSTICE, *nº 44.* — La prison en questions.

JOURNAL DES ÉCOLES DU DIMANCHE. LE POINT CATÉCHÉTIQUE, *nº 2.* — Où l'on repa de l'admission à la Cène. — Dossier offrande Madagascar.

JOURNAL DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES, *nº 1.* — Nº spécial : Quel avenir pour Madagasca — Situation actuelle. — La FJKM. — L'Eglise protestante malgache en France. — Les Paysan L'information...

JUSTICE ET AUMÔNERIE DES PRISONS, *nº 19.* — Informations sur les Tziganes. — Notes su garanties des droits et libertés fondamentaux des gens du voyage. — Note d'information relative détenus tziganes. Qui sont-ils ?

LIEN EXPRESS (LE), *nº 110.* — Scoutisme et santé.

MESSAGE, *Fév.* — **C. Touil, A. Leenhardt** : Travail du Dimanche.

MESSAGER ÉVANGÉLIQUE (LE) (ECAAL), *nº 7.* — **Hitura** : Tahiti aujourd'hui. — Accuei étrangers : le CASAS à Strasbourg. — *nº 8.* — **F. Westphal** : La foi au pays de l'athéisme (URSS — **A. Haddad** : Une palestinienne parle. — *nº 9.* — **P. Stabenbordt** : Haïti, des Eglises et cochons. — *nº 10.* — Les Eglises prennent position : faudra-t-il travailler le Dimanche ?

NOUVELLES DE LA CAUSE, *nº 373.* — **F. Durrleman** : La vérité.

OUVERTURES, *nº 49.* — Nº sur : Procréations nouvelles. Conceptions nouvelles. — **R. Frydma** Problème de la procréation artificielle. — **M. Plachot** : Ce qu'on sait faire aujourd'hui en biologie et ce que l'on recherche. — **A. Lamboley** : Droit et procréations nouvelles. — Procréation assistée débat éthique.

POUR LA VÉRITÉ, *nº Fev.* — **C. Sinclair** : Réveil méthodiste et société anglaise. — *nº Mars.* **A. Massamba, J.J. Goma, D. Bouyou** : L'Apartheid n'est pas justifiable bibliquement.

PRÉSENT, *nº Fév.* — **J. Dumas** : L'argent dans la vie chrétienne.

PROTESTANT (LE), *nº 2.* — **W. Randin** : Œuvre d'A. Schweitzer, l'hôpital de Lambaréné a 75 ans. **M. Larsen** : Le professeur E. Rochedieu ou l'alpha et l'omega d'une vie consacrée.

PROTESTANT DE L'OUEST (LE), *nº 123.* — Les protestants et la terre.

RÉFORME, *nº 2236.* — **A. Maillot** : Le pasteur M. Boegner et la Résistance. — Dossier : Tourisme société. — *nº 2237.* — **C. Castelnau** : Eglise Evangélique de Nouvelle Calédonie : la non-violenc tout prix. — **A. Caquot** : Les écrits intertestamentaires. Entretien. — *nº 2238.* — **G. Kressman** Pour un marketing des Eglises. Ne sont-elles pas aussi des entreprises ? — *nº 2239.* — **P. Segu** Religion et politique aux Etats-Unis. — **M.J. Hazard** : Entraide protestante : la Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres. — *Nº 2240.* — **Y. Chabas** : Espagne : Quand l'Etat laïque finance l'Eglise. **J.J. de Felice, A. Dumas, J.F. Kriegk** : La justice au crible de la démocratie et de la théologie.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *nº 4.* — **J.P. Beland** : Substa catholique et principe protestant d'après P. Tillich. — **A. Birmelé** : La peccabilité de l'Eglise *nº 1.* — **J.F. Collange** : Ph. Melanchton et J. Sturm, humanistes et pédagogues de la Réforme **B. Roussel** : De Strasbourg à Bâle et Zurich : une « école rhénane » d'exégèse (ca. 1525-1540) **J. Rott** : Les relations extérieures de la Faculté de Théologie de Strasbourg de 1570 à 1658. **A. Encrevé** : Les hésitations de Colani dans la Revue de Strasbourg entre 1850 et 1855 **B. Vogler** : Le recrutement des étudiants à la Faculté de Théologie (1872-1918). — **E. Trocmé** : N. Testament à la Faculté de Théologie protestante de 1870 à 1956. — **G. Vincent** : La faculté Théologie protestante et l'accueil de la phénoménologie dans l'entre-deux guerres. — **R. Mel** Légitimité de la présence d'une Faculté de Théologie au sein de l'Université.

REVUE RÉFORMÉE, *nº 153.* — Nº sur : les textes de foi de l'Assemblée de Westminster (1646-164

SIGNES DES TEMPS, *nº 3.* — **F. Zurcher** : Une éducation chrétienne... Pourquoi ? — **M. Balla** Notre attitude envers les autorités.

NGLE, *nº 186.* — Dossier : jeux de mémoire : quelques étapes et quelques textes sur 100 ans de ıblications dans UCJG.

PROTESTANTE (LA), *nº 6.* — **A. Razali :** Rencontre avec E. Morin, les dédales de la pensée ıropéenne. — *nº 7.* — **E. Voss :** U.R.S.S., 120 millions de citoyens qui croient en Dieu. — . **Giauque-Gabnebin :** Encourager d'autres formes de ministères.

REVUES ŒCUMÉNIQUES

.I, Liaisons Internationales, *nº 53.* — **G. Girardi :** La révolution cubaine dans l'histoire de spérance. — **M.H. Ellis :** Vers une théologie juive de la libération.

RRIER DE L'A.C.A.T., *nº 83.* — **M. Alcalforado :** La Colombie.

GARIAN CHURCH PRESS, *nº 3.* — Construction of Baptist Theological Seminary.

I, Mensuel, *nº 9.* — H.R. Weber, une cheville ouvrière du mouvement œcuménique. — Les ırétiens de Chine pendant la Révolution culturelle et aujourd'hui.

REVUES ORTHODOXES

KEPSIS, *nº 392.* — La visite de Sa Sainteté le patriarche œcuménique Dimitrios à l'Eglise de Rome.

nº 126. — **O. Clément :** Techniques de mort, techniques de vie.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

JALITÉ RELIGIEUSE (L'), *nº 53.* — Dossier : Science et foi : le retour de la morale laïque.

ÉISME ET DIALOGUE, *nº 1.* — **J. Sifert :** L'homme aurait-il pu avoir inventé Dieu ?

IERS ÉVANGILE, *nº 62.* — **M. Morgen :** Les Epîtres de Jean.

IERS POUR CROIRE AUJOURD'HUI, *nº 11.* — Nº sp. : D'une génération à l'autre, ansmettre les valeurs. — *Nº 12.* — Nº sur : Encyclique SOLLICITUDO REI SOCIALIS. — Texte omplet.

ISIR, *nº 336.* — **M. Bonnet :** La croissance d'un fléau : le travail des enfants.

MUNIO, *nº 2.* — Nº sur : La foi. — **M. Sales :** Les marches d'approche de la foi. — **H.U. Von althasar :** Témoignage et crédibilité. — **W. Kasper :** Conduire à la foi : pourquoi et comment.

ISSANCE DES JEUNES NATIONS, *nº 303.* — Nº sur : Vaincre le racisme.

TURES ET FOI, *nº 122.* — Le drame des Palestiniens. Les violences du Sionisme. Le silence des ations. — **S. Guilmin :** Sionisme et Bible, l'honneur perdu de la prophétie.

UMENTATION CATHOLIQUE (LA), *nº 1956.* — **Card. R.Etchegaray :** Document de la ommission pontificale « Justice et Paix ». — Pastorale et Sectes. — *Nº 1957.* — Encyclique de ean-Paul II « Sollicitudo rei socialis ». Personne humaine et développement.

ANGES — L'Arbresle, *nº 220.* — Nº sur : Procréations assistées. — Qu'en pensent les usagers ? — uestions posées — Sens de la vie.

NOMIE ET HUMANISME, *nº 299.* — Dossier : Un habitat pour tous ? Année Inter. des ans-abri.

DES, *nº mars.* — **A. Gomez-Muller :** Colombie, l'odeur de la terreur. — **D. Salin :** Education ationale : l'heure des sages. — **D. Bloch :** L'enseignement supérieur et les bacheliers de l'an 2000. - **J. Gritti :** Eros à l'image. — **H. Madelin :** Catholiques dans la vie politique française.

NGILE AUJOURD'HUI, *nº 137.* — Nº sur : Marie... la « Poverella ».

S ET SAISONS, *nº 422.* — Nº sur : L'Eglise et le peuple juif aujourd'hui.

S CARITAS, *nº 229.* — Vers la non-violence. (1).

ICE ET PAIX, *nº 31.* — **Mgr Fauchet :** Les 20 ans de la Commission française Justice et Paix.

RE, TEMPS PRÉSENT, *nº 1-2.* — Dossier : L'art mène-t-il à Dieu ? — **F. Boespflug :** Dieu en nages ? — **J. Rey :** L'Eglise et l'art moderne. — **A. Gence :** Vers un art iconique.

ES BIBLIOGRAPHIQUES, *nº 3.* — **J.L. Pelon :** Les livres et les médias (I).

DRAMA, *nº 224.* — **M. Crepu :** Dans le Morvan, le Bouddha sourit !

MUNDI VITA — Dossier, *nº 3, 1987.* — Theological education in Asia.

RECHERCHES. — Conscience chrétienne et handicap, *n° 52, 1987.* — Dossier : Souffrir.

RENOVACION ECUMENICA, *n° 92, 1987.* — Le protestantisme espagnol.

SOCIAL COMPASS, *n° 2-3.* — N° sur : Les églises et la modernité en Europe occidentale. — **J. Pé** Le défi de la modernité : la stratégie de la hiérarchie catholique en Belgique. — **A. Degrand** défense de la propriété privée. — **J. Morlet :** L'Eglise catholique et la modernisation de l'agricu en France. — **F. Urbina :** Le catholicisme espagnol et le processus de modernisation au XIXe .

SPIRITUS, *n° 110.* — Dossier : Réfugiés, ton frère.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAËL

AMI D'ISRAËL (L'), *n° 1.* — 20 ans après la réunification. — L'évolution religieuse de Jérusalem.

BERGER D'ISRAËL (LE), *n° 445.* — Deux mots à l'étude : bénédiction et malédiction.

INFORMATION JUIVE, *n° 72.* — **M. Gugenheim :** La relation juive à l'enfant. — **Y.M. Congar** j'étais juif...

MONDE JUIF (LE), *n° 128.* — **M. Felstiner :** Commandant de Drancy : A. Brunner et les Ju France.

SENS, *n° 2-3.* — **L. Ashkenazi :** Souvenir et tradition juive. Entretien.

ISLAM - MONDE ARABE

BULLETIN — L'Islam et les relations Islamo-chrétiennes en Afrique, *n° 1.* — **A.Z. Al-Ab** Introduction à la Charte du Soudan. — La politique de violence d'origine religieuse et la su Nigéria.

EURABIA, *n° 221.* — Résistance et répression dans les territoires occupés. — *N° 222.* — soulèvement dans les territoires occupés : l'Etat juif pris au piège de la colonisation.

JOURNAL OF PALESTINES STUDIES, *n° 66, 1987.* — **L. Brand :** Nasir's Egypt and the Ree gence of the Palestinian National Movement.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *n° 145.* — **M. Sala-Diakanda :** Démographie africaine : tendanc perspectives. — **Y. Marguerat :** L'Etat et l'organisation territoriale du Togo.

ALERTE ATOMIQUE, *n° 109.* — Dossier : Après les accords Reagan-Gorbatchev, le désarme nucléaire... et la France ?

APRÈS DEMAIN, *n° 301.* — **G. Guibert :** Europe : ce qui changera dans le mode de vie des citoye

CAHIERS DE L'ANIMATION (L'), *n° 63.* — **J.P. Callede :** Les jeunes et les loisirs. — **Ph. Lethel** mal d'emploi : à la recherche d'une utilité collective. — **A. Garrigou :** Nouvelles réflexions s créations d'associations. — **G. Poujol :** Des militants culturels. — **C. Guérin :** Le chef scout (II)

CHANGER, *n° 1.* — Rencontre avec Mme Alberti : Découvrir la réalité des pays de l'Est au-delà propagande ou de la superficialité.

COURRIER DE L'A.C.A.T., *n° 83.* — La prévention de la torture.

DOCUMENTS — Revue des questions Allemandes, *n° 5, 1987.* — **M. Hartmann :** Regard sur l'E Est-Allemande. — **M. Lohmann :** Une discussion publique sur un dogme catholique.

ESPRIT, *n° 2.* — Dossier : Police ! Echec du plan Joxe ? — Le travail policier — Le rôle de l'op publique — Contrôler la police ? — **P. Ricœur :** Le cercle de la démonstration (J. Rawls **C. Castoriadis :** Individu, société, rationalité, histoire (M. Weber - Ph. Raynaud). — *N° 3-4.* sur : la France en politique 1988. — L'état de la démocratie — Vrais et faux débats — Le pol contourné — Héritage historique ou culte d'anniversaire. — **J.C. Chesnais :** Démographi France et l'enjeu méditerranéen. — **J.L. Schlegel :** Vide éthique et parole de l'Eglise catholiqu

GÉRONTOLOGIE, *n° 65.* — **C. Jonas :** Les droits de la personne âgée face au médeci **J. Maisondieu :** De l'argent et du vieillard.

HERESIS, *n° 9.* — **J. Labrot :** Etude des éléments numismatiques de Montségur : les méreaux période médiévale.

HUMANISME, *n° 178-179.* — Le rituel de la mort. — Une idée neuve pour le XXIe, la laïcit **E. Corcos :** La sexualité et le langage.

RMATIONS SOCIALES, *nº 6, 1987.* — Nº sur : Protestation sociale et assurance.

VIOLENCE ACTUALITÉ, *nº 112.* — Dossier : Droit d'asile.

RE HISTOIRE, *nº 43.* — **J. Martin-Bagnaudez :** Marie était si belle... — **P. Pierrard :** 19ᵉ siècle, aro sur le juif. — **S. Zeghidour :** M. Rodinson : la religion entre en politique.

DRAMA — Revue Sud-Africaine, *nº 180.* — La mosaïque religieuse sud-africaine.

OLOGIE DU TRAVAIL, *nº 1.* — Nº sur : La gestion du travail. Traditions et nouveautés.

OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D. au cours du mois de mars 1988

ı (G.), **Davie (G.).** — Inner City God : the nature of belief of inner city. *Hodder & Staughton*, 1987.

(J.). — Au propre et au figuré. *Fayard*, 1988.

el (R.). — Dans l'ombre et au soleil de Lesbos. *W. Rauschenbusch*, 1988.

ter (E.), Badinter (R.). — Condorcet. *Fayard*, 1988.

al (C.). — Protestantisme et Tolérance en France au XVIIIᵉ s. *La Cause*, 1988.

z (G.). — Homosexualité et créativité. *Lumière et Justice*, 1987.

ix (D.). — M. Repieuyroux, Maître d'école. *L'Amitié par le Livre*, 1988.

ıedenna (S.). — Journal « Nationalité Immigré(e) ». *L'Harmattan*, 1987.

(M.). — L'empire des sondages. *Laffont*, 1988.

(J.). — Le néoplatonisme. *P.U.F.*, 1987.

et (B.). — Psychanalyse du lien. *Le Centurion*, 1988.

(A.M.). — Je n'aimerai jamais assez. Journal 1970-1987. *Le Cerf*, 1988.

ıb (Y.). — L'eau de mon puits. *L'Amitié par le Livre*, 1987.

:he's search (The) for Justice and piece in Southern Africa. — *C.O.E.*, 1987.

not (M.). — Approches matérialistes de la Bible. *L'Harmattan*, 1977.

tés d'éthique à travers le monde. — Série annuelle 1986-1. *Tierce*, 1987.

orcet (Cercle). — Douze thèses pour l'Université. *Ligue Française de l'Enseignement*, 1987.

orcet (de), Suard (A.). — Correspondance inédite (1771-1791). *Fayard*, 1988.

(J.H.). — Théologie Noire de la Libération. *L'Harmattan*, 1977.

ecque (E.). — Evangile de Jean. *Gabalda*, 1987.

: (J.). — La pédophilie en question. *Lumière et Justice*, 1987.

ırt Maître. — Œuvres - Sermon - Traités. *Gallimard*, 1987.

nd (M.), Jaspar (M.). — L'interruption volontaire de grossesse. *P.U.F.*, 1987.

ert (G.). — Le candidat. *Le Castor Astral*, 1987.

ıd (J.). — Politiques et impolitiques. *Sirey*, 1987.

riau (F.). — Chrétiens confirmés. *F.A.C.*, 1988.

ebin (L.). — Du Golgotha à Guernica. *Bergers et Mages*, 1987.

:t (Ch.-M.). — L'Eglise. *Le Centurion - Paulines - La Croix*, 1988.

rrez (G.). — Théologie de la Libération. *L'Harmattan*, 1977.

l (R.-L.). — Dans le cerveau du monstre. *L'Age d'Homme*, 1987.

haber (A.), Woodward (K.). — Grands parents et petits enfants. *Laffont*, 1988.

er-Marietti (A.). — L'éthique. *P.U.F.*, 1987.

ntine (F.), Rabeyron (P.-L.). — Les médecines parallèles. *P.U.F.*, 1987.

verse (F.). — La pragmatique. *Mardaga*, 1987.

Dufour (X.). — Lecture de l'évangile selon St Jean. *Le Seuil*, 1988.

Limagne (P.). — Ephémérides de quatre années tragiques 1940-44. *Candide*, 1987.
Lipovetsky (G.). — L'ère du vide. *Gallimard*, 1987.
Luther (M.). — Œuvres. Tome XIII. *Labor et Fides*, 1987.
Maimonide (M.). — Le livre des commandements. *L'Age d'Homme*, 1987.
Mannoni (M.). — De la passion de l'Etre à la « Folie » de savoir. *Denoël*, 1988.
Mollat (M.). — Jacques Cœur. *Aubier*, 1988.
Moltmann (J.). — Dieu dans la création. *Le Cerf*, 1988.
Moltmann (J.). — L'Homme. *L'Harmattan*, 1977.
Moreau de Bellaing (L.). — La misère blanche. *L'Harmattan*, 1988.
Moscovici (S.). — La machine à faire les dieux. *Fayard*, 1988.
Mozzani (E.). — Magie et superstition. *Laffont*, 1988.
Prigent (P.). — L'Apocalypse de St Jean. *Labor et Fides*, 1988.
Rey (B.). — Jésus le Christ. *Le Centurion - Paulines - La Croix*, 1988.
Sève (A.). — Prier aujourd'hui. *Le Centurion - Paulines - La Croix*, 1988.
Sibony (D.). — Ecrits sur le racisme. *Christian Bourgeois*, 1988.
Sulivan (J.). — Rencontre avec (J.) Sulivan — 3. *Ass. des amis de J. Sulivan*, 1987.
Sulivan (J.). — L'exode. *Le Cerf*, 1988.
Sulivan (J.). — Joie errante. *Gallimard*, 1974.
Sylvester (N.). — La parole de Dieu dans notre monde. *L.L.B.*, 1987.
Talec (P.). — L'annonce du bonheur. *Le Centurion*, 1988.
Vodoff (V.). — Naissance de la chrétienté russe. *Fayard*, 1988.
Walther (E.). — Accueillir l'inattendu. *Ouverture*, 1987.
Wolf (H.W.). — A. Testament : problèmes d'Introduction. *L'Harmattan*, 1977.

Le Défap commence à préparer une exposition des œuvres d Pasteur Frédéric Christol (1850-1933), missionnaire au Lesotho de 188 à 1908.

Dans cette perspective nous tentons d'établir un inventaire auss complet que possible de ses peintures, dessins et gravures. Nous prion toutes les personnes qui en auraient en leur possession ainsi que de documents s'y rapportant de bien vouloir entrer en contact avec :

M. Georges Rodriguez :
DEFAP, 102 boulevard Arago, 75014 Paris.
Tél. (1) 43.20.70.95.

SOMMAIRE

A travers les livres...

Bible - Temps et milieux

Marcel Pelletier :

ABRAHAM, ISAAC ET JACOB, 61 p. ill. **20**

PROPHÈTES, AMOS, OSÉE, ESAIE, JÉRÉMIE, 81 p. ill. **20**

Paris, *Mame*, coll. « Mieux connaître la Bible », 1987.

Avec *Abraham, Isaac et Jacob* et *Prophètes (Amos, Osée, Isaïe, Jérémie)*, M nous libre les deux premiers volumes d'une série destinée aux enfants qui sui la catéchèse catholique, en complément des manuels catéchétiques « Pierres Vi tes ». Ils peuvent cependant être lus de façon bénéfique sans rapport avec ces man

Chacun des livrets se présente comme suit :
— des cartes ;
— pour chaque personnage, une introduction au personnage ou au proph
— des textes bibliques en rapport avec le personnage ou tirés du livre prop que, et pour chaque texte, un éclaircissement de vocabulaire et une compréhen de texte ;
— en fin d'ouvrage, des documents d'information générale sur le milieu et l' que des textes en question.

En points positifs notons :
— la volonté de mettre les enfants directement en rapport avec le texte bibli
— la clarté des explications ;
— une présentation agréable ;
— des documents intéressants.

Cependant, on peut regretter l'absence de précision quant à la traduction ut (apparemment celle du missel dominical puisque un rapport constant avec les l res de la messe est fait), ainsi que le manque de localisation sur les cartes des citées en présentation des prophètes. On peut aussi relever quelques traits typ ment catholiques :
— une tendance certaine à l'hagiographie ;
— la présentation de l'A.T. comme préfiguration de l'Église d'aujourd'hu évidemment, est seulement envisagée comme catholique ;
— une théologie de l'histoire du salut : le plan de Dieu commence avec Abr et suit linéairement à travers la bible pour arriver jusqu'à nous ;
— une théologie du mérite et des péchés.

Malgré cela, ces petits livres peuvent être d'agréables compléments à une chèse protestante ou à une formation personnelle de base.

Isabelle Pa

iel Marguerat : **209-88**

RE AVEC LA MORT, Le défi du Nouveau Testament

. par P. Guex.

onne, *Éd. du Moulin*, 1987, 91 p.

ncore un bel exemple de bonne vulgarisation aux Éditions du Moulin. L'auteur, esseur de N.T. à Lausanne, nous y résume l'évolution des attitudes sociales face mort et aux mourants depuis l'époque classique de la « bonne mort » (à ne pas idéaliser) jusqu'à maintenant.

uis, sur la base des textes bibliques, il dénonce les conceptions qui attribuent ort au bon plaisir de Dieu. Il élargit ensuite la notion de mort à tout ce qui nous rme sur nous-mêmes et nous coupe et des autres et de Dieu. Il traite enfin de surrection de toute la personne en s'attachant particulièrement à montrer ce qui ngue la foi en la résurrection de la croyance en la réincarnation.

'est clair et accessible à un grand nombre de lecteurs.

Olivier Pigeaud.

---

ie Balmary : **201-88**

SACRIFICE INTERDIT, Freud et la Bible

s, *Grasset*, 1986, 293 p., P. 98.

. Balmary, psychanalyste de formation, se présente dès l'introduction de son *ifice Interdit* comme quelqu'un qui depuis bien des années « lit l'œuvre de Freud Bible sans vouloir lâcher ni l'une ni l'autre ». Elle prétend lire la Bible en interant les textes fondateurs, comme Freud interrogeait l'inconscient et comme tout hanalyste interroge le « Testament » de Freud. Dans ce but, il lui a fallu acqué- grec et l'hébreu bibliques comme elle avait appris la langue psychanalytique permet d'interpréter les rêves. Le résultat est assez surprenant, on peut le con- r, mais il renouvelle « l'inter-dit » au sens lacanien, c'est-à-dire ce qui se dit entre approches biblique et psychanalytique.

ela est net dans les premiers chapitres où l'auteur règle quelques comptes avec sychanalyse scientifique et son Père fondateur, avec un certain sexisme freudien oppose l'Homme-science à la Femme-religion, avec aussi une lecture édifiante reud auquel l'auteur applique avec quelque sacrilège sa propre grille de lecture pienne.

partir du troisième chapitre et jusqu'au dixième, l'auteur nous livre les résul- d'une exégèse pratiquée sur les textes bibliques. La Tour de Babel interprêtée nme la confusion que rend possible l'instinct grégaire : « Quand "Tu" n'est pas autre, "nous" n'est personne". Les textes concernant Abraham auquel l'auteur sacre quatre des dix chapitres de son livre : l'appel d'Abraham et le « Va vers » qui pour l'auteur n'est pas un simple hébraïsme, mais le début d'une quête, n transfert, méconnu par les traductions qui laissent tomber le « vers toi ». Les tions d'Abraham et de Sarah qui quittent leurs anciens noms de « Père élevé » le « Ma Princesse » pour retrouver une plus juste relation que celle de l'étymolo- ou de la généalogie (Saraï était une demi-sœur pour Abram). Le chapitre cen-

tral, qui donne son titre à l'ouvrage est celui consacré au sacrifice interdit d'Isa
s'appuyant sur une traduction et un commentaire de Rachi, l'auteur soutient
Dieu ne demande pas à Abram d'offrir son fils en sacrifice, mais littéralemen
« le faire monter ».

Les deux derniers chapitres appliqueront cette découverte à quelques textes du
T. allant dans le sens « du non-sacrifice de Jésus » et aux récits de la Création d
la Genèse où « l'inter-dit » concernant l'arbre intervient entre la création de l'hom
et celle de la femme, juste avant le projet de faire elle pour lui.

Ouvrage passionnant qui rejoint, par d'autres voies, les ouvrages de F. Dolto
ceux de R. Girard.

G. Tou

Régis Boyer : **211**

LE CHRIST DES BARBARES, le monde nordique, (IXe-XIIIe s.)

Paris, *Le Cerf*, coll. « Jésus depuis Jésus », 1987, 155 p. ill. P. 108.

L'auteur dans son introduction nous avertit que l'étude s'arrête aux peuples
langues germaniques, à savoir les septentrionaux et les scandinaves. Il aborde a
la mission en Islande. Il nous met en garde sur les sources disponibles rédigées
XIIe siècle qui sont en décalage avec une mission qui s'est déroulée au VIIIe et
siècle. Ces sources décrivent, avec des yeux déjà bien christianisés, un peuple co
déré comme « barbare ».

Ce livre nous montre une évangélisation qui s'impose sans opposition directe, s
affrontement. Le Christ s'implante dans le nord de l'Europe, parce qu'il est le p
fort et son culte se développe avec celui de nombreux saints. Ainsi nous pénétr
l'univers religieux d'un monde rural, isolé qui défend la survie de la famille — cel
de base de la société nordique —. Dans ce cadre, le réalisme et l'action animen
vie quotidienne. La religion doit servir et donc être très pratique, presque fonct
nelle. Elle s'adapte à toute forme d'ouverture quand l'intérêt en montre l'uti
Ainsi le Christ fait son entrée dans cette perspective et l'église adaptera les pratic
existantes, gardera les principales fêtes en les christianisant. Ce livre fait bien
sortir la fragilité, parfois la confusion théologique mais aussi la tolérance qui
versent la reconnaissance du « Blanc Christ » dans la mentalité nordique. L'au
insiste sur la méthode de cette mission, qui privilégie le sommet à la base, les
au peuple, le Christ roi faiseur de miracles à la théologie du péché et du par
des offenses. Cette mission n'a pas touché à l'ordre établi et l'ordre l'a acce

J.F. F

Philippe Denis : **21**

LE CHRIST ÉTENDARD, L'Homme-Dieu au temps des réformes, (1500-15

Paris, *Le Cerf*, coll. « Jésus depuis Jésus », 1987, 221 p. ill., P. 124.

Ph. Denis propose une étude sur le Christ au temps de la réforme. Il présente
travail par thème dans cinq chapitres.

Le premier fait un état des lieux dans un monde où le Christ est intégré à la

otidienne, où personne ne pense à le mettre en cause. L'univers est profondément étien avec ses cultes de reliques, ses processions et sa dévotion « au cœur de Jésus ».

Dans le deuxième chapitre, l'auteur prend en compte les premières contestations : des humanistes soit des réformateurs allemands. Nous assistons à un retour sur raie foi avec un passage obligé par les écritures bibliques. Le Christ est au centre ne décision personnelle. Le troisième chapitre développe cette idée du choix entre t le Christ soit l'Église romaine, dans le cadre plus large de la réforme. Ph. Denis ntre bien l'évolution d'une foi qui se veut confessante et l'obligation de passer un enseignement minimum et une catéchèse indispensable pour traverser le temps.

Dans le quatrième chapitre, l'auteur aborde la contre-réforme et le concile de ente. Ici le retour au Christ dans l'église catholique permet la doctrine de l'émi- nce de l'état sacerdotal. Ainsi un bon clergé permettra une bonne pratique reli- euse, une orthodoxie plus fidèle à la tradition et une réforme contre les abus.

Le dernier chapitre analyse comment des mouvements profiteront de toute cette herche théologique pour aller plus loin dans la réflexion et les prises de décisions, i autour de la question du rapport entre la divinité et l'humanité du Christ. Sont ; rapidement les mouvements anabaptistes et spiritualistes.

Dans cette série « Jésus depuis Jésus », le livre de Ph. Denis prend bien sa place. ait bien le lien entre tous les courants de pensées de cette époque du XVI[e] siècle. ur ceux qui s'intéressent à l'œcuménisme ce livre est précieux.

J.F. Faba.

M. Laperrousaz et al. : **213-88**

CHÉOLOGIE, ART ET HISTOIRE DE LA PALESTINE.

ris, *Le Cerf*, 1988, 262 p. et pl., P. 126.

Ce volume est le compte-rendu du colloque du centenaire de la section des scien- religieuses de l'école pratique des hautes études qui s'est tenu en septembre 1986.

On y trouve des communications sur les premières sépultures de Palestine, la situa- n du royaume de Juda coincé entre l'Égypte et la Babylonie, des descriptions de couvertes épigraphiques et de campagnes de fouilles à Laïsh-Dan, Qadesh-Barnéa Lakish. Jérusalem est traité par trois auteurs et il est assez longuement question l'évolution des datations concernant Quoumrân. Enfin des études sur les peintu- de Doura-Europos et sur des illustrations de manuscrits éthiopiens témoignent une intense circulation des images bien avant notre monde médiatique et deux études les constructions des croisés et celles de diverses époques islamiques nous rap- llent à quel point la Palestine concentre les civilisations passées et présentes.

Bien des détails de ce livre intéresseront les seuls spécialistes, mais tout lecteur oyennement cultivé ou ayant eu la chance d'aller en Palestine trouvera et des ren- gnements intéressants et matière à réflexion sur l'intelligence, l'art et le labeur s chercheurs et sur les limites de leurs conclusions.

On appréciera aussi les cartes et illustrations.

Olivier Pigeaud.

L'APOCALYPTISME, Convergences n° 3 : **214**

Pau, *Université de Pau et des Pays de l'Adour*, coll. « cahiers de l'Université n° 1
149 p., s.d. (1987).

De ces onze essais autour, et non à partir de l'Apocalypse, on retiendra su t (peut-être est-ce l'impression d'un non-initié) l'absence de vraie « convergence », o que c'est le titre de l'ouvrage. Le texte biblique est ici démantelé, offert, com longtemps ce fut le cas, à toutes sortes de manipulations, de clefs, presque de r d'initiation. Les approches, sauf quand référence est faite à tels auteurs précis, s' pirent soit des Indes et du bouddhisme, soit de la psychanalyse. Dans tout cela, au nécessité n'apparaît de consulter le texte initial, et éventuellement un commenta sur l'Apocalypse, ne serait-ce que celui d'Ellul (une architecture en mouvement, 19 Par contre, on lira avec profit trois essais sur Blake (deux aquarelles apocaly ques), V. Woolf, D.H. Lawrence (l'auteur aurait pu faire référence à la thèse Negriolli : La Symbolique de D.H.L., P.U.F. 1970). Ce sont peut-être les ét initiales sur W. Morris et R. Jefferies qui posent les vrais problèmes des rapp entre l'utopie socialiste et l'esprit d'apocalypse.

On pourra lire l'étude de P. Rozenberg, universitaire angliciste, sur « la da d'Abraham ou le trépied sans muse », méditer sur cette profession de foi (?) : « c dans l'imaginaire de l'après-mort que se raffine le statut des vivants indésirabl le monothéisme a constitué une incroyable aggravation du statut des morts » (p. 1 On se posera des questions dans cet univers où il semble que soit totalement occ tée toute possibilité d'un sens à donner à l'Apocalypse. Il est regrettable qu'auc mention ne soit faite d'Age d'or et Apocalypse (recensé ici n° 324, p. 320-1) ; tout cas, la lecture du texte (devenu ici prétexte) aurait apporté à ces « intellectue peut-être une lumière. Penchés susr les apocalyptiques d'hier et/ou enfermés d leurs spéculations, ils nous montrent, au moins, de quelle nature est leur atte quelles peuvent être les méprises et les angoisses des hommes d'aujourd'hui dev la vie et surtout devant la mort.

J. Blon

Églises · Histoire · Dialogues

Pierre Béatrick : **215**

INTRODUCTION AUX PÈRES DE L'ÉGLISE.

Trad. de l'Italien par A. Barucq.

Paris : *Médiaspaul* ; Vicence : *Institut St-Gaétan* ; Montréal : *Éd. Paulines*, 19
350 p., P. 71.

Traduit de l'Italien, cet ouvrage est d'une lecture facile. Il permet au lecteur familier de la tradition patristique de découvrir la diversité et la richesse de l

'e des Pères de l'Église. Il nous rappelle l'œuvre de ces hommes qui, à la suite apôtres, ont affermi, précisé, défendu, par la parole et par l'écrit, et parfois au il de leur vie, les dogmes fondamentaux du christianisme des premiers siècles.

L'auteur, professeur à l'Institut St-Gaétan, a écrit ce livre à partir de ses leçons les Pères de l'Église. L'ouvrage est divisé en deux parties. La première est consa- e aux Pères Apostoliques (Ier au IIIe siècle). La seconde concerne les Pères dans mpire Chrétien (VIe au Ve siècle). Tout au long de ces pages, nous voyons défiler personnages célèbres et cependant peu connus, grâce auxquels, en dépit des per- utions et des hérésies, l'église chrétienne s'est édifiée, développée, apportant au nde d'alors les richesses d'une pensée et d'une morale imprégnées de l'Écriture nte.

Chaque chapitre de ce livre s'ouvre sur quelques indications relatives au contexte itique et religieux de l'époque. Vient ensuite une notice biographique suivie d'un nmentaire sur la théologie et l'œuvre littéraire et pastorale de tel Père de l'Église.

Le chapitre s'achève par des extraits des principaux écrits des Pères. Ces lectures pique brèves donnent une idée assez précise de l'enseignement des Pères et font paraître l'actualité de leur pensée. Lorsqu'un Père aborde le problème du plura- ne dans l'église, ou des relations de l'église avec le pouvoir ou de la référence Écriture Sainte, on réalise l'intérêt d'une meilleure connaissance de ces écrits.

P.B. a agrémenté la lecture de cette « Introduction aux Pères de l'Église » par de mbreuses photos en couleurs, reproduisant sites, monuments et documents anciens. s cartes et des tableaux chronologiques au début de chaque chapitre facilitent la alisation dans le temps et dans l'espace des Pères de l'Église. Ce livre reflète, dans choix des textes et les commentaires de l'auteur, une conformité bien compréhen- le à la tradition catholique romaine.

Roger Muller.

---

un Bernardini : **216-88**

S PREMIERS SIÈCLES DE L'ÉGLISE

ris, *Le Cerf*, 1987, 180 p., P. 81.

Ce bref ouvrage résume l'Histoire de l'Église de l'origine au Ve siècle, tout en pré- ant de nombreuses fois son insertion dans le monde du temps, et en particulier faisant remarquer les valeurs qui en étaient alors critiquées ou appréciées : l'auteur, ofesseur à la Sorbonne précise ainsi, au long des pages, l'usage respectif du grec du latin, la nature de l'esclavage et de la pauvreté (p. 43), la paix romaine, les ntiments des Pères devant les invasions barbares (p. 137)...

Nous trouvons qu'il tient un peu facilement pour acquis le fait de la présence de erre à Rome (p. 34), l'institution de la papauté de Clément (p. 61) à la fin du Ier cle, la nécesité d'Antioche comme base de départ de la mission (p. 34).

Les indications sur les réticences des Juifs envers le prosélytisme mettent en relief méthodes missionnaires du Paul.

Au total, un livre suggestif et de lecture agréable.

Marc Scheidecker.

Christian Duverger : **217**

LA CONVERSION DES INDIENS DE NOUVELLE ESPAGNE

Paris, *Le Seuil*, 1987, 277 p., P. 136.

C. D. construit sa thèse à partir d'un document inédit : « les colloques des douz Il nous raconte, avec passion, l'efficacité de la campagne d'évangélisation des ord mendiants : à l'avant-veille de la pentecôte 1524, douze franciscains débarquen les côtes mexicaines. Quelques mois plus tard ils organisent une rencontre avec représentants des pouvoirs locaux. De cet entretien sortent les « coloquios ».

Impressionné par l'enthousiasme de ces frères pauvres, le peuple se convertit. A beaucoup d'intelligence, les ordres mendiants utilisent les lieux de cultes détruits p en faire des églises. Ils baptisent les divinités locales en leur donnant des noms saints catholiques. Ils apprennent les différentes langues et mettent par écrit les c tumes et traditions anciennes. Ce qui fait dire à l'auteur que cette première mi a sauvé la mémoire d'une civilisation. Ensuite ce livre, par petites touches, mon bien comment l'opposition s'organise contre cette forme d'évangélisation. Le p voir militaire reste brutal et le pouvoir politique prend rapidement des mesures p limiter l'action des ordres mendiants. Ainsi dès 1577 l'interdiction est faite de m tre par écrit tout ce qui concerne la tradition indigène et toute coutume indien De son côté, l'église estime que l'évangélisation est trop superficielle ; l'inquisit va la rendre plus profonde, jusque dans la chair. Ce livre est passionnant pour c qui aime l'Amérique latine. Il situe la rencontre entre deux mondes et l'équivo de l'un des deux, venu pour dominer et qui s'aperçoit de la richesse de l'autr l'accepte tout en voulant le convaincre de sa supériorité. De fait nous avons ici po la question de l'évangélisation face au respect des traditions locales et le désir convertir. L'auteur, par sa prise de position favorable devant le travail de ces ord mendiants propose une nouvelle lecture de la conquête, mais n'oublions jamais pendant ces cinquantes années de mission le peuple a été anéanti physiquement. Enf ce livre nous fait mieux comprendre en quoi l'église chrétienne locale est aujourd'h porteuse d'une théologie de la libération.

J.F. Fa

Léon E. Halkin : **218**

ÉRASME PARMI NOUS

Paris, *Fayard*, 1987, 499 p., P. 140.

Les biographies sont à la mode, mais en général elles ramènent au jour des r des reines, des personnages prestigieux qui ont connu des destins romanesque qui ont fait l'histoire. Il n'était pas aisé d'intéresser un vaste public à la vie d'Éras nom prestigieux sans doute, mais ce personnage si important, ce « prince de l'esp est avant tout un intellectuel et un théologien, ses aventures se déroulent parm livres et dans les cénacles d'humanistes ; ses adversaires sont à la fois les défens de la philosophie scolastique et Luther ou les humanistes convertis à la Réfor L.E. Halkin, érudit de grand renom, spécialiste de l'histoire des mentalités à la Ren sance, pouvait tenter l'aventure de cette résurrection — car Érasme a longtemps enseveli, lié par les bandelettes de l'oubli et des jugements hâtifs. En effet, le p Halkin, qui allie la compétence scientifique à une allègre présence au mo d'aujourd'hui, pouvait faire que le titre *Érasme parmi nous* ne soit pas une v

nule. Cependant l'auteur donne à ce titre un double sens : Érasme peut sembler nger à beaucoup de nos contemporains, la médiation de l'histoire est indispenle pour comprendre l'évolution de sa pensée et la nécessité de son combat contre théologie et une piété sclérosées, mais il est aussi présent parmi nous par l'exice de son esprit, sa sensibilité, ses vues très modernes sur le mariage, l'éduca-ı, la vie soumise à l'Évangile et le nécessaire renouveau de l'Église. Il n'est guère sible de rendre compte du contenu de ce livre qui décrit sobrement les milieux llectuels dans lesquels Erasme a vécu en Hollande, au couvent de Steyn, à Paris, z les grands personnages, théologiens ou hommes d'Église qui l'accueillent, en gleterre, en Italie, à Louvain, à Bâle, en Allemagne. L. Halkin a eu l'excellente d'utiliser sans cesse les lettres d'Érasme, la partie la plus spontanée de son œuvre, ır nous faire entendre la voix d'Érasme, nous rendre perceptibles ses mouvements umeur, le jaillissement de ses bons mots ou de formules qui condensent ses jugents ; le biographe y joint certains extraits des *Colloques*, en particulier des dialos qui n'ont pas pris une ride.

On découvre dans ce livre la très vive sensibilité d'Érasme, en particulier à travers lettres d'ardente amitié — d'amour pourrait-on dire — qu'il adresse à R. Sers, son camarade au monastère de Steyn. Cette ardeur vite équilibrée par l'amour lettres, fait qu'il s'attache durablement à ses amis tels que Th. More ou J. Colet. a fin de sa vie, au moment où la maladie et la solitude le frappent durement, humour lui permet d'exprimer sa souffrance avec pudeur et sans « peser aux utants ».

Le chapitre XV, intitulé : *Érasme et Luther, le choc de deux Réformes*, nous intése particulièrement. Leurs adversaires voudraient faire croire qu'ils mènent le même nbat ; en fait, si la conviction qu'une réforme de l'Église est absolument nécesre peut, un court moment, les rapprocher, leur tempérament, leur culture, leur on d'agir les sépare radicalement. « Luther est un prophète et ses trouvailles sont éclairs, Erasme est un homme de science à l'esprit critique toujours en alerte ». 237).

Un aspect bien mis en valeur c'est la vocation pédagogique d'Érasme. Il n'a eu e des élèves privilégiés par leur rang et leur fortune, mais en dehors de ces précepats qui lui ont valu des amitiés solides, il a été habité par un constant souci pédagique qui a inspiré nombre de ses traités et qui fut à l'origine des très célèbres *lloques*.

Quelques chapitres de synthèse terminent cet ouvrage, ils permettent à l'auteur définir l'humanisme chrétien, la philosophie du Christ qui est pour Érasme la ıthèse de la théolgie et de la spiritualité, et enfin la religion d'Érasme qui n'est llement « un évangile sans dogme » comme on l'a prétendu.

Une bibliographie d'une dimension raisonnable permet au lecteur, après cette preère initiation, d'aller plus avant.

M. Soulié.

---

bert Greiner : **219-88**

ARTIN Luther, Esquisse d'un portrait intérieur

ıris, *Mission intérieur*, 1984, 39 p. ill.

Ce petit livret a comme projet d'esquisser un portrait intérieur de M. Luther en i donnant souvent la parole. Il ne revient pas sur la biographie et les œuvres de

M. L. mais les complète, voire y introduit M.L., humble d'abord et se moqua de lui-même (« moi, pauvre sac de vers puant »...), complètement lié à ses convictions spirituelles (baptême, damnation, grâce...) ; d'un tempérament vigoureux au violent, grossier même parfois, il met sa passion à convaincre, refusant d'abdiquer, préférant rompre, passionné par la Parole et sa prédication, s'égarant parfois quand il s'agit de débats de société (guerre des paysans, juifs, turcs...). Homme de sensibilité aussi, Martin « rit, pleure, tonne » jouissant des biens de ce monde, mélancolique à ses heures, mais puant la tristesse, tout en pleurant amèrement la perte des siens. Il saura se préparer à la mort, « cette porte étroite, ce sentier exigu qui débouchent sur la vie ».

A. Greiner présente là un livre bien écrit, clair et vivant, qui a sa place dans les bibliothèques de tous ceux qui pour M. Luther compte, à lire par ceux qui veulent le découvrir.

Jean Pierre Weber

22

TÉNÈBRES ET LUMIÈRE : Essais en hommage à Élisabeth Bourcier

Préf. par A. Crépin.

Paris, *Didier Érudition*, coll. « Études anglaises, Cahiers et documents », 1987, 142

Le groupe de recherche sur l'histoire de la pensée religieuse anglaise, de l'université de Paris XII, publie ici dix essais en hommage d'une collègue protestante, auteur de pertinentes recherches sur le XVIIe siècle anglais. Il fait suite aux Actes d'un colloque sur la Bible dans le monde anglo-saxon, en 1984, également en sa mémoire, à la Sorbonne.

Les textes publiés ici couvrent trois siècles, se terminant par une étude fort amusante et savante sur l'éducation d'une petite-fille (protestante) sous Louis-Philippe à Orthez (L. Carrive). Comme pendant, si l'on peut dire, il faudra lire l'étude de Ch. d'Haussy sur « Le puritanisme et les puritains selon G.K. Chesterton », G.K. était une sorte de Chaunu catholique (mutatis mutandis !). La fougue, le parti-pris, l'acharnement avec lesquels il pourfend les puritains du XVIIe siècle n'a d'égaux que l'autoritarisme, le manque d'humour, le « diabolisme » qu'il leur prête (Mlle d'Haussy devrait savoir que Calvin n'a pas composé d'Instituts, mais une Institution chrétienne : p. 120). On appréciera par ailleurs la sérénité d'universitaires, catholiques pour la plupart, évoquant « la justification chez L. Andrews », les Quakers et le féminisme prophétique, l'ombre de la mort aux XVIIe, le voyage à Lisbonne de Fielding. « S. Johnson et E. Bourcier ont rendu dans leur enseignement et par leur vie témoignage à la vérité », écrit A. Crépin. La compétence de spécialistes laisse transparaître ici la vraie sympathie et ajoute à notre connaissance du monde anglo-saxon une dimension souvent méconnue.

J. Blondel

ıeviève Reynes : **221-88**

UVENTS DE FEMMES, La vie des religieuses cloîtrées dans la France des XVIIe XVIIIe siècles.

is, *Fayard*, 1987, 300 p., P. 99.

.'auteur, un universitaire, a réussi à triompher dans ce livre d'une double difılté :
– maîtriser le patient travail de documentation qu'elle a mené dans les textes de .e monastique et des ouvrages d'histoire, des témoignages des livres de pédago- des manuels d'éducation de façon à ce que son livre ne soit ni pesant ni ennuyeux ;
– sur un thème qui peut sembler aujourd'hui soit scandaleux (pour des féminis- !) soit en tout cas rébarbatif, composer un livre plaisant, laissant parler les faits s instruire un procès, et donnant voix, couleur, vie au petit peuple féminin emmuré.

'as si petit en nombre, en fait, puisque le couvent présente la seule alternative mariage pour les filles des classes aisées. Elles y ont été d'abord élevées, instrui- et les cadettes, les non-mariables, y passeront leur vie, par leur choix ou celui leurs familles.

.ieux de contraintes, assurément, les couvents où les rigueurs des règles sont varia- s, mais où en général elles ont été réactivées par la Contre-Réforme, prisons, à imite, pour les non-catholiques ou les insoumises, ce sont aussi des lieux protec- rs, contre les mariages imposés, les grossesses à répétition, la mort en couches. des refuges pour les femmes en difficulté, les mondaines repenties, les veuves, femmes âgées ou invalides. Lieux de sainteté ou de perversion, de préservation de gâchis des potentialités, de valorisation ou de saccage des existences, de toute on l'histoire de la condition féminine sous l'Ancien Régime doit inclure les cou- ıts. Et il est bon que des études de ce type, tournées vers le quotidien plus que s la doctrine, complètent le tableau et nourrissent l'information et la réflexion ses avatars aux XVIIe et XVIIIe siècles.

Madeleine Fabre.

Buhler : **222-88**

ADVENTISME DU SEPTIÈME JOUR

ılhouse, éd. *La Bonne Nouvelle*, 2e éd., 1987, 28 p.

Plaquette intéressante car elle donne des faits bruts contrôlés par des responsa- s des Églises Adventistes. D'abord une chronologie de 1818 à 1900, des 7 apports, ıant de W. Miller, Edson, Bates,... et bien sûr Mme White, dont la convergence onduit à la constitution de cette dénomination (première Conférence générale en 53), puis statistiques et bref exposé des traits distinctifs de la doctrine sont suivis l'évaluation de la doctrine et des actions par l'auteur, F.B.

J.M. Léonard.

Martin Luther King : **223-**

JE FAIS UN RÊVE, trad. de l'amér. par M. Saporta.

Préf. par Chenu.

Paris, *Le Centurion*, 1987, 205 p., P. 80.

Cet ouvrage rassemble 10 textes du pasteur noir, pour la plupart inconnus en la gue française. En respectant l'ordre chronologique, il offre un bel échantillon d genres littéraires pratiqués par King : article, discours, sermon, lettre, interview. J trouvé particulièrement intéressante son analyse de la non-violence et sa présen tion du complexe du tambour-major.

Dix jours avant la tragique disparition de King, le rabbin Heschel le présent comme « une voix, une vision, un chemin ». Cette anthologie veut faire résonn la voix d'un grand prédicateur baptiste, introduire à sa vision d'une communau mondiale, encourager à suivre le chemin d'un prophète de la nonviolence, de la ju tice et de la paix.

On a voulu tuer ce rêve en abattant l'homme, un beau jour d'avril 1968. M le rêve court toujours ; c'est, 20 ans après, la dure et courageuse réalité d'un N. Ma dela, d'un Tchibaou.

Violaine Weben-Dard

Téofilo Cabestrero : **224**

LE CRI DU NICARAGUA, un jeûne pour la paix, trad. de l'espagnol par S. Fern

Préf. de J. Toulat.

Paris, *Le Cerf*, coll. « l'histoire à vif », 1988, 133 p., P. 81.

Du 7 juillet au 6 août 1985 (le 6 août, anniversaire de la destruction d'Hiroschi et dans la tradition orthodoxe, en particulier, fête de la Transfiguration) M. d'Esco prêtre et ministre des Affaires Étrangères du Nicaragua a jeûné pour la paix et vie en Amérique Centrale et notamment pour son pays.

Face aux armes économiques et militaires employées par le gouvernement de W hington pour éliminer le gouvernement sandiniste, M. d'Escoto explore, à la su de M. Luther King, les voies de la non-violence. C'est cette expérience que prése le livre de T. Cabestrero, remarquablement bien traduit par S. Fernex.

Une préface signée J. Toulat situe l'enjeu social, politique et spirituel de l'oppo tion Nicaragua/R. Reagan. Pourquoi donc un petit pays grand comme le tiers la France et peuplé de 3 millions d'habitants peut-il inquiéter à ce point et mê tenir tête à la formidable puissance des États-Unis ? Qu'est-ce donc que ce pays un ministre des Affaires Étrangères jeûne pendant un mois pour mieux accom son ministère, soutenu par toute une opinion internationale et par le gouvernem auquel il appartient, constitué de chrétiens et de marxistes ?

La première partie retrace le parcours, dans le temps, de ce jeûne, évoque les m sages de soutien adressés à M. d'Escoto par l'opinion internationale. Elle mon l'impact de cette action, infiniment plus importante que ce que la presse franç en a dit (nous étions « en vacances » et chacun sait combien tout s'arrête alor

; messages disent aussi les échos, les actions en réponse qui ont été donnés un ı partout et pas seulement par des chrétiens. Elle désigne des endroits où les chré- ıs vivent dans leur foi dans l'engagement concret pour la paix, sans séparation spirituel et du social.

-a deuxième partie est la restitution d'entretiens que l'auteur a eu avec M. Escoto : réflexion personnelle sur la situation du Nicaragua, sur les armes de sprit. Le jeûne dans un pays et un continent acculé par la faim à exiger des chan- nents sociaux en profondeur, changements qui passent par la Croix. Réflexions la peur et la libération de la peur ; mise en évidence d'une relation privilégiée rce que sincère et vraie avec les plus humbles ; méditation sur la non violence dans pays en guerre ; souffrance parce que l'Église n'est pas une, parce qu'elle se tait vant l'inacceptable, mais pas de mépris à son égard, il voit clair, il ne condamne s. Pas de forfanterie ni d'héroïsme, mais une conviction simple, claire, enracinée ns la foi et l'observation du monde : pas d'action isolée non plus. Ce jeûne est xpression la plus haute de l'humanité vraie et de la civilisation face à la force aveugle s armes militaires, économiques et impérialistes.

La troisième partie contient encore des témoignages, il y a quelques répétitions r rapport à la première partie.

Tout ceci s'inscrit dans l'actualité nicaraguayenne des marches pour la paix, reprises puis, tant par M. d'Escoto (marches pour la paix ou chemin de croix) que par s catholiques ou des protestants en appui aux accords d'Esquipulas. Mais la por- : de cette réflexion est plus vaste, car travailler à la paix en Amérique Centrale st travailler à la paix dans le monde entier.

Marthe Westphal.

225-88

IEOLOGY BY THE PEOPLE, Reflections on doing theology in community

éf. par S. Amirtham, J. S. Pobee.

:nève, *World Council of Churches*, 1986, 143 p.

Ce sont ici les travaux de la conférence organisée à Mexico par le PTE (Programme ı Theologiecal Education) du Conseil œcuménique des Églises, en avril 1985. Un onde dont l'anglais est la langue commune, avec les Chinois, les Noirs, les Asiati- ıes et les Américains du sud et du nord. Pas de Français. Le lecteur protestant rouve sa petitesse en songeant à l'enjeu de la recherche qui s'ouvre à lui sous tant : différents climats et selon des perspectives qui lui sont parfois parfaitement étran- res et cependant convergentes. L'œcuménisme consiste surtout à écouter l'autre ıns son travail et sa misère, et à ne pas se limiter à une quelconque théologie « systé- atique » ; il semble qu'il n'y ait d'avenir pour la vérité chrétienne qu'en mettant théologie au niveau du peuple, ce qui fera peut-être hausser les épaules aux adver- ires de la théologie de la « libération » ; mais il semble bien que tous les partici- ınts, de la Chine à l'Afrique du Sud, en étaient convaincus. Que nos œcuménistes ançais s'en persuadent aussi en lisant quelques-uns de ces documents.

J. Blondel.

Samuel Amirtham and Cyris H.S. Moon (éd.) : 226-

THE TEACHING OF ECUMENICS.

Genève, *C.O.E.*, 1987, 142 p.

L'ouvrage est en deux parties : — I. - Des essais sur les problèmes œcuméniqu — II. - Des comptes-rendus sur les groupes de travail réunis à Bossey.

Enseigner l'œcuménisme paraîtra inhabituel à des protestants français enclos da un catholicisme majoritaire où leur voix est inaudible hors de quelque milieux pri légiés. Comment ne pas souscrire à ces différentes thèses présentées par des ch tiens (qui s'expriment en anglais), par exemple sur l'histoire de l'Église dans u perspective œcuménique, ou sur « Les propos sur Dieu chez les opprimés de Coré « Notre langage théologique ne peut plus être celui du *ghetto* d'une université di et confortable » (p. 71). Et cependant David Kwan-sun-Sith, venu d'Amérique, enseigner Tillich, Barth, Moltmann, Harvey Cox à des étudiants vivant sous la tature. Comment aussi rendre habituelle chez nous l'étude de la Bible entre prote tants et catholiques, ce qui est monnaie courante au Kenya, en Tanzanie, en Ugan Le Français protestant se familiarisera ici avec les méthodes pédagogiques de l'éd cation œcuménique, en pensant à Visser t'Hooft qui entendait perpétuer l'esprit avait présidé aux premières rencontres mondiales. On apprendra ici que, non seu ment il faut être enraciné dans le temps, mais aussi être prêt à être présent da l'espace. Il faut, en tout cas, que la théologie descende de la chaire et soit au r de la foule.

J. Blond

Groupe des Dombes : **227-**

POUR LA COMMUNION DES ÉGLISES. L'apport du Groupe des Domb 1937-87.

Préf. par A. Blancy et M. Jourjon.

Paris, *Le Centurion*, 1988, 235 p., P. 76.

Avec ce livre, le Groupe des Dombes marque son cinquantenaire. Il suscite d enthousiasmes, fait grincer des dents, mais de toute façon ses documents oblige à réfléchir et à avancer.

Ce volume contient d'une part les cinq grands documents publiés de 1972 à sur la foi eucharistique, les ministères, le ministère épiscopal, l'Esprit Saint, l'Égl et les Sacrements, d'autre part de brefs textes, moins connus, qui ont été rédig au fil des ans par le groupe de 1956 à 1970. Ces douze séries de thèses sont fort in ressantes et pour l'histoire du groupe et pour mieux apprécier les documents p prement dits publiés ensuite. On trouve aussi en fin de volume une table des citatio bibliques et un index des thèmes.

Il est bien pratique d'avoir sous la main, en un volume, l'ensemble jusqu'à p sent inédit ou dispersé de ces textes et documents, mais il faut voir plus qu'une u lité pratique à ce livre. Il permet de prendre un certain recul par rapport à tout travail fait, de saisir les points d'achoppement qui ont été les plus travaillés et bi travaillés, au point, peut-être de déséquilibrer l'ensemble de la recherche ; il perm tra aussi, sans doute, de détecter des lacunes et par là de proposer des pistes ; la li des textes bibliques y aidera sans doute.

Tout le travail sur les divergences est utile et a été fait sérieusement et honnête-
nt. Il faudrait maintenant, en vue même d'aller plus loin dans les domaines déli-
s (ministères...) examiner ensemble ce qui constitue l'essentiel du message
angélique et déterminer ce qui est second.

Oliver Pigeaud.

Ladrière et R. Luneau (sous la direc. de) : 228-88

RETOUR DES CERTITUDES, Événements et orthodoxie depuis Vatican II.

ous la direc. de) *P. Ladrière et R. Luneau.*

ris, Le Centurion, 1987, 312 p., P. 136.

25 ans après l'ouverture du Concile Vatican II, 14 catholiques, historiens, polito-
gue, sociologues, théologiens, américain, belges, camerounais, français, hollan-
is, indien, italien se proposent, en 15 exposés, de faire le point et de déterminer
rientation actuelle de la Curie romaine vis-à-vis de ce Concile.

Ces exposés sont divisés en deux parties :
La première, intitulée « Événements » décrit l'évolution de l'Église Catholique en
de, en Amérique du Sud (statut de la théologie de la Libération ; 2 exposés), aux
S.A., au Canada, en Afrique, en Hollande, en Pologne.

Le titre de la deuxième partie « L'Orthodoxie Romaine » annonce la couleur ! Il
t résolument critique vis-à-vis des orientations actuelles de la Curie, qu'il s'agisse
tamment du choix des évêques (l'exposé est dévastateur !), de la condition des théo-
giens depuis Vatican II, du recours à la loi naturelle, pour n'en citer que quelques-
is, sans oublier le dernier : « vers une nouvelle Contre-Réforme ? »

Le Père Luneau, auteur de la préface écrit (p. 8) : « Les nombreux indices attes-
nt la réalité d'un retour à l'orthoxie romaine (...) disent assez qu'à présent la réfé-
nce aux textes de Vatican II ne s'accomode plus que d'une seule lecture, celle qui
cours à Rome, alors que les contemporains de l'événement conciliaire se souvien-
nt que nombre de textes furent le fruit de compromis et que (...) le plus souvent,
conflit est dans le texte même ».

La conclusion du sociologue P. Ladrière n'est pas plus optimiste. Un autre auteur
. Comblin, p. 53) écrit qu'il faut « vivre maintenant le temps de la patience ».

Peut-être ce livre ne tient-il pas assez compte du désarroi de beaucoup de fidèles
l'Église Catholique au lendemain de Vatican II ? Peut-être y aurait-il lieu de modu-
r, d'insister davantage sur l'insistance de Jean-Paul II sur l'option préférentielle
l'Église pour les pauvres ?

De toute manière, ce livre au titre provocateur devrait être lu et étudié par tous
ux qui se sentent concernés, d'une manière ou d'une autre, par l'Église Univer-
lle. Il faut lui souhaiter un large succès.

Philippe Akar.

Henri Fesquet : **229-**

DEMAIN LA FOI

Paris, *Flammarion*, 1987, 228 p., P. 80.

Une des pages de garde de ce petit livre de spiritualité est consacrée aux prob mes de l'Église. Le propos de l'auteur (p. 13) est « d'examiner le statut de la foi chr tienne en passant en revue les grands axes de celle-ci en fonction des différent interprétations de l'histoire », au long de seize courts chapitres émaillés de citatio des Pères et de Docteurs de l'Église, sans oublier les modernes, tels que A. Duma K. Barth ou M. de Unamuno...

Fervent catholique, responsable pendant de nombreuses années de la rubrique re gieuse du journal « Le Monde », H. Fesquet n'hésite pas à critiquer sans comp sance les combats d'arrière-garde où se complait, selon lui, la Curie romaine, qu s'agisse — entre autres — des sacrements, des dévotions mariales, de l'ordina des femmes, du célibat des prêtres, ou de la sexualité ! D'une vaste érudition, l'aute rappelle avec dilection le mot de Jean XXIII : « Combien de malheurs les théologie de profession ont infligés à l'Église » (p. 155).

L'auteur (p. 21) s'adresse, non aux spécialistes, mais « à des hommes et des fem mes de tout ordre », avec l'espoir que l'incroyant y trouvera son compte.

Son rêve d'un catholicisme rénové, épuré, permettant la réunion des chrétiens toute confession autour d'une eucharistie commune (cf. les citations de M. Th rian, ou des théologienc de Taizé p. 149, ou de Teilhard de Chardin, p. 156). Po lui, le « christianisme est une religion de témoins, et non d'exécutants : pourqu le clergé est-il si souvent soupçonneux et autoritaire ? » (p. 90).

Le dernier chapitre, intitulé « les vendanges de l'Église », exprime toute l'esp rance d'H. Fesquet, qui a tenu à clore son livre par le poème de Thérèse d'Avila, « Solo Dios, basta ! »

Philippe Aka

Judaïsme - Islam

David Banon : **230-**

LA LECTURE INFINIE, Les voies de l'interprétation midrachique.

Préf. par E. Lévinas.

Paris, *Le Seuil*, 1987, 288 p., P. 111.

Professeur à l'école des hautes études du Judaïsme (Paris), D. Banon rappelle q la Tora écrite, la Bible hébraïque, ne peut se lire et se comprendre qu'à travers Tora orale, à savoir la tradition talmudique. « La lecture s'inscrit toujours à l'in rieur d'une tradition qu'elle respecte, mais qu'en même temps elle subvertit. Il n a pas de lecture naturelle, sauvage ou spontanée des textes bibliques qui laissent de ner une signification plus qu'il ne l'imposent. Leur pouvoir suggestif ne dépend p

nt d'un signifié caché ou latent que la lecture doit mettre au jour, il utilise plutôt utes les ressources du signifiant et de la structure afin de poser un droit au sens ultiple et, ainsi, de libérer la lecture à l'infini » (p. 250). « La Bible n'est donc pas ›jet de connaissance livrée à ma compréhension, c'est une réserve inépuisable de gnifications qui doit s'éprouver dans la vie individuelle et sociale... Le commen-ire, dans sa reprise incessante, conserve au texte sa dimension de démesure et main-ent « l'œuvre dans son ouverture » (p. 251). Le commentaire, le midrache, tisse s liens entre la fidélité et la nouveauté et débouche, par ses exigences éthiques, r la réalité. « Il instaure un échange entre moi et l'autre, entre moi et le monde, ns que dans cet échange je m'approprie l'autre ou le monde » (p. 252). Ce n'est ıs la lumière de la connaissance qui dévoile le sens du texte biblique ; c'est la parole terprétative. La Révélation est « l'événement incomparable où l'on accepte AVANT connaître, où l'on obéit AVANT de comprendre, où l'on s'engage à agir AVANT savoir (Exode 24/7) » (p. 253).

Cette importante étude de D. Banon aidera sérieusement tous ceux qui désirent ieux appréhender l'interprétation midrachique.

B.P. Chavannes.

RIÈRE, MYSTIQUE ET JUDAÏSME **231-88**

extes rassemblés par **Roland Gœtschel.**

aris, *P.U.F.*, coll. « Travaux du Centre d'Histoire des Religions de Strasbourg II », 987, 244 p., P. 181.

Du *Culte sacrificiel et « offrande des lèvres » dans le judaïsme essènien* par M. hilonenko, à *La prière dans le nefesh ha hayyim de R. Hayyim de Volozhin* (hassi-isme du début du XIXe s.), ce sont 12 exposés du Colloque de Strasbourg, 10-12 ptembre 1984 qui sont ici regroupés et enrichis de notes. Le concept de *kawwanâh* ntention, attention, préparation...) se retrouve sous ses diverses implications dans lusieurs travaux en particulier ceux de N. Sed (Moïse Cordovero) et R. Goetschel 3. Hay Ricchi). Des nombreux thèmes abordés, je retiendrai pour des lecteurs moins u fait du judaïsme :

1° - J. Cazeaux sur l'exégèse par Philon d'Alexandrie du « *Repas des trois anges d'Abraham* », modèle de décryptage des niveaux du message, tant du texte que e Philon ;

2° - J. Genot : recherche sur la prière des marranes vers 1492, qui marque la dif-érence entre prière juive et chrétienne (catholique romaine surtout). Dans l'angoisse l'isolement, le juif nouveau catholique en vient à une prière individuelle de salut, rangère à la piété juive, ou détourne en pensée les textes imposés, par exemple en riant en hébreu les psaumes pénitentiaux ;

3° - D. Blumenthal, suivant G. Vajda pour parler de la « mystique philosophi-ue » de Maïmonide, montre que pour celui-ci la vraie prière suppose et dépasse la echerche intellectuelle de la connaissance (post-cognitive piety).

Cet ensemble malgré, ou à cause de sa spécificité, enrichira toute réflexion sur prière ou le mysticisme. Ces textes sont en français, sauf quatre en anglais, les itations de l'hébreu, du latin ou de l'espagnol ne sont pas toujours traduites, mais ouvent expliquées.

J.M. Léonard.

232-8

COLLOQUE DES INTELLECTUELS JUIFS
LES SOIXANTE-DIX NATIONS, Données et débats

Préf. par J. Halpérin, G. Lévitte.

Paris, *Denoël*, 1987, 180 p., P. 76.

Les colloques des intellectuels juifs sont un lieu d'échanges annuels extrêmem féconds, centrés autour de thèmes divers qui mettent en jeu les diverses spéciali du judaïsme vécu, en tension avec le judaïsme porté par les grands maîtres dont l « clou » attendu est la leçon talmudique délivrée par E. Lévinas. Les principa contributions sont regroupées dans une publication qui, malheureusement, a conn différents éditeurs et diverses formules, ce qui ne permet pas d'en constituer un véritable collection. Le présent volume reprend les interventions du 27e colloque qu s'était tenu en décembre 1986 et qui avait choisi comme approche nouvelle, non plu les Juifs sous le regard des autres, mais la conception qu'ont les Juifs, des 70 nations c'est-à-dire d'après la tradition, des non-juifs dans toute leur diversité résuma l'ensemble de l'humanité. Se pose donc, à travers cette enquête, le problème de l'élec tion, c'est-à-dire de la mission spécifique du peuple juif par rapport au projet d Dieu pour l'ensemble de sa création. On a ainsi un va-et-vient constant entre simil tude et différence dans la relation entre les Juifs et le reste de l'humanité, les temp messianiques seuls permettant un dépassement des oppositions, sublimées dans un complémentarité d'adoration.

Les perspectives que les Juifs ont développées sur les autres peuples ont bien sû varié suivant les temps et les lieux, nous avons ici une série d'éclairages sur l'Afr que du Nord, l'Amérique, la France... où apparaît d'abord l'ambivalence du pare et du différent. La situation des Juifs en Israël est fondamentalement différente pui que les Juifs sont maîtres de leur destin et appelés à se définir eux-mêmes : ma le statut de non-juif n'est pas définitivement fixé et, c'est à travers la place qui lu sera faite, que se jugera la valeur du projet sioniste, et son avenir, ainsi que le mon tre le propos d'Ély ben Gal sur Israël comme lieu de rencontre. Les éléments le plus intéressants sont apportés par les diverses contributions portant sur la traditio juive : la conception de la conversion toujours considérée avec méfiance mais dor est issu le peuple juif depuis la décision d'Abraham, l'étude de G. Bernheim sur Israë et les 70 nations ou le commentaire du Traité Pessa'him par E. Levinas. De riche perspectives à méditer sur les rapports entre croyants et incroyants dans le cadr global du projet divin et dans une perspective messianique !

A. I

Simon Wiesenthal : **233-8**

KRYSTYNA et la tragédie de la Résistance polonaise

Trad. de l'all. par E. Scoster.

Paris, *R. Laffont*, 1987, 240 p., P. 86.

Architecte polonais, rescapé des camps, et fondateur du Centre Juif de documen tation de Vienne, S.W. a déjà publié chez Laffont « le Livre de la Mémoire Juive » calendrier du martyrologe.

Cette histoire vraie, transmise 20 ans après, lors d'un procès, par une survivan

st qu'indirectement liée à la mémoire juive puisqu'il s'agit d'une jeune résistante onaise, Krystyna, qui préféra passer pour juive et subir l'exécution plutôt que risquer trahir sous la torture ses camarades d'action clandestine.

En suivant leur combat, déterminé et malin, le lecteur pénètre dans la réalité quo- ienne de Varsovie occupée par les Allemands dans les années 40, où l'oppression e danger sont quotidiens, et pas seulement pour les juifs. Si le choix de Krystyna it paraître surprenant à l'opinion occidentale, c'est sans doute parce que l'hor- r absolue du ghetto et de la « shoah » ont occulté le courage et la terreur du contexte lonais. Il est bon que ce récit attachant et véridique nous instruise davantage.

Madeleine Fabre.

---

wat Anis Al-Assiouty : **234-88**

SUS LE NON-JUIF, Culte d'Isis Précurseur du Christianisme usses Sociales à Rome et en Arabie

ris, Lezouzey & Ané, coll. : « Recherches comparées sur le Christianisme primitif l'Islam Premier », 1987, 176 p., P. 89.

« La famille de Jésus est une famille non juive. Marie, la mère de Jésus, est une mme égyptienne de la Galilée des nations qui porte un nom égyptien. Dans les urces chrétiennes, la mère de Jésus est appelée Maria, d'après la forme typique- nt égyptienne de ce nom. C'est ce qui explique la légence de la fuite en Égypte : rie prend son enfant et rentre chez les siens, jusqu'à ce que l'enfant grandisse... » 175) « Jésus est le descendant des nations. Ce fait historique accentue l'universa- me du christianisme : étant lui-même le descendant des nations, Jésus rejette la tion du peuple élu, pivot central du judaïsme, il proclame l'égalité des races et seigne l'humanisme universaliste » (p. 176). C.Q.F.D. L'auteur, bardé de docto- ts, précise que le culte d'Isis, « croyance des pauvres », est le précurseur du chris- nisme, ce qui démontre d'ailleurs le vrai nom de Jésus, à savoir Isâ, un attribut llénaire d'Osiris, l'Annonciateur. Le Temple de Jérusalem était un sanctuaire plu- ultuel : arabe, romain et juif. Et tout le reste est de la même veine. Livres canoni- es et apocryphes fournissent les sources autorisées. Quant à la population de la lestine, amalgame d'Égyptiens, d'Arabes et de Syro-Phéniciens avec quelques îlots ecs et juifs, elle fournit le terreau de l'Évangile. L'auteur, « le terrain des recher- es ainsi déblayé des fausses notions historiques qui l'encombraient », peut abor- r les recherches comparées sur le christianisme primitif et l'islam premier. Il ne anque plus beaucoup pour trouver l'influence déterminante de l'islam premier sur christianisme primitif.

B.P. Chavannes.

---

aurice Konopnicki, Eliezer Ben Rafael : **235-88**

ÉRUSALEM

ris, *P.U.F.*, coll. « Que sais-je », n° 2366, 1987, 128 p.

Jérusalem. « D'abord, ville sainte d'une seule foi, ensuite de deux et puis de trois, rusalem est devenue, au cours de l'histoire, la pierre de touche du prestige et de gloire, un symbole de puissance et de suprématie et, de ce fait, le prix de la riva- é perpétuelle de ces fois et des peuples les professant » (J.L. Kraemer).

Un premier chapitre aborde l'histoire de la ville de la période cananéenne à la Jéru-salem réunifiée. Le second souligne la sainteté de la cité qui « devrait devenir ... lieu de réconciliation des chrétiens et des juifs, des juifs et des musulmans dans ... ville sanctifiée par l'Esprit de paix ». Puis vient une réflexion sur le statut juridiq... de la ville, dont l'internalisation est la formule la plus contestable ; devenue capi... de l'État d'Israël, Jérusalem doit trouver une solution acceptable pour tous conce... nant les lieux saints et les minorités vivant dans la ville. Enfin, les derniers chapi... abordent le développement de la cité passant de 15 500 habitants en 1844, dont 45,9 ... de juifs, à 428 600 habitants en 1983, dont 73 % de juifs. Une chronologie histo... que, des cartes et une bibliographie complètent cette étude.

« Au fil des années, même si certains discernent toujours une frontière invisi... qui traverse Jérusalem, une nouvelle division physique de la ville devient de pl... en plus utopique. Et la présence d'une population arabe palestinienne au côté ... la population juive, dans la capitale même d'Israël, semble être garante d'un ave... meilleur, négocié en commun ».

B.P. Chavann...

Philosophie - Pédagogie

Yves Barel : **236-...**

LA QUÊTE DU SENS, Comment l'esprit vient à la cité.

Paris, *Le Seuil*, coll. « Empreintes », 1987, 342 p., P. 121.

Cette recherche faite par l'auteur de « La Société du Vide » (1983) porte sur ... quête du sens dans la Grèce antique et plus particulièrement dans l'Athènes du ... siècle, la plus puissante et le plus exemplaire des Cités-États. En fait et au fond « ... dont on va parler porte sur le rapport entre deux choses, politique et transcendance... Car c'est la Grèce, Athènes, ce sont ses poètes tragiques, ses philosophes, ses histo-riens qui, les premiers, ont osé les questions, dégagé les problèmes, tenté d'accom-plir cette tâche aussi fondamentale que paradoxale sinon impossible de toute socié... et donc de la nôtre, qu'est la production du sens et de sa forme la plus noble : ... transcendance.

Le jeu se complique du fait qu'une société qui se réfère à la transcendance (... peut dire aussi une société hétéronome), ne peut éviter qu'au creux de celle-ci ... se loge son contraire : l'immanence ou l'auto-référence. Cette proposition est réver-sible : une société auto-référentielle ne peut éviter tout recours à la transcendan...

Ce sont les grands tragiques qui, les premiers se sont attaqués à ce problème. Rep... nant à leur compte l'ambiguité de l'oracle qui dévoile et masque le sens, ils no... disent que « l'homme fait son destin et ne le fait pas » ; accrochés à la transcendan... ils rusent avec elle. Mais — nous dit Y.C. — chez eux comme pour tous ceux ... vont suivre « il y a l'interrogation sur le fondement de la *polis* démocratique » ... « est à la fois Athènes et n'importe quelle *polis*... c'est l'État ». Avec les Sophis... la philosophie prend plus nettement en compte le problème politique et s'orien...

antage vers une solution auto-référentielle, une société auto-instituée et autolénante. « La Sophistique, pour Y.B., est la première école de pensée qui pose le ɔlème du fondement de toute société et qui s'inscrit dans le choix entre transcence et auto-référence ». L'interrogation des historiens sur la façon dont les hom- se gouvernent et ce qui en découle participe de la même problématique. Enfin, nt qu'Athènes ne sombre dans le grand vide social de l'après Périclès, se place igmatique figure de Socrate chez qui « l'immanence et la transcendance se tount et pour ainsi dire fusionnent. »

a même définition pratiquement sert pour ce « lieu étrange » et cet autre mot-clé est *l'évidence*, terme qu'il y aurait peut-être eu intérêt à creuser davantage. Mais npte tenu de la multiplicité et de l'étagement des problèmes que l'A. a tenté d'abor- et de résoudre en même temps, compte-tenu aussi de la pluralité de sens des ter- employés, on se sent parfois quelque peu débordé. Qui le lui reprochera, puisque nous parlant de la Grèce, et de façon fort intéressante, il ne nous parle en fait notre propre situation et de nos problèmes qui précisément manquent d'évidence ».

C. Constant.

---

orges Poulet : **237-88**

PENSÉE INDÉTERMINÉE, I. de la Renaissance au Romantisme.

is, PUF, coll. « écriture », 1985, 303 p., P. 146.

G. Poulet, membre de l'Institut, s'est proposé dans cet important ouvrage, non de présenter une « histoire » de la « pensée indéterminée » mais d'en faire appare les multiples variations du XVIe au XVIIIe siècle.

Après avoir défini ce qu'il entendait par « pensée indéterminée », expression d'une lité située dans un « profond retrait », ensemble de pensées qui ne peuvent être rimées que de façon indéterminée, il brosse une fresque étonnamment dense et e d'œuvres littéraires et philosophiques écrites par un très grand nombre d'auteurs. te étude allant de Calvin à Hawthorn en passant par Descartes, Spinoza, Vole, Gœthe, fait aussi une part non négligeable à des auteurs moins connus tels Silésius Traherne ou Solger. Véritable « somme », elle ne se confond ni avec un ité de littérature, ni avec un traité de philosophie. Tour à tour l'un et l'autre, apporte un regard neuf sur les quelques quatre-vingt écrivains concernés de lan- française, anglaise ou allemande.

L'analyse brève et dense à laquelle il est procédé sur chaque auteur est suivie de itions. On saisit bien le mouvement dialectique entre pensée déterminée et pensée éterminée d'une part, et l'évolution de la pensée indéterminée d'autre part.

Du mysticisme du Moyen Age au Romantisme, le fond de l'indéterminé prend colorations diverses et une importance variable. Le fondamentalisme de la pen- s'inscrit dans un contexte philosophique culturel qui le limite ou le moule en des mes diverses.

Il importe de souligner la densité de ce livre, la richesse de ses références, et son odigieux intérêt. Il peut rendre de très grands services à tout étudiant et à tout teur averti désireux d'accroître sa culture personnelle.

Martial Lapicida.

Jean Granier : **238-**

L'INTELLIGENCE MÉTAPHYSIQUE

Paris, *Le Cerf*, coll. La nuit surveillée, 1987, 272 p., P. 130.

Ce qui suscite l'interrogation métaphysique, c'est l'épreuve de la discordance ent le moi et le monde. Du conflit entre le moi et le monde surgit une recherche conciliation et apparaît une ouverture, orientée vers la pensée métaphysique.

Partant de ce principe bien établi, l'auteur est conduit à discuter et même cri quer le cartésianisme, le kantisme, et la philosophie de Nietzsche. Le vrai fond ment de la métaphysique, dit-il, est « la corrélation entre le désir du moi et le Transc où le désir rassemble sous un terme unique les multiples fins de l'outrepassemen égotiste ». Par suite, la transcendance est l'équivalent d'un mouvement vers le tran réel, et la construction de la métaphysique est assurée par l'élaboration spéculati d'une part, la discussion du problème, de l'autre.

Pour se livrer à un tel exercice, il convient d'abord d'accéder à un affranchiss ment des mentalités ordinaires et des hallucinations du monde : ensuite pourra êt abordée l'initiation à la vérité ou plutôt à la vérité « plurielle » métaphysique, do le caractère est de toujours rester « probable ».

L'itinéraire passe par l'expérience existentielle avec ses doutes et la discussion problème posé par le désir égotiste. Avant d'aborder le problème de Dieu, l'aute analysera donc le doute existentiel, et le soupçon valoriel. Il montrera que le mér incontestable du christianisme au niveau métaphysique est dû à son insistance à aff mer le caractère divin de l'individualisme humain lié à l'initiative de Dieu. Ce réflexion le conduit à de très intéressantes comparaisons avec d'autres religions. trouvera à la fin de ce livre solide, relativement difficile, un intéressant article les rapports entre métaphysique et théologie.

Ouvrage intéressant pour tout lecteur possédant une culture philosophique suf sante. Il a, entre autre, le double mérite d'éclairer le problème métaphysique à lumière de la pensée contemporaine et de situer le christianisme dans le contexte la pensée métaphysique.

M. Lapici

Robert Bourgne : **239**

ALAIN, lecteur des philosophes, de Platon à Marx

Paris, *Bordas*, 1987, 264 p.

Cet ouvrage est le recueil des treize études — réunies par R.B. qui ont consti les Actes du Colloque organisé par l'Institut Alain du Vésinet (avril 1986).

Il comporte deux parties : la première consacrée aux conférences elles-mêmes seconde aux entretiens qui les ont suivies, avec chacun de leurs auteurs. Alain, p losophe et journaliste a élevé la lecture au rang d'un acte philosophique essent Profondément conscient que le philosophe est un héritier d'abord, il a pratiqu l'égard de ces grands Maîtres de la pensée qui, depuis l'origine de la philosoph ont édifié la culture occidentale, une même méthode comportant inséparablem une attention critique à leurs œuvres par laquelle s'effectue le discernement des p blèmes qu'elles révèlent et, provoqué par elle, l'éveil constructif du lecteur à sa p

pensée, ce double mouvement se traduisant dans l'interprétation qu'il donne de r doctrine. Ainsi la lecture philosophique est de la nature d'un échange toujours réé. C'est bien ce phénomène d'échange où s'allient disponibilité intellectuelle éflexion actuelle qui découvre et recrée le sens de la pensée profonde du philoso- considéré, qui a été mis en relief dans chacune des études que comporte cet rage, mettant en évidence, par ailleurs, autant de figures multiples, fines et pré- s du génie philosophique d'Alain. L'on apprend aussi que, chez lui, l'échange dépassé par une visée dominante : saisir la Vérité qui est « une », à travers ses ressions singulières et irréductiblement originales qui sont autant de voies vers elle.

Ce livre qu'apprécieront les étudiants ainsi qu'un large public cultivé, incite à vou- mieux connaître les philosophes et à vouloir penser davantage et mieux à leur tact, auquel Alain nous convie.

Marguerite Baude.

---

tor Farias : **240-88**

idegger et le nazisme

d. de l'espagnol et de l'allemand par M. Benarroch et J.-B. Grasset. Préf. C. nbet.

grasse, Éd. *Verdier*, 1987, 332 p., P. 126.

Dès son apparition ce livre a ressuscité la polémique sur l'homme et la pensée de idegger dans sa relation avec le national-socialisme. L'auteur avance une thèse ximale : l'adhésion de Heidegger au national-socialisme n'était pas limitée à la iode où il était élu recteur de l'Université de Fribourg (1933-34), mais tout le long sa vie.

A première vue, ce livre est impressionnant par la richesse de sa documentation, tout pour un lecteur non averti. Par des descriptions détaillées de son origine sociale égionale, et surtout de l'entourage idéologique dans lequel Heidegger a reçu son cation et sa formation intellectuelle — un milieu de conservatisme catholique, ionaliste et antisémite — Farias laisse entendre que le jeune Heidegger était déjà disposé à accepter l'idéologie nationale-socialiste. Par contre le livre laisse sous nce le long itinéraire intellectuel et philosophique parcouru par Heidegger depuis in de l'adolescence jusqu'à l'auteur de « Être et Temps ». Son intérêt pour les losophes grecs (Aristote et Platon) et modernes (Kant et Descartes) aussi bien sa passion pour les penseurs comme Pascal, Luther et Kierkegaard ne sont jamais qués. Sa relation avec Husserl — le père de la phénoménologie dont le rôle est erminant dans la formation de la pensée propre au philosophe Heidegger — n'est rdée qu'en quelques lignes (p. 65).

Par quelques témoignages indirects, Farias affirme que Heidegger était déjà un i convaincu avant l'arrivée au pouvoir de Hitler. Cette affirmation est soutenue la conviction que dans « Être et Temps » la pensée politique de Heidegger xprime dans le thème de l'être-pour-la-mort.

Farias y voit, gratuitement parce qu'entièrement détaché du contexte de l'analyse stentiale définie par le projet de l'ontologie fondamentale, un parallélisme avec idées fondamentales de « Mein Kampf » dans lequel Hitler exalte la volonté de urir des jeunes soldats allemands pendant la première guerre mondiale.

Mais cette sorte d'interprétation extrêmement orientée peut-elle contribuer à

comprendre le vrai problème ? Si le milieu idéologique des années d'études de H
degger prédéterminait déjà son acceptation ultérieure du national-socialisme, le
Heidegger serait un cas comme les autres pendant une période où une très gra
partie des intellectuels allemands qui n'avaient pas choisi l'exil était en compro
sion, à des degrés différents, avec le régime nazi.

Et justement le cas Heidegger n'est pas un cas banal : il s'agit de l'un des p
importants philosophes du XXe siècle. Il faut donc enquêter aussi du côté du phi
sophe Heidegger. De ce point de vue le livre de Farias est décevant. Au lieu d'ana
ser véritablement les écrits philosophiques et politiques de Heidegger en vue de déga
la possibilité d'une rencontre entre les thèmes fondamentaux de la pensée de H
degger et ceux du discours national-socialiste, Farias se contente de citer abonda
ment des références extérieures. Le problème d'interprétation posé par le te
politique par excellence de Heidegger, le discours de rectorat de 1933 (*l'Au
affirmation de l'Université allemande*), n'est jamais abordé : contrairement à la th
rie raciste et biologique des idéologues nazis, Heidegger appelait à un renouv
spirituel du peuple allemand face à la crise de l'Europe (souci partagé par Husse
et ce renouveau spirituel serait guidé fondamentalement par l'idéal de la science g
que (idéal préconisé aussi par Husserl, quoique se basant sur une interprétation
férente) contre la science politisée promue par le national-socialisme officiel. Comm
ramener cette différence théorique à une même idéologie ? D'autre part, Heideg
se défend toujours d'être antisémite. Si Heidegger a effectivement cautionn
national-socialisme, quelle sorte de national-socialisme s'agissait-il qui n'était fo
ni sur le racisme biologique ni sur l'antisémitisme ?

L'homme Heidegger a évidemment été compromis avec le régime nazi. L'ouvr
de Farias affirme que la compromission est totale, mais n'a pas réussi à convain
de la justesse de ses jugements. Une grande partie de la documentation sur laqu
il s'appuie est de source secondaire, dont l'usage critique nécessaire n'a pas toujo
été garanti. Des témoignages sur la prise de distance ultérieure de Heidegger à l'ég
du pouvoir ont été tout simplement mis à l'écart.

Farias est-il apte à un travail intellectuel sérieux ?

Kwok-Ying LI

Joseph Leif : **241**

CROYANCE ET CONNAISSANCE, Savoir et Pouvoir

Paris, *ESF*, 1987, 144 p., P. 91.

Pédagogie de la croyance ou pédagogie de la connaissance, moyen d'éduca
ou méthode d'enseignement, connaissance empirique ou démonstration scientifi
prise en compte d'abord du sujet à qui l'on enseigne ou d'abord de l'objet en
gné ? Deux alternatives qui sont analysées dans ce livre, mais qui doivent être ensem
présentes à l'esprit de celui qui a la charge d'enseigner et d'éduquer.

L'étude des deux notions, croyance et connaissance, occupe la plus grande pa
de l'ouvrage et l'éclairage pédagogique, même s'il est souvent sous-jacent, n'ap
raît vraiment qu'à la fin. Le problème qui fait l'essentiel de l'enseignement est p
et devrait être la base de réflexion de tout pédagogue ou éducateur, mais cert
ne se décourageront-ils pas devant la méthode employée dans cet ouvrage qui ex
du lecteur d'abord une bonne culture philosophique ?

N. Ha

ole Gauthier : **242-88**
herine Guignon :
ırice-Antoine Guillot

S INSTITS, enquête sur l'école primaire

is, *Le Seuil*, coll. « Points actuels », 1986, 311 p. tabl.

ıyant interrogé plusieurs centaines de personnes, les A. tentent de faire le point les 324 308 instituteurs(trices), enseignant 6 millions de gamins, dont 690 000 étran-, quelque fois dans des classes uniques (10 800), et dont les situations sont telle-ıt différentes (recrutement, lieu de l'école, ancienneté...) qu'on en compte jusqu'à 00 ! Ces instits sont de plus en plus des femmes, ont réussi à faire aligner leurs oluments sur les soldes des officiers subalternes, sont de moins en moins issus milieux ruraux, ont souvent choisi cette profession en désespoir de cause, sont plus en plus couverts de diplômes, alors qu'autrefois la « vocation » d'instit nais- sur les bancs de l'École Supérieure et que leur seul diplôme était celui du brevet érieur. C'est que l'enseignement a « muté », comme le pays. La France était agri- et donc villageoise en 1881 quand l'école primaire a été instituée par Jules Ferry ; est devenue industrielle et urbaine, moins de cent ans plus tard. Cette mutation s'est d'ailleurs pas faite sans regrets pour le « bon vieux temps » par quelques-, alors que, statistiques à l'appui, les A. prouvent que les enfants qui entrent 5[e] actuellement ne sont pas plus ignorants que ne l'étaient leurs parents.

ıu passage, les A. renseignent sur diverses pédagogies (Décroly, Montessori, Frei- et du coup considèrent les circulaires Chevènement comme des retours en arrière. ais les ministres passent et moi je reste » dit un instit interwievé et qui exprime ainement l'opinion de ses confrères.

ıprès nous avoir promené dans le formidable réseau de mutuelles et coopérati- et même de banque ! créé par et pour les instits ; dans leurs différents syndicats, voir donné, au passage, des portraits, pointus, des trois protagonistes du choc oï-comique enseignement privé/enseignement public, avoir démontré que les asso-ions de parents d'élèves sont trop politisées pour faire du travail utile, les A. cluent en souhaitant qu'à l'occasion de toutes les bagarres qui se déchaînent pério-ıement entre syndicats, entre instits et parents d'élèves, entre parlementaires toutes ıtachées de médiocrité et de corporatisme » il ne soit pas oublié l'essentiel : l'ave- des enfants.

G.J. Arché.

ırent Schwartz : **243-88**

' VA L'UNIVERSITÉ ? Rapport du Comité national d'évaluation

ris, *Gallimard*, 1987, 215 p., P. 73.

ı l'approche de l'équivalence UNIVERSITÉ = EFFICACITÉ, Laurent Schwartz, tant que président du Comité National d'Évaluation, créé en 1985, apporte non lement une analyse, mais aussi un éventail de solutions possibles.

ınalyse historique, structurelle, fonctionnelle... J'ai personnellement beaucoup oris sur l'évolution de ces grandes dames que sont les universités, dont les plus iennes (des 22 sous l'Ancien Régime) remontent au XIII[e] siècle. Leur inaptitude ınover, à s'ouvrir aux courants scientifiques nouveaux, avaient conduit le pou-

voir royal à créer, en dehors d'elles, des écoles (Collège de France, Museum nat
nal d'histoire naturelle, Ponts et Chaussées, Mines...). Supprimées au moment
la Révolution, elles ne vont renaître qu'un siècle plus tard. Ainsi, à la différe
de la plupart des pays européens, la tradition universitaire a été totalement in
rompue dans la France du XIXe siècle. C'est la IIIe République, avec la loi du 10 j
let 1896, qui dota à nouveau le pays d'universités. N'oublions pas de dire l'importa
des créations d'écoles supérieures au moment de la Révolution industrielle.

Les 27000 étudiants de 1896 sont devenus 969000 en 1985. NOUVEAU
EFFECTIFS-NOUVELLES FINALITÉS-NOUVELLES STRUCTURES. Tout c
est fort bien étudié. Bilan, projets : très intéressante aussi est la partie ÉVALU
TION. Cette méthode donne l'occasion :

— de constater la montée des dépenses, en valeur absolue, et celle des effecti

	Crédits	Effectifs
1970-1979	7 %	23 %
1980-1985	12 %	21 %

— de comparer avec des systèmes éducatifs étrangers ;

— d'examiner les dysfonctionnements et par delà de présenter des essais de ré
vation dans certains établissements.

Ce livre de 200 pages foisonne d'intérêt. D'un thème rebattu, L.S. et ses colla
rateurs ont fait un rapport fécond et positif. Du point de vue de la recherche au
Nous n'avons plus qu'à souhaiter que leur travail se poursuive.

Violaine Weben Darr

Psychologie - Psychanalyse

Jacqueline Barus-Michel : **24**

LE SUJET SOCIAL, Étude de psychologie sociale clinique.

Paris, *Bordas-Dunod*, coll. « Organisation et sciences humaines », 209 p.

Professeur à Paris VII, l'auteur s'adresse aux universitaires et aux profession
qui sont confrontés au problème de l'articulation entre l'individu et l'institut

La première partie est un historique qui permet à l'A. de délimiter son ch
après et à travers plusieurs approches chaotiques : psychologie sociale américa
freudisme, marxisme, mouvance institutionnaliste avec la socianalyse de Lapass
et Lourau, la socio-psychanalyse de Mendel, la psychothérapie institutionnelle d'O
ou Guattari.

La deuxième partie donnera des instruments d'analyse et des critères d'utilisat
avec une insistance sur le côté clinique de l'intervention qui se heurte souvent à

stances provenant des méconnaissances ou des relations inconscientes dans le mode tionnel entre l'intervenant et l'institution demanderesse.

a troisième partie précise ce que l'A. entend par « régulation institutionnelle » donnant deux expériences d'analyse sur des interventions précises : l'une avec équipe de formateurs psychopédagogiques, l'autre avec une équipe de prévention.

a conclusion insiste sur la nécessité de clarifier le contrat en psychologie sociale e l'institution demanderesse et l'intervenant dont l'apport peut valablement être ique. Dans ce sens, dit l'A., cette psychologie sociale ne peut être que clinique.

G. Tourne.

---

oine de La Garanderie : **245-88**

MPRENDRE ET IMAGINER, les gestes mentaux et leur mise en œuvre.

is, *Le Centurion*, coll. « Païdoguides » n° 24, 1987, 196 p., P. 79.

n s'inspirant de son maître Burloud et grâce à l'introspection qu'il réhabilite, se propose d'explorer le monde intérieur pour y discerner les « gestes mentaux » s méthodes structurées nécessaires à tout apprentissage. L'évocation et le projet n qu'il préfère à intentionalité) lui paraissent essentiels. Il préconise un va-et-t entre perception et évocation et l'acquisition d'habitudes évocatives, il faut eprésenter les tâches à exécuter par des images visuelles ou par des discours et pter la technique selon qu'on a un profil visuel ou auditif.

étudie successivement la pédagogie de la compréhension (compréhension-lication et compréhension-explication) et celle de l'imagination créatrice fruit d'un aînement plutôt que don et plus axée sur la découverte que sur l'invention.

es analyses, en un style vivant et accessible à tous, s'appuient sur un grand nom-d'observations et d'« enquêtes introspectives » portant notamment sur l'appren-ige de la lecture, de la dictée, de la démarche démonstrative et sur l'éveil de agination par des ateliers de créativité très variés : peinture, musique... jusqu'à echerche scientifique. Malgré l'accent assez traditionnel de sa psychologie, l'A. itre ce qu'il pense apporter de neuf aussi bien aux disciples de Piaget qu'à ceux Rogers.

Simone Thollon.

246-88

S ENVELOPPES PSYCHIQUES

is, *Dunod*, coll. « Inconscient et culture », 1987, 253 p.

vec 8 collaborateurs, Anzieu poursuit et élargit ses travaux sur le Moi-peau (cf. /33-86) et les enveloppes psychiques, structures complexes, plan de démarcation e les mondes intérieur et extérieur, définis dans le ch. 2. Les A. précisent des cepts analytiques, en présentent de nouveaux et traitent de multiples questions, strées par une vingtaine de cas cliniques : par ex., les signifiants formels et leurs rations, le Moi et le Soi, les modifications de l'enveloppe psychique dans le tra-créateur, les problèmes de l'hystérie, les maladies professionnelles du psycha-yste, clinique et mythologie. Au cours de ces recherches des fonctions psychiques variées sont explorées, tels entre autres le « fantasme de peau commune » entre ière et « l'infans » qui ont une psyché pour deux, les rêves en groupe, les repré-

sentations oniriques du Moi-peau dans la colère ou la peur (histoire d'Achille). L'étu de la mémoire et de ses « trous » conduit à distinguer une mémoire « immémora inoubliable, préhistorique », une mémoire oublieuse et une mémoire culturelle, c lective. A propos du vécu sonore, un A. décrit le bain sonore, les cavités et les écha sonores, l'impression d'être en apesanteur, le musico-verbal et les effets de la m que contemporaine sur l'enveloppe musicale. Mais cet ouvrage avec ses dévelop ments théoriques et ses références à un grand nombre d'écrits psychanalytiques souvent difficile pour un non-spécialiste.

S. Thol

Daniel Sibony : **24**

LE FÉMININ ET LA SÉDUCTION.

Paris, *Grasset*, rééd. « Livre de poche n° 4061 », 1986, 317 p.

Cet ouvrage difficile et passionnant rassemble différents textes de l'auteur pu dans d'autres cadres ou prononcés devant des analystes lacaniens familiers des c ses de l'inconscient, c'est-à-dire du commencement. Le jeu de la séduction au pour but de remplacer le commencement qui manque et n'épargnerait aucun ê Les textes sont rassemblés selon le fil de lecture suivant :

1° - Le féminisme aboutit à l'impasse car il fait buter la femme sur l'homm lieu de mettre en avant le fantasme de l'Autre-femme, supposée avoir confisqué t les attributs du féminin ; « devenir femme » serait en fait surmonter sa séduction elle-même.

2° - La séduction est l'exercice du principe du plaisir à deux ; « quand deux ê parlants se rencontrent, un principe de séduction est à l'œuvre ; il remplace et il app l'autre chose qui manque » (p. 302).

Le champ d'application de cette enquête sur la séduction est vaste car perso n'y échappe, que ce soit individuellement ou collectivement, et les textes biblic sont là pour nous le rappeler. La séduction qui anime la Loi est aussi au centr l'activité qui consiste à penser, écrire, inventer, « converser ». Et les exemples se cèdent avec des analyses précises, complexes, savantes. Au lecteur profane, dest taire explicite de l'ouvrage est présupposée une compétence certaine : il lui connaître les concepts psychanalytiques et en particulier lacaniens, il lui faut p voir lire les textes bibliques et vérifier la lecture qui en est faite, il lui faut se lai prendre par un certain langage, être à l'écoute du sentiment, du désir de l'inconsci La performance de lecture s'ouvre si l'on accepte avec l'auteur que : « la séduct c'est mouvoir des mots et des corps pour qu'ils ne meurent pas là où ils sont… c une construction, en germe, du langage, qui attend sa transmutation ; celle que sem t-il l'amour opère… » (p. 302).

M.C. Kok-Esc

Guy Rosolato : **24**

LE SACRIFICE, Repères psychanalytiques.

Paris, PUF, coll. « Bibliothèque de psychanalyse », 1987, 192 p., P. 89.

Dans une perspective psychanalytique, l'A. se penche sur les mythes sacrif fondateurs de notre culture, essentiellement ceux des religions monothéistes, a

ɔre aujourd'hui. Une violence première, à rattacher à la pulsion de mort freu-ne, serait la racine, et le meurtre du père le « noyau secret » du sacrifice qui se :ture en cinq rôles : l'Idéal, le meneur, les fidèles, les victimes émissaires et rituelles ommémoration. Autour d'eux se modulent : la culpabilité que le sacrifice sus- tempère, déplace et traite par le châtiment ; l'alliance qui unit les membres du ıpe ; la violence régularisée mais non éliminée, et l'axe père fils. L'A. applique : grille à trois grandes religions. En voici quelques brefs aperçus. Le judaïsme ɔrterait le fantasme de la mort de Dieu sur Isaac, finalement épargné. Il interdit présentation du divin mais non la sexualité ; c'est l'inverse pour le christianisme :out le catholicisme ici) dans lequel le sacrifice est réellement accompli sur une me exceptionnelle. La résurrection du Christ offre « l'image fascinante » d'une ɔire sur la mort, commémorée par la messe. Quant à la mort du père, elle serait rée par Adam au moment de la chute. Enfin l'islamisme se distingue notam-t par le pouvoir théocratique et militaire mégalomaniaque auquel il conduit. Avec ıd, l'A. voit dans ces religions des croyances illusoires impliquant le sacrifice a raison, les rites obsessionnels, des idées paranoïaques (peuple élu) mais il nnaît leur efficacité cathartique, la valeur libératoire du christianisme, son souci deshérités, etc.

.R. étudie ensuite les mythes freudiens où le meurtre du père apparaît pleine-t (Œdipe, Totem et Tabou, et l'énigmatique Moïse et le monothéïsme). Il ter-: par les incidences de ces mythes sur la cure et leurs résurgences actuelles avec remarques sur le bouc émissaire et la violence (Hitler, terrorisme) indications ɔn souhaiterait plus développées, mais, quoi qu'on pense des interprétations de , cet ouvrage fort intéressant contient beaucoup d'analyses originales très appro-lies.

S. Thollon.

---

n Chertok : **249-88**
kel Borch-Jacobsen et coll. :

PNOSE ET PSYCHANALYSE, Réponses à M. Borch-Jacobsen.

is, *Dunod*, 1987, 233 p.

'hypnose que Freud voulait remplacer par la psychanalyse resurgit de nos jours. ɔubliant cette conférence de Borch-Jacobsen complétée par les réflexions de dix- psychanalystes, psychiatres et philosophes, Chertok reprend l'ensemble de la stion dont il dégage les grands traits. B.J. lui, conteste le « dogme » d'une rup- entre hypnose et psychanalyse. Il s'appuie d'abord sur une étude critique des es de Freud, soulignant la place de l'hypnose dans la préhistoire de la psycha-'se qui serait aussi, selon lui, son avenir. Les psychanalystes au contraire oppo- leur « thérapie de libération » à l'hypnose aliénante, totalitaire, infra-langagière. ıs la cure analytique, par la remémoration d'événements passés et par la parole, atient se libère de ses troubles et liquide le transfert autour duquel se concentre ɔmparaison avec l'hypnose. B.J. leur objecte que le psychanalyste est un hypno-ır qui suggère ses interprétations et que le transfert, voisin de l'hypnose, ne peut dissous. L'inconscient se manifeste essentiellement comme affect (et non comme ·ésentations refoulées). Les liens œdipiens renvoient à un lien affectif plus archaï- « irreprésentable, immémorable ». La guérison viendrait de la mimésis, « de la ıse, véhément passage du sujet par une autre identité ».

ɔans les communications suivantes tous ces aspects sont approfondis, discutés

et enrichis par l'apport original de chacun. Quelques A. semblent assez proches B.J. (Morali, Roussillon) d'autres plutôt hostiles (Israël, Gagey M. Gill, USA) d'au enfin plus nuancés (Gentis, Rausky, Ricœur et Sibony, qui développe longuem sa position personnelle). Une réponse de B.J. termine cet ouvrage très stimulan la diversité de ses points de vue sur ce problème.

Simone Thol

Domaine littéraire

Henry James : **25**

SUR MAUPASSANT, précédé de l'Art de la Fiction.

Préf. par E. Labbé.

Bruxelles, *Complexe*, coll. « Le regard littéraire », 1987, 118 p.

Le premier Essai, *L'Art de la Fiction* 1884 s'appuie sur deux textes de W. Bes écrivain anglais renommé à l'époque, qu'H. James s'emploie à contester, non s une ironie secrète. Il développe sa propre pensée dont on ne peut donner ici qu maigre raccourci.

Le roman et la peinture sont 2 arts jumeaux, ils tendent à reproduire la vie com le romancier et l'historien.

Pour qu'un roman soit bon, il n'existe pas de règles préétablies, ou, plutôt seule règle est d'être intéressant. La liberté de ressentir et d'exprimer la vie est ill tée, à l'image de la réalité de la vie avec ses multiples formes. L'expérience du rom cier est « une sorte d'énorme toile d'araignée faite de fils de soie les plus tén suspendus dans la chambre de la conscience et qui retient dans sa trame tous atomes flottants dans l'air » (p. 38). L'air de réalité du roman consiste en la soli de tous les détails.

H. James rejette les classifications courantes du roman. Seule importe la vie enc dans le roman. Il condamne les tabous dans le choix des sujets, tabous auxq se plie le roman anglais. Selon W. Besaut ce qui importe est l'« intention mo consciente », ce que H. James repousse violemment, car il n'y a pas de point de con entre le sens moral et le sens artistique. Seule l'authenticité détermine la splend de la forme du roman.

Le 2e Essai, *Sur Maupassant* 1888, est une gageure. Peut-on imaginer plus gra opposition entre les deux œuvres ? Cependant, H. James rend hommage à contemporain pour son originalité, son audace, surtout, inconnue des écrivain langue anglaise à l'époque (lesquels se sont bien rattrapés depuis !).

Ici, les développements de la pensée d'H. James sont d'une grande subtilit fait l'application de sa théorie sur le roman, en s'appuyant sur la Préface de *Pi et Jean*. Ce qui caractérise la vision du monde chez Maupassant, c'est son acu sa dureté, même ; c'est l'usage des sens : regard, odorat, et surtout avant tou flair sexuel, lequel est la marque de son courage mais aussi de ses limitations H. James a bien l'air de se contredire...).

e meilleur de l'œuvre de Maupassant se trouve dans les Contes. Les romans, :xception d'*Une Vie* et de *Pierre et Jean* ne valent pas les Contes, en particulier Contes Normands. H. James ne peut tout à fait cacher sa réticence à l'égard du isme compact de Maupassant, de sa misogynie et de son comique gaulois issu ı pessimisme profond. C'est parce que P. Roland (*Pierre et Jean*) est le plus capa- de réflexion morale qu'il est le plus proche du goût d'H. James.

lote : pour juger sans se fourvoyer ces deux textes, il faut se référer au contexte orico-littéraire.

M.N. Peters.

ère Monod : **251-88**

DAME HOMAIS.

is, *Belfond*, 1988, 236 p., P. 93.

n marge de *Madame Bovary*, S. Monod nous raconte l'histoire de Madame Hom- , alias Madame Homais, un des personnages les plus falots du roman de Flau- t. Il répare une injustice en lui donnant une personnalité et une biographie plus es. Nous retrouvons aussi bon nombre d'épisodes connus mais vus sous un autre le. Le livre débute là où s'achève *Madame Bovary* : le pharmacien, personnage caricatural, s'apprête à recevoir la croix d'honneur. Puis un large retour en arrière, M. Hommet se livre à une introspection méthodique, permet à l'A. de s'adonner plaisir désuet de l'analyse psychologique. Après la fameuse cérémonie, nous ver- s les conséquences qu'aura la publication du livre de Flaubert chez ceux qui lui servi de modèles.

Jn agréable divertissement dont on peut conseiller la lecture ne serait-ce que parce il donne envie de se replonger dans l'original.

A. Paoli.

---

astien Japrisot : **252-88**

RIT PAR JEAN-BAPTISTE ROSSI.

is, *Denoël/R. Laffont*, 1987, 336 p., P. 97.

.B. Rossi, né à Marseille, fut un écrivain précoce ; il publia à 17 ans son premier nan, « Les mal partis », se lança dans la traduction, devint chef de publicité, puis olia plusieurs œuvres sous le nom de Sébastien Japrisot et écrivit directement pour inéma ; son dernier roman, « La Passion des femmes », à marqué la rentrée litté- e 1986. Ses livres ont été traduits et portés à l'écran.

)ans le présent volume, les deux éditeurs publient à nouveau les premières œuvres jeune écrivain qui n'avait pas vingt ans : le roman « Les mal partis » ; le récit isages de l'amour et de la haine » ; les contes et poèmes « Le bonheur du jour ». ıx qui aiment l'œuvre de S. Japrisot seront reconnaissants de pouvoir disposer ouveau de ces premiers écrits qui annonçaient déjà l'écrivain couronné de nom- ux prix littéraires.

B.P. Chavannes.

François Maspero : 253

LE FIGUIER

Paris, *Le Seuil*, 1988, 379 p., P. 100.

Tout le monde se souvient encore de la part prise par les Éditions Maspero faveur des mouvements d'indépendance pour l'Algérie, les pays d'Afrique Noi ou les républiques bananières d'Amérique Latine. Sous une forme romancée, l' rappelle ces « années de plomb » où la violence, la torture, le terrorisme... bref déshonneur ne furent pas toujours du même côté : il convient de s'en souvenir ai Tant de sang, tant de malheurs sont ainsi évoqués... pour en arriver à la fin du liv quelle dérision !, à la récupération « bourgeoise » de la femme de l'un des protag nistes alors que celui-ci recherché par la police en France, exilé en Suisse, (« un pa cauchemar de poche »), déçu par l'Algérie et la Guinée indépendantes, expulsé d'Am rique Latine est revenu en France, ses camarades de combat étant tous morts chemin !

On pourra regretter le style sec de reporter de faits divers pour ces pages d'hi toire toutes maculées de sang. A moins que l'intellectuel n'ait caché son émot sous un regard froid.

G.J. Arc

Jacques Testart : 254

SIMON L'EMBAUMEUR OU LA SOLITUDE DU MAGICIEN.

Paris, *François Bourin*, 1987, 186 p., P. 76.

Simon l'embaumeur, ou plutôt Nomis l'embaumeur et Simon l'embaumé, di le corps est aujourd'hui au Musée des sciences et des techniques. Vanité, servitu et grandeur d'une certaine forme de recherche en voie de disparition, celle du bio giste indépendant peu à peu remplacé par des équipes travaillant bientôt en 3/8. D lerie de ces pages emplies des inventions farfelues d'un chercheur libre, de ses dém avec l'industrie avide et les médias inconsistants. Tout cela, Testart l'a vécu et a tiré ce conte (comme Zadig, plutôt que vraiment roman). Recherches ficti publiées, résultats réels gardés par-devers soi. Humour donc vision de soi-même train de vivre, une vie d'ailleurs examinée par le chercheur qui ne peut s'empêc de raisonner tout en parvenant quand même à échapper à soi-même. Dissociat sujet-objet allant jusqu'au dédoublement. Sexualité elle aussi en quête d'apaisem Reproduction des escargots aidée à cause « de cette manie devenue irrépressible d' liser son savoir pour remédier aux carences de la nature ». Escargots qui ont t donné en retour : la gloire, posthume, inattendue.

Jean-Claude Ch

Patrick Grainville : 255

L'ATELIER DU PEINTRE.

Paris, *Le Seuil*, 1988, 394 p., P. 100.

Fuyant le gris de la vieille Europe et on ne sait quel passé, le Virginal a ins son atelier à Venice, Los Angeles, à la limite de la ville grouillante, face à l'oc Fasciné par les êtres, il traque passionnément dans l'étude des anatomies les fa

es surprises des personnalités, préférant Epîmamondas « un mac fétide, (...) quistador de l'ordure lombric poudré, un asticot papal », des chefs de bandes les miséreux ramassés dans les bas quartiers à l'ingénieur Dirk, « robot gymnaste ué de crise ». Ses sujets favoris sont ses poseuses et ses élèves, tous anciens délinnts placés là par les services sociaux, quasiment tous homosexuels. Il leur apprend gence en art, les soumet à sa tyrannie, mais guette l'affirmation de leur style onnel. Voyeur, injuste, toujours à la limite du viol dans ses rapports amoureux, repait des haines qui l'entourent et le tueront.

crit en sentences brèves, martelées, répétitives, ce roman est une plongée dans ivers des corps allant jusqu'à la pornographie.

A. Paoli.

---

ta Brookner : **256-88**

TEL DU LAC.

d. de l'anglais par S. Lecompte.

is, *Belfond*, 1988, 198 pages.

ne fin d'été dans un hôtel du meilleur niveau, parmi des estivants anglais, quaemmes et un homme, de la meilleure société. Là se trouve exilée pour une faute l'on découvrira peu avant la fin du livre, une demoiselle anglaise, auteur de ans sentimentaux. Discrète, convenable, elle est une compagne idéale qui prête oreille complaisante au bavardage insipide de ces dames, toilettes, commerce uxe, petit chien. Pourtant derrière le masque se cache un amour passionné et out une volonté farouche d'indépendance.

e son arrivée à l'hôtel à son départ nous suivons cette femme dans ses occupas quotidiennes et à travers ses lettres à son amant ; nous découvrons comment ersonnages qui l'entourent la captivent, comment ce qu'elle observe, avec envie ronie ou les deux mêlées, la fait revenir sur son passé. Le lecteur progresse sans rt, conduit par la souplesse du plan et des phrases.

A. Paoli.

---

ami de Gandjeh : **257-88**

TRÉSOR DES SECRETS.

d. du Persan par Djamchid Mortazavi.

is, *Desclé de Brouwer*, 1987, 190 p., P. 87.

ous ne connaissons les pays que par les guerres et par les massacres qu'ils orgaent ou qu'ils subissent — l'histoire est un tumulte de terreur et de fureur —. Mais tre histoire secrète qui alimente l'imagination et l'âme d'un peuple, à la manière n fleuve souterrain qui fait jaillir les sources, qui nous en parlera ? Le Prof. Morvi traduit en français les poèmes persans de Nézami de Gandjeh, qui vivait au siècle de notre ère, dans un Iran plus vaste culturellement qu'aujourd'hui, puis ces poèmes circulaient en Afghanistan, au Pakistan, en Inde et dans des régions sulmanes de la Russie.

ans l'anéantissement successif des grandes dynasties, les SOUFIS dans leur aus-

térité et leur rigueur cherchent au milieu des instabilités la perfection de l'âme da ce monde éphémère. Ainsi 2260 poèmes de Nézami nous sont présentés. On y retro un talent lyrique, des inspirations épiques et de plus des analyses psychologiqu et des conseils moraux et mystiques ; les fleurs, les étoiles, les oiseaux, les perles les larmes sont évoqués, la poésie est l'ombre de la prophétie. Elle explore le deh (al Zahir) et le dedans du monde (al bâtin). Un effort pour essayer de compren nous est demandé « comment parvenir à la perle en regardant simplement la me il faut un plongeur pour trouver la perle ».

Nous plongerons donc, en nous souvenant que dans le Coran (II/164) il est o signalé que tout est signe de la présence de Dieu : les vents et les nuages — la et la mort — la succession du jour et de la nuit.

Dans tout un foisonnement d'intuitions, de visions et d'historiettes désordonn et pourtant cohérentes, l'auteur enlève un à un les voiles qui recouvrent la vé et dans un silencieux secret : lorsque le coffret est vide, il fait du bruit ; qua est plein de connaissances, il est silencieux (p. 173), les chapitres et les vingt disco nourrissent le cœur, conseillent les rois, décrivent la vieillesse, disent adieu à demeure terrestre dans le désir de l'autre monde.

Et même si « la douce journée a vite atteint le soir » ce monde bruyant préocc le croyant « Celui qui comme Jésus a donné sa vie a véritablement conquis le mo — Nul ne peur conquérir le monde par la tyrannie, on ne peut obtenir l'empire l'injustice, la justice seule est messagère de bonnes nouvelles (p. 77).

En lisant plus assidument cet ouvrage, même s'il y a des longueurs, nous en so rons des colliers de perles.

Étienne Mathi

Gustave Flaubert : **258**

LE CANDIDAT, Comédie en 4 actes

Préf. Y. Leclerc.

Pantin, *Le Castor Astral*, 1987, 101 p., P. 60.

La date de la première représentation du *Candidat* est connue (1873). Le su hantait plus ou moins Flaubert dès 1838. Dûment censurée, la pièce tomba au V deville au bout de quatre représentations, non sans un fort pincement du cœur Flaubert, ainsi qu'on peut s'en assurer dans sa correspondance avec George Sa

Le *Candidat* est une pièce politique plus satirique que comique, et plus amère comique. Flaubert y stigmatise la bêtise — comme dans *Bouvard et Pécuchet* auc il travaillait à la même époque. Surtout, il éclaire d'un jour cru les magouilles é torales.

Par certains côtés et compte tenu des ajustements, la pièce demeure encore a vivante, — on l'a montée ces temps-ci au Théâtre de la Cité Universitaire. Mais t étant dit et considéré, elle n'est pas très bonne, et n'est pas digne de Flauber

Néanmoins elle a un triple intérêt — sur le plan de l'histoire des débuts d IIIe République, et sur le plan de l'histoire littéraire. Elle confirme et précise ce nous savons des idées de l'auteur d'après ses lettres et *L'Éducation sentiment* Enfin elle dévoile la nostalgie de la forme dramatique qui habita Flaubert du sa carrière d'écrivain. La préface d'Y. Leclerc et les annexes fournissent de préci documents pour les spécialistes.

N.M. Pe

A travers les revues...

reçues en mars-avril 1988

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ONTRE COURANT, *n° 89.* — **D. Lochak** : Nationalité.

IER ET SERVIR, *n° 73.* — Développement de l'affectivité et personnalité chrétienne.

I CHRÉTIEN (L'), *n° 3.* — **C. Marquet** : Existe-t-il des médias protestantes en France.

JOURD'HUI CREDO, *n° 2.* — **J. Klein** : Questions et réponses sur la peine de mort. — *n° 3.* — **G. Gautier** : Église et homosexualité.

LETIN DE LA SOCIÉTE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *n° 1.* — **R. Fabre** : Les mouvements de jeunesse d'inspiration protestante au lendemain de la Première Guerre mondiale. — **B. Cottret** : Tolérance et constitution d'un espace européen à l'aube des Lumières. — **A. Encrève** : Mémoires du pasteur Souché.

LETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES, *n° 2.* — N° sur : La musique selon l'esprit de Saint Augustin.

HIERS ALBERT SCHWEITZER, *n° 71.* — **J.P. Sorg** : A. Schweitzer, écrivain dans l'espace littéraire alémanique. — La correspondance d'A. Schweitzer.

HIERS PROTESTANTS (LES), *n° 2.* — N° sur : Stérilité... fécondité. Réflexions éthiques d'un groupe de théologiennes.

SP — Centre d'Action Sociale Protestant, *n° 9.* — Dossier : Droit et pauvreté.

? (LE), *n° avril.* — **M. de Vedrines** : Les Églises Réformées Évangéliques Indépendantes (EREI).

RISTIANISME AU XXe SIÈCLE, *n° 155.* — La foire aux colos. — *n° 156.* — **A. Lochen, E. fuchs, J.J. de Félice** : Rôle de la justice dans une société démocratique. — **R. Léonian** : Dossier : Les Arméniens à la une de l'actualité. — *n° 157.* — Liberté, Égalité, Fraternité. — *N° 158.* — Pâques : une nouvelle terre, de nouveaux cieux. Salut à la Création. — *N° 159.* — Le millénaire russe. Naissance de la RUS. L'Église sans état.. — **C. Combet-Galland** : Jonas prend la mer à l'envers.

IADE INFORMATION, *n° 2-3.* — Dossier : Droit de l'homme.

LOGUE, Rev. Inter. de la Nvelle Théo. Libérale, *n° 77.* — **Ch. Lejeune** : La responsabilité de la vie dans la pensée d'A. Schweitzer.

SEMBLE, Sud-Ouest, *n° avril.* — **P. Trautmann** : De la mission à un ministère diaconal. Interview.

SEMBLE, Strasbourg, *n° 118.* — **S. Pfeiffer** : La Maison Bethlehem à 100 ans.

AVANT, *n° 5328.* — M. Luther King. N° 5330. — . — **R. Auque** : Comment j'ai découvert Dieu en captivité.

UDES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 2.* — **J. Pons** : La référence à l'Égypte dans les codes de loi de l'A.T. — **R. Martin-Achard** : La mémoire de Dieu. — **G. Theissen** : L'histoire sociale du christianisme primitif. — **M. Leplay** : La Toussaint. — **S. Guilmin** : Les fêtes laïques interpellent-elles notre prédication? — **A. Gounelle** : Le ministère et la communauté.

ANGILE ET LIBERTÉ, *n° mars.* — **F. Castel** : Une loi de liberté. — **P.Y. Ruff** : Bible et informatique. État des lieux. — Cahiers Évangile et Liberté *n° 62.* — N° sur : Transmettre l'évangile. Table ronde : utilité et dangers des moyens de communication pour transmettre l'Évangile. — **P.L. Dubied** : La foi peut-elle s'apprendre? Que prétend-on transmettre en catéchisme?

M Information, *n° spé.* — Consultation des Églises Protestantes Francophones d'Afrique sur l'information et la communication.

REB, *n° 7.* — Un entretien avec D. Sölle. — **A.L. Swilling** : L'infirme de la belle porte. — **A. Irwin** : Réflexions sur la symbolique du mouvement et du voyage dans l'architecture gothique.

LONS, *n° 1.* — Dossier : Œcuménisme.

THÉRIEN (LE), *n° avril.* — **W. Kreiss** : Funérailles chrétiennes sans paroles de Dieu.

SSAGER ÉVANGÉLIQUE (LE), ECAAL, *n° 14.* — **J. Valette** : Il est entré dans la vie. — *n° 15.* — **D. Marguerat** : Réincarnation et résurrection. — *n° 16.* — **J.P. Willaime** : Pasteur aujourd'hui. — **C. Marquet** : Ils ont des charges c'est dit dans un cahier.

PERSPECTIVES MISSIONNAIRES, *n° 15.* — **D.L. Migliore** : Introduction à la Théologie de la Libé-tion. — **A.F. Glasser** : Évolution de la théologie missionnaire évangélique depuis la 2e guerre m-diale. — **J.M. Chappuis** : La passion missionnaire.

PERSPECTIVES RÉFORMÉES, *n° 265-266.* — Le sida : un problème de droits de l'homme et de pasto-

POSITIONS LUTHÉRIENNES, *n° 1.* — **M. Monteil** : Eckhart et Luther, thème usé ou sous-estimé ? **Sr Bénédicte** : Le jugement de Luther sur les vœux monastiques. — **A. Greiner** : Luther, comm-teur de l'Ave Maria. — **M. Dautry** : Melanchthon et la primauté du pape.

PROTESTANT (LE), *n° 3.* — **A. Gounelle** : La théologie du « Process ». — **G. Wagner** : Europe et reli-

PROTESTANT DE L'OUEST (LE), *n° 124.* — Dossier : Marie.

RÉFORME, *n° 2241.* — Que faire de vos enfants cet été ? — Se marier aujourd'hui ? — *n° 2242.* — **Seguy** : Grandeur et misère des Téléévangélistes américains. — *n° 2243.* — **G. Boudier** : Bible et in-matique. — **E. Weber** : Un triumvirat de compositeurs protestants. — *n° 2244.* — **T. Ferenczi** : A-visuels : quels changements ? — **A. Perrot** : Superphenix : merveille ou monstre technologique ?

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 1.* — **P. Ricœur** : La crise : un phénomène spé-quement moderne ? — **J. Schouwey** : Herméneutique : ontologie ou méthodologie ? — **P.L. Du-** La place d'une Faculté de théologie dans l'Université aujourd'hui. — **P. Paroz** : La foi au risque la réflexion scientifique. — **J. Baubérot** : Le protestantisme dans une société post-sécularisée. — **Vœlin** : La place de l'homme dans le discours de la psychologie générale.

REVUE RÉFORMÉE (LA), *n° 154.* — **P. Jones** : La croissance de l'Église dans le N.T. — **J.M. Dau-** Des principaux facteurs de renouveau dans l'histoire de l'Église. — **F.G. Dreyfus** : L'Église des an-90 : optimisme ou pessimisme ? — **P. Wells** : Le membre de l'Église.

SEPT CENT DEUX, *n° 207.* — **D. Grebille** : Objecteur de conscience.

SIGNES DES TEMPS, *n° 4.* — **Dossier** : Daniel le voyant.

VAOVAO, *n° 1.* — **M. Bouttier** : Le projet de « concile universel ».

VIE CHRÉTIENNE (LA), *n° fév..* — **B. Chevalley** : La pédagogie de Jésus.

VIE ET LUMIÈRE, *n° 118.* — Dossier : L'heure de Dieu pour les Tziganes de l'Inde.

VIE PROTESTANTE (LA), *n° 12.* — **B. Courvoisier** : Le devoir de science et le devoir d'humanité *n° 13.* — Femmes-Églises : quelle solidarité ? — *n° 14.* — **A. Bieler** : Les 20 ans de la déclaration Berne. Nord-Sud : ni capitalisme privé ni capitalisme d'État. — *n° 15.* — **J. Anderfuhren** : D'où v-nent les Amish ? — **C. Marquet** : Le discours politique et les impératifs humains.

REVUES PROTESTANTES DE LANGUES ÉTRANGÈRES

EVANGELISCHE DIASPORA (DIE), *n° 57.* — **G. Bramkemeier** : Kirchlicher Entwicklungsdiens-Herausforderung und Chance für die EKD und ihre Werke.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 4.* — **R. Henkys** : Die Kirche als Partner der S.E.D. ? — **I Ulrich** : Konjunktur oder Aufbruch ?. — **H. Kosner** : Was will die D.D.R. von ihren Kirchen ?

JOURNAL OF SCOTTISH THEOLOGY, *n° 1.* — **R. Buick Knox** : A scottish chapter in the histo-toleration. — *n° 4.* — **A.J. Torrance** : The self relation Narcissm the Gospel of grace.

NEV - Notizia Evangeliche, n° 90, janv. — Guistizia, Pace et Integrita del Creato.

PROTESTANTESIMO, *n° 1.* — **L. Santini** : Unanesimo e teologia biblica nel primo catechismo Riforma in Italia.

ZEICHEN DER ZEIT (DIE), *n° 1.* — **H. Kung** : Wohin geht dir Christenheit ? — *n° 2.* — **U. Sch-** Uberlegungen zur Wahrheit am Krankenbett.

ZEITWENDE, *n° 1.* — Thema : Was ist das : die Natur ?

REVUES ŒCUMÉNIQUES

CHRÉTIENS EN MARCHE, *n° 18.* — **E. Castro** : Rome et Genève. — **Mgr. Meletios** : Un Conseil d'é-chrétiennes en France.

COMMUNION ET DIACONIE, *n° 36.* — N° sur : Le Magnificat.

CONTACT, COE, *n° 91.* — **Dr D. Hilton** : Enseigner la santé par le récit.

SOEPI - Mensuel, *n° 14.* — Des Argentines progressent dans l'esprit œcuménique. — La guérison p-plantes.

REVUES ORTHODOXES

SKEPSIS, *n° 394.* — Textes communs de la Commission mixte de dialogue orthodoxe/Vieux-catholique, oct. 1987.

SAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE, *n° 116.* — **Philarète** : Discours d'inauguration du Congrès. Sources de la tradition spirituelle de l'Église orthodoxe russe. — L'établissement du christianisme en Russie. — **Vladimir** : L'ecclésiologie dans la théologie russe. — **Michel** : Problèmes sotériologiques à travers la théologie russe des XIXe et XXe S.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

UALITÉ RELIGIEUSE (L'), *n° 54.* — Dossier : Encyclique : le devoir de solidarité (Extraits de Sollicitudo rei socialis, et commentaires). — **J.P. Manigne** : Laïcité : la fin des naïvetés ? — N° 55. — — N° sur : l'affaire Lefèvre.

ROCHES, *n° 55-56.* — N° sur : La demande religieuse du malade mental. Pour entendre — Pour comprendre — Pour agir.

AUMONERIES DES HOPITAUX, *n° 118.* — N° sur : Vivre en long-séjour.

IIERS POUR CROIRE AUJOURD'HUI, *n° 13.* — Le travail demain : un privilège ? — **E. Vignon** : Le partage du travail. — **O. de Dinechin** : Les sondages, miroirs de morale. — *n° 14.* — **O. de Dinechin** : Chiffres et familles. — **F. Euve** : Science et foi : un nouveau dialogue. — **M. Domergue** : Science et éthique. — **Ph. Deterre** : Chrétien en pratique scientifique.

DISIR, *n° 339.* — **J.B. Fellay** : Où va le christianisme ? — **G. Fourez** : Faut-il défendre les droits de l'homme dans l'Église ?

ICILIUM, *n° 216.* — **D. Mieth** : Le sida (à suivre). — N° sur : Spiritualité : L'identité chrétienne. Problématique — Le regard sur l'autre — Identité chrétienne et appartenances communautaires — Identité et vérification.

STIANESIMO NELLA STORIA, *n° 3, 1987.* — **M. Aveta** : Ad instar angelorum. — **A. Gallas** : Barth e il « mondo cristiano ».

CUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1957.* — **Card. Etchegaray** : Présentation de l'Encyclique. — **Jean-Paul II** : Lettre encyclique « Sollicitudo rei Socialis » — Pat. **M.V. Hakim** : Les grecs-melkites catholiques, chrétiens arabes. — N° 1958. — Dossier : Déclaration du bureau administratif de la Conf. catholique des États-Unis sur le Sida. — Réactions d'évêques des U.S.A.

SIERS DE LA BIBLE (LES), *n° 22.* — N° sur : La passion selon St-Luc.

SIERS DU CENTRE THOMAS MORE — Recherches et Documents, *n° 50.* — N° sur : Les personnes âgées. Approches scientifiques et thérapeutiques.

NOMIE ET HUMANISME, *n° 300.* — Dossier : État et marché en Asie du sud-est et orientale. — **A. FAURE** : Des maires ruraux saisis par l'esprit d'entreprise.

IDES, *n° avril.* — **C. Gilbert** : L'aide d'urgence en cas de catastrophe. — **A. Grosser** : Les sondages pèsent. — **P. Vespieren** : Entre vie et mort : l'affaire d'Amiens. — **J.Y. Bellay** : Quand la télévision s'intéresse aux enfants. — **C. Sales** : Le quotidien de la psychanalyse. — **G. Lafont** : Permanence du sacrifice. — **G. Defois** : L'Université catholique dans la société française.

IMES ET HOMMES DANS L'ÉGLISE, *n° 33.* — Dossier : Marie, tout simplement. — **M. Bessmann** : Théologie féministe, théologie de transformation.

ES ET SAISONS, *n° 423.* — N° sur : Les grands défis de l'an 2000.

TAIT UNE FOI — anc. La Lettre, *n° 3.* — N° sur : :Réveil des Afriques. — Où en est l'Afrique aujourd'hui ? Table ronde. — **A. Mbembe** : La revanche du paganisme. — **K. Bebey** : Quelles musiques, quelles Afriques ?

ROYANCE ET FOI, *n° 45.* — N° sur : Maîtriser la démographie ? Interrogations éthiques et politiques. — **J.Y. Raulot** : La baisse de la fécondité en Occident. — **H. Léridon** : Les politiques démographiques sont-elles efficaces ? — **P. Vallin** : Les chrétiens et la question de la population. Éthique pour une politique démographique.

ORMES DE PRO MUNDI VITA AMERICA LATINA, *n° 49.* — N° sur : Comunidad y trabajo en el discurso social de la Iglesia.

NIKON, *n° 4.* — **M. Gimenez** : Mystère d'Israël — Mystère de l'Église. — **J.P. Gabus** : La « Dogmatique pour la catholicité évangélique » de G. Siegwalt, un événement œcuménique majeur.

TRE INTER-ÉGLISES, *n° 47.* — **J. Stomberg** : La communication dans la mission.

MEN VITAE, *n° 1.* — N° sur : Croire par plaisir. — **A. Gesche** : Une preuve de Dieu par le bonheur ? — **P. Tihon** : Dieu nous a faits pour être heureux. — **Ph. Weber** : Bonheur et plaisirs, valeurs chrétiennes ?

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *n° 2.* — **R. Lafontaine** : La liberté religieuse et la libér... Réflexions sur l'Instruction romaine. — **J. Winandy** : Les vestiges laissés dans le tombeau et la f... disciple (Jn 20, I-9). — **J. Carles** : La génétique et l'origine de l'homme.

NOUVELLES FEUILLES FAMILIALES — Dossiers, *n° mars.* — N° sur : la fragilité du couple

PANORAMA, *n° 225.* — **G.P. Cuny** : Salut Père Joseph. — Dossier : L'adoption.

PROJET, *n° 210.* — **X. Pretot** : Un patron pour la Sécurité sociale? — **F. Mercereau** : Sécurité b... sécurité plus. — Repenser l'intégration des immigrés. — Un nouveau regard sur l'immigration. — **Gagey** : Nouveaux parents?

PRO MUNDI VITA — ÉTUDES, *n° 1 janv.* — N° sur : L'inextricable hypothèque. Réflexions chré... nes sur la crise de l'endettement internationale.

REVUE THÉOLOGIQUE DE LOUVAIN, *n° 1.* — **Fr. Bockle** : Le magistère de l'Église en matièr... morale. — **C. Focant** : La chute de Jérusalem et la datation des Évangiles. — **L. Leloir** : Util... inutilité de l'étude des apocryphes.

SIDIC, *n° 1.* — N° sur : Violence et paix. — Bible et émergence d'une culture de paix. — Les troix pa... La violence dans la Bible.

TYCHIQUE, *n° 72.* — Dossier : le désert.

VERS LA VIE NOUVELLE, *n° 1.* — Dossier : Nouvelle-Calédonie.

VISAGES, *n° 23.* — N° sur : Questions posées à l'Église.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAËL

BERGER D'ISRAEL (LE), *n° 446.* — **J. Guggenheim** : Études sur les apôtres : Philippe 4.

INFORMATION JUIVE, *n° 73.* — **L. Rosenzweig** : L'agonie politique de K. Waldheim. — **A. Ne...** Laïcité et religion.

ISLAM - MONDE ARABE

EURABIA, *n° 223.* — Choses vues en Cisjordanis et à Gaza. Témoignages. — **Z. Schiff** : Le mome... venu pour Israël de négocier avec les palestiniens.

POUR LA PALESTINE, *n° 21.* — **S. Roy** : Réalités économiques de la Bande de Gaza. — Des journ... tes israéliens parlent... de la situation dans les territoires occupés.

REVUES DIVERSES

ACTES DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES, *n° 71-72.* — N° sur : Penser la politique (1... **A. Garrigou** : Le secret de l'isoloir. — **P. Champagne** : Le cercle politique. Usages sociaux des so... ges et nouvel espace politique. — **P. Champagne** : « L'Heure de vérité », une émission politique... représentative. — **J.L. Fabiani** : La télé au pays. — **P. Encrevé** : « C'est Reagan qui a coulé le ... vert ». La dérivation généralisée.

AFRIQUE (L') ET L'ASIE MODERNES, *n° 156.* — **G. Nicolas** : Le monde arabe et l'Afrique noir... **P. Vallin** : Réflexions sur une coopération de défense. — **A. Rouaud** : La guerre d'Éthiopie et l... nion mondiale.

ALTERNATIVES ÉCONOMIQUES, *n° 55.* — **A. Galibert** : Un test pour l'Europe politique. — **Aglietta** : Les exigences du marché unique.

ALTERNATIVES NON VIOLENTES, *n° 67.* — La paix vue de l'Est.

APRÈS DEMAIN, *n° 302.* — N° sur : Les retraités.

AUTREMENT, *n° 98.* — N° sur : Fait-divers. Les sauts périlleux de la peur. — Chassés-croisés. — d'écriture.

CHANGER, *n° 197.* — N° sur : 50 années de Réarmement Moral.

COURRIER (LE), *n° mars.* — **F. Gros** : Les explorateurs des sciences de la vie.

COURRIER DE LA LIBERTÉ (LE), *n° 1.* — URSS : le plus fort taux d'avortement du monde.

DIALOGUE — AFCCC, *n° 99.* — N° sur : Détruire ceux qu'on aime, ou les complicités narcissiques... verses. En couple, en famille, divers.

DIFFÉRENCES, *n° 76.* — **R. Attaf, M.J. Berna** : Femmes à part, à part entière.

DOCUMENTS — Rev. des questions allemandes, *n° 5, sup.* — France-Allemagne, un nouveau cha... de leur histoire 1948-1988.

IT DE VIVRE, *n° 527.* — Dossier : La négation du génocide et les chambres à gaz. — **F. Bedarida** : Un historien face au « révisionnisme ». — Polémique : L'affaire Heidegger, une polémique fondamentale. — *N° 528.* — La Licra interroge les candidats.

LAVAGES, *n° 57.* — Sida.

OPE, *n° 707.* — **M. Arkoun** : L'Islam en question. Entretien. — **H. Meschonnic** : Politique et poétique de l'être chez Heidegger. — *N° 708.* — N° sur : Littératures d'Afrique du Sud.

RNAL DES OBJECTEURS (LE), *n° 62-63.* — **P. Strange** : Masculinité et violence.

TRE (LA) du Conseil Nat. des Femmes Françaises, *n° 35.* — **Ph. Seguin** : L'après taylorisme.

KUR, *n° 469.* — **P.H. Neumann** : Meine Selbstverständnis als Deutscher und Jude.

RANTS FORMATION, *n° 71, déc. 87.* — Femmes immigrées : la médiation.

IONS SOLIDAIRES, *n° 167.* — **M. Brunschweiler** : Le pain et la liberté (Haïti). — Dossier : Éducation et tiers monde : refaire son école.

I VIOLENCE ACTUALITÉ, *n° 113.* — Dossier : Santé. Se soigner sans se détruire.

RE HISTOIRE, *n° 44.* — N° spé. : Mille et un Islam. Les fondements — L'expansion — Actualité de l'histoire — Repères — Bibliogr.

LIPPINES INFORMATIONS, *n° 63.* — La politique en soutane.

ULATION ET SOCIÉTÉS, *n° 222.* — **M.L. Lévy** : Élection et population.*N° 223.* — **A. Blum, A. Monnier** : La mortalité en Union Soviétique.

OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D.
au cours du mois d'avril 1988

ır (N.), Bayle (G.), Salem (I.). — Formation au psychodrame analytique. *Dunod*, 1988.

er (M.). — Des miettes de la table du Seigneur. *Le Phare*, 1988.

nzini (G.). — Introduction aux sciences de l'éducation. *Privat*, 1987.

h (K.). — Trois études sur la Confession de Foi de La Rochelle. *F.F.A.C.E.*, 1939.

(H.). — Mais que va-t-il devenir ce garçon ? *Seuil*, 1988.

rguet (P.). — Les Coptes. *P.U.F.*, 1988.

er (A.). — Les origines du sionisme. *P.U.F.*, 1988.

(Y.). — L'Être et la faute. *P.U.F.*, 1988.

estrero (T.). — Le cri du Nicaragua. *Le Cerf*, 1988.

banier (J. et Coll.). — Le Centre médico-psycho-pédagogique. *Le Centurion*, 1988.

rbonnier (J.). — La Chine sans muraille. *Fayard*, 1988.

unu (P.). — L'obscure mémoire de la France. *Perrin*, 1988.

mouel (J.). — Sepher Hassidim : le guide des Hassidim. *Le Cerf*, 1988.

ıche (P.). — L'enfant écrivain. *Le Centurion*, 1988.

ın-Bendit (D.). — Nous l'avons tant aimée la révolution. *B. Barrault*, 1986.

in (P.), Mongin (O.). — Un monde désanchanté ? *Le Cerf*, 1988.

ırad (J.). — Au bout du rouleau. *Gallimard*, 1985.

tret (B.). — La Glorieuse Révolution d'Angleterre (1688). *Gallimard-Julliard*, 1988.

ılot (C.). — Jésus et le disciple. *Gabalda*, 1987.

ois (G.). — Pour une éthique de la culture. *Le Centurion*, 1988.

ard (M.). — L'Église et les femmes. *Femmes et Hommes dans l'Église*, 1986.

to (F.). — Inconscient et Destins. *Le Seuil*, 1988.

ey (R.). — Le désir de savoir. *Denoël*, 1988.

ıze ans de femmes au quotidien : 1970-1981. *La Griffonne,*, 1981.

vernoy (C.). — Capitale Jérusalem ou le sionisme de Dieu. *Atlantic*, 1988.

ıde (M.). — Mémoires II (1937-1960). Les moissons du solstice. *N.R.F. Gallimard*, 1988.

ıl (J.). — Anarchie et Christianisme. *Atelier de Création Libertaire*, 1988.

mble. — L'Europe chinoise. 1) De l'Empire romain à Leibnitz. *N.R.F. Gallimard*, 1988.

Gil (F.). — Preuves. *Aubier*, 1988.

Gningue (D.). — Parcours des quatre siècles de lutte de la Diaspora noire. *Club Diaspora*, 1988.

Goffman (E.). — Les moments et leurs hommes. *Seuil-Minuit*, 1988.

Harl (M.), Dorival (G.), Munnich (O.). — La Bible grecque des Septantes. *Le Cerf, C.N.R.S.*, 198

Hirschhorn (M.). — Max Weber et la sociologie française. *L'Harmattan*, 1988.

Houari (K.). — Confessions d'un immigré. Un Algérien à Paris. *Lieu commun*, 1988.

Houziaux (A.). — Paraboles au quotidien. *Le Cerf*, 1988.

Jauss (H.R.). — Pour une herméneutique littéraire. *N.R.F. Gallimard*, 1988.

Jean-Paul II — La Question sociale — 30 déc. 1987. *Le Centurion*, 1988.

Jouve (E.). — Le Tiers Monde. *P.U.F.*, 1988.

Justice et Paix (Com. Pontificale). — Qu'as-tu fait de ton frère sans abri? *Le Centurion*, 1988.

Kunh (H.). — Pourquoi suis-je toujours chrétien? *Le Centurion*, 1988.

La Villedieu (R.). — Drames dans les Cévennes. *Lacour*, 1987.

Lagarde (C.), J. Équipe Éphéda. — La foi des communautés. *Le Centurion*, 1988.

Landier (J.), Pécriaux (F.), Pizivin (D.). — Avec Jean, pour accompagner une lecture de l'Évangile de J
Éd. Ouvrières, 1988.

Landurant (A.). — Montgomery le rigicide. *Tallandier*, 1988.

Lehmann (R.). — Les Adventistes du 7ᵉ jour. *Brepols*, 1987.

Lesourne (J.). — Éducation et société : les défis de l'an 2000. *La Découverte*, 1988.

Lohfink (G.). — Enfin je comprends la Bible. *Labor et Fidès*, 1987.

Longton (J.). — Fils d'Abraham : panorama des communautés juives, chrétiennes et musulmanes.
pols, 1987.

Lowy (M.). — Rédemption et utopie : le judaïsme libertaire en Europe Centrale. *P.U.F.*, 1988.

Martin-Achard (R.). — Abraham sacrifiant. *Moulin*, 1988.

Maspero (F.). — Le Figuier. *Le Seuil*, 1988.

Merle (M.), Montclos (C., de). — L'Église catholique et les relations internationales. *Le Centurion*, 1

Merleau-Ponty (M., Coll.). — Le psychisme et le corporel. *Aubier*, 1988.

Muséographie. — Techniques du Musée et visiteurs d'aujourd'hui *E.R.F.*, 1988.

Perchenet (A.). — Histoire des Juifs de France. *Le Cerf*, 1988.

Plongeron (B.). — La vie quotidienne du clergé français au XVIIIᵉ s. *Hachette*, 1974.

Poulat (E.). — Poussières de raison. *Le Cerf*, 1988.

Prochiantz (A.). — Les stratégies de l'embryon. *P.U.F.*, 1988.

Prou (S.). — Le temps des innocents. *Albin-Michel*, 1988.

Puisieux (H.). — L'apocalypse nucléaire et son cinéma. *Le Cerf*, 1987.

Rabaud (Les). — Du désert à la révolution. Coloque Nîmes, mai 1987. *S.H.P. de Nîmes et du Gard*, 1

Ramanandraibe (L.R.). — Le livre vert de l'espérance malgache. *L'Harmattan*, 1987.

Ravignan (F., de). — L'intendance ne suivra pas. *La Découverte*, 1988.

Rivière (C.). — Les liturgies politiques. *P.U.F.*, 1988.

Rossel (J.). — Chrétiens en Chine Populaire. *Mission de Bâle*, 1987.

Sarang (V.). — Le Terroriste, et autres récits. *Denoël*, 1988.

Sfez (L.). — Critique de la communication. *Le Seuil*, 1988.

Stotts (G.R.). — Le Pentecôtisme au pays de Voltaire. *Viens et Vois*, 1982.

Strauss (B.). — Théorie de la menace *Le Seuil*, 1988.

Taguieff (P.A.). — La force du préjugé. *La Découverte*, 1988.

Témoins d'Aujourd'hui. — Parcours de femmes : Rolande Dupont. *Bergers et Mages*, 1988.

Vojtyla (K.). — Discours aux scientifiques d'Allemagne et d'ailleurs. *F.A.C.*, 1981.

Walzer (M.). — La révolution des Saints. *Belin*, 1987.

Weil (S.). — 1) Premiers écrits philosophiques. *N.R.F. Gallimard*, 1982.

SOMMAIRE

A travers les livres...

Bible - Théologie

Christianne Meroz : **25**

DES FEMMES LIBRES : Sarah, Agar, Rébecca, Rachel, Léa.
Aubonne, 1988, *Ed. du Moulin,* 89 p.

Peu connues, les « matriarches » (femmes de patriarches) ont pourtant exe une forte influence sur la vie du peuple hébreu.

Sur le ton du Midrach, l'auteur tente de retracer le cheminement de plusie « femmes libres » en les replaçant dans le contexte de la tradition juive musulmane. Elle les présente comme des femmes fières et courageuses, ne recul jamais devant l'adversité, vaillantes dans la foi, et fidèles envers et contre tou leur compagnon de vie.

Tout au long de l'ouvrage, Christianne Méroz s'efforce de donner une interp tation psychologique de certains textes bibliques (l'attitude de Saraï dans Gen ou celle de Rébecca vis-à-vis de ses jumeaux, par exemple). Sans doute aura mieux valu qu'elle présente certaines de ses conclusions — par ailleurs intéressantes — comme des hypothèses plutôt que comme des affirmations.

Cet ouvrage révèle une grande sensibilité, un attachement profond au te biblique, et une solide culture théologique.

Plus qu'un commentaire, ce petit livre vivant et incisif se veut être, pour lecteur, un point de départ, une base de réflexions l'incitant à aller plus loin d son étude de la Bible. De lecture facile, il pourrait aisément être utilisé dans groupe de discussion paroissial.

Anniel Hatton.

Robert Martin Achard : **260**

ABRAHAM SACRIFIANT. De l'épreuve du Moriya à la nuit d'Auschwitz.
Aubonne, *Ed. du Moulin,* 1938, 99 p.

Le chapitre 22 de la Genèse est un des textes les plus souvent commentés l'A. Testament. Ne disons pas trop vite : une fois encore ! car le sous-titre fais allusion à Auschwitz montre que le petit livre veut s'inscrire dans notre prés Nous y trouvons tout d'abord d'utiles précisions sur l'exégèse de ces versets n surtout l'A. nous en propose une lecture actuelle, l'adjectif s'appliquant à diffé

époques de l'histoire, celles de Th. de Bèze, de la Shoah, s'appliquant à chacun ous dans sa vie d'aujourd'hui.

F. Barre

---

c Faessler : **261-88**

TAIT UNE FOI... Récits pour la veillée de Noël.

ève, *Labor & Fides,* coll. « L'Evangile dans la vie », 1987, 94 p.

e recueil ne répond pas à l'attente émerveillée des petits enfants. Il s'adresse à esprits plus mûrs pour qui Noël est en prise directe sur la vie actuelle. D'où la ion entre les versets de l'Ecriture en épigraphe, et le récit parallèle. Il y a un vement qui mène de la naissance de Jésus aux fins eschatologiques de ocalypse.

a plupart des versets en épigraphe sont tirés comme il se doit de Luc et de thieu. Leur correspondance avec le récit qu'ils entraînent demande un certain t de réflexion. Non pas dans l'expression elle est directe, sobre et claire ; non dans le choix des genres (anecdote, journal intime, parabole, référence à une nde lointaine etc.) mais dans les implications, les niveaux de réflexion, le sens ond de textes de prime abord transparents, mais de plus en plus troublants à ure qu'on les sonde. En effet, ils évoquent le surnaturel en œuvre dans la vie idienne de tous les peuples.

M.N. Peters.

---

uard Delebecque : **262-88**

ANGILE DE JEAN.

. J. Guitton.

s, *Gabalda,* 1987, 217 p., P. 349.

Comme je l'ai relevé à propos de son précédent ouvrage. *Les deux Actes des tres* (206-86), l'auteur fait montre d'une belle « candeur » — qui a étonné son acier (!) — lorsqu'il touche, brièvement, à l'histoire, mais d'une magistrale pétence dans son domaine, la philologie grecque. Sur les 45 p. d'introduction, résentent Jean, fils de Zébédée, comme l'auteur de l'Evangile, sans le moindre pçon de critique historique. Mais, lorsqu'il aborde avec maîtrise les problèmes a langue du 4ème Evangile, il devient passionnant pour les exégètes. Sans l'avoir doute cherché, il nous offre ici la plus pertinente réfutation des thèses mment relancées dans le public, selon lesquelles, prétextant d'un texte grec disant illisible, on soutient que les Evangiles sont des traductions littérales et adroites d'un original hébreu...

Le fin connaisseur qu'est E.D. démontre au contraire que Jean écrit le grec de ngue parlée de son temps (la langue dite « commune ») : « Le grec de Jean ne nt" pas la traduction. S'il a le choix entre l'hébreu et le grec, il préfère le grec » 27). Etudiant en détails le vocabulaire, l'usage des prépositions et des temps baux (notamment le fréquent « parfait résultatif »...) etc. l'auteur atteste ance de Jean à manier, avec son originalité propre, la langue grecque. « Cette gue semble n'avoir aucun secret pour lui » (p. 33).

La présentation bilingue du texte est d'une typographie claire et impeccable. La

traduction, s'efforçant de rester, dans notre langue, tout près du texte grec et d respecter les traits, est remarquable. Plus de 70 pages de Notes serrées justifien, fin d'ouvrage, les choix de traduction. C'est une mine à exploiter par les exégète par tout lecteur cultivé.

Ch. L'Eplattenier.

Xavier Léon-Dufour : **263**

LECTURE DE L'ÉVANGILE SELON JEAN. – Tome I (chap. 1-4)

Paris, *Le Seuil,* coll. « Parole de Dieu », 432 p., P. 150.

Cet ouvrage est le premier de la trilogie que l'auteur entend consacrer commentaire du 4ème Evangile. Il ne couvre que les chapitres 1-4, car il pose départ ses principes de lecture (p. 9-34), puis accorde plus de 100 p. aux 18 ver du « Prologue ». Le liminaire ne s'attarde pas aux questions classiques d'Introd tion, acceptant brièvement les hypothèses récentes sur l'histoire de la rédaction, sein de « l'école johannique ». Il rappelle le double niveau pré et post-pascal qu commandé le témoignage évangélique et doit en guider la lecture. Il précise ce q entend par lecture *symbolique,* que l'on verra appliquer ici à des récits comme noces de Cana, Jésus et le Temple, la Samaritaine. Il justifie le parti pris de sui une méthode « synchronique » : étude du texte en son état final, sans se préocc des étapes rédactionnelles, mais prêtant la plus grande attention aux *un littéraires* qui le composent. Il annonce, sous le titre « Ouvertures », une réflex personnelle sur l'actualité des grands thèmes johanniques. Il y en aura 7, à la fin chaque section étudiée. Explications techniques ou références à des exégè différentes sont données en notes, délibérément succinctes.

L'apport le plus intéressant, et discutable, de ce premier tome réside à mon dans le commentaire très fouillé du Prologue de Jean. A la suite de spécialistes la rythmique, l'auteur le divise en 6 strophes et opte sans hésiter pour l'interpré tion selon laquelle il n'est question du *Logos* incarné qu'à partir du v. 14 : quest très débattue parmi les exégètes. Mais d'accord ou non avec certains ch exégétiques (notamment encore pour l'interprétation de la figure de Marie dans noces de Cana) on s'accordera à reconnaître à l'auteur une grande clarté d'exp tion qui fait de cet ouvrage un bon guide pour une lecture minutieuse 4ème Evangile, au niveau d'exigence intellectuelle qui est celui de la collection, d le directeur n'est autre que X.L.D. lui-même.

Ch. L'Eplattenier.

Jean Landier, François Pecriaux, Daniel Pizivin : **264**

AVEC JEAN – Pour accompagner une lecture de l'Evangile de Jean

Paris, *Ed. Ouvrières,* 1988, 292 p., P. 99.

Ces trois auteurs ont déjà publié chez le même éditeur *Avec Marc* (1980 deux d'entre eux avaient collaboré à *Découverte de la Bible, Le Nouv Testament.* (Ed. Ouvrières, 1980). Le présent ouvrage traite des 12 prem chapitres de Jean en moins de 300 pages : le commentaire est donc m développé théologiquement que celui de Léon-Dufour. Mais il a de réelles qual pédagogiques. Une vingtaine de pages est consacrée à une brève mais *introduction historique* sur « l'univers johannique ». Sans se préoccuper de gra

s littéraires, le texte est présenté en 31 péricopes, généralement bien découpés. A chaque étape le commentaire du texte, succinct mais bien informé, est ...dré par une Note de synthèse sur une réalité de l'époque ou un thème ...nique, et par une actualisation sous forme de questions, témoignages, prières, ...es (visée plus pastorale et moins « théologique » que les « ouvertures » de ...D.). Ouvrage donc plus accessible à tout public que le précédent, simple mais ...e. Un compagnon de lecture qui demande à être complété par des ouvrages ...héologiques pour qui voudrait approfondir l'interprétation de certains thèmes ... pensée johannique, qui ne sont ici qu'effleurés.

Ch. L'Eplattenier.

...e Prigent : **265-88**

...POCALYPSE DE SAINT JEAN.

...ève, *Labor & Fides,* 1988, 384 p..

...ignalons la parution de la deuxième édition de ce Commentaire de l'Apocalyp... s'agit d'une réédition, simplement corrigée. L'épaisseur accrue du livre n'est ...qu'à l'utilisation d'un papier plus épais. La bibliographie n'a pas été mise à

V.M.

...-Claude Piguet : **266-88**

...DIEU DE SPINOZA.

...ève, *Labor & Fides,* 1987, 134 p..

...pinoza peintre ou tout au moins ami des peintres, témoin pour avoir logé chez ... d'entre eux, de la naissance d'une œuvre artistique. L'Auteur de « L'Ethi...», cette grande rosace conceptuelle, fut aussi après son excommunication, ...ier en verres d'optique pour l'astronomie.

...e petit ouvrage va nous faire retourner vers Spinoza pour le mieux voir, mieux ...mmoder un regard qui bien souvent n'a voulu, comme F. Alquié, « épinglé » ... ce livre, ne considérer en lui que la rigoureuse rationalité au nom d'un ...sianisme qui serait plutôt héritier d'Auguste Comte. Ainsi demeure occultée, ... l'A., une autre entrée dans l'œuvre de Spinoza et qui serait l'expérience ...ieure, associée à la fois à la mystique juive éclairée (le Zohar, notamment) et à ...opre expérience artistique. C'est cette entrée qui devrait permettre une lecture ...étique de l'œuvre.

...n intéressant chapitre sur ce qui distingue gnostiques et mystiques, frontières ...es entre les premiers qui « voyagent » carte en mains et les seconds (comme ...n et Spinoza) pour lesquels la carte se fait au cours du voyage.

...n essai qui par sa brièveté et sa clarté peut nous orienter vers une lecture plus ...euse d'un Spinoza guidé peut-être par son expérience esthétique. Continuer ... notre propre « réforme de l'entendement »...

Serge Guilmin.

Jürgen Moltmann : **267**

DIEU DANS LA CRÉATION. Traité écologique de la création.

Trad. de l'all. par M. Kleiber.

Paris, *Le Cerf,* coll. « Cogitatio Fidei », 1988, 419 p., P. 239.

Pendant de longs siècles, la doctrine de la création, tout en constituan chapitre important de la théologie, apparaissait comme une annexe de la doc de la rédemption, de la christologie et de l'ecclésiologie. Il n'existait pas de l organique entre l'une et les autres. J.M. rompt résolument avec cette perspect Il refuse la séparation entre le sujet et l'objet, entre l'homme et la création, Dieu et la création. La création (nature) et l'humanité ont une communau destin. On doit les penser ensemble si on veut les bien comprendre. Car « si n'est pas le créateur du monde, il n'est pas non plus mon créateur ». (p. 57)

J.M. nous invite donc à une vision globale. Vision globale de l'espace, d lequel chaque élément de l'univers a sa place, dans lequel l'homme s'ou l'espace de tous les autres êtres créés. Mais aussi vision globale du temps. Et ici l'un des points où l'A. se montre le plus original. Pour lui, la création (au s d'acte créateur) n'est pas sans la rédemption. Dès l'instant où le monde appara est déjà en route vers l'étape définitive, vers l'eschatologie du salut réalisé. Co un Platon, un Aristote, contre les théologiens classiques, qui voient un monde définitivement fixé (ils rejoignent le fixisme des espèces vivantes), J.M. conte un monde en constant changement, en route vers son renouvellement, un mo qui va vers son accomplissement. La théorie de l'évolution n'est plus rejeté nom de la Bible (mal comprise) mais intégrée dans un système ouvert à l'aveni au devenir.

Dans un tel schéma, le déterminisme n'est pas la règle absolue. L'homme, pas seulement lui, peut choisir entre tous les possibles, de sorte que le futur pas la suite mécanique du passé, mais le fruit conjugué d'un passé et d'une déci présente. J.M. tient compte là des résultats les plus récents de la physique.

Vision non séparatiste, la théologie de J.M. rejette aussi le dualisme de l'âm du corps. La création vise la corporéité, qui n'est ni à brimer, ni à rejeter. totalité humaine est animée par un esprit, par la faculté de faire des projets. même, Dieu ne reste pas étranger à sa création, mais présent tout au long l'histoire. Dieu (le Père) crée par sa Parole (le Fils), est présent dans le monde son Esprit). La théologie de la création demeure résolument trinitaire.

Cet exposé n'est pas exempt de quelques retombées dans des discussions grande urgence. Tel, par exemple, le passage où l'A. se demande si l'instant création appartient encore à l'éternité de Dieu ou déjà au temps du monde. contre, il fait preuve d'une remarquable ouverture œcuménique et même e œcuménique, puisqu'il n'hésite pas à faire appel à des sources rabbiniques. réfère explicitement à la notion juive du Zimzum, c'est-à-dire au fait que D pour créer, se retire afin de laisser un dehors de lui, un espace où le monde prendre place. Il attache également une très grande importance au shabba septième jour que Dieu bénit. Le shabbat, qu'on ne doit pas séparer du diman est la fête de la création et la fête anticipatrice du monde à venir. « La rédem du monde se célèbre par avance, et le sabbat est lui-même la présence de l'éte dans le temps et un avant-goût du monde futur » (p. 351).

On ne peut que se réjouir de cette pénétration de la pensée juive da théologie chrétienne, fruit d'une amitié enfin retrouvée entre Juifs et Chrét

ouvrage de Moltmann, publié en Allemagne en 1985 paraît en traduction çaise au moment où le Conseil Œcuménique lance son programme sur Paix, ce et Sauvegarde de la Création. Ce traité écologique réagit contre l'exploita- de la nature, présente aussi bien dans les théories de Karl Marx que dans la ique du capitalisme et qui conduit à la pollution. Il milite pour le respect de la tion. Il ne pouvait mieux venir à son heure.

Louis Honnay.

Catéchèse – Témoignage

---

icia Williams : **268-88**

S CHRÉTIENS DANS LES ÉCOLES ?

. et Trad. angl. M. Boissonnat.

bwiller : L.L.B., 1986 (G.B. 1985), 117 p., P. 32.

Une permanente itinérante des groupes bibliques lycéens en Angleterre raconte qu'elle a vu et entendu, pour encourager jeunes et adultes (professeurs) à se ifester en tant que chrétiens en milieu scolaire même, ce qui semble difficile ne là où existe un enseignement « religieux ». Analyse-t-elle bien les causes de difficultés ? Suffit-il d'un peu de courage et de prière pour faire tomber les tacles culturels qui se dressent entre la Bible et les lycéens ? On peut en douter. s il est bon qu'au moins indirectement ce livre nous pose quelques questions scrètes à nous qui nous tenons si loin de la vie scolaire.

Signalons que les situations françaises et belges sont évoquées en quelques es en fin de volume.

Olivier Pigeaud

é Davin, Jean-Yves Hayez : **269-88**

EU LEUR FAIT PROBLÈME. Jeunes en difficultés et questions religieuses.

f. Henri Bissonnier.

is, *Fleurus*, coll. « Pédagogie psychosociale » 53, 1986, 201 p.

« Lorsque les enfants et les adolescents vivent des conflits psychiques difficiles à ter et à résoudre, suscités ou non par leur entourage, leur relation à Dieu subira t autant la marque de ses tensions et de ses manques ». Cette phrase de troduction de ce livre suffit à en définir l'objet. Au travers de quelques exemples s très fouillés) et en passant en revue différentes étapes de l'initiation chrétienne de l'intégration à l'Eglise, les auteurs montrent aux éducateurs et catéchètes nment on peut modestement accompagner des jeunes qui concentrent leur essivité ou au contraire leur manque sur la personne de Dieu.

C'est plein de bon sens, de conseils utiles même s'ils sont déjà connus (sur destin, l'importance des récits...) ; il manque peut-être une analyse plus poussé la relation entre les difficultés psychologiques et l'appréhension de Dieu. petite bibliographie aurait été utile, en ce qui concerne la psychologie religieuse enfants et adolescents.

Olivier Pigeaud.

270

JÉSUS, L'ACCUSÉ.

Paris, *Desclée de Brouwer,* 1986, 254 p., P. 100.

Les quatre auteurs de cet ouvrage, parmi lesquels C. Singer, aumôn catholique de lycée et responsable de catéchèse en Alsace, présentent l'af Jésus en respectant la proportion de l'importance des récits de la Passion dan Evangiles.

Ils commencent aussi par l'interpellation de l'homme de Nazareth et réactions qu'il suscite de manière à revenir ensuite sur les raisons qui justifi après coup et l'interpellation dangereuse et les réactions d'hostilité.

L'ouvrage peut alors suivre un déroulement à nouveau chronologique : ap l'avis de recherche et les questions sur l'identité de Jésus, viennent six chap sur : l'heure des décisions, le procès, le chemin de croix, le Messie enterré, aut d'un tombeau vide et la Bonne Nouvelle.

Chacun des chapitres comporte en référence les textes évangéliques, avec début une mention relativement brève de certains prophètes, puis une paraphr actualisante de ces textes et la plupart du temps un poème ou une prière.

Au fur et à mesure que l'on avance dans la lecture renouvelée de cette affai le commentaire devient plus narratif, à la fois plus sobre et plus engagé, le dern chapitre sur le contenu de la Bonne Nouvelle commente les grands faits chréti de Pâques, l'Ascension et Pentecôte avec des sous-titres qui font parler les texte « L'insurgé », « Allez ! » et « La tempête ».

Dans l'optique des auteurs, c'est un manuel de catéchèse des adolescen ajoutons qu'il peut servir aussi au renouvellement de notre lecture d'adultes.

Georges Tourne.

Michel Guedez, Michel Leduc, Gérard de Villers : **271**

LES COULEURS DE L'AVENIR.

Paris, *Mame,* 1986, 165 p.

Trois responsables de Mouvements de Jeunes catholiques ont rassemblé différents textes, soit d'auteurs connus (Bernard Clavel, Bertrand Schwartz, Debruyne, Jules Beaucarne, Martin-Luther King, Nazim Hikmet, Roger Garau Mgr Romero et Zwane), soit de militants chrétiens, soit de la Bible, autour quatre thèmes : *Quelle heure est-il ?* (Nos espoirs, nos rêves, nos peurs). *Le C et la Raison* (Quels avenirs ? Quels bonheurs ? Quelles places pour les jeunes *Notre Village, le Monde* (Ombres, Lumières), *A l'horizon, le Soleil* (C'est parti

A partir de chacun de ces textes, les auteurs proposent des thèmes de réflexi Il s'agit donc d'un ouvrage destiné à susciter un travail de groupes, notamn

… les jeunes, sur les questions d'actualité et les perspectives qui s'ouvrent à la …xion et à l'action chrétienne.

…a diversité des textes proposés, ainsi que leur qualité propre à chacun, fait de …etit ouvrage une sorte de livre de chevet et de travail très intéressant ; à lire à …es doses, calmement, en y ajoutant ses réflexions personnelles ou collectives.

Philippe Morel.

…hel Guedez, Michel Leduc, Gérard de Villers : **272-88**

…US PARLONS-EN.

…s, *Mame,* 1986, 165 p., P. 68.

…Ce deuxième ouvrage se présente aussi sous formes de textes, soit d'auteurs …nus (Dorothée Sölle, Mgr Riobé, Jean Vimort), soit des Evangiles, soit de …es de différents continents. Chacun de ces textes, dont certains sont très beaux … le Credo de la « Messe pour un continent », ou le « partage autour de …thieu 14 » dans une communauté du Nicaragua) est complété par un question-…e destiné à encourager la réflexion de groupes.

Les titres des cinq séquences indiquent bien que l'objectif des auteurs est …ıvrir le plus largement possible les perspectives que doit entraîner aujourd'hui … réflexion sur la personne et l'œuvre de Jésus-Christ : Jésus et des jeunes, Jésus …les évangélistes, Jésus et des adultes, Jésus et des habitants du Tiers-Monde, …ıs et des musulmans et des Juifs.

Un livre qui, pour se vouloir outil pédagogique, n'en est pas moins passionnant … la variété et la richesse des textes qu'il propose.

Philippe Morel.

…ude et Jacqueline Lagarde : **273-88**

… FOI DES COMMENCEMENTS, catéchèse patristique et pédagogie moderne.

…is, *Le Centurion*/Privat, 1988, 190 p. ill., P. 91.

C. et J. Lagarde sont bien connus comme praticiens catholiques de la catéchèse …omme auteurs de plusieurs ouvrages qui mettent en particulier en valeur une …ure symbolique des textes bibliques.

Ce nouveau livre élargit leurs horizons en ajoutant à leurs réflexions pédagogi-…s et exégétiques une dimension historique et plus précisément patristique.

Les non-initiés liront donc avec intérêt les deux premiers chapitres sur la …échèse primitive et la rupture occidentale avec la catéchèse symbolique. Ceux … n'ont jamais lu des écrits antérieurs de nos auteurs apprécieront les chapitres …vants sur le symbole et sur la lecture symbolique des textes ainsi que sur la …iode capitale de la vie qu'est l'adolescence.

Ce livre nous pose des questions, en résoud quelques-unes. Il m'en reste au …ins une, que les auteurs n'abordent, à mon avis, pas assez franchement : où est … limite entre une lecture symbolique et une lecture allégorique des textes …liques ?

Olivier Pigeaud.

Centre National de l'Enseignement Religieux : **274**

FORMATION CHRÉTIENNE DES ADULTES.

Un guide théorique et pratique pour la catéchèse.

Paris, *Desclée de Brouwer,* 1986, 312 p., P. 139.

Cet ouvrage traite des actions de formation chrétienne et d'approfondissem de la foi, à l'exclusion de la formation pour des services précis et du catéchis préparant au baptême. Il se veut une aide aux animateurs en leur proposant moyens de mieux analyser ce qu'ils font et comment ils le font.

La première partie, la plus longue, donne des éléments théoriques de psycho gie des adultes et de pédagogie ; la seconde, plus pratique, traite des éléments d démarche catéchétique (l'offre, la demande, l'élaboration du projet, la négociati la conduite de la catéchèse et son évaluation).

L'ensemble est assez théorique et il ne faut pas y chercher des recettes. Cela veut pas dire qu'il soit inutile de s'y entendre répéter de bien des façons qu il suffit pas de savoir ce que l'on veut transmettre, mais qu'il faut connaître reconnaître ceux auxquels on s'adresse et avec lesquels on veut cheminer.

Olivier Pigeaud.

Rolande Dupont : **275**

TÉMOINS D'AUJOURD'HUI : PARCOURS DE FEMMES.

Paris, *Bergers et mages,* coll. « BM, Cahier 1 », 1988, 81 p.

Rolande Dupont a vécu en observatrice clairvoyante de ce qui l'entourait e rayon du cercle était vaste. Observatrice tout autant qu'actrice car ce qu'ell écrit, accompagnait, traduisait des engagements et ne se limitait pas à des points vue sur la situation. Le livre s'ouvre par un témoignage de G. Casalis qui fut temps aumônier de la prison de Berlin-Spandau, un témoignage qui nous introd à ce que R.D. nous laisse voir d'elle-même dans la suite du livre. G. Cas rapporte la rencontre lors d'une réunion du Centre protestant du Nord de Rolan avec l'ancien ministre nazi Albert Speer quand son temps de détention fut ache Le père de Rolande avait été fusillé à la veille de la Libération à cause de activité dans la Résistance. Voici quelques mots de ce que dit alors Rolan « Nous sommes ici pour que victimes et bourreaux... entreprennent résolumen construction d'un avenir dans lequel ce que vous avez fait, soit définitivem rendu impossible. »

Les textes de R.D. cités dans le livre, sont pour la plupart des articles journaux : « Jeunes femmes » organe du mouvement qui porte le même no l'hebdomadaire « Réforme ». On les a classés sous diverses rubriques : la fem dans la société, l'éducation, les engagement du chrétien, la vie politique et socia

Recevons encore cette phrase qu'elle écrivait il y a environ trois ans : « Je veux plus d'un monde de peine et de mépris, de violences — ouvertes ou feut — et de combats sournois et incessants ; ni pour mes enfants, ni pour petits-enfants. »

François Barre.

Histoire

-Pierre Dedieu : **276-88**

QUISITION.

s, *Le Cerf-Fides*, coll. « Bref », 1987, 128 p., P. 41.

Des pages serrées à prendre en compte ; l'auteur est chercheur au CNRS. Des tions personnelles qui se veulent une mise au point ; une recherche pour une e sur le Tribunal de Tolède. Est-ce de là que vient la vision « d'une Eglise mique au XIIIe s. » ; l'Inquisition n'était-elle pas comme toute violence un xe de faiblesse affolée ? Il manque sur la carte l'Inquisition aux Amériques.

J.M. Léonard.

---

ard Labrot : **277-88**

MAGE DE ROME,
UNE ARME POUR LA CONTRE-RÉFORME 1534-1677.

. par L. Marin.

ssel, Champ Vallon, *P.U.F.*, coll. « Epoques », 461 p. ill., P. 219.

Ce livre fut une thèse soutenue il y a plus de 10 ans par l'auteur qui en a ntenu à peu près le texte initial.

G. Labrot a habité Rome, l'a aimé et a essayé de comprendre pourquoi il nait. Il nous livre ici un travail très original, riche en formules et en explications antes et pénétrantes, parfois un peu difficiles à saisir.

Son investigation s'étend sur plus d'un siècle de 1534 début du pontificat de l III à 1667, mort d'Alexandre III. Il n'écrit pas ici comme tant d'autres l'ont une histoire artistique et culturelle de la Rome baroque. Il décrit non pas la elle-même, mais l'« Image » de la ville telle qu'elle apparaît à travers dessins, ns, peintures, telle que l'évoque une immense littérature, calendriers, vies de ts, listes de reliques, guides, textes du temps. L'image de Rome conduit, chit et modifie l'esprit humain et l'homme d'occident retrouve à Rome la part des éléments sur lesquels prennent appui sa culture et sa religion.

L'auteur décrit particulièrement bien les assises souterraines de Rome, la ville étienne des catacombes enfouie mais recouvrant elle-même la ville païenne. Par uite, il constate que le paganisme n'a fait que préparer les matériaux nécessaires splendeur des Eglises de Rome. A Rome, au pouvoir impérial a succédé la ssance pontificale et la continuité de l'histoire monumentale de Rome traduit n cette permanence du prestige du pouvoir avec des édifices imposants allant du isée au Vatican.

Marie Deloche de Noyelle.

David D. Bien : **278-**

L'AFFAIRE CALAS, Hérésie, persécution, tolérance au 18è s.

Toulouse, *Eché,* 1987, 220 p., P. 91.

Voici enfin traduite de l'angl. par Ph. Wolff, la belle étude qu'un universit américain avait publiée à Princeton en 1960, et rééditée en 1979 sur l'Affaire Ca Il est particulièrement significatif qu'elle paraisse l'année où l'on commém l'Edit de Tolérance de 1767, et qu'elle paraisse à Toulouse.

Reprenant tout le dossier du procès, les dépositions des témoins, le réquisit les déclarations des accusés, l'auteur montre combien cette affaire fut complexe tel point qu'aujourd'hui, malgré la thèse généralement admise d'un suicide qu famille tenta de dissimuler, il reste encore des contradictions et des obscurités une énigme policière impénétrable. Et pourtant aucun regard ne semble avoi jusqu'ici aussi informé et aussi pénétrant que celui de D. Bien.

En tout cas, la thèse du meurtre quasi-rituel : le père protestant se fai justicier envers un fils renégat — qui s'accrédita dans la ville et emport conviction des juges —, représente un cas de phantasme collectif tout à particulier, dont l'auteur démonte le mécanisme d'une façon aussi savante q lumineuse.

Circonstances historiques : l'affaire du prétendu soulèvement protestan Caussade qui aboutit à l'exécution du pasteur Rochette et des frères Grenier, une place publique de Toulouse (celle là même où s'élève aujourd'hui le tem protestant), est tout à fait contemporaine de l'affaire Calas, dont le supplice lieu trois semaines après (9 mars 1762). A cela vinrent s'ajouter le jeu des rumeu les obscurités et les contradictions des témoignages, l'agitation créée par préparation de la commémoration solennelle, dans la ville, par toutes les confrér religieuses, de l'extermination des protestants le 19 mai 1562. Tout cet environ ment contribua à forger la psychose d'une ville entière.

Parmi les retombées d'une explosion tout à fait unique à cette date, d Voltaire orchestra, comme on sait, la répercussion, une des plus stupéfiantes que, au lendemain de l'affaire, Toulouse devint, pendant les 25 années s'écoulèrent encore avant l'Edit de Tolérance, le lieu exemplaire de la justic l'égard des protestants, qui dans tous les procès concernant leurs mariages et successions contestées, eurent gain de cause. Tout se passa comme si dans conditions particulières du temps où explosa la persécution, on avait « concen pour un instant, les esprits sur l'image du protestant, comme traditionnellem fanatique, rebelle, sympathique aux ennemis de la France. C'est dans c atmosphère que l'individu Calas fut réduit à une abstraction : *Calas le protesta* Quand les angoisses se dissipèrent, cette excitation anti-protestante était mo Jean Calas aussi » (p. 189).

Magistralement analysé par une étude attentive de la mentalité des Toulousa de la façon dont les protestants étaient ressentis par eux, à travers des textes iné et des archives, et en particulier des journaux, correspondances, mémoires interrogations des témoins, ce processus est malheureusement celui-là même l'exclusion, et nous ne le connaissons que trop. C'est pourquoi la lecture de ce li d'histoire est si éclairante et si actuelle.

Madeleine Fabre.

i Guillemin : **279-88**

ESPIERRE, politique et mystique.

, *Le Seuil,* 1987, 422 p., P. 131.

'auteur s'est fixé le but « d'étudier Robespierre dans sa dimension religieuse ». uelques pages — c'est le but de la première partie — il brosse le portrait de imilien. Ensuite, il étudie longuement Robespierre et son action politique des Généraux à Thermidor (1794).

ès le départ, M. Guillemin donne le ton de son explication sur les mouvements 789 qui sont « une rixe de nantis sur le dos de l'immuable cariatide populaire ». espierre va être le porte-parole des « miséreux ». Tout son combat consistera à que l'égalité et la justice ne soient pas de vains mots, que la propriété ne soit automatiquement un « droit sacré » et enfin que l'esprit voltairien ne souffle dans les assemblées.

ans la dernière partie, M. Guillemin montre — ce qui n'est pas nouveau — portance de Rousseau sur Robespierre et il démontre brillamment que la chute Maximilien est due au fait qu'il voulait, lentement, « affranchir les esprits de es les superstitions » alors que ses adversaires politiques exigeaient une sformation rapide et brutale. C'est en cela que réside l'originalité de cette thèse obespierre avait la foi et cette foi s'accompagnait de la volonté de création une terre nouvelle où la justice règnera ». Image nouvelle et insolite d'un espierre taxé bien souvent de déchristianisé.

ivre érudit, à la lecture facile, qui aidera pour mieux comprendre la Révolution es temps proches du bi-centenaire.

Guy Combes.

---

abeth Badinter, Robert Badinter : **280-88**

NDORCET. Un intellectuel en politique.

s, *Fayard,* 1988, 658 p., P. 141.

R. et E. Badinter publient sur Condorcet un ouvrage considérable, une graphie qui suit presque jour après jour la vie de ce personnage exemplaire.

ean Antoine Nicolas Caritat de Condorcet naquit en 1743, donc sous le règne ouis XV. Son père de noblesse savoyarde fut tué à Neuf Brisach quelques mois s sa naissance. Sa mère l'éleva dans un catholicisme étroit puis l'envoya dans ollège jésuite où il fut si malheureux qu'il en sortit athée et anticlérical.

es études à Paris lui firent découvrir les mathématiques et dès 1765 une lication « Du calcul intégral » en faisait l'un des plus grands géomètres urope et le faisait connaître d'un autre grand mathématicien, d'Alembert.

Accueilli par d'Alembert et Julie de Lespinasse, il connut dans leur salon les lleurs représentants de la « philosophie des lumières » et fut amené à travailler réédition de l'Encyclopédie.

Sa passion pour la vie sociale, économique et politique l'amena à se lier avec got et à le soutenir lors de son ministère en 1774 sous Louis XV.

Sa passion pour la justice le conduisit à dénoncer avec Voltaire dont il fut le iple les injustices commises par les Parlements et à s'attaquer à toutes les nes d'intolérance. Il lutta pour obtenir l'égalité politique des Protestants, puis

des Juifs. En 1781, il militait contre l'esclavage des Noirs. Il milita aussi p l'émancipation des femmes, puis pour la suppression de la peine de mort.

En 1789, Condorcet était un homme célèbre et comblé par les honne secrétaire de l'Académie des Sciences, membre de l'Académie Française, il é heureux ayant épousé en 1786 à plus de 40 ans, Sophie de Grouchy, une fem jeune et délicieuse qui partageait avec lui les idées nouvelles et pourtant seul pa les adeptes de la philosophie des lumières il se lança en 1789 dans le com politique alors qu'il avait tout à y perdre et rien à y gagner.

En septembre 1789, il eut l'occasion de militer pour la reconnaissance des dr de l'homme. Grâce à lui, la qualité de citoyen fut reconnue aux Protestants.

Député à l'assemblée législative, il publiait en avril 1792 un rappor l'Instruction publique qui proposait une école gratuite, laïque et indépenda susceptible de former des citoyens libres égaux et fraternels.

Bien que persuadé de la culpabilité du roi Louis XVI et partisan de république, il ne vota pas le 16 janvier 1793 la mort du roi, ce qui le désign vengeance de ses ennemis et en particulier de Robespierre.

Il rédigea une constitution qui jetait les bases d'un gouvernement vraim démocratique ; mais sa colère éclata lorsqu'une autre rédigée à la hâte adoptée ; cela entraîna en juillet 1793 son décret d'arrestation.

Caché plusieurs mois dans le quartier St Sulpice par l'admirable Mme Verne écrivit son œuvre maîtresse « Esquisse d'un tableau historique des progres l'esprit humain ». Il dut fuir, fut arrêté et on le trouva mort dans sa priso 29 mars 1794.

Les auteurs de cette biographie ont su nous faire partager leur admiration p Condorcet. Ses idées restent actuelles et son combat est à continuer et continu reste avec des associations comme celle de la Ligue des Droits de l'Homm d'Amnesty International.

Nous regrettons pourtant que ce livre si bien écrit et bien documenté s toujours un ordre strictement chronologique plutôt que d'étudier plus à quelques-unes des grandes causes pour lesquelles Condorcet avait lutté tou long de sa vie et d'aider ainsi le lecteur à mieux comprendre les options choisies ce grand esprit.

Marie Deloche de Noyelle

CONDORCET et Madame Suard : **28**

CORRESPONDANCE INÉDITE.

Paris, *Fayard*, 1988, 262 p., P. 100.

E. Badinter présente dans ce livre environ 200 lettres jusque là inéd échangées entre 1771 et 1791 par Condorcet et Amélie Suard.

Condorcet avait connu le ménage Suard lorsqu'il fréquentait le Salon d'Alembert et de Julie-de-Lespinasse et aussitôt une tendre amitié le lia à la j femme, sa contemporaine.

Il en fit sa confidente, celle de ses déceptions sentimentales et sa conseillère

Cette correspondance a l'intérêt de nous faire connaître la vie sociale d élite intellectuelle, celle des encyclopédies, des écrivains et des philosophes à l du règne de Louis XV et sous Louis XVI.

Nous comprenons que le mariage de Condorcet en 1786 et à partir de 1789 son ıgement politique l'éloignèrent de Mme Suard.

M. Deloche de Noyelle.

ı **BARONNET, Jean Chalou :** **282-88**

MMUNARDS EN NOUVELLE-CALÉDONIE, Histoire de la déportation.

s, *Mercure de France,* 1987, 433 p., P. 160.

A la suite de la Commune de Paris (qui eut lieu de mars à mai 1871), un certain ıbre de participants à l'« insurrection » sont condamnés à la déportation en ıvelle-Calédonie, territoire qui est une toute fraîche acquisition du Second ɔire. Partent ainsi Louise Michel, Henri Rochefort, le célèbre journaliste, Jean :mane, le futur dirigeant socialiste et beaucoup d'autres moins connus.

Les premiers déportés arrivent sur l'île en 1872, les derniers la quitteront en) après l'amnistie générale votée par la IIIè République.

Les auteurs nous décrivent avec beaucoup de détails la vie quotidienne des ıdamnés dans l'île, leur travail qui est le plus souvent forcé, plus rarement :pendant si l'on s'est fait délivrer une autorisation par le gouvernement. Ils nous part des réactions de ces mêmes condamnés face aux nouveautés pour eux de ature calédonienne, de leurs tentatives d'évasion — une seule, mais spectaculai-réussit, celle de Rochefort en 1874 — de leurs démêlés avec l'administration. chapitre intéressant notre actualité est celui qui rend compte des rapports entre ortés et canaques. Ces derniers se révoltent en 1878 sans que cet événement ıve chez nos communards autre chose qu'indignation et opposition. C'est que socialistes sont encore nourris d'un patriotisme fervent...

Finalement, après la traversée du désert calédonien, les révoltés de 1871 tégreront sans trop de peine la vie politique française. Comme quoi, les revers ı jour s'oublient le lendemain (c'est particulièrement vrai en politique).

Un livre bien construit, bien documenté (avec photos à l'appui) mais dont la ıure m'a ennuyé, sans doute à cause de son luxe de détails et du ton très ıocorde sur lequel il est écrit.

N. Dieterlé.

---

re Limagne :

HÉMÉRIDES DE QUATRE ANNÉES TRAGIQUES 1940-1944 en 3 tomes.

de Bordeaux à Bir-Hakeim : 620 p. **283-88**

- de Stalingrad à Messine : 792 p. **284-88**

– les assauts contre la forteresse Europe : 782 p. **285-88**

f. par N. Copin.

Villedieu (Ardèche), *Candide,* 1987, P. 336.

Jour après jour, du 1er juillet 1940 au 14 juillet 1944, P.L., rédacteur en chef ɔint du quotidien « La Croix », replié à Limoges, note l'actualité telle qu'il peut ɪercevoir au travers d'informations officielles et officieuses, d'écoutes clandesti- de radios, et la complète par la reproduction des directives et consignes de sse imposées par la censure de Vichy. Cet extraordinaire document, destiné à

« l'édification des générations futures », est, au fur et à mesure, mis à l'... enterré dans un jardin. Exhumé en septembre 1944, il fait l'objet d'une public... aujourd'hui introuvable. Réédité sans aucune modification, il se présente à la... comme une source de références historiques hors du commun et comme un ap... majeur à la réflexion sur cette sombre période, marquée par l'oppression naz... développement invincible de la France libre et de la Résistance, sur fond de gu... embrasant tous les fronts du monde. Il montre crûment comment un ré... totalitaire oriente et dirige l'information, ou plus exactement la désinformatio... tous ces titres, ces « éphémérides » d'une sincérité sans concession, constitue... contribution irremplaçable à l'histoire de notre temps.

J.R. Muza...

Littérature – Romans

Paul Zumthor : **28...**

LA LETTRE ET LA VOIX de la « littérature » médiévale.

Paris, *Le Seuil*, 1987, 346 p., P. 141.

L'érudition de P. Zumthor nous fait plonger dans un monde merveilleux... de la poésie médiévale. Ce livre réservé aux spécialistes remet en question l... que l'on se fait de la littérature médiévale dans laquelle, selon P.Z., ne peut e... que le roman, parce que celui-ci « tend à se donner pour activité ayant eu s... propre fin ». La thèse que soutient avec élégance et précision P.Z. est... l'ensemble des textes médiévaux a transité par la voix, parce que c'était alors le... mode de transit, de transmission possible. Il fait donc de la poésie médiévale... culture de masse accessible à tous. Ce monument est présenté comme livra... matière de quatre leçons au Collège de France (heureux auditeurs de fév.-... 1983 !) ; il réjouit et rassasie celui qui prend la peine et la patience de parcouri... nombreuses pages.

Marie Christine Kok-Escall...

Clément Moisan : **28...**

QU'EST-CE QUE L'HISTOIRE LITTÉRAIRE ?

Paris, *P.U.F.*, coll. « Littératures modernes », 1987, 265 p. fig., P. 149.

Cet ouvrage d'un professeur québecois de l'Université Laval, paraît dans... collection fondée il y a vingt ans par Jean Fabre et dirigée par R. Mau... consacrée à des thèmes ou à des genres littéraires que la pensée moderne a rem... question. A l'interrogation de son titre répond l'intitulé de ses chapitres : Qu'e... que l'Histoire littéraire ? — qui s'y intéresse ? — qui l'écrit ? — Pourqu... comment ? — Pour y répondre, l'auteur déploie la problématique d'hi... d'aujourd'hui. Son traitement du passé de l'histoire littéraire est très maîtri... très personnel. Il montre l'évolution et la faillite des méthodes et des pratiqu...

ose un système nouveau qui permette d'expliquer « comme un tout systémique fois le fonctionnement et le dysfonctionnement des discours critique, didacti- esthétique, institutionnel, culturel et poétique de l'histoire littéraire ».

es pratiquants de l'histoire littéraire, ou de la critique, trouveront là des ules très éclairantes et des réflexions judicieuses, accompagnées d'une biblio- hie pluridisciplinaire et internationale, à l'image de la recherche universitaire elle.

Madeleine Fabre.

---

e Tisseron : **288-88**

CHANALYSE DE LA BANDE DESSINÉE.

, *PUF,* 1987, 133 p., P. 91.

'auteur est un spécialiste dans le domaine puisqu'il a déjà publié un « Tintin le psychanalyste » et qu'il est lui-même dessinateur de bandes dessinées.

isseron s'interroge sur ce qui fait la spécificité de la BD en tant que moyen pression. Un genre — BD, peinture, cinéma — privilégie nécessairement ins contenus en même temps qu'il dispose d'une forme propre pour les imer. C'est l'articulation de ces contenus avec cette forme qu'il faut dégager si veut comprendre l'attraction particulière que tel genre exerce.

r, selon l'auteur, la BD est à la fois l'espace où peuvent se déployer les forces hiques inconscientes et, parmi elles, celles surtout liées au corps et à ses tions — et, par la manière même dont cet espace est organisé, comme un os à l'intérieur duquel ces forces sont limitées, stabilisées « domestiquées ». La permettrait ainsi, en déniant la loi de la durée — la case unique suspend oulement du temps — de lutter contre cette angoisse du désir irréalisable — r de ne pas connaître le vieillissement, d'être immortel — qui est équivalente 'angoisse de castration. Elle rassurerait en même temps sur les effets de la nière séparation d'avec la mère par la répétition, le perpétuel retour, inhérente n procédé variatif : à une case succède une autre séparée par une intercase et i de suite, en une oscillation garantissant la pérennité du même. Tout cela iquerait la grande lecture de BD par les adolescents qui trouveraient en elle un ien à leur narcissisme fragilisé par les tensions accompagnant la puberté.

'est un résumé sans doute rapide et incomplet du livre de Tisseron qui abonde nalyses et digressions qu'il est impossible de relever toutes.

Nicolas Dieterlé.

---

nne Prou : **289-88**

TEMPS DES INNOCENTS.

s, *Albin Michel,* 1988, 222 p., P. 87.

Jne petite ville universitaire du midi pendant la « drôle de guerre », la débâcle s tristes jours de la France coupée en zone occupée et en zone libre. Sur fond énements tragiques, d'hivers sibériens, de rutabagas, de semelles de bois, de -pois chiche, de SOL et de STO, tandis que des « maîtres » se font blouser par Maréchal, des étudiants n'en continuent pas moins à travailler, passer des nens ou s'y faire coller... et avoir des peines de cœur, l'inconscience manifestée eux en septembre 1939 se transformant peu à peu au fil des pages en angoisse.

Bien vu, bien écrit… mais pourquoi ne pas le dire, peut-être un peu léger, a
que l'auteur nous a jusqu'à présent habitués à mieux.

G.J. Arché

Heinrich Boll : **290**

MAIS QUE VA-T-IL DEVENIR CE GARÇON ?

Trad. de l'all. par E. Rosenberg.

Paris, *Le Seuil,* 1988, 120 p., P. 70.

Ce bref récit autobiographique couvre les quatre dernières années d'écol l'A. 1933 à 1937, qui sont aussi des années cruciales pour l'Allemagne. Sont c étroitement imbriqués les événements politiques qui l'ont marqué, l'atmos même du nazisme, la vie de sa famille intellectuelle et bohème, et à l'école, sur celle buissonière des rues de Cologne, mais aussi la vraie avec ses enseig sincères. « J'étais encore à l'école, à "l'école de la vie" pour ainsi dire. Gra léger tout à la fois, et bien fermement décidé à ne pas "apprendre à mourir dans la mesure où il était possible de l'éviter ».

Ce livre enjoué ne nous parle pas de héros mais évoque à merveille les lien complicité qui se tissent dans un milieu viscéralement anti-nazi où l'on se débro pour vivre.

A. Paoli

Boho Strauss : **291**

THÉORIE DE LA MENACE précédé de *LA SŒUR DE MARLÈNE.*

Trad. de l'all. par A.I. Hartig et Ph. Ivernel.

Paris, *Le Seuil,* coll. « Récits - Fiction & Cie », 1988, 120 pages.

Ce livre contient deux nouvelles écrites en 1974 et 1975 et qui sont les c premiers récits de B. Strauss. Toutes deux sont nourries d'une réflexion philoso que sur l'identité.

Dans la première, une femme dont on ignorera le nom vit dans le désespo séparation avec Marlène, sa sœur. De la vie par procuration au vampirisme, qu ou cinq épisodes éclatés — réalité, rêve, imagination — se combinent et laisse lecteur face à des interprétations multiples.

Dans la seconde, dont la trame est plus chronologique, le narrateur es écrivain. Sa personnalité s'estompe de trois façons. D'abord par la mise en caus sa mémoire : une femme, Léa, fait irruption, qui prétend avoir vécu avec lui c années qu'il est certain d'avoir passé avec une autre. Ensuite par l'effacement limites entre rêve et réalité, et entre soi et l'autre : Qui est Léa ? Une malade d clinique psychiatrique ? un être imaginaire né de son désir ? lui-même ? Enfin l'écriture elle-même : « Quoi que j'écrive, ça écrit sur moi. J'écris sans c l'étranger qui menace ma personne. »

Ces deux nouvelles sont traduites dans une langue claire, riche et structurée.

A. Paoli

A travers les revues...

reçues en avril, mai, juin 1988

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ES 2, *n° 74.* — **M. Littot :** Contraception ou régulation naturelle des naissances. — **C. Le Cossec :** Dossier Tzigane.

RES TEMPS, *n° 17.* — **Dossier : Les nouvelles pauvretés. — C. Gruson :** L'éthique politique de Villemétrie. — **A.M. Goguel :** Huguenots d'Afrique du Sud.

LETIN - EREI, *n° 63.* — **Synode national et général d'Alès. — M. Longeiret :** Rapport d'orientation.

IERS DU CPO, *n° 62.* — N° sur : Le CPO dans l'histoire ? — Quel avenir pour le CPO ?

(LE), *n° 289.* — Marie.

TITUDES, *n° 132, fév.* — **Accepter de vieillir. — G. Mutzenberg :** Calvin ou le triomphe de la foi dans l'épreuve. — *N° 133.* — G. Mutzenberg : Une pédagogie de Dieu pour l'homme. — **.F. Richardeau :** Aide psychologique et aide spirituelle.

IST SEUL, *n° 1.* — Croire aujourd'hui.

ISTIANISME AU XX[e] SIÈCLE (LE), *n° 160.* — Viviers, assises du protestantisme rural à l'instigation du Mouvement d'Action Rural. — *N° 161.* — **Préparer une nouvelle année scolaire. — R. Th. France :** Interview. — *N° 162.* — **R. Blanc, L. Blocher :** Confesser sa foi aujourd'hui. — **M. Lienhard :** Marie la croyante. — *N° 163.* — Congrès baptiste à Tours. — Rencontre de la C.E.K. à Barcelone. — L'E.R.F. 50 ans. — **R. Mehl :** M. Bœgner : l'homme par qui l'unité arriva. — **F. Kirchner :** Préambule préalable. — *N° 164..* — **D. Gaurier :** Coup d'œil sur la paroisse de Nantes. — **P.L. Dubied :** On nous a changé le caté. — **A. Blancy :** Place à la diaconie, la grande oubliée.

MMUNION - Diaconesses de Reuilly, *n° 107.* — **B. Gouttefarde :** Claire-Demeure en 1988. Interview.

[ANGES - Provence, *n° 123.* — Vraiment libres. — **M. Lortal :** L'éveil à la foi du tout petit.

[O DE LA FRATERNITÉ L'), *n° 5.* — N° sur : Une action, un choix : militer.

ILE DU MATIN (L'), *n° 249.* — **I. Cunha :** Pour un œcuménisme dans la vérité. (Portugal). — **J.B. Vilar :** Les protestants espagnols face à la guerre civile.

ANGILE ET LIBERTÉ, *n° avril.* — **R. Gavard :** Le monde n'est qu'un pont. Héb. 13/14. — **P. Germain :** Einstein ou le paradoxe du savant. — **A. Gounelle :** J. Chèvre n'est plus. — *Cahier Evangile et Liberté, n° 63.* La Commémoration de la Révocation de l'Edit de Nantes à travers la presse de 1985.

REFLEXION, *n° 8.* — Maladie et jugement de Dieu.

EDUCATION, *n° 62.* — N° sur : Des handicaps. — **J.F. Collange :** La foi face aux déficients et aux handicapés. — **C. Harel :** Handicap et inadaptation : une question posée à la société et aux églises.

ET VIE, *n° 2.* — **J. Blondel :** Puritains et romantiques anglais. Regards français sur le puritanisme. — **D. Millet-Gerard :** J. Thomson. — **R. Chapal :** Chemin de la Croix des Poètes. — **P. et G. Chalendar :** Penser le corps : l'œuvre de J. Green. — **P. Nothomb :** Le cadeau du corps. — **C. Izard :** La foi et la vie selon A. Vinet.

ATERNITÉ ÉVANGÉLIQUE, *n° 5.* — **M. Chambron, Pr Christol :** Sida et communion.

A, n° 5. — Enquête : la théosophie et les écoles Steiner.

O DEFAP, *n° sp.* — N° sur : Nouvelle Calédonie.

ORMATION ÉVANGÉLISATION, *n° 2.* — N° sur : L'Institut Protestant de Théologie. — *N° sp.* — Cinquantenaire de l'Église Réformée de France.

JRNAL DES ÉCOLES DU DIMANCHE. — Le Point Catéchétique, *n° 3.* — **P. Toulat :** Fondements bibliques de l'action contre la torture.

N EXPRESS, *n° 112.* — Les enfants ont des droits.

SSAGER BIBLIQUE (LE), *n° 198.* — **P. Molinengo :** Jésus-Christ, le Seigneur des seigneurs.

MESSAGE ÉVANGÉLIQUE (LE) — Belgique, *nº 306.* — **M. Demaude :** Echos des journ protestantes belges. — **M. Demaude :** Mémoires du passé, histoire du temple de Morville.

MESSAGER ÉVANGÉLIQUE (LE) - ECAAL, *nº 18.* — **J.P. Haas :** Les Églises d'Afrique c communication. — *Nº 19.* — **M. Reidy :** Guérir par les plantes. — *Nº 20.* — **P. Stabenbort :** sionisme. — *Nº 21.* — Mai 68 : la consternation à Strasbourg. — La Fédération Protestante France en Allemagne.

OUVERTURES, *nº 50.* — **P.L. Dubied :** L'autonomie spirituelle dans la maladie. — **Ph. Gen** Autonomie de l'homme, du malade et du soignant. — **R. Shaerer :** L'autonomie des mouran **R. Hugonot, J. Kleineriel :** L'autonomie de la personne âgée. — **H.L. de Bieville :** L'autonom handicapé.

POUR LA VÉRITÉ, *mai.* — **T. Huser :** Le métier de pasteur. Interview.

PROTESTANT (LE), *nº 4.* — **A. Gounelle :** La création selon la théologie du « process ». — *N* **G. Deluz :** Le sermon traditionnel mis en question.

RÉFORME, *nº 225.* — **E. Chevallier :** Le Sida et les médias. — *Nº 2246.* — **A. Dumas :** Eloge d lecture et de l'écriture. — Botha en appelle à Marie Durand. — **A. Brink :** Si j'étais pessim n'écrirais plus. — **A.M. Goguel :** Les Blancs, nos frères aussi. — *Nº 2247.* — 50ᵉ anniversa l'Église Réformée : Entretiens avec J.P. Monsarrat : vers de nouvelles formes de vie et de serv — **A. Encrevé :** La réunification de 1938. — *Nº 2248.* — **L. Puiseux :** Tchernobyl, 2 ans apr **J.H. Kaltenbach :** Fleury-Mérogis. — Dossier : C'était en mai. 1968-1988. Articles de **E. Me** **Rigau, J. Baubérot, F. Champion.**

SIGNES DES TEMPS, *nº 5.* — Nº sur : L'amour en action.

SOCIÉTÉ DES COMPAGNONS POUR L'ÉVANGILE, *nº 47.* — **C. Desplanque :** Avez-vo temps ? — La Bible enfin mise en base de données pour votre ordinateur personnel !

SUR LE ROC, *nº mai.* — Origine des E.R.E.I. Interview de J. Baubérot.

TÉMOINS, *nº 68-69.* — Nº sur : Chrétiens dans la vie sociale.

VIE PROTESTANTE (LA), *nº 17.* — **M.C. Lescaze :** Le Sida remet en cause les valeurs de la vi *Nº 18.* — **C. Diacon :** Les fondamentalistes : qui sont-ils ? Qui sommes-nous ? — *Nº 20* Décennie œcuménique : les Églises solidaires des femmes. — **W. Rordorf :** Donne-nous aujourd notre pain de ce jour.

VOIX PROTESTANTE (LA), *nº 126.* — Dossier : Témoins de Jéhovah.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

COM NUOVI TEMPI, *nº 6.* — **A. Castagnola :** Stiamo colonizzando il futuro. — *Nº 7.* — Maria, n sorelle.

DIAKONIE REPORT, *nº 2.* — Hospize : Orte des Lebens für Menschen, die sterben werden.

ECO DELLE VALLI VALDESI, *nº 16, nº 17, nº 19.* — Vittorio Subilia : l'uomo, il fratello, il teol — Biografia. — *Nº 18.* — **C. Marquet :** Donna e pastore : una grande avventura. — *Nº 1* Communita cristiana di base di fronte alla lettura biblica.

EVANGELICAL REVIEW OF THEOLOGY, *nº 2.* — **D.S. Lim :** The city in the Bible.

GIOVENTU EVANGELICA, *nº 109.* — **E. Tamez :** La donna che complico la storia della salvezza **M. Stranerio :** Viva Cristo, a morte i protestanti : i fatti di Barletta del 1866.

IL TESTIMONIO, *nº 9, 1987.* — **G.B. Frabetti :** Il « combattimento spirituale » de L. Sc (1530-1610). — *Nº 10, 1987.* — **E. Ciampi :** 1487-1565 : Bernardo Ochnino.

THEMELIOS, *nº 2.* — **A.Mc Grath :** Justification the new ecumenical debate.

ZEICHEN DER ZEIT (DIE), *nº 3.* — **W. Jens :** Erasmus und die Vision vom Frieden.

REVUES ŒCUMÉNIQUES

AMITIÉ - RENCONTRE ENTRE CHRÉTIENS, *nº mars.* — **J. Carbonnier :** Un Conseil des Eg Chrétiennes en France.

CONTACT - COE, *nº 92, mars.* — La santé pour un million.

JRRIER DE L'A.C.A.T., *nº 84.* — **J.F. Marceau :** Un regard sur ...le Tibet. — **E. Chaumard, P. Jarry, G. Normand :** Les prisons en France. — *Nº 85.* — Dossier : Construire un monde sans :orture.

JMENISMO, *nº 9.* — Nº sur : Les Mormons.

ιTERNITÉ D'ABRAHAM, *nº 58.* — **E. Moatti :** La transmission du message du salut : obstacles rencontrés par le Judaïsme. — **M. Lods :** Par le Christianisme. — **A. Fouatih :** Par l'Islam.

.NESSE - COE, *nº 4, 1987.* — **N. Koshy :** Le militarisme, une préoccupation constante pour l'œcuménisme. — La profession de foi des Quakers.

TRE MENSUELLE SUR L'ÉVANGÉLISATION, *nº 3.* — **R. Revet :** La Bible au Super marché ?

:PI, Mensuel, *nº 18.* — Nº sur : Le Christianisme russe à 1000 ans.

REVUES ORTHODOXES

', *nº 128.* — L'Eglise orthodoxe en France.

)P, *nº 709.* — L'Institut Catholique de Paris et les Droits de l'Homme.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

HIERS ÉVANGILE, *nº 63.* — Nº sur : Le Deutéronome.

HIERS POUR CROIRE AUJOURD'HUI, *nº 15.* — **P. de Charentenay :** L'Eglise et le monde de la santé. — L'aide au tiers-monde. — **C. Mellon :** Démocratiser pour développer. — **Ch. Condamines :** L'aide au tiers-monde. — *Nº 16.* — **P. de Charentenay :** Œcuménisme 1987-88. — **D. Druesne :** Visages de la charité. — **S. Hanrot :** Charité et médias. -— **F. Marty :** Communiquer pour agir.

ƆISIR, *nº 340.* — **R. Hortz :** De Vladimir à Gorbatchev. — **J. Renneteau :** Une école de résurrection. La spiritualité de l'Eglise orthodoxe russe.

RÉTIENS DE L'EST, *nº 57.* — Croissances des activités religieuses. — Intrépidité et dynamisme des protestants.

MMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI. — Chrétiens Médias, *nº 155-156.* — Dossier : B.D. chrétienne.

MMUINO, *nº 3.* — Nº sur : Cosmos et Création. — **H. Urs von Balthasar :** Création et Trinité. — **C. Schonborn :** Pour une catéchèse de la création. — **P. Julg :** Au commencement du temps. — **A. Berthon :** De quelques ruses d'un démon chez les scientifiques. — **H. Barreau :** Pour le principe anthropique.

ƆISSANCE DES JEUNES NATIONS, *nº 305.* — Dossier : Un milliard de sans-abri.

CUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *nº 1959.* — Directives concernant la coopération interconfessionnelle dans la traduction de la Bible. — Le dialogue catholique — méthodiste : Rapport de la VIIe Assemblée. — Document de 109 évêques d'Amérique latine sur le Renouveau Charismatique. — *Nº 1960.* — Autour du millénaire du baptême de la Russie. — *Nº 1961.* — Dossier : L'Eglise catholique aux quatre coins de l'Afrique.

HANGES - L'Arbresle, *nº 222.* — Nº sur : les nouveaux mythes. Publicité - Idéaux - Utopies - Foi chrétienne.

'ACE. — Chronique d'art sacré, *nº 13.* — Les vases sacrés.

UDES, *mai.* — **Y. Rash :** Israël : une jeunesse perplexe. — **T. Roland-Gosselin :** Uruguay. Un combat pour les droits de l'homme. — **J. de Montgolfier :** La France en friche ? — **G. Petitdemange :** Heidegger discuté. — **L. Weizmann :** Heidegger était-il nazi ? — **P. Gilbert :** Bible et anti-Bible chez A. Brink. — **G. Alberigo :** Jean Paul II. Dix ans de pontificat. — **M. Jourjon :** La Vierge Marie dans l'œcuménisme. — **D. Sicard :** Le Conseil d'Eglise chrétienne en France.

IM DÉVELOPPEMENT, *nº 49.* — Cambodge : les enfants d'abord.

ΓES ET SAISONS, *nº 424.* — Quand les chrétiens célèbrent le dimanche. — *Nº 425.* — Nº sur : St Dominique.

YERS MIXTES, *nº 79.* — **R. Martin-Achard :** Homme et Femme selon Gen. 1 et 2. — **J.C. Ill :**

Vous avez dit... soumise ? — **Cl. Marquet :** Être femme et pasteur : toute une histoire. — A mariale. — **R. Ecklin :** Interrogations protestantes. — **P. Duprey :** L'encyclique, son impo œcuménique.

IDOC - Internazionale, *n° 5.* — N° sur : Women and Labour.

IL EST UNE FOI - Lettre, *n° 4.* — **J. Vallin :** Quels enjeux démographiques pour la France de dem — La baisse de la natalité traduit-elle une diminution du désir d'enfants ? — Quelques conséq du vieillissement de la population. — **R. Berder :** Que cachent les discours unanimistes sur l — **J.M. Ouazan :** Europe et identité. — **E. Morin :** L'Europe se meurt, vive l'Europe.

JESUS, *n° 56.* — Dossier : Démocratie précieuse et fragile.

JÉSUS CARITAS, *n° 229 et n° 230.* — N° sur : Vers la non-violence.

LUMIÈRE ET VIE, *n° 186.* — N° sur : Le courant fondamentaliste chrétien.

MAISON-DIEU (LA), *n° 172, 1987.* — N° sur : . — N° sur : Pénitence et réconciliation d différentes Eglises (II).

PANORAMA, *n° 226.* — Témoignage : J'ai le Sida.

PRÉSENCES ET PERSPECTIVES EN SANTÉ MENTALE, *n° 109.* — N° sur : Dossiers d infirmiers.

PRO MUNDI VITA, *n° 53-54, 1987.* — N° sur : Le Synode (Rome, oct. 1987).

PRO MUNDI VITA, Dossiers, *n° 4/1987.* — Islamic values, Political Structures and Develop Models in Four Asian Countries.

RECHERCHES - Conscience chrétienne et handicap, *n° 53.* — L'avenir des jeunes pluri-handicape Jeunes en prison. — Jeunes en formation.

TYCHIQUE, *n° 73.* — **J. Caillot :** Eglise des premiers temps. Questions pour aujourd'hui.

VERS LA VIE NOUVELLE, *n° 2.* — N° sur : Santé et dignité de la personne.

VISAGES, *n° 24.* — **J. Rozier :** Echos d'un voyage à Moscou.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAËL

BERGER (LE) D'ISRAËL, *n° 447.* — **J. Guggenheim :** Les groupes bibliques messianiques.

INFORMATION JUIVE, *n° 74.* — **P. Chapleau :** La peur des Juifs au pays de l'apartheid. — *N°* **P. Chapleau :** Les Juifs d'Afrique du Sud à l'heure du choix. — **P. Giniewski :** Le rôle néfas l'UNRWA.

MOIS (UN) AVEC LES JUIFS D'U.R.S.S., *n° 12.* — « Pamyat » : l'antijudaïsme à ciel ouvert.

MONDE (LE) JUIF, *n° 129.* — **C. Baron :** Les deux jours qui ébranlèrent ma vie. — **J. Laloum** déportation des Juifs natifs d'Algérie.

SENS, *avril.* — **J. Pawlikowski :** Transformer le Vendredi Saint.

REVUES DIVERSES

ALTERNATIVES ÉCONOMIQUES, *n° 57.* — Dossier : L'Etat est-il bien géré ? — **J.P. Chau** Tiers-Monde : on ne prête pas qu'aux riches. — **H. Sibille :** La démographie des entreprises.

ANIMATION ET ÉDUCATION, *n° 83.* — Dossier : La co-évaluation.

APRÈS-DEMAIN, *n° 303-304.* — N° sur : Où va l'Education Nationale ?

AUTREMENT, *n° 99.* — N° sur : L'orchestre, des rites et des dieux.

BRECHE, *n° 45.* — **B. Noël :** L'accompagnement des malades. — **H. Lambertin :** Témoignage accompagnateur. — Quelques associations qui luttent contre le Sida.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE THANATOLOGIE, *n° 73-74.* — **M.L.V. Thomas :** Prob actuels de la mort. — L'accompagnement des mourants (enfants - vieillard à l'hôpital - soins du mourant). — **M.L.V. Thomas :** Le droit à la mort a-t-il un sens ?

CHANGER, *n° 199.* — **B. Gauthier :** Les relations humaines et sociales dans les grandes aggloméra

DIFFÉRENCES, *n° 77.* — **D. Lahalle :** Loi Pasqua - le bilan.

SIERS POUR NOTRE TEMPS, *nº 44.* — **E. Aballea, E. Auclair :** Exclusion, ségrégation spatiale t stratégies résidentielles des travailleurs immigrés.

IT, *nº 5.* — **P. Thibaud :** La France sous Mitterrand. — **R. Adamard :** Revenu minimum ou hômage maximum ? — **P. Thibaud :** Du revenu minimum au salaire socialisé. — **O. Mangin :** Le iban sous les décombres. — **M. Le Bot :** L'art médiatique. — **J.P. Domecq :** Micro-têtes et nédia-masques en l'an 1987 (B.H. Lévy, A. Finkielkraut, G. Lipovetsky). — **O. Mangin :** Une ffaire française. — **M. Richir :** Heidegger et la responsabilité du philosophe.

MES ET MONDES, *nº 81.* — Dossier : Les étonnantes analogies entre l'esclavage et la rostitution.

ÈVE AFRIQUE, *nº 2, 1987.* — Nº sur : Des Africains revendiquent leur histoire. — **G. Martin :** ctualité de F. Fanon : convergences dans la pensée politique de F. Fanon et de Thomas Sankara. — **H. Ait-Ahmed :** F. Fanon et les droits de l'homme. — **C.H. Favrod :** De la colonie à indépendance : itinéraires africains. — **P. Sulzer-Jantzen :** Politics in the literatures of West, East nd Central Africa.

)RMATIONS SOCIALES, *nº 8, 1987.* — Nº sur : Le monde rural en mutation.

TRE (LA) D'EUROPE AVENIR, *nº 10.* — **C. Scrivener :** Progrès et difficultés de la construction uropéenne.

TRE (LA) DU CONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *nº 36.* — Les femmes ans les armées : un renfort pour l'institution.

KUR, *nº 470.* — **M. Lothar Baier :** Firma Frankreich. — *Nº 471.* — **G. Raeithel :** Selbstmörderin-en.

VIOLENCE ACTUALITÉ, *nº 114.* — Les Noirs aux Etats-Unis : pauvreté, égalité, marginalité. — Santé : se soigner sans se détruire. — Vers un statut européen de l'objection de conscience.

ORAMA - Revue Sud-Africaine, *nº 183.* — Cimetière boer au Sri Lanka.

ULATION, *nº 1.* — **J. Bourgeois-Pichat :** Du XXᵉ siècle : l'Europe et sa population après l'an 2000. — **D. Blanchet :** Un système de retraite mixte par capitalisation et par répartition permet-il de orriger les effets du vieillissement ? — **J. Veron :** Activité féminine et structures familiales. Quelle lépendance ? — **M. Bonzon, F. Heran :** La découverte du conjoint (II). Les scènes de rencontre lans l'espace social. — **M. Tribalat :** Chronique de l'immigration.

ULATION ET SOCIÉTÉS, *nº 224.* — **M.L. Levy :** Combien est-il né d'hommes ?

UE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *nº 4, 1987.* — **I. Malkin :** La place des dieux dans la cité les hommes. Le découpage des aires sacrées dans les colonies grecques. — **G. Audisio :** Histoire l'une minorité. Autour de la Révocation de l'Edit de Nantes.

TÉ MENTALE, *nº 96.* — Nº sur : Les hommes malades de la sexualité. — **C. Revault d'Allonnes :** Sexualité, procréation : des contradictions renouvelées, un ajustement difficile.

IOLOGIE DU TRAVAIL, *nº 2.* — **M. Dagnaud, D. Mehl :** Les gynécologues : une profession sous nfluence - une profession influente. — **M. Fellous :** La révolution échographique. — **G. Desplanques :** Comportements démographiques. — **M. Ferrand :** Les médecins face à l'avortement.

OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D.
au cours du mois de mai 1988

not (Y.). — Les méthodes d'évolution scolaire. *Bordas,* 1988.

lai (A.). — Ben Gourion, bâtisseur d'Etat. *Albin-Michel,* 1988.

anger (O.). — Alfred Ancel : un homme pour l'Evangile. *Le Centurion,* 1988.

hébraïque. — *Koren Publishers,* 1986.

del (E.). — Le risible et le dérisoire. *P.U.F.,* 1988.

stin (D.). — Les découvreurs. *Laffont,* 1988.

ely (A.), Eutizi (M.). — L'œcuménisme spirituel. *Labor & Fides,* 1988.

on (S.). — Poétique du sensible. *Le Cerf,* 1988.

irt (B.). — En fin de vie : répondre aux désirs profonds des personnes. *Le Centurion,* 1988.

irt (P.). — Le livre français a-t-il un avenir. *La documentation française,* 1988.

Carmona (M.). — Les diables de Loudun. *Fayard,* 1988.

Catholicisme hier, aujourd'hui, demain. — *Letouze et Ané,* 1987.

Chevereau (A.). — Georges Sand. Du catholicisme au Protestantisme. *A. Chevereau,* 1988.

Comité National Consultatif d'Ethique. — Ethique et recherche biomédicale. *Docum. Franç.,* 198[illegible].

Cottret (B.), Martinet (M.-M.). — Partis et factions dans l'Angleterre du XVIIIe. *P.U.F.,* 1987.

Défi du fondamentalisme islamique (Le) coll. — Regards sur l'occidentalisation. *Labor & Fides,* 19[illegible]

Devaquet (A.). — L'amibe et l'étudiant. *Odile Jacob,* 1988.

Dufourcq (N.). — Nobles et paysans aux confins de l'Anjou et du Maine. *Picard,* 1988.

Eco (U.). — Pastiches et postiches. *Messidor,* 1988.

Ellul (J.). — Présence au monde moderne. *Presses Bibliques Universitaires : Ouverture,* 1988.

Gauthier (P.). — Newman et Blondel. *Le Cerf,* 1988.

Glucksmann (A.). — Descartes c'est la France. *Flammarion,* 1987.

Guillo (A.) et coll. — Témoin en Afghanistan. *Stock,* 1988.

Hirson (D.). — La maison hors les murs. Souvenirs de Johannesburg. *Autrement,* 1988.

Joël (C.). — Les filles d'Esculape. *R. Laffont,* 1988.

Kaufmann (J.C.). — La chaleur du foyer. *Méridiens Klincksieck,* 1988.

Kester (F.M.), Soos (T.). — Où va la vie ? L'au-delà. *Mame,* 1988.

Lagrée (M.), Orhant (F.). — Grégoire et Cathelineau ou la déchirure. *Editions Ouvrières,* 1988.

Marle (R.). — Introduction à la théologie de la libération. *Desclée de Brouwer,* 1988.

Memmi (A.). — Le pharaon. *Julliard,* 1988.

Michel (P.). — La société retrouvée. *Fayard,* 1988.

Mitscherlich (M.). — La femme pacifique. *Des Femmes,* 1988.

Montagner (H.). — L'attachement des débuts de la tendresse. *Odile Jacob,* 1988.

Nabokov (V.). — Nicolas Gogol. *Rivages,* 1988.

Olievenstein (C.). — Le non-dit des émotions. *Odile Jacob,* 1988.

Pilamn. — Le mystère de la grotte. *Brepols,* 1987.

Praz (M.). — Le monde que j'ai vu. *Julliard,* 1988.

Ronsac (C.). — Trois noms pour une vie. *Laffont,* 1988.

Rusch (W.). — Reception : an Ecumenical Opportunity. *Lutheran World Federation,* 1988.

Seurat (M.). — Les corbeaux d'Alep. *Gallimard,* 1988.

Thomas (P.). — Ces chrétiens que l'on appelle laïcs. *Editions Ouvrières,* 1988.

Touraine (A.). — La parole et le sang, politique et société en Amérique latine. *Odile Jacob,* 1988.

Vermes (G.), Boutet (J.) et coll. — France, pays multilingue. Tome I – Pratique des langues en Fr
Tome II. *L'Harmattan,* 1988.

Vovelle (M.). — La mentalité révolutionnaire. *Messidor,* 1985.

ÉRATION PROTESTANTE DE FRANCE
ue de Clichy - 75009 PARIS

DÉBAT PUBLIC

Les Protestants s'interrogent sur le rôle de la justice ıns une société démocratique »

24 mars 1988, à la Mutualité (Paris)

SOMMAIRE

PRÉSENTATION

Le 24 mars 1988, la Fédération Protestante de France a organisé un d sur le thème « Les protestants s'interrogent sur le rôle de la justice dans société démocratique ». Ce débat n'avait pas pour but d'aboutir à une p unanime du peuple protestant, mais de faire s'exprimer trois homme conviction sur ce sujet (le Professeur Jacques Robert, Maître Jean-Jacque Felice et le Professeur Eric Fuchs).

Leurs interventions ont mis en lumière certains éléments importants :

I. Il nous faut « aimer la justice et l'étudier avec soin » (1) comme nous y i Calvin.

La justice, don gratuit de Dieu, appelle l'être humain à « la droiture » « l'équité » (1)

a) l'approche théologique de la justice nous permet d'en mesure conséquences éthiques et politiques, et de discerner les exigences con tives de cette justice ; égalité, liberté, solidarité (2)

ainsi :

◦ La justification par grâce est un fondement de l'égalité de tous les humains.

◦ L'enseignement de l'Ancien Testament (Alliance de Dieu ave peuple élu ; Décalogue) et tout l'enseignement évangélique lie justice et la liberté.

◦ Les témoignages du Nouveau Testament (notamment des prem communautés chrétiennes) lient la justice et la solidarité.

b) Il est de notre responsabilité de chrétien(ne) d'approfondir cette réfle théologique qui fondera nos convictions et nos éventuels engagem concrets dans le domaine de la justice.

II. La justice passe par la reconnaisance de la dignité de tout être humain

Cela signifie concrètement, ici et maintenant,

a) que soient affirmés et respectés :

◦ Le droit de chacun(e) à la justice, c'est-à-dire au juge (3) : c'est le juge qui doit dire le droit (4).

◦ La stricte égalité des justiciables devant le juge : le juge doit « ren chacun son dû » (4).

b) Que soit bien définie la mission du juge :

◦ Il rend la justice « au nom du peuple français », ce qui implique compréhension réciproque entre le juge et le peuple (4).

◦ Il doit écouter et respecter le justiciable et pouvoir être reconnu p dernier comme la personne « nécessaire qui met fin à un conflit ou trouble » (3).

---

(1) Voir dans l'intervention d'Eric Fuchs le texte de Calvin dans sa forme originelle.
(2) Voir intervention d'Eric Fuchs.
(3) Voir intervention de Jean-Jacques de Felice
(4) Voir intervention de Jacques Robert.

Que soient mieux garantis :

dépendance du pouvoir judiciaire.

espect des droits de la défense.

*
* *

Conseil de la Fédération Protestante de France invite les communautés res de la Fédération à engager ou poursuivre leur réflexion sur le thème ustice, à l'aide des documents ci-joints.

INTRODUCTION de Jacques STEWART

Mesdames et Messieurs, j'ai le plaisir, au nom du Conseil de la FF vous souhaiter la bienvenue et d'introduire brièvement ce débat sur le rôle justice dans une société démocratique.

La Fédération protestante, dans ses statuts, formule ainsi le premier de sa mission : « rendre au sein de notre peuple un témoignage commun souveraineté du Christ vivant ».

Aborder à la Mutualité ce soir le thème de la justice s'inscrit dans la lign cette mission, se fondant sur la révélation faite chair, dans notre histoire, justice qui libère, qui guérit, qui réconcilie et qui fait vivre.

Nous avons voulu ce débat en réalisant le nombre et l'importanc problèmes et de situations qui ont occupé notre attention ces der années : manifestations de discrimination raciale et sociale, rejet des immi projet de modification du code de la nationalité, nouvelles dispositions l'expulsion d'étrangers, limitation du droit d'asile, entassement carcéral, tions parfois inhumaines d'enfermement pour des détenus particulière signalés...

Plus récemment et plus spécifiquement encore, diverses « affaires » ont choqués et profondément inquiétés quant à l'exercice de la justice verdict de la Cour d'Assises d'Aix-en-Provence condamnant très légère en septembre dernier un policier qui avait abattu un jeune maghrébin, l'inc ble acquittement par la Cour d'Assises de Nouméa des sept auteurs tuerie de Hienghène, l'affaire du dessaisissement du juge Grellier, l'interve de la Chancellerie pour absence de poursuites contre M. Aveline, po marseillais meurtrier présumé de Christian Dovero... pour ne citer que quel événements parmi les plus médiatisés.

A travers ces événements où s'exprime dramatiquement l'enjeu d sauvegarde des libertés, de l'égalité, du respect des personnes et de la vie, interrogations s'accroissent sur le fonctionnement de l'appareil judiciaire l'indépendance de la justice, sur les rapports entre justice et raison d'état, public et libertés individuelles, sur la qualité de l'application du prin d'égalité de tous les citoyens devant la loi.

Notre débat traitera plusieurs aspects de la justice :

— d'abord l'aspect institutionnel et technique : comment fonctionne la ju dans un Etat de droit ? Quelles sont les garanties de ce fonctionneme quels sont les remèdes quand ce fonctionnement se pervertit ?

— l'aspect culturel de la justice en tant que reflet d'une civilisation. Q place et quels liens la justice assume-t-elle avec les autres composante la vie sociale et politique ?

— l'aspect symbolique, universel de la justice. A partir de nos référence Bible et des exigences de notre foi, comment assurerons-nous nos res sabilités vis-à-vis de la justice dans la perspective du projet que Dieu a l'homme et pour le monde ?

Je souhaite que notre rencontre aujourd'hui permette de mettre en ter ces dimensions diverses de la justice, les obligations qu'elles représen l'avenir qu'elles peuvent ouvrir, la vigilance et le service qu'elles réclame notre part.

TERVENTION du Professeur Jacques ROBERT

)es affaires récentes ont révélé à l'opinion plusieurs choses graves. On it déjà que la justice était lente, qu'elle était chère, qu'elle était compliquée, le était ésotérique, qu'elle manquait d'humanité mais on s'est rendu ote que s'y ajoutait une inégalité des justiciables. Devant la justice on s'est çu qu'un modeste étudiant n'était pas forcément traité comme un académi- ! Cela tient à une longue tradition car il est vrai que la répression pénale a mpagné le développement et l'évolution des sociétés industrielles. N'ou- is pas qu'au 19e siècle la répression pénale a eu pour fonction de garantir ijettissement des travailleurs au nouvel ordre libéral. Il fallait respecter la riété ? Alors on a développé la répression des vols. Il fallait fixer le monde ier sur les lieux du travail ? Alors on a créé le délit de vagabondage et on a lamné la mendicité. Il fallait subordonner les travailleurs aux intérêts du onat ? D'où le délit de coalition, la grève et la répression des cessations certées du travail. Il fallait pratiquer un code de bonne conduite, établir re moral ? D'où la législation sur les troubles de la voie publique et les ntats aux mœurs. Il en est resté quelque chose. Cette histoire a façonné un de comportement peut-être légitime, peut-être excusable, de la justice et a police, qui est devenu aujourd'hui insupportable à un certain nombre. somption d'innocence bafouée, conditions de détention précaires différen- entre le traitement de la délinquance en col blanc et le flagrant délit...

On s'est également aperçu que souvent le ministère de l'intérieur affirmait prééminence sur le ministère de la justice. On a vu des gens qui étaient tenus » dans des ambassades, être convoqués, vite, à la sauvette, devant ge d'instruction pour se faire signifier qu'ils pouvaient presque choisir le vol s souhaiteraient emprunter ! On a assisté à une offensive contre l'instruc- . Choisir son juge devient l'objectif, d'où la multiplication des plaintes en picion légitime ; elles sont faites pour cela. Un juge ne vous plait pas ? nte en suspicion légitime. Vous choisissez en fait votre juge. La consé- nce en est que ceux qui le peuvent, les forts, cherchent à se passer de la ce. On voit des administrations et des entreprises qui se reconnaissent le t de constater, de sanctionner des infractions : le fisc, les douanes, la CF, la RATP. Les grandes surfaces se font justice elles-mêmes. On voit se tiplier les comités des sages et on recourt de plus en plus souvent à bitrage. Pourquoi est-ce que les grandes sociétés recourent à l'arbitrage ôt qu'aux tribunaux normaux ? Parce qu'ils estiment que l'arbitrage va plus , que c'est mieux fait. Ainsi un certain discrédit pèse sur la justice...

*
* *

Mon propos de ce soir sera d'attirer votre attention sur la mission du juge finalement la justice est rendue par les juges et si les juges rendent mal la ice, la justice ne se porte pas bien. Je voudrais que nous réfléchissions sur points que je vais très rapidement développer :

le juge doit dire le droit, c'est son rôle. Mais comment et dans quelles conditions ?

le juge doit rendre à chacun son dû ; c'est sa mission ;

le juge rend la justice au nom du peuple français ;

— le juge ne doit pas sortir de sa compétence ;

— la mission dont ce juge est chargé, doit-il en répondre personnellem

Je vais développer très rapidement chacun de ces cinq points.

1) **Le juge d'abord doit dire le droit.** Dire le droit c'est appliquer à un particulier la règle juridique positive correspondante. Le juge applique la ne la juge pas. Une seule exception, car si la justice est judiciaire, elle est pénale, administrative et constitutionnelle. Or, le Conseil constitutionne juge la loi. Encore faut-il préciser qu'il ne la juge pas vraiment, il simplement si elle est conforme à la norme supérieure, à savoir la constitu

Il ne juge pas de son opportunité. Or le juge qui applique la loi peut être a à des solutions qu'il déplore. Mais ce sont les solutions qui sont posées loi. Je prendrai deux exemples. Quand le tribunal de grande instance de est venu dire qu'un mari dont la femme s'était faite inséminer artificielle avait la possibilité d'introduire une action en désavœu de paternité, il sava cela ruinait l'insémination, car la femme se trouve alors dans un état d'insé juridique total puisque s'étant faite inséminer avec l'accord de son mari, ce peut intenter quelques années plus tard une action en désavoeu de pater Le juge a tout de même appliqué la loi. Il ne pouvait pas faire autrement. la loi. Il faudrait modifier le code pénal et on ne l'a pas encore fait. Le juge juge pas la loi, il l'applique.

Quand le juge Grellier auquel on a fait allusion tout à l'heure a inc M. Michel Droit, il ne pouvait pas faire autrement parce qu'il avait en face d deux articles du Code qui s'imposaient à lui. Le premier article qui dit que administrateur qui se sera décidé par faveur pour une partie sera coupabl forfaiture. Il a été obligé d'appliquer cet article. S'il ne l'avait pas appliqu tombait sous le coup d'un autre. Le juge d'instruction ne peut pas, en e dans le dessein de faire échec au droit de la défense, entendre comme tém des personnes contre lesquelles il existe des indices graves de culpabilité avait continué à entendre M. Michel Droit comme témoin, il aurait été pass de l'article 105 du Code pénal. Bien sûr, la forfaiture, c'était énorme dégradation civique, c'était excessif, mais c'était la loi. Il ne faut pas repro au juge d'appliquer la loi.

En l'absence de loi — car quelquefois il n'y a pas de loi — il ne faut pas plus reprocher au juge de statuer. Quant les magistrats de Créteil ont dé que la grève des pilotes d'Air Inter était illégale, on a dit que c'était scanda que les juges s'immisçaient dans un droit, à valeur constitutionnelle, qu'est-ce que vous voulez qu'ils fassent ? La constitution dit que le droi grève s'exerce dans le cadre des lois qui le réglementent. Or il n'y a pas d générale qui réglemente le droit de grève. Il fallait bien que le magistrat et le juge règlent le problème. Je sais bien que le Cour d'appel a cassé décision, mais venir reprocher au juge d'avoir dépassé sa mission était, à avis, une erreur. Appliquer la loi, c'est aussi l'interpréter. Or le juge civil qu juge de la responsabilité, qui est juge de l'expropriation statue sur des inté de dimension économique énormes. Il est devenu un agent économi Est-ce que la part du juge n'est pas devenue excessive ? Et c'est vrai qu dépendance du juge a sa limite dans la souveraineté de la loi. L'arbitraire juge serait la négation de la République ! Mais ne mettons pas le juge dar situation où il va être obligé de statuer alors qu'il n'y a pas de direct au-dessus de lui.

.e juge dit donc le droit, il applique la loi, il l'interprète, il ne la juge pas. t le premier point.

2. **Deuxième point : le juge doit rendre à chacun son dû.** Il ne saurait y r de justice automatique. Le juge doit juger l'homme, l'acte aussi, mais out l'homme. La justice doit tenir compte de l'ensemble de l'affaire. C'est en droit pénal (v. les circonstances atténuantes). En droit administratif nous naissons les circonstances exceptionnelles. Quand l'administration est ée dans des circonstances difficiles, on se veut plus indulgent à son égard lorsqu'elle est placée dans des conditions normales. Ne pas juger des s désincarnés mais juger ceux qui les ont commis et dans quelles onstances. Surtout, rendre à chacun son dû, cela veut dire traiter également usticiables. La justice n'est pas faite pour les riches ; elle n'est pas faite les pauvres ; elle est faite pour tous, jugés selon les critères les plus otés aux circonstances dans lesquelles chacun s'est trouvé placé.

3. **Troisième mission du juge : le juge rend la justice au nom du ple français. N'oublions jamais que la justice est rendue en notre nom.** qui veut dire qu'il faut que le juge se fasse comprendre du peuple français et veut dire aussi que le juge doit comprendre le peuple français. Se faire prendre du peuple français, je l'ai mentionné tout à l'heure, c'est d'abord ser un vocabulaire juridique simple. Il faut aussi que la justice soit rapide. Il que les actes soient compréhensibles. Il faut que les délais ne soient pas longs. Mais il faut aussi que le juge comprenne le peuple français. Or, est-ce que c'est le peuple français ? L'opinion publique ? Comme elle est satile ! Et comment s'exprime-t-elle ? L'Etat ? mais l'Etat a souvent ses ons que la raison ignore et ses secrets sont cachés au plus grand nombre. térêt supérieur du pays, ce que l'on appelait jadis le bien commun ? Le juge partagé entre ces intérêts contradictoires. Doit-il être intransigeant et erméable à tout, sûr de son droit parce que c'est la loi ? Ou le peuple — et il se poser cette question — n'attend-il pas de ces juges que dans certains , peut-être, ils aident le pouvoir ? Mais le pouvoir, c'est l'Autorité avec un nd A, ou c'est tel gouvernement ? Parce que la majorité est à droite, doit-on dre une justice de droite, quand elle est à gauche, doit-on rendre une justice gauche ? La justice doit-elle être se balancer comme son symbole, variant gré de la conjoncture, ou est-elle le fléau que rien ne fait bouger ?

Un ancien garde des Sceaux disait : « De la longue histoire judiciaire de la nce une leçon ressort. Elle est la nécessité d'une adhésion suffisante des es au régime politique et à l'organisation sociale dont il leur appartient nifier l'observation des lois. La République ne saurait sans renier la timité qu'elle tient de la volonté populaire admettre que ses tribunaux nent la volonté générale en échec ». C'était M. Foyer qui s'exprimait de e façon. Une telle déclaration est logique, mais elle est grave. Car elle pose que l'on ne peut rester, en conscience, magistrat si l'on ne partage les vues du régime politique en place. Or chacun a le droit d'avoir ses es. Le magistrat se doit simplement de ne pas les faire apparaître dans les isions qu'il rend. Alors, pour assurer son indépendance, réformer le Conseil érieur de la magistrature ? On peut épiloguer à l'infini. Supprimer les des ? C'est évidemment affreux de faire carrière dans la justice. Quand on y carrière, on est nécessairement sensible à l'augmentation de son traitement. Il faudrait aussi supprimer les décorations parce que, lorsqu'on est arrivé me au sommet de la hiérarchie, on a encore envie d'être commandeur ou

grand officier de la légion d'honneur ! Il y a là toute une réflexion à me
C'était la troisième mission du juge.

4. **La quatrième mission du juge : le juge ne doit pas sortir de compétence.** Au plan personnel comme au plan institutionnel. Au plan pers nel, la déontologie fixe des règles : un juge d'instruction n'est ni un cow-bo un caïd, ni un justicier. On ne gagne pas, même au nom de l'efficacité, à s de son rôle ou de son milieu. Un président d'Assises n'est pas un redresseu torts, ni un ange exterminateur. Un juge n'est pas un journaliste. Certes, peut écrire sur les affaires, mais il est détestable de cracher dans la soupe d'étaler ses états d'âme. Mais la parole doit rester libre. Aussi bien pour magistrats du Siège que pour les magistrats du Parquet. Il n'y a pas longte un procureur de la République à Valence a, lors du discours de rentrée Tribunal, prononcé un discours dans lequel il s'est permis d'émettre quelq critiques sur la façon dont la toxicomanie était traitée en France. Il a immédiatement sanctionné par le Garde des Sceaux ! Heureusement qu Commission disciplinaire a estimé que dire ce que l'on pensait d'un proble était tout à fait légitime de la part d'un magistrat qui côtoyait personnellem régulièrement les toxicomanes. Il ne faut pas condamner, sous prétexte q sont tenus par l'obligation de réserve, les magistrats au silence. Dans mesure où ils observent un minimum de discrétion, ils ont droit de parler. (s'applique aussi bien pour le Siège que pour le Parquet.

Au plan institutionnel, toute juridiction doit interpréter sa compéte strictement. Cette remarque vise plutôt le Conseil constitutionnel. A parti moment en effet où l'on parle de la justice en général, il ne faut pas évacue justice administrative et le justice constitutionnelle. Or, c'est vrai que, peut- à certaines occasions, le Conseil constitutionnel a non pas dépassé compétence, mais peut-être voulu marquer que le contexte politique le fa sait, que la cohabitation lui permettait peut-être d'aller plus loin que norm ment il aurait dû le faire.

5. Enfin, de cette mission, de ces quatre missions, **le magistrat doit-il responsable ?** Je suis très frappé de ce qui se passe en Italie. En Itali démocratie chrétienne vient de proposer que l'Etat dédommage le citoyen par un mauvais fonctionnement de la justice, quitte à se retourner ensuite plan disciplinaire, contre le magistrat responsable d'une faute grave. possibilité pour la victime, à laquelle il n'a pas été rendu son dû, d'intenter action en resonsabilité contre les magistrats doit-elle être prévue en Fran Je ne le crois pas. Je crois qu'il serait trop grave de mettre en jeu d manière large la responsbailité pénale, civile et personnelle du magistrat. I je crois qu'il nous faudrait peut-être une responsabilité disciplinaire plus str maniée à bon escient, transparente, sans faiblesse et sans arrière-pensée.

Alors, et cela sera ma **conclusion,** les hommes ne sont évidemment pa cause. Nous avons en France une magistrature que beaucoup de ; pourraient nous envier. Mais ce qui est grave est que nous mettons hommes parfaitement intègres pour la quasi totalité d'entre eux dans situations telles qu'ils n'arrivent pas vraiment à remplir leur rôle. Lorsque Badinter était Garde des Sceaux, il avait constitué une Commission chargé réformer le statut des magistrats. J'ai fait partie pendant 18 mois de c Commission. Nous avons rédigé (nous étions une quinzaine de magist professeurs de Droit, avocats) un rapport de 80 pages où nous proposion

n nombre de formules, pour tenter de rendre les magistrats plus indépen-, moins soumis aux pressions.

est intéressant, et je finis par là, de noter quel a été le destin de notre ort. Le Garde des Sceaux nous avait interrogé : « Est-ce que votre rapport ose une révision de la Constitution ? » On lui avait dit : « Bien sûr, le eil supérieur de la magistrature est prévu par la constitution et nous andons sa modification. Il nous a expliqué qu'une révision de la Constitu- était impossible. Ne pouvait-on pas essayer de rogner un peu et de enter un rapport où il n'y aurait pas de réforme de la Constitution ? Nous ns fait. Nous avons proposé un certain nombre de choses. M. Badinter a is alors notre rapport à une sorte de référendum judiciaire car on ne fait une réforme contre le corps concerné. Première question posée : est-ce vous êtes contre le statu quo ? Deuxième question : est-ce que vous êtes ables au rapport qui vous est présenté ? Les résultats sont éloquents. On ait aisément les transposer à l'Université. 90 % des magistrats voulaient réforme mais 95 % étaient contre celle qui leur était proposée. Autrement n est toujours d'accord avec le principe de la réforme mais on n'est jamais cord avec celle que l'on vous propose.

ien sûr, on ne réforme pas une institution contre elle-même, mais je crois faudrait éviter de mettre les magistrats dans de difficiles situations... Parce est investi d'une mission extrêmement complexe qui est celle de juger les mes, je crois que le magistrat mène une vie extrêmement difficile et jereuse. C'est pour cela qu'il faut l'aider. Son métier est rempli de tudes mais qu'il n'oublie pas qu'il est superbe et que sa difficulté même en a grandeur !

INTERVENTION de Maître Jean-Jacques DE FELI

J'ai admiré l'esprit de discipline de celui qui m'a précédé : il a eu la rig de terminer son exposé en 20 minutes. Je vais simplement... m'y essayer.

J'aurais quelque mal car si j'échappe, comme défenseur, à ces problè de la hiérarchie des juges, qu'il a évoqués, si j'échappe à un certain nomb problèmes s'appliquant aux seuls juges, j'ai une inquiétude devant vous êtes mes juges aujourd'hui, c'est que n'ayant à défendre que moi-même mettant quelque passion, je me trouve dans une situation bien pire que de ces juridictions où je suis, quotidiennement, confronté à des difficultés qui liées à la défense d'un homme, à la défense de sa liberté, de son honneur.

Ce que je voudrais tenter ce soir c'est quelques réflexions sur ce métie est le mien, sur ce métier passionnant de défenseur. Et je pense intensém ces hommes et ces femmes que j'ai défendus, à l'attente de leur libératio l'espoir de leur libération, sur tous les plans, et que vous pouvez compren qui ne sont pas seulement libérations d'une prison, de la prison. Je pense peuples que j'ai pu défendre en me situant sur un plan plus collectif, au mom où la passion peut animer un avocat qui défend un homme qu'il veut libérer, comprenez la passion qui peut animer un défenseur se sentant in du devoir de défendre un peuple qui se libère.

Et permettez-moi de ne pas parler en termes trop abstraits de problèmes. Mais ce que je veux vous dire dans cette période électorale qui être de passion et de réactions vives, je le dirai calmement et sereinem sachant à quel point ce problème de la justice nous touche, sachant à point chaque citoyen peut se sentir directement concerné. Et il fallait beauc d'audace et de courage pour organiser ce débat tout en gardant cette exige de sérénité.

*
* *

Car ce qui me frappe en effet dans les problèmes de justice, c'est complexité, c'est la relativité des appréciations, la relativité des situatio quand je pense au défilé de ceux qui crient pour obtenir justice, quand je pe à tous ceux qui sont exclus du débat judiciaire parce qu'ils sont sans dr j'affirme à nouveau l'importance du juge et je suis le premier à vouloir que n communauté d'hommes et de femmes soit exigeante à son égard, car le est essentiel dans toute société, et surtout dans une démocratie, et n exigence doit aller jusqu'à l'exigence de vertu.

Souvenez-vous de ce que disait Montesquieu : « Il est clair que, dans monarchie, où celui qui fait exécuter les lois se juge au-dessus des lois, besoin de moins de vertu que dans un gouvernement populaire, où celui qu exécuter les lois sent qu'il y est soumis lui-même, et qu'il en portera le poid Montesquieu voyait bien que le citoyen devant la justice est quelqu'un qu peut se laver les mains des jugements rendus, « au nom du peuple frança et aujourd'hui, chaque citoyen doit porter le poids des jugements rendus en nom.

Donc il y a, pour moi, un droit au juge, un droit à l'équité, un droit à la just Et je pense surtout, en cet instant, à ceux qui, précisément, en appellent juges et ne trouvent personne en face d'eux pour leur dire : voilà ce qui vous

a justice c'est cela : « rendre à chacun ce qui lui est dû ». Or il y a, vous le z, tant de communautés, tant de gens en marge, tant d'expulsés qui en llent au juge et qui sont exclus de ce droit au juge.

e soir, avec vous, je me demanderai souvent : où est le juge ? où est le dans un certain nombre de situations que vous connaissez, et dont le np s'élargit, constamment, car on a tendance, dans une démocratie me la nôtre, inquiète, et souvent à juste titre, apeurée, et souvent à juste intolérante devant un certain nombre de violences qui la traumatisent, la ance de cette société qui a peur est d'exclure du droit au juge un certain ore de catégories qu'elle considérera comme particulièrement « dangereu- » par « simple définition ».

'opinion publique demandera à l'autorité administrative de dire arbitraire- t : « ceux-là n'ont pas le droit au juge » « vu l'urgence », « il faut par nple les expulser », « vu l'urgence », ceux-là n'auront pas le droit au juge e que la situation est tellement « grave » qu'il ne faut pas que droit leur soit né de s'expliquer, de dire pourquoi ils ont fait ceci ou cela ; soyez très ntifs à cette nécessité que nous devons ressentir dans une communauté me la nôtre de revendiquer toujours et partout, et plus particulèirement ; cette période de notre vie collective le droit au juge. Et pour moi le droit au , c'est quoi ?

Aes critiques sont assez simples devant notre justice actuelle. Je ne ferai référence à des affaires qui ont déjà été citées, mais je vous dirai plement que ce que je demande, moi, comme citoyen ou comme juriste, t que les juges soient réellement chargés de prononcer des jugements ; toutes les situations de conflit, de donner à chacun ce qui lui est dû, t-à-dire d'appliquer nos déclarations des droits.

Ce que je demande à chaque magistrat c'est d'obéir à des commandements bles et contenus dans des déclarations solennelles comme par exemple la vention européenne des Droits de l'Homme. On devrait dans les écoles, on 'ait dans tous les lieux de rencontres dire, et redire constamment, ce que ces textes, ils sont importants et lorsque nous critiquons l'institution ciaire nous ne demandons autre chose qu'une obéissance de ces textes ; **3 de la Convention :** « Nul ne peut être soumis à la torture, ni à des peines raitements inhumains ou dégradants », tout est dit.

La torture, peut-on penser, ne serait à craindre que dans les périodes eptionnelles, mais soyons vigilants, cela existait il n'y a pas si longtemps, et ne souviens de cette rencontre extraordinaire de hauts magistrats, 5 ans es la guerre d'Algérie, dans les locaux majestueux de la Cour de Cassation, gistrats se posant la question : « Avons-nous été assez attentifs, au moment événements d'Algérie, et n'avons-nous pas laissé s'instituer un système entable qui était celui de la torture ? » « peines ou traitements inhumains ou radants », dans l'inhumain ou le dégradant, dans cet article 3 de la vention européenne tout est dit.

Art. 5 de la Convention européenne des Droits de l'Homme, paragra- e 2 : « Toute personne arrêtée doit être informée dans le plus court délai, **ıs une langue qu'elle comprend** des raisons de son arrestation et de toute usation portée contre elle », tout est dit paragraphe 3, « toute personne ètée ou détenue... doit être aussitôt traduite devant un juge... a le droit d'être ée dans un délai raisonnable ou libérée pendant la procédure » ; paragra-

phe 4, « Toute personne privée de sa liberté par arrestation ou détention a droit d'introduire un recours devant un tribunal afin qu'il statue à bref délai su légalité de sa détention ». Art. 6, « Toute personne » (et c'est cela l'essen pour moi, et c'est ça qui fait du débat judiciaire la richesse dans une démocr où la transparence doit être la règle, où le dialogue doit être la règle, où le re de la violence fût-elle d'état doit être la règle) ; art. 6 « Toute personne a dr ce que sa cause soit entendue équitablement », « publiquement », et « dans délai raisonnable par un tribunal indépendant et impartial », il y a là exigence, dans ces mots établis par la loi, qui est évidente. Le paragraphe « Toute personne accusée d'une infraction est présumée innocente jusqu'à que sa culpabilité ait été légalement établie », affirme un principe essentiel.

Je crois que si on applique ces textes sérieusement, avec rigueur, si demande aux juges d'être intransigeants quant à leur application, la démocr est sauvegardée dans son essence. Ma critique essentielle aujourd s'adresse plutôt à nos législateurs qu'à nos juges. Pour toute une série personnes considérées a priori comme « dangereuses », il n'y a plus néces semble-t-il, pour une partie de l'opinion, du droit à la justice, ma dema essentielle sera donc que tous les « inquiétants » soient entendus par un j statuant publiquement, équitablement et avec l'impartialité qui s'attache à fonction.

La fonction de juge est donc pour moi tellement essentielle que je ne pas qu'elle soit dévolue à d'autres, je ne veux pas que la fonction de juge dévolue par exemple à des fonctionnaires décidant dans le secret ou à presse statuant dans le vacarme, comprenez bien : dans une affaire essenti qui tout à coup bouleverse l'opinion publique, très justement la presse in vient, mais si la presse se substitue au juge, c'est-à-dire si elle détermine d les heures qui suivent la commission du crime, si elle détermine qui coupable, si elle affirme péremptoirement que le criminel est désigné (je pe à des affaires qui ont fait quelque bruit ces dernières années) le juge est ex le juge est « évacué », car l'affaire est déjà « jugée » lorsque la presse « lancée » à toute vitesse sur une affaire et que la conviction est déjà d l'opinion publique que celui-là est coupable, la justice vient après, avec lenteur qui est également une de ses raisons d'être car pour comprendre, p rechercher la vérité, pour accumuler des preuves, pour entendre la défens faut du temps : or si l'affaire est déjà jugée avant même qu'elle parvienne juge, le danger est évident.

Je ne veux pas non plus que le pouvoir de juger soit confié à la police, i faut pas que le dossier soit « bouclé » irrémédiablement, comme nous dis dans notre jargon, dans les premières minutes, dans les premiers jours d' affaire, il ne faut pas que les juges soient dessaisis par un travail qui ne se pas méticuleux dans la recherche des preuves, là aussi nous demandons responsables d'un pays comme le nôtre de respecter les textes et de dire lorsqu'on fait entendre des témoins à charge, on doit également faire enter des témoins à décharge.

Il faut équilibrer l'accusation et la défense, c'est cela la justice, c'est d'ab cet équilibre, ce sont ces plateaux de la balance, assez bien et symboliquem représentés, avec ce fléau et puis la responsabilité du juge devant les éléme de preuve qui sont produits, est de prendre une décision, car nous avons bes (je n'imagine pas de société sans conflits qui n'ait besoin d'un arbitre) d décision des juges, ne serait-ce que pour aller au-delà de ce qui s'est passé

ou troublé, ce qui a pu révolter même nos consciences, il faut un au-delà, une décision.

les critiques ne s'adresseraient donc pas tellement aux institutions, car on les améliorer et dans une démocratie qui est toujours persuadée qu'elle pas parfaite (la tyrannie est toujours contente d'elle-même, la démocratie oujours en amélioration possible) et c'est cela également la richesse d'une ocratie.

Ce que je demande à nos tribunaux, à nos Cours d'Appel c'est de n'être ermés au souffle du dehors, c'est de ne pas être trop inquiets, de ne pas oter toutes les inquiétudes de l'extérieur, de ne pas être trop « frileux », e convaincus, eux qui sont les juges, que les valeurs qu'ils déterminent par jugements sont finalement essentielles, doivent avoir valeur d'exemples une communauté, dans une société donnée, à un moment donné, il y a un eau du souhaitable qui est lié aux décisions des juges et qui finalement ésente bien ce que doit être une communauté, dans une société donnée, à moment donné, il y a un tableau du souhaitable qui est lié aux décisions des s et qui finalement représente bien ce que doit être une communauté mmes libres, la justice est un miroir dans lequel la société doit se nnaître.

e passerai rapidement sur un certain nombre de justices qui sont affublées adjectif particulier, et encombrant, par exemple la « justice coloniale », je serai vite tout en saluant ici dans cette salle ceux de mes amis canaques j'ai pu défendre à un certain moment de ma carrière professionnelle.

le pense très profondément à eux, parce que eux sont là, l'un d'eux je l'ai ndu il y a 19 ans, c'était l'un des premiers à poser en termes de dignité et lroits de l'homme la revendication du peuple canaque, ignorée de tout le de, simplement sa protestation contre le racisme, lui et d'autres avaient ibué des tracts et ils étaient condamnés, souvenons-nous, c'était il y a 18 à 6 mois ou un an de prison.

Et ce qui est pire et intéressant, et je le livre comme une anecdote, c'est comme ils le disaient, « nous sommes opprimés, nous sommes réprimés une communauté d'une certaine ethnie » ; et on leur opposait alors des es qui, ici, sont des textes qui condamnent le racisme, on leur disait « vous trez du doigt une communauté en tant qu'ethnie qui vous réprime donc, s, vous faites du racisme et au nom de nos lois anti-racistes, on doit vous damner » ; cela doit nous faire réfléchir sur un certain mépris de la Justice à ir de certains jugements. Et je pense aussi à ce verdict inqualifiable de ghène, mais on l'a déjà rappelé.

Mes critiques s'adressent aussi aux hommes qui rendent la justice, qui sont gés, en notre nom, de rendre la justice, ce que j'attends d'eux c'est isément cette vertu dont parlait Montesquieu, ce que j'attends d'eux c'est respect, un respect de celui qui comparait, et d'abord une écoute du ciable.

Je l'ai dit souvent, et je vais peut-être choquer un certain nombre de mes s qui sont dans cette salle, je préfère un juge sévère à un juge bonasse qui sante, qui n'entend pas celui que je défends, qui méprise, qui tutoie, qui ne, et c'est le pire, fait des remarques ironiques pour avoir l'approbation e salle qui est composée de gens venus là, bien souvent, comme au ctacle.

Ce que j'attends du juge c'est une connaissance approfondie des données

sociologiques, psychologiques, des données personnelles de l'homme que défends ; c'est la recherche sérieuse d'une vérité, de la vérité d'un fait, de vérité d'une situation, la vérité d'une personne qui est jugée ; égalem compréhension d'un contexte.

Peut-être je demande trop au juge, mais c'est parce que je fixe le juge a niveau élevé où je crois qu'il doit être respecté par la communauté, que je sens le droit d'être exigeant pour lui. Pour bien juger il faut qu'il comprenne situation de vie du groupe dans lequel s'inscrit l'acte ou la personne qui jugée.

Ce que j'attends du juge, c'est le doute « dépassé », car je lui demande prendre une décision et j'attends de lui tout de même le doute. Et constamm je vois des magistrats devant lesquels j'ai plaidé qui m'interrogent le lender du jugement ou plusieurs jours après, et qui discutent avec le défenseur que suis de l'opportunité de la décision prise.

J'aime ces juges-là qui en même temps ont pris une décision car communauté avait le droit et le devoir de leur demander de prendre décision, encore une fois nécessaire, mais doutent sur la décision, sur la cho jugée, doutent sur les suites du jugement.

Je fais une incursion, pour moi très importante, sur la nécessité du dou « après jugement » ; car je pense que le magistrat doit se poser cette questio je condamne et je suis tenu par la loi de condamner mais à quoi ? à la priso l'enfermement ? Je trouve, personnellement, anormal et choquant que juges qui condamnent à des années de prison, ou à des mois de prison n' connaissent pas les règles de vie, les contraintes, les risques, et en particul la récidive, les dangers évidents, les limites de contenance de la prison surpopulation ; je vois trop souvent des juges qui ignorent à quoi ils envoi ceux qu'ils jugent.

Je voudrais qu'ils connaissent également le personnel d'encadrement, gardiens, les directeurs ; je demande, et là je fais aussi une incursion da l'actualité toute récente, que soit mis fin à un isolement total qui peut ê destructeur d'une personne qui est détenue.

Mes exigences sont assez simples, elles se résument en réalité, au respe à la confiance ; je demande aussi l'acceptation du jugement, cela peut vo paraître paradoxal, mais j'aime assez que celui que je défends reconnais dans celui qui juge l'homme nécessaire qui met fin, d'une certaine façon, à conflit, à un trouble et j'aime que celui qui a été jugé accepte d'une certa façon son jugement. Et il ne l'acceptera pas s'il n'a pas été défendu, si s procès n'a pas été public, s'il a eu l'impression d'avoir été livré à un arbitra s'il a l'impression qu'il n'y a pas eu égalité de chances entre l'accusation e défense et c'est sur ces bases que la justice est le signe de la démocratie.

La justice est très conforme à ce que nous souhaitons d'une vie démocr que ; il y a identité, cohérence entre les exigences d'un citoyen devant la jus et ses exigences devant la démocratie.

Je voudrais donc que soit affirmé le droit au juge, que soit exigé toujours droit à la défense, partout où il est ignoré, que l'on établisse à tous les nive essentiels de la justice et en particulier lorsqu'elle décide d'une privation liberté, je souhaiterais que l'on s'en tienne à la collégialité, c'est-à-dire que n'accepte plus qu'une décision de privation de liberté, je pense tout particulie ment au juge d'instruction et à ses pouvoirs exhorbitants, soit prise par

ne seul, qu'une décision aussi importante dans la vie d'un homme ne nde plus d'un homme seul.

e souhaite également qu'à chaque affaire jugée corresponde une possibi- 'appel ; c'est la règle également d'une justice démocratique : possibilité appel. Je suis choqué, et je pense que vous le serez avec moi, de tater, lorsque je plaide aux Assises, c'est-à-dire lorsque les affaires les graves sont appréciées **définitivement,** qu'il n'y a pas de possibilité pel.

ous sommes dans un pays qui reconnaît à chacun la possibilité lorsqu'une ion ne lui convient pas, d'aller devant des juges d'appel ; il y a un petit vol un magasin, condamnation à une peine correctionnelle devant un tribunal rande Instance : possibilité de faire appel ; jugement devant un tribunal de e, c'est une contravention : possibilité quasi constante de faire appel ; et pour les affaires les plus graves, pour les affaires criminelles qui tissent aux peines les plus importantes, impossibilité de faire appel. C'est elque chose qui est choquant, un anachronisme insupportable et la plupart pays européens ont évidemment établi ce double degré de juridiction pour s les affaires.

e que je demande également c'est que soit établi un tribunal de l'applica- des peines, c'est un problème difficile car on peut estimer que les juges qui prononcé une peine n'aiment pas voir leur décision modifiée par d'autres s à n'importe quel moment, mais il est très important, en matière pénale, de oir revoir la situation d'un homme ou d'une femme qui a été condamné à la on et qui peut, c'est bien évident, avoir changé, et c'est notre espérance, une évolution, des choix différents, un avenir différent.

e demande également que soit mieux assurée la possibilité de **révision** -à-dire que lorsque nous sommes convaincus d'une erreur judiciaire et la ce étant rendue par des hommes, il est évident qu'il peut y avoir des erreurs iaires (je pense tout particulièrement à l'affaire Vandajuye que beaucoup tre vous connaissent), je souhaite que les possibilité de révision soient plus es, c'est-à-dire qu'il ne soit pas exigé, comme c'est la loi actuelle, que l'on **lisse l'innocence** de celui que l'on veut à nouveau défendre ; ce qui est siment impossible, il faut donc faciliter la révision, en modifier les conditions verture.

Je vais terminer en disant que, bien sûr, il faut organiser l'indépendance de stice, faire en sorte que le Conseil supérieur de la magistrature ait de réels voirs et qu'il soit mieux protégé contre les influences : supprimer tout ce qui promet la liberté du juge, les pressions directes ou indirectes.

Vous avez vu quelles ont été les protestations du plus haut magistrat du quet, il y a quelques jours ; M. Pierre Arpaillange disait : « Dès que la raison at se profile, la justice est menacée, on aboutit à une parodie de justice, une urdité qui salit et discrédite la justice, en même temps qu'elle l'ignore » et il mait qu'il rejetait de toute la force de ses convictions les propos de Charles qua : « la démocratie s'arrête où la raison de l'Etat commence ».

l faut réfléchir à tout cela, non pas dans un esprit de polémique mais lement pour dire que tout ce qui compromet la liberté du juge doit être té, tout ce qui compromet la liberté de la défense doit être écarté.

l faut, et je terminerai sur ce point, élargir ou créer des juridictions a-nationales, il faut élargir les pouvoirs de la Cour européenne de Stras-

bourg, il faut imaginer des juges qui viendraient dire au-delà des frontières c
qui est le bien et ce qui est le mal.

Je rêve peut-être et je monte dans les nuées, mais, tout de même, lorsqu
l'on a assisté, comme vous ces derniers jours, à ces massacres épouvantabl
en Irak par les gaz asphyxiants et que l'on ose parler d'un recours au juge po
des démocraties qui seraient en paix et que l'on ne trouve pas de juges po
condamner ces état criminels, Irak : Etat criminel ; Iran : Etat criminel, gouve
nements criminels ; et les autres gouvernements ne sont-ils pas complices d
cela ? Où sont les juges ?

Nous pouvons, parce que nous sommes dans une partie du monde qui vit
démocratie, dans une paix relative, certes, protégée, tout de même no
trouvons normal d'en appeler aux juges et ces peuples-là ne peuvent
appeler à aucun.

Je ne voudrais pas entrer dans le domaine de celui qui évoquera l
problèmes théologiques, mais j'ai été frappé dans les textes que j'ai relus
l'importance des jugements, de l'importance de la défense dans la Bible.

Au fond le lien entre le pouvoir et la justice est toujours très perceptible da
de multiples textes parce que, dans les temps bibliques, les juges sont aussi l
pouvoirs, ils sont aussi les rois. Ce que nous demandons au juge, no
devrions le demander au pouvoir, à l'Etat d'aujourd'hui.

Je terminerai par le Psaume 37 en vous livrant deux versions : l'une qui m
paraît mal écrite et une autre qui me semble poétique.

Mal écrite :

> *« Ne t'irrite pas au sujet des méchants, ne porte pas envie à ceux q
> font le mal, comme l'herbe des champs ils vont être fauchés, ils
> faneront comme l'herbe verte ».*

et puis une traduction du Psaume 37 qui me paraît beaucoup plus belle et pl
riche :

> *« Ne t'échauffe pas contre les méchants, ne jalouse pas les artisa
> de fausseté, vite comme l'herbe ils seront fanés, flétris comme le v
> des prés. »*

INTERVENTION du Professeur Eric FUCHS

-Les organisateurs de cette soirée ont souhaité qu'un théologien s'exprime [po]ur montrer comment le thème de la justice se trouve éclairé et magnifié par la [trad]ition chrétienne, et singulièrement par la tradition protestante réformée. [Bie]n que n'étant pas moi-même François, j'ai accepté l'invitation de la FPF, [d'u]ne part pour marquer la haute estime dans laquelle les protestant de mon [pay]s tiennent leurs coreligionnaires de France, et d'autre part, parce qu'ensei[gna]nt à Genève, dans l'Université fondée par J. Calvin, je suis très fier de me [fair]e ici l'écho d'une tradition théologique et éthique, inaugurée précisément [par] la pensée et l'œuvre du Réformateur français de Genève, tradition qui fait [dev]oir aux chrétiens et aux Eglises de se montrer de vigilants défenseurs de la [just]ice, aussi bien dans leurs responsabilités personnelles que politiques. Vous [me] permettrez donc de commencer mon exposé par un bref rappel de cette [trad]ition réformée dont nous avons, du moins sur ce point de l'éthique politique, [tout] lieu d'être fiers.

1. « ... si nous ne voulons d'une perverse ingratitude nous destourner de [nos]tre Créateur, il nous faut toute nostre vie aimer justice et appliquer nostre [est]ude à icelle » (IRC II, VIII, 2). Tel est le beau programme que Calvin nous [pro]pose : aimer la justice. Et l'étudier avec soin. C'est que la justice est d'abord [un] don qui nous est fait par Dieu ; nous ne pouvons négliger ce don sans nous [mo]ntrer ingrats envers Dieu lui-même. La justice définit même l'essence de [l'œ]uvre de Dieu pour nous, celle-là même qui nous atteint par l'Evangile, et qui [a p]our fruits de nous libérer de nos peurs ou de nos culpabilités, de nous [sus]citer à la conscience de la valeur infinie de toute existence, la nôtre et celle [d'a]utrui, et de nous appeler à la responsabilité morale et politique. La justice, [c'e]st d'abord la justice qui vient de Dieu, telle que, pour nous chrétiens, elle [ap]paraît en Jésus-Christ, comme le « oui » de Dieu à l'homme, à sa vie et à sa [libe]rté. Non pas une justice légale, mesurant l'homme à l'aune de ses actes, [ma]is une justice de la promesse, suscitant la confiance de celui qui y entend [l'ex]pression de la fidélité de Dieu à ses promesses. Le Christ est le visage de [cet]te justice libératrice et gratifiante de Dieu.

Mais cette justice offerte à la foi, gratuitement, il s'agit d'en tirer toutes les [co]nséquences éthiques et politiques. Ce souci de ne pas réduire la justification [au] seul lien intime du croyant avec Dieu mais d'en montrer la portée sociale et [pol]itique est à l'évidence un des caractères marquants du calvinisme et des [Egl]ises réformées qui s'en réclament. Voici deux autres citations de Calvin [pou]r illustrer ce propos. « Le mot de Iustice comprend la droiture, en laquelle il [no]us faut converser (= vivre) avec noz prochains, pour rendre à chacun ce qui [lui] appartient » (IRC III, VII, 3). Ainsi ce mot de justice, qu'il faut toute notre vie [aim]er, nous renvoie aussitôt à l'existence d'autrui, du prochain, auquel il faut [ren]dre ce qui lui est dû. Dans justice il y a **droiture,** c'est-à-dire littéralement [rec]onnaissance du **droit** de l'autre, et volonté de respecter dans les relations [que] j'ai avec lui les principes du droit et de la morale. C'est un beau mot que [« d]roiture », parce qu'il signifie aussi que les hommes sont faits pour vivre [dro]its, debout, non pas courbés dans la posture de l'esclave ou du courtisan, à [la] hauteur du visage de l'autre. Et voici un autre terme que Calvin va utiliser [pou]r montrer les conséquences politiques de cette compréhension de la [just]ice : « Touchant des constitutions ou ordonnances, d'autant qu'elles sont

conjointes avec circonstances, dont elles dépendent en partie, il n'y a inconvénient qu'elles soient diverses, mais qu'elles tendent toutes pareillem à un même but d'équité » (IRC IV, XX, 16). La justice comme **équité** es fondement nécessaire de toutes les lois, quelle que puisse être par ailleurs l légitime diversité. Ainsi l'exigence de justice, c'est-à-dire d'équité aussi b dans le traitement des personnes que dans la répartition des biens, doit deve l'instance critique du pouvoir politique. C'est d'ailleurs sur la base de principes que, dès la fin du XVI[e] siècle tout un courant de la pensée réformé ceux qu'on a désignés du mot significatif de « monarchomaques » – Th. Bèze, F. Hotman et Ph. du Plessis-Mornay – a pu défendre le droit résistances du peuple contre le pouvoir du roi, si et chaque fois que celu devient tyrannique c'est-à-dire ne respecte pas l'exigence de l'équité. On aussi que les réflexions de Calvin dans le dernier chapitre de l'**Institution** XX) sur l'institution de « magistrats inférieurs » chargés de défendre « pauvre populaire » contre l'emprise injuste du pouvoir, ont été à la base réflexions politiques qui ont accéléré dans les pays protestants la mise en pla de structures démocratiques. (On pourra consulter là-dessus l'étonnant tr de Th. de Bèze **Du droit des Magistrats,** de 1573 où le droit de résistance clairement posé, ainsi que les conditions démocratiques de son exercice).

Ainsi la justice, don de Dieu, constitue l'homme responsable, il l'appelle à droiture et à l'équité.

2. Ces quelques trop brèves notations suffisent, j'espère, à rappeler force de cette tradition réformée. Puis-je me permettre de prolonger un peu lignes pour montrer comment cette perspective théologique sur la justice p enrichir notre compréhension actuelle des droits de l'être humain, comme c de notre responsabilité politique ?

a) La Réforme, on le sait, a mis au centre de son message la justificat par la foi. Ce terme abstrait signifie que Dieu offre à tout homme qui lui confiance sa justice. Gratuitement, sans rien demander en échange autre la foi. Sa « justice », c'est ce à quoi Dieu a toujours été fidèle, son dessein Créateur, qui « appelle à l'existence ce qui n'existe pas » (Ro. 4), et veut fa parvenir à la plénitude de la vie totale toute existence : « Dieu vit que cela é bon ». Cette approbation fondamentale de l'existence humaine, c'est justem ce qui se réalise par la justification, par ce don qui est tout à la fois pardon promesse. Adossé à cette promesse, l'homme n'a plus à s'épuiser d l'impossible tâche de se justifier lui-même. Mais c'est aussi parce qu'il sait c approbation de Dieu à l'existence et la vie que l'homme perçoit plus durem tout ce qui fait échec à ce dessein de bonté. C'est parce que l'homme habité de cette promesse qu'il ne s'incline pas devant l'injustice, qui désorm ne peut plus être perçue comme une fatalité mais ressentie comme une atte à la vérité même des choses et des hommes.

La force de l'Évangile, c'est de nous faire percevoir qu'avant que nous ayons conscience, il y a déjà pour nous ce « oui » de Dieu, ce « oui » qui a visage de Jésus de Nazareth. Pour un chrétien, toute réflexion sur la jus commence par là, par ce décentrement : de l'affirmation de nos droits v l'accueil du don gratuit. Mais n'est-ce pas justement cela qui fonde en vé l'**égalité** des êtres humains ? Ce qui donne sens à nos vies ne dépend pas nos mérites ou de nos capacités, mais vient de ce don qui nous est à tous également, de cette promesse infiniment disponible. Devant Dieu personne peut plus prétendre être ou avoir plus qu'un autre. Car nous ne sommes plu

gne du mérite, des jeux de pouvoir ou des hiérarchies sociales, mais tous ement adressés à la gratuité d'un don et d'une promesse. Cette égalité-là en à voir avec l'égalitarisme niveleur de nos légitimes différences, elle est nnaissance de la dignité égale de chacun, fondée sur la fidélité et l'amour teste la justice de Dieu. Seul ce fondement théologique donne à l'égalité sa portée et sa richesse.

) Mais la justice de Dieu, c'est aussi, nous dit l'Ecriture sainte, ce qui prime dans l'exigence que la Loi de Dieu fait connaître. L'alliance de Dieu son peuple se traduit par l'élaboration d'un droit, qui est reconnu comme nt de Dieu, par l'intermédiaire de Moïse. A ce droit, le peuple tout entier répondre par sa « justice », c'est-à-dire par sa fidélité, sa constance et son ssance. C'est ainsi qu'il demeurera le peuple de Dieu, le peuple libéré de lavage. En effet l'enseignement biblique lie la justice et **la liberté.** Ce lien out à fait explicite dans l'énoncé du Décalogue, où les Dix commandements raissent comme l'expression de la liberté que le Dieu libérateur a conférée n peuple, en l'arrachant à l'esclavage d'Egypte. « Si vous voulez rester un ole libéré, voici comment vous devez vivre et à quoi vous devez consentir ». est pas possible d'être vraiment libres, dit l'Ecriture, si l'on ne recherche pas stice.

En quoi consiste cette justice qui tout à la fois exprime et rend possible la té ? En deux exigences fondamentales. La première – qu'exprime les nier commandements – la Loi de Dieu – est de se refuser à toute forme **olâtrie ;** c'est-à-dire à toute confusion entre Dieu et autre que lui, toute té, quelle qu'elle puisse être, que nos désirs ou nos intérêts élèvent au rang Dieu. Seul le Dieu de la Parole, le Dieu inatteignable et irreprésentable peut er l'homme de ses mauvais fantasmes, le sortir de lui-même pour l'ouvrir à erté.

La deuxième exigence – celle qui résume l'enseignement de la deuxième ie du Décalogue et qui est au cœur de tout l'enseignement évangélique – de se refuser à toute forme d'**objectivation d'autrui ;** respecter le mystère trui, c'est-à-dire l'aimer au sens de l'Evangile, lui reconnaître une absolue ité, parce que Dieu ne méprise personne, lui qui a pris la forme du plus ble serviteur et nous invite à le reconnaître lui, le Seigneur, sur le visage crucifié.

Telle est la justice qui est demandée au peuple de Dieu, aux disciples de us de Nazareth, appelés à « rechercher premièrement le Royaume de Dieu sa justice ». Cette justice ne se laisse pas enfermer dans un légalisme ntif, mais va à la rencontre d'autrui, pour construire avec lui un ordre nain, fondé sur la liberté.

c) Une troisième note théologique s'impose à l'écoute des témoignages du veau Testament. Ce dont s'émerveillent les plus anciens textes issus des munautés chrétiennes, c'est de voir se réaliser concrètement en leur sein éconciliation des races, des sexes et des classes sociales. Quelque chose qui met en échec les fatalités ancestrales. Il faut relire des textes comme . 5,16 - 6,10 - 6,10 ou Eph. 2,11-18 pour mesurer comment ces premiers étiens ont compris le sens de la justice de Dieu, c'est-à-dire comme son sein de réconciliation et d'unité dont l'Eglise était désormais responsable. ustice ici, c'est tout ce qui rend possible et effective la réconciliation des traires. Tout ce qui s'exprime dans l'amitié fraternelle, le partage eucharisti- (cf. 1 Co. 11,17s sur la relation entre repas eucharistique et partage

fraternel). La justice de Dieu ne se contente pas de nous adresser les uns a autres pour nous inviter au respect, elle nous appelle à construire avec eux humanité plus fraternelle et plus solidaire : l'Eglise devrait en être le sign L'expression concrète de la justice sera donc **la solidarité.**

Ainsi se trouvent fondées l'égalité, la liberté et la solidarité comme autant manifestations de la justice, don de Dieu, et expressions de la responsabilité l'homme.

3. On le voit, on ne peut mieux fonder l'ordre démocratique. C'est pourqu toute prise au sérieux de la justice de Dieu comme don gratuit, comm condition de liberté et comme réalisation de la solidarité, conduit à la convicti que le système démocratique est le meilleur possible, à condition bien sûr qu reste fondé sur le respect absolu de la justice et de ses valeurs. Car démocratie n'est pas d'abord une procédure juridique fondée sur le système prises de décision à la majorité, mais un système politique reconnaissant priorité de ces valeurs et s'engageant à les défendre et à les promouvoir contrat qui lie implicitement les citoyens comporte cette reconnaissance de priorité de la justice dans sa triple expression de liberté, d'égalité et solidarité. L'Etat est au service de ces valeurs et soumis à leur critique, et n l'inverse. Dire comme un ministre français : « la démocratie s'arrête où co mence l'intérêt de l'Etat », c'est se tromper doublement. C'est sembler oppos démocratie et Etat et c'est faire croire que l'intérêt de l'Etat est la va première, au nom de laquelle il serait légitime de négliger les valeurs démocra ques de défense de la personne. Une telle perspective n'est pas correcte point de vue éthique, tel qu'il est inspiré par une théologie de la justice. C dans la perspective que nous devons défendre, deux exigences sont absolue lutter contre toute forme de sacralisation de quelque réalité que ce soit, commencer bien sûr par les réalités politiques, au premier rang desquel l'Etat, et – deuxième exigence – refuser de sacrifier, quel que puisse en être motif, le droit de la personne à ne jamais être réduit à l'état de moyen.

Ces deux principes d'action découlent immédiatement de la prise sérieux de l'exigence de justice. C'est pourquoi toute atteinte à la justice devi être supportable, en particulier pour des chrétiens. Non pour des raiso sentimentales, mais pour raisons politiques : là où la justice n'est plus « mée », comme disait Calvin, c'est le signe qu'une idolâtrie tente de prendre place, qui doit rester vide, de la transcendance ; c'est que quelqu'un se c autorisé à se déclarer maître de la liberté, de l'honneur ou de la vie d'aut hommes. La Bible nous en avertit : dès que le Dieu TOUT-AUTRE dont mystère innommable fonde le mystère de toute existence humaine, est oub remplacé par un Dieu à l'image de l'homme, c'en est fait de l'homme lui-mêm

Certes, dans la pratique quotidienne les principes fondamentaux de démocratie sont parfois contradictoires. Mais c'est bien pourquoi justemen importe que les procédures politiques soient telles qu'elles permettent c contrôles mutuels entre les instances décisionnaires. Dans la patrie de Mont quieu on n'a pas besoin de rappeler l'importance de la séparation des pouvo pour assurer précisément ce contrôle mutuel. Aux trois instances classique faudrait sans doute ajouter aujourd'hui le pouvoir de l'information.

La démocratie est née de la conjonction remarquable du christianisme, christianisme protestant en particulier, et de l'humanisme rationaliste. C'est dire d'une double conviction : la responsabilité de l'homme lui vient de ce q est capable de faire œuvre de raison, et sa dignité de ce qu'il est, quel q

e être, aimé de son Créateur, appelé à aimer comme il est aimé. Il ne faut
ger aucune de ces deux sources : la justice, il est tout à fait déraisonnable
croire manipulable, il est stupide de ne pas comprendre que c'est la
cratie qu'on atteint, c'est-à-dire nos droits fondamentaux à chacun
e nous, quand on néglige la justice. De même, il faut rappeler que la
e est liée à la reconnaissance de l'absolue dignité de tout homme, parce
a justice de Dieu n'a pas de plus haute finalité que de vouloir l'homme
vivant ressuscité.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

— **Individu et Justice sociale : autour de John Rawls.** Paris, *Le Seuil,* 1988.

— RAWLS (John) : **La théorie de la justice.** Paris, *Le Seuil,* 1987.

— **La justice dans la vie des hommes d'aujourd'hui.** Paris, *Les Editions E.S.F.,* 19

— FUCHS (Eric) : **Le monde selon Calvin.** Paris, *Le Cerf,* 1986.

— FUCHS (Eric) et STUCKI (Pierre André) : **Au nom de l'autre : Essai sur le fo ment des Droits de l'Homme.** Genève, *Labor et Fidès,* 1985.

— **Justice en dialogue.** Genève, *Labor et Fides,* 1982.

— Information évangélisation, nº 6, 1987. Numéro sur le monde pénitentiaire et l' aujourd'hui.

Le C.P.E.D. vous propose ses dossiers documentaires réactualisés (constitués de photocopies d'articles de revues et autres documents significatifs et d'une bibliographie de livres et revues disponibles au CPED) :

- Justice, peine, pardon.
- Dialogue des religions.
- Les Eglises et les travailleurs étrangers.
- Nouvelles pauvretés.
- Eglise et politique.
- L'accompagnement des mourants.
- Eglise de Professants, église de multitude.
- Mères porteuses, et nouveaux modes de procréation.
- Le corps.
- Le sida.
- Individualisme moderne.
- Retour, permanence, fin du religieux.

Ces dossiers (ainsi que la liste complète), peuvent vous être envoyés sur simple demande. Participation aux frais de 40 à 55 F. Frais de port en sus.

COLLOQUE

sur

LA JUSTICE

29-30 OCTOBRE 1988

à LYON

(Maison Saint-Joseph à FRANCHEVILLE)

169 ch. des Fonds – 69340 – Tél. 78.59.22.35

organisé par le Département des Centres Animateurs Universitaires et Mouvements Adultes (DECAUMA) et par la Commission « Justice et Aumônerie des Prisons ».

ns le cadre du travail préconciliaire du Conseil Œcuménique s Églises « Justice - Paix - Sauvegarde de la Création ».

5 PISTES DE RÉFLEXION SUR LA JUSTI

▶ UNE JUSTICE SANS TRAVAIL ?

Le travail est-ce la Justice ?
Le chômage est-il une injustice ?
Quelle valeur donnons-nous au droit social ?
L'entreprise peut-elle supporter la justice ?

▶ UNE JUSTICE SANS LE PEUPLE ?

Le métier de juge s'exerce au nom du peuple français. dire des pressions de l'opinion ou du pouvoir politique, au émanations populaires ?

▶ UNE JUSTICE SANS LA PAIX ?

Un exemple : le dossier de la Nouvelle-Calédonie, et la jus face au fait colonial et à la rencontre de deux civilisatio

▶ UNE JUSTICE SANS ÉTRANGERS

Entre Français, ce serait si simple, la justice. D'ailleurs autres n'ont pas le même droit, les mêmes critères, mêmes références. Pourquoi auraient-ils les mêmes droi

▶ UNE JUSTICE SANS VICTIMES ?

La justice est rendue, le peuple est content, les conscien sont tranquilles et la paix règne. Le coupable a été puni. vient encore réclamer la victime ?

LA JUSTICE INJUSTE

(Atelier Justice et Travail)

ı salarié qui travaille pour un employeur ; un employeur qui paie le salarié ılà un contrat de travail établi entre deux parties à égalité, salarié - ›yeur.

ıi peut y croire ? en tout cas pas les salariés eux-mêmes, mais peut-être ›rsonnes qui n'ont jamais mis les pieds dans une entreprise, sauf pour une ə visite.

/ant juillet 1973 le salarié licencié devait apporter la preuve que son licen- ›nt était abusif. Depuis cette date tout licenciement d'ordre disciplinaire est ɔle à condition qu'existe une cause réelle et sérieuse.

ıjourd'hui, toujours en référence à la loi de juillet 1973 la charge de la 'e revient aux 2 parties. Or l'employeur en prenant l'initiative de licencier le é rompt le contrat de travail. Pourquoi donc ne devrait-il pas, et lui seul, ter les preuves du bien fondé de son action ?

us de 30 % des affaires devant les conseils de Prudhommes sont des ciements. Très rares sont les cas où le salarié dans l'entreprise fait une nde aux prudhommes, de crainte de se faire mal voir de son employeur, de se faire licencier.

n 1988 un employeur a toutes les facilités qu'il souhaite pour remplacer un é malade avec les contrat à durée déterminée. Malgré cela le licenciement ›ersonnes malades augmente.

əs cours d'appel et de Cassation acceptent ces licenciements pour absen- ;ourtes et répétées, ou longues (moins de 12 mois) au simple motif que ənce perturbe l'organisation du travail, ou que l'employeur a besoin de lacer le salarié absent. Ceci même pour un ouvrier sans qualification et e dans une entreprise de 25.000 personnes.

es décisions, venant de juges professionnels, qui ont la garantie de l'em- ət leur promotion assurée, sont scandaleuses.

n juge peut avoir un cancer pendant 2 ans, se soigner correctement sans l'angoisse de perdre son travail, en plus de celle d'être malade.

n'en est pas de même pour un salarié du privé, qui serait licencié pratique- dans tous les cas au bout d'un an d'absence et peut-être même avant aucun problème pour l'employeur.

n connait les répercussions du moral du malade sur l'évolution des mala- et notamment des cancers : dans mon entreprise, une salariée de 35 ans t un cancer a repris le travail quelques jours avant 12 mois consécutifs d'ar- ə maladie pour éviter d'être licenciée. Ceci malgré le traitement qu'elle sui- 4 mois après on l'enterrait...

epuis de nombreuses années, la Cour de Cassation admet comme faute notifs futiles, tel le vol d'une paire de lacets, de quelques prunes, d'une poi- de bonbons, d'un yaourt pour un salarié du commerce. Ce motif est peut- éel ; mais pas sérieux pour justifier un licenciement. Il est certain que si l'on ettait un tel étalon de mesure pour nos employeurs, bien peu seraient

dignes d'être responsables d'une entreprise. Aujourd'hui dans le cas de li
ciement sans cause réelle et sérieuse, la réintégration du salarié peut être
posée par les juges ; mais elle n'est possible que si l'employeur est d'acc
Elle ne peut pas lui être imposée.

Dans le cas du refus de réintégration, l'employeur est sanctionné par le
sement de 6 mois de salaire minimum, dit la loi (ce qu'applique la cour d'A
dans ma région). Le Conseil de Prudhommes que je connais donne quelque
12 mois de salaire ; mais la cour d'appel réduit à 6 mois.

Cette loi s'appliquait déjà il y a 15 ans ; mais la situation économique
l'emploi est très différente en 1988.

Licencié dans les années 70, le salarié retrouvait un travail sans diffic
dans les semaines ou les jours suivants. Aujourd'hui ce n'est plus le cas

Un licencié peut rechercher un emploi pendant des années. C'est com
cela que des milliers de personnes et leurs familles se retrouvent sans rev
sans couverture sociale, incapables de payer leur loyer, aux restaurants
cœur.

Depuis janvier 1987 toutes les entreprises peuvent licencier pour motif é
nomique sans autorisation de l'inspecteur du travail. Les employeurs ne s
sont pas privés. Qui est touché dans ce cas ?

Les gens sans qualification, les personnes en difficultés, plus malades
la moyenne des salariés, des personnes ayant un handicap, âgées, fatigu
usées par le travail manuel ; les femmes et les immigrés sont particulièrem
touchés également.

Ne pleurons pas sur les exclus de notre société ! Ils sont sans tra
aujourd'hui ; hier ils en avaient un... Regardons clairement où nous en somm
où nous nous situons dans le cercle infernal de l'exclusion. A quel nivea
décide ? A quel endroit je suis complice de ce qui se passe ? Dans quelle si
tion j'ai laissé faire ? etc...

Il y a 2.000 ans, un homme a pris des risques pour la Justice des plus p
vres. Prenons-le en exemple et suivons sa trace.

LA JUSTICE ET LE JUGE

juge, autorité appuyée sur la Constitution, gardien des libertés, rend des ons au nom du peuple français. Il est depuis vingt ans au cœur d'un débat place et le rôle de la loi dans la société française constituent l'arrière-plan réflexion sur son propre rôle dans la Société.

otre société ne connaît pas le même rapport à la loi que l'anglaise ou ricaine. Que traduit ce député lorsqu'il lance « vous avez juridiquement arce que vous êtes politiquement minoritaire » ?

l'approbation de la loi lorsqu'elle est favorable à celui qui l'invoque, s'op- le mépris de la loi lorsqu'elle est bénéfique à son adversaire. Cette préfé- donnée à l'arbitraire n'est-elle pas justifiée par l'espoir que ce qui est orable aujourd'hui pourra devenir favorable demain ? Qu'en est-il alors de rence à un état de droit ? Qu'un ministre affirme que « la démocratie s'ar- où commence la raison d'état » n'a en définitive pas provoqué de réac- la mesure de ce que cette affirmation remet en cause.

règle démocratique et la justice exigent autant le respect des règles qui nt l'exercice du ou des pouvoirs que celui de la loi. Pour l'instant, le sys- judiciaire est celui qui parait le mieux à même de faire respecter ces prin- Il le fait au travers de sa procédure en imposant le respect du débat con- toire, de la publicité des débats, des droits de la défense, la motivation des ons et les voies de recours.

ertes la justice n'est pas le seul fondement de la démocratie, mais il te pas de démocratie sans possibilité d'avoir recours à un juge indépen-

juge ne dispose pas d'un pouvoir discrétionnaire, fondé sur la seule équi- est limité par la loi, qui s'étend de la Constitution aux règlements, et par la rudence. Chargé d'adapter et d'interpréter la loi, sa marge de manœuvre onc liée à l'imprécision ou la contradiction des lois.

nous devons bien constater que les lois non seulement se multiplient et erent mais encore qu'elles sont souvent vagues, floues et contradictoires elles. Elles sont pourtant votées par nos représentants et nous portons a responsabilité de ce type de fonctionnement.

n tel système permet au législateur (à nous-même donc) de renvoyer sur e, de se défausser sur lui des choix ou des clarifications qu'il ne veut ou ut pas faire. Il n'est que de rappeler ce qui se passe en matière de droit ève, de droit de licenciement, de terrorisme pour citer des exemples ts.

e système permet également à chacun de revendiquer une chose et son aire (cf le débat sur la nécessité de poursuivre des violeurs en Cour d'As- et sur les conséquences de ces poursuites en terme d'emprisonnement). un n'accepte alors du Juge que ce qui l'arrange, rejetant ce qui ne lui ent pas. Ne s'agit-il pas au fond d'un refus de la loi comme solution géné- orcément transactionnelle avant d'être transitoire. L'affaire Michel Droit en ne illustration possible.

refus de se soumettre à la loi lorsqu'elle freine les ambitions et les pou- n'a-t-il pas pour conséquence d'accentuer le rejet des décisions qui en

sont le fruit et de valoriser, ou de rendre possible (faute de références stab le recours à des solutions magiques ou dictatoriales, solutions qui seront nature des solutions d'exclusion de l'autre, de celui qui ne pense pas pareil, n'invoque pas les mêmes règles.

L'enjeu, au plan politique, n'est-il pas le respect de la démocratie, systè politique neuf et fragile, dans lequel le juge (et non les médias) a pour fonct dans le cadre fixé par la loi, de veiller au respect des limites que les pouvoirs sont eux-mêmes fixées, afin de soustraire chacun à leurs arbitraires et à l'in tice qui en résulterait.

L'enjeu au plan social n'est-il pas de confisquer ou de rendre à chacun i vidus et groupes sociaux la responsabilité de la gestion des conflits inévitab de permettre ou d'interdire l'adoption des valeurs qui fondent, parce qu e sont reconnues au plus grand nombre et acceptées en conformité avec les p cipes constitutionnels et les principes généraux du droit, le pacte social qui n unit comme membres d'une même nation. Témoin des dysfonctionnements système social, le juge doit-il en être le grand réparateur omnipotent ou o cient ?

JUSTICE, PAIX, SAUVEGARDE DE LA CRÉATION

(Atelier Nouvelle-Calédonie)

JUSTICE ET NOUVELLE-CALÉDONIE

JUSTICE.

Données de base :

Une situation coloniale ; une colonie de peuplement ; une population autochtone

- qui a été soumise et dominée malgré ses nombreuses révoltes, et qui, sans récuser la présence française, n'a jamais accepté la domination française ;
- qui a été dépossédée de ses terres et regroupée dans des réserves ;
- qui a été peu à peu mise en minorité sur son territoire par une politique délibérée d'immigration ;
- dont l'identité propre est contestée, voire niée, et dont la culture est méprisée ; etc.

Éléments de réflexion dans ce contexte sur ce qu'est la justice :

1. - Situation présente :
2. - Respect des droits de la minorité et des droits de l'homme : l'existence d'une majorité « loyaliste » justifie-t-elle :
   - la façon dont on a voulu maintenir l'ordre ces derniers temps par le quadrillage et l'oppression des forces de l'ordre sur les populations suspectes ?
   - la justice à deux vitesses : deux poids et deux mesures selon que l'on est considéré d'un côté ou de l'autre ?
   - la main-mise complète sur l'information ?
   - la discrimination dans le fonctionnement des régions ? etc.
3. - Problème des terres : Restitution ? A qui ? Dédommagement ? Obligation de mise en valeur ?
4. - Questions fondamentales :

Droits des premiers habitants et droits des autres habitants ? (les « victimes de l'histoire », et tous les autres, français, européens, wallisiens et polynésiens, asiatiques, venus depuis).

Droits de la minorité autochtone dans une situation coloniale ? Droit à l'indépendance ? Quelle indépendance, compte tenu des autres habitants ?

PAIX.

Pas de paix sans un accord profond des groupes en présence su volonté de vivre ensemble – donc de se reconnaître mutuellement, de se pecter dans la différence, de construire un projet commun dans l'interdep dance.

Pas d'accord sans réconciliation.

Pas de réconciliation sans justice, sans réparation (partage du pouvoir a bution des terres, perspectives d'indépendance, etc.).

La paix, cela comporte :

— d'une part, que l'on pose des actes initiaux qui donnent à la commu canaque la restauration de ses chances de vie ;

— d'autre part, que l'on organise un dispositif qui conduise au pa continu et quotidien des responsabilités.

SAUVEGARDE DE LA CRÉATION.

L'homme et son environnement. Respect de la nature et de sa mise valeur.

Le Canaque : sa relation fondamentale à la terre (valeur religieuse et éco mique) ;

— sa place dans le clan où chacun a sa fonction (personne n'est seu laissé de côté) ;

— valeur essentielle de la coutume pour la protection des personnes e leurs relations.

Questions :

— pour les Canaques :

- danger d'une coutume qui enferme, fige, aliène. Nécessaire évoluti Adaptation à l'exigence économique ? au rôle de l'argent ? à la modern Responsabilité personnelle.

— pour les Européens :

- conciliation de la mise en valeur économique et de la sauvegarde de vironnement : l'érosion de la terre, la pollution des eaux, liées à l'extractio nickel ;

- organisation de la production alimentaire sur place et non importée ; sation des grandes propriétés terriennes.

COLLOQUE JUSTICE

(Atelier : Justice et étrangers)

‹UELLE JUSTICE POUR LES ÉTRANGERS

sont les étrangers, chez nous ?

La venue des étrangers, en France, au 20e siècle (Italiens, Polonais, ébins...).

L'arrivée massive d'étrangers n'est pas un phénomène nouveau en – Qu'est-ce qui caractérise la situation actuelle ? Comment évolue-t-

L'accueil des réfugiés politiques (des pays de l'Est, d'Amérique latine, du st asiatique...).

La France se veut pays d'accueil des persécutés, au nom du respect des de l'Homme. Comment a-t-elle accueilli ces réfugiés ? comment répond-ıx demandes d'asile aujourd'hui ?

elles lois régissent les étrangers ?

Evolution récente des lois sur
l'accueil et la résidence
la nationalité

L'ordonnance de 1945 et les modifications de 1981 et 1986 (Loi Pasqua) ıent une évolution inquiétante de la législation concernant les étrangers : penser aujourd'hui ?

Les lois concernant les étrangers dans les autres pays :
a) de la C.E.E.
b) dans le monde.

L'ouverture des frontières européennes en 1993 va remettre en question les choses, et en particulier la situation des étrangers : quelles perspecti-nvisager ?

ıelle place pour l'étranger ?

La place de l'étranger dans l'Ancien Testament.

Le Dieu de l'Ancien Testament est d'abord le Dieu des marginaux, des és, comme le dit le Deutéronome, le Dieu qui se soucie de « la queue de iété ». Qu'est-ce que cela signifie pour nous aujourd'hui ?

L'étranger considéré comme :
concurrent économique
fauteur de trouble, et cause de l'insécurité
richesse pour l'avenir.

Est-il exact que le retour des étrangers dans leur pays, résoudrait le pro-

blème actuel du chômage ? Quelles sont les causes de la délinquance che: jeunes immigrés ? Faut-il dire encore aujourd'hui que « La France ma d'immigrés » (A. Sauvy).

— Vers un monde de « migrations »...

— Les sociétés anciennes ont d'abord été nomades, puis se sont séde risées, et les nomades n'y ont plus leur place (Cf. la situation actuelle de ganes en France). Mais les déséquilibres économiques croissants (Nord-S la planétarisation des échanges, l'ouverture des frontières en Europe, ne ils pas accentuer les mouvements migratoires ?

4. Quelles lois pour les étrangers ?

Si la France est un Etat de droit, on ne peut accepter que les étran n'aient pas comme les Français la garantie d'une vraie justice (expulsions a nistratives, sans garantie de défense – Justice à « deux vitesses » pou étrangers qui n'en sont pourtant pas comme à Hienguène... ?)

Faut-il des lois particulières ? Ne devrait-on pas avoir une justice « co ve, selon quelles orientations ? » « Dans une relation d'inégalité il y a ju toutes les fois que l'augmentation de l'avantage donné aux mieux places compensée par une diminution des désavantages des plus défavorisés. » (cf. article de Paul Ricœur dans « Cimade information de janvier 1987).

UNE JUSTICE SANS VICTIMES ?

serait peut-être plus simple ; mais certainement très injuste d'y croire.

Dans notre société de protection, de garanties et d'assurances en tout la Justice ne s'exerce généralement pas pour éviter qu'il y ait des victi- nais plutôt pour garantir tôt ou tard, peu ou prou, tant bien que mal ou pas t, la reconnaissance du dommage, la réparation des dégâts, ou la prise en e des victimes.

perspective préventive peut être ressentie dans la revendication de individuelle, comme une atteinte ou une limitation du droit à la liberté.

Les assurances, elles-mêmes, n'interviennent généralement au niveau ntif que pour s'assurer un capital privé, mutuel ou public qui servira en cas dent, de sinistre, de décès, de chômage, de maladie, de retraite, etc.

Les pouvoirs publics sont ressentis comme tracassiers, ou abusifs, , lorsqu'ils prétendent imposer des dispositifs de prévention routière, ale, éducative, sociale ou familiale.

Les autorités administratives avec les complications d'autorisations, de cations, de garanties, et de qualifications semblent ralentir le processus de e construction, de réalisation de la vie sociale, économique, etc.

Les autorités judiciaires semblent aveugles, insensibles, indifférentes le déroulement de la procédure, dans leurs décisions, dans l'application ue de mesures décidées.

La population se compose de gens en situations très différentes :

Les indifférents à la justice tant qu'ils ne sont pas eux-mêmes des victi- de l'injustice, de la lenteur, de l'agression, de l'indifférence ou du manque ner, de l'irréparable, de l'absurdité, de l'illusion, etc.

Il y a des sinistrés de naissance, de famille, de culture ou par accident qui t comme s'il n'y avait pas de justice et qui se font une morale à eux pour fendre et pour survivre à leur manière...

Il y a des privilégiés inconscients de leurs avantages et du malheur des s, aveugles, rigoureux et impitoyables, volontiers justiciers et implacables, urs partisans de l'ordre qui leur convient si bien. Ils sont facilement indi- par les fauteurs de troubles ou excédés par les quémandeurs de justice.

Il y a bien sûr aussi les astucieux et les malins, ceux qui veulent à tout voir un plus, soit parce qu'ils manquent vraiment, soit parce qu'ils placent idoles et leurs valeurs sacrées dans le succès, l'avoir ou le pouvoir. Pour les victimes sont ceux qui ne savent pas se débrouiller comme eux.

Il y a enfin ceux qui subissent les conséquences du malheur et souffrent spérement, s'appauvrissent, sans pouvoir, sans vouloir ou sans savoir où mment obtenir une véritable justice.

Les Institutions et les Structures sociales organisent, accentuent ou tiennent parfois le statut des victimes.

es pauvres s'appauvrissent, les riches s'enrichissent, la solidarité n'est pas tanément consentie. Les astucieux savent se défendre, les agressifs et les eurs sont respectés, les maladroits sont suspectés, les coupables sont

punis, mais les plaignants sont quasiment oubliés... Les plus marginaux, é gers et pauvres sont insensiblement, silencieusement rejetés, exclus, élir laminés et détériorés.

Depuis quelques années seulement une attention nouvelle aux vict apporte quelques essais de réponses aux problèmes, aux attentes et appels des victimes des crimes et délits. On constate que les plaintes ne re vrent pas toutes les situations. La police et les sociétés d'assurances, n'on les mêmes objectifs. Les moyens de la police sont limités pour tout les ca l'auteur des dommages n'est pas identifié. Les chances d'aboutir sont infi Les assureurs s'efforcent de limiter au maximum leur intervention, en ma de dédommagement.

Les atteintes physiques sont souvent sans suite, sans gravité extr L'évaluation de la gravité se mesure en « argent » et pas en peur, traumati gène, etc...

Le portrait type de la victime de violences ou de vols ne correspond pa importance statistique et en « imaginaire » collectif. Des études récentes dent à montrer que les personnes âgées ne sont pas aussi menacées qu dit. Les agressions tous âges ne représentent guère plus de 2,6 % et les ag sions sexuelles 0,4 %. Vols, cambriolages et infractions à la consomma sont assez importants et concernent surtout des victimes entre 25 et 50 a

Questions à résoudre :

Comment s'exercera la solidarité à l'égard des victimes ? Saura-t-on di ner, déterminer, reconnaître et aider ceux qui ont besoin de la solidarité co tive, de l'aide de l'état, de l'attention de l'environnement, d'une réparation crète ou morale et laquelle ?

Police, Avocats, Juges ont leur part ; mais le citoyen, le voisin etc. ont responsabilité collective et personnelle à exercer. Une imagination et des vations à promouvoir pour que les victimes n'attendent pas d'être au bord catastrophe pour trouver l'appui, les informations et les moyens de sort l'épreuve.

Le commerce de la sécurité se développe ; mais l'exercice de la ju passe aussi par l'intervention de l'Etat. La politique de prévention ne con pas seulement en caisses d'assurances et en gadgets de sécurité, serr avertisseurs, services de surveillance privée, etc.

Dans notre société démocratique, la Convention européenne sur le dé magement ne suffit pas. La création d'un bureau au ministère de la Ju d'une législation en faveur des victimes etc... sont des initiatives normales que trop récentes. La participation d'associations privées ou publiques l'accueil et l'écoute des victimes est importante. Mais toute une mentali faveur de la justice ne peut se développer que si nous sommes conscien la réalité du problème.

On peut aussi parler des autres victimes de la délinquance que sor familles et l'entourage des délinquants, qui subissent durement les conséc ces indirectes de la sanction pénale.

Il faut aussi signaler que la mesure pénale aboutit souvent à transforn condamné, voire le simple « présumé » coupable en victime d'une peine daptée, désocialisante et aggravante des carences antérieures.

PROGRAMME

di 29 octobre 1988

:0 : — TABLE RONDE, animée par Jean-Pierre PAYOT, Président de la Commission Justice et Aumônerie des Prisons.

avec la participation de :

Claude GRELLIER, Juge d'instruction
Josette PETREQUIN, Conseillère aux Prudhommes
Anne d'HAUTEVILLE, Vice-présidente de l'Institut National d'Aide aux victimes
Robert BOYER, Prêtre et Avocat
Paul BOUCHER, Conseiller d'Etat
François ROUX, Avocat
Le grain de sel du théologien : Jean-François COLLANGE, Professeur de Théologie éthique à Strasbourg.

à 19 h - 21 h à 23 h : CINQ ATELIERS (Social, Le Juge, Nouvelle-Calédonie, Etrangers, Victimes).

nche 30 octobre 1988

30 : Méditation.

00 : Premières synthèses par Gérard DELTEIL, Professeur de Théologie pratique à Montpellier.

à 12 h : Rédaction des conclusions par atelier.

à 16 h : Synthèse des propositions à diffuser.

Frais de participation avec hébergement : 350 F.
Possibilité de bourses.
Tarif étudiant : 150 F.

NSCRIPTION POUR L'ENVOI DU DOSSIER *(joindre 100 F d'arrhes)*

.... PRÉNOM ....

ESSE ....

....

ON POUR ATELIER ....

nvoyer à Colloque Justice - 47, rue de Clichy, 75009 PARIS.

OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D.
au cours du mois de juin 1988

Accad (E.). — Coquelicot du massacre. *L'Harmattan*, 1988.

Avan (L.), Fardeau (M.), Stiker (H.). — L'homme réparé. *Gallimard*, 1988.

Boutang (P.). — Ontologie du secret. *Quadrige/Puf*, 1988.

Catholiques de Lituanie. — Une Eglise militante. *A.E.D.*, 1887.

Chouraqui (A.). — Jésus et Paul, fils d'Israël. *Moulin*, 1988.

Desreumaux (A.), Schmidt (F.) et coll. — Moïse géographe. *J. Vrin*, 1988.

Dreyfus (F.G.). — Histoire de la démocratie chrétienne en France. *Albin Michel*, 1988.

Dubois-Dumée (J.P.). — Ecoute Seigneur ma prière. *Desclée de Brouwer*, 1988.

Dumortier (F.). — La patrie des premiers chrétiens. *Ed. Ouvrières*, 1988.

Edgar (W.). — Taking note of music. *SPCK*, 1986.

Enfant et sa maison (L') coll. : 15e journée scientifique du Centre de Guidance infantile *E.S.F.*, 198[illegible]

Fille du Boulanger (La) coll. — Les raisons du choix professionnel des enfants. *Privat*, 1988.

Goytisolo (J.). — Les róyaumes déchirés. *Fayard*, 1988.

Grelot (P.). — Les ministères dans le peuple de Dieu. *Le Cerf*, 1988.

Hazoume (A.) et (E.). — Afrique, un avenir en sursis. *L'Harmattan*, 1988.

Heusch (L. de). — Ecrits sur la royauté sacrée. *Ed. de l'Université Bruxelles*, 1987.

Isabelle de la Source (Sœur). — Lire la Bible avec les Pères. *Mediaspaul*, 1988.

Joffrin (L.). — Mai 68 : histoire des événements. *Le Seuil*, 1988.

Johannot (Y.). — Tourner la page : livre, rites et symboles. *Jérôme Millon*, 1988.

Karamaga (A.). — Dieu au pays des mille collines. *SOC*, 1988.

Kok-Escalle (M.C.). — Instaurer une culture par l'enseignement de l'histoire. *Peter Lang*, 1988.

Lhuillier (D.). — Les policiers au quotidien. Un psychologue dans la police. *L'Harmattan*, 1987.

Lewis (B.). — Islam et laïcité : la naissance de la Turquie moderne. *Fayard*, 1988.

Marie (P.). — Qu'est-ce que la psychanalyse ? *Aubier*, 1988.

Marx (J.). — Propagande et contre propagande religieuse. *Ed. de l'Université*, 1987.

Meyer (L.). — La philosophie interprête de l'Ecriture Sainte. *Intertextes*, 1988.

Michel (P.). — La société retrouvée : politique et religion dans l'Europe soviétisée. *Fayard*, 1988.

Milano (S.). — La pauvreté absolue. *Hachette*, 1988.

Minces (J.). — L'Algérie de la Révolution (1963-64). *L'Harmattan*, 1988.

Naydenov (G.). — Le paradis et l'enfer sont sur la terre. *Lormand*, 1988.

Nwapa (F.). — Efuru : roman nigérian. *L'Harmattan*, 1988.

Ouahhabi (A.). — Un Beur à Moscou. *R. Laffont*, 1988.

Oury (G.M.). — Dictionnaire des ordres religieux. *C.L.D.*, 1988.

Pollet (J.V.). — Huldrych Zwingli. Biographie et théologie. *Labor et Fides*, 1988.

Prigogine (I.), Stengers (I.). — Entre le temps et l'éternité. *Fayard*, 1988.

Individu et justice sociale. — Autour de John Rawls. *Le Seuil*, 1988.

Se dire en vérité (coll.). — Séminaire de 3e cycle en théologie pratique. Fac. Suisse Romande. *La[illegible] Fides*, 1988.

Segundo (J.L.). — Jésus devant la conscience moderne. *Le Cerf*, 1988.

Simpfendörfer (W.) et coll. — The new fischer folk : how to run a church. *C.O.E.*, 1988.

Souss (I.). — Lettre à un ami juif. *Le Seuil*, 1988.

Universalis Encyclopedia. — Supplément 1988. *Encyclopedia Universalis*, 1988.

Vouga (F.). — Jésus et la loi selon la tradition synoptique. *Labor et Fides*, 1988.

Vovelle (M.) sous la dir. de : L'Etat de la France pendant la Révolution 1789-1799. *La Découverte*, 1[illegible]

Zeldin (T.). — Le bonheur. *Fayard*, 1988.

A travers les revues...

reçues en mai-juin 1988

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

n° *96.* — Bibles et littérature chrétienne.

UDES, *n° 134.* — **J. Gishron :** La Bible dans le droit et la politique de l'Etat d'Israël.

IANISME (LE) AU XXe SIÈCLE, *n° 165.* — **Communautés :** Caulmont, Maison du Pain, conesses, Communauté lilloise. — *N° 166.* — **D. Husser :** L'union de l'Eglise Evangélique hodiste. — **F. Guiton :** L'Eglise méthodiste de France. — R.G. Hobbs : Une paroisse à l'échelle du de.

AL DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES, *n° 2.* — **P. Couprie :** Est-ce la fin de l'apartheid en que du Sud ? — **M. Cornevin :** Le tricentenaire de l'arrivée des Huguenots en Afrique du Sud. — **ach :** Une chaîne de solidarité en ... papier, solide et durable. Réalisations et projets de la Centrale ittérature Chrétienne Francophone.

GE (Monde du Travail), *n° 92.* — N° sur : La flexibilité dans les horaires et contrats de travail. Le t de vue syndicaliste. – Le point de vue chrétien.

GER ÉVANGÉLIQUE-ECAAL, *n° 22.* — **M. Weckel :** Les étrangers : vrai ou faux problème r la France.

UE ET CHANT, *n° 73.* — **C.L. Koehlhoeffer :** Œuvres pour orgue des XVIIe et XVIIIe siècles en nce.

ANDIE PROTESTANTE, *n° 34.* — **F. Clavairoly :** La Vierge Marie protestante. — **S. Oberkampf Dabrun :** Il est né de la Vierge Marie. — **E. Behr-Sigel :** Marie dans la piété orthodoxe. — **icard :** L'année mariale et l'Encyclique. — **A. Birmelé :** Marie et le protestantisme du XVIe au siècle. — **J. Cottin :** Marie dans l'art. Imaginaire masculin ou féminité de l'Eglise.

STANT (LE) DE L'OUEST, *n° 126.* — **Y. Chabas :** Accrocher le Portugal à l'Europe. — **E. Leite :** exemple à Figueira da Foz, le centre œcuménique « Réconciliation ». — **P. Chauquet :** Jumelage testant : Bordeaux-Lisbonne.

ME, *n° 2249.* — **M. Millet :** Nous avons toutes et tous droit à la catéchèse. — **P. Viallaneix :** Une on à redéfinir (laïcité). — **J. Baubérot :** Protestantisme : Pour une participation à une nouvelle ité. — **J.P. Jossua :** Christianisme : la laïcité, problème théologique. — **A. Dumas :** Un livre mile Poulat. — *N° 2250.* — **G. Boudier :** Pour une nouvelle citoyenneté. — **M.L. Bernasconi, Regeille-Borgella :** Educations européennes. — *N° 2251.* — **M. Weckel :** Un service rendu au chain. — **J. Stewart :** Ouvrir les horizons de la Diaconie. — **M. Barot :** Aujourd'hui comme hier. — **. Fardeau :** 50 projets pour un développement solidaire. — **D. Eldin :** La Cimade, un mouvement.

E DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 2.* — **B.M. Duffe :** Hannach Arendt, le religieux s le politique. — **R.J. Campiche :** Une approche sociologique du champ religieux. — **E. Gillieron :** phénomène religieux : une approche psychodynamique de sa composante collective. — **C.A. Keller :** igion et science des religions. — **K. Blaser :** Une approche théologique des religions.

S DES TEMPS, *Juin.* — **J.L. Rolland :** Aggée ou la réponse au bluff freudien. Bibliogr.

A) PROTESTANTE, *n° 21.* — Guy Bovet, organiste au long cours. — *N° 22.* — **T. Buss :** On passe a liberté proclamée à la liberté réalisée.

LA) PROTESTANTE, *n° 127.* — **P. Simenel :** 1 Rois. – Les cultes en Espagne, du Nord au Sud.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

GELISCHE KOMMENTARE, *n° 5.* — **H. Meyer :** Gegen den Ökumenischen Minimalismus (Eine meinschaft in Gegensätzen). — **T. Sorg :** Interview : Missionierende Volskirche.

REVUES ŒCUMÉNIQUES

COELI, *nº 54.* — **A. Abascal-Jaen :** Le marxisme, sa pertinence et sa problématique : un point d chrétien en Inde. – Commentaire d'un article de M. Lowy : Marxisme et religion, le défi de la thé de la libération.

LETTRE MENSUELLE SUR L'ÉVANGÉLISATION, *nº 4-5.* — Le prosélytisme en Ethiopie. — N — **D.P. Teague :** A contextualized understanding of the coptic orthodox church : an eva protestant perspective.

MIGRATIONS, *nº 40.* — **C. Silva :** Un siècle après son abolition, l'esclavage exite toujours au B **P. Embuldeniya :** Les souffrances inhumaines des travailleuses migrantes au Sri Lanka.

SOEPI, *nº 19.* — Les églises protestantes de Chine croissent rapidement.

REVUES ORTHODOXES

CONTACTS, *nº 136 à 141.* — **P. Evdokimov :** Principes de l'herméneutique orthodoxe.

PRÉSENCE ORTHODOXE, *nº 76.* — **Germain :** Ecclésiologie et théologie. — **N. Tanazacq :** A pénitence.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ACTUALITÉ (L') RELIGIEUSE DANS LE MONDE, *nº 56.* — **Dossier :** L'Evangile par sa Lumen 2000, un projet discuté. — **L. Brunet, P. Galtier :** Au Lagan College de Belfast « les jeu apprennent la tolérance ». — **G. Hourdin :** Simone Weil, le malheur innocent, Dieu et nous.

CAHIERS POUR CROIRE AUJOURD'HUI, *nº 17.* — **P. Baudry :** La scène de la mort. — *N* Courants dans l'Eglise de France : Effondrements et renaissances. Pluralité et autorité. — **L.** Transformations du monde ouvrier.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *nº 3 et 4 de 1987 et nº 1.* — Rencontre de Saint-Et Pâques 1987 : la paix a-t-elle un avenir ? — *Nº 2.* — **P. Bockel :** André Malraux ou l'agnostique av transcendance. — **R. Couffignal :** Les femmes au tombeau et le jeune homme en blanc. — *N* **J. Sarocchi :** Paul Valéry et les choses divines. — **G. Kowalski :** Science et théologie à propos création. — **M. Aldebert :** La justice et l'obligation de réserve, le secret, le silence. — **M. Gentz** Le secret dans l'établissement scolaire. — **J. Lorrin :** Protestation des intérêts de défense et li individuelles. — **F. Coudreau :** Secret de l'homme et secret de Dieu. — **E. Borne :** La vérité en cr **G. Monnet :** La vérité en mathématiques. — *Nº 4.* — Célébrations liturgiques. — *Nº* **H.B. Vergote :** Christianité et cultures contemporaines. — **P.J. Labarrière :** L'identité chrétienn la différence à la relation. — **R. Soler :** Nouveau défi pour l'Eglise d'Haïti : alphabétiser 3 milli personnes. — La décentralisation an V. — *Nº 6.* — L'identité chrétienne.

CHOISIR, *nº 341.* — **J. Schepens :** « Eduquer l'homme entier » : la pédagogie de Don Bos **M. Bemont :** Dans l'Eglise suédoise : l'Institut pour la vie de travail. — **F. Modoux :** Le puits de E Une expérience de collaboration dans le Sahel.

CHRISTUS, *nº 138.* — Nº sur : Vie religieuse et vocation chrétienne.

CONCILIUM, *nº 217.* — Nº sur : Le pouvoir dans l'Eglise. — **E. Fuchs :** Sexualité et pouvoir dans l'E

CRISTIANISMO Y SOCIEDAD, *nº 96.* — **R.H. May :** Metodismo, campesinado y lucha por la tier

CULTURES ET FOI, *cahier 123.* — **D. Solle :** Sur le post-marxisme. — **J.F. Gregoire :** De l'intolér l'indifférence. — **A. Comez-Muller :** Critique du manichéisme. — **J.P. Cavalie :** L'apartheid socialisme. — **P. de la Chapelle :** Le droit à la vie.

DOCUMENTATION (LA) CATHOLIQUE, *nº 1962.* — Déclaration de la Conférence épiscop Venezuela : 30 ans de démocratie. – Communiqué de la Fédération Luthérienne mondiale.

ÉCHANGES (Arbresle), *nº 223.* — Dossier spécial désarmement.

ÉTUDES, *Juin.* — **J. Rivero :** La Cour européenne des droits de l'homme. — **O. de Dinechin :** Fr conjugales. — **J.L. Marion :** Le mal en face. — **H. Portelli :** Le mouvement « Commun Libération ».

FAIM DÉVELOPPEMENT MAGAZINE, *nº 50.* — **M. Gauvry :** L'école, avenir des fellahs.

FLAMME (LA), *nº 146.* — **B.W. Verhey :** La coopération missionnaire vieille-catholique. – L'enga missionnaire catholique-chrétien en Suisse.

DÉVELOPPEMENT, *nº 160-161.* — **V. Cosmao** : Le monde aujourd'hui : un défi pour l'Eglise. — *52-163.* — **J. Delumeau** : Pour une théologie de la solidarité.

SCANUM, *nº 85.* — **Q. Arustuzabak G.** : A la brusqueda de nuestra raices. — **L.H. Guzman** : y el problema de la metafisica de Heidegger.

ON, *nº 1.* — **G. Siegwalt** : L'élection éternelle de l'Eglise en Christ et l'élection d'Israël. La ctique biblique de l'élection et du rejet dans l'histoire.

LLE REVUE THÉOLOGIQUE, *nº 3.* — **Mgr Ekk. Sauser** : La signification des icônes mariales le chrétien d'occident. — **M. Hendrickx** : Sagesse de la parole (I Cor. 1, 17) selon St Thomas uin. Le commentaire de St Thomas et la « Grande Glose » de P. Lombard. — **B. Sesboue, S.J.** : hrist illuminateur – le salut par révélation. — **M. Vincent** : La prière selon St Augustin d'après les arrationes in Psalmos ». — **K.H. Neufeld, S.J.** : Œcuménisme et histoire.

AMA, *nº 227.* — **Enquête** : Voyance et astrologie : le défi de l'irrationnel.

PRENANTE, *nº 4.* — Nº sur : Et ...lire ?. — *Nº 5.* — **G. Sindt** : Marie ou l'éternelle jeunesse de

JNDI VITA, *4/1987.* — **J.C. Tiedrebeogo** : L'Eglise du Burkina Faso. — **P. Prevot** : L'Eglise du r. — **J.R. de Benoist** : L'Eglise du Sénégal. – L'Eglise de Mauritanie.

, *Nº 210.* — Cercle Pierre Mendès-France : Un nouveau regard sur l'immigration. — **J. Krulic** : mythes fondateurs sous une autre lumière. — **A. Gagey** : Nouveaux parents ? — *Nº 211.* — Vers d'Europe : **J. Vignon, A.M. Le Gloannec, B. Sauzay, P. Lauthen.** — **J.Y. Calvez** : La lettre de -Paul II sur le développement. — **D. Fayard** : Joseph Wrésinski. – Commentaire du livre de atz : Exclusion et Tolérance, chrétiens et juifs du Moyen-Age à l'ère des Lumières. – Commentaire vre de J.M. Lustiger : Le choix de Dieu.

NTRE, *Nº 65.* — Numéro spécial sur la séparation.

ACION ECUMENICA, *Nº 93.* — Numéro sur : El Movimiento carismatico.

DES SCIENCES RELIGIEUSES, *nº 1, 1988.* — **F. Manns** : « Le péché, c'est Bélial » I Jean 3/4 lumière du judaïsme. — **J. Letellier** : Le thème du voile de Moïse, chez Origène. — **R. Winling** : La rrection du Chist dans les traités pseudo-athanasiens « Contra Apollinarium ». — **R. Goldie** : La icipation des laïcs aux travaux du Concile de Vatican II.

TIQUE ET BIBLE, *nº 49.* — **L. Combet** : Jonas ou « il y a toujours plus à l'Est ». — **F. Genuyt** : Le ogue de Jean (I, 1-18).

COMPASS, *nº 4.* — Numéro sur : Religion, Health and Healing. Religion, santé et guérison.

JS, *nº 111.* — Dossier : avec les pauvres. — **A. Perrier, I. Suarez, P. Laurent, A. Mbembe.**

CHRÉTIENNE, *nº 90.* — Restauration de l'Unité de l'Eglise Réformée. — **A. Gounelle** : La aration de foi de l'Eglise Réformée de France. — **C. Peuron** : Une discipline pour quoi faire urd'hui ? — **D. Viaux** : Une liturgie commune : pour quoi faire aujourd'hui ? – Le Groupe des nbes. Cinquantenaire : P. Michalon.

A VIE NOUVELLE, *nº 3.* — Thème d'année : Economie et dignité de la personne.

ES, *nº 24.* — Numéro sur l'Avenir des Assemblées dominicales.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAËL

IS AVEC LES JUIFS D'URSS, *Nº 13.* — Numéro sur la presse soviétique face aux Juifs.

Nº 6. — **P.F. Marty** : Kant et la Bible. — **P.A. Taguieff** : L'éthique : l'infini de la loi au-dessus de la ? De Kant à Lévinas. — **M. Remaud** : Etre solidaire d'Israël. — **Card. Decourtray** : Mémoire et

ISLAM - MONDE ARABE

TIN, *Nº 2.* — L'Islam et les relations islamo-chrétiennes en Afrique. — **M.O. Opeloye** : Problèmes és par la délaïcisation du régime politique du Nigéria.

REVUES DIVERSES

DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES, *Nº 73.* — **L.J.D. Wacquant** : Un mythe ant – la « modernisation » de la Nouvelle Calédonie. Bibliog.

COMMISSION DES COMMUNAUTÉS EUROPÉNNES, *N°5-6.* — L'Europe contre le cancer.

COMMUNICATIONS ET LANGAGES, *N° 75.* — **A. Conquet** : Les hommes invisibles. — **J. Mo**... L télévision du matin dans le monde. — **J.L. Dreyfus** : Les agences de publicité - nouvea... d'emploi. — **P.F. Deruelle** : Les images détournées.

CONSCIENCE ET LIBERTÉ, *N° 35.* — **R. Lapidoth** : Le pluralisme religieux en Is... **J.E. Wood J.R.** : La religion et l'Etat en Chine : l'hiver est passé. — Dossier : Etude des Natio... sur les dimensions actuelles des problèmes de l'intolérance et de la discrimination fondées sur la ... ou la conviction. – Conseil de l'Europe. – L'objection de conscience au service militaire obligat...

LE COURRIER DE L'UNESCO, *Mai 1988.* — **J. Dausset** : Respecter le patrimoine génét... l'homme. — **J.R. Vane** : Pour vaincre le Sida, la coopération est la seule arme. — **J.C. Polanyi** ... de roulette nucléaire.

DIFFÉRENCES, *n° 78.* — **M.J. Berna** : Les Kurdes.

DOCUMENTS, Revue des Questions allemandes, *N° 1.* — **M. Greschat, F. Hartweg** : Protestan... réconciliation franco-allemande.

EUROPE, *N° 709.* — Numéro sur Saint-Pol-Roux et André Suarès.

LE GROUPE FAMILIAL, *N° 119.* — Numéro sur : La psychanalyse aujourd'hui. Toujours subv... divan ? Bibl.

MIGRANTS FORMATION, *N° 72.* — Numéro sur : L'espace et le temps dans les quart... stages-jeunes, à l'école.

NOTRE HISTOIRE, *N° 45.* — **F. Thille** : Avec les Pygmées, les esprits mènent la chasse. — **P.** ... **Pogam** : Au cœur de notre histoire, Notre-Dame de Paris. Dossier : 1.000 ans de christianisme r... *N° 46.* — **G. Degeorge** : Kairouan, sainte et martyre. — **B. Joly** : Avec Dreyfus, les protest... pilori. — **E. Milcent** : Ainsi naquit l'Opus Dei. — **E. Jauffret** : Hallaj, fou d'Allah. — **B. Touche**... Mai 68. Des chrétiens dans l'arène. — **Ph. Deparis** : Les chamans qui viennent du froid.

POPULATION, *N° 2.* — Les nouveaux couples : nombre, caractéristiques et attitudes.

RECHERCHE SOCIALE, *N° 106.* — Numéro sur : Logique productive et crise des métiers. L'exem... bâtiment. Bibliog. — **F. Aballea** : Logique productive et crise des métiers. L'exemple du bâti... Bibliog.

REVUE FRANÇAISE DE PÉDAGOGIE, *N° 83.* — **M. Soussan** : Vie scolaire : approche socio-histo... — **M. Pincon-Charlot, P. Rendu** : Les hauts fonctionnaires face aux enjeux scolaires de leurs enfa... **J.E. Gombert** : La conscience du langage à l'âge préscolaire.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, vol. 38, *N° 2.* — **P.A. Blerald** : La problém... démocratique dans le discours abolitionniste de Victor Schoelcher. Essai de philosophie politiq... **J.F. Sirinelli** : Alain et les siens. Sociabilité du milieu intellectuel et responsabilité du clerc.

SOMMAIRE

A travers les livres...

Bible - Théologie

Marguerite Harl - Gilles Dorival - Olivier Munnich : **292**

LA BIBLE GRECQUE DES SEPTANTE. — Du judaïsme hellenistiqu christianisme ancien.

Paris, *Le Cerf et C.N.R.S.*, coll. « Initiations au christianisme ancien », 19 368 p.

Ainsi que le dit la préface, la LXX émerge actuellement comme o autonome d'études scientifiques, bénéficiant du concours des sciences connexe plein essor.

Une équipe de spécialistes a commencé en 1986 à mettre à la portée du pu de langue française ce que l'on sait aujourd'hui de la version grecque de la Bi hébraïque connue sous le nom de Septante et comment on peut la traduir l'utiliser pour une meilleure connaissance du judaïsme et du christianisme. Ap un premier volume nous donnant avec beaucoup de notes la traduction de Genèse, les Septantistes nous apportent une introduction générale à la L elle-même et aux autres versions grecques de la Bible. Le livre a été rédigé com un manuel auquel on pourra se référer quand on se trouvera devant les textes gr et devant leur utilisation dans le N.T. et dans l'Eglise.

Le livre est d'utilisation facile, notamment grâce à la division claire de contenu en chapitres, paragraphes, etc., à une importante bibliographie, à index. Les titres et sous-titres nombreux sont précis ; ils s'achèvent souvent sur points d'interrogation qui disent la limite des connaissances présentes.

La première partie fait l'histoire de la LXX dans le judaïsme antique, p précisément celui des juifs d'Egypte. Elle dit les étapes de la traduction en grec langue utilisée à cette fin, l'accueil que les traductions ont trouvé dans le reste judaïsme (problèmes notamment à propos du canon de l'Ecriture).

La deuxième partie est consacrée au texte lui-même (les manuscrits, le remaniements, leurs écarts avec ce qui sera plus tard le texte juif massorétiqu aussi avec les textes de Qumran). Plus de quarante pages traitent de la langue d LXX. L'ensemble de la section se termine par une question : la LXX est-elle œuvre au plein sens du terme ?

La troisième partie retrace l'utilisation de la LXX dans le christianisme anc Comme il s'agit d'un manuel composé d'une manière concise, le dernier chapitr borne, lui aussi, à dire l'essentiel sur les versions diverses qui sont en quelque s les filles de la Septante. A travers ces chapitres nous rejoignons l'actualité puis

et versions sont utilisées dans la vie d'un certain nombre d'Eglises de notre
.

n des intérêts du livre est que non seulement ses auteurs signalent les débats stent ouverts entre les spécialistes, mais encore qu'ils avancent chaque fois ela leur paraît possible leurs propres points de vue, ceci sans entrer dans les nstrations trop longues qui trouveraient leur place dans un autre genre rage. Ce manuel sera utile, en particulier, à ceux qui liront les traductions, ıcées pour un avenir proche, des quatre derniers livres du Pentateuque.

F. Barre.

---

t Graves et Raphaël Patai : **293-88**

MYTHES HÉBREUX.

Fayard, 1987, 292 p., P. 121.

ous voici rendus au carrefour des cultures. Malgré les « haies d'épines » ées autour du texte biblique, des lectures averties permettent de discerner ce circulé entre Sumer et Akkad, Canaan, Ugarit, la mythologie grecque et le hébraïque. Peut-être en retour Tite-Live, Virgile et quelques auteurs latins s eu recours à ce qu'ils savaient des Juifs. La Bible et le Talmud examinés ici eux auteurs (l'un Juif, l'autre Protestant) donnent lieu à une passionnante rche.

a Genèse comme terrain de fouille : voici un manuel thématique qui permet trouver sous le texte biblique et ses commentaires juifs « les vestiges de récits rnant d'anciens dieux et déesses ». Ces divinités, bien entendu, dépossédées ır titre primitif, mais les noms (Eve et la déesse Héba), la structure du récit (le ge de la mer Rouge et le mythe de Déméter), des objets symboliques (la rah candélabre sacré, et les sept lieux planétaires), évoquent la version liée » de bien des textes.

ccompagnés de cet ouvrage dans nos lectures de la Genèse nous compren- mieux à quel point le texte biblique nous offre à tout moment des ouvertures s champs culturels de toute l'antiquité.

Serge Guilmin.

---

rt de Pury : **294-88**

HANT DE LA CRÉATION, L'homme et l'univers selon le récit de Genèse 1.

nne, *Ed. du Moulin*, coll. « Cahiers Bibliques n° 1 », 1986, 30 p.

r chapitre de la Genèse, le plus connu, le plus admiré, mais aussi le plus té de la Bible, ce texte a servi de contribution au forum biblique sur la création isé dans le cadre du rassemblement des chrétiens pour l'an 2000 à Genève en mbre 1986.

n *Commentaire* du récit de la création, plein de fraîcheur et de solidité, uie sur une bibliographie dont ne sont pas exemptes les civilisations du e-orient ancien.

u total, une plaquette d'une vingtaine de pages, facilement utilisable.

W. Weben Dardel.

Pierre Gisel : **295**

LA CRÉATION, Essai sur la liberté et la nécessité, l'histoire et la loi, l'homm mal et Dieu.

Genève, *Labor et Fides*, coll. « Lieux théologiques nº 2 », 1987, 315 p.

Penser le monde comme création de Dieu : telle est l'entreprise à laq s'était attelé P. Gisel dès la parution de son travail sur la Création, en 1980, donc une deuxième édition, augmentée de quelques textes notamment su Sagesse et l'interprétation de la croix du Christ, parue en 1987.

Quatre parties, denses mais équilibrées nous invitent à repenser notre théo de la création.

La première partie est herméneutique : les textes bibliques sont abordés leur contexte global et leur source propre. Il faut lire l'ensemble des d premiers chapitres de la Genèse pour pouvoir correctement interpréter les d versions de la création. Mais il faut aussi aller chercher dans la tradition jui sens d'une mission créatrice, la parole qui médiatise nom et loi, le destin cosm de l'homme, pour lire fidèlement les textes fondateurs. Il faut enfin aller jus l'Evangile pour interpréter le thème de la création à partir de la mort et d résurrection du Christ.

La deuxième partie est historique avec là encore un choix herméneutique souligne les « moments-clé » d'une histoire du dogme de la création. Pre moment : le développement du thème de la « creatio ex nihilo » avec la cu grecque et deux témoins théologiens : Origène et Augustin. Deuxième mome le thomisme avec une tentative réussie de relire St Thomas sans l'enfermer dan théologie naturelle : celui-ci réussit à confesser la création dans le conflit « du et de la parole ». Au-delà du débat pro ou anti-nominaliste, il nous invite à dir réel du monde créé par Dieu, sans jamais confondre création et nature, ce que feront plus ses épigones.

La troisième partie reste historique en se rapprochant de la modernité l'auteur nous propose un examen, là aussi sélectif, des « coordonnées modern du problème de la création. D'abord avec l'avènement de la science modern trois tentatives théologiques pour penser cette science : Suarez qui déform thomisme, Leibniz et la théodicée, Feuerbach et le renversement anthropologiq Puis — notez l'inversion chronologique — la « solution » des Réformateu Luther et le caractère performatif de la Parole, Calvin pour lequel le salut encadré par la création et par l'eschatologie et pour lequel l'homme est « décent et « inserré en légalité ».

La quatrième partie est systématique au sens d'une intelligence de la foi cherche à dire aujourd'hui le monde comme création. Elle comprend t chapitres : l'être comme advenu refusant la dualité réel-possible, illustré par théologie du sacrement ; le nom ou la positivité née du tiers, illustré par reformulation de la christologie ; enfin : le désir entre liberté et détermina illustré par une éthique de la loi.

Ouvrage passionnant, quelquefois difficile mais toujours stimulant.

G. Tourne.

rd Lohfink : **296-88**

N JE COMPRENDS LA BIBLE.

/e, *Labor & Fides*, coll. « Essais bibliques » n° 14, 1987, 146 p., P. 126.

›ici — enfin ! — la traduction française d'un livre de l'exégète catholique hfink paru en 1973. Son propos est d'aider les lecteurs non spécialistes de la à reconnaître la multiplicité et la diversité des formes de langage biblique, genres littéraires : récits, évangiles, lettres, livres prophétiques, apocalypti- sapientiaux, écrits didactiques, etc., chacun pouvant à son tour comprendre urs genres : parole prophétique, sapientiale, proverbe, prière, etc.

s genres littéraires se caractérisent par une forme fixe, avec des formules stéréotypées : qu'on pense à ces exemples de la vie courante : lettre, recette sine, faire-part de décès, ou même début de prédication.

ces formes fixes sont choisies par le scripteur parce qu'il a une intention e, dans un contexte particulier. Ces formes sont liées à autant de fonctions de unication, faisant écho à la réalité. Ce que l'auteur va expliquer très ètement en examinant plusieurs textes bibliques.

ppelant la classification traditionnelle des livres bibliques en livres histori- didactiques et prophétiques, G.L. dénonce au passage le piège qu'a recouvert llation de « livres historiques », qui a conduit à éditer des manuels présentant istoire biblique continue, cohérente et homogène, en insérant entre les textes ues des passages qui ne figurent absolument pas dans la Bible...

algré son titre prétentieux — et son prix relativement élevé —, ce livre est à mander à toutes celles et tous ceux qui veulent mieux percevoir l'importance oix des formes de langage biblique, ce qui facilite d'autant la compréhension e lecteur qui sait les reconnaître.

V.M./M.L.F.

Meyer : **297-88**

HILOSOPHIE INTERPRÉTE DE L'ÉCRITURE SAINTE.

du latin par J. Lagrée et P. Moreau.

Intertextes, coll. « Horizons », 1988, 267 p., P. 150.

. Meyer, de confession luthérienne, médecin, poète, grammairien, directeur éâtre, qui eut à Amsterdam, par la diversité de ses dons, une activité brillante, vèle dans cet ouvrage resté jusqu'ici quasiment inconnu, également philosophe ologien. Publié (anonymement) dans cette ville, en 1666, son titre : « Philoso- Sanctae Scripturae Interpres » exprime à lui seul la thèse particulière de ur, qui manifeste pour l'époque une certaine nouveauté.

réclamant de Descartes, L. Meyer applique à l'interprétation des Ecritures le ipe fondamental de la philosophie, celui de la « sola ratio » qui, à l'encontre incipe d'autorité traditionnel, soumet le Texte à un travail critique dont l'effet élimination du Révélé comme tel au nom de l'essence rationnelle de la Vérité.

omme le Traité théologico-politique de Spinoza dont L. Meyer fut l'ami « très », son livre fut aussitôt condamné.

a publication, en français, est précieuse : elle éclaire pour nous l'origine de la

science biblique et de l'herméneutique contemporaine dont L. Meyer fu
précurseur.

M. Baud

Sœur Isabelle de la Source : **29**

LIRE LA BIBLE AVEC LES PÈRES. Tome 1. La Genèse.

Préf. du Cardinal Lustiger.

Paris-Montréal, Médiaspaul, *Ed. Paulines*, 1988, 134 p., P. 67.

Le lectionnaire catholique prévoit au cours des deux années à venir des lec dans la Genèse. Afin d'aider à la découverte ou à la redécouverte des t bibliques, une sœur bénédictine a fait un choix parmi les commentaires des P Les auteurs retenus appartiennent à toutes les époques y compris la nôtre. noms de la plupart d'entre eux nous sont familiers. Mais ce n'est pas le cas de orientaux de Syrie tels Jacques de Saroug, Romanos le Mélode dont la spirit apparaît bien proche de la recherche et des préoccupations des hommes de n époque.

F. Barre

Carl A. Keller : **29**

COMMUNICATION AVEC L'ULTIME.

Genève, *Labor & Fides*, coll. « Religions en perspective » nº 1, 1987, 281 p.

Ce volume d'articles fort divers est offert au public à l'occasion de la retraite C.A. Keller, de la Faculté de Théologie de Lausanne.

Quatre thèmes : Ancien Testament (deux rapides études sur Jonas et théologie de l'histoire), religions, mystique, théologie. La part la plus belle a faite, comme l'indique le titre, à *l'hindouisme* et à l'expérience de *la sainteté* d cette tradition religieuse. Dans notre temps de rationalité et de marasme intell tuel, l'auteur revendique une autre voie : « la pratique religieuse ne s'effectue seulement au moyen de paroles, de gestes, d'une organisation sociale adéquat de symboles matériels de tout genre, c'est-à-dire de signes extérieurs, mais aus l'aide de signes intérieurs et affectifs entraînant une certaine structuration psychisme. Le sujet « se convertit », se concentre sur son Ultime, lui ouvre « cœur » et son « âme ». Tout cela c'est la dimension mystique d'un syst religieux (p. 142-143).

Le christianisme détient-il seul la vérité ?

L'auteur rappelle l'affirmation centrale de la foi (Christ l'unique Sauveur) voit dans les « dieux des religions » des attributs ou des manifestations du Ch des hypostases de telle de ses vertus ou de son pouvoir qui s'exerce sur tous peuples (p. 255). Le Christ agit à travers ces dieux, qui sont ses lieu-tenants, « messagers », mais il reste et demeure, lui seul, la plénitude de toute transcend ce. (Ib.)

L'intérêt que bien de nos contemporains portent à tout ce qui nous vient l'Inde et de ses religions devrait donner à ce livre de nombreux lecte Connaissant surtout l'auteur comme exégète des petits prophètes (Nahum, H

etc. dans la collection « Commentaire de l'A.T. » 1965, 1971) je regrette la n congrue faite dans ce recueil à cet aspect de l'œuvre de C.A. Keller.

ais chacun trouvera dans cette vingtaine de contributions de quoi enrichir sa issance des itinéraires du sacré. Entre une théologie « gérant une agence de es sans jamais partir elle-même », et un « voyageur averti », il faut choisir : énétration dans la vérité ne s'obtient qu'au prix d'un départ » (p. 238).

Jacques Rigaud.

Judaïsme - Islam

Maïmonide : **300-88**

IVRE DES COMMANDEMENTS, Séfèr Hamitsvoth.

par A.-M. Geller.

nne, *L'Age d'Homme,* 1987, 449 p.

rminé vraisemblablement en 1170 en Egypte, écrit en arabe, le Livre des nandements précède dans l'œuvre de Maïmonide son monumental commen- de la Mishnah. Les 613 commandements de la loi juive ne sont rien que les riptions que l'on trouve dans les premiers livres de la Bible (dits Torah ou teuque). Ils sont répartis en 248 commandements positifs et 365 commande- négatifs selon qu'ils sont de la forme « tu feras » ou « tu ne feras pas ». Sont rd traités les commandements positifs : 1 - Croire à l'existence de Dieu, à de Ex 20/2, 2 - Croire à l'unicité de Dieu à partir de Deutéronome 6/4, imer Dieu Dt 6/5... « c'est-à-dire qu'il nous faut approfondir les commande- s qu'Il nous a prescrits et Ses œuvres afin de nous élever vers Lui et que nous délections de cette élévation car c'en est le but ».

s'agit d'un commentaire biblique phrase par phrase, mais d'une loi destinée ètement au peuple d'Israël, aux communautés juives, d'où le rappel des s encourues. Si Maïmonide cite des interprétations des sages, il s'appuie ut sur des citations bibliques. Le sobre travail de M[me] B. Geller précise les ences des unes et des autres comme ses index thématiques et bibliques ettent les recherches.

laïmonide place en tête de son livre l'exposé des 14 règles pour déterminer ce onstitue un commandement (et ainsi délimiter les 613 commandements) ; une leçon de raisonnement logique, de dépassement qui met en lumière les rs théologiques et philosophiques de ce penseur.

a traductrice présente là un beau travail (quelques expressions de son français nent) ; elle a travaillé sur le texte hébreu établi en 1979 à Jérusalem par Joseph

Kapach. Qu'elle soit remerciée ainsi que l'éditeur de ce très beau volume. De brèves introductions du Grand Rabbin G. Vadnai et d'Emmanuel Levinas quent leur respect du texte.

J.M. Léonard.

Jehudah ben Chemouel le Hassid : **301**

SEFER HASSIDIM, le guide des Hassidim.

Trad. de l'hébreu par le Rabbin E. Gourévitch.

Préf. par J. Eisenberg.

Paris, *Le Cerf,* coll. « Patrimoines-Judaïsme », 1988, 555 p.

Comme l'indique le rabbin J. Eisenberg dans sa préface, les traductions grandes œuvres classiques juives sont la manifestation du développemen études juives en France et le meilleur moyen pour faire connaître le judaïsme. collection « Patrimoines-Judaïsme » des éditions du Cerf, dirigée par Mau Ruben Hayoun, a déjà publié plusieurs écrits fondamentaux de la pensée juive, particulier les œuvres de Gershom Scholem. Avec le guide des Hassidim de Jud Hassid, le lecteur français a désormais accès à une des pièces maîtresse judaïsme ashkénase ; il peut ainsi découvrir la somme des idées, des tradition de la conception de l'existence du hassidisme médiéval, ce mouvement du judaïs rhénan des XIIe et XIIIe siècles marqué par les persécutions liées aux croisad Avec tout un appareil critique, et en particulier un index des références bibliq qui permettra au lecteur de la Bible de retrouver, pour de nombreux passages, commentaires et des interprétations de la tradition juive, un index des citation la littérature rabbinique et un index des thèmes, ce livre est un très utile outil travail, d'autant que cet ouvrage s'appuie sur une excellente traduction en langue très accessible, avec le souci constant de restituer le texte dans environnement, dans son « Sitz im Leben ». En effet, on voit se succéder présentation de l'époque où vivait l'auteur et de son milieu, de l'univers spiritue théologique, de l'activité intellectuelle des Juifs dans la ville, des institutions d communauté, des divers aspects de la vie des Juifs. On y trouvera donc, seulement un manuel de dévotion, un code de conduite morale, personnelle communautaire, mais aussi un document historique sur la vie des Juifs Moyen-Age et sur leurs relations avec un monde chrétien largement étrange hostile, même si les persécutions n'empêchent pas totalement les échanges récip ques, en particulier sur le plan des règles et des mentalités religieuses (comparaison avec le mysticisme allemand du Moyen-Age, tel celui de Ma Eckhart s'avérerait sans doute enrichissante). Plus encore, à partir de conseils concrets, le lecteur attentif verra se construire l'idéal du Hassid et il découvrir mysticisme rhénan soucieux d'orthopraxie (là encore certains rapprochem pourraient être tentés avec le piétisme protestant). Plus même que celle du Tsa le juste, l'existence du Hassid est entièrement consacrée à magnifier le T Puissant, jusque dans les moindres détails matériels, la vie doit se conformer volonté de Dieu pour sa plus grande gloire. N'aurait-on pas, malgré la dista culturelle, à tirer quelques enseignements pour la vie des chrétiens dans le mo d'aujourd'hui ?

A.B.

Katz : **302-88**

-USION ET TOLÉRANCE, Chrétiens et Juifs du Moyen Age à l'ère des
ımieres

de l'angl. par L. Rozenberg et X. Perret.

Lieu Commun, coll. « Histoire », 1987, 284 p., P. 121.

livre aborde l'histoire des relations entre les Juifs et les Chrétiens sous un ıhabituel : quel a été, du Moyen-Age au XVIIIe siècle, le comportement des /is-à-vis des Chrétiens, et comment le justifiaient-ils ?

partir d'interprétations rabbiniques des textes talmudiques aussi bien que ıements ayant eu lieu à cette époque, l'A. retrace l'évolution de ce comporte- : il montre comment, partant d'une attitude d'exclusion absolue, nuancée nent par la nécessité de relations d'affaires ou de voisinage, les Juifs sont s, en 7 ou 8 siècles, à une attitude de reconnaissance de la pleine humanité hrétiens, ce qui a permis l'intégration de tout le groupe à la société au cours Xe siècle.

s différentes étapes sont dégagées : alternance de persécutions et de cohabita- alme, ghetto, entrée dans la vie sociale globale ; les acteurs sont présentés : onnaires, victimes, prosélytes... ; les interactions entre l'évolution de la e dans l'ensemble de la société et dans la communauté juive sont évoqués chaque époque.

vre un peu difficile, d'un historien érudit, professeur à l'Université Hébraïque rusalem. Mais cette histoire mérite d'être connue, même au prix d'un effort — u facilité par un glossaire et de courtes notices sur les personnes évoquées.

A. Richard.

Perchenet : **303-88**

'OIRE DES JUIFS DE FRANCE.

de E. Touati.

, *Le Cerf*, 1988, 239 p., P. 101.

n est reconnaissant à A. Perchenet d'avoir écrit ce livre relativement court qui à la disposition d'un large public une histoire des Juifs de France, riche de ses ipaux détails. En exposant ainsi l'existence des faits qui concernent une rité, il nous aide à nous situer devant le problème toujours renaissant de la vie s minorités dans un ensemble de population qui tend à les ignorer ou les er parce qu'il les connaît mal et qu'il est peu perméable à ce qui lui paraît nger.

a tâche d'écrire une histoire des Juifs de France était complexe car les ments sont rares. Beaucoup de pièces ont été perdues ou volontairement ıites. Acteurs et témoins observèrent le silence. Il ne subsiste que de rares ges d'objets ou de monuments comme l'édifice roman récemment découvert à n. Très souvent les mêmes faits se répètent : ragots hostiles, calomnies nisées, brimades, persécutions, procès, expulsions suivies ou non de retours ou moins clandestins. Mais il y a aussi les interstices où apparaissent les grands ıents de l'histoire juive avec des noms comme celui de Rashi au XIIe siècle el les exégètes contemporains redonnent la place qui lui revient. C'est

seulement à partir du XIXe siècle que nous possédons des indications précises sur l'importance de la communauté juive, sur ses modes d'existence, la vie religieuse qu'elle peut mener ouvertement. Les 50 années que nous venons de vivre sont décrites plus rapidement car de nombreux ouvrages leur sont consacrés et en détaillent les épisodes. A. Perchenet nous en donne surtout l'enchaînement.

Le livre s'achève sur un épilogue où sont cités les noms les plus marquants de la société juive de notre temps. L'utilisation du livre est facilitée par une table chronologique, une bibliographie et un index géographique et historique.

Dans les premiers mots de sa préface Emile Touati écrit ces mots qu'il commente ensuite : « La principale qualité de cet ouvrage, c'est qu'il a été écrit par une chrétienne et dans un esprit d'amitié ».

F. Barre.

Michael Löwy : **304**

RÉDEMPTION ET UTOPIE. Le judaïsme libertaire en Europe centrale.

Paris, *P.U.F.*, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 1988, 262 p., P. 150.

Un lien évident relie le messianisme juif aux utopies libertaires du XXe siècle. On peut souligner les points suivants :

1) Le messianisme juif connaît un courant restaurateur et un courant novateur tout comme la pensée libertaire.

2) La rédemption juive se produit nécessairement sur la scène de l'histoire tout comme la révolution libertaire.

3) Il ne s'agit pas seulement d'une amélioration de ce monde, mais vraiment d'un nouveau monde.

4) Il y a renversement des puissants de ce monde.

5) Le messianisme juif est aussi « anarchique » en ce qu'il lève les interdictions.

S'inspirant du romantisme allemand et du messianisme juif, certains sont plus orientés vers la religion comme M. Buber, G. Scholem, F. Rosenzweig ; d'autres sont plus attirés par les utopies sociales, tels E. Bloch, G. Lukacs, E. Fromm ; entre les deux, à la croisée des chemins, on découvrira W. Benjamin et F. Kafka.

Comme le note Benjamin restituant une phrase de Focillon dans un contexte millénariste : « Faire date, ce n'est pas intervenir passivement dans la chronologie, c'est brusquer le moment ».

B.P. Chavannes.

Alain Boyer : **305**

LES ORIGINES DU SIONISME.

Paris, *P.U.F.*, coll. « Que sais-je » n° 2397, 1988, 123 p.

Voici un ouvrage qui ne devrait pas décevoir l'attente qu'il vient combler ; trop de discours sur le sujet se trouvent aujourd'hui aux prises avec l'idéologie des forces en conflit. En outre, les sophismes de la propagande, en confondant antisionisme et antisémitisme, voudraient interdire toute réflexion critique sur un mouvement politico-religieux qui ne fit jamais l'unanimité du peuple juif. C'est bien ce que

livre au texte dense (comme le réclame le genre de la collection) devrait er au lecteur soucieux d'effectuer un parcours historique bien documenté.

ais quelles que soient les critiques évidentes qu'appellent aujourd'hui les quences politiques et simplement humaines du sionisme au Moyen-Orient, il te de ne pas oublier que le sionisme en son origine est l'un des mouvements tenté une stratégie culturelle et politique pour échapper à l'antisémitisme des is occidentales.

bien que l'échec actuel du sionisme appelle à une vigilance nouvelle à l'égard mouvement instinctuel profond qui a favorisé à diverses reprises l'antisémi- et qui a conduit 6 millions de juifs dans les camps d'extermination nazis. émitisme toujours latent qui peut-être a laissé les occidentaux sans voix ie le sionisme a convaincu les populations juives de rejoindre l'« Israël » de préparant ainsi, dans une politique qui ne s'est jamais départie de sa violence, uvelles générations sacrifiées et transmettant ainsi le syndrome antisémite aux s dépossédés. Le sionisme a commencé par de bien innocentes plantations res, dans le respect du voisinage arabe. Il s'achève par l'oppression, l'occupa- la destruction systématique des villages arabes.

est ce parcours tragique qu'il importe de reprendre pour engager une ion qui accorde un avenir heureux à des peuples aujourd'hui profondément rés et à une population juive devenue à juste titre perplexe. Le petit ouvrage Boyer devrait figurer au seuil d'une histoire que l'on souhaite proche où le de chacun et la paix procèderaient de l'intelligence et de la négociation.

Serge Guilmin.

---

ham Avi-Hai : **306-88**

GOURION BÂTISSEUR D'ÉTAT.

. de l'angl. par J. Bloch-Michel.

par E. Wiesel.

, *Albin Michel,* 1988, 421 p., P. 121.

e livre d'un caractère universitaire est un livre d'analyse et de réflexion. Il fait comprendre comment David Ben Gourion, né en 1908 dans une communauté de Plonsk en Pologne russe, après avoir émigré en Palestine en 1906, y devint ement une personnalité politique.

fut à l'origine de la Haganah, noyau par la suite de l'armée israélienne, et il ait en 1930 le parti travailliste en Palestine. En 1948, lors de la proclamation indépendance d'Israël, il en devenait le 1er ministre et le ministre de la nse. Il en fut le chef militaire jusqu'en 1956. C'est ainsi qu'il incarna la igieuse renaissance d'Israél sur sa terre ancestrale jusqu'au moment où, en it avec son propre parti, il donna sa démission en 1963.

a passion exclusive pour Israël lui fit négliger la place des Juifs de la Diaspora. nsácra toute son énergie au nouvel état et on peut s'étonner que pendant la nde guerre mondiale, il n'ait pas essayé de venir en aide aux Juifs européens amnés par le Nazisme.

Marie Deloche de Noyelle.

Martin Buber : **307**

ÉCLIPSE DE DIEU, Considérations sur les relations entre la religion e philosophie.

Paris, *Nouvelle Cité*, coll. « Rencontres », 1987, 143 p., P. 98.

La traduction française d'un livre de Buber est toujours un événement. S œuvre écrite en allemand (et en partie en hébreu) est considérable, de sorte q beaucoup d'événements sont attendus pour les années qui viennent, même si nécessités propres au monde de l'édition font que de tels événements ne s délivrés qu'au compte-gouttes.

Tous les chapitres de ce petit livre tournent autour de l'attitude religieuse hommes de notre occident. De là, ces références à des penseurs éminents (Ka Nietzsche, Jung, Sartre, Heidegger...), tous témoins, à leur manière d'une p sence/absence d'un Dieu occidental. Mais la préoccupation centrale de Bu philosophe profondément religieux, est de dire Dieu dans un monde qui so alors de la seconde guerre mondiale et de ses atrocités. Cette époque-là — et suites — ne contraint-elle pas les croyants à faire un choix décisif entre la mort Dieu et l'éclipse de Dieu ?

L'éclipse de Dieu ne signifie pas l'absence de Dieu, mais une obscurité prése aux yeux de l'homme, lequel a fait sa demeure dans l'obscurité. Penseur rigour Buber sait aussi être sensible — et rendre sensible — à la force simple de histoires qu'il a par ailleurs fortement contribué à faire connaître :

« La légende juive raconte que les premiers hommes au jour de leur créat furent chassés du jardin d'Eden, parce qu'ils avaient rejeté Dieu. Ils virent al pour la première fois le soleil descendre. Ils furent épouvantés car ils comprir que, par leur faute, le monde allait retourner au chaos. Ils pleurèrent, assis l'un face de l'autre, toute la nuit, et leur conversion se produisit. Le jour se levait. (p. 27).

J. Chopineau.

Joseph Longton : **308**

FILS D'ABRAHAM, Panorama des communautés juives chrétiennes et mu manes.

Paris, *Brepols*, coll : « Fils d'Abraham », 1987, 262 p. et cartes.

Ce volume est le premier d'une série intitulée « Fils d'Abraham ». Plus cinquante groupements religieux sont présentés sous forme de fiches et dans l'or alphabétique et selon le même schéma : nom, statistique, histoire, dynamis écritures et écrits fondamentaux, doctrine, pratique religieuse, organisation, aff tés, mouvements connexes.

Il s'agit d'une simple introduction, puisque les prochains volumes présente chacun une de ces communautés religieuses. Certes, on peut s'interroger sur le que les Disciples de Montfavet prennent autant de place que l'Eglise vaudoise o Science chrétienne, mais ne chicanons pas sur les détails. Quoique forcément peu sommaires, les renseignements fournis sont nombreux et leur choix judicieux. La lecture en est aisée et très accessible au grand public. Cette s rendra de bons services dans le domaine de la catéchèse et de la forma d'adultes.

volume introductif contient aussi un poster. D'un côté, on découvrira l'arbre amique des origines à nos jours avec ses multiples branches confessionnelles ; utre, une mappemonde donnant la répartition geographique des religions théistes et une statistique religieuse, pays par pays.

B.P. Chavannes.

---

alem Himmich : **309-88**

nt d'Ibn Khaldûn, *PENSER LA DÉPRESSION.*

, *Edino Anthropos*, coll. : Différences, 1987, 188 p., P. 61.

épression de l'Histoire et de ses acteurs maghrébins en cette fin du XIVe s. ure « dépressive » d'Ibn Khaldûn contraint, lui l'historien de talent, de r sur ordre de Timour-Leng un rapport sur le Maghreb. Tout cela après la de l'Andalousie, le tarissement du trafic de l'or, la peste noire de 1348. Tout près la perte de la plupart des membres de sa famille dans un naufrage au de Tunis.

petit ouvrage devrait être une amorce, bien plus, une pressante invitation à ure de l'œuvre d'Ibn Khaldun. Une œuvre traversée d'un profond pessimisme alement justifié — qui fut « traduite politiquement en cynisme. Ces investiga- dans la pensée du grand historien maghrébin ont convaincu l'auteur que le ; est maintenant venu de mettre fin à la validité inconditionnelle et tautologi- e ses concepts nés de la dépression ».

monde arabo-maghrébin aujourd'hui, s'il veut satisfaire son désir d'universa- ne peut le faire sans les modes d'expression et d'action de la médiation iste.

Serge Guilmin.

---

mmed Arkoun : **310-88**

AM, morale et politique.

, Desclée de Brouwer, Unesco, 1986, 239 p., P. 131.

ntre les cultures qui s'ignoraient hier encore, et aujourd'hui se cherchent, les rches religieuses partagées entre la lecture « fondamentaliste » des textes teurs et celles en quête de « racines », les phénomènes d'accélération que e une actualité qui place l'Islam au premier plan et l'urgence pour tout le le de trouver des voies de réflexion et d'estime, voici quelques nouveaux ents d'une réelle approche de l'Islam. Cet ouvrage résulte d'un colloque isé en 1982 par l'UNESCO. L'A. emploie une méthode qu'il qualifie de essive-régressive et compte ainsi donner les moyens de *penser* l'Islam en ne nt ni dans l'« orientalisme » ni dans « un Islam des principes » qui ne tiendrait ompte des « discontinuités de toute nature » qui dominent l'histoire *réelle* de société ».

'A. prend le relais d'une pensée depuis longtemps négligée, voire même donnée sur le terrain de l'Islam. « Depuis les interventions d'Ibn Rushd rroès) et d'Ibn Khaldun, il n'y a pas eu d'initiative intellectuelle pour *penser* oins partiellement, les problèmes posés par l'Islam en tant que paradigme entiel » (p. 166).

Serait-ce ici l'inauguration d'un siècle des Lumières propre à faire passer l'Is d'un discours idéologique comparable à celui de l'ancienne chrétienté (autant son énonciation que dans ses effets de légalisme et de dogmatisme) à une ouver conséquente a la culture universelle ? En tout cas voici, avec les œuvres Mohammed Arkoun, une réflexion musulmane accessible à des non-musulma de quoi semer pour demain ce qu'il faut pour vivre les uns et les autres en bo intelligence.

Serge Guilmin.

Philosophie - Langage - anthropologie

André Glucksmann : **31**

DESCARTES C'EST LA FRANCE.

Paris, *Flammarion*, 1987, 296 p., P. 96.

L'idée directrice de ce recours à Descartes est qu'il nous faut une philosop et plus exactement une morale (une forme de vie et de gouvernement de fondée sur le consentement commun à l'absence du Bien, du Vrai, du Beau. A les guerres de religion n'ont-elles plus d'enjeu. Le Dieu de Descartes est le crédible, parce qu'il crée les vérités et fait le bien sans modèle préalable. Mais les princes gouvernent sans pourquoi, et le sujet est ainsi renvoyé à sa pr souveraineté, à sa propre responsabilité. Avec l'infinie variété des nourrice discours profond de cette France civile qui surgit très tôt est celui de l'autono (et du contrôle des naissances). On objectera que Descartes est précisément le du nihilisme (il n'y a plus de valeurs) ; mais Glucksmann distingue deux sorte nihilisme : celui qui dit « en attendant le Bien tout m'est égal et rien n'est mal qui autorise des atrocités ; et celui qui dit « il n'y a pas de bien » (imposable à t et qui est tendrement sceptique. Derrière Descartes, il y a Montaigne partout, Boétie, Rabelais, Erasme. Comme chez les sceptiques grecs, le discours philoso que ou moral fait peu à peu place à une sorte de médecine, à une techn modeste : elle ne fait pas le bien, elle soigne les maux. C'est la voix d'une Fr longue, qui existe par ses dissidents, et accepte de vivre sans modèle, sans Or Descartes n'est pas un « berger de l'Etre » (Heidegger), mais une « sentinell néant ».

Un lecteur protestant se sentira peut-être dépossédé, se croyant dépositair geste, essentiel chez Luther, par lequel il est mis fin à toute auto-justification : celui par lequel Bayle fait éclater le Soleil de la pensée cartésienne (un peu estompé par Glucksmann) dans ses leçons de ténèbres réciproques et son « Co ergo es ». Mais il apprendra ainsi l'importance du cartésianisme dans sa pr mémoire, et que le protestantisme a aussi grandi dans l'orbe de ce scepticism reprocherai à Glucksmann des réfutations expéditives et dérisoires (cell

ka, p. 172), et un style apocalyptique peu compatible avec la sobriété ienne. Par contre sa thèse selon laquelle le Cogito se soumet au principe de ontradiction et en fait même un principe éthique (l'inceste et le meurtre en a dissolution), est une véritable trouvaille.

Olivier Abel.

François Bordron : **312-88**

CARTES. Recherches sur les contraintes sémiotiques de la pensée discursive.
, *P.U.F.*, coll. « Formes Sémiotiques », 1987, 186 p., P. 136.

es « Méditations » de Descartes racontent une quête de certitude par l'épreuve oute, et leur beauté tient à ce que le texte épouse des formes sémiotiques -universelles. Sous cette hypothèse, le récit « philosophique » est ici décom- en deux programmes narratifs subordonnés. Dans la 1re partie (« penser et r ») le principe d'identité est montré reposer sur une existence relationnelle, même des objets sémiotiques. Comme le dit Greimas dans sa « Préface », à partir du lieu vide de l'énonciation que l'on trouve ensemble la projection du existant et celle d'un anti-sujet. L'anti-sujet, c'est d'abord l'hypothèse de la : hypothèse intenable, car la folie est un lieu où il est impossible de dire « je ». i-sujet c'est aussi l'hypothèse disponible du rêve, et supposer que l'on rêve est il moyen de ne pas se tromper. L'anti-sujet c'est enfin la fiction nécessaire du lin Génie » : le contrat est ici que le M.G. trompe le sujet en échange de tence que celui-ci lui prête (car il est nécessaire, pour le sujet, de ne pas ner lui-même la tromperie). Toutes ces oppositions (l'anti-sujet est adjuvant et sant) permettent d'établir le sujet du « je pense, je suis » comme une instance nente à l'organisation sémiotique du discours : la place ambigüe où il est ssible de dire qui parle, le lieu où se distinguent les plans du sujet et de -sujet, le sujet même de l'énonciation. Le temps du Cogito est lié à la syntaxe, partient au temps du discours (on retrouve plus loin cette question du temps, 3 : le temps est rendu narrable par le conflit entre le sujet et l'anti-sujet, et la ntinuité du temps est sémiotique).

ans la 2e partie (« penser et prouver ») le principe de raison est montré ser sur une (superbe) structure de la véridiction, découplée entre le plan xique et le plan sémantique (p. 112sq.), qui renvoie notamment à la osition du signe (valeur de chose-valeur de signe), et à des contraintes ntiques (du genre « il faut bien s'arrêter quelque part » !) Parmi les différentes gies de véridiction possibles, Descartes place Dieu comme destinateur du urs qui institue le sujet et statue sur le vrai et le faux. C'est cette position antielle » de Dieu qui oriente la démonstration vers une preuve d'existence au moins pour les deux premières preuves de l'existence de Dieu, dites a riori). Comme le dit Bordron, « l'intérêt de cette structuration fine de la iction (qui est une catégorisation de l'univers sémiotique) est, sémiotisant 'à la trace la plus fine de l'être, d'éviter ce que la sémiotique dénonce comme on ontologique » ; ce qui permet de comprendre que Descartes puisse sans adiction prouver l'existence de Dieu tout en affirmant qu'il est inconnaissable. rnière preuve (a priori) déduit l'existence de Dieu de sa notion : un Dieu sans ence serait comme une montagne sans vallée. La réflexion fait là encore jouer spositif optique par rapport à l'axe de symétrie qui oppose au sujet fini du aître le Sujet infini de la Création. Là encore c'est « une bonne déduction maticale » !

Ce livre donnera aux sémioticiens chevronnés (dont je ne suis pas et je saurais feindre d'avoir tout compris) la satisfaction de vérifier des struct éprouvées, avec des variantes instructives ; et aux philosophes celle de v apparaître, dans les redondances ou les absences du discours (révélées ainsi par structure), des problèmes rarement envisagés. Il peut aussi donner des indicatio sur les rapports complexes du croire, du croire savoir, du vouloir croire. Enfi livre porte le doute sur l'enfermement de la folie par la raison cartésienne (M. Foucault), et sur le « doute » de Descartes, probablement plus destructeur moins simple qu'on ne l'a cru.

Olivier Abel.

Gilles-Gaston Granger : **313**

POUR LA CONNAISSANCE PHILOSOPHIQUE.

Paris, *Odile Jacob,* 1988, 282 p., P. 136.

Philosopher c'est la tentative toujours reprise de répondre à quelques questio touchant au savoir, à la vérité, au devenir. Une activité qui ne dispense pas philosopher sur la philosophie.

Voici un ouvrage qui ne se présente pas comme une somme et qui ne préte pas donner des réponses définitives. L'A. s'engage plutôt dans une recherche su nature de la connaissance philosophique. Serait-ce une science ? La philosophie sans *objet ;* serait-ce un art ? Mais la philosophie ne crée pas des objets ; par langage elle produit des concepts. Et ces concepts sont irréductibles à ceux d sciences ; ils se distinguent tout autant des sentiments et des images.

Comment déterminer des critères de validité en philosophie ? La philosop ne dit ni le vrai ni le juste : tout au plus elle le *signifie et le commente.* L'A. pre ses distances par rapport à toute affirmation prématurée qui ferait de la conna sance philosophique une idéologie — cette « figure mythique de la conscience » et non point un système conceptuel.

Mais le concept comme représentation d'objet utilisé par la science peut-il av cours en philosophie, elle qui n'a pas d'objet ? Il résulte d'un examen critique de démarche husserlienne que le concept philosophique se comprend comme *corrélat at trait* d'un vécu Le concept philosophique construit comme nœud relations et non saisi comme intuition ponctuelle (163). Déplacement de problématique de Husserl à Wittgenstein.

Un ouvrage qui constitue davantage un appel qu'un enseignement, une exhor tion plutôt qu'une entrée dans un système. Par l'esquisse d'analyses de philosoph particulières (Husserl, Kant, Spinoza, Russel, Wittgenstein...) l'A., chemin faisa indique et signifie plutôt qu'il ne convoque au pied de ses certitudes.

Serge Guilmin.

François Latraverse : **314**

LA PRAGMATIQUE, Histoire et critique.

Bruxelles, *P. Mardaga,* coll. « Philosophie et langage », 1987, 267 p., P. 241.

L'auteur, professeur de philosophie à l'Université de Québec à Montréal livre à un examen approfondi et rigoureux de l'empiricité du langage, nom

…atique par les spécialistes et dont la syntaxe et la sémantique traditionnelles …ndent jamais totalement compte. Cette nouvelle province du savoir linguisti… … parvient cependant pas à fixer ses frontières. Pris entre leur valeur cognitive …r valeur expressive, les signes doivent en effet leur sens aussi bien aux …osants de la linguistique qu'à l'expérience du locuteur. Des logiciens comme …NAP et REICHENBACH ont admis la « faillite de la dénotation » et ont …illi dans leur théorie la dimension comportementale du langage naturel. …res comme KAPLAN ou STALNAKER ont tenté d'établir des paramètres …atiques de sens constitutifs d'« une pragmatique formelle ». Pourtant malgré …argissements anthropologiques, une théorie générale du langage reste à faire. …ment, la vérité ne serait-elle pas du côté de la factualité, de l'action …paraissant dans « les jeux de langages » purs de codification tels que WIT…NSTEIN les a imaginés ? L'auteur, prudent, ne conclut pas mais il nous livre …nquête très documentée, bourrée de références, de notes (situées en fin de …tres). Cet ouvrage, dont la lecture demande un effort d'attention, s'adresse …palement aux initiés, mais aussi à tous ceux qui s'intéressent aux rapports que …guistique entretient avec la philosophie.

M. Sarrazin.

…rt Martin : **315-88**

…GAGE ET CROYANCE, Les « univers de croyance » dans la théorie …mantique.

…elles, *P. Mardaga,* coll. « Philosophie et langage », 1987, 189 p., P. 177.

…La vérité de l'énoncé linguistique est toujours relative (en dehors des phrases …tiques) à un univers donné » (p. 153). La notion d'univers de croyance …le cet ouvrage de linguistique accessible aux spécialistes et aux gens intéressés …une approche très technique des conditions de signification du langage …aire. D'une définition simple de l'univers de croyance comme « l'ensemble …ropositions qu'au moment où il s'exprime le locuteur tient pour vraies… ou … cherche à accréditer comme telles » (p. 10), l'auteur, professeur à la …onne, précise, par l'analyse de nombreux exemples, les contours compliqués …et univers de croyance, fait de l'univers virtuel et de l'univers actuel du …eur, exprimé selon les modalités du croire et du savoir. L'auteur limite son … d'étude à la forme propositionnelle, autrement dit à l'élément phrastique et …orde pas le rapport à une théorie sémantique générale. La formalisation est … de la linguistique phrastique, et on ne peut s'empêcher de penser à la …nsion que M. de Certeau donne à la modalité du croire. Ce livre de …istique, très bien construit et écrit, doit être lu comme il se présente, …à-dire pas comme un ouvrage de philosophie.

M.C. Kok-Escalle..

…e Moscovici : **316-88**

…MACHINE A FAIRE DES DIEUX

…, *Fayard,* 1988, 485 p., P.151.

…e sous-titre dit l'essentiel : « Sociologie et psychologie ». Directeur à l'Ecole …Hautes Etudes en Sciences sociales, S.M. reprend à nouveaux frais la lecture

des « classiques » : dans son premier thème (la religion et la nature à l'origine d société), Durkheim est au centre de sa recherche ; la deuxième partie (la puiss de l'idée) interprète le fameux ouvrage de Weber sur la naissance du capitalism et la troisième reprend les thèses de Simmel et développe un remarquable exp sur « l'argent comme passion et comme représentation ».

C'est évidemment le deuxième point qui focalisera l'intérêt des lec protestants, héritiers de ces puritains qui sont à l'origine de notre société mo libérale. « La manière dont les protestants ont noué la quête du salut à l'éthiq la profession est unique » (p. 217). S.M. montre comment le puritain est appel s'individualiser (car nul ne peut intercéder entre lui et son Dieu) mais auss sublimer ses passions (p. 237).

L'auteur étudie aussi le pouvoir charismatique qui caractérise tant de lead modernes pour conclure (c'est la ligne de force de tout l'ouvrage) : « Je cons comme inévitable leur explication (de ces formes de domination que son charismes de Mao à Jean Paul II) en termes psychiques (p. 280).

J'ai beaucoup apprécié le chapitre sur l'argent : « ce n'est pas l'argent comme tout moyen, s'est perfectionné au cours de l'histoire, mais bien le fait *se change en fin, en sa propre fin* (qui constitue une énigme). Or cette évolution contraire à la raison et tient presque du miracle moderne. En effet, comment possible qu'un moyen se soit élevé à la dignité de but ultime ? En cela résiden magie de l'argent et son autorité sur tout le reste » (p. 353-54).

Voici enfin la conclusion : « la recherche de la vérité prime sur toute a considération, et ainsi les théories sociologiques mettent au jour les *fondeme psychiques de la vie sociale* (p. 422). Le livre s'achève par un plaidoyer pour « éthique du caractère » (« Le principal, disait Einstein est de refuser de faire concessions »). Par son moyen « se conçoit une société, véritable machine à des hommes ».

J. Rigaud.

Jean Baudrillard : **317**

L'AUTRE PAR LUI-MÊME, HABILITATION

Paris, *Galilée*, coll. « Débats », 1987, 89 p., P. 59

« Toute notre anthropologie morale, qui va du christianisme à Rousseau, péché originel à l'innocence originelle, est fausse. Ce qu'il faut substituer au pé originel, ce n'est ni le salut final, ni l'innocence, c'est la SÉDUCTION ORIGINE LE. L'homme n'est ni coupable, ni innocent, c'est son statut de sujet, sédui séducteur, c'est son destin d'objet, son destin objectif. On a deviné combient to cette théorie est manichéenne. Evoquer la séduction, c'est approfondir notre de d'objet, et toucher à l'objet, c'est réveiller le principe du Mal ». D'où la néces d'être stoïciens : « si le monde est fatal, soyons plus fatals que lui. S'il indifférent, soyons plus indifférents que lui. Il faut vaincre le monde et le séd par une indifférence au moins égale à la sienne... l'énonciation du fatal est fa elle aussi, ou elle n'est pas. Dans ce sens, c'est bien un discours dont la vérité retirée (comme on retire une chaise sous quelqu'un qui va s'asseoir). Et voilà au semble-t-il, comme on risque de se trouver le cul par terre ! Notre opuscule termine par cette question : « Et si tout cela n'était ni enthousiasmant, désespérant, mais fatal ? »

B.P. Chavan

Education - Enseignement

Avanzini : **318-88**

RODUCTION AUX SCIENCES DE L'ÉDUCATION

ouse, *Privat*, 1987, 181 p., P. 99.

près un historique démontrant comment, depuis l'école de la 3e République, st passé de la pédagogie « à la » puis « aux » sciences de l'éducation installées is 20 ans dans des cursus universitaires, l'auteur met l'accent sur l'intérêt té par ces sciences dans le monde étudiant, mais relève aussi le manque outissement professionnel des études. La part empruntée à l'histoire, la osophie, la sociologie et la psychologie rend cette nouvelle science très fragile, lui donne l'occasion d'une interdisciplinarité pleine de richesses ayant pour but de rester au service du système éducatif. La crise de l'école et le peu pact des travaux universitaires dans les milieux enseignants obligent les nces de l'éducation à subir des attaques venant de toutes parts quant à leur ité, leur aptitude à défier un avenir plutôt sombre et leur rôle futur dans une été où l'éducation et la formation sont appelées à durer pendant toute une vie.

N. Haber.

---

eviève Vermes et Josiane Boutet (sous la direction de) : **319-88**
320-88

NCE, PAYS MULTILINGUE

e 1 Les langues en France, un enjeu historique et social
e 2 Pratiques des langues en France.

s, *L'Harmattan,* coll : « Logiques sociales », 1987, 204 p., et 209 p.,

Depuis la Convention jacobine, l'opinion publique française vit un monolin-me rigoureux et identifie langue et Etat. La France, rappelle E. Balibar dans roduction de l'ouvrage, présente le cas limite d'une nation se reconnaissant ement dans une langue unique où l'on n'est guère sensible aux revendications minorités qui souhaitent conserver ou retrouver leur idiomes particuliers au de la communauté nationale. Cependant, dans bien des cas, le monolinguisme rique sert d'écran à un multilinguisme de fait : variétés régionales dialectales, re en usage malgré l'uniformisation linguistique de plus en plus forte (consé-nce de l'instruction obligatoire et du service national mais aussi l'influence, de jours, de la radio et de la télévision), langues régionales comme l'Alsacien ou le on et surtout, phénomène lié à l'évolution économique récente, langues ées par les communautés d'origine étrangère implantées en France.

es travaux regroupés dans cet ouvrage, dirigé par deux universitaires spécialis- de la variation linguistique, s'adressent aux lecteurs soucieux de mieux prendre la complexité du problème en France car, précise J. Boutet, « une ation unilingue n'est pas pour autant une situation sans diversité ni hétérogénéi-

té ». Cette diversité qui peut être repérée aux différents niveaux de l'analy
linguistique (phonétique, lexico-syntaxique, pragmatique et discursive...) est abo
dée, dans les deux tomes de l'ouvrage, par des chercheurs venant de plusieu
disciplines : F. Carton, dialectologue, dresse un panorama suggestif des phon
mes régionaux, A. Tabouret-Keller décrit dans une observation proche de l'ethn
graphie et du récit de la vie, le cas de l'usage alterné de l'Alsacien et du Fran
dans les diverses situations de la vie quotidienne. Les études, portant sur l
phénomènes de la communication dans les communautés nouvellement entrée
France, constituent certainement l'aspect le plus neuf de cet ouvrage. Plusi
chapitres concernent les phénomènes de plurilinguisme tels qu'ils sont v
aujourd'hui dans l'hexagone : la circulation des langues dans les familles portug
ses (R. de Villanova), les mélanges de langue (P. Cadiot), le parler des jeunes i
de l'immigration (L. Dabène et J. Billiez). Dans un chapitre très dense et pour
d'accès aisé, C. de Heredia présente les grandes orientations théoriques da
lesquelles s'inscrivent, depuis une vingtaine d'années, les études consacrées
« bilinguisme » des migrants : position de la/les langues « maternelle(S) », no
de « contacts entre les langues », et « code-switching » (changement de langu
cours d'un énoncé). Peu répandus en France, ces travaux ont surtout été le fai
chercheurs anglo-saxons travaillant dans des pays où la notion de plurali
langagier et culturel est abordée différemment.

Conçu pour être accessible à un public attentif à la question de la vari
linguistique, cet ouvrage regroupe les travaux les plus récents sur des questio
généralement niées ou minimisées. La richesse de la documentation contenue da
les différents chapitres permettra aux pédagogues, aux travailleurs sociaux comm
aux spécialistes de disposer d'une information souvent peu disponible et dispers
dans d'inaccessibles revues ou rapports de recherches.

Claudine Dannequin.

Claude Vandeloise : **321-**

L'ESPACE EN FRANÇAIS

Paris, *Le Seuil*, coll : « Travaux linguistiques », 1986, 244 p., ill, P. 121.

Cet ouvrage traite non de l'espace géographique ou architectural mais
l'utilisation des prépositions spatiales dans la langue française. Outre la géomét
et la logique, l'auteur décrit les prépositions devant/derrière, sur/sous, dans/ho
de, au moyen de concepts simples comme le contact entre deux objets ou l'accè
la perception, ou de concepts complexes comme la relation porteur/porté et
relation contenant/contenu. Les règles d'usage des termes spatiaux connaissent d
restrictions nombreuses et souvent arbitraires, dues à l'impulsion déterminée p
notre connaissance du monde. C'est là qu'apparaît la dimension dynamique
langage, reflet d'une connaissance du monde qui ne peut pas être statiq
Impulsion du mot, arbitraire du langage ? L'enfant apprend néanmoins facilem
les règles d'usage des prépositions spatiales que l'auteur décrit dans leurs fonctio
linguistiques et illustre par des dessins et schémas très éloquents. Ce livre s'adre
aux curieux qui cherchent à comprendre ce qui régit l'évident de la lang
maternelle et ce qu'on acquiert le plus difficilement dans une langue étrangère.
le linguiste fait œuvre culturelle et offre un travail analytique très précis a
spécialistes des sciences du langage.

M.C. Kok Escalle.

ı Devaquet : **322-88**

VIBE ET L'ÉTUDIANT, Université et recherche : l'état d'urgence.

, *Odile Jacob*, 1988, 329 p., P. 100.

.es passions sont apaisées, ce livre sur les événements qui ont ébranlé versité et mobilisé tant de jeunes en 1986 a été écrit dans le calme qui succède à npête.

ı. Devaquet, ancien ministre, tout en restant fidèle aux principes auxquels il ttaché, nous présente les turbulences qu'il a dû affronter avec une honnêteté à elle il convient de rendre hommage. Il nous introduit aussi dans le monde ique du moment et nous fait vivre les événements « de l'intérieur », tels qu'il connus au sein du gouvernement dont il faisait partie. Ce témoignage est très rant pour tous ceux qui ne les ont connu que « de l'extérieur », présentés par nédias.

.es problèmes posés par les rapports nécessaires entre l'université, la recherche e monde de l'entreprise sont clairement posés. De grands thèmes sont ement abordés : influence de la science sur la destinée de l'homme, humanisa- de la connaissance scientifique, adaptation des formations au monde d'au- d'hui, enjeux européens...

Enfin, le dernier chapitre de ce livre, fort intéressant a beaucoup d'égards, fait analyse objective et précise du phénomène d'évolution d'une crise.

Quelques points d'humour viennent émailler cet ouvrage, ce qui ne gâche rien, au contraire.

Ce livre présente un intérêt certain pour un large public et notamment pour torien, le sociologue et tout universitaire soucieux de repenser la place de seignement et de la recherche dans le contexte du monde contemporain.

M. Lapicida.

---

ques Lesourne : **323-88**

UCATION ET SOCIÉTÉ, LES DÉFIS DE L'AN 2000.

is, *La Découverte Le Monde,* 1988, 357 p., P. 96.

L'auteur chargé de « formuler des questions essentielles qu'il convient de poser oyen et à long terme pour préparer l'avenir du système éducatif de notre pays » son rapport à la fois complet et sans concessions autour de 3 axes principaux :

1) L'analyse du système éducatif dans sa complexité s'appuyant sur un histori- et une comparaison avec les autres pays occidentaux.

2) Les défis que le système éducatif aura à relever avant la fin du siècle :

– difficulté de prévoir le marché du travail futur, donc nécessité de donner des npétences qui permettront avant tout l'adaptation au changement.

– nécessité de ne plus considérer le diplôme comme seul garant de compétence is de prendre en compte des performances constatées afin de devenir compétitif.

– nécessité de gérer l'explosion des savoirs, la rapidité du progrès technique, la ndialisation de l'économie et de la culture, l'entrée dans la famille européenne.

– nécessité de faire face aux transformations profondes de la société : crise de

l'autorité, changement du statut social des adolescents, le quart monde, l'immigra tion, la nouvelle répartition du temps, le rôle des médias, l'élargissement du mon de la culture, les problèmes éthiques à l'échelle mondiale, la confrontation de divers courants religieux et philosophiques.

3) L'analyse longitudinale du système éducatif allant de la maternelle l'enseignement supérieur et la formation continue, et l'analyse transversale allan du métier d'enseignant aux techniques de l'information en passant par l'administ a tion de l'éducation nationale.

Quelques idées-force peuvent être relevées dans cet ensemble :

– les demandes de la société à l'égard de la formation des jeunes ne portent pa que sur les savoirs mais aussi sur des comportements notamment des exigences d créativité et d'acceptation de responsabilités individuelles et collectives.

– Le collège étant particulièrement fragile, il est urgent de trouver un moyen sauver les jeunes rebelles à l'institution scolaire pour lequels les redoublements e la prolongation de scolarité sont une mauvaise solution. Dans cette perspecti e l'objectif des 80 % de jeunes d'une classe d'âge à mener au baccalauréat est u aventure hasardeuse et il faut donner des savoir-faire à ceux qui ne s'adaptent pas l'enseignement abstrait.

– L'école d'hier convenait à la civilisation industrielle, il faut que celle d demain réussisse sa mutation dans la civilisation informatique mais pour cela il fa mettre en place une « stratégie éducative » qui ne soit pas une nouvelle réform postiche dans la continuation des politiques du passé, mais une véritable program mation quinquennale qui prenne en compte l'ensemble du système.

N. Haber.

Martine Sonnet : **324-8**

L'ÉDUCATION DES FILLES AU TEMPS DES LUMIÈRES.

Paris, *Le Cerf,* coll. « Histoire », 354 p. ill, P. 146.

Publié avec le concours du CNRS et préfacé par D. Roche, cet ouvrage apport une contribution nouvelle à l'histoire de l'éducation : celle de la scolarité de jeunes parisiennes au 18e siècle.

Sur une classe d'âge de 50 à 60.000 filles, les écoles offrent de 10 à 11.00 places. Mais grâce à une scolarité, en moyenne courte, et à une rotation rapide 75 % des femmes à la fin du siècle sont alphabétisées, le critère étant d'être capab de signer leur nom sur les actes notariés. Le *Tableau de Paris* de Jèse en 176 indique pour la ville 150 quartiers scolaires, offrant 150 postes de maîtress d'école pour les filles et 150 de maîtres d'école pour les garçons.

Egalité toute apparente, en fait, parce que le bagage offert aux filles est bi inférieur à celui qu'on propose à leurs frères, comme est inférieure la place de femme dans la société, que l'on confine dans les destins traditionnels de leur sex domestique ou religieux. Les écoles, presque toutes fondées au 17e siècle dans un stricte obédience à l'Eglise, et confiées, la plupart, à un personnel religieu demeurent imperméables aux idées novatrices et au grand débat des Lumières s l'éducation des filles et les droits de la femme.

L'auteur nous présente un tableau fort vivant des diverses écoles et du pet peuple féminin qui les anime : reflet exact du cloisonnement des couches sociale

puis la « petite école buissonnière », c'est-à-dire non contrôlée par la paroisse et us ou moins clandestine (pour des raisons non idéologiques et purement onomiques), en passant par les écoles de charité paroissiales, les écoles de jour et s pensionnats des maisons d'éducation monastiques (plus ou moins chères, ivant le public), ces établissements ont la même visée : former des chrétiennes, moyen de « petites sciences » (lecture, écriture, calcul, ouvrages d'aiguille, ssin, chant) et de peu de livres.

Il faudra la Révolution pour que la société, bousculée dans ses structures, mmence à changer. Mais l'avènement d'un véritable droit reconnu des filles à un seignement public égal pour les deux sexes mettra encore plus d'un siècle pour établir véritablement.

Moins ignorantes, peut-être qu'on ne le pensait, les filles au 18e siècle, surtout à ris ! Mais sûrement pas savantes ! Sauf exceptions dans la classe élevée, ou dans classe moyenne, où les femmes partagent souvent les responsabilités dans les treprises familiales, le potentiel intellectuel des femmes est resté méconnu, exploité.

Madeleine Fabre.

---

hristiane Perregaux : **325-88**

'ÉCOLE SAHRAOUIE. De la caravane à la guerre de libération.

aris, *L'Harmattan,* 1987, 158 p.

C'est dans les camps du Sud algérien que se bâtit l'état Saharoui, chassé de chez i par l'envahisseur marocain, après le retrait de l'Espagne et son ancienne lonie. L'Islam et l'Orf (antique code saharien) sont à la base de cette reconstruc-on, qui se fait sans aide extérieure, technique ou financière. Chose particulière-ent originale, ce peuple a compris qu'il ne réaliserait rien de durable si les jeunes nérations ne sont pas préparées à remplacer les anciennes, elles, ayant peu ou ou bénéficié de l'enseignement espagnol : « si l'éducation soumet, elle libère ussi ». C'est ainsi que dans les camps à administration démocratique, où l'argent circule pas, où il existe une équitable répartition des biens, et où tout le monde availle, a été institué un programme d'enseignement (mixte, oui, en pays usulman !) très structuré et très progressif.

L'auteur, après un court historique concernant la période coloniale et l'envahis-ment par l'armée marocaine, explique en détail les programmes scolaires en vue 'un futur enraciné dans la tradition. L'école, qui allie apprentissage théorique et avail pratique, se trouve être ainsi un lieu de coopération et d'échange et plus que mais porte les espoirs de tout un peuple.

Tout en regrettant que certaines citations soient en anglais et non traduites, on ra très intéressé par la lecture de ce travail à travers lequel l'auteur ne cache pas sympathie pour ce peuple victime d'une injustice, mais sûr de l'avenir qu'il nstruit avec patience et intelligence.

G.J. Arché.

Daniel Borzeix : **326-**

MARTIAL RIEUPEYROUX MAÎTRE D'ÉCOLE

Préf. par Jean Cornec.

Paris, *L'Amitié par le Livre*, Treignac, les Monédières, 341 p., P. 99.

Le lecteur pardonnera-t-il les grands défauts du livre au bénéfice de s qualités ? L'auteur, né en 1942, en Corrèze, instituteur, pêche par angélisme. chronique rappelle un peu les livres de morale à l'usage des écoles de n grand'mères. Tous les protagonistes, instituteurs ou paysans, sont vertueux. Il néanmoins une histoire de la vie dans la France profonde des cent dernières ann et des détails de la vie quotidienne qui racontent certainement la réalité, avec souci didactique qui peut être attendrissant.

Une certaine façon de raconter l'histoire de la France.

M.J. Lafore.

Eric Walther : **327-**

ACCUEILLIR L'INATTENDU.

Lausanne, *Ed. Ouverture,* 1987, 133 p.

Successivement Instituteur, Maître d'Education Physique et Diacre, l'aute tente ici de décrire les relations qu'il a eues avec ses élèves, comme « prof. gym. ». Il le fait sous la forme d'un dictionnaire, « Cheminement... de A — comm aimer — à Z comme zèbre (drôle de).

L'auteur tente, par de petites touches où l'humour n'est pas absent, de sai comment les relations aux autres que son métier lui fait nouer peuvent éclairer relation à soi ; notamment, la relation au corps et ses motivations. On l'au deviné, l'auteur emprunte plus d'une fois la voie psychanalytique, et en particul la recherche de F. Dolto à laquelle il se réfère souvent.

Un livre que tout éducateur pourrait lire avec profit,et qui montre que, par eux, les « prof. de gym. » sont sans doute les mieux préparés à comprendre psychologie de leurs élèves !

Ph. Morel.

Fin du C.R. 345-88 - J. Conrad (p. 316)

Certes Whaller est victime d'une chimère qui lui fait tout perdre, y compris foi monolithique, mais Massy, le naufrageur, en proie au démon du jeu, est mo par ses visions de fortunes infinies.

Intéressante et solide notice de Jean-Pierre Vernier.

M.N. Peter.

Femme - Famille - Sexualité

328-88

BJECTIF BÉBÉ : Une nouvelle science la bébologie
éf. par G. Delaisi de Parseval avec J. Bigeargeal.
aris, *Le Seuil*, coll. « Points Actuels », 1987, 283 p.

Bébologie : science qui a pour ambition l'étude exhaustive du bébé sous toutes s formes et dans tous ses états.

Dans les deux premières parties du livre : « Fabrication naturelle », « Fabrica- on artificielle », ce ne sont pas les méthodes, les techniques modernes de rocréation qui sont décrites, mais les problèmes du père, de la mère, de l'enfant et ur psychologie qui sont étudiés par gynécologue, médecin accoucheur, psychiatre, sychanalyste, sociologue, journaliste...

Dans la 2e moitié du livre, « La Bébologie », psychologue, historien, ethnolo- ue, pédiatre, sociologue, démographe, réfléchissent à tous les problèmes liés au ébé.

Les titres des chapitres donneront une idée des sujets abordés : la bébolâtrie, le ébé au 19e siècle, de l'art d'être un bon parent aujourd'hui, une puériculture fricaine ?, la présence du père, ils nous entendent, la conversation d'avant le ngage, psychosomatique du nourrisson, de la bébanalyse, la mutation démogra- hique.

Le regard de tous ces « spécialistes du bébé » est indispensable pour saisir les nplications d'un ensemble de représentations du bébé. Ouvrage très documenté, ès complet.

Annie de Visme.

---

lubert Montagner : **329-88**

'ATTACHEMENT, LES DÉBUTS DE LA TENDRESSE.
'aris, *Odile Jacob,* 1988, 231 p. ill, P. 131.

H. Montagner, professeur d'université et directeur de recherches à l'INSERM, publié plusieurs ouvrages sur le comportement de l'enfant.

Le bébé n'est pas un petit être larvaire, limité aux besoins corporels ; dès la ériode qui suit la naissance, le bébé sent, voit, écoute et réagit : il apprend. 'attachement qui le relie à sa mère ne contribue pas seulement à assurer son

équilibre affectif ultérieur, mais conditionne également son développement intellectuel et social.

L'auteur tente d'éclairer la complexité des éléments qui entrent en jeu dans constitution de cette « personnalité » qu'est le bébé, comment il s'attache, comment des interactions se créent entre lui et son entourage, comment s'y ancr capacité de communication et d'apprentissage.

C'est au terme de 20 années d'expérimentation dans des cliniques d'accouchement, des crèches et des écoles maternelles, que l'auteur a accumulé une somme d'observations unique en son genre. Il souhaite une politique active en faveur de petite enfance de la part de ceux qui sont les premiers concernés : cliniqu d'accouchement, hôpitaux, crèches, pour voir diminuer le nombre des enfants des adolescents inadaptés. Il voudrait voir se constituer des équipes de médecin psychologues et chercheurs pour progresser dans l'identification des signes pou annoncer ou préparer un développement pathologique, et dans les actions prévention.

Ce livre contient une grande quantité d'observations et d'expériences ; il se notamment utile aux gynécologues, pédiatres, pédo-psychiatres, psycholog biologistes du développement, entre lesquels l'A. souhaite une collaborati étroite. Faudra-t-il aussi « former » les parents ?

Annie de Visme.

Arthur Kornhaber, Kenneth Woodward **330-**

GRANDS-PARENTS, PETITS-ENFANTS, LE LIEN VITAL.

Trad. de l'am. par M.H. Dumas.

Paris, *R. Laffont,* coll. « Réponses », 1988, 265 p. ill., P. 90.

Il s'agit là d'une enquête menée aux E.U. aussi bien auprès des grands-pare que des enfants par un psychiatre pour enfants et un psychologue. En préambul le fait que Freud a l'air d'ignorer les G.P. mais n'a pleuré qu'une fois dans sa vie la mort d'un petit-fils.

De cette enquête très nourrie, des résultats divers mais qui mènent tous à conclusion : là où la relation est bien vécue, elle est bénéfique pour les tr générations, et se révèle indispensable par le dessin de la pyramide des âges Billy qui, sans elle, s'écroulerait…

Beaucoup de lieux communs, sans doute : ce que les A. appellent le nouve contrat social, à savoir le nouveau type de société non patriarcale, est-ce l'allon ment de la vie, le nouveau groupe social personnes âgées ?

Aux E.U., semble-t-il, ce que les auteurs appellent « Lien Vital », indispensa à l'équilibre des petits enfants et aussi très utile aux G.P., surtout vieillissants, te à se distendre quand ce n'est pas disparaître, que ce soit par la distance, ou par nouvelles coutumes : choix des retraités. Si c'est un constat, c'est aussi avertissement pour essayer de freiner le courant. Quelques conseils aux G.P. futurs G.P. qui ont un si grand rôle à jouer.

De cette lecture, on ressent un certain malaise devant un phénomène qui peut-être irréversible, tout en souhaitant qu'il ne traverse pas l'Atlantique : ailleurs Ségolène Royal nous ayant informés d'un « Printemps des G.P. » (bulle du C.P.E.D. mars 1986, nº 329).

Gisèle Arché.

rançoise Dolto **331-88**

NCONSCIENT ET DESTINS - Séminaire de psychanalyse d'enfants.
aris, *Le Seuil*, 1988, 251 p., P. 96.

L'auteur rapporte de nombreuses observations d'enfants pris en psychanalyse ar elle-même. Elles sont détaillées sur le ton de la conversation, ou de l'enseignement et, à condition, bien sûr, d'avoir quelques notions de ce qu'est et peut la sychanalyse, on lira ce livre, quelquefois avec un étonnement allant jusqu'au oute, mais le plus souvent avec un intérêt passionné.

L'auteur, comme elle l'avait déjà fait dans « Le cas Dominique », explique que perturbation que présente l'enfant en analyse est une manière de langage qu'il onvient de décrypter et qui est la répétition d'un quelque chose (traumatisme hysique ou affectif) déjà vécu. Ainsi cet enfant otalgique : l'ORL consulté n'a rien ouvé d'anormal dans les oreilles et a conseillé un électroencéphalogramme, à la echerche d'une éventuelle tumeur encéphalique. Or, en laissant parler son petit alade et en interrogeant la famille, l'auteur apprend que celle-ci est composée 'enfants de plusieurs lits, et l'enfant en question ne comprend pas que sa emi-sœur puisse dire « papa » comme lui à son père, mais non « maman » à sa ière. « Cet enfant a somatisé dans les issues de la compréhension, ses oreilles ». xplication claire à l'enfant et l'otalgie disparaît !

Une autre fois, il s'agit d'un enfant mutique, seulement avec ses parents : jouissant des paroles que celui-ci leur adresse, cet enfant qui a résolu l'œdipe, rotise alors le langage et pense commettre un inceste ».

Ainsi cet enfant qui commet de petits larcins : élevé par sa grand'mère, il éintègre sa famille où il découvre un petit frère de huit ans plus jeune. Que gnifient ces petits vols sans importance, rien d'autre que « la volonté de récupérer e que le petit frère avait pris à sa mère qui ne l'avait pas materné ».

Un autre enfant est si angoissé qu'il se réveille la nuit plusieurs fois : il portait le ıême prénom qu'un frère aîné mort-né (Van Gogh portait de la même façon le rénom d'un frère mort-né. Alors cette question : peut-on trouver là une de omposantes de son génie ?)

On est moins convaincu par l'histoire de cet enfant qui présente une fluxion ilatérale des genoux : l'auteur nous explique qu'il pense être la cause (je) de accident survenu alors que ses parents (nous) le transportaient sur leur tandem ! 'est très « lacanien » l'utilisation en thérapie du calembour... dont Victor Hugo isait, pourtant, qu'il est la fiente de l'esprit.

Notons au passage que certaines histoires racontées par l'auteur sont tellement xtraordinaires, qu'utilisées dans un roman, elles feraient dire que l'écrivain naîtrise mal son imagination. Mais la plupart, sinon toutes, permettent un clairage neuf et une thérapie efficace pour ces troubles devant lesquels on est ouvent désarmé : la dyslexie, le bégaiement, l'asthme. Educateurs et parents vertis trouveront là, comme d'ailleurs dans les autres livres de F. Dolto, des pistes le recherche et des raisons d'espérer.

G.J. Arché.

André Langaney : **332-8**

LE SEXE ET L'INNOVATION.

Paris, *Le Seuil*, coll : « Points Sciences », 1979, 185 p.

Ce petit livre possède plusieurs qualités :

– Il est fondé scientifiquement, écrit par un spécialiste de la sexualité, sou directeur au Museum. La première partie explique comment « l'invention » de l sexualité a permis l'innovation dans la nature par recombinaison génétique e sélection naturelle, les innovations non viables dans telle niche écologique dispa raissant d'elles-mêmes.

– Il est amusant : la seconde partie retrace avec entrain l'invraisemblab variété des comportements sociaux qui résultent de ces innovations — non sa tomber parfois dans le piège de l'anthropomorphisme : une araignée « perd-elle s vertu » en rencontrant un mâle ?

– Il porte à la réflexion : la troisième partie explique que, chez les Hommes, le innovations menant à une grande diversité de comportements sociaux se son produits à l'intérieur de la même espèce, sans création de « barrières génétiques » il y a donc là, probablement innovations culturelles et non génétiques.

– Il invite au débat : la quatrième partie, intitulée « La création dans poulailler, observations et spéculations », traite de questions qui nous touchen tous : les possibilités d'innovation dans les sociétés humaines, malgré et avec l'aic des structures hiérarchiques et compétitives ; la lutte des cultures, ses chances ses risques ; la liberté « nécessaire et illusoire ».

A. Richard.

Erica-Marie Benadou : **333-8**

LA PROSTITUTION ET LA POLICE DES MŒURS AU XVIIIᵉ SIÈCLE.

Paris, *Perrin*, 1987, 547 p., P. 150.

Ce gros volume est avant toute chose un regard chaleureux, une amit profonde qui traverse l'histoire, entre une femme, l'auteur, et les femmes, l parisiennes du XVIIIᵉ siècle, et particulièrement celles (13 %) qui « entraient dans la prostitution.

E.-M. Benadou nous offre le tableau extraordinaire d'une société qui organi avec réalisme et rudesse une prostitution encadrée et contrôlée. L'auteur va dans détail des rouages administratifs, fait un travail considérable de lecture d rapports de police, de justice, des inscriptions à l'entrée des hôpitaux, sans oubli les archives de l'église. Bref nous savons tout ou presque tout sur l'origine d jeunes femmes qui se prostituent, sur les quartiers « chauds », sur la dépendan ou l'indépendance des femmes soumises. En outre, par plusieurs touches, l'aute dévoile le rapport des classes durant cette période, ainsi que les conditio précaires de ces femmes obligées pour survivre de se vendre.

Ainsi le Paris du XVIIIᵉ siècle s'éclaire d'une manière bien particulière. I femme est au centre du débat comme témoin de cette domination sans borne (l'homme et comme lieu d'une souffrance parfois sans limite.

Ce livre peut entrer dans le cadre d'un débat sur l'égalité des sexes, sur respect de la femme dans l'entreprise, dans la société. Il pose enfin, à tout grou

cial, la question de sa sexualité qui est loin d'être épuisée, même dans le Paris du Xe siècle.

J.E. Faba.

---

onstance Joël : **334-88**

ES FILLES D'ESCULAPE. Les femmes à la conquête du pouvoir médical.

aris, *R. Laffont,* 1988, 234 p., P. 90.

Le Dr C. Joël publie une étude pénétrante de l'émancipation des femmes et de ìpre combat qu'elles eurent à soutenir pour accéder au simple droit d'exercer la édecine au même titre que leurs confrères masculins. Or, elles pratiquèrent de ut temps cet art : fonction sacerdotale dans l'Antiquité, action humanitaire dans Eglise, sorcellerie dans les campagnes, guérisseuses des maladies des femmes, ges-femmes-médecins, elles se formaient empiriquement et dans la clandestinité. e la Renaissance au XVIIe s., elles entretinrent avec la médecine « des liens oupables ». Elles furent soignantes à « l'ombre des hommes, à l'ombre des prisons ı du feu des bûchers ».

L'A. cherche plus à instruire qu'à plaire. Sa riche nomenclature à travers les ècles et les pays, ses statistiques et figures, son annexe concluante en témoignent. a progression de l'émancipation féminine est irréversible. Les nombreuses femes-médecins célèbres en sont les signes avant-coureurs éclatants de leur victoire aujourd'hui. Ils ébranlaient lentement l'injustice des préjugés séculaires qui visait les étouffer. Et cependant, la conclusion de l'auteur, qui fait réfléchir, demeure strictive : « Au XIXe s., les femmes ont acquis le droit d'être médecins. Le Xe s. ne leur a pas encore donné accès au pouvoir ».

Combien de temps, les filles d'Esculape devront-elles attendre un vrai partage ı pouvoir médical ?

I. Olivier.

---

olande Aurivel : **335-88**

ANS L'OMBRE ET AU SOLEIL DE LESBOS.

aris, *Walter Rauschenbusch,* 1988, 186 p., P. 76.

Qu'est-ce qui différencie l'histoire du couple de lesbiennes qui nous est contée i de celle d'un couple « normal » ? Rien : c'est peut-être ce que cette autobiograhie veut montrer. L'amour au fil des jours : comment Edith s'est imposée à olande, forçant son estime, gagnant sa tendresse, comment elles ont su apprécier nsemble le monde qui les entourait : le Montmartre d'après « la grande époque » ù elles ont vécu, les pays où elles ont voyagé, comment elles se sont blotties nsemble dans la retraite, jusqu'à la mort d'Edith. C'est la chanson du bonheur, ébordant d'une bienveillance universelle (des petits oiseaux au mafiosi tout le ıonde est charmant), que Rolande rechante pour sa compagne disparue.

A. Paoli.

Domaine littéraire : essais - contes - romans

Henri Mitterand : **336-8**

LE REGARD ET LE SIGNE

Paris, *P.U.F.*, coll. « Ecriture », 1987, 291 p., P. 151.

Titre prometteur et qui ne déçoit pas. Regard sur le monde de la seconde mo t du 19e siècle qui incite à en dégager les « signes » caractéristiques, à en saisi message dialectique. Dans cette double perspective sont examinés avec précision d'une manière bien vivante le monde des affaires, celui de la politique et de société décrits par Zola, Flaubert, Maupassant, Stendhal.

L'auteur met en relief d'une manière saisissante les traits dominants mis e valeur par ces grands romanciers. Il nous propose, par exemple, d'intéressan parallèles entre Zola et Flaubert sur des thèmes précis exploités dans leurs œuvre respectives. Il nous montre aussi le cheminement suivi par Zola dansl la constru tion de ses romans. Nous revivons tout le processus de leur élaboration : conce tion, ébauche, recherche, mise en forme. Allant du regard au signe, nous assisto à la création de l'œuvre.

On lit cet ouvrage émaillé d'extraits des grands romans (l'Education sentiment le, les Rougon-Macquart...) avec un réel plaisir. Tout y est dynamisme et vie. Liv à recommander à tous ceux qui souhaitent mieux connaître la littérature c l'époque considérée et sa conception, transcription personnelle d'un regar témoignage sur la vie privée et sociale de l'homme dans le contexte historique philosophique du moment.

Martial Lapicida.

337-8

TEXTES SACRÉS ET TEXTES PROFANES DE L'ANCIENNE ÉGYPT
Mythes, contes et poésie.

Trad. et commentaires par Cl. Lalouette.

Préf. de P. Grimal.

Paris, *Gallimard*, coll. « Connaissance de l'Orient » (UNESCO), 1987, 311 p P. 129.

L'ouvrage de C.L. sera lu avec intérêt par tous ceux qui ont eu ou aur l'occasion de se rendre en Egypte. Il fait « parler » les pierres, les images c décorent les murs des sanctuaires et des tombeaux. Il permet d'entrer, sans trop difficultés, dans cet extraordinaire panthéon propre à l'Egypte pharaonique. L textes rassemblés dans ce volume appartiennent à des époques diverses. Certai datent d'environ 3.000 ans, d'autres sont contemporains de l'Empereur Traja Mais tous portent la marque de la permanence d'une tradition qui exerça u influence non négligeable sur d'autres civilisations.

La première partie intitulée : « Les Puissances divines du Monde » contient de mbreux textes sacrés chargés de mystères. Ils décrivent la Genèse du monde, la issance des dieux, la révolte des hommes, la clémence du grand dieu (Râ), pparition d'un univers nouveau. Le lecteur notera au passage certaines analogies ec les récits de l'Ancien Testament : rôle de la lumière dans la création, déluge... :. Cette première partie s'achève sur les chants de louanges à la gloire des dieux, rmi lesquels il faut distinguer un hymne à l'astre solaire. Ce dernier fut l'objet une grande ferveur religieuse.

Dans la seconde partie, l'A. nous fait découvrir la littérature profane, étonnante r sa diversité et sa richesse. Ce sont d'abord des contes mythiques qui exaltent les rtus chères à l'Egyptien. La piété filiale, l'amour de la vérité. L'un d'entre eux mble correspondre à l'histoire de Joseph et de Putiphar. D'autres développent ; mythes de la vie, de la mort, de la résurrection. La magie apparaît ensuite dans usieurs textes anciens, parmi lesquels un des plus singuliers évoque le moyen par quel Moïse put franchir la Mer Rouge. Les chants et les poèmes d'amour minent ce livre remarquable. Ces textes utilisent les thèmes universels : la auté de la femme aimée, les jeux de la pudeur et du désir. Le style est plein de îcheur et de grâce. On retrouve dans certains passages des accents proches de ux du Cantique des Cantiques.

C.L. a su choisir les textes les plus significatifs, grâce auxquels nous découvrons fabuleuse histoire d'une civilisation qui a joué un rôle décisif dans le monde autrefois pendant deux millénaires. Les commentaires de l'A. facilitent la mpréhension du texte et les notes explicatives, à la fin du volume, apportent les écisions et les renseignements indispensables pour situer les événements dans space et le temps.

R. Muller.

---

argarita Xanthakou **338-88**

ENDRILLON ET LES SŒURS CANNIBALES. De la Stakhtobouta maniote (Grèce) à l'approche comparative de l'anthropophagie intraparentale imaginare.

ıris, Ed. de l'E.H.E.S.S., coll. « Cahiers de l'Homme - Ethnologie - Géographie Linguistique », N.S. XXVIII, 1988, 113 p., P. 121.

Etude de deux variantes du conte de *Cendrillon*, recueillies en 1981 auprès de ɜux vieilles femmes, l'une (B) en plein pays Maniote (région de Grèce encore sez isolée), l'autre (A) à sa limite. L'auteur, remarquant que les deux versions cueillies, et particulièrement la version B, mettent en scène des sœurs matricides matriphages, ce qui est assez exceptionnel dans le vaste ensemble des variantes Cendrillon, va se livrer à une étude comparative des récits où apparaissent rtains éléments utilisés dans la composition des histoires maniotes : par exemple, association entre l'activité de filage et l'animal secourable ; la métamorphose en ıche ; les divers cas de dévoration entre parents (enfants-parents ; mères-enfants ; ɔnjoints). Etude comparative limitée à la Grèce classique et moderne, ainsi qu'à uelques régions de l'Afrique.

D'où vient alors l'originalité de la version maniote ? Pour l'auteur, le conte anspose un certain nombre de pratiques socio-culturelles, surtout quand elles ɔnt si contraignantes qu'elles sont ressenties comme des contradictions insupportales. Les contes, entre autres, inventeraient des solutions imaginaires, apparaissant

comme des modèles de déviance, de transgression type, ou des matrices culturell du désordre. Or, qu'est-ce qui caractérise la société maniote ? une prévalence d groupe agnatique sur l'alliance matrimoniale, avec des habitudesde vendetta : l affins restent des ennemis potentiels ; on rêve alors de rester entre soi, dans u endogamie, une consanguinité agnatique (qui n'exclut pas l'inceste) ; mais p surgir aussi un contre-modèle, matrilinéaire, qui exalte l'hyperexogamie, nota ment le mariage avec le fils du roi, et peut même aller jusqu'à évoquer une lig d'où le père et le mari sont absents…

24 textes recueillis lors de cette enquête viennent appuyer cette étude d'u conte dont le thème général est largement répandu ; elle montre bien comment u mise en récit « locale » permet d'entrevoir la façon dont un imaginaire social do prélève et utilise certains éléments connus, pour en faire une histoire particuliè ce lieu. Pour d'autres récits il y eut le Canon, qui supprima les variantes…

L'ouvrage est dédié à Geneviève Calame-Griaule.

M.L. Fabre.

Joseph Courtes : **339-**

LE CONTE POPULAIRE : POÉTIQUE ET MYTHOLOGIQUE.

Paris, *P.U.F.*, coll. « Formes sémiotiques », 1986, 254 p., P. 151.

Cet ouvrage reprend une grosse thèse de Doctorat en ethnolittérature sémio que. Son objet est de rendre compte de la récurrence de certains détails « motifs » que l'on peut retrouver dans un certain nombre de contes du corp francophone.

Cette recherche s'inscrit à la suite de celles de Propp, qui avait mis en éviden l'existence de relations formelles constantes sous la variété des actions d personnages ; mais il avait écarté de son étude les données figuratives de surfac les considérant comme des variables. J.C. se propose donc, à l'inverse, considérer ces figures comme des invariants migrateurs, pour en codifier resse blances et variantes ; pour cela, l'auteur élabore le concept de « motif », en parta d'une lecture de Panofsky, qui avait postulé plusieurs niveaux de signification : motif postule certes une relation entre le représentant et le représenté ; mais s surajoute une connaissance culturelle exprimée par un thème ou un concept.

Mais pour J.C., cette approche, paradigmatique, néglige la composante synta que qui organise les relations entre les éléments figuratifs. Son étude portera do à la fois sur le figuratif et sur le « thématico-narratif ». Car « le thématique est u véritable instance, située entre la syntaxe, à laquelle elle donne sens par un conte déterminé, et le figuratif, par rapport auquel elle est de type abstrait » (p. 53). sorte que le sens d'une figure dépendrait moins de sa nature intrinsèque que de position syntagmatique dans le discours qui l'exploite.

Ces hypothèses s'appuient sur l'analyse d'un certain nombre de contes — a leurs variantes — que l'auteur expose sous trois rubriques : **un contenant merve leux,** la noisette de *Cendrillon* ; **étranges cadeaux**, dans *Peau d'Ane*, comparée *Cendrillon* et *les Fées* ; **une héroïne hors du commun** : *la chatte blanche*, *la fianc* substituée.

L'auteur approfondit enfin sa réflexion sous le titre « forme poétique et unive mythologique », ce qui lui permet notamment de mettre en évidence la réparti

s figures selon l'opposition sémantique céleste/aquatique et l'existence d'un me médiateur (qui est parfois l'héroïne) relevant, lui du /terrestre/. Ceci en érence à l'œuvre de Lévi-Strauss.

Mais, pour J.C., les figures relevant de l'une ou l'autre de ces isotopies sont lépendantes de tout support syntaxique : c'est pourquoi l'auteur les appelle notifs » et peut les considérer comme invariants ; ce qui les distingue des onfigurations », qui elles sont arc-boutées sur des formes narratives et/ou cursives permanentes, et considérées comme des variables. Cependant on peut verser la perspective, envisager la configuration comme un invariant, et le motif mme une variable : la configuration apparaît alors comme le support de égories figuratives, permettant d'établir un code figuratif. Parallèlement, les uples beau/laid, riche/pauvre, etc. relèvent d'une catégorisation thématique.

Quels sont alors les rapports entre contes et mythes, les uns sont-ils les résidus s autres ? La question ne peut encore être tranchée. Ce travail minutieux aura ur mérite de mettre en garde contre une homologation terme à terme des figures s contes et de celles de la mythologie, qui ne passerait pas par le sémantique.

M.-L. Fabre.

---

ançois Flahault : **340-88**

INTERPRÉTATION DES CONTES.

ris, *Denoël,* 1988, 309 p., P. 116.

Ce livre est une tentative de l'auteur pour répondre à une question qu'il se se : d'où vient que bon nombre de contes me plaisent et me captivent ?

F.F. pose d'abord le cadre théorique de son étude : au constat universel que ;a ne va pas », les remèdes proposés diffèrent selon qu'ils font partie de la dition orale ou écrite ; cette dernière dirait en gros : « on va arranger cela, vous nner de quoi combler le manque » : ce qui est lié au développement de toutes rtes de doctrines de salut, déconnectées de la vie quotidienne. La tradition orale, ıs pratique, dit que « il faut faire avec », et accorde au manque un aspect positif, e consistance propre... Freud s'inscrirait dans cette perspective. Face à l'impossi- comblement de notre désir, tout récit de fiction instaurerait comme une zone de ınsition entre nos fantasmes et le réel, à la fois en mimant nos rêves d'accomplis- ment souvent mégalomaniaques, excessifs, dépassant les bornes, et en rappelant e « on n'a rien sans rien », qu'il y a des limites, des contraintes à respecter : ce nt ces deux dynamiques opposées que font jouer les contes.

Donc il y aurait une affinité de structure entre les contes, et l'organisation nérale du désir chez ceux qui les lisent ou les entendent. D'où l'intérêt — et la ficulté — de commencer par procéder à une analyse minutieuse, en suivant les éthodes de Lévi-Strauss, et aussi Vernant et Détienne.

L'auteur va donc examiner quelques contes célèbres, sous quatre rubriques : **la ambre interdite** (à partir de *Barbe-Bleue*), **le temps du silence** (*La Mensongère*, comparaison avec B.B.), **c'est bien lui, c'est bien elle**, ou la distance entre mme et femme (*Cendrillon* et *Peau d'Ane, A la recherche de l'époux disparu)* **rdre pour gagner,** ou la guerre entre homme et femme *(L'Enigme ou La incesse devineresse).* Examen minutieux et passionnant, mais non résumable.

Une troisième partie est une mise au point sur le concept de symbolisme : mmunément, il désignerait sous un sens direct un sens indirect, caché, donc

précieux, et révélable par interprétation. F.P. avait plutôt le projet de « repér par approximations successives, la région de la structure psychique sur laqu vient s'emboîter, se brancher, la structure du conte » (p. 121). Il passe donc Freud, et aussi Piaget et Sperber, et rappelle que, si le rêve est un état non-différenciation entre le corps et la réalité extérieure, qui ne peut alors fonctionner comme référent pour les représentations qu'il utilise, la fiction, bien qu'elle ne représente pas directement ce réel, joue avec les représentat que nous en avons, les met en correspondance, de façon à donner au réci consistance propre, sa réalité. Autre aspect développé par F.F. : le conte d aussi l'instauration ou la restauration de relations humaines réalistes.

Chemin faisant, l'auteur précise une distinction intéressante entre indic signe, qui n'en serait qu'un cas particulier (p. 99, 162, 262).

Même si l'opposition tradition orale/écrite paraît assez péremptoire, l'ouvra invite à une remise en perspective générale et à un approfondissement de nos id sur le conte, la fiction, et aussi l'acte de lecture... et d'interprétation. Il ser dommage que des amateurs de récits bibliques se privent de cette réflexion den stimulante.

M.-L. Fabre.

Günter GRASS : **341-**

LA RATTE.

Trad. de l'all. par J. Amsler

Paris, *Le Seuil*, 1987, 440 p., P. 131.

G. Grass, à travers différentes histoires ou plutôt différentes tables regroupa des personnages de ses précédents romans, décrit l'apocalypse moderne. L hommes étant devenus des bêtes, ce sont les bêtes — les rats — qui les remplace à la surface de la terre. Les hommes ont détruit la nature, pratiqué l'exploitation leur prochain, ils n'ont rient fait pour éviter la destruction atomique, la recherc d'un monde de rêve par cinq femmes « libérées » s'est soldée par un lamental échec. Cette apocalypse ne laisse place à aucun pardon, à aucune espérance. derrière ce pessimisme se pose la question de Dieu.

La recherche d'un sens, d'une transcendance parcourt tout le livre, y comp chez les rats qui deviennent « religieux ».

Plaidoyer provocant pour la créature contre les hommes, cet ouvrage p parfois paraître lassant dans son déroulement, même si certains passages manquent pas d'humour.

Elisabeth Klein.

Théodore Zeldin : **342**

LE BONHEUR

Paris, *Fayard*, 1988, 333 p., P. 99.

On reste étonné devant cet immense ouvrage qui n'a d'autre objet que montrer à l'aide d'un récit fort long mais plein d'originalité que le bonheur distingue de la félicité. Son auteur est surtout connu comme historien mode

glais. Tout l'esprit nécessaire à la création de l'histoire est ici rassemblé pour la s grande joie des amateurs de romans de fiction. C.S. Lewis écrivait dans la me veine, avec beaucoup d'esprit et avec une théologie plus sûre. Ici, point de ntion autre que partielle quant à la nature du bonheur et sa relation avec la vie e l'on mène sur cette « branloire peresne », mais de nombreuses transpositions la vie concrète que l'on mène depuis que le monde est monde et que les hommes mettent en quête du bonheur. « Comment j'en suis venu à écrire *Le Bonheur* » le titre d'une déclaration en 2.000 mots que Zeldin a composée pour l'édition glaise. Ce texte aurait été utile pour expliquer pourquoi Zeldin est passé de la ose universitaire de l'historien (de la France en particulier) à la poésie de la ion : en conclusion de cette expédition au Paradis, le personnage central pelée *Quelle*) découvre que « tout le monde ne désirait pas sincèrement venir au bonheur » (p. 330). « Peut-être faudrait-il construire sur la terre une uvelle Tour de Babel qui montre que la confusion des langues, loin d'être une son de désespérer, peut être une source d'espoir, et aussi de beauté » (p. 331).

Etrange mission, au bout de l'ennui, en tout cas, qui prouve que l'on peut ujours rêver avec Huxley du *Meilleur des Mondes* (1932). Tout ceci est bien long ur rappeler que la quête du bonheur n'a rien à voir avec la sainteté.

J. Blondel.

---

trick Modiano : **343-88**

EMISE DE PEINE.

ris, *Le Seuil*, 1988, 165 p., P. 70.

Un petit garçon, l'auteur, et son frère, vivent dans une maison ensoleillée, ourés de personnages étranges. Sont-ce des gens de cirque, que font-ils la nuit ns les cabarets qu'ils fréquentent ? Ils vont et viennent entre Paris et la maison banlieue, où les enfants sont choyés par eux, parfois avec désinvolture ou taisie ; mais ils sont attentifs à les envoyer d'abord à « l'Institut Jeanne d'Arc » ù ils sont renvoyés, puis à l'école communale du village. Tout est à l'avenant, le âteau du marquis, mystérieux, inhabité, la voiture américaine de l'un, les ations : « Chaque fois que Mathilde s'adressait à moi, elle m'appelait « l'imbé- heureux ». Tout est à la fois quotidien et irréel, ressenti par l'enfant qui ignore guerre, les rafles, le marché noir, et qui, devenu adulte, subodorera ce contexte ns un flou qui lui reste de l'enfance. Un jour, tous les personnages amis ont paru, les gendarmes ont perquisitionné « Et nous, mon frère et moi, nous sions semblant de jouer dans le jardin, en attendant que quelqu'un vienne nous ercher ». Quelque chose de grave est arrivé. Une histoire d'enfant, un livre étique et très bien écrit.

M.J. Lafore.

---

elyne Accad : **344-88**

OQUELICOT DU MASSACRE.

ris, *L'Harmattan*, coll. « Ecritures arabes », 1988, 155 p.

Profondément marquée par le drame qui déchire son pays, E. Accad cherche à nsmettre la douleur et l'espoir de réconciliation qui l'habitent. Elle est partagée re deux désirs incompatibles : demeurer fidèles à ses origines, rester libanaise à

part entière, et s'épanouir en tant que femme, vivre comme elle l'entend, choi son style de vie, faire des études universitaires. C'est de ces éléments contradic res qu'est tissé ce roman où se mêlent la beauté et l'horreur, la délicatesse sentiments et la cruauté la plus primitive, le désintéressement et l'égoïsme douceur et l'agressivité, le bon sens et la folie. L'auteur refuse de se laisser pren au piège de ce monde dit civilisé qui ne sait plus ce qu'est l'amour et le remp par une sexualité malade et sanguinaire, ce monde dans lequel toutes les val sont bouleversées et où des frères s'entretuent pour de l'argent. Sur un fon haine et de mort, de violence et d'incommunicabilité, E.A. tente, tantôt s forme de réflexions philosophiques ou théologiques, tantôt par le biais d' poésie prenante, de bâtir un idéal de tendresse et de confiance, et de communi l'espérance irrépressible qui l'anime.

« Il y a dans mon cœur
un rayon de lumière que je n'éteindrai pas
malgré la déchirure qui s'est rouverte
qui saigne et ressaigne
car je n'ai pas voulu ou su me protéger... »
(P. 60)

Anniel Halton.

Joseph Conrad : **345-**

AU BOUT DU ROULEAU.

Trad. de l'angl. par Gabrielle d'Harcourt.

Paris, *Gallimard*, coll. « L'Imaginaire », 1988, 177 p., P. 31.

AU BOUT DU ROULEAU, que réédite Gallimard, devait figurer dans recueil de trois nouvelles, mais parut séparément en 1902.

Le lieu et le temps de l'action, volontairement laissés dans l'ombre, peuv cependant être repérés : les mers du sud, avec Singapour comme port d'attache, années 1880, tournant des navigations commerciales. Le personnage princi l'athlétique sexagénaire Harry Whaller, atteste par ses cinquante ans de navigat qu'une époque vient de finir, mais que le destin ne lui permettra pas de pren place dans la suivante.

Pourquoi ne s'est-il pas retiré après de si fructueux services ? Le krach de banque l'a laissé démuni ; en outre, il doit aider sa fille unique mal marié Melbourne. C'est pourquoi il accepte le commandement de l'antique Sof vapeur à bout de souffle, possédé par le crapuleux Massy. Massy et le sec Sterne, ont percé le terrible secret de Whaller (il perd la vue peu à peu). Si Wha continue à commander le Sopala, en dépit des luttes de sa conscience, c'est pa que sa fille, le mirage de sa fille, est dans un extrême besoin.

Il se trouve que Massy et Sterne, tous deux au courant de la cécité Commandant, ont chacun un intérêt personnel à la perte du navire. M manigance le naufrage du Sofala. En quelques minutes Whaller, demeuré se bord, coule avec le bâtiment.

Conrad a composé une longue et complexe préparation de la catastrophe : atmosphère trouble de suspicion, des descriptions magiques (contre-point cécité de Whaller), des jeux de lumière entre soleil, ciel et mer ; puis Con brusque le mouvement en 2 ou 3 pages brutales, sans bavures, sans pathos.

(Fin p. 3

A travers les revues....

reçues en été 1988

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ONTRE-COURANT, *n° 90.* — **P. Curie :** L'état chez les Réformateurs et Machiavel.

VERITATEM, *n° 18.* — **J.-F. Leclercq :** Les conséquences et les difficultés du fondement théologique de l'activité législative dans l'Etat de droit.

LLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *2e trim.* — Actes des Journées d'Etudes sur l'Edit de 1787 (Paris, 9-10 oct. 1987). Communications de : **D. Robert, B. Plongeron, A. Lefebvre-Teillard, M. Peronnet, H. Dubief, E. Labrousse** etc. Conférence de clôture : P. Ricœur.

LLETIN D'INFORMATION - FPE - *n° 36.* — **A. Lion :** La figure du pauvre dans la Bible. — **K. Yapoudjian :** Pauvreté et Droits de l'Homme à l'Armée du Salut. — **A. Blancy :** Catéchèse et Diaconie.

LLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES, *mai* : — **I. Graessele :** La parole dans tous ses états.

HIERS DE LA RÉCONCILIATION, *n° 3.* — N° sur : Sport et violence.

HIERS PROTESTANT (LES), *n° 3.* – **W.J. Hollenweger :** Grandeur et misère de la théologie. — **H.R. Weber :** La Bible et la tradition orale. – *N° 4.* — **A. Karamga :** La théologie négro-africaine — **H. Mottu :** Job à Ayacucho. — **M. Anderfuhren, J.-P. Zurn :** Campagne pour la paix : le point. — **J. Coray :** La violence conjugale — quelle solidarité.

TACOMBES, *n° 202-203.* — **E. Oechsner de Coninck :** Jusqu'à quand l'acharnement contre l'Afrique du Sud ?

P (LE), *n° 292.* — **R. Mehl :** La réunification de l'Eglise Réformée de France.

RISTIANISME AU XXE SIÈCLE (LE), *n° 170.* — Pentecôtisme latino-américain. — *N° 171.* — Dossier : Pourquoi vivre à deux ? — **M.L. Fabre :** Etude biblique : Marc 5/24-35. — *N° 172.* — Dossier : Fragile le couple. — *N° 173.* — Dossier : L'enfant sur mesure. – **G. Bouchard :** Les Vaudois en pleine révolution culturelle. — *N° 174.* — **J. Guiton :** On a perdu la Sainte Cohorte. — *N° 175.* — Spécial Assemblée du Désert 88 : Lire la Bible. — **J.-P. Boyer :** Des Bibles à la portée de chacun. — L'ordinateur biblique.

MMISSION JUSTICE ET AUMÔNERIE DES PRISONS, *n° 20.* — **A. Dumas :** Le droit à la justice. — **A Lochen :** L'évangélisation et le milieu pénitentiaire. — **J. Vimort :** La prison au milieu de la société et de la communauté.

OIRE ET SERVIR - LES CARNETS DE CROIRE ET SERVIR, *n° 90-91.* — N° sur : Face à l'avenir, le 3e âge.

CISION, *n° 134.* — **B. Graham :** A vous de choisir. — **E. Denimal :** Une vie qui compte.

HANGES - Provence, *n° 125.* — Dossier : Les Témoins de Jéhovah.

HO DE LA FRATERNITÉ (L'), *n° 6.* — **D. Crouzet :** La Mission Populaire.

HO WALLON (L'), *n° 6.* — **A. W. Haks :** Les cantiques saints.

SEMBLE, *n° 33.* — **P.A. Martel :** Le culte... et nous tous.

UDES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 3.* — **F. Florentin-Smyth :** Pour une critique de la lecture. — **M. Rose :** Approches classiques de l'A. Testament. — **P. Scheffer :** Marcel Jousse ou le service de la Parole. — **C. Amphoux :** Le style oral dans le N. Testament. — Que disent aujourd'hui les Eglises Réformées à propos des condamnations Anabaptistes dans les confessions de foi réformées ? — **P. Keller :** La pratique, un lieu pour la théologie. — **L. Gagnebin :** L'Ascension : une fête antiprotestante ? — **M. Carbonnier-Burkard :** Fêter la Réformation.

ÉVANGILE ET LIBERTÉ, *juin.* — **M. Carbonnier-Burkard :** La mémoire collective des protest[illegible] français. — **J. Baubérot :** Les cinq défis du protestantisme. — *N° juil-août.* — **M. Keintzin**[illegible] Scientifiques et... vraiment libre ? — **Ph. Vassaux :** Halte à une campagne anti-protestante **J.-J. Maison :** Nous sommes tous des fondamentalistes. *CAHIER, n° 66.* — **P. J. Ruff :** Elémen[illegible] vue d'une liturgie de sensibilité libérale.

F.L.M. INFORMATION, *n° 128, mai.* — **F. Westphal :** Reportage en URSS.

FOI ÉDUCATION, *n° 63.* — **B. Zipper :** Pour une pratique laïque renouvelée. — **C. Mins**[illegible] Création du Département Education de la F.P.F. — **A.M. Goguel :** Une éducation pour demai[illegible] **A. Boyer :** Propositions pour le Département Education. — **A.M. Goguel :** Enseignants [illegible] sommes-nous ?

FOI ET VIE, *n° 3-4.* — N° sur : Science, techniques, éthique. — **O. Schaeffer-Guignier :** Ethique d[illegible] création et diaconie écologique. — **J. Ellul :** Les précurseurs. — **B. Charbonneau :** Quel avenir [illegible] quelle écologie ? — **G. Siegwalt :** Pour un nouveau dialogue critique. – **M. Boiteux :** Le nucl[illegible] l'écologie et Tchernobyl. — **A. Vitalis :** Les nuisances invisibles des techniques d'information [illegible] communication.

HOREB, *n° 8, mai.* — La figure de Dieu de l'orage dans le Psaume 104/1-8. — Un guéri[illegible] charismatique du 1er siècle : Apollonios de Tyane. — Clément d'Alexandrie : témoin de son tem[illegible] et philosophe moraliste chrétien.

INFORMATION ÉVANGÉLISATION, *n° 3.* — Synode National de Nantes.

INFORMATIONS PRISONS-JUSTICE, *n° 45.* — N° sur : La prison, lieu de réinsertion ?

JALONS, *n° 2.* — N° sur : Mission.

LETTRE DES AMIS, *n° 17.* — Disciple et ami : la Bonne Nouvelle...

MESSAGER ÉVANGÉLIQUE (LE) — ECAAL, *n° 29-30.* — Les Eglises protestantes au Portugal [illegible] *N° 31-32.* — **J.-P. Haas :** Nos Eglises et la réalité alsacienne (I). — *N° 33-34.* — **A. Appel :** [illegible] Conseil œcuménique à 40 ans. — *N° 35.* — **A. Huber :** Augustin de Réotier.

MOUVEMENT D'ACTION RURALE, *n° 41-42.* — **G. Vincent :** Protestantisme et société rurale.

PERSPECTIVES RÉFORMÉES, *n° 269-270.* — **J.W. Hoeven :** Réflexions sur une théologie d[illegible] création.

POSITIONS LUTHÉRIENNES, *n° 2.* — **A. Greiner :** Baptêmes d'enfants — baptêmes d'adultes [illegible] **A. Meyer :** Consensus et communion ecclésiale. — **F. Fleinert-Jensen :** Eglise universelle et iden[illegible] confessionnelle.

PROTESTANT (LE), *n° 7.* — **A. Mobbs :** Il y a cent ans naissait T. Kagawa.

RÉFORME, *n° 2255.* — **J. Ellul :** Vers une éthique politique. — *N° 2256.* — **V. Monsarrat :** Just[illegible] paix et sauvegarde de la Création (à suivre). — **F. Lengronne :** Minitel quand tu nous tiens.. *N° 2257-58.* — **A. Limousin :** Le bicentenaire de la Révolution française et les protestants. *N° 2259.* — **J.-F. Zorn :** Zaïre. — **A. Chemin :** Télévangélistes à la française ? — *N° 2260* **F. Quéré :** Gai, gai marions-nous ! — **B. Chaix :** Les 125 ans de la Croix Rouge. — *N° 2261-2262* **P. Blanque :** Honegger. — *N° 2263.* — **C. Malan :** Y-a-t-il encore un métier d'intellectuel [illegible] *N° 2264.* — **M.L. Bernasconi :** L'illétrisme, un fléau social. — **J. Baubérot :** Limousin en rase-[illegible] tes. — **J. Carbonnier :** La femme forte de la Bible : Enigmatique sibylle. — *N° 2265.* — **A. Maill**[illegible] Lecture biblique : Eloge de la petite vertu (à suivre) — **M.L. Bernasconi :** F. Dolto, telle que je lue... — **F. Muckensturm :** Telle que je l'ai connue. — L'Europe à venir : le marché unique.

RÉVEIL, *n° 177.* — Dossier : Les musées protestants régionaux.

REVUE RÉFORMÉE (LA), *n° 155.* — n° sur : Esprit révolutionnaire et foi chrétienne - Homma[illegible] J.G.H. Hoffmann. — **F. Catherwood :** Réforme ou révolution. — **E.P. Clowney :** Le Royaum[illegible] Dieu et la politique révolutionnaire. — **P. Marcel :** La vraie révolution : l'intelligence du cœur [illegible] **J. Brun :** Déesse révolution. — **A. Probst :** La violence, la liberté et les droits de l'homm[illegible] **E.G. Leonard :** 1789-1848 : Les attitudes des Protestants face à la révolution. — **J.-M. Daum**[illegible] Ed. Burke, spectateur et critique de la Révolution française.

VIE CHRÉTIENNE (LA), *n° août.* — M. Yourcenar et les protestants.

VIE PROTESTANTE (LA), *n° 27.* — **J. Maury :** 40 ans ou la grande aventure du COE (à suivre). — [illegible] *28.* — **Chanoine G. Bavaud :** Questions posées à nos frères protestants. — *N° 29.* — **J. Anderfuhr**[illegible] L'armée et ses aumôniers . — *N° 30.* — Le Comité central du COE : Hanovre. — *N° 31* [illegible] **J. Anderfuhren :** Est-il permis de résister à l'Etat ? — *N° 32.* — **J. Anderfuhren :** Mais qui sont [illegible] les uniates ?

VOIX PROTESTANTE (LA), *n° 126.* — Les protestants et la laïcité.

REVUES PROTESTANTES DE LANGUES ÉTRANGÈRES

A NUOVI TEMPI, *nº 8.* — **L. Negro :** Assisi : primo tornante del processo conciliar. — *Nº 10.* — Tema : Nord/Sud due poli, un solo problema.

:O DELLI VALLI VALDESI (L'), *nº 15.* — **E. Scroppo :** La memoria de l'intollerabile.

ANGELICAL REVIEW OF THEOLOGY, *nº 3.* — **H. Netland :** Exclusivism, tolerance and truth.

ANGELISCHE KOMMENTARE, *nº 7.* — **E. Stammler :** Protestantische Verlegenheiten. — *Nº 8.* — **H.J. Held,** Präsident im Kirchenamt der E.K.D. Odumenische Perspekitiven.

VENTU ÉVANGÉLICA, *nº 110.* — Pace, giustzia, integrita della creazione : Campo studi della FGEI 5-8/12/87. — *Nº 111.* — **M. Miegge :** Israele nelle Alpi : a proposito delle celebrario del Rimpatrio dei Valdesi.

ERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *nº 306, april.* — Theme : « Your will be done » !

IRNAL OF THEOLOGY FOR SOUTHERN AFRICA, *nº 62,* March. — **D. Ackerlann :** Feminist liberation theology.

.F. REPORT, *nº 26.* — **E.L. Brand :** Toward a lutheran communion : pulpit and altar fellowship.

)., *nº 2, aprile.* — **H. Grote :** Ehe une Mischehe Debatte um den C.I.C.

)TESTANTESIMO, *nº 2.* — **K.V. Selge :** I movimienti religiosi laïci del XIIe sec., in particolare i Valdesi, quale sfondo e premessa del movimiento francescan.

FORMED WORLD, *nº 1, mars.* — Theme : Christology.

)TTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *nº 2.* — **C. M. Lacugna, K. Mc Donnel :** Returning from « the far country ». Theses for a contemorary trintarian theology.

T, *nº 2.* — **H. Runblom :** Främmande kultur i Sverige.

EMELIOS, *nº 3-4.* — **H. Marshall :** An evangelical approach to « theologian criticism ».

RDICT, *nº 32.* — X... : Reading the Bible in the new wy of the Spirit Mat. 10, 28 and 1 Cor. 11, 23-24 « Using the Scripture as Torah ».

CHEN DER ZEIT (DIE), *nº 5,* **H.D. Dopmann :** Zum Verhältnis von Orthodoxie und Luthertum. — *Nº 6.* — **J. Moltmann :** Gerechtigkeit schafft Frieden.

TWENDE, *nº 2 avril.* — Thema : Pluralistische Kirche ?

REVUES ŒCUMÉNIQUES

ITIÉ — Rencontre entre Chrétiens, *nº 1-2.* — Rencontre 1988 à Annecy : Le mystère de la Trinité.

3, *nº 30.* — Autour de Pentateuque.

3 SNOP SOP, *nº 634.* — Pentecôtistes en Amérique Latine.

ELI, *nº 55.* — **E. Higuet :** Le socialisme de P. Tillich. — **A. Abascal-Jean :** Le marxisme, sa pertinence et sa problématique.

MMUNION ET DIACONIE, *nº 37.* — **J.-M. Abasie :** Pauvreté et prédication itinérante, un idéal de vie apostolique aux XI-XIIIe s. — **P. Merlet :** A. de Robert 1904-1987. — **C. Chasseriaud :** Approche de l'errance-exclusion.

NTACT, *nº 94.* — **Fr.E.S.K. Baku :** Le complexe thérapeutique de Nazareth.

URRIER DE L'A.C.A.T., *nº 87.* — L'Afrique australe aujourd'hui, un des « points chauds » de la planète.

UMENICAL REVIEW (THE), *nº 2,* apr. — Theme : Fifty years of ecumenical thought. — *Nº 3-4.* — Nº spécial : Commemorating Amsterdam 1948 : 40 years of the World Council of Churches.

ATERNITÉ D'ABRAHAM, *nº 59.* — La transmission du message du salut : quelles tâches aujourd'hui pour le Judaïsme, le Christianisme, l'Islam.

NGARIAN CHURCH PRESS, *nº juin.* — New about reformed congregations. News about lutheran Church.

:UMÉNISME INFORMATIONS, *nº 187.* — Une visite du Président de la F.P.F. au Vatican. — 1888 : le Quadrilatère de Lambeth. 1988 : 12e Conférence de Lambeth.

)DIGOS — LA GUIDA, *nº 1-2.* — 1087-1987. Traslazione di San Nicola da Myra a Bari.

SERVICE ŒCUMÉNIQUE DE PRESSE ET D'INFORMATION, *nº 31.* — Spécial Hanovre 88. Nouvelle pensée et liberté de conscience en U.R.S.S.

SOEPI, *nº 29,30,31,32.* — Spécial Hanovre 88. — Mensuel *nº 33.* — **J.-M. Chappuis :** La papau obstacle ou gardienne de l'unité.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ACTUALITÉ RELIGIEUSE DANS LE MONDE (L'), *nº 58.* — Après 40 ans, qu'est-ce qui fait o le C.O.E. — **J.-M. Tillard :** Le Conseil Oecuménique, authentique lieu d'unité. — Diaio judéo-chrétien : l'ombre de la Shoah.

A.H., *nº 119.* — L'hôpital change-t-il ?

BULLETIN D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION CHRÉTIENNE ET SOCIALE CHSS, n — Eglises et associations confessionnelles en Pologne au 31/12/87.

CAHIERS ÉVANGILE, *nº 64.* — Nº sur : L'époque d'Amos et d'Osée. — *Suppl. au nº 64.* — N s La création et le déluge, d'après les textes du Proche-Orient ancien. Textes mésopotamiens égyptiens — textes d'Ougarit.

CAHIERS POUR CROIRE AUJOURD'HUI, *nº 19.* — **P. Comte :** Les livres sur la foi **M. Domergue :** L'Eucharistie. — **M. Joyeux :** Nos célébrations. — *Nº 20.* — **B. Cassaigne** vacances.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *nº 6.* — **F. Lovsky :** Le peuple d'Israël et l'ecclé logie œcuménique. — **F. Guibal :** Liberté et/ou libération. — **M. Gosselin :** Bernanos et l'écri d'un laïc chrétien.

CATÉCHÈSE, *nº 112.* — Nº sur : Autour de la retraite. Prendre sa retraite. Approfondir sa foi.

CHOISIR, *nº 342.* — **J.-B. Fellay :** Nominations épiscopales. — *Nº 343-344.* — **G. Abraham :** Le re de la fécondité.

CHRISTUS, *nº 139.* — Nº sur : Le cœur du Christ et sa personne.

COMMUNAUTÉS ET LITURGIES, *nº 2-5, 1987.* — **P. De Clerck :** L'évolution de la réfo liturgique. — **L. Schummer :** La cure d'âmes dans la tradition protestante... et le culte, aujourd'

COMMUNIO, *nº 4.* — Nº sur : Les religions orientales. — **H. Urs von Balthasar :** Vers le dialogue **J. Scheuer :** La prison du regard. — **H. Burkle :** Le salut réalité « une fois pour toutes » **J. Dupuis :** Le Christ, sauveur universel : scandale pour les religions orientales etc.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *nº 306.* — Dossier : Halte à la torture. — *Nº 307.* — **Pradervand :** Les groupements paysans : un espoir pour l'Afrique.

CHRONIQUE D'ART SACRÉ, *nº 14.* — **R. Moineau :** L. Zack.

CULTURES ET FOI, *nº 124-125.* — Dossier : Les droits de l'enfant. — D.E.I.-UNICEF : La fu convention sur les droits de l'enfant. — **M. Bonnet :** Le travail des enfants.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *nº 1965.* — Dossier : Juifs et catholiques en dialogue *Nº 1966.* — Dossier : Le schisme de Mgr Lefebvre.

DOSSIERS DE LA BIBLE (LES), *nº 23.* — Nº sur : Isaïe.

ÉCHANGES - L'Arbresle, *nº 224.* — **H. Jegou :** Le cinéma et le sacré.

ÉTUDES, *août.* — **J. Pierre :** Le métier de juge d'instruction. — **D. Ponnau :** Laïcité et patrim religieux. — **J.-L. Angué :** Propos sur l'Eglise et les arts.

ÉVANGILE AUJOURD'HUI, *nº 139.* — **G. Menard :** De nouveaux pauvres, ou toujours d'exclus ? — **J. Bonnaud :** Les effets sociaux de la crise. — **H.J. Stiker :** La racine d'une éth sociale.

FEMMES ET HOMMES DANS L'ÉGLISE, *nº 34.* — **J.-P. Leconte :** L'enfant venu d'ailleurs.

FÊTES ET SAISONS, *nº 426.* — Nº sur : Astrologie et foi chrétienne.

FLAMME (LA), *nº 147.* — **J.-P. Mokry :** Ministères féminins : quels enjeux pour l'Eglise ?

IL EST UNE FOI, *nº 5-6.* — Nº sur : Masculin-féminin, où est passée la différence ? — **F. Lefeb** Les femmes dans la Bible : la mémoire retrouvée. Une lecture d'E. Schüssler. Fiorenza. — N — **P. Yonnet :** Quand l'amour fonde l'alliance. — **Y. Lambert :** Les jeunes, la religion monothéisme des valeurs.

INCROYANCE ET FOI, *nº 46.* — Nº sur : Une vie après la mort ?

NA, *nº 2.* — Célébration du millénaire de la Russie au Phanar. — La Lithuanie en liberté surveillée. — **A. Winogradsky :** Réflexions sur le rétablissement du diaconat latin.

JS, *nº 57.* — **J. Rollet :** Qu'est-ce qu'un symbole ? — **M. Lepretre :** Musique, liturgie et esthétique.

RE (UN) A LIRE, *nº 25.* — **J.-F. Malherbe :** Pour une éthique de la médecine.

IEN VITAE, *nº 2.* — Nº sur : Solidarités au nom de l'Evangile.

IIÈRE ET VIE, *nº 187.* — Dossier : Procréation et acte créateur.

ISON-DIEU (LA), *nº 173.* — Nº sur : L'hymnaire de « Liturgia Horarum » et sa traduction française. — **R. Moineau :** Cathédrale, demeure de Dieu, demeure des hommes. — **Card. Poupard :** Image, imaginaire et foi.

IORAMA, *nº 228.* — Dossier spécial : Marie.

JET, *nº 212.* — **R. Frydman :** Démocratie politique et démocratie sociale. — **J. Müller :** Réfugiés du monde entier. — **H. Bussery :** Vers une éthique politique.

) MUNDI VITA, Ministères, Communautés, *nº 56.* — Londres prend son inspiration au Brésil. — Séminaire sur la théologie féministe chinoise.

HERCHES, Conscience chrétienne et handicap, *nº 54.* — Dossier : handicaps... du nouveau.

ICONTRE, Cahiers du travailleur social, *nº 66.* — Nº sur : Les « irrécupérables ».

UE THÉOLOGIQUE DE LOUVAIN, *fasc. 2.* — **P.-M. Bogaert :** La Bible latine des origines au Moyen-Age. — **E. Brito :** Nommer Dieu. Thomas d'Aquin et Hegel. — **G. Thils :** Les laïcs à la recherche d'une définition.

IIOTIQUE ET BIBLE, *nº 50.* — **I. Almeida :** Le devenir discursif du sujet. Remarques sur le traitement sémiotique d'un psaume. — **F. Martin :** Parole, écriture, accomplissement dans l'évangile de Matthieu.

IC, *nº 2.* — Nº sur : Le miracle.

IAL COMPASS, *nº 1.* — Nº sur : La religion dans les pays nordiques.

IOIGNAGE CHRÉTIEN, *nº 2301.* — Marie sans fard ni couronne : une entretien avec **J. Stewart** par **B. Stephan.**— **C. Marquet :** Paul, un misogyne ? — *Nº 2302.* — Le tiers-monde, poubelle de l'Occident. — *Nº 2304.* — **D. Valayer :** le 40e anniversaire du Conseil Oecuménique des Eglises. — *Nº 2305.* — **I. Dupuis :** Les relations entre l'Eglise protestante et le pouvoir en RDA.

CHIQUE, *nº 74.* — Dossier : « Mort, où est ta victoire ? ».

ITÉ CHRÉTIENNE, *nº 91.* — **M. Delmotte :** Signification des religions non-chrétiennes dans le mystère du salut.

ITÉ DES CHRÉTIENS, *nº 71.* — Les anciennes Eglises orientales.

REVUES ORTHODOXES

NTACTS, *nº 142.* — **O. Clément :** Quelques jalons de vie à partir du patrimoine ascétique et mystique de l'Eglise orthodoxe.

SKEPSIS, *nº 403.* — **V. Phidas :** Le caractère de la peine ecclésiastique.

RVICE ORTHODOXE DE PRESSE, *nº 130.* — **O. Clément :** Le métropolite MELETIOS, quarante ans au service de l'orthodoxie en France.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAËL

I (L') CHRÉTIEN, *nº 6.* Le temple de Sainte-Suzanne.

RGER (LE) D'ISRAËL, *nº 450.* Nº sur : Le repos.

NDE (LE) JUIF, *nº 130.* — **M. Trocme, M. Barot, P. Fayol, O. Rosowsky :** Le mythe du commandant SS protecteur des Juifs. — **G. Decrop :** Anus Mundi.

NS, *nº 7.* — **D. Fischer :** Prédiation sur Jean 20/1-10.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *nº 146.* — Nº sur : Les Afriques en l'an 2000. Perspect économiques.

ALTERNATIVES NON VIOLENTES, *nº 68.* — **J.-M. Muller :** Lexique de la non-violence.

ANIMATION ET ÉDUCATION, *nº 84.* — **H. Eckert :** 50 ans d'orientation scolaire et professionn

APRÈS-DEMAIN, *nº 305-306.* — Nº sur : Santé et droit au travail.

ARCHIVES DE SCIENCES SOCIALES DES RELIGIONS, *nº 2.* — Etudes critiques et bibliogra ques : **R. Azria :** Etudes juives au féminin. **J. Séguy :** De Weber à Marx et retour. — **G. Vin** Oecuménisme, déclin, stagnation ?

CHANGER, *nº 200.* — **J.-J. Odier :** Strasbourg, cœur de l'Europe. 200 personnes y fêtent le jubilé Réarmement Moral. — **C. Mallet-Watterville :** 50 ans de rayonnement en France.

COMMUNICATION ET LANGAGES, *nº 76.* — **F. Richaudeau :** Trois préjugés sur la lectur **P.A. Mercier, J.-P. Lagrange :** Le zapping ou l'art d'accomoder les rogatons télévisuels. — **Vettraino-Soulard :** L'image publicitaire des bijoux.

COURRIER (LE) DE L'UNESCO, *Juin.* — Nº sur : Un millénaire : la christianisation de la Ru kiévienne. — *Août.* Nº sur : Nature et culture. Un patrimoine pour tous.

DIALOGUE (AFCCC), *nº 100.* — **M.F. Blain, Y. Conrath, C. Lacoste :** Violences en douce, viole en couple. — Dossier : Dialogue et secrets. La force de transmission. — **M. Colin :** Les divo ont besoin de leurs enfants. — **A. Cherlin :** Le remariage des divorcés, nouvelles normes, nouve tabous.

DIFFÉRENCES, *nº 79-80.* — Dossier Inde : la voix des damnés.

DOCUMENTS, revue des questions allemandes, *nº 2.* — **E. Kogon :** La responsabilité de l'écriva le plan international.

DOSSIERS (LES) DE L'EUROPE, *nº 13.* — La politique sociale de la Communauté à l'horizo 1992.

ESPRIT, *nº 7-8.* — Nº consacré à Paul RICŒUR. De l'action politique... dans les sombres tem Lectures. Aux frontières de la philosophie. Histoire, fiction, langage. Bibliographie de P. Rico — **P. Ricœur :** Le scandale du mal. — **P. Ricœur :** L'identité narrative.

FEMMES ET MONDES, *nº 82.* — Dossier : L'abolition de l'esclavage, la disparition de la prostituti un même parcours.

GENEVE-AFRIQUE, *nº 1.* — **H. Huber :** La divinité et sa prêtresse : une image africaine d féminité qui sort du cadre ?

GÉRONTOLOGIE, *nº 67.* — **P. Meunier :** L'hébergement temporaire des personnes âgées. **A. Thome :** La psychogériâtrie. — **J. Richard, P. Droz :** Problèmes actuels de pluri, d'inter- e transdisciplinarité gériâtrique.

INFORMATIONS SOCIALES, *nº 1.* — Nº sur : Réseaux.

NOTRE HISTOIRE, *nº 47.* — Dossier : Au commencement de l'homme. — *Nº 48.* **F. Hildesheim** Rudolph Steiner, fondateur d'une religion à visage humain. — **H. Simon :** 1789- Doléances d'un de campagne. — **J.Y. Ruaux :** Les dieux au pays du matin calme.

PANORAMA, la revue Sud-Africaine, *nº 185.* — Les femmes dans l'économie.

PEUPLES MÉDITERRANÉENS, *nº 43.* — Nº sur : Les urbanistes dans le doute.

POPULATION ET SOCIÉTÉS, *nº 226.* — **M.L. Lévy :** Le cas du Québec.

REVUE FRANÇAISE DE PÉDAGOGIE, *nº 84.* – **J.-M. Esteve, A.F.B. Fracchia :** Le malaise enseignants.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *nº 3.* — **D. Renard :** Une définition instit nelle du lien social : la question du domicile de secours. — **P. Garraud :** La sélection du perso politique local.

SOCIOLOGIE DU TRAVAIL, *nº 3.* — **O. Galland :** Représentations du devenir et reproduc sociale : le cas des lycéens d'Elbeuf. — **R. Barcelo :** Transmission héréditaire et système production : le cas de la Soule (P.O.). — **P. Bernoux :** La fin de la division du travail.

OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D au cours de l'été 1988

ée sociologique — coll. : Volume 38, 1988. *P.U.F. 1*, 1988.

en ciel. — Un recueil de chants au service de toutes les Eglises. *Réveil*, 1988.

aud (G.). — Un monde ouvert sur l'universel. *C.C.I.C.*, 1988.

ert (J.-M.). — L'exil féminin : antiféminisme et christianisme. *Le Cerf*, 1988.

ia (T.) d'. — Los signos de punctuacion de la Biblica hebrea. *T. d'Auria*, 1987.

diav (N.). — Komiakov, suivi de Komiakov : Lettre aux Serbes. *L'Age d'homme*, 1988.

elheim (B.). — Pour être des parents acceptables. *R. Laffont*, 1988.

a (G.). — Une voix pour mille bouches. Poétique. *Subervie*, 1988.

copain (C.). — Le facteur Cheval, piéton de Hauterives. *Le Bouquin*, 1988.

ekman (E.M.). — Histoire du protestantisme en Belgique. *Le Phare*, 1988.

wn (R.), Meyer (J.). — Antioche et Rome : berceaux du christianisme. *Le Cerf*, 1988.

n (J.). — Philosophe et Christianisme. *Beffroi*, 1988.

or (M.). — Histoire extraordinaire. Essai sur un rêve de Baudelaire. *Gallimard*, 1988.

iers du Centre de recherches sociologiques. — Situations interethniques. *Centre de R.S.*, 1987.

tre contre les manipulations mentales. — *C.C.M.M.*, 1987.

fets (Z.). — Les Israéliens. *P. Belfond*, 1988.

ngeux (J.-P.) — Molécule et mémoire. *Bedou*, 1988.

ricau (R.), Peyrous (B.). — La spiritualité. *P.U.F.*, 1988.

ourtray (A.) (Cardinal). — Une voix dans la rumeur du monde. *Le Centurion*, 1988.

ngile selon Matthieu. — traduit par Sœur Jeanne d'Arc, *Desclée de Brouwer*, 1988.

ngile selon Luc. — traduit par Sœur Jeanne d'Arc. *Desclée de Brouwer*, 1988.

ngile selon Marc. — traduit par Sœur Jeanne d'Arc. *Desclée de Brouwer*, 1988.

inisme (Le) et ses enjeux. — Vingt-sept femmes parlent. *Edilig Fen*, 1988.

llard (J.-L.). — Somalie, le peuple de Pount. *L'Harmattan*, 1988.

rgesco (D.). — Cœur d'or. *La pensée universelle*, 1987.

ermas (J.). — Le discours philosophique de la modernité. *NRF-Gallimard*, 1988.

sch (E.). et autres : Racismes : l'autre et son visage. *Le Cerf*, 1988.

a (J.-P.). — Léonard Constant, 1880 1923 : Universitaire et Apôtre. *Le Cerf*, 1988.

es (E.). — Le livre des questions 1. *Gallimard*, 1963.

an (C.). — Psychanalyse et dynamique du souffle. *Dunod*, 1988.

mpf (B.). — Ecoute et accompagnement. *Ass. Public. non périodiques Fac. Théo. Prot.*, 1988.

lerhals (J.), Coenen-Huther (J.), Modak (M.). — Figures de l'équité. *P.U.F.*, 1988.

in (P.M.). — Logique de la mort. *Le Cerf*, 1988.

nter (F.), Stimpfle (J.), Wust (O.). — Renouveau dans l'Esprit de Dieu. *Le Centurion*, 1988.

nay (M). — L'Eglise et l'école en France. *Desclée de Brouwer*, 1988.

naire (J.), Susskina (S.), Goldshlager (A.), & coll. — Judaïsme et laïcité. *Ed. de l'Université de Bruxelles, 1988.*

ninet (J.P.). — Les trous noirs. Belfond, 1988.

(I.). — Les noctuelles vivent de larmes. *L'Harmattan*, 1988.

(D.). — Treize énigmes de l'Ancien Testament : le Livre, le peuple, le message. *Le Cerf*, 1988.

ndel (A.). — Le Messie est en retard. *Desclée de Brouwer*, 1988.

rques (M.F.), Walter (J.). — Perspectives du travail social. *E.S.F.*, 1988.

moire des religions (La). — Etudes réunies et éd. par Ph. Borgeaud. *Labor et Fides*, 1988.

ssadie (G.). — L'homme qui devint Dieu. *R. Laffont*, 1988.

Morin (E.), Halter (M.). — Mais. *N.E. Oswald*, 1988.
Nathan (T.). — Psychanalyse païenne. Essais ethnospychanalytiques. *Dunod*, 1988.
Nizan (G.). — Le Duc de Naxos. *Balland*, 1988.
Pasquier (R.). du — Le réveil de l'Islam. *Le Cerf*, 1988.
Pavic (M.). — Le dictionnaire Kazar. Roman lexique en 100.000 mots. *Belfond*, 1988.
Paye Jeanneney (L.), Payan (J.J.). — Le chantier universitaire. *Beauchesne*, 1988.
Pelletier (M.). — Prières au fil de la Bible. *Mame*, 1988.
Que ta volonté soit faite. — Une mission conforme au Christ., *C.O.E.*, 1988.
Rajoelina (P.). — Quarante années de la vie politique de Madagascar. *L'Harmattan*, 1988.
Raphaël (P.). avec Tincq (H.). — Dans l'enfer de Ricker Island. *Le Centurion*, 1988.
Risques technologiques majeurs. — *Journées de Vezelay*, 1988.
Schillebeeckx (E.). — La politique n'est pas tout : Jésus dans la culture occidentale. *Le Cerf*, 1988.
Sirat (C.). — La philosphie juive médiévale en pays de chrétienté. *Presses du CNRS*, 1988.
Sirat (C.). — La philosophie juive médiévale en terre d'Islam. *Presses du CNRS*, 1988.
Six (J.F.). — Le Père Riolié. Un hommelibre. *Desclée de Brouwer*, 1988.
Souzenelle (A.) de. — Alliance de feu. *Dervy Livres*, 1986.
Stioui (R.). — Le calendrier hébraïque. *Colbo*, 1988.
Synode national de l'Union Nationale des E.R.E.I. de France. — *Com. Permanente du Synode*, 1988.
Texier (R.). — Education, monde d'espérance. *Chroniques sociales*, 1988.
Thomas (L.V.). — La mort. *P.U.F.*, 1988.
Thurian (M.). — Churches respond to B.E.M. *C.O.E.*, 1988.
Wieder (C.). — Eléments de psychanalyse pour le texte littéraire. *Bordas*, 1988.
Wohlman (A.). — Thomas d'Aquin et Maïmonide. *Le Cerf*, 1988.
Zazzo (R.). — Où en est la psychologie de l'enfant ? *Denoël*, 1983.

SOMMAIRE

A travers les livres...

Bible - Théologie - Documents C.O.E.

La Bible Commentée : **34**
KOHELET ; RUTH. **34**
Paris, Ed. Colbo, 1987, 241 p. et 166 p.

Les commentaires de cette série que les éd. Colbo présentent au pu francophone ont une particularité unique : il s'agit de commentaires tradition juifs, en français et dans une forme très accessible. Ils sont destinés en premier à un public israèlite, mais beaucoup de lecteurs de la Bible en feront leur pr Ceux qui sont accoutumés aux études historico-critiques et / ou structurales se dépaysés. C'est pourtant un dépaysement fécond que cette lecture attentive texte selon le regard d'une tradition religieuse.

Le texte biblique est double : texte hébreu et traduction française re d'après celle du Rabbinat français. Le commentaire est tiré des sources talm ques, midrachiques et rabbiniques. Chaque volume comporte une présentation auteurs et des œuvres cités dans tous les volumes de cette série qui est d'ori américaine (Artscroll Tanach Series). Les introductions qui ouvrent ces volu sont utiles pour suggérer comment une tradition religieuse qui ne doit rien Christianisme aborde le texte biblique.

Une connaissance au moins élémentaire de l'hébreu est souhaitable, mais indispensable puisque le commentaire fournit une traduction littérale du original, et qu'ainsi les questions posées et résolues par le commentaire clairement intelligibles. Ajoutons que la présentation des ouvrages est agréab claire, ce qui n'est pas fréquent dans le domaine des études bibliques.

Jacques Chopineau

Jean Sulivan **34**
L'EXODE.
Paris, *Le Cerf,* coll. « Parole Présente », rééd. 1988, 215 p., P. 83.

L'exode biblique, auquel renvoie le titre, n'est pas spécialement comme mais évoque une attitude intérieure de libération à l'égard des préjug

ritarismes de toute sorte, s'ils prennent la place d'une foi personnelle authenti- Mais on reste dans le catholicisme, et même celui des liturgies anciennes.

a forme du texte est méditative et exhortative : il s'agit de toucher des onnes – et l'Eglise – institution devra s'appliquer à ne pas exclure groupes et idus qui vivraient cet « exode » (sens du mot p. 142).

e vocabulaire est parfois un peu imprécis : ainsi, p. 46, où il est question de igion populaire » : cela peut signifier les rites traditionnels peu intellectualisés auteur l'entend ainsi – en critique) mais cela peut aussi exprimer le peuple it lui-même sa vie religieuse, ce qui irait dans le sens du livre.

lotons, p. 122, la critique de la notion de l'Eglise reproduisant son propre èle ; p. 127, une éloge du pluralisme ; p. 159, une réflexion sur le corps – et un tionnement du lecteur en conclusion.

Marc Scheidecker.

-Pierre Charlier : **349-88**

VES ET PRODIGES, Les miracles dans l'Evangile.

;, *Le Cerf*, coll. « Lire la Bible », 1987, 189 p., P. 78.

a question de la réalité des miracles au sens d'une dérogation aux lois relles est posée au départ dans beaucoup de livres de ce genre destinés au d public. L'A. dominicain, souligne comme les autres que les anciens igno- it notre problématique et qu'il faut le savoir, pour comprendre que les actes de sance divine ne se situent pas exactement, dans l'intention des textes, où notre talité scientifique veut les mettre. Cela dit, il faut quand même répondre à la tion : est-ce que ces miracles se sont bien passés ainsi ? Non, répond lument l'A., là où d'autres diraient plutôt oui (par ex. A. Maillot). Il s'efforce rer argument des textes eux-mêmes.

Répertoriés, avec un premier chapitre sur l'A.T., classés par types, comparés récit à l'autre et de l'A.T. au N.T., les miracles sont étudiés pour leur contenu logique et kérygmatique. Guérisons et exorcismes, réanimations, miracles entaires et miracles du lac sont en quelque sorte des catéchèses, des construc- ; pédagogiques, parfois privés de toute base historique (par ex. la réanimation azare), destinées à dire l'effectivité puissante de la Parole de Dieu. Les nples donnés à l'appui sont autant de commentaires exégétiques et d'interpréta- ; théologiques de grand intérêt.

H. Hofer.

Delorme (sous la direc. de) : **350-88**

ROLE - FIGURE - PARABOLE, Recherches autour du discours parabolique.

n, *P.U.L.*, coll. « Linguistique et Sémiologie », 1987, 394 p., P. 131.

Cet ouvrage propose une bonne partie des exposés présentés à l'Arbresle en), lors d'un colloque organisé par le Centre pour l'Analyse du Discours gieux pour le dixième anniversaire de sa revue *Sémiotique et Bible*. Ce même tre, dès 1977, publiait au Seuil le résultat de ses premiers travaux : *Signes et iboles*, sémiotique et texte évangélique, où il mettait à l'épreuve les ressources

de la sémiotique pour étudier quelques textes de paraboles. Le présent recue[il] plutôt à cerner le genre littéraire « parabole », notamment en examinant com[ment] « fonctionne » le parabolique.

Leurs contributions sont présentées sous 4 rubriques : questions gén[érales] d'analyse du langage (B. Pottier, M. Le Guern, M. Cusin, L. Milot, I. Alm[eida]) paraboles évangéliques (H. Boers, J. Geninasca, A. Gueuret, G. Hallbac[k], Légaré, J.Y. Thériault, B.M.F. van Iersel), parabole et discours littéraire (C. [...] me, P. Daviaud, H.G. Ruprecht) ; paraboles et discours scientifique, [...] ethnologique (F. Bastide, M. C. Escalle-Kok, J. Escande, M.M. de Gau[...] C. Reichler, M. Souchard). La 5e partie, « sémiotique et paraboles », reprodu[it] entretien avec A.J. Greimas.

L'ensemble offre donc un large éventail d'approches, où chacun pourra tro[uver] de quoi affiner ses propres définitions et hypothèses sur la façon dont fonc[tionne] une parabole, en elle-même et par rapport au texte où elle est englobée.

Les communications qui n'ont pu trouver place dans ce recueil ont été pu[bliées] dans *Sémiotique et Bible*, nº 45, 46, 47, 48.

M.-L. Fabr[e]

François Vouga : **35**

JÉSUS ET LA LOI SELON LES TRADITIONS SYNOPTIQUES.

Genève, *Labor & Fides*, coll. « Le monde et la Bible », 1988.

Préf. de E. Schweizer, 331 p., P. 150.

L'histoire de cette thèse est l'histoire formelle littéraire et théologique [de la] réception des traditions sur la Loi rassemblées dans les trois Evangiles synopti[ques]. Telle est la formule par laquelle l'Auteur lui-même présente un travail do[nt le] préfacier dit qu'il a le mérite de ne pas en appliquer les résultats provoca[nts] obstinément d'un bout à l'autre mais de les émettre sous forme d'hypot[hèses] invitant à la discussion.

La parole de Jésus dans les couches les plus anciennes des Evangiles syn[opti]ques, radicalise, critique ou absolutise un certain nombre de prescriptions [de la] Loi. François Vouga distingue les différents milieux qui, au cours de la pério[de de] l'élaboration de ces Evangiles, ont donné un écho à la prédication de Jésus[. Les] textes retenus sont soumis à plusieurs modes d'analyse : analyse littéraire, an[alyse] des traditions, des interprétations, de la compréhension de soi qui est provoqu[ée].

Dans la première section du livre l'Auteur traite d'abord de ce qu'il ap[pelle] dialogues et chries de la tradition hellénistique. Il s'agit des discussions à prop[os de] la Loi, épisodes auxquels la TOB donne comme titres : les épis arrach[és et] l'observation du sabbat, une guérison un jour de sabbat, les discussions av[ec les] pharisiens sur les traditions, le mariage et le divorce, l'appel du riche, la par[abole] des vignerons meurtriers.

Plus de cent pages sont ensuite consacrées à six thèses et antithèses que [nous] trouvons chez Matthieu dans le Sermon sur la montagne. Dans les thèses [...] rappelle l'enseignement de la Loi : « Vous avez entendu... » Les antithèse[s qui] suivent ce rappel sont examinées d'une manière très détaillée. On peut y rele[ver le] message de Jésus entendu dans divers courants du christianisme contempora[in de] l'élaboration des Synoptiques. Concernant le judéo-christianisme hellenis[...]

onnaire, est reçue une interprétation morale de la Loi qui s'oppose à la stique rituelle du judaïsme de l'époque. Devant le judéo-christianisme jérusa-e est soulignée l'autorité absolue de Jésus, Maître eschatologique. Au)-christianisme palestinien qui fait grande place à l'apocalyptique, c'est l'exi-e d'une éthique pour l'aujourd'hui qui est soulignée (ascèse, pauvreté). Un l avec accent sur la suivance est lancé au judéo-christianisme palestinien onnaire. La tradition synoptique apparaît ainsi marquée par un effort d'adap-n à des situations qui, pour les jeunes communautés chrétiennes, sont elles et plus particulièrement pour celles de la troisième génération. Les hèses que nous lisons chez Matthieu peuvent être placées en regard de ce que trouvons dans d'autres traditions, celle par exemple de la dialectique nienne où s'affirme une tentative systématique de dire la nouveauté apportée ésus (offre de la grâce et disqualification de la Loi comme chemin de salut) ou encore celle de Luc en un temps où les débats des premiers chrétiens sont s de l'actualité (la Loi, en un sens, appartient à un passé aboli, mais qui ndant reste en vigueur dans le présent où il s'agit encore de l'appliquer, ce témoigne le décret apostolique d'Actes XV).

.es quelques points relevés dans ces lignes ne sauraient rendre compte de tout ıi constitue l'architecture d'un livre qui ne se résume pas. Cette architecture est : d'éléments multiples ouvrant des perspectives neuves sur l'histoire et le ée des premières décennies du christianisme.

François Barre.

---

re Eckhart : **352-88**

VRES DE MAÎTRE ECKHART - Sermons-Traités.

, *Gallimard*, coll. « Tel », 1987, tr. de l'all. par Paul Petit.

J.P. Lombard, 323 p., P. 53.

'ouvrage est une réédition en livre de poche des sermons et traités en langue ıande traduits par P. Petit et parus en 1941. Le livre « Œuvres de Maître ıart » est quelque peu abusif car toute une part des œuvres de ce dominicain été écrites en latin et ont été traduites en français ou sont en cours de ıction.

.es écrits latins, destinés aux théologiens sont de caractère spéculatif et nique de forme très scolastique. L'œuvre allemande est destinée à traduire en ue vulgaire un système mystique appuyé sur une métaphysique pour des teurs et des auditrices désireux d'en tirer une spiritualité. Dans ses sermons nands on (?) a utilisé des formules paradoxales pour s'efforcer de relier ɔérience mystique intérieure aux constructions philosophiques.

.a plupart des sermons allemands ne sont pas de la main de Maître Eckhart, s sont des notes d'auditeurs prises à des sermons et ces notes n'offrent donc pas écurité absolue, d'autant qu'il s'agit d'une pensée souvent difficile à saisir. s le recueil, les œuvres rédigées directement par le maître sont : Du Détache-t, Instruction spirituelle, Le livre de consolation, De l'homme noble. L'intro-ion est très succinte et les notes pratiquement inexistantes.

Qui n'a pas déjà une connaissance de Maître Eckhart et veut aborder cette re a intérêt, avant de le faire, à lire quelques-uns des ouvrages suivants : J. elet - Hustache : Maître Eckhart et la mystique rhénane (« Collection Maîtres

Spirituels »). L. Cognet : Introduction aux mystiques rhéno-flamands (Descl
le plus récent, A. de Libera : Introduction à la mystique rhénane (O.E.I.L.).

M. Royanne

Alain Houziaux : **35**

PARABOLES AU QUOTIDIEN.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Epiphanie », 1988, 137 p., P. 55.

Alain Houziaux, pasteur philosophe et poète, nous offre dans ce volum soixantaine de poèmes, méditations et textes liturgiques, très variés et origi De l'angoisse à l'émerveillement, il jette un pont entre l'expérience et le te biblique, lu de façon très libre et du coup très riche.

La diversité de style et d'inspiration permettra à chaque lecteur de renco une parole pour s'exprimer et une parole à écouter.

O. Pigeau

Carl Friedrich von Weizsäcker : **35**

LE TEMPS PRESSE.

Paris, *Le Cerf*, coll. « L'Histoire à vif », 1987, trad. de l'allemand par B. La 109 p., P. 60.

« Une assemblée mondiale de chrétiens pour la justice, la paix et la préserva de la création », c'est le sous-titre du livre. L'auteur est l'un des promoteurs projet d'engagement des chrétiens dans le processus conciliaire qui mobilise églises. Il définit la tâche : ces problèmes actuels n'ont jamais été, dans l'hist pensés aussi clairement comme les priorités absolues, et les églises n'en avaient vraiment fait leurs objectifs théologiquement enracinés. Pourtant « personne autant changé le monde que les chrétiens qui en attendaient seulement la fin » tiens cette phrase pour une clé de la pensée de l'auteur, pour le fondement de espérance dans la réalisation possible de l'utopie. Des propositions pratiques avancées, qui ont marqué la mise en route récente du processus.

H. Hofer

35

CHURCHES RESPOND TO B.E.M. Official responses to the « Bapti Eucharist anc Ministry ». (Textes édités par Max Thurian).

Genève, *Council of Churches*, 1988, Faith and Order, Paper 143 et 144, 1 1421 p.

Deux nouveaux volumes (en anglais) viennent compléter la série des répo des Eglises au document de « convergence » Baptême, Eucharistie, Minis connu sous le sigle BEM. Le document adopté en 1982 par le Conseil œcumén a désormais reçu 180 réponses d'Eglises ou de Conseils d'Eglises. Le volume contient 16 et le VI 15. Parmi les réponses nous trouvons dans le V celle plusieurs Eglises protestantes de R.F.A. et R.D.A., comme aussi celles de l'E Vieille catholique de Suisse et des textes de provenance plus lointaine : Co

›naux des Eglises de Mélanésie et des Philippines. Dans le volume VI, 40 pages occupées par la réponse de l'Eglise catholique romaine (réponse officielle) et ar celle de la Fédération protestante suisse.

.e volume VI Se présente comme la clôture provisoire des réponses envoyées à ève. Mais ceci ne signifie nullement que le processus d'étude du BEM soit clos. nouvelles réponses d'Eglises sont encore attendues. Un prochain volume iendra la traduction allemande de réponses.

.'ensemble de ces livres constitue une documentation unique sur les réactions à ublication du BEM. La tâche principale de « Foi et Constitution » est ıtenant d'établir une évaluation de cet ensemble de réponses, ce qui sera fait de son assemblée plénière en 1989.

F. Barre.

JMENICAL REVIEW (THE) vol. 40,3-4 juil.-oct. 1988 : **356-88**

MMEMORATING AMSTERDAM 1948 : 40 YEARS OF THE WORLD COUNCIL OF CHURCHES.

ève, *World Council of Churches,* 1988, 246 p.

.e Conseil œcuménique des Eglises célèbre son 40e anniversaire. Un numéro ial de « The Œcumenical Review » est consacré à cet événement. Il est posé d'une trentaine d'articles signés d'auteurs très divers. En premier lieu, sûr, une introduction d'Emilio Castro, l'actuel secrétaire général du C.O.E. s la liste des collaborateurs on trouve côte-à-côte les noms de Jacques Ellul et Robert Runcie, l'archevêque de Canterbury, ceux du cardinal Arns du Brésil et archevêque Desmond Tutu, pour ne citer que ces deux apparentements.

.e contenu du volume est ordonné suivant la logique en matière de publications e genre. La dernière phrase du préfacier qui suit une invocation pour l'envoi du t-Esprit, est une affirmation : « La participation au mouvement œcuménique oujours un pélerinage dans l'avenir guidé par l'Esprit et dans l'espérance du ne ».

Une première partie dit la préhistoire et l'histoire de l'Assemblée d'Amsterdam, quelle les délégués d'Australie firent le voyage aller et retour par bateau. Il s est montré ce qu'a signifié cette assemblée et quelles furent ses suites. La ième partie traite des problèmes plus proches de notre temps en des témoigna- qui ont un caractère davantage personnel. La dernière partie nous place devant questions d'actualité ou qui concernent l'avenir proche. Entre autres par nple : la présence orthodoxe au COE, les réunions d'Eglises, les relations avec « Evangéliques », l'Eglise catholique romaine, le BEM, l'Assemblée Justice, : et Sauvegarde de la création, les questions sociales, les femmes dans l'Eglise et ›ciété, etc.

Ce numéro spécial, qui n'a pas voulu être simplement une histoire du COE, orte une large information sur ce qui a été fait, ce qui se fait aujourd'hui, devra aire demain à Genève dans les organismes qui en dépendent et partout où le ıvement exerce son influence.

François Barre.

Regards sur diverses sensibilités religieuses

Pierre du Bourguet : **357**

LES COPTES.

Paris, *P.U.F.*, coll. « Que Sais-Je », nº 2398, 1988, 125 p.

Le volume de la célèbre collection qui paraît sous ce titre est véritablem·
bienvenu. Les Coptes sont mal connus, sinon à peu près complètement ignoré
public de langue française, malgré le nombre des touristes qui visitent l'Egypt·

Tout d'abord des précisions utiles sont données sur le sens du mot. « Co
est utilisé dans le livre pour désigner les Egyptiens de souche en exclua
Egyptiens de l'antiquité pharaonique comme les Grecs et Arabes qui sont v
par la suite dans le pays. La période étudiée dans le livre part du 1er siècle a
Jésus-Christ, mais en fait surtout du 3e de notre ère.

L'Auteur qui connaît bien les différents âges de l'histoire de l'Egype a ré
dire en un nombre limité de pages l'essentiel de ce qui concerne les Coptes,
vie, la place qu'ils ont occupée autrefois et celle qu'ils occupent aujourd'hui
l'Egypte moderne. Il a insisté sur la manière dont ils ont su conserver une parti
l'héritage des temps pharaoniques en renouvelant certaines de ses richesses.
nombreux détails donnés sur l'Eglise copte de ses origines à notre époque mont
comment dans son existence difficile elle a su rester fidèle à sa foi à travers le te

F. Barre

Vladimir Vodoff : **35**

NAISSANCE DE LA CHRÉTIENNE RUSSE.

Paris, *Fayard,* 1988, 493 p., P. 151.

Archiviste-paléographe, V. Vodoff est directeur d'études à l'Ecole pratique
Hautes Etudes de Paris, où il s'est spécialisé dans les différents aspects de la R
médiévale.

En 1988, il publie avec cet ouvrage sur la naissance de la chrétienté russe.
importante contribution, non à l'anniversaire d'un événement ecclésial, m
l'histoire de la conversion du prince Vladimir de Kiev, qui remonte à l'été 9
surtout à celle de ses conséquences multiples, dans la période qui va du X
XIIIe siècles, juste avant celle de la prédominance mongole.

Les deux parties étudient donc l'origine et les conséquences de la christia
tion russe. La première partie traite de la conversion et de l'organisatio
l'Eglise : le premier chapitre remonte aux premières conversions, avant cell
prince de Kiev, le second démythise quelque peu ce que l'auteur appelle pré
ment « le mythe de la conversion de la Russie », le troisième montre clairemen
circonstances politiques, les liens avec Byzance, le rapport religion-pouvoir
cier, l'influence du monarchisme, l'organisation superficielle des paroisses à p
du Métropolite de Russie, enfin la russification du clergé et des liturgies.

-a seconde partie prolonge cette étude sur l'origine en étudiant ses lointaines ,équences sur plus de trois siècles. Le quatrième chapitre parle des résistances nnes à l'évangélisation, la cinquième de l'Etat chrétien dans ses rapports avec ınce, le monde grec, mais aussi les pays voisins, slaves ou nordiques.

-e dernier chapitre donne, au delà des textes, un aperçu sur la culture tienne russe en donnant des éléments concernant l'art chrétien en général, hitecture et l'iconographie en particulier.

-es pages de la conclusion sont d'une clarté synthétique remarquable, où :eur montre que tous les aspects de la chrétienté russe étaient déjà contenus ; la façon originelle dont le christianisme fut reçu et adapté pendant la période va de la conversion à l'influence mongole.

-'ouvrage comporte un appareil critique important, une chronologie des oires comparées, religieuse et générale, russe et européenne, des tableaux, des :es et un index qui permettront au lecteur de mieux se retrouver dans le monde onnant de la chrétienté russe.

G. Tourne.

'ie-Françoise Giraud : **359-88**

'ROCHES DES ICÔNES.

s, Montréal, Médiaspaul, *Ed. Paulines,* 1987, 92 p.

Ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que l'Occident s'intéresse aux icônes. r histoire contée à très grands traits dans ce petit livre montre l'influence elles ont exercée dans l'Eglise latine si l'on prend le mot « icône » au sens e : peintures achéropoiètes attribuées à l'évangéliste Luc, suaire de Turin, voile Véronique, mosaïques de Ravenne... Mais finalement nous dit l'Auteur : « En renant pas part à l'élaboration d'un langage artistique homogène à sa foi totale, glise latine l'abandonna, ainsi, au souffle personnel des artistes ou au goût des :ènes, sauf toutefois dans les abbayes. »

La renaissance en Russie des icônes après la crise de la fin du premier millénaire l'objet de la seconde partie du livre. Là encore sont indiqués quelques jalons oriques, puis nous sont dits la place des icônes dans la vie, le sens qu'elles ont, conditions de leur fabrication et vient ensuite une médiation sur l'icône de la ıité de Roubleev.

Il s'en faut que ce livre soit un traité complet sur les icônes. Il est un peu comme ho d'une conversation à bâtons rompus, agrémentée d'une vingtaine de belles roductions en couleur (d'environ 10 cm × 12).

F. Barre.

---

zy Kloczowski (sous la direc. de) : **360-88**

STOIRE RELIGIEUSE DE LA POLOGNE.

is, *Le Centurion,* 1987, 639 p., P. 199.

Cet ouvrage, fruit de l'immense travail d'une équipe d'historiens polonais de niversité catholique de Lublin, paraît sous la haute caution de J. Kloczowski.

Une des choses que nous savons en Occident sur la Pologne, c'est combien son ntité religieuse est essentielle à son destin, et ce livre nous explique ce minement spécifique à travers mille ans d'histoire.

Histoire complexe et tourmentée, à coup sûr, puisqu'il s'est agi pendant siècles d'une mosaïque d'ethnies, de confessions, de langues cohabitant dans espace géographique aux frontières mouvantes, qui ne cessa pas d'être un enje une proie dans les rivalités politiques et les conflits des empires voisins. pourtant, sous son anarchie apparente, et dans son incapacité à se donner structure gouvernementale forte, la Pologne devint et reste une nation, bien av qu'elle ne réussisse à être un état, suivant l'analyse de J.J. Rousseau, qui rédig en 1772 une constitution pour le gouvernement de Pologne, alimentant ains grande thèse récurrente du « messianisme » polonais.

Du baptême de Mieszko I en 966, jusqu'à Jean-Paul II, suivant ce fil conduct du religieux qui ordonne, éclaircit et simplifie la masse des données, cet ensem d'études prend en compte non seulement la catholicité, double d'ailleurs, roma et uniate, mais aussi la Réforme (qui faillit s'imposer au Nord à la fin XVIe siècle, grâce à l'adhésion massive des « magnats »), et le judaïsme.

Condamnées – ou habituées, par instinct de survie – à cohabiter dans le resp des différences, ces populations diverses, ces confessions mutliples, ne se firent de guerre armée. Les Juifs mêmes y furent beaucoup moins persécutés qu'aille et y prospérèrent nombreux.

Précédant l'acte de Confédération voté en 1573 à la Diète de Varsovie, en 1 déjà les trois cultes protestants : luthérien, calviniste et des « frères tchèques » moraves, avaient conclu à Sandomir une « concorde ». L'acte de la Confédéra concerne toutes les églises chrétiennes, qui se promettent de « garder la paix e elles, de ne pas verser le sang à cause de la différence de foi ou d'église, de ne pa pénaliser par confiscation, prison ou exil ». Juré par les rois Henri de Valoi Stefan Batory cet acte n'était pas de grâce royale, mais venu de la base et librem consenti par les nobles et il fut unique en Europe.

Il est utile que cet ouvrage nous rappelle aujourd'hui cette spécificité polon de la tolérance. Si elle n'a pas échappé aux hommes des Lumières, elle n'est guère apparente à notre opinion qui identifie la Pologne actuelle – depui deuxième guerre amputée de ses minorités allemande, ukrainienne et juive – catholicisme.

A l'Occident qui ne cesse de s'interroger sur l'amalgame étonnant dans un p de l'Est entre l'Eglise et la nation, ce livre apportera bien des éclaircissement faut dire quand même qu'il est écrit – et ne s'en cache pas – dans une opti catholique et que bien des choses dites ou à dire sur l'histoire du protestantisme du judaïsme en Pologne y apparaissent peu. Mais le lecteur trouvera dans bibliographie de type universitaire, de quoi compléter son information.

Les chapitres sur la Pologne actuelle s'appuient sur de nombreuses ca statistiques, courbes. Ils passent très vite sur les questions que soulève la « mo té », en relation avec la pratique religieuse (avortement, alcoolisme, malhonn té).

En conclusion, ce livre, même dans un milieu moins sensibilisé aux problè religieux, devrait constituer la base de tout discours informé sur la Pologne, pa et présente.

Madeleine Fabre

: **Funk :** **361-88**

RETABLE DE CRACOVIE. L'œuvre de Veit Stoss.
Trad. all. L. Echasseriaud. Préf. J. Pasierb.
is, *Le Cerf,* 1986, 168 p., P. 350.

Autel sculpté en bois polychrome, haut de 16 m et large de 11 m. Cette œuvre polonais Veit Stoss ou Wit Stwosz, élaborée de 1477 à 1489, ornement de la ıédrale Sainte Marie, de Cracovie, est décrite photographiée, expliquée en ıils dans cet album iconographique et théologique.

E. R.

---

hard Lehmann : **362-88**

S ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR.
Préf. par J. Séguy.
is, *Brepols,* coll. : « Fils d'Abraham », 1987, 210 p., tabl. + photos.

Dans une nouvelle collection à laquelle on souhaite bon vent, voici une très ıne monographie sur un groupe religieux présent dans le monde entier mais mal nu malgré son désir croissant d'ouverture et de collaboration. Elle est due au en de la Faculté Adventiste de Collonges-sous-Salève par ailleurs connu comme gète.

Cette description « de l'intérieur » vise et atteint une certaine objectivité ne ;que pas les faiblesses ou les limites de l'Adventisme et de ses diverses dances. Avec un aperçu historiques, des données doctrinales complétées par : anthologie des écrits d'Ellen White, et une description socio-institutionnelle de dventisme, on a, bien présenté, l'essentiel des visées et de la réalité de cette ise. Une bibliographie de 40 pages permet au chercheur ou au curieux d'aller s loin. Il faut souhaiter que de nombreux auteurs soient capables de présenter si leurs propres communautés, de façon sympathique mais sans apologie.

Olivier Pigeaud.

\. Amin, F. Al-Ashmai-Abouzeid, M. de Epalza, Ch. Genequand, **363-88**
S. Jargy, C.-A. Keller, A. Mutaharri, S. Naef, B. Scarcia Amoretti :

DÉFI DU FONDAMENTALISME ISLAMIQUE.
nève, *Labor et Fides,* 1988, coll. Arabiyya, 117 p.

Ce recueil d'études et de documents a le grand mérite de nous aider à mieux nprendre le fondamentalisme islamique (assez divers du reste) mais aussi à endre la voix des musulmans qui le refusent. Pouvoir politique et foi, laïcisme, ularisation sont les termes qui reviennent dans tous ces textes destinés à aider la ture à mieux les définir et à présenter les divers points de vue. Plus longuement, ce au premier article général de Carl A. Keller, toute une réflexion sur tradition ·évolution peut partir de ce volume qui ne nous concerne pas seulement en tant : spectateur.

O. Pigeaud.

Bernard Lewis : **364**

ISLAM ET LAÏCITÉ. La naissance de la Turquie moderne.

Paris, *Fayard*, 1988, 520 p., P. 196.

B. Lewis, éminent orientaliste anglais avait commencé ce travail considéra Istambul dans les années 1950 pour le publier en 1961. Il obtint un succès mo et il est surprenant qu'il ne soit édité en langue française que 18 ans après. Ce a pour but d'expliquer comment l'Empire Ottoman, champion de l'Islam da totalité, est devenu, avec les mouvements révolutionnaires et la proclamation République en 1923 avec Mustapha Kémal, la Turquie moderne, état laïque démocratique.

L'auteur commence par écrire l'histoire de la Turquie en suivant un or chronologique, mais aussi en faisant réfléchir le lecteur sur l'originalité de ce né à la frontière entre l'Islam et l'Occident. Il analyse ses principales transfo tions jusqu'en 1950, date où le parti d'Ataturk fut écarté du pouvoir.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à des réflexions sur quatre asp des changements intervenus en Turquie.

1) Comment l'empire Ottoman musulman a-t-il pu devenir une nation laïq la Turquie anatolienne avec sa capitale Ankara ?

2) Comment l'Empire Ottoman s'est-il transformé en Démocratie parleme re ?

3) Comment cet Empire fondé sur une religion d'état est-il devenu un laïque et comment cette situation est-elle vécue en Turquie ?

4) Cette révolution en Turquie a-t-elle atteint toutes les classes de la société

En fait, en conclusion, l'auteur affirme : « Le changement essentiel qu tenté les Turcs dans leur Révolution a été de s'occidentaliser : nouvelle étape d la marche vers l'Ouest du peuple turc qui commença il y a mille ans lorsq renonça à la Chine pour adopter l'Islam.

M. Deloche de Noyelle.

Confucius : **365**

LES ENTRETIENS DE CONFUCIUS.

Trad. du Chinois par P. Ryckmans. Préf. par Etiemble.

Paris, *Gallimard*, coll. : « Connaissance de l'Orient », 1987, 168 p., P. 86.

Le texte des entretiens a été compilé par au moins deux générations disciples de Confucius qui est supposé avoir vécu environ 500 ans av. Ch comporte une multitude de propos, brèves paraboles et maximes, parfois drô parfois pleins d'une sagesse universelle. « La doctrine du maître tient simplem dans le précepte de la fidélité à soi et à autrui, un point c'est tout » (IV, 15 Deux grands axes de préoccupations du maître : comment gouverner et comm être un honnête homme. Pour gouverner c'est simple, il faut des rites avant tou à la tête du gouvernement un honnête homme. Comment le devenir ? « l'Hon homme est rond et jovial, l'homme vulgaire est pointu et lugubre » (VII, 37) encore : « Fan Chi demanda en quoi consiste la vertu suprême, le Maître Aimer les autres. Il demanda en quoi consiste la connaissance, le Maître connaître les autres » (XXII, 22). Il y a un ton suave comme des bonbons acid dans ces entretiens un peu comparables aux « propos de table » de Luther

les plus tard. Parfois un propos donne bien à réfléchir, par ex. : « le Maître tait absolument quatre choses : les idées en l'air, les dogmes, l'obstination, le i » (IX, 4).

D'après les experts, l'ouvrage est après deux millénaires le livre central de stoire de la Chine et à ce titre tout à fait recommandable à quiconque est ireux d'élargir sa culture générale. De lecture facile il est recommandé comme rage de comparaison au catéchisme et aux études bibliques, dans le cadre d'une sentation d'autres religions que le christianisme.

D. Rigoulot.

Sociologie - Pensée politique

lippe Raynaud : **366-88**

\X WEBER ET LES DILEMMES DE LA RAISON MODERNE.

is, *P.U.F.*, coll. « Recherches Politiques », 1987, 217 p., P. 121.

Pour quiconque s'intéresse à la modernité (ou à la post-modernité) dans sa ible dimension politique et culturelle, Max Weber représente ce penseur à qui ı est destiné nécessairement à se confronter. Il ne se réduit donc pas uniquement ette figure massive jouxtant celle de Marx et de Durkheim dans la galerie des nds fondateurs des sciences sociales. En ce sens, Philippe Raynaud, en consant cet ouvrage au rapport modernité et rationalité, a donc décidé de s'expliquer plutôt d'expliquer ce théoricien de la modernité occidentale.

Le but explicite de l'ouvrage (apparemment modeste) selon l'auteur est de roposer quelques éléments pour une archéologie des discussions contemporaines les sciences sociales et sur la signification actuelle du rationalisme » p. 10. Cette héologie va consister à dégager des thèmes clés de la pensée wébérienne plication compréhensive, types idéaux, polythéisme des valeurs, bureaucratie, ırisme, etc.), à les mettre ensuite en rapport, en amont, avec ce que l'on pourrait ›eler les monuments de leur préhistoire introduits par des devanciers tels Kant, gel, Dilthey, Rickert, etc. et en aval, avec des penseurs comme Aron, Habers, etc. dont la disctinction repose sur la connaissance qu'ils ont de la pensée de ›ber et de l'attitude critique adoptée à son égard.

De ces multiples confrontations, P.R. aboutit à la conclusion selon laquelle ›s analyses de Weber appellent une reformulation et non pas un abandon du ionalisme » p. 176.

L'ouvrage dans son ensemble est toutefois fondé sur des prémices aussi cutables les unes que les autres dans la mesure où l'auteur est peu soucieux à ce ›pos de justification textuelle.

1. Il présuppose par exemple un Max Weber théoricien de l'histoire universelle ceptation implicite peut-être de la thèse de R. Aron de 1938).

2. Histoire, sociologie, science politique, en vertu de leur fondement épistém logique identique, deviennent simplement au fil des pages, des dénominati interchangeables d'une seule et même perspective théorique.

3. « La rationalisation de la société » reconnue par ailleurs comme thè majeur de son œuvre (p. 9), apparaît finalement en connexion avec le no constitutif des philosophies de l'histoire.

Est-ce parce qu'il aurait jugé sans conséquence d'ignorer dans cette recher les discussions qui ont cours en Allemagne (F. Tenbruck, W. Schluch D. Käsler, W. Hennis, etc.) et chez les anglosaxons (A. Giddens, R. Collins, Beetham, etc.) concernant ces questions ? D'autre part, dans les pages q consacre au polythéisme des valeurs (pp. 176 et 19) il a trouvé le moyen contourner J. Freund là où enfin il aurait pu ne pas l'être puisqu'il est le s commentateur de Weber qui se soit attelé jusqu'à présent avec ténacité à débro ler cette question.

On mesurera peut-être mieux l'intérêt de l'ouvrage, destiné à des spécialis en le considérant comme l'esquisse d'une réflexion appelée à être approfon ultérieurement.

J.-M. Ouedraogo.

Max Weber : **367**

LE SAVANT ET LE POLITIQUE.

Paris, *Fayard,* coll. 10/18, rééd., 185 pages.

Personne ne devrait plus ignorer Max Weber, philosophe, penseur politiqu sociologue, depuis que *Le Savant et le Politique*, son ouvrage le plus accessible, régulièrement réédité en collection de poche, avec une remarquable introduct de Raymond Aron.

Ce petit livre contient le texte de deux exposés faits devant des étudiants, 1919. Le premier, *le métier et la vocation de savant*, insiste sur les méthodes d travail acharné, animé par une passion de recherche ; il évoque l'histoire processus d'intellectualisation, ou de rationalisation : le concept, l'expérimen tion, l'attitude à l'égard des faits (ni les laisser parler, ni ignorer ceux qui s gênants) ; la nécessité de tirer au clair ses préjugés personnels, le courage décider en conscience, de son propre point de vue.

Le second, *le métier et la vocation d'homme politique*, commence par réflexion sur l'Etat, le pouvoir légitime, les différents types de chefs dont décou différents modes d'obéissance ; puis viennent des recommandations à l'hom politique, notamment être économiquement indépendant des revenus que l'acti politique pourrait procurer, avoir le sens de l'honneur et de la responsabilité surtout le « coup d'œil » ; suit un développement sur la vie et l'organisation partis politiques dans divers pays ; l'essai se termine par une réflexion sur l'*etho* la politique, où se trouve le célèbre passage sur l'éthique de la responsabili l'éthique de la conviction.

Ce petit livre, dense et enrichissant, reste d'une très grande actualité.

Marie-Louise Fabre.

le Poulat : **368-88**

USSIÈRES DE RAISON, Esquisses de météosociologie dans un monde au isque de l'homme.

s, *Le Cerf,* coll. « L'histoire à vif », 1988, 180 p., P. 95.

Les poussières sont le résidu qui vole dans l'air après un éclatement, ici atement du monde depuis plusieurs décennies. Pour un professeur de sociologie gieuse, elles ne se perdent pas dans un nuage trouble. Et pourtant il est difficile ı isoler les grains. « La religion est tout sauf pure. Du moins ce n'est jamais à ıt pur qu'on la trouve. On en dirait autant de la raison. Elle mène à tout, même déraison ». Mais l'espérance subsiste : les chercheurs de notre temps placés ant un champ de vision qui n'est plus celui d'hier, voient dans un ciel obscurci ler des petits points lumineux, des poussières de raison qui permettent de se er à ce qui est appelé d'un néologisme : météosociologie.

Dans le champ observé par E. Poulat, il y a d'abord lieu de dessiner les contours ne agglomérat plus dense, celui de la méthode à employer en cette discipline. principes recommandés sont donc exposés dans le premier chapitre. Il est uite question de la manière dont pourrait se faire l'évaluation de la situation ıelle entre l'héritage du passé et l'incertitude de l'avenir. Sous le titre « raison verselle » sont regroupées des réflexions sur le pouvoir spirituel et la responsabi- des intellectuels. Dans le chapitre « raison héritée », l'historien dessine un ain nombre de portraits d'hommes d'avant-hier : Lamennais, Veuillot, Monta- bert... « Raison mitoyenne » nous conduit aux limites du domaine exploré : ce l'on appelle le sacré, la piété léguée par les siècles (par exemple la dévotion aux es gardiens), le « religieux », la religion personnelle. Toujours avec comme mier mot d'en-tête : Raison, mais suivi cette fois de « catholique » quelques es parlent de la société particulière qu'est l'Eglise romaine dans la société en ensemble. Le dernier chapitre présente les traits marquants d'un certain nbre de personnalités connues de l'Auteur, de G. Bachelard à L. Guissard.

Après les travaux plus centrés d'E. Poulat, on est heureux d'avoir avec ce livre occasion de le suivre dans cette quête de grains de poussière gonflés d'une on qu'il veut nous faire partager.

F. Barre.

ırent Joffrin : **369-88**

\I 68, Histoire des événements.

is, *Le Seuil,* coll. « Points Politiques », 1988, 330 p.

L. Joffrin, éditorialiste à « Libération », qui n'avait que 16 ans en mai 1968, suscite avec talent dans ce livre un mois de « folies » qui, si il ne provoqua pas en nce une révolution politique, modifia en tous cas profondément les mentalités a vie quotidienne de nombreux Français.

L'auteur tente d'expliquer les événements, il les replace dans le contexte itique de l'époque, il se penche sur les problèmes de l'Université en France mais si à l'étranger.

L'agitation qui débuta en janvier 1968 à Nanterre se propagea à Paris, dès le 1er i. L. Joffrin décrit les événements jour après jour. Il explique bien que ni les nifestants avec Alain Gesmar, président du SNE Sup et les divers leaders diants, ni les forces de l'ordre avec le préfet de police Grimaud et le ministre de

l'Intérieur Fouchet ne voulaient d'une guerre civile « La guerre de Mai n'aura lieu puisque personne ne veut tuer ou mourir ».

Nous apprenons même qu'une ligne téléphonique directe fonctionnai permanence pendant les manifestations entre l'Etat-Major de l'émeute rue M sieur le Prince et celui de la répression à la Préfecture de Police.

Les héros des événements revivent dans ce livre : Cohn Bendit, Men France, Mitterrand, Pompidou en désaccord avec de Gaulle qui aurait prob ment préféré le recours à la force.

Sur le départ du Général le 29 mai, son entrevue avec Massu à Baden-Baden nuit à Colombey, l'auteur donne 2 interprétations : le mystère continue à pla Ce qui est certain, c'est que le lendemain le 30 mai, de Gaulle prononçai allocution télévisée et reprenait la situation en main.

Ce livre est accompagné d'une chronologie et d'une bibliographie. Il consti un excellent outil de travail et il se lit comme un roman.

M. Deloche de Noyell

Hervé Hamon et Patrick Rotman : **370**

GÉNÉRATION, tome 1 *LES ANNÉES DE RÊVE* **371**
tome 2 *LES ANNÉES DE POUDRE*

Paris, *Le Seuil*, 1987, 1988, 615 p., 694 p. P. 111, P. 140.

H. Hamon et P. Rotman, travaillant inlassablement en équipe (comme déjà « les porteurs de valises », Rocard, « les intellocrates », « la deuxième gauch les « prof's »), nous livrent en deux grands pavés de 1300 pages une « saga » soixante-huitards :

Le tome 1 décrit en 400 pages le cheminement des années 60 – la gu d'Algérie, les crises intellectuelles surtout dans l'UEC (Union des Etudi Communistes) – et raconte ensuite en 200 pages les événements de 1968. Le To 2 reprend à la fin de l'année 68 et poursuit les trajectoires de person marquantes. Le récit est centré sur la « Gauche Prolérarienne », « La Cause Peuple », « Libération », avec aussi un regard attentif sur le « Mouvement Libération des Femmes ». En 600 pages est retracé le chemin sinueux « révolutionnaires » depuis mais 68 jusqu'à l'autodissolution déchirante. Ave mort de Pierre Overney, ils touchèrent la terreur et cherchèrent une issue terrorisme – ce qui réussit par l'investissement dans « Libération ».

A travers les trajectoires personnelles, des rapports internationaux appa sent, l'URSS, la Chine et surtout l'Amérique Latine avec Fidel Castro et Guévara.

Hamon et Rotman captivent le lecteur malgré la complexité du tissu q étalent. Mais en retrouvant les figures principales le lecteur garde le fil conduc du récit. Les faits sont bien évalués et mis en relief. Délibérément les au n'entrent pas dans une discussion scientifique sur les interprétations de mai 68. conséquence, il ne faut pas chercher chez eux une bibliographie. Par contre brefs repères biographiques sont donnés à la fin du tome 1 (on peut regre d'ailleurs qu'ils ne soient pas inclus dans l'index à la fin du tome 2). Les rep chronologiques dans les deux tomes sont très utiles. Ils font preuve d'un bon c de l'essentiel.

D'où vient cette forte capacité des auteurs à capter notre attention ? Ils r emmènent dans un long voyage, le voyage de toute une génération, de l'engre

s le travail révolutionnaire – avec la grande fête de mai 68 au milieu – jusqu'à la gue marche de la désillusion, d'approche à la réalité, d'apprentissage dur que le rand Soir » n'aurait pas lieu aujourd'hui, et, encore plus loin, que ce « Grand », la Révolution, la Rupture, ne serait plus du tout ni possible ni souhaitable – noins en Europe.

Hamon et Rotman consacrent les 50 dernières pages à l'analyse : « Délibéré-nt, nous rompons ici avec le style saga » (617). Dans ce bilan, ils soulignent nséquences (666) :

* la « Génération 68 » a définitivement isolé le PCF de la jeunesse et des llectuels, et même d'une frange ouvrière, et a donc redistribué le jeu politique ıçais – une des conditions pour l'avènement de l'alternance en 1961.

* Elle a ressuscité l'idéal révolutionnaire pour liquider, une fois pour toute, ée de la révolution et la possibilité de l'usage des instruments de la rupture. Par apprentissage, elle a contribué à l'enracinement profond de la démocratie en nce.

* Elle a évité – avec justesse – à la France le terrorisme de gauche, puissant en A et surtout en Italie.

* Elle a inventé un autre modèle du politique : on change la vie par le travail le terrain social plus que par le jeu de la grande politique. On se méfie fondément du « tout à l'Etat » et on se retrouve dans la vie associative et nicipale. Bref : on a rattrapé la « base ».

La force du grand récit de Hamon et Rotman implique nécessairement aussi des blesses – et les auteurs en sont partiellement conscients. Le livre contient ucoup d'éléments analytiques et l'épilogue montre bien la capacité explicative auteurs. Mais la « Grande Saga » exige le choix de concentration sur un groupe tral et sur sa cohérence. Ici l'UEC et la Gauche Prolétarienne se centrent. Tous autres apparaissent et disparaissent au fur et à mesure qu'ils rencontrent ces entralistes ». La mise en lumière d'un noyau dur sur 10 ou 15 ans met dans nbre la majorité de cette génération avec son cheminement plus rapide et moins ıtinuel, plus ordinaire et moins parisien ou moins public. Elle se reconnaît fois bien dans ce livre. Mais parfois elle a vécu les mêmes étapes tout rement. D'autres ouvrages trouveront sans doute leur juste place, en présentant expériences communautaires, les mouvements (féministe, écologique...) et tout toutes les expériences « banales » mais pleines d'émotion et de force nsformatrice.

Les auteurs succombent donc parfois – mi consciemment, mi inconsciemment, à léologie centraliste qui justement, et c'est le résultat « central » du livre – est rte à la fin de la « Longue Marche ».

Par là s'expliquent mes autres remarques. Le livre est très parisien – pour les eurs cela va de soi – et néglige complètement la province ; elle n'apparaît qu'au ment où des parisiens « descendent » et elle disparaît promptement quand les risiens « remontent ».

De plus, le livre est encore enfermé dans la logique des années 60 avec la épondérance politique. Hamon/Rotman citent le mot de Mendès-France : Vous avez perdu politiquement, mais vous avez gagné culturellement » (639). ıjourd'hui la référence « 68 » veut dire que le monde d'après n'est plus le même e celui d'avant. Mais ce n'est pas un changement politique ou institutionnel ; st une transformation profonde culturelle, c'est-à-dire du rapport de l'individu -même, à autrui et à la société. Cette transformation, les auteurs la laissent

entrevoir. Mais ils restent dans la logique politique « révolutionnaire ». En suivant pas à pas jusqu'au bout ils montrent son épuisement final. Grâce l'obstination avec laquelle ils accompagnent les « grandes têtes parisiennes » t au long de ces étapes, grâce à la « saga » ils nous dégagent de toute mystificatio « 68 ».

Par rapport à la transformation profonde autour de 68, le lecteur reste s faim. Mais ce n'est pas une moindre chose que de dire d'un livre qu'il nous do faim pour continuer notre propre questionnement, en nous ouvrant le chemin d recherche d'une solidarité réelle aujourd'hui.

D. Brezger

Histoire

Moses I. Finley : **376**

SUR L'HISTOIRE ANCIENNE, la matière, la forme et la méthode.

Trad. de l'angl. par J. Carlier.

Paris, *La Découverte*, coll. « Textes à l'appui », 213 p., P. 90.

Cet ouvrage « délibérément polémique » comme le reconnaît l'auteur, refus le « dites tout ce que vous savez sur », montre toute la difficulté rencontrée dan construction de l'histoire de l'antiquité et surtout dans l'interprétation des do ments sur lesquels elle est fondée. Les six chapitres qui le composent présen des analyses sans complaisance sur la valeur, la fiabilité et l'exploitation des sou généralement utilisées. Dans cette perspective, on trouvera notamment des étu sur l'anthropologie et l'histoire ancienne, le document et ses insuffisances, M Weber et la cité grecque.

Le lecteur ne doit pas se laisser décourager par le premier chapitre qui do l'apparence d'une avalanche de citations. La lecture des autres textes met lumière un certain nombre d'idées-force d'un réel intérêt. L'ouvrage est ensemble de considérations stimulantes avec des perspectives claires et tranch sur la démarche scientifique de la recherche historique et sur ses limites :

Tout lecteur intéressé par la méthodologie et la philosophie de l'hist ancienne avec ce qui la caractérise trouvera dans ce livre matière à réflexion.

M. Lapicida

Alain Landurant : **377**

MONTGOMMERY LE REGICIDE.

Préf. par E. Bourassin.

Paris, *Tallandier*, 1988, 225 p., P. 118.

Disons tout de suite que le titre n'est pas bon. Montgommery a tué le

ri II par accident, au cours d'un tournoi. Lorsqu'un coureur automobile ›oque la mort d'un concurrent, personne ne parle d'homicide. Dans le texte, cide est mis entre guillements, mais non dans le titre. L'on sait l'importance des ›ries sur le tyrannicide au cours de ce siècle, donc le mot est piégé : le lecteur ainsi appâté, racolé et trompé en même temps. On pourrait citer quelques ils à la fois racoleurs et bien contestables. Dans la préfence on indique que itgommery pillait les églises, rassemblait « calices et ostensoirs » et que ce *or des protestants* est recherché encore de nos jours comme le légendaire trésor Cathares ; quand on sait comment Coligny a payé les reîtres, en sacrifiant sa selle d'or et combien, à Coutras, les troupes huguenotes paraissaient pauvres leurs vêtements, on trouve ce « trésor des protestants » bizarre.

.es troupes de Condé, lit-on, formaient une armée de *moines soldats ;* est-ce e qu'ils chantaient des Psaumes ? ou parce que le viol était sévèrement puni ? inge formule ! Nobles et bourgeois regagnaient leurs terres ou leur boutique la fin d'une guerre, parfois même bien avant ; ils y retrouvaient femmes et ints. Il n'est pas vrai de dire que le « clan des Montmorency était rallié au testantisme » : Anne de Montmorency (au féminin p. 73 !) était l'un des imvirs.

Mais on trouve dans ce livre une belle évocation du siège de Rouen. Certains ivements stratégiques sont très clairement expliqués, la disposition des places es et leur démantèlement lors des sièges sans pitié sont rendus d'une façon très inte.

Le personnage, me semble-t-il, est vu et peint de l'extérieur ; son « regard é » paraît un peu stéréotypé. Jamais, dans ses relations avec la Cour, on ne fait de la volonté de vengeance de Catherine de Médicis contre le meurtrier de son i, c'est pourtant ce que les mémorialistes du temps ont souligné.

On peut recommander ce livre à qui veut s'initier aux principaux épisodes des rres de religion, au climat de ces guerres civiles sans merci. Les actions du os, son courage héroïque sont bien mis en valeur, sa psychologie reste un secret.

M. Soulié.

:hel Carmona : **378-88**

S DIABLES DE LOUDUN, Sorcellerie et politique sous Richelieu.

is, *Fayard*, 1988, 391 p., P. 99.

M. Carmona, spécialiste de l'époque de Richelieu, revient en historien alerté une affaire célèbre, celle des Diables de Loudun. Son livre se présente comme enquête policière à travers des intrigues compliquées où se mêlent sorcières et giciens, un curé assez licencieux et des hommes politiques souvent malhonnêtes.

En octobre 1632 s'ouvre le célèbre procès : les victimes en sont quelques ivres religieuses, des Ursulines. Leur supérieure, d'abord, puis 17 d'entre elles it agitées par des mouvements incontrôlés et des contorsions effrayantes. Elles mettent à parler en langues. Elles sont possédées par les démons et certaines usent Grandier d'être le diable qui les habite.

Ce Grandier est curé de l'église voisine. C'est un homme brillant, d'esprit éral, ami des protestants... Il est très léger et très orgueilleux. Grandier est êté en décembre 1633. Il est torturé et il est brûlé vif. Il supporte son supplice c courage et ne cesse d'affirmer son innocence. Innocence dont l'évidence

apparaîtra après sa mort puisque les religieuses ne seront délivrées de l
possessions que 4 ans plus tard. L'auteur fait bien comprendre que Grandier f
victime de Richelieu et du clan des Cardinalistes. Le Cardinal détestait le curé p
des raisons personnelles. D'autre part, Grandier était l'ami des protestants a
qu'après la prise de La Rochelle, il s'agissait d'extirper le protestantisme de la v
de Loudun qui en était le bastion le plus important. Grandier défendait sa v
menacée par la ville nouvelle toute voisine de Richelieu. Il était un libéral host
la politique centraliste du Cardinal.

Cette affaire de sorcellerie étonne à l'époque de Descartes.

Marie Deloche de Noyelle

Catherine Bergeal : **379**

PROTESTANTISME ET TOLÉRANCE EN FRANCE AU XVIIIe SIÈCL
de la Révocation à la Révolution (1685-1789), Textes d'histoire protestante
Carrières-sous-Poissy, *La Cause*, 1987, 255 p.

Recueil qui sera utile car les textes qui le composent (voir leur origine
254-255) ne sont (n'étaient) pas toujours aisés à trouver.

Sans prétendre faire des remarques critiques concernant tout ce petit livre
me permettrais de signaler que son auteur tombe (pp. 123 et 130-136) dans
erreur qui a été couramment répandue jusqu'à il y a dix ans environ, mais
actuellement entièrement débusquée : *Le Mémoire Théologique et Politique*
sujet des Mariages... des protestants de 1755 n'est pas, comme Mme B. le c
encore, du conseiller au Parlement d'Aix, Ripert de Monclar, c'est un ouvr
protestant rédigé à Paris avec le concours du pasteur luthérien Baër, alsac
aumônier de l'ambassade de Suède. La fausse tradition a été dénoncée par
Grosclaude, (Malesherbes ...1961) d'après un ms. de Ruhlère, et Madame Dri
court dans son travail (sous presse) sur les Luthériens de Paris apporte des preu
tout à fait définitives. C'est par une sorte d'opération d'intoxication que
mémoire a été attribué (par les protestants) au magistrat catholique Ripert.

Cette erreur de détail n'infirme nullement l'ensemble du chapitre «
Mémoires » où se trouve la p. 123, et moins encore l'ensemble du recueil.

D. R.

Colloque de Nîmes 1987 : **380**

LES RABAUT, DU DÉSERT A LA RÉVOLUTION.
Nîmes, *Presses du Languedoc, Max Chaleil*, édit., 1988, 139 p., P. 91.

Ce « colloque Rabaut » s'est tenu le 23 mai 1987 aux Archives du Gard. Il a
organisé par les sociétés historiques protestantes du Gard et de l'Hérault. Le s
en est à la fois la famille de Paul Rabaut (lui-même et ses deux fils « St Etien
1743-93 et « Pomier » 1744-1818) et quelques aspects de la société, à Nî
surtout, où ils ont vécu.

Les communications présentées à ce colloque paraissent d'un intérêt fort iné
Les plus solides semblent, de Michel Péronnet, *Obligation catholique et Monar*
française... ; de Didier Poton *Société nîmoise au XVIIIe siècle* (inspiré du D.
de B. Boyer, Montpellier 1960, non imprimé) ; de J.P. Donnadieu *Rabau*

enne et la rédaction des cahiers de Doléances ;* du Professeur René Bosc, *Rabaut-Pomier, l'un des inventeurs de la Vaccine ?*

Quelques portraits (dont les trois Rabaut et le dernier fils de Paul, Rabaut dit pui) et reproductions de documents.

D. R.

---

hel Lagrée, Francis Orhant : **381-88**

ÉGOIRE ET CATHELINEAU OU LA DÉCHIRURE.

is, *Ed. Ouvrières*, coll. : « Mémoire d'hommes, Mémoires de foi », 1988, 118 p., P. 71.

Voici un petit livre original et fort bien fait. Il présente le destin de deux itemporains, l'Abbé Grégoire et le chef chouan Cathelineau qui, face à la olution française, ont eu des positions diamétralement opposées. Catholiques ivaincus, ils ont pris en toute sincérité des chemins politiques antagonistes.

Les auteurs en expliquent le pourquoi et le comment, de façon claire et lagogique, accessibles à tous y compris à des collégiens sans bagage historique.

De quoi célébrer 1789 de façon intelligente et riche pour aujourd'hui alors en toute bonne foi (au sens fort du mot) nous prenons nous aussi souvent des mins divers.

O. Pigeaud.

---

therine Kintzler : **382-88**

NDORCET : L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET LA NAISSANCE DU CITOYEN.

is, *Gallimard-Minerve*, coll. : « Folio/Essais, 1987, 310 p.

L'auteur, enseignante, philosophe et musicologue, présente la pensée de ndorcet en une série d'essais, centrés sur les idées et les projets de C. concernant struction publique et la formation d'un civisme républicain. Auteur certes pecté, mais méconnu, C. est ici cerné et expliqué dans ses théories de thématicien, de philosophe et de politique. C. Kintzler montre comment, C., des Lumières et inspirateur et rédacteur de la Déclaration des Droits de omme et du Citoyen, fut aussi un précurseur, – de combien d'audace et de iérence, et de quelle illusion, payées de sa vie ! – dans sa vision d'une république derne, où l'on verrait l'homme rétabli dans ses droits, la terre affranchie de son ique servitude, l'industrie délivrée de ses fers, la nature humaine sortie de imiliation, les opinions rendues à l'indépendance, l'humanité consolée des rages de l'orgueil et de la barbarie ».

Madeleine Fabre.

---

rre Bolle et Jean Godel (sous la direction de) : **383-88**

IRITUALITÉ, THÉOLOGIE ET RÉSISTANCE. Yves de Montcheuil, Théologien au maquis du Vercors.

enoble, *Presses Universitaires*, 1987, 381 p., P.180.

Le colloque, tenu dans une maison jésuite près de Grenoble, avait pour dessein

proclamé d'honorer, au 40e anniversaire de sa mort pour la France, le père Montcheuil, théologien jésuite, né en 1900, enseignant (depuis 1935) à l'Inst catholique de Paris, qui avait rejoint le Vercors ; arrêté par les Allemands dans grotte-hôpital de la Luire, il a été fusillé une quinzaine de jours après à Greno bien que n'ayant pas lui-même combattu – la répression, terrible, entraîna envir croit-on, six cents morts (fin juillet - début août 1944).

Le recueil contient donc (c'est sa 3e partie) des textes (brefs) du père, proven de ses écrits publiés après la Libération, ainsi que des témoignages très émouv qui portent sur son enseignement à Paris et sur ses derniers jours au Vercors puis prison à Grenoble. Cet hommage n'occupe qu'une petite portion du rec (40 pages).

L'objet véritable du colloque et du livre, plus que de parler longuemen religieux assassiné, paraît bien avoir été, plus largement, d'évoquer la « résist spirituelle », catholique et protestante, qui, après et malgré Vichy, s'est dévelop à partir de la persécution des juifs, puis des mesures de déportation de travaill français, c'est-à-dire en 1942 et 1943. Les deux premières parties du re (200 pages) concernent les faits, sur le plan de l'évolution spirituelle, à parti 1930 environ, puis reproduisent et commentent des « textes de la résista spirituelle » (titre de la 2e partie), textes de provenance nationale et confessionne variée.

La part accordée là aux protestants est belle, sans me semble-t-il dépasse réalités. Dans la première partie, André Dumas parle des « courants théologiq dans le protestantisme français entre 1930 et 1939 ». Dans la seconde, celle textes, sont donnés, commentés de façon brève mais très substantielle par Pie Bolle, une dizaine de textes, dont les deux lettres de Karl Barth aux protestants France (déc. 1939, oct. 1940), et les « thèses de Pomeroyl » (sept. 1941). commentaires sont objectifs, d'esprit « historique » ; ils ne manquent pas signaler que ces grands textes d'inspiration « résistante » n'ont pas été du goût tous les protestants, qu'ils ont rencontré quelque opposition (le pasteur N Nougat, dit Noël Vesper, est mentionné, cf. pp. 154, 193-195, ainsi que sa triste lors de la Libération).

Parmi les textes provenant de résistants catholiques, en dehors de ceux P. de Montcheuil, le plus intéressant me semble être – bien qu'il ait été peu diff – celui dit du « Prince Esclave » (ce prince, c'est Vichy ou le maréchal Pétain) est de l'été de 1942, du P. Gaston Fessard, S.J., 1897-1978 – ici, pp. 124- commenté par Jacques Prévotat.

La dernière partie du recueil « Une nouvelle Donne pour l'Eglise » envis l'avenir ; André Dumas y traite des « mouvements de jeunesse protestants av pendant et après la guerre (de 1939-45) ».

Oserai-je proposer en quelques mots une impression critique d'ensemble ? recueil me semble excellent dans la partie « protestante ». Il existe de lég nuances entre Dumas et Bolle au sujet du rôle de Barth comme inspirateur d résistance, P. Bolle croit ce rôle plus capital que ne le fait A. Dumas : et c'est là en effet un problème authentique. Le recueil, au moins en sa première pa (Montée du Nazisme) me paraît moins solide en ce qui regarde le catholicisme cherche-t-on pas un peu trop à y suggérer que dès 1933 (Hitler au pouvoir) même dès 1930 était comme en gestation la *future* résistance, parmi les intellect catholiques ? Bref, sans l'avouer, à « oublier » le plus possible, tout au moin estomper la période Vichy ?

p. 154, note 8, ligne 1 : lire *non* occupée (au lieu de : occupée).

D.

lippe Joutard, Jacques Poujol, Patrick Cabanel : **384-88**

'VENNES TERRE DE REFUGE 1940-1944.

ntpellier, *Presses du Languedoc / Club Cévenol*, 1987, 358 p., P. 141.

Ce recueil de « textes et documents » (c'est avec grande raison qu'il porte ce e) sera extrêmement précieux car il résulte d'une enquête sérieuse et objective, née à bien alors que les témoins disparaissent vite, plusieurs témoins importants disparu depuis le début de l'enquête. En outre cette enquête était nécessaire , de même que l'Église du Désert a été dans les Cévennes presque oubliée alors on s'est souvenu des Camisards, l'on a gardé sur place le souvenir des maquis de 2-1944, mais peu des réfugiés, antifascistes puis juifs, qui se sont cachés dans les vennes. Ph. Joutard insiste avec force sur ce point. Dans le recueil *Cévennes*... maquis ne sont évoqués que par allusion, l'accent est mis sur le refuge, et sur le sage de la position de réfugié, pour certains, à celle de maquisard.

Je précise que les témoignages sont honnêtes (fait méritoire dans un recueil ıcernant ce temps, l'on y trouve même quelques notations discrètes à propos des :cutions sommaires de la Libération : p. 119, p. 263 – notamment le préfet (D.) la Lozère, fusillé en octobre 1944, puis sa mémoire réhabilitée).

Plus que l'histoire émouvante des réfugiés, souvent tragique, le vif intérêt du ueil porte sur le rôle de ceux qui les ont aidés (et c'est là que les témoignages ont malaisés à obtenir !) : Cévenols et pasteurs.

Quant à l'interprétation religieuse de l'aide fournie aux réfugiés, ce livre est vertement (bien que de façon courtoise) opposé à l'explication qu'avait donnée rre Bolle ; au minimum, il s'efforce de la compléter. P. Bolle avait attribué le e religieux principal à Barth, ici ce rôle (sans être nié) est réduit à fort peu de ose en comparaison de celui des chrétiens sociaux français et de leur Revue. Sans :tendre dire qu'il s'approche le plus de la vérité, il est clair que ni P. Bolle, ni Poujol et son jeune collaborateur, P. Cabanel, ne sollicitent abusivement les tes qu'ils citent, les deux orientations religieuses ont l'une et l'autre contribué à de apportée aux réfugiés ; chaque chercheur « lit », dans une large mesure, te histoire complexe au travers de ses propres vues.

D. R.

---

trick Rajoelina : **385-88**

JARANTE ANNÉES DE LA VIE POLITIQUE DE MADAGASCAR, 1947-1987.

ris, *L'Harmattan*, 1988, 175 p.

L'ouvrage de P. Rajoelina est utile, pratique et correspond bien à son titre. stribué en quatre parties il fournit les renseignements politiques essentiels sur la riode considérée et les éclaire.

En première partie, divisée en chapitres, une chronologie des principaux énements et un sobre commentaire. Elle débute avec l'insurrection de 1947 et ıdépendance (1947-1960), puis la Première République de Philibert Tsiranana)60-1972), ensuite les régimes transitoires : Ramanantsoa, Ratsimandrava (mai 72 – décembre 1975), enfin, la Deuxième République (« démocratique »))75-1987... dominée par Didier Ratsiraka), pp. 13-96).

En deuxième partie, présentation des partis politiques, des grandes Eglises et

des mouvements philosophiques (Franc-Maçonnerie) qui animent la vie publiq de cette période (pp. 97-119).

En troisième partie, des fiches biographiques relative aux personnages de ce période : les principaux leaders, puis, probablement en mémorial, les chefs l'insurrection de 1947, sans aucune mention des protagonistes français, complè ment escamotés, même du Gouverneur Général Soucadaux qui signa l'abroga i de la loi d'annexion de 1896 ! Enfin, des personnalités contemporaines dont fiches sont plus succinctes, voire indigentes, (pp. 121-142).

Des annexes constituent une quatrième partie : les institutions de la R.D.M deux pages sur les secteurs-clés de l'économie, le fokonolona nouvelle manière, d listes (dépassées) d'hommes politiques, ministres, membres du Conseil Suprêm la Révolution. Trois pages très utiles donnent le sens de la centaine de sigles q désignent couramment les partis ou les organismes, un court glossaire, puis se pages de bibliographie et un index des noms (pp. 143-173).

Donc un livre qui peut informer le curieux ou fournir des précisions l'historien. De minimes erreurs ne le déparent pas trop. Plusieurs se trouvent p. 7, Ex. : l'auteur reprend la fable de « la République éphémère de Libertalia inventée par D. Defoe, ou Fianarantsoa « la ville où l'on apprend bien » trad par « la ville où l'on apprend le bien », ou p. 67, le nom de (Charles) Ravoajan hary transcrit de façon tout à fait erronnée, ou des coquilles (p. 161 : Fivondronan Marina).... Broutilles. Au risque de me répéter : un bon livre.

L. Mollet.

Maurice Satineau : **386-**

LE MIROIR DE NOUMÉA. La classe politique française face à la cr calédonienne.

Paris, *L'Harmattan,* 1987, 77 p.

La Nouvelle-Calédonie a opposé la classe politique française durant c dernières années. Elle a été l'un des enjeux de la campagne pour l'électi présidentielle de 1988. Maurice Satineau nous présente, dans ce petit livre d'un p plus de 70 pages, les stratégies des uns et des autres, de l'extrême droite à l'extrê gauche pendant la période qui va de septembre 1984 à septembre 1985. Dans conclusion il poursuit son analyse jusqu'en 1987.

Le « Miroir de Nouméa » se lit facilement et permet de se donner de q réfléchir, non seulement sur la politique française de Nouvelle-Calédonie, m aussi sur la politique intérieure de la France. Avec le regard « extérieur », l'aute est suisse, Satineau révèle bien des comportements et des réflexes politiques d' peuple sans cesse en route vers les urnes.

Si nous voulons prendre position dans cette « crise calédonienne », le « Mir de Nouméa » est un des livres à conseiller.

J.F. Faba.

Alain Touraine : **387-**

LA PAROLE ET LE SANG. Politique et société en Amérique Latine.

Paris, *Odile Jacob,* 1988, 572 p., P. 191.

Dominant la diversité du continent, l'auteur dégage ce qui fait son originalit

ımment la prédominance de l'action politique sur les mouvements sociaux (le dicalisme est soit contrôlé, soit créé par l'Etat), l'absence de véritables classes ales (les distances sociales sont énormes, mais la fluidité de la société permet à ucoup d'espérer sortir de leur condition), la faiblesse de l'opinion publique liée isolement et à l'analphabétisme, le rôle de la violence dans ces pays « où la tique est moins affaire d'intérêt que de passion » et où s'affrontent « le débat tique et l'action violente, la parole et le sang ».

Jusque vers 1981, l'histoire latino-américaine a été dominée par le modèle onal-populaire (Peron, Vargas...), parfois décomposé par des guérillas (de ration nationale ou franchement révolutionnaires) ou par des dictatures antipo-ıires. Puis la crise financière et économique y met fin, « si violente que ucoup de pays voient leur niveau de vie reculer de quinze à vingt ans ». Pour er ses dettes, l'Amérique latine doit sacrifier 40 % de ses exportations. Elle ait pu sombrer dans le chaos. Mais il n'en a rien été. Les dictatures s'effondrent ésil, Argentine, Haïti...), les mouvements révolutionnaires restent étrangement les et l'idée de démocratie se fait jour. Pour sortir de la crise l'Amérique latine peut copier le modèle capitaliste occidental, car « ses dirigeans économiques nent plus une oligarchie de privilégiés qu'un groupe d'entrepreneurs ». Mais peut s'inspirer de certains modèles asiatiques en augmentant son effort vestissement et en accentuant « la volonté si souvent proclamée d'accroître la ticipation populaire ».

Bien qu'ayant surtout travaillé sur le monde ouvrier français, A. Touraine naît parfaitement l'Amérique latine. Sa démonstration est conduite avec ıeur et clarté et son livre, accessible au grand public, apporte une contribution premier ordre aux problèmes d'un des continents les plus chargés d'avenir. Il t indispensable, en effet, de compléter les nombreuses analyses économiques cet éclairage sociologique.

E. Juillard.

---

nond Jouve : **388-88**

TIERS-MONDE.

is, *P.U.F.*, coll. « Que Sais-Je », 1988, 126 p.

En dépit de certaines thèses, le Tiers-Monde existe bien, 4 milliards d'êtres nains sur cinq en font partie. Il représente le monde des déshérités et des loités.

L'auteur dans un premier chapitre décrit le Tiers-Monde à la recherche de son ntité, sa lutte pour se voir reconnaître un minimum de dignité. Dans un second pitre, il indique sa quête d'un Nouvel Ordre, ses luttes pour créer des sociétés ıvelles, un homme nouveau, des chantiers et des modèles nouveaux. E. J. cite . Senghor : « Les peuples du Tiers-Monde entendent participer désormais à la tion des affaires du monde et ne plus se contenter de subir les effets de décisions ils n'ont aucune part, mais qui, pourtant, les concernent au premier chef ».

En conclusion, l'auteur constate avec d'autres témoins que le Tiers-Monde est l parti. « Mais il faudra bien accepter que les riches le soient moins que les ıvres soient mieux pourvus... La survie de l'espèce humaine est à ce prix. » En t, la société de consommation a sans doute fait son temps et le Tiers-Monde nble nous offrir une pauvreté dont les richesses nous sont depuis longtemps

inconnues. « Plus que jamais, affirme l'auteur, le Tiers-Mondisme est un hu[illegible] nisme ».

Un petit livre utile à connaître et à méditer.

Marie Deloche de Noyelle.

Essais - Témoignages

A. Ziv, J.M. Diem : **38[illegible]**
LE SENS DE L'HUMOUR.
Paris, *Dunod, Bordas,* 1987, 152 p.

Mark Twaïn cité dans ce livre a écrit : « un mot d'esprit est le mariage sou[illegible] d'idées qui avant leur union ne laissait apparaître aucune relation entre elle[illegible] (Ainsi l'imitateur fait rire parce qu'il place dans la bouche de l'imité des choses [illegible] n'ont rien à voir avec ses propos habituels). C'est de cette façon qu'il f[illegible] comprendre humour dans l'intitulé de cette œuvre, et non au sens strict qu'on [illegible] donne habituellement : trait d'esprit spécifiquement britannique.

Procédant à une très fine analyse psychologique, les A. dressent un portrait [illegible] l'humoriste professionnel et de l'humoriste amateur. Peu de femmes parmi [illegible] (sans doute en raison de l'image stéréotypée mais acceptée de la femme : dou[illegible] gracieuse, non agressive) alors que les femmes apprécient mieux l'humour que [illegible] hommes. Professionnel et amateur sont l'un et l'autre d'une intelligence au-des[illegible] de la moyenne, mais alors que le professionnel apparaît comme un introv[illegible] agressif contre la société (milieu d'origine modeste, mauvais souvenir de l'éco[illegible] l'amateur est en général un extraverti (un peu exhibitionniste) se trouvant d[illegible] toutes les classes de la société et heureux d'apporter du plaisir en faisant rire.

Auparavant, les A. ont démontré la fonction sociale de l'humour : en parti[illegible] lier, il transforme l'attitude agressive ou défensive, il libère de la pensée rationne[illegible] Il faut accepter un message « moral » qui sous « une autre forme ne passera[illegible] pas. Ils en démontent le mécanisme, qui consiste à créer chez le récepteur [illegible] surprise éloignée de toute logique. Attention, cependant à ne pas enfrein[illegible] certains tabous chers à certains milieux : le Tartuffe n'a pas fait rire tout le mon[illegible] et Coluche, et Bedos, par exemple n'ont pas que des fans !

Comme il se devait, ce livre est égayé de dessins et d'histoires savoureuses [illegible] confortent Molière « c'est une étrange aventure que de vouloir faire rire [illegible] honnêtes gens ».

G.J. Arché.

nond Jabes : **390-88**

LIVRE DES QUESTIONS, I.

s, *Gallimard,* coll. « L'imaginaire », 437 p., P. 57.

Les amours de Yukel et de Sarah, sous le nazisme, et la folie de Sarah, à peine quées, servent de toile de fond à une longue litanie. Coupé de quelques rares ts, comme celui de la vie Sarah, le texte est un montage des réflexions de cel, le héros, de fausses citations de rabbins, du journal ou de dialogues des x personnages, de conversations de Yukel, le narrateur, avec des amis, etc. cédant généralement par définition, souvent tautologiques, l'A. médite sur la dition juive : l'histoire et la mémoire d'un peuple, l'exil, la persécution, la ffrance, Dieu et les questions qu'Il suscite.

L'ambition de Jabès a été décrire le Livre total sur les grandes interrogations de omme. Un public adolescent y puiserait sans doute de quoi alimenter sa quête osolu.

A. Paoli.

391-88

NCONTRES AVEC JEAN SULIVAN (3).

is, *Association des Amis de J. Sulivan,* 1987, 152 p.

Après deux recueils de textes inédits et d'études, ce 3e numéro de « Rencontres c J. Sulivan » nous offre, outre une interview donnée à la télévision en 1978, des res inédites de l'écrivain et des témoignages de lecteurs qui montrent la diversité idience et l'écho durable suscités par son œuvre, si originale et inclassable, ès la disparition de l'auteur en 1980. Ces témoignages d'admiration et de onnaissance, souvent émouvants dans leur lucidité et leur sincérité, confirment race lumineuse laissée par Sulivan dans l'âme de ceux et celles que ses livres ou personnalité ont marqué d'une manière décisive dans leur propre évolution rituelle.

On sait la grande variété de styles de l'auteur, tout à tour essayiste, romancier, teur de paraboles : l'œuvre est à l'image de l'homme, qui a toujours affirmé et endiqué son indépendance à l'égard des idéologies, des autorités et des itutions, fût-ce celle de l'Eglise dont il fût prêtre avant de se consacrer lement à l'écriture. Mais c'est précisément cette attitude libre d'individualiste le marginal impénitent, dont il ne s'est jamais départi, qui a été et demeure, par à la mort, le secret de la séduction que ses livres continuent d'exercer sur ceux cherchent leur vérité en dehors des chemins battus et sont sensibles à un tel ent d'authenticité.

André Miroglio.

---

n Sulivan : **392-88**

IE ERRANTE.

is, *Gallimard,* 1974, coll. « Folio », 1988, 280 p.

Ce roman réédité en format de poche, peut être considéré comme l'œuvre la s littéraire de l'auteur et la plus révélatrice de son génie poétique. Dans un style

syncopé, corrosif et décapant, Sulivan raconte l'épisode le plus douloureux d
vie, mêlant le réel à l'imaginaire. Ici, en effet, la mère de l'écrivain semble m
deux fois, avec la rupture d'Imagine, l'amie-amante de Blaise, le narrate
Rupture suivie de trois années de sécheresse et de désespoir, d'où surgira com
une nouvelle naissance, la joie de vivre pour écrire : raconter ses amitiés
rencontres et impressions dans l'évocation fulgurante de ses souvenirs de voya
New-York, l'Inde, Paris, sa Bretagne natale. Livre tout à la fois attachant
déroutant parce qu'il révèle, à travers une aventure existentielle, le drame in
d'un homme déchiré entre sa foi, sa soif d'amour et son destin solitaire.

Pour lecteurs exigeants et imaginatifs. **André Miroglio.**

Mircea Eliade : **393**

LES MOISSONS DU SOLSTICE. MÉMOIRE I. 1937-1960.

Trad. du Roumain par A. Paruit.

Paris, *Gallimard*, coll. « Du monde entier », 1988, 279 p., P. 121.

Ce 2e tome fait suite aux *Promesses de l'Equinoxe*. L'A. y évoque
internements en Roumanie en raison de ses sympathies pour l'extrême droite
installation en Europe occidentale, à Lisbonne d'abord où il exerce la fonctio
secrétaire culturel, puis à Paris où il vit, difficilement, de ses publications e
marie avec Christinel, enfin sa vie à Chicago en tant que professeur à l'univer
De cette existence à la fois très sociale et extrêmement studieuse, on retiendr
peinture des milieux intellectuels et les conditions de la rédaction de ses ouvra
sur l'histoire des religions et de ses romans et nouvelles. Il s'explique sur c
double vocation, pour la philosophie (et non la science) et la fiction dans un art
publié dans les appendices.

Cet ouvrage intéressera surtout les familiers de l'œuvre de M. Eliade mêm
quelques aperçus synthétiques peuvent servir d'introduction à l'abondante prod
tion d'un penseur érudit à l'affût des significations métaphysiques.

A. Paoli.

Abdellah Ouahhabi : **394**

UN BEUR A MOSCOU.

Paris, *R. Laffont*, 1988, 272 p., P. 91.

Ouahhabi, Algérien né à Tlencem, puis étudiant à Alger obtint en 1967
bourse pour faire des études d'informatique à Moscou avec d'autres compatrio
Il séjourne d'abord à Mocou pour étudier et « s'amuser » puis il est envoyé à K
Abdellah commence par aimer le pays. Il approuve son régime. Il milite dan
parti d'Avant Garde socialiste.

Mais en 1971 tout commence à changer. Il prend alors conscience de l'énor
structure mise en place pour encadrer, contrôler et influencer les étudi
étrangers. Un étudiant africain est trouvé mort dans un bassin de la v
S'agissait-il d'un assassinat ? Les Russes maquillent les faits et parlent d
accident. Les étudiants du Tiers-Monde se mettent en grève et ce sera l'occas
pour eux de constater la force de la xénophobie et du racisme en URSS.

En 1973, Abdellah quitte l'URSS pour vivre à Paris de son travail et

…er un pays dont il commençait à ne plus supporter le régime mais où également …ait épousé, et ce fut une aventure des plus difficile, une jeune russe Tatiana. En …, Tatiana réussit à le rejoindre en France. Ils ont un fils Elias mais le ménage …s'entendant plus, la mère repart pour la Russie avec l'enfant. Il faudra plus de …s à Abdellah pour récupérer son fils, qui, plus ou moins abandonné par sa …e, rêvait de vivre auprès de son père.

…e livre témoigne du désespoir d'un homme privé de son enfant, de sa lutte … le retrouver. Il ira jusqu'à pratiquer la grève de la faim ; et en même temps de …désillusion sur le système soviétique auquel il avait d'abord cru et dont les …ges se sont tournés contre lui.

M. Deloche de Noyelle.

…a Houari : **395-88**

…NFESSIONS D'UN IMMIGRÉ. Un Algérien à Paris.

…d. *Lieu Commun*, coll. « Islamie », 1988, 249 p., P. 90.

…K. Houari est un Algérien né en 1953 dans un pauvre village de Kabylie. A 15 … il réussit à s'embarquer pour Marseille. Il rejoint Mazamet où il découvre qu'il …pourra ni faire des études, ni trouver du travail, puis il parvient à Paris et se …ouve dans une cité de la banlieue Nord, laide et misérable, avec d'autres …byles parqués là comme dans un ghetto. Il accepte les travaux les plus pénibles … se libérer de ce milieu sans espoir et pour consacrer ses loisirs à apprendre le …nçais et à lire nos auteurs classiques et modernes, les grands écrivains russes et …éricains mais aussi les auteurs algériens et kabyles.

…l épouse en France une Kabyle évoluée comme lui mais lorsqu'ils retournent …984 en Algérie, tous deux comprennent qu'ils ne peuvent plus vivre en Kabylie …gré leur attachement au pays, qu'en Algérie la langue arabe n'est pas la leur, ni …m leur religion. Ils l'ont rejeté et elle leur paraît incompatible avec un état …derne. C'est en France qu'ils décident de vivre car K. Houari a été fasciné par la …ure française mais il réalise pourtant qu'il restera toujours un étranger dans …re pays.

…es « Confessions » d'un immigré dont la personnalité est remarquable sont …iculièrement intéressantes. Nous en conseillons la lecture.

Marie Deloche de Noyelle.

…nna Boukhedenna : **396-88**

…RNAL « NATIONALITÉ : IMMIGRÉ(E) ».

…. *L'Harmattan*, coll. « Écritures Arabes », 1987, 126 p.

Malgré son titre, ce livre n'est pas un journal, mais le manifeste d'une jeune …me révoltée autant contre la France, où elle a toujours vécu, que contre …gérie, son pays d'origine. En effet, malgré quelques dates repères, l'ordre …nologique n'est pas respecté, certains événements sont rapportés plusieurs … d'autres plus importants sont cités incidemment et décalés dans le temps. …mpression de confusion est renforcée par le maniement approximatif du français. …prédilection pour les stéréotypes de la langue de bois, va de pair avec le …lisme de la philosophie : la France est raciste, une seule réponse, la violence …ous ceux qui nous insultaient de « sales bougnoules », élèves ou profs.

recevaient, désormais, leur mérite. Les faire chier jusqu'au bout ».) ; l'Algéri sexiste, impossible de retourner y vivre (« le sexe féminin qui croit être fer doit prendre le risque d'être qualifié de putain »). L'auteur a des chances d'obt le résultat inverse de celui qu'elle recherche.

A. Paoli.

Jiro Nitta : **397**

MARCHE A LA MORT SUR LE MONT HAKKODA, trad. du Japonais W. Desmond.

Paris, *R. Laffont*, 1987, 260 p., P. 93.

1902 au Japon. Un évènement réel raconté par un Japonais, compte rendu c et poignant d'une aventure mortelle qui aurait pu peut-être arriver n'import mais qui est vécue et ressentie par des Japonais, avec une sensibilité qui nous sa mais nous est à la fois humainement proche et très étrangère dans son essenc dans la narration.

L'Etat Major japonais pense que les Russes pourraient envahir le Japon hiver par les montagnes. Les Japonais ignorent alors à peu près tout des conditi hivernales dans leurs massifs, alors que les Russes sont habitués au froid envoie donc deux détachements, mis plus ou moins en concurrence, à travers massifs, en janvier. Chacun prépare son expédition. On vit tous les incidents bêtise de certains, la prudence de quelques autres, le courage, la résistance fraternité. L'un des détachements sera pratiquement anéanti – plus de 200 mor mais, comme dit le général « Comment protéger les hommes du froid ? » Si v me permettez d'exagérer un peu, cela signifie que la tragédie du 5e régiment no peut-être permis d'éviter la défaite du Japon. Les âmes des soldats morts 5e peuvent reposer en paix ».

Un beau livre qui ne peut laisser indifférent.

M.J. Lafore.

Claude Boncampain : **398**

LE FACTEUR CHEVAL, piéton de Hauterives.

Valence, *Le Bouquin-Peuple Libre*, 1988, 79 p. ill (J.L. Perret), P. 90.

En 1879, à Hauterives (quelques kilomètres au nord de Romans – Drôme) facteur (on disait à l'époque : piéton) entreprit la construction d'un édifice c appela « Palais idéal »... bien qu'il soit inhabitable. L'A. dans une plaqu illustrée d'excellentes photographies, se fait le biographe et on pourrait dir psychanalyste de cet obstiné introverti qui mit (ceci est gravé sur un mur du Pal « 33 ans, 10.000 journées, 33.000 heures » à réaliser cet ensemble surréali expliquant chaque fois ce qui relève de la mémoire du facteur, de son « ailleu perpétuel, ou de son refoulement (au sens freudien du terme : les symboles sex abondent).

Là où les compatriotes et contemporains du facteur et encore aujourd'hu nombreux visiteurs du « palais » ne voient qu'une manifestation de loufoque l'A. nous permet d'apprécier cet unique exemplaire d'architecture naïve laquelle un esprit simple a voulu exprimer ses pulsions enfouies, ses émotions.

G.J. Arché

LISTE DES DOCUMENTS REÇUS EN OCTOBRE 1988

– De **Gérard Gougne**, Toulouse, *les Actes des assises sur le chômage* tenues à Bordeaux les 5, 6, 7 février 1988, publiés dans le nº 6-7 de la revue 7.

- De **Roger Mehl,** Strasbourg :

– Une brochure : *Eglise et paroisse, 1988.* Il s'agit de deux études faites en 1970 par Herrade MEHL et réunies par Roger Mehl. Une contribution d'actualité à la réflexion ecclésiologique.

– Une photocopie d'un article d'Herrade MEHL paru dans le nº 5, 1988 de la Revue Praxis Juridique et Religion, intitulé *« L'Union des Eglises Chrischone,* une typologie conventiculaire ».

– Du Centre Storckensohn, Mulhouse, *le programme des rencontres de l'année 1988-1989.*

– De la Commission Sociale Economique et Internationale de la FPF, *les Actes du Colloque de 1987. « Défis aujourd'hui »* avec le Sénateur **D. Hoeffel :** *« Les enjeux de la société française aujourd'hui »»* et **M. Bockel :** *« Sur l'Afrique du Sud ».*

– Du DÉFAP, Paris, un dossier, octobre 1988 : *« La vie quotidienne d'un envoyé en Nouvelle-Calédonie »,* textes et dessins de **Thomas Kaltenmark.** Sous forme de bande dessinée, un témoignage humoristique et original !

– Du Mouvement International de Réconciliation, Grenoble, la version française de l'appel à la paix des églises presbytériennes. *« Sommes-nous appelés à entrer en résistance ».*

– Du Centre d'information et de documentation religieuses, Paris, *le catalogue des formations chrétiennes à Paris,* pour l'année 1988-1989.

– Du Centre œcuménique, Unité Chrétienne, Lyon, *le programme des cours de l'année 1988-1989.*

– Du Centre Thomas More, Eveux par l'Arbresle, *le programme des activités (sessions colloques, tables rondes) de l'année 1988-89.*

– Du collectif de coordination Bernard Boudouresque, Paris, un projet *« Lutte autrement pour une action non violente responsable et efficace »,* mai 1988. Mise en forme des réponses envoyées à « L'appel aux chrétiens pour un débat sur l'action non violente. »

— **Tim Dowley :**
VOYAGE DANS LA VIE QUOTIDIENNE AUX TEMPS BIBLIQUES
Guebwiller, *L.L.B.*, 1987, 46 p. ill., P. 60.

Album illustré pour expliquer l'environnement biblique et la formation du texte. langage est simple, les illustrations sont précises — la présentation très pédagogi Peut convenir à la catéchèse des enfants à partir de 8/9 ans mais sera aussi instructif des adultes s'initiant à la lecture de la Bible.

— POUR QUE VOUS AYEZ LA VIE. 21 L'ÉVANGILE DE JEAN
Paris, *Le Cerf*, 1987, 21 p., P. 26.

Introduit la Bible livre après livre. Elle ne publie pas le texte, elle l'explique e commente. Elle est illustrée de photos de lieux, mais surtout de reproductions de fres ou de peintures souvent empruntées à l'iconographie byzantine ou grecque.

— TEXTES ET DOCUMENTS N° 8 - nov. 1987 : Chrétiens en Chine populaire par Jacq Rossel - Mission de Bâle - 56 p.

Décrit l'évolution des églises protestantes en Chine populaire depuis 1951. L'au œuvré longtemps pour la Mission de Bâle en Asie du Sud. Le panorama historique complété par des témoignages et des documents sur la vie difficile et souvent drama des communautés de fidèles et leur réflexion sur la relation avec le pouvoir, le espérances aussi.

A travers les revues...

reçues en octobre 1988

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ER ET SERVIR, *nº 75.* — La mort en face.

TIÉ (L') DU FOYER DE L'ÂME, *Oct.* — **M. Millet, V. Montsarrat :** Bible et catéchèse.

EL (L'), *nº 1.* — C.E.T.A. Lomé-Togo, 5e assemblée de la redynamisation. — *Nº 2.* — **J.M. Ngalle, P. Tayo :** Procréation artificielle ou « in vitro ». — *Nº 3.* — **A. Ewelan :** Quelle crise et pour quels emèdes ? La crise économique et nous. — Mariage et divorce : quelle problématique aujourd'hui ? — Les sectes, une problématique et une interpellation.

OURD'HUI CREDO, *nº 7.* — Entrevue avec Emilio Castro.

RES TEMPS, *nº 18.* — Dossier : le tourisme. **D. Valayer :** Les Eglises face au tourisme. — **J.F. Zorn :** De la mission au tourisme. — **G. Casez :** Le tourisme Nord-Sud : quoi de neuf ? — **M. Cayron :** L'aventure du tourisme social. — **G. Chevalley :** Relance de la Fédé.

LETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *3e trim.* — **J.L. Bourgeon :** L'« Histoire de Monsieur de Thou », relue et décryptée.

HIERS DU CPO, *nº 63.* — Nº sur : Agriculture paysanne - Agriculture industrielle de demain : cohabitation ou exclusion ?

ACOMBES, *nº 204-205.* — **A. Contamin :** Au sujet du Conseil Œcuménique des Eglises.

(LE), *nº 293.* — Les descendants des Huguenots dans la région. — Réunion du Comité central du COE à Hanovre.

TITUDES, *nº 135.* — **P. Lannoy :** De l'ENA à Béthel ou de la politique à l'action sociale. — **D. Berly :** Il faut que les chrétiens sortent.

ISTIANISME (LE) AU XXe SIÈCLE, *nº 176.* — **O. Clément :** Notre société a besoin de bénédiction. — **C.B. Amphoux :** Un discours en forme d'épître. — *Nº 177.* — **J. Boyer :** Un adventiste au sein du peloton. - Bernard Lacombe, footballeur. - Francis Husson, aumônier des J.O. — *Nº 178.* — Dossier : Alcool et drogues. — **R.F. Doulière :** Cana, le jugement au fond de la jarre.

JRRIER DE LA COMMUNAUTÉ DES DIACONESSES DE REUILLY, *nº 109*, La fraternité de l'Ouest.

IANGES (Provence), *nº 126.* — **A. Pelissier :** Justice, paix, sauvegarde de la création.

ISE (L') MISSIONNAIRE, *nº 4.* — **G. Mierau :** Depuis 10 ans, le ministère chrétien commun en Afrique occidentale.

AVANT, *nº 5346.* — L'Armée du Salut en marge des Jeux Olympiques de Séoul. — *Nº 5348.* — Famille, surtout pas de vagues !

EMBLE (Sud-Ouest), *nº 34.* — **J. Poujol :** To go or not to go en Afrique du Sud ?. — **Y. Cabes :** La reconstitution de l'Eglise Réformée de France.

ILE (L') DU MATIN, *nº 250.* — **F. Arjona :** 400 ans après, le protestantisme andalou donne des fruits. — **J.B. Vilar :** Les protestants espagnols face à la guerre civile (3).

NGILE ET LIBERTÉ, *Sept.* — **H. Schomer :** Toutes les Eglises ont leurs problèmes aujourd'hui. - Message du Synode National de l'E.R.F. à l'Eglise Evangélique en Nouvelle-Calédonie. — *Cahier nº 67.* — Dossier : Le problème du mal. - Catéchisme français de l'époque de la Révolution.

RÉFLEXION, *nº 9.* — Déclaration de Chicago : « Sur l'application de l'enseignement biblique ».

ET VIE, *nº 5, Cahier biblique nº 27.* — Nº sur : Les psaumes : paroles sur Dieu, cris vers Dieu.

TERNITÉ ÉVANGÉLIQUE, *nº 9-10.* — **A. Greiner :** Le Livre et la Réformation. **P. Cardon :** Réflexions à propos d'une lecture : « La morale selon Calvin » d'E. Fuchs.

HOKHMA, *nº 37.* — **P. Gisel :** Esprit et Ecriture, ou comment dépasser certains héritages protesta — **M. Kocher :** Pour que le courant passe (réaction aux thèses de P. Gisel). — **S. Carrel :** Essai corps à partir du vécu de la mouvance pentecôtiste.

IDEA, *nº 8.* — RU 486 : en Chine des tests scandaleux - Déclaration du Comité Evangélique réflexions sur l'éthique médicale au sujet du RU 486.

ILIA, *nº 117-118.* — Le SIDA : danger pour les libertés individuelles.

INFORMATIONS PRISONS-JUSTICE, *nº 46.* — Dossier : La parole aux détenus.

JOURNAL DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES, *nº 3.* — **J.F. Zorn :** Au pays du grand fleuve — **R. Muller :** L'Eglise de Djibouti, ses origines, son évolution. — **J. Nicole :** La Bible tahitie 150 ans.

LUTHÉRIEN (LE), *Oct.* — Le Suédois fondateur de la première paroisse luthérienne de J. Hambraeus (1588-1672).

MESSAGER (LE) ÉVANGÉLIQUE (ECAAL), *nº 39.* — **P. Stabenbordt :** Musée du Désert : u de vie. — *Nº 40.* — Film controversé.

MUSIQUE ET CHANT, *nº 74-75.* — Le recueil dit « de Paris ». — Les psaumes en « airs de Bergè

NOTRE PROCHAIN, *nº 253.* — Rapport annuel de la Fondation John Bost.

NOUVELLES (Communauté de Caulmont), *nº 74.* — La Maison du Pain, une communauté de vi

OUVERTURES, *nº 51.* — L'autonomie des personnes malades (II).

POUR LA VÉRITÉ, *Sept.* — **M. Boissonnat :** Pourquoi je suis engagée dans les Clubs bibliques lycé — **P. Williams :** L'Evangile au lycée.

PROTESTANT (LE) DE L'OUEST, *nº 128.* — Théodore de Bèze, cet inconnu.

RÉFORME, *nº 2266.* — **P. Casalis, R. Cruse :** Paroles d'églises, la façon de dire. — **S. Czar** **J. Ellul :** Le bluff technologique. — *Nº 2267.* — **M. Leplay, L. Schweitzer, J. Stewart :** théologiens ont vu « La dernière tentation ». — **R. Umdemstock :** Le SIDA phénomène sociolog majeur. — *Nº 2268.* — **G. Gottze :** L'appel des chrétiens au Soudan. — **P. Rondot :** Le su d'Oman.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *nº 2.* — **M. Carrez :** Que repré la vie de Jésus pour l'apôtre Paul ? — **E. Junod :** Naissance de la pratique synodale et unit l'Eglise au IIᵉ siècle. — **F. Brunetti :** La crise de la théologie morale au 18ᵉ siècle : le débat bien et le mal. — **G. Vincent :** Enjeux éthiques du concept d'identité narrative.

REVUE (LA) RÉFORMÉE, *nº 156.* — Nº sur : Questions eschatologiques : Apocalypse - Réinca tion ou résurrection ? - L'universalité et la particularité du salut chrétien - Enseignement bibl sur l'enfer et la vie éternelle - « Théologie de la libération ».

VIE NOUVELLE (Maroc), *nº 405.* — Synode de l'Eglise Evangélique du Maroc, Casablanca, 1987

VIE (LA) PROTESTANTE, *nº 33.* — **M. Vuillomenet :** Racarom 88 a vécu au COE comme une bourse aux méthodes. — *Nº 34.* — **R. Grimm :** Théologie au présent : l'actualité du mariage.

VOIX (LA) PROTESTANTE, nº 129. — Dossier : le culte : fêter Dieu.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

COMMUNIO VIATORUM, *nº 3-4, 1987.* — **H. Rüegger :** Gottes Wirken in der Geschichte und d die Religionen.

DIAKONIE REPORT, *nº 4.* — Thema : Armut, ein lebensrisiko.

ECOL (L') DELLE VALLI VALDESI, *nº 33.* — Dossier : Speciale sinodo valdese e metodis *Nº 34.* — **F. Becchino :** La facoltativa diventa obbligo. — *Nº 35.* — **S. Casonato, S. Chiarenzi :** Cristo regna. Conferenza mondiale dei Giovani Battisti.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *nº 9.* **H.D. Hüsch :** Kabareth als Seelentrost. — **P. Lapide** Heine zwischen Juden und Christen.

GUSTAV ADOLF BLATT, *nº 3.* — **H. Burger :** Vom dem Zusammenleben eines Pfarrers Evangelische Lutherische Kirche in Brasilien mit Indianern.

INTERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *nº 307.* — Theme : Tambaran 1938 revisited.

JOURNAL OF THEOLOGY FOR SOUTHERN AFRICA, *nº 63.* — Special issue : Church and

MATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM, *n° 3.* — I. **Grote :** Schrift und heilige Überlieferung am Beispiel der Enzyklika « Redemptoris Mater ». — **. Geldbach :** Forum Gerechtigkeit, Frieden und Bewahrung der Schöpfung.

ORMED WORLD, *n° 2.* — **G. Wainwright :** Perfect salvation in the teaching of Wesley and Calvin. — **J. Pasztor :** Calvin and the renewal of the worship of the Church.

OLA (LA) DOMENICALE, *n° 1.* — Il servizio migranti della Federazione delle chiese evangelis- he in Italia.

- Servicio Evangelico de Prensa, *n° 11.* — Informaciones evangelicas nacionales (Nicaragua). A ontecer evangelico internacional (Brasil.) — *N° 12.* — Primer encuentro de organismos ecumenicos n quito.

, *n° 1.* — N° sur : Témoignage, dialogue, mission.

TIMONIO (IL), *n° 2.* — Rapporti ecumenici.

HEN (DIE) DER ZEIT, *n° 8.* — **W. Bindemann :** Gedanken zur biblischen Botschaft von der Gerechtigkeit.

WENDE, *n° 3.* — Thema : Mensch und Wirtschaft.

REVUES ŒCUMÉNIQUES

TON, *n° 2.* — List of Bible Studies in Czechoslovakia.

ÉTIENS EN MARCHE, *n° 19.* — **R. Beaupère :** 25 ans après, Montréal 1963.

JRRIER ŒCUMÉNIQUE DU MOYEN-ORIENT, *n° 1, 1987.* — Bref historique du Mouvement Ecuménique du Moyen-Orient. — **T. Mitri :** Les chrétiens arabes et leurs rapports avec leurs concitoyens et voisins musulmans. — *N° 2.* — **J. Corbon :** Une seule Pâque : pourquoi pas une seule date ? — Dossier : qu'est-ce que l'ATIME ? — *N° 3.* — Dossier : Le dialogue théologique entre les Eglises catholique et orthodoxe (Bari II).

O DE GAGNIÈRES, *n° 31.* — Une vocation : Travailler à l'unité des chrétiens.

ONTHLY LETTER ON EVANGELISM, *n° 10.* — Rapports sur le prosélytisme.

JMÉNISME INFORMATIONS, *n° 188.* — La Conférence anglicane de Lambeth.

PI, *N° 34.* — Bientôt les Eglises d'Union soviétique pourront organiser des œuvres de bienfaisance. — *N° 36.* — RDA : Censure pour le Synode des Eglises Evangéliques.

REVUES ORTHODOXES

KEPSIS, *n° 404.* — Document commun de la Commission mixte internationale pour le dialogue héologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe.

SAGER ORTHODOXE (LE), *n° 107.* — Millénaire du christianisme russe 988-1988 (I).

NDE COPTE (LE), *n° 14-15.* — Arts tardifs et chrétiens d'Egypte.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ROCHES, *n° 58.* — N° sur : L'expérience dépressive.

IIERS POUR CROIRE AUJOURD'HUI, *n° 21.* — **O. De Dinechin :** De l'éthique au droit. - Coopérants : l'aller-retour. — *N° 22.* — **O. De Dinechin :** La liberté sur son terrain. — **B. Cassaigne :** Conjuguer les libertés. — **P. Valadier :** Improbable démocratie. — **R. De Maximy :** Le phénomène urbain.

DISIR, *n° 345.* — **R. Bréchet :** Communautés nouvelles et renouveau dans l'Eglise. — **F. Quéré :** Le mariage dans la tourmente.

RISTUS, *n° 137, janv.* — N° sur : Silence... pauvreté.

MUNIO, *n° 5.* — N° sur : Bienheureux les cœurs purs.

ICILIUM, *n° 218.* — N° sur : La diaconie. Une Eglise pour les autres. Dans l'enfer de la misère criante les foyers d'incidence humaine. - La miséricorde de Dieu. - Pratique diaconale sur les terrains le conflit.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *nº 308.* — **C. Rudel :** Partager la terre en Amérique lati

DOCUMENTS INTERÉGLISES, *1988.* — **Mgr. L. Laneau** (1637-1696) : Salut des infidèles et bapt

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *nº 1967.* — Congrégation pour l'Education catholi Dimension religieuse de l'éducation dans l'école catholique. — *Nº 1968.* — Le sacrement de l' dans la structure sacramentelle de l'Eglise.

DOSSIERS DE LA BIBLE, *nº 24.* — Nº sur : Saint Paul.

ÉCHANGES — L'Arbresle, *nº 225.* — Dossier : Homme et femme il les créa. — *Nº 226.* — Nº s Visages de Dieu.

ÉCONOMIE ET HUMANISME, *nº 302, août.* — Dossier : Société de communication.

ÉTUDES, *sept.* — **F. Dazi, R. Leveau :** L'intégration par la politique : le vote des « beurs » **S. Karsenty :** Profession, jeune médecin. — **D. Roche :** 1789. A chacun sa Révolution. — **Wattebled :** Apostolat missionnaire et mouvement ouvrier dans la France de l'après-guerre.

FEMMES ET HOMMES DANS L'ÉGLISE, *nº 35.* — **E. Mounier :** La femme aussi... — **G. Deit** Eglise et réciprocité.

FÊTES ET SAISONS, *nº 427.* — Nº sur :Célébrer la confirmation.

FOI ET DÉVELOPPEMENT, *nº 164-165.* — **A. Mbembe :** Etat, violence et accumulation. I d'Afrique Noire.

IDOC, *nº 6, 87.* — Theme : Child labour.

IL EST UNE FOI, *nº 9-10.* — Nº sur : Le guide des formations théologiques 88-89. Où ? Qua Comment ? — **R. Fauroux :** Pourquoi faire des études de théologie ? — **M. Rondet :** Enseig des laïcs, qu'est-ce que ça change ? — **J.P. Willaime :** Où en est l'œcuménisme aujourd'hui ?

IRENIKON, *nº 2.* — **A. Halleux :** Foi, baptême et unité. A propos du texte de Bari. — **E. Lanne** sacrements et unité. — **L. Schummer :** Le mystère d'Israël et de l'Eglise, postérité d'Abraham.

JUSTICE ET PAIX, *nº 33.* — Les Eglises et la dette du tiers-monde.

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUER, *nº 4, août.* — **M. Schooyans :** Dérives totalitaire « structures de péché ». A propos de l'Encyclique « Sollicitudo rei socialis ». — **E. Brito :** Dieu simple ? - Thomas d'Aquin et Hegel. — **N. Standaert :** L'histoire d'un néologisme. Le te « inculturation » dans les documents romains.

PANORAMA, *nº 229.* — Enquête : L'école et la vie. — *Nº 230.* — Enquête : Sexe : le désir ne fait la loi.

PARTIE PRENANTE, *nº 1.* — Dossier : Vivre en région.

PRO MUNDI VITA. — Etudes, *nº 3 mai.* — Nº sur : La pratique de l'enseignement social de l'Egli

PROJET, *nº 213, nº spé.* — Nº sur : L'héritage de la Révolution française aujourd'hui. Déb Principes - Société - Religion - Nation. - Biblio.

RENOVACION ECUMENICA, *nº 94, août.* — Nº sur : Mariologia y ecumenismo.

TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN, *nº 2304.* — **F. Quéré, F. Dolto :** une dame paisible dans l'aventure foi. — *Nº 2307.* — **P. Vilain :** Louis Lecoin, un pacifiste incorruptible. — *Nº 2308.* — **L** apostolique de Jean Paul II : Femmes à responsabilités limitées. — **L. Arven :** Le sida peut transformer l'hôpital.

TYCHIQUE, *nº 75.* — **J. Boucher :** Atelier groupe de prière. — **J. Caillot :** Comment naît une sect

VERS LA VIE NOUVELLE, *nº 5.* Dossier : La Nouvelle-Calédonie et la décolonisation.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAËL

BERGER D'ISRAËL (LE), *nº 451.* — Un mot à l'étude : le vêtement.

INFORMATION JUIVE, *nº 78.* — **M. Gugenheim :** Kippour ou les révisions déchirantes.

SENS, *nº 8-9, août.* — **P. Valadier :** La pensée politique d'H. Arendt. — **A. Enegren :** H. Arenc Amérique : la pensée prise sur le fait. — *Nº spécial.* — Nº sur : Pour enseigner l'évan Suggestions pour la présentation des Juifs et du Judaïsme dans l'enseignement chrétien.

REVUES DIVERSES

'ES DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES, *n° 74.* — **T. Shinn :** Hiérarchies des chercheurs et formes des recherches. — **V. Karady :** Durkheim et les débuts de l'ethnologie universitaire. — **G. Weisz :** Les transformations de l'élite médicale en France. — **D. Breslau :** R. Park et l'écologie humaine. — **Y. Delsaut :** Carnets de socioanalyse I. L'inforjetable.

.IQUE CONTEMPORAINE, *n° 147.* — **R. Pelissier :** A propos de quelques textes sur l'Afrique lusophone.

.IQUE (L') ET L'ASIE MODERNES, *n° 158.* — **P. Adrien :** Radioscopie de l'Afrique du Sud.

'REMENT, *n° 101.* — N° sur : Hauts lieux musicaux d'Europe. Art lyrique et symphonique : les villes, les salles, les festivals.

JRRIER DE L'UNESCO, *juil.* — N° sur : Imprimer. Du caractère mobile à la puce.

:UMENTS Rev. des questions all., *n° 3.* — **L. Rivier :** Les Kirchentage de Halle et Rostock. — **M.F. Calle :** Avortement : nouveau débat.

LAVAGE, *n° 58.* — **T. De Lioncourt :** A propos du procès de Grenoble.

RIT, *n° 142.* — **J.L. Schlegel :** Croyances et savoirs religieux des jeunes. — **D. Seeber :** La grande illusion du catholicisme. — **P. Bouretz :** L'héritage des droits de l'homme : France/Etats-Unis.

)UPE FAMILIAL (LE), *n° 120.* — N° sur : Domiciles séparés - famille à la carte ?

ORMATIONS SOCIALES, *n° 2-3.* — N° sur : Famille et son logement.

.TUR CHRONIK, *n° 4.* — Quand les ordinateurs programment l'être humain. Les effets psychiques des nouvelles techniques.

TRE DE L'U.N.A.F., *n° 95.* — Priorité à l'école.

RKUR, *n° 475-76.* — Dossier : Psyche und Analyse.

JVEMENTS RELIGIEUX, *n° 99.* — Témoins de Jehovah : croissance et amorce d'une crise. — *N° 100.* — **G. Hermetz :** Droit de réponse. — *N° 101.* — Notre Dame du Fréchou en justice. - Le Centre d'Information sur les nouvelles religions.

N VIOLENCE ACTUALITÉ, *n° 117.* — Le Pays Basque écartelé. — *N° 118.* — Dossier : Liban : sortir de la guerre.

'RE HISTOIRE, *n° 49.* — **A. Lacau St Guily :** A Paris, les quartiers des morts. — **D. Perrot :** Essor et crise de la Mission de France. — **C. Barnasson :** Les « Blancs » du Charolais : naissance d'un schisme.

IORAMA. — Rev. Sud-Africaine, *n° 186.* — Le scoutisme en Afrique du Sud.

ULATION ET SOCIÉTÉS, *n° 227.* — **M.L. Levy :** Quand viennent les cigognes.

/UE DES DEUX MONDES, *n° 7-8, août.* — **L. René :** L'ordre des médecins et l'« Europe blanche ». — *N° 9.* — **H. Urs Von Balthasar :** L'unité de la foi chrétienne — **P. De Boisdeffre :** Le schisme d'Ecône pouvait-il être évité ?

/UE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *n° 4, août.* — **C. Jaffrelot :** L'émergence des nationalismes en Inde. — **M. Barthélémy :** La socialisation politique des 12-16 ans en Norvège. — **P. Keraudren :** Les personnels administratifs des conseils régionaux métropolitains.

OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D.
au cours des mois de septembre et octobre 1988

ido (J.). — Le bateau négrier. La vie du poète Castro Alvès. *MESSIDOR*, 1988.

roselli (C.). — L'Ethique médicale. *P.U.F.*, 1988.

lle (E.). — Corps de jeune fille. *Gallimard*, 1986.

bérot (J.). — Le protestantisme doit-il mourir ? *Le Seuil*, 1988.

:ton (Ph.). — Le conservatisme. *P.U.F.*, 1988.

itig (R.). — Les migrants en Europe. *L'Harmattan*, 1987.

(T.) et coll. — Instruments of Unity. *C.O.E.*, 1988.

n (F.). — Luc, le théologien. *Labor & Fides*, 1988.

lin (P.). — Les Quakers en Amérique du Nord au XVIIe et début du XVIIIe. *Dervy Livres*, 19??.

sseguet-Smirgel (J.). — Les deux arbres du jardin. *Des Femmes*, 1988.

Cioran. — Des larmes et des Saints. *L'Herne*, 1986.

Claudel (P.). — Mort de Judas, le point de vue de Ponce Pilate. *N.R.F.-Gallimard*, 1988.

Claus (C.). — La traversée de l'ombre. *Oberlin/Nuée Bleue*, 1988.

Cobb (J.B.). — Bouddhisme-christianisme. Au-delà du dialogue. *Labor & Fides*, 1988.

Davis (P.), Hersh (R.). — L'Empire mathématique. *Bordas*, 1988.

Ellenberger (F.). — Histoire de la géologie. Tome I. *Tech. et Doc. Lavoisier*, 1988.

Esprit révolutionnaire et foi chrétienne (coll.). — *Kerygma*, 1988.

Etienne (B.). — L'Islamisme radical. *Hachette*, 1987.

Febvre (L.). — Martin Luther, un destin. *P.U.F.*, 1988.

Foi et pratique du Christianisme dans la société religieuses des Amis (Quakers). *Assemblée de Franc*

Garanderie (A.) de la, Cattan (G.). — Tous les enfants peuvent réussir. *Le Centurion*, 1988.

Girard (P.). — La route antique des hommes pervers. *Grasset*, 1985.

Grimmelshausen. — Les aventures de Simplicius Simplicissimus. *Aubier*, 1988.

Hamaide (J.). — Jésus de Nazareth, que dis-tu de toi-même ? *Médiaspaul*, 1988.

Hamon (H.), Rotman (P.). — Génération. 1. - Les années de rêve. *Le Seuil*, 1987.

Hamon (L.) ss la dir. — Du jansénisme à la laïcité. *Maison des sciences de l'homme*, 1987.

Henry (M.). — La Barbarie. *Grasset*, 1987.

Khomiakov. — L'épître aux Serbes. *L'âge d'homme*, 1988.

Kitwa (W.). — Sagesse - Dieu - Liberté. Critique de la philosophie existentialiste J.P. Sartre. *Kra* 1987.

Le Pensec (L.). — Ving questions sur l'Afrique : des socialistes répondent. *L'Harmattan*, 1988.

Legrain (M.). — Aujourd'hui le mariage ? *Mame*, 1988.

Léonard (E.). — Histoire générale du Protestantisme. Tomes I, II, III. *P.U.F.*, 1988.

Mahmoody (B.). — Jamais sans ma fille. *Fixot*, 1988.

Mannoni (M.). — Ce qui manque à la vérité pour être dite. *Denoël*, 1988.

Mathieu (J.L.). — Les Dom-Tom. *P.U.F.*, 1988.

Morin (E.), Lefort (C.), Castoriadis (C.). — Mai 68, La Brèche. *Complexe*, 1988.

Mveng (E.) (ss la dir.). — Spiritualité et libération en Afrique. *L'Harmattan*, 1987.

Narration (LA). — Quand le récit devient narration. *Labor & Fides*, 1988.

Nichols (A.). — Le Christ et l'art divin. *Tequi*, 1988.

Nicolas (M.). — Jean-Bon Saint André. *Lormand*, 1988.

Osborn (A.). — Créativité : l'imagination constructive. *Bordas*, 1988.

Recanati (F.) (ss la dir.). — L'âge de la science. 1. Ethique et philosophie politique. *O. Jacob*, 1988.

Sami-Ali. — Le haschisch en Egypte. *Dunod-Bordas*, 1988.

Scheurer-Kestner (A.). — Mémoires d'un sénateur dreyfusard. *Bueb & Reumaux*, 1988.

Seve (A.). — Ils ont ouvert leur porte à Dieu. 65 interviews. *Le Centurion*, 1988.

SIDA. — Le retour de l'angoisse ? Résultats du colloque œcum. *Feps*, 1988.

Suchon (G.). — Traité de la morale et de la politique 1963. *Des Femmes*, 1988.

Synode Protestant Suisse. — *F. Reinhardt. Verlag*, 1988.

Taize. — Prier ensemble, chants et textes. *Le Centurion*, 1988.

Tap (P.). — La société Pygmalion ? *Dunod-Bordas*, 1988.

Terray (E.). — Lettres à la fugitive. *Odile Jacob*, 1988.

Thuillier (P.). — Les passions du savoir. *Fayard*, 1988.

Tranvouez (Y.). — Catholiques d'abord. *Ed. Ouvrières*, 1988.

Wahl (A.). — Cultures et mentalités en Allemagne 1918-1960. *Sèdes*, 1988.

Wiesel (E.) (rencontre avec). — Le mal et l'exil. *Nouvelle cité*, 1988.

Wolterstorff (N.). — Justice et paix s'embrassent. *Labor & Fides*, 1988.

C.P.E.D. souhaite renforcer son équipe de recenseurs

Le Bulletin du C.P.E.D. doit toute sa matière à ces collaborateurs bénévoles, destes et désintéressés ! qui par toute la France se chargent de lire et d'analyser ır vous les livres qui nous arrivent par Service de Presse.

Certains sont au travail depuis des années, d'autres nous rejoignent au fil des is, toujours motivés par le goût de lire. Ainsi nous arrivons à tenir le contrat moral nous lie aux éditeurs : faire connaître rapidement par le Bulletin, leurs produits. ıs cela ne va pas sans mal et il arrive qu'un livre reste trop longtemps en attente nalyse. C'est pourquoi nous lançons un appel aux lecteurs du Bulletin à devenir enseurs, mais en précisant bien la nature de nos besoins :

Ainsi la théologie, la recherche biblique, le protestantisme et le judaïsme sont bien couverts.

Mais le domaine philosophique fut longtemps pris en charge par une admirable équipe à Paris qui est maintenant défaillante. Il nous manque en particulier des recenseurs pour de nombreux ouvrages de psychanalyse, mais aussi pour d'autres recherches souvent fort abstraites qui concernent : l'esthétique, la sociologie ou même la pédagogie.

res creux :

L'histoire contemporaine (marxisme, nazisme, politique d'actualité française ou étrangère).

La bioéthique et la sexualité (manque cruel !)

La critique et l'histoire littéraire.

La réflexion sur le langage.

Comme vous le voyez, nous avons besoin d'une aide spécialisée dans des naines bien particulier et c'est avec confiance et reconnaissance que nous faisons ɔel à vous. N'hésitez pas à tenter cette expérience enrichissante et renvoyez-nous iche ci-dessous dûment remplie. Nous vous remercions d'avance de l'attention vous voudrez bien porter à cette demande.

- -

Dépouillement d'ouvrages :

Nom ....

Prénom ....

Profession ....

Adresse ....

Tél. ....

Spécialités ....

Rythme de lecture ....

Langues étrangères ....

LE SERVICE DE DOCUMENTATIO
DU C.P.E.D.
vous propose
DES DOSSIERS DOCUMENTAIRES

— SECTES ET RETOUR DU RELIGIEUX	03/1985
— IDENTITÉ PROTESTANTE	04/1985
— LIBERTÉ : Aspiration à la liberté. Aspects philosophiques, Libre ou déterminé. Aspects théologiques. La liberté du chrétien.	04/1985
— LE BÉNÉVOLAT	05/1985
— JUSTICE - PEINE - PARDON	06/1985
— LES THÉOLOGIES DE LA LIBÉRATION vues par les protestants	09/1985
— LE SUICIDE	10/1985
— HOMOSEXUALITÉ (pour un groupe de jeunes)	10/1985
— LA DIACONIE PROTESTANTE	10/1985
— GUERRE ET PAIX en référence à l'Ecriture	10/1985
— LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES et L'IDÉE DE TOLÉRANCE	10/1985
— L'AVORTEMENT	11/1985
— LES JEUNES ET L'ÉVANGILE	11/1985
— L'ASTROLOGIE, L'HOROSCOPE, autres superstitions et la Bible	11/1985
— LES AMISHS	11/1985
— LE PROTESTANTISME FRANÇAIS, de la Révocation de l'Edit de Nantes à 1789	11/1985
— LA SOCIÉTÉ MULTICULTURELLE	11/1985
— DIALOGUE DES RELIGIONS	12/1985
— LES EGLISES ET LES TRAVAILLEURS ÉTRANGERS	12/1985
— NOUVELLES PAUVRETÉS	12/1985
— L'EUTHANASIE	01/1986
— LE CHRIST DANS LES DIFFÉRENTES CULTURES	01/1986
— ÉGLISE ET POLITIQUE	02/1986
— APARTHEID	03/1986
— LES CONFESSIONS DE FOI (histoire)	03/1986
— L'ACCOMPAGNEMENT DES MOURANTS	04/1986
— L'OBJECTION DE CONSCIENCE	04/1986
— VIOLENCE	04/1986
— INFORMATION - COMMUNICATION (point de vue protestant)	10/1986
— L'EGLISE ET LES SECTES	11/1986
— MAGIE - SPIRITISME	11/1986
— ÉCOLOGIE ET THÉOLOGIE	12/1986
— SCIENCE - FOI	12/1986
— ÉGLISE DE PROFESSANTS - ÉGLISE DE MULTITUDE (Historique, Sociologie, Position professante et multitudiniste)	12/1986
— LE PARDON (Sociologie, psychologie, politique)	12/1986
— MÈRES PORTEUSES ET NOUVEAUX MODES DE PROCRÉATION	12/1986
— LES ÉTATS GÉNÉRAUX DU PROTESTANTISME	12/1986
— LE CORPS	06/1987
— RETOUR - PERMANENCE - FIN DU RELIGIEUX	06/1987
— LE SIDA	10/1987

---

* Sélection d'articles de revues et biographies. Ces dossiers peuvent vous être envoyés sur simple demande ou téléphonique. Participation aux frais de 50 à 55 F, suivant le dossier. Frais de port en sus. Une note est jo l'envoi. Règlement à votre convenance.

SOMMAIRE

A travers les livres...

Bible - Jésus - Théologie

Francis Dumortier : **39**
LA PATRIE DES PREMIERS CHRETIENS
Paris, *Editions Ouvrières,* 1988, 321 p., P. 148

L'auteur est bibliste et participe à la formation de militants ouvriers. ouvrage traduit cette double compétence : vulgariser les informations historiq sociales, politiques, idéologiques dont nous disposons sur la situation de ce mo du premier siècle qui a connu l'expansion des communautés chrétiennes. Il s' d'apprécier, au terme du parcours, « le passage du monde des paysans galiléen monde des grandes cités » (p. 14).

L'ouvrage nous conduit donc à travers les terres païennes de l'époque partie, consacrée aux cités dans l'empire romain, héritières d'une longue tradit marquées par la diaspora juive) aux cités intégrées dans l'empire (travail d terre, commerce et industrie) pour conclure par un diagnostic clair : les mutat qui se sont opérées par l'adoption des villes comme lieu d'implantation christianisme sont :

– religieuses (recrutement des chrétiens parmi les non-Juifs)
– culturelles (la distinction Juifs/Grecs devient dépassées)
– sociales (les communautés calquent leurs structures sur les pratiques hié chiques qui gèrent les rapports entre individus dans le monde des cités)
– économiques (les néo-convertis sont des citadins pris dans le système accapare les produits de la terre par les improductifs notamment les citadins) 290).

Chaque chapitre, suivi d'une série de notes (de 90 à 170, donnant les source l'information présentée), comporte un certain nombre « d'encadrés » (texte l'époque illustrant le propos). Des illustrations égaient l'ouvrage qui comp aussi un lexique des noms propres et un index thématique.

Ce livre intéressera tout catéchète ou lecteur des écrits de l'Eglise primitive : une mine de renseignements sur la vie matérielle et sociale des anciens, au eu desquels l'Evangile s'est ouvert un chemin (parfois discutable : il a bien fallu quer une certaine « acculturation »...).

J. Rigaud.

---

rt Schweitzer : **400-88**

RIA DELLA RICERCA SULLA VITA DI GESU

duit de l'allemand par F. COPPELLOTTI)

cia : *Paideia Editrice*, coll. (« Biblioteca di storia e storiografia dei tempi ci », 4) 1986, 776 pages.

e trouve plus qu'étonnant que ce chef-d'œuvre d'Albert Schweitzer, sa istrale « Histoire de la recherche sur la vie de Jésus » — œuvre qui au emain même de sa publication est devenue un classique de la théologie, qui en int époque dans la théologie a fait la renommée en études néotestamentaires de cousin de J.-P. Sartre, et qui reste un grand tournant de la théologie du e siècle — parait maintenant en traduction italienne mais n'existe toujours pas rançais. Ce livre qui retrace de façon aussi passionnée qu'érudite l'histoire de la ierche sur la vie de Jésus « de Reimarus à Wrede » (titre de la 1ere édition), c dès ses débuts au « Siècle des lumières » par la *Vie de Jésus* (1863) de Renan u'aux derniers résultats des années 1910, montre que le bilan des 134 ans de e recherche qu'y récapitule Schweitzer est de nous dévoiler, non point l'homme ne Jésus « comme il était vraiment » que cherchaient si avidement les savants, s surtout l'énorme *problèmatique* qu'entame celui qui s'engage dans cette ierche ; nous découvre des ressorts de la carrière subséquente de Schweitzer ne ; et nous indique quand-même les voies qu'ont suivies en effet les recherches testamentaires et sur la vie de Jésus, de 1913 jusqu'au *Jésus* (1974) d'Edward illebeeckx et même au-delà.

Charles Dickinson.

---

ald Messadié : **401-88**

IOMME QUI DEVINT DIEU

is *Robert Laffont*, 1988, 610 pages.

Le personnage de Jésus intéresse-t-il le grand public ? La publication et ible-t-il le succès de ce livre chez un grand éditeur semble le montrer. Mais de l Jésus s'agit-il ? D'un homme élevé dans des milieux juifs marginaux de oque, critique vis à vis de l'institution comme des révolutionnaires, gagnant la ipathie des foules par ses guérisons et ses discours plutôt démagogiques. A la e de combinations politiques il est arrêté puis mis en croix mais sauvé de la mort Joseph d'Arimathée et Nicodème qui le descendent de la croix encore vivant. Il nontre à quelques disciples et prend la route de l'Orient où sa trace se perd.

Bien des détails de ce gros livre peuvent se discuter, on appréciera sans doute la cription vivante d'une Palestine plus diverse et grouillante qu'on ne l'imagine éralement et l'imagination politique de divers personnages... et de l'auteur. Il e surtout que Jésus semble en fin de compte assez falot et que son message est ique, antilégaliste mais peu positif. On n'y voit guère une « bonne nouvelle ».

Tout cela serait acceptable comme on accepte qu'un bon roman prenne des libertés avec l'histoire. Malheureusement 30 pages de posface justificative suivent qui, vraiment sont déplorables sur le plan de la méthode historique. Le crédit accordé aux évangiles apocryphes, les sous-entendus de falsification des institutions et des scientifiques ne peuvent qu'égarer un public peu averti. C'est bien dommage mais cela doit nous pousser à faire mieux dans le domaine de la catéchèse d'adultes en particulier.

O. Pigeaud.

Bernard Rey : **402**

JESUS LE CHRIST

Paris, *Le Centurion,* coll. « Parcours » 1988, 124 p., P. 60.

Le but de l'auteur est de « ramener la foi chrétienne en son centre : Jésus de Nazareth, Fils de Dieu, mort et ressuscité, salut offert à tout homme ». Il ne cache pas la difficulté et tente de répondre en 124 pages à la question fameuse « mais pour vous, Qui suis-je ? »

Le livre est divisé en 3 parties : l'expérience pascale des apôtres, la foi en Jésus Fils de Dieu, Dieu nous sauve en Jésus-Christ : il se termine par une conclusion et des annexes à caractère résolument pédagogique.

Certaines affirmations sont formulées de façon parfois trop « romaines », non sans le recours à la philosophie de séminaire ; mais il est saisissant que l'exégèse protestante (cf p. 61 « le protestantisme est entré de plain-pied dans la modernité ») soit, longuement citée à l'appui des thèses de l'A. (p. 63, 91, 92 etc).

Saisissant aussi que, parmi les 7 (!) manières dont Jésus-Christ garantit sa présence dans la vie du croyant (p. 99 et suiv.), la 1ere est l'Ecriture, la 2eme la Prédication, les Sacrements ne venant qu'en 3eme et l'Eglise en 4eme.

Le Père B.R. professeur de théologie à la « Catho » de Lille, a écrit un ouvrage rempli de remarques et d'idées intéressantes qui servira notamment à tous ceux qui se sentent appelés à évangéliser.

Ph. Akar.

Jan Luis Segundo : **403**

JESUS DEVANT LA CONSCIENCE MODERME

Trad. de F. Guibal

Paris, *Le Cerf,* coll. : Cogitatio Fidei 148, 1988, 399 pages, P. 240.

Les éditeurs présentent ce livre comme premier volet d'une Christologie, « en relation avec la problématique sous-jacente aux diverses théologies de la libération » (l'auteur n'est-il pas enseignant à Montevideo, et né en Uruguay ?)

Au lecteur impatient de trouver le noyau dur de ce livre, un conseil : l'aborder par la page 134, « Le Jésus historique des synoptiques ». Le projet de l'auteur est bien, en effet, selon le sous-titre, de retrouver « l'histoire perdue » du héros des Evangiles, mais il commence par de longues considérations de méthode. Il tient à redéfinir les notions de « religion », « idéologie », « foi » dans un dialogue avec la pensée contemporaine (en particulier le marxiste Machovec, auteur d'un *« Jésus pour les athées »).*

Ce qui l'intéresse, en définitive, c'est ce qui fut vraiment original dans la vie de ıs : *sa foi* (citation de José Ramon Guerrero, p. 133).

L'ouvrage comprend cinq chapitres, (une introduction « par où *commence* ıs de Nazareth », un épilogue : la communauté de Jésus face à la Résurrec-) :

- le prophète du Royaume et sa signification politique
- Jésus et le choix de Dieu pour les pauvres et les pécheurs
- Jésus en marche vers le conflit
- Jésus devant la fin
- La résurrection de Jésus.

Il est impossible de suivre à la trace l'exégète dans son parcours, orienté par lques convictions fondamentales (résultat de son travail d'historien croyant). voici l'essentiel.

Les Béatitudes le montrent, et ces « signes que sont les miracles : le Règne de u est bonne nouvelle pour les pauvres, parce qu'ils sont arrachés à leur ımanité. Jésus n'a rien d'un prophète doux et souffrant, il est victime d'un ıssinat juridique parce qu'il ne propose pas une vision moralisante mais olitique » de l'histoire (dont la sienne). « Le scandale fondamental consiste s le fait qu'il ait *vécu* sur ce plan. Qu'il ait été lui-même un politique et que le flit (politique) suscité par lui soit le principal « langage » vivant avec lequel il t entretenu avec les hommes de ce qui concerne Dieu » (p. 213).

Jésus n'annonce pas seulement que la force de Dieu va introduire en Israël un vernement nouveau, Jésus *prépare* ce gouvernement.

C'est ainsi qu'il convient de relire les paraboles, « le Royaume en images » : s explicitent les Béatitudes en présentant le Royaume qui vient, pour les ıvres et les marginaux, même s'ils sont pécheurs, parce que la joie de Dieu ısiste à les arracher à leur situation (p.231).

Cette prédication est source de conflits. Car Jésus, par ses miracles de npassion, montre le Royaume en action, mais il refuse de le faire passer dans la lité en se laissant proclamer roi, comme la foule le suggère. Il veut préparer tout ıël à saisir les intentions du Roi en entraînant le peuple dans un « profond min d'humanisation » (p. 311).

Ce livre renouvelle notre lecture des Evangiles, dans une approche à la fois ginale et modeste, nuancée.

Un seul regret, concernant sans doute la traduction : l'usage de termes inusités rares. S'il est possible de comprendre la différence entre la parole, « langage *ital* », et les faits, « langage *iconique* », il est difficile d'entendre « tendancielle-nt » (p. 41), « inviables » (p. 56 ; 122), des valeurs « affines » (p. 122), le thème *tagonique* des récits évangéliques (p. 290). Sans compter des expressions mal ıues, comme « options, structures, dimensions « *valoratives* » (p. 57, 85, 60, 68,), des paraboles orientées *à* montrer (p. 233), *récollecter* l'impôt (p. 244), ou lination (pour inclinaison) p. 355. Un ouvrage de cette qualité aurait mérité lques corrections.

Jacques Rigaud.

Pierre Gautier : **404-**

NEWMANN ET BLONDEL

Tradition et développement du dogme

Paris, *Le Cerf*, coll. : Cogitatio Fidei n°147, 1988, 553 pages, P. 243.

Une fois admise la légimité de la tradition catholique (et le fait ne se discute p pour l'Eglise romaine), il reste à la justifier. Les arguments visent au même mais ils peuvent être divers, comme le montre cette copieuse étude menée pa professeur à l'institut catholique de Toulouse, sous forme d'une comparaison e deux auteurs, qui suivent des voies différentes.

On connaît l'itinéraire de Newmann. D'abord pasteur anglican et professe Oxford, il commence par chercher une « via media » acceptable par l'anglicanis Il la trouve dans la théologie des Pères de l'Eglise des quatre premiers siècles. pour lui représente la norme de ce qu'on doit croire. Poursuivant son enquête aboutit à l'idée du développement progressif, comme celui d'un organisme viv qui se perfectionne et se complète au cours de l'histoire. Ce n'est rien d'autre que tradition. Newmann se retrouve catholique, presque sans l'avoir voulu, il s ordonné prêtre et finira cardinal.

Newmann est un homme d'Eglise. Maurice Blondel est philosophe, profess à l'université d'Aix-en-Provence. Il se confronte aux courants modernistes qui tiennent à la littéralité du texte biblique et aux faits historiques bruts, ce qui risq d'évacuer le sens spirituel. Mais, dit Blondel, le texte des évangiles se réfère à personne de Jésus et le présente. Le fait historique n'est pas dénué d'épaisse spirituelle. Pour percevoir celle-ci, pour la préserver, il faut une référence. Elle toute trouvée : c'est la tradition. Laquelle fait passer l'implicite des évangiles qu'ils ne disent pas) à l'explicite du dogme progressivement précisé et développé

Ceci n'est qu'un bien pauvre résumé de la démarche de Pierre Gauthier. Il se de près les textes de Newmann et de Blondel, il les cite, les analyse et les compa Il en fait ressortir les points communs et les différences, pour montrer avec fine ce que l'un et l'autre apportent à la pensée catholique. Leurs vues sur l'importa de l'histoire, par exemple, se recoupent. On a parfois l'impression, d'après l'a., q Newmann annonce Blondel et même le devance.

La constitution Dei Verbum de Vatican II assigne deux sources à la f l'Ecriture et la tradition. Les études bibliques connaissent l'essor que l'on sait c les catholiques, les exégètes font un travail remarquable. Un ouvrage com celui-ci ne voudrait-il pas peser sur l'autre plateau de la balance en insistant su valeur de la tradition ? Un protestant ne pourra que sursauter à la lecture de ce phrase de Blondel citée p. 401 : « Elle (la tradition) sert à nous affranchir Ecritures mêmes sur lesquelles elle ne cesse de s'appuyer avec un pieux respe elle sert à nous faire atteindre, sans passer exclusivement par les textes, le Ch réel... etc... »

Louis Honnay.

Pierre Grelot : **405-**

LES MINISTERES DANS LE PEUPLE DE DIEU

Paris, *Le Cerf*, coll. : Apologique, 1988, 169 pages, P. 83.

Avec ce livre, nous entrons dans un dialogue théologique entre deux exégè

valeur à propos d'un des thèmes les plus controversés aujourd'hui : *les stères.* Son enjeu œcuménique est évident et tout protestant se situera dans conversation de style polémique. L'auteur a déjà « répondu » au premier du théologien de Nimègue, E. SCHILLEBEECKX (*Le ministère dans ise,* 1981) par son « Eglise et ministères » (1983) ; il récidive à propos d'une ıte de l'ouvrage précédent, édité sous le titre *Plaidoyer pour le peuple de Dieu* 7) dont l'intitulé original est plus explicite « Plaidoyer pour les hommes dans ise ». Entendez pour une nouvelle place faite aux laïcs.

.a thèse centrale de l'ouvrage relu par R.G. est claire : les membres du peuple)ieu sont injustement privés de certains droits par une structure hiérarchique posée de « clercs » qui au cours des siècles ont majoré leur propres pouvoirs 18). Pour Schillebeeckx, il existe à l'origine une conception *égalitaire* de ise, qui n'exclut pas l'exercice de l'autorité pastorale ; mais celle-ci doit alors :rer portée par la plénitude de l'Esprit dont en vertu du baptême dans l'Esprit, .n chrétien, homme ou femme, n'est exclu a priori » (p. 47 du ‹ Plaidoyer », p. 29).

C'est aussi à la contamination des structures inspirées de la culture gréco-aine qu'il faut attribuer la naissance d'une hiérarchie (« qui commandait ıorabilité des rapports sociaux », p. 48).

L'examen (plutôt sévère bien que « sans animosité ») de P.G. reprend les trois ts de l'ouvrage contesté : enquête scripturaire, parcours dans l'histoire de lise, questions d'aujourd'hui.

P.G. ne lit pas le Nouveau Testament avec les lunettes de son collègue : pour tout retour à un « évangélisme primitif » est tout-à-fait imaginaire ; il convient pliquer ce principe « c'est *le N.T. dans sa totalité* qui a une valeur régulatrice r l'Eglise de tous les siècles, car les expériences auxquelles il fait écho ont fait ie des moyens employés par la révélation pour fixer, au plan doctrinal comme lan pratique, le contenu de la « tradition apostolique » (p. 51).

Il ne s'établit guère de consensus non plus quant aux problèmes actuels : ırie de prêtres (qui ne sont pas « en situation de ministère parce que la munauté leur a reconnu un charisme d'animateur », p. 138), malaise des mes, des prêtres mariés.

Un débat ouvert depuis la Réforme et qui n'est pas près de trouver sa :lusion. C'est du moins un signe d'espoir que de le voir traité avec tant de ;ion et de talent par des frères de l'Eglise sœur. Un franc dialogue, même sans ıltat immédiat, vaut mieux qu'unité de façade, ou de commande...

Jacques Rigaud.

é Marlé : **406-88**

RODUCTION A LA THEOLOGIE DE LA LIBERATION

s-*Desclée de Brouwer,*1988, 172 pages, P. 80.

Etait-il temps de faire le point sur cette théologie qui, depuis vingt ans, occupe place à part dans la pensée et l'histoire chrétiennes ? C'est ce que l'auteur de ce t livre très dense a dû penser et il faut lui être reconnaissant de nous avoir ;enté en quelques pages l'essentiel de cette recherche qui n'est pas achevée.

En effet, et tout le premier chapitre s'attache à le montrer, la Th. de la L. est autre manière de faire de la théologie : c'est toute la vie d'un peuple qui y est

incluse, celle de la moitié du monde catholique, l'Amérique du Sud. A partir d
« lieu », la pensée ne peut être qu'évolutive et montrer à chaque étape d
histoire plus que mouvementée (misère, dictatures, etc...) la pertinence social
christianisme. A l'encontre des autres Th., entachées d'idéalisme, et parfo
théisme, la Th. de la L. se veut réaliste et résolument christologique.

Après cette introduction très dense et pénétrante, suivent trois cha
dogmatiques : Dieu, la foi et la raison, la christologie et l'Eglise. Puis un cha
traite de la spiritualité, très présente dans cette recherche, de nombreux ouvr
— dont le « François d'Assise » de L. Boff et le « Job » de G. Guttiérez –
témoignent. Et enfin, l'ouvrage se termine par une analyse des conflits entre c
théologie et les instances officielles de l'Eglise catholique (les deux « Instruc
de la Congrégation pour la doctrine de la foi, de 1984 et 1986).

Un livre très utile à tout chercheur qui souhaite entamer la lecture des ouvr
traduits en français d'auteurs comme Guttierez, les frères Boff, mais aussi Sc
et Segundo, pour ne parler que des principaux. Mais cette théologie étant no
de la situation du continent latino-américain, il est certain qu'il faudra bientôt
à nouveau le point et revoir comment nos théologies ont à apprendre de ces f
d'outre-atlantique : c'est le mérite de ce livre, où les critiques demeurent feu
de nous inciter à reprendre nos propres recherches pour que notre pensée soit
en lien avec la réalité.

Philippe Mor

Jean Marie Aubert : **40**

L'EXIL FEMININ-ANTIFEMINISME ET CHRISTIANISME

Paris, *Le cerf*, coll. : « Recherches morales, 1988, 254 p., P. 216.

Après un premier livre de l'A. paru en 1978 (La Femme : antiféminism
christianisme) un bilan s'imposait sur ce problème en voie d'aboutissement. L'
féminin » en est en quelque sorte l'achèvement.

C'est une longue réflexion théologique et morale, d'inspiration libérale et d
clarté parfaite. Elle relate les lentes étapes sociales qu'a dû parcourir la fe
pour accéder à la liberté. Les principes libérateurs de l'Evangile durent affro
les coutumes socio-culturelles et patriarcales des civilisations méditerranéen
elles entretenaient, vivace et étouffante, indiscutée d'ailleurs, la racine d
ségrégation de la femme. La puissance expansive du christianisme qu'anno
l'Apôtre Paul s'y heurtait, de là les « ambiguïtés pauliniennes » face à la cond
féminine « dégagée des prescriptions judaïques antiféministes » (p. 44 et suiv.)

Dans le dernier chapitre : « l'Eglise interpellée par la femme » l'A. se cant
dans les problèmes qu'elles posent à son Eglise. Il reconnaît la nouvelle orienta
de son enseignement « qui ne fait qu'actualiser pour notre temps une exig
évangélique » ; par contre, il souligne les contradictions et équivoques que
recéler la Déclaration romaine « Inter insignores... » de janvier 1977.

Le lecteur déjà largement informé (v. la « Bibliographie sur la femme
254-269) aura le plus grand intérêt à s'imprégner de l'ordonnance même de
« défense » érudite de l'A. en faveur d'une juste place rendue à la femm
tardivement reconnue par la société et l'Eglise.

Ismène Olivie

Protestantisme - Histoire
Sociologie - Documents C.O.E.

Pollet : **408-88**

LDRYCH ZWINGLI, Biographie et Théologie

ève, *Labor et Fides*, coll. : « Histoire et Société nº 15 », 1988, 114 p.

Zwingli est largement ignoré en France : Luther, Calvin, Bullinger, Bèze nous uissent les pères fondateurs de la Réforme ; pourtant, selon la remarque du . Alasdair L.C. Heron, rapportée dans ce livre (p. 101) : « ce n'est pas Luther, s Zwingli, son cadet, qui le premier mit en œuvre une révolution radicale de lise, de la fonction ecclésiastique et du culte en conformité avec la Sainte ture ». Depuis une trentaine d'années, on redécouvre la vie et la théologie du trième réformateur, mais cette découverte paraît réservée aux spécialistes et milieux libéraux ; ce livre, de dimensions modestes, mais très riche d'informa- s, s'adresse au grand public : il se compose de chapitres brefs, eux-mêmes sés en paragraphes nettement présentés, tout est fait pour inciter à la lecture et dre accessibles problèmes et controverses théologiques, ces dernières très rement traitées. Le chapitre XVIII, consacré à la pensée religieuse de Zwingli, pénétré de spiritualisme, c'est-à-dire de l'action de l'Esprit saint qui transforme aison et la guérit de son aveuglement, cet équilibre, rare chez les Réformateurs, e connaissance rationnelle et illumination de l'intelligence par le Verbe permet voir en lui un humaniste qui ne renonce pas à l'héritage de la sagesse antique s retrouve ce trésor à travers une expérience religieuse intense, l'Esprit saint citant la foi dans la révélation des Ecritures.

L'auteur est un Dominicain ; parfois apparaît en filigrane une « norme » qui rien de zwinglien (à propos de la Cène ou de la nature de l'Eglise) : on ne peut demander à un historien de se faire zwinglien parce qu'il traite de Zwingli.

Livre excellent pour une initiation. Une bibliographie importante, des référen- à des ouvrages de fond, permettent d'approfondir ces aspects de la vie, de tion et de la théologie de Zwingli bien situés dans son temps.

M. Soulié.

---

n-Philip de Barjeau : **409-88**

PROTESTANTISME DANS LE VICOMTE DE FEZENSAGUET

uvezin, *Les Amis de l'Archéologie et de l'histoire*, 1987, 122 p., P. 121.

Préfacée par E. et J.-Ph. Labrousse, la seconde édition de cet ouvrage qui fut à

l'origine une thèse de licence en théologie, publiée il y a près de cent ans, ret
l'histoire du protestantisme dans le Gers et plus particulièrement dans un vic
qui regroupait 45 bourgs et dont Mauvezin était la capitale.

Tous ceux qu'intéresse l'histoire de la Gascogne liront ce livre qui étudie
origines de la Réforme dans cette région, son développement et ses conséquen
Le champ des recherches de l'auteur se limite au 16e, 17e et 18e siècle.

La première partie de l'ouvrage relate les événements qui ont marqué l'ét
sement de la Réforme dans cette région du sud-ouest. A part le caractère prop
la Gascogne et la géographie des lieux, on retrouve le même contexte de violen
de persécutions de massacres, de spoliations, que l'on remarque dans d'au
régions du Royaume de France.

Dans la seconde partie intitulée : Le Consistoire de Mauvezin, l'auteur n
livre une foule de renseignements sur l'organisation des églises, le rôl
Anciens, l'administration et la discipline. Avec lui nous découvrons les ci
aspects de la vie quotidienne des Réformés, les problèmes d'ordre moral,
faiblesses et la fidélité des membres des Eglises, les abjurations, les dangers
mariages mixtes et l'influence néfaste du monde « qui envahit l'Eglise ».

Le lecteur trouvera en annexe de nombreux documents, extraits des archive
Mauvezin donnant des renseignements complémentaires sur les pasteurs et
personnalités du vicomté. La réédition de ce petit ouvrage, revue et augmentée
E. et J.P. Labrousse, apporte une contribution non négligeable à l'histoire
Protestantisme Français.

R. Muller.

R. Gigandet : **41**

LE REFUGE AUX PAYS-BAS

Une démythification du Refuge ou les conflits apocryphes.

Mémoire de D.E.A, sous la direc. de J. Baubérot.

Thèses, Paris IV, 1987, 108 p.

Un chercheur néerlandais a consacré à l'histoire du Refuge hollandais
étude approfondie — sur des documents encore peu exploités et dans une opti
originale. Le Refuge, en effet, ne fut pas pour les huguenots persécutés un
idyllique de concorde et de liberté. Tensions, conflits, jalousies y fleurirent
laissèrent leurs traces, que l'auteur a retrouvé dans les archives des Eglises
Refuge et les actes des synodes. 23 « affaires » où les noms les plus connus
Refuge : Des Moulins, Tronchen, Aubert de Versé, Jurieu, Bayle, Brousson, e
sont impliqués. Les conflits se classent en gros entre dominante éthique
théologique et sont étudiés à partir des documents archivés par les auto
ecclésiastiques. Dans les limites du genre de travail qu'il a fait, l'auteur n'a g
pu exploiter tous les faits qu'il rapporte. Mais ses matériaux, sa bibliographie,
organisation et les textes qu'il apporte sont déjà la base d'un ouvrage plus élab
plus long, qui devrait être tout à fait original et intéressant.

M. Fabre

ael Waltzer : **411-88**

REVOLUTION DES SAINTS.

que protestante et Radicalisme politique.

. par V. Giroud.

, *Belin,* Coll. : Littérature et Politique », 1987, 408 p.

ien que tardive, cette traduction d'une thèse américaine de Harvard en 1965, importante pour des spécialistes et intéressante pour un plus grand public. profite même des débats ultérieurs pour affiner ses vues dans une seconde ıce, faite pour la traduction. Celle-ci est bien faite ; les notes bibliographiques abondantes, la présentation avec index est bonne, malgré un aspect très touffu.

Corrigeant certaines vues antérieures (du marxisme, de Max Weber, de ney etc.) l'ouvrage se veut analyse du phénomène international du protestan- e par rapport au mouvement « radical » des Puritains anglais du 17° s. sans rence à la Suisse, l'Allemagne, la Hollande, l' Ecosse ni l'Amerique naissante. attache essentiellement à l'histoire anglaise (1550-1660) C'est dire que, malgré rande masse des faits cités, souvent fascinants, la pensée sociologique contrôle histoire.

Pour illustrer le passage de la « sainteté » à la révolution, et démontrer un essus idéologique commun, qu'il rattache au calvinisme, l'auteur a réuni trois ıpes et trois moments historiques bien différents : les exilés anglais, persécutés le gouvernement catholique de Marie Tudor — les pasteurs anglicans faisant ontrance à Elisabeth I pour le culte resté trop romain, — et les Puritains du 17° sous la pression abusive de Charles I élaborèrent une doctrine politico-reli- se précise. Il étend même ce dernier exemple, y incluant les gentilshommes de Chambre des Communes (celle des Lords étant suspendue), pour en tirer un lèle révolutionnaire. La conclusion, substantielle, revient sur divers points logiques, comparant la guerre civile anglaise avec les deux révolutions : çaise de 1789 et russe de 1917, proposant, en fait, un essai sur la sociologie des lutions, avec l'idée que chaque peuple n'en produit qu'une dans son histoire.

Cette fin d'un ouvrage intelligent et ambitieux, appelle bien des remarques et réserves. De nombreuses généralités et abstractions demanderaient à être ées de près. Un lecteur continental en tirera une meilleure connaissance du tanisme anglais. Mais un lecteur britanique, bien au fait de son histoire onale, sera difficilement convaincu. Il y trouvera trop de lacunes ou d'interpré- ons hâtives : rien sur le peuple écossais, le premier à prendre les armes contre ois, aucune mention des refuges importants en Angleterre de réformés français vallons, dont l'attitude divergente finit par triompher des presbytériens sous mwell, ni de leurs débats politico-religieux avec les huguenots de France ; emple éclatant des anabaptistes de Munster n'est cité qu'en passant, comme rouvé par Calvin.

Les Baptistes d'Angleterre, mais aussi d'Alsace et de Rhénanie dont l'influence importante n'apparaissent guère, alors que les « congrégationnaux » sont vent cités mais jamais clairement définis.

Même sur le plan de l'organisation sociale, cher à notre auteur, n'apparaissent es guildes et corps de métier anglais plus durables et influents que sur le tinent, ni les luttes des Eglises calvinistes d'étrangers contre les anglicanes sécutrices, ni les disputes d'argent pour les impôts royaux, la dîme ; ni fluence grandissante des marchands et négociants des villes, la Cité étant

toujours le centre de l'opposition. La prise en compte des expériences politique économiques des différents groupes étudiés aurait fourni à cette démonstration explication de leurs comportements bien plus convaincante, nous semble-t-il, leur « radicalisme politique ».

Enfin la lacune la plus surprenante est l'absence totale de référence publications essentielles de la Société d'Histoire du Protestantisme et de Huguenot Society (Londres). Ce livre lance peut-être à ces sociétés savantes le de faire mieux et d'aller plus loin.

Eric R. Brigg

412

LA MEMOIRE DES RELIGIONS

Etudes réunies et éditées par Philippe BORGEAUD

Genèse, *Labor et Fides* Coll. : « Religions en perspectives », 1988, 147 pages.

Le 2e numéro de cette collection, après rencontre pour une réflexion com qui l'a préparé, contient une suite d'études sur le sujet : les modes de mémoire religions. Depuis les travaux de Marcel Jousse et d'autres, le domaine de mémorisation et du mémorisé, celui aussi de l'oubli dans la religion commen être assez largement exposé. Les notes de référence en bas des pages et bibliographies le démontrent. Mais le grand public connaît mal l'importance problèmes abordés. Au moment où nous entrons dans un nouveau type communication du savoir (un nouveau « paysage » audio-visuel, etc.) il est né saire que les théologiens s'interrogent sur la transmission, l'accueil et la conser tion du savoir religieux et nous fassent part d'un certain nombre de répon Après une introduction de Philippe Borgeaud qui présente les enjeux, les pi tracées dans le livre ouvrent des perspectives sur le rôle de la mémoire religieuse divers temps et en divers lieux : P. Borgeaud, F. Stolz, E. Starobinski-Saf J.C. Basset pour la révélation biblique (les deux Alliances), J. Rudhart, D. B vier pour la religion grecque, M. Tardieu pour l'Islam, C.A. Keller, C.A. Scher Schaub pour les religions orientales.

On souhaite qu'après les premiers pas avancés dans ce livre, les gui poursuivent plus loin leurs recherches sur des thèmes auxquels l'actualité donne l'importance.

François Barre.

William G. Rusch : **413**

RECEPTION : AN ECUMENICAL OPPORTUNITY

Philadelphia (USA) : Fortress Press/Genève Lutheran World Federation, 19 Report no 22, 78 pages.

Un des éléments les plus importants du christianisme, comme de toute religi est la « tradition » c-à-d. 1° l'acte de « transmettre » (latin *tradere*, dont *tradi* les biens religieux d'une génération à l'autre ; et 2° tous les biens ainsi « transmi Mais comme celui qui parle ne communique rien si personne ne l'entend, ains peut-il y avoir de « tradition » sans sa « *réception* ». Et c'est de cette « réceptio — phénomène d'importance primordiale du christianisme œcuménique actue que traite ce livre.

En effet, dès qu'il y a eu la « tradition judéo-chrétienne », il y a eu sa « réception » par ses fidèles. Dans la bible, Dieu, sa parole, le Christ, l'évangile se révèlent, et les fidèles les « reçoivent ». Dans l'Eglise catholique, Aloys Grillmeier a contrasté le procédé hiérarchique du 1er Concile du Vatican (1869-70), où le pape et ses évêques s'est prononcé autoritairement, les laïcs n'ayant qu'à « recevoir » de façon passive et muette, avec le procédé beaucoup plus populairement engagé du IIème Concile du Vatican (1962-65), où l'engagement des laïcs dans la « réception » des formulations concilaires était beaucoup plus actif qu'avant. Dans le mouvement œcuménique moderne, John Zizioulas a contrasté la « réception ...ique » de l'Eglise visiblement unie des premiers siècles, où les conciles ...êques décidaient et se prononçaient et les fidèles « recevaient » leurs décisions, ... la « réception œcuménique » moderne — désormais la seule possible aux ...ses si fragmentées du christianisme mondial actuel — où ces Eglises ne peuvent ... s'offrir et « recevoir » mutuellement leurs divers trésors spirituels si polymor...s. Mais dans ce processus — que Rusch définit (p.31) et dont il analyse si bien ...étapes nécessaires (pp. 65-69) —, la « réception » n'équivaut pas tout simple...t aux résultats éventuels d'un référendum ou d'un sondage des membres d'une ...se donnée ; c'est plutôt un mouvement de *l'Esprit saint* qui amène les cœurs ... fidèles vers l'esprit et la volonté du Christ même (p.64) et vers cette « unité ...ble » qui en est le bon fruit.

Charles Dickinson.

...ch Duchrow : **414-88**

...OBAL ECONOMY : A Confessional Issue for the Churches ?

... par E. Bethge. Trad. de l'allemand en anglais par D. Lewis.

...ève, World Council of Churches Publications, 1987, xiv + 231 pages.

...Un des plus graves défis qui affrontent chaque chrétien qui pense sérieusement ...éthique chrétienne, est le problème de l'« économie globale » actuelle qui ...chit quelques riches du Premier (et du Deuxième) Monde tout en laissant ...urir de faim dans le Tiers Monde 40.000.000 de personnes par an, autant que ...dant toute la Deuxième Guerre Mondiale ! Parmi les premiers à relever ce défi ... été les « théologiens de la libération » des « communautés de base » surtout ...no-américaines, donc surtout catholiques, du Tiers Monde. Aux Etats Unis, les ...ques catholiques ont critiqué l'économie américaine par leur lettre pastorale *...ice économique pour tous* (1984) — bien sûr non sans évoquer une réplique ...olique laïque en forme de défense conservatrice du capitalisme américain *...rs l'avenir,* 1985). Le présent livre nous introduit à la discussion actuelle des ...ises allemandes (surtout luthériennes) et œcuménique sur la meilleure méthode ...fronter cette crise mondiale.

Dans ce contexte, Duchrow fait appel surtout à Martin Luther (1483-1546), à ...trich Bonhœffer (1906-45), et à la confession de foi anti-nazi de Barmen émise ...1934 par l'« Eglise Confessante ». Malheureusement, l'auteur ne distingue pas ...ement entre le 2e et le 3e des *trois* niveaux, très distincts, de questions d'éthique ...ologique : 1° les *adiaphora* ou « indifférentes », e.g. le port des vêtements ...erdotaux (P. 86) ; 2° les questions *d'éthique théologique,* qui ne sont plus ...différentes » mais ne sont pas encore des « cas de confession » : e.g. lequel de ...x candidats ou programmes politiques ou économiques — assez similaires — est ...uivre ; 3° les *casūs confessionis* (cas de confession), où le faux choix nierait en

l'acte ce que nous confessons en paroles, et ainsi menacerait notre foi et notre chrétiens mêmes : des *casūs confessionis* qui nous placent, les chrétiens et l'Egl en *status confessionis* (état de confession) et nous poussent vers un *actus confes nis* (acte de confession) ; et dont des exemples sont : brûler ou non de l'enc devant la statue de César (une question même pas même pas « morale », néanmoins de l'essence de la confession et de l'être chrétiens), exclure ou non d communion chrétienne tout chrétien d'ascendance juive (exclusion exigée par nazis), trahir et ainsi condamner à mort tout israélite (de même), etc.

Après avoir ainsi traité l'*apartheid* sud-africain, voici que Duchrow déclare l'économie globale aussi est un « cas de confession ». Et comment ? En fait, a que l'économie globale a nui aux uns (les pauvres), au profit d'autres (les riches s'agissait déjà d'une question d'éthique théologique. Mais aussitôt que quel uns (chrétiens ou non) ont déclaré l'« autonomie » de la politique ou de l'économ auxquelles l'Eglise n'aurait donc aucun mot à dire, l'Eglise s'est trouvée er obligée de confesser — avec la Confession de Barmen (art. 2) — qu'il n'y a *auc* « sphère de notre vie » — ni l'économie, ni la politique, ni autre — « où n'appartiendrions pas à Jésus-Christ mais d'autres maîtres » *(ba'alîm)*. Et auss que l'on (par exemple l'extrême droite, surtout protestante, aux Etats Unis 1979) commence à *défendre* en paroles « chrétiennes » — « au nom de Dieu « de Jésus-Christ » — un système économique qui enrichit ses défenseurs tout faisant mourir de faim 40.000.000 personnes par an, les vrais croyants (les « 7. qui n'ont pas plié les genoux » devant Mammon)se trouvent obligés de confesse à haute voix — que ce n'est plus du tout à un système économique « chréti qu'on a affaire, mais à un Moloch démoniaque et à ses faux prophètes idolâtres

Voilà, en bref, le défi essentiel de cette collection d'essais qui nous offrent compte rendu — hélas plus compliqué que révélateur — de la discussion actu allemande et œcuménique de ce problème éthique désormais primordial qu pose à l'Eglise universelle.

Charles Dickinson.

415

QUE TA VOLONTE SOIT FAITE

Commission de Mission et d'Evangélisation du COE. Une Mission conforme Christ.

Genèse 1988, *COE,* 86 pages.

Cette plaquette dont la couverture attire l'œil est destinée à tous ceux veulent s'associer au travail de préparation de la Conférence mondiale su mission et l'évangélisation qui doit se tenir en mai 1989 à San Antonio au Te Cette conférence a peu fait parler d'elle jusqu'à présent et elle n'est que succinctement présentée dans cette plaquette en page 35.

L'ensemble se divise en deux parties. La première lance des questions et des problèmes, à partir de cas très concrets et vécus. Les sous-titres sont suivants : « Se tourner vers le Dieu vivant », « Partager les souffrances et luttes », « la Terre est au Seigneur. Vers le Renouveau des communautés dan mission ».

Ces titres suffisent à eux seuls à inviter à une attention au lien entre le messa

ısmettre et aux conditions sociales et politiques dans lesquelles ce message est iculé et vécu.

La seconde partie est constituée par dix introductions à l'étude de textes liques dont le choix est centré sur le thème de la « Volonté de Dieu ». En voici références : Jean 1/1-14, Deut. 6/20-25, Matthieu 22/1-10, Michée 4/1-5, tes 10/34-38, Luc 1/38-55, Eph. 1/3-14, Matt. 26/36-46, Esaie 58/1-7, Psaume Ces notes bibliques et les questions posées ont surtout comme intérêt d'avoir rédigées par des lecteurs de la Bible de cultures très variées.

Tout l'ensemble sera utile pour les groupes qui veulent réfléchir sur une nmunication vécue de l'Evangile. Souhaitons que le COE reçoive un bon nbre des réflexions et réactions de ces groupes.

O. Pigeaud.

---

briel Mutzenberg : **416-88**

ECUMENISME, UNE NOUVELLE RELIGION ?

ıtenay-sous-Bois, *Farel,* 1987, 96 p. P. 38.

G. Mützenberg nous montre d'abord un œcuménisme qui serait une collabora-ı de bon ton entre protestants et catholiques où les sentiments jouent un rôle ısidérable. Un accueil chaleureux donne à croire que tout a changé alors qu'il n est rien. La porte s'ouvre sur l'illusion. L'auteur fait un parallèle entre notre iété pluraliste, favorable à un nivellement généralisé et dont le propos unifica-r doit être accepté par tous et les stratégies du Conseil Œcuménique des Eglises de la curie vaticane qui, dans un laxisme doctrinal, imposent un œcuménisme oritaire.

L'auteur va dénoncer Taizé et affirme que « ce n'est pas en renonçant à ce que ıs sommes du plus profond de notre foi réformée qui donne gloire à Dieu seul nous rendrons le meilleur service à l'Eglise universelle ».

Ce livre éclaire le mouvement œcuménique au moment où celui-ci se pose des stions sur son avenir. L'auteur y défend la tradition évangélique et s'oppose à catholicisme romain qui pratique une double stratégie.

Ce petit livre est à lire.

J.F. Faba.

Enseignement et formation

Antoine de la Garanderie, Geneviève Cattan **417-8**

TOUS LES ENFANTS PEUVENT REUSSIR

Paris, *Le Centurion,* 1988, 166 p., P. 81.

Comme les précédents (cf bull. 331), ce nouvel ouvrage expose la méthode de « gestion mentale » avec ses diverses étapes : mise en projet, présentation message selon un double codage (visuel et auditif), évocation dans « sa tête vérification, mémorisation (cf p. 156). Mettant l'accent sur la pratique, G. Catta journaliste, donne la parole aux enseignants qu'elle a interviewés : instituteur professeurs et aussi parents, utilisant tous cette technique auprès d'enfants situation d'échec scolaire, déclarés paresseux ou inaptes. Or d'après AG il l manque seulement « le mode d'emploi ». Les exemples donnés ici tendent montrer comment en suivant sa pédagogie, quelle que soit la matière : lectur calcul, orthographe, ces élèves « apprennent à apprendre » et progressent rapid ment. En outre, reconnus dans leurs différences par des maîtres qui les écouten ce changement d'atmosphère dans la classe les transforme, ils se sentent respons bles et conquièrent leur autonomie.

Cette méthode semble convenir surtout à l'école primaire, cependant A propose de l'appliquer à tous les niveaux (cf « comprendre et imaginer »). C pourrait d'autre part contester sa conception des images, mais ce n'est p l'essentiel de ce livre qui vise à faire connaître à un large public la stratégie de l' espérant ainsi permettre à « tous les enfants de réussir ».

S. Thollon.

418-8

MATHEMATIQUES AU FIL DES AGES

Textes choisis et commentés par J. Dhombres, A. Dahan-Dalmedico, R. Bkouch C. Houzel, M. Guillemot.

Paris, *Gauthier-Villars-Bordas,* 1987, 327 p.,

Le but de cet ouvrage, écrit collectivement par l'IREM, groupe Epistémolo et histoire, est de donner une culture mathématique à travers l'histoire de cet discipline à toute personne qui voudrait s'en donner la peine. Il s'agit uniqueme de textes dont il existe une version française allant des Grecs à Bourbaki. Ils so rangés par thèmes. Certains articles sont plus difficiles que d'autres et méritent d vérifications avec crayon et calculatrice. Le premier chapitre « Objet et utilité d mathématiques » permet de voir l'évolution au cours des âges et la place parm d'autres disciplines (notamment la philosophie) et dans la société. Un aut avantage de ce livre est qu'il peut être lu dans l'ordre que l'on veut et par pet

-ceaux si l'on a des curiosités spécifiques. Il mérite donc d'être ouvert par un -lic non spécialisé. Certaines parties ont un aspect ludique.

Marie-Claude Weiss-Fuks.

-rence Paye-Jeanneney et Jean-Jacques Payan : **419-88**

CHANTIER UNIVERSITAIRE, Bâtir l'avenir

-is, *Beauchesne*, 1988, coll : « L'histoire dans l'actualité », 261 p., P. 121.

Cet ouvrage est présenté sous forme d'un long dialogue entre deux collabora- -s ayant œuvré de 1981 à 1986 dans les instances dirigeantes de l'université.

La lecture est parfois ardue pour celui qui n'est pas au fait des structures d'une -versité d'une part, ni des superstructures ministérielles de l'autre. Il est pourtant -ique de voir dialoguer deux universitaires de convictions politiques opposées, -s ayant tous deux le sens du service public et se battant sans complaisance -tre les pesanteurs et les droits acquis pour essayer de sortir la machine -versitaire de l'enlisement, mettant le doigt sur le temps perdu et les énergies -hées en querelles de pouvoirs et en défaut de transparence.

Mais dans l'université, rien n'est réglé et le manque de moyens financiers risque se doubler rapidement d'un manque d'hommes. Il est urgent de s'engager sur voie d'autonomie s'appuyant sur les régions et de rechercher des compétitivités -ant la perspective de l'ouverture européenne.

N. Haber.

420-88

-RCLE CONCORCET : DOUZE THESES POUR L'UNIVERSITE

-is, *Ligue Française de l'Enseignement*, coll . « Les Débats du Cercle Condor- -, » 1987, 64 p., P. 36.

Cet opuscule est édité par la Commission « Universités » du Cercle Condorcet, -mot université étant à prendre au sens strict d'enseignement post-baccalauréat équiv.). Il a le mérite de regarder en face la proposition de « conduire 80 % de -que classe d'âge au niveau du baccalauréat, d'ici la fin du siècle et porter à -00.000 le nombre des étudiants ». Il a été suivi d'auditions et de discussions. Il -nporte une bibliographie.

Il décrit une situation, propose des orientations (ne négligeant pas la culture -iérale, ni la recherche), des ouvertures notamment sur l'Europe et plus -iéralement la communauté internationale, un avenir. Il parle aussi des moyens -essaires, financiers et humains.

Je ne suis pas toujours d'accord avec tout ce qui s'y trouve mais je sais que -iseignement en général, l'enseignement supérieur en particulier est ce que -lemétrie appelle « une structure lourde ». On ne peut pas prendre des décisions dernière minute en ce qui concerne la formation. Il serait bon que ce livre soit lu des enseignants de tous ordres et d'autres personnes, puis discuté et repris dans groupes, pour que les questions abordées ne soient pas des problèmes de -pécialistes », mais que leur solution résulte d'une démocratie réelle compétente.

Je ne me risquerai pas à résumer. Je me bornerais à donner l'énoncé des -hèses ».

I. – Une université de masse
II. – Une université enracinée dans les formations antérieures
III. – Une université aux accès multiples
IV. – Une université au service permanent des activités nationales
V. – La pluralité institutionnelle de l'université est nécessaire
VI. – Valoriser toutes les fonctions des enseignants
VII. – Une université plus riche en enseignants
VIII. – Une université ouverte aux évaluations internes
IX. – En finir avec la misère matérielle de l'université
X. – Des universités responsables
XI. – Sur la perspective européenne
XII. – Une université attentive à la coopération internationale

Je reproche cependant la fin de l'introduction : un large débat, un vaste proje un effort durable, voilà de quoi l'Université a besoin.

M.C. Weiss-Fuchs.

421

LA FILLE DU BOULANGER. Les raisons du choix professionnel des enfants.

Pref. M. SOULE, M. RUFO

Toulouse, *Privat*, Revue : « Lieux de l'enfance », 1988, 214 p.

La « femme du boulanger » de retour à la boutique conjugale, on peut demander ce que deviendra la progéniture qui scellera cette réconciliation notamment le métier qu'exercera la fille du boulanger. C'est ce qui a amené comité de rédaction de la revue « Lieux de l'enfance » à consacrer un numéro a motivations qui font choisir telle profession plutôt que telle autre. Des éducateu des psychiatres, des psychanalystes bien sûr, mais aussi des architectes, ont ter d'apporter une réponse à cette demande, étant donné, comme l'écrit l'un d'eux (Perron), « qu'il n'est pas douteux que l'image sociale des parents, et d'abord le image professionnelle pèse fortement sur cette dialectique complexe de l'ima (que l'enfant se fait de lui-même et de ses parents) », le patrimoine génétique aya bien entendu un rôle considérable, mais non unique.

Parmi tous ces articles, dont la plupart ne s'adressent qu'à un public averti sin spécialisé, on retiendra entre autres ceux qui traitent de génétique, abordant do le problème de l'insémination artificielle, celui qui traite des parents adoptifs donc non biologiques, des bâtards. On sera amusé par l'article du Prof. C. Malinas a propos de la généalogie des Rougon-Macquart, de ceux sur enfants qui « jouent » au métier de leur père, ou de leur mère, et nous souriron cette conclusion de C. Chiland : « La peur de dépasser les parents est un frein, certitude de ne pouvoir les dépasser en est un autre ». Et aussi celle-ci, ass pessimiste, de R. MISÉS : « l'objectif prioritaire (trouver un travail) effa souvent les ambitions et anéantit les options préalablement esquissées »... ce q ajouterai-je, n'ira pas sans retentissement sur l'enfant quand il aura à décider son avenir.

Ainsi donc, il ne faut pas s'attendre à trouver des recettes dans ce trav collectif, à utiliser pour sa propre famille. Mais... qui pense qu'il y en a ?

G.J. Arché.

trice Pelpel : **422-88**

FORMER POUR ENSEIGNER

ris, *Bordas*, 1986, 165 p.

Le discours du professeur ne se transforme pas automatiquement en savoir chez leve : en prendre conscience c'est amorcer une révolution copernicienne en dagogie.

P.P. se livre à une analyse sans concessions des pesanteurs de l'enseignement et iène son lecteur à réfléchir aux sujets suivants :
programmes à traiter ou objectifs à atteindre ? – attitude de l'enseignant, thode pédagogique ou technique d'apprentissage ; – utilisation de documents dio-visuels ou sémiologie de l'image et manipulation de ce nouveau langage ? – rdinateur, instrument d'apprentissage ou de création ? – notation en vue d'une ection ou évaluation de capacités ?

Le lecteur peut approfondir chaque domaine grâce à une bibliographie pour acun des sujets traités et trouve un catalogue de ressources en formation.

C'est un livre essentiel qui peut remettre en question des pédagogues trop sûrs eux et qui peut aider ceux qui désirent analyser leurs pratiques avec lucidité pour ıssumer ce qu'ils font au lieu de le subir ».

Nicole Haber.

---

elyne SULLEROT et centre Européen « Travail et Société » : **423-88**

AGE DE TRAVAILLER

ris, *Fayard*, 1986, 264 p., P. 72.

Avec des spécialistes de six pays européens, E. S. étudie dans un langage chnique de sociologues, de démographes, de statisticiens, l'évolution actuelle de s sociétés qui accusent un vieillissement évident (« alors que des changements actement inverses — rajeunissement — affectent de plus en plus nettement les ys du tiers-monde les plus proches de l'Europe » p. 121).

Les critères d'âge imposés par nos institutions rendent plus lourdes encore les nnées démographiques dont l'étude souligne ce vieillissement. Par exemple : a fraction de vie pendant laquelle on peut savoir et faire et utiliser son voir-faire, diminue » (p. 199), ou encore : « On va pensionner plus jeunes des ns qui vivront plus vieux sans que personne sache comment on va pouvoir iancer ces retraites ni à quels taux » (p. 198).

E.S. alerte sur tous ces problèmes, mal connus mais inévitables, pour provoquer ıe reflexion sur une meilleure gestion des ressources humaines.

Magdelaine d'Olivier.

---

an-Pierre Fragnière : **424-88**

OMMENT REUSSIR UNE MEMOIRE. Comment présenter une thèse, comment rédiger un rapport

ıris, *Dunod*, 1986, 142 pages

En suivant toutes les étapes d'un mémoire (il en distingue onze) depuis

l'émergence de l'idée jusqu'à la mise au point du manuscrit, l'A propose d conseils pour guider les étudiants. Même s'il rappelle parfois des notions élémen res, les chapitres portant sur les techniques pourraient rendre service, les étud supérieures n'étant guère axées dans cette direction (Par exemple traitement d textes par ordinateur, documentation informatisée, recherches bibliograhique présentation des notes, des citations, définitions, style, ponctuation). Par contr fond du problème (Choix du sujet méthode de travail, argumentation) pose d questions très complexes, et soumises à un grand nombre de variables et l suggestions de l'A semblent convenir mieux à la rédaction d'un rapport qu'à ce d'une thèse...

Simone Thollon.

Racisme - Exclusion - Pauvreté

Emmanuel Hirsh (et autres) : **425-**

RACISMES L'AUTRE ET SON VISAGE

préf. par X. Thévenat

Paris, *Le Cerf*, coll. : « Recherches morales », 1988, 159 p., P. 70.

E. Hirsch, philosophe et producteur à France Culture, réalise, dans le prése court recueil, le quatrième de ses « grands entretiens » consacré à une approc pluridisciplinaire de racisme, venant après les premiers entretiens sur la procréati artificielle, l'accompagnement des mourants et le sida.

Sept disciplines abordent donc « l'autre et son visage » : le psychiatre, Pélicier parle d'un sens restauré ; le généticien, A. Jacquard de nature et race ; juriste, J. Robert du droit de l'autre ; l'historien J. Delumeau de l'identification territoire ; le philosophe, E. Levinas de la vocation de l'autre ; les théologie G. Defois d'une éthique de l'étranger et A. Dumas de la fraternité retrouvée ; militante B. Klarsfeld dépassant le morcellement interdisciplinaire conclut ce plaquette par une contribution faite « au nom d'une mémoire ».

Chacune des huit contributions, ainsi que la préface de X. Thévenot et post-face de M. Hannoun, se lit avec intérêt, mais le lecteur doit faire, à son t un effort d'attention et de mémoire pour suivre les divers fils qui relient entre el ses multiples approches.

Davantage qu'un plaidoyer contre les divers racismes, l'ensemble des tex nous invite à penser l'altérité. Penser avant d'agir, c'est bien...

G. Tourne.

niel Sibony : **426-88**

CRITS SUR LE RACISME

ris, *Christian Bourgois,* 1988, 238 p., P. 46

D. Sibony, philosophe et psychanalyste, nous présente ici une série de réflexions d'essais sur le racisme. Il s'agit de décortiquer cette haine de l'Autre, collectif ou llectivisé, avec les armes que lui offre sa connaissance des difficultés à être i-même, à s'assumer et avec le scalpel de la psychanalyse à propos de la peur nique des origines et de la découverte de ses propres limitations, mais aussi par le ıgage (les jeux de mots fréquents permettant sans doute la distanciation de umour). Il y a de très beaux passages, sur Céline par exemple, des remarques ès profondes sur les pièges du tiers-mondisme (p.18), des études très fines sur le ème du sacrifice et du bouc émissaire, une douleur lancinante autour de ntisémitisme à la fois différent, particulier et révélateur du tout multiforme ı'est le racisme. Et pourtant on a l'impression de ne pas avancer, de piétiner ou tourner en rond : le racisme échappe, il ne se laisse pas aisément cerner (et pour avoir une meilleure définition, il faut se tourner vers le Que sais-je de Fontette ı les travaux d'A. Memmi), l'effet racial est insidieux et corrompt la raison, ses fets pervers nous atteignent tous. Le principal avantage de cet ouvrage est de ous rappeler que le racisme n'est pas simple et que le discours antiraciste ımaniste aboutit souvent à l'échec. Mais si le racisme est partout, comment le ombattre ? Cet essai nous laisse encore sur notre faim. Il nous a ouvert beaucoup pistes de réflexion, plus encore de sujets d'interrogations. Les vues les plus téressantes sont celles qui trouvent leur origine, sinon leur prétexte, dans des éditations bibliques, en particulier dans la dernière annexe qui est un modèle du nre, autour du meurtre, celui d'un frère, l'histoire de Caïn et Abel. Mais eut-être a-t-on justement trop d'intuitions laissées à notre appréciation pour ı'une perspective unifiante s'en dégage qui puisse renouveler vraiment, comme A. s'en fait fort, la question du racisme, et qui soit vraiment opérationnelle rsque nous sommes confrontés, en nous mais aussi dans nos engagements ıotidiens, aux manifestations du racisme.

A. B.

---

erre-André Taguieff : **427-88**

A FORCE DU PREJUGE. Essai sur le racisme et ses doubles.

ıris, *La Découverte,* coll. : « Armillaire, » 1988, 645 p., P. 250.

P.-A. Taguieff, philosophe et politologue éminent, chercheur au C.N.R.S., ›nsacre un ouvrage volumineux – un de plus ! –, bourré de références érudites, crit dans un langage assez difficile, parfois ésotérique, fruit de longues années études, à la question du racisme ; ce livre se veut la première réflexion ensemble, à la croisée des savoirs épistémologiques, sur un sujet longtemps ›scurci par des présupposés idéologiques. On y trouvera de nombreuses pistes de flexion, allant souvent à l'encontre des idées reçues et maniant, comme à plaisir, paradoxe. Cependant, si l'on y retrouve les apports des différents spécialistes du ıcisme et des phénomènes d'exclusion, l'essentiel du propos est consacré en fait à antiracisme. Et c'est là l'aspect à la fois le plus novateur et le plus contestable : ›pliquant à l'antiracisme les méthodes des « maîtres du soupçon », l'auteur ›nsacre l'essentiel de ses efforts à dénoncer l'antiracisme comme un double du

racisme, idéologie fondée sur les mêmes procédés « différentialistes », conséquen d'un des tabous les plus puissants du monde contemporain, né de la mauva conscience et du malaise de l'Occident. Il est certain que l'antiracisme s constitué en réponse aux idéologies racistes, mais ce n'est pas à proprement pa une idéologie ; c'est un combat, même s'il est bon de rappeler le danger toujo réel de se laisser influencer par les catégories de pensée et les préjugés l'adversaire auquel on a tendance à répondre sur le même plan, ce qui l'occurrence est lui faire trop d'honneur. Mais justement, l'Auteur, tout en ava fort bien distingué le racisme d'extermination et le racisme de domination, en vi à placer sur le même plan racisme et antiracisme (alors précisément que ce derni refuse d'établir une hiérarchie entre les êtres humains, attitude que P.A. Tagui aurait, semble-t-il, tendance à considérer comme un égalitarisme primair dangereux).

Aussi par l'effet de sa critique corrosive des idées reçues, l'Auteur en arrive à vider de contenu, l'objet même de son étude. C'est l'antiracisme qui parait u erreur et un danger, alors que le racisme a perdu de sa consistance et dispa derrière d'autres notions comme l'hétérophobie. Et pourtant le racisme demeure le lecteur se retrouve bien démuni pour le combattre. On reste avec l'impressi fâcheuse que l'Auteur s'est trompé d'ennemi et qu'il a échoué dans son projet « penser les fondements philosophiques d'un antiracisme conséquent ». En to cas, s'il s'est cultivé, le lecteur aura difficilement le sentiment d'avoir entre l mains, comme le souhaitait l'Auteur, « une contribution décisive à la lutte con l'exclusion de l'autre ».

A. B.

Pierre-André Taguieff : **428-**

LA FORCE DU PREJUGE. Essai sur le racisme et ses doubles.

Paris, *La Découverte*, coll. : « Armillaire, » 1988, 645 p., P. 250.

Ce livre mériterait un long débat. Tout ce qui y est écrit est, à la fois, passionna et contestable et l'on voudrait reprendre les propos de l'auteur point par point po dire à chaque fois ce qui parait neuf et convaincant et ce qui l'est moins. Mais il fa souligner qu'il s'agit d'un des ouvrages les plus importants parus ces dernièr années à cause de l'ampleur de ses mises en questions et du courage intellectuel son auteur.

Taguieff, parti pour analyser le racisme et ses manipulations idéologiques, s'e aperçu en menant ses recherches que, bien souvent, les discours anti-racist fonctionnaient à peu près comme leur contraire. Prenons des exemples simple « La victimisation antiraciste des individus et des groupes situés en bas de l'éche socio-économique » constitue une sorte de renversement du « blâme raciste d incapables par nature ». Les deux discours mettent en jeu la culpabilité projettent la faute sur autrui (p. 262). Si le raciste a tendance à considérer d groupes « raciaux » d'humains comme plus proches que lui de l'animalité, l'anti ciste dit bien souvent que le raciste est le représentant « d'une humanité à pei humaine » (p. 79). De façon plus précise le discours raciste s'est dédoublé dura ces dernières décennies et à la négation des différences s'ajoute, avec la Nouve Droite, un éloge de la différence qui la fige dans un système inégalitaire. Mais, même, dans les discours antiracistes, certains valorisent les différences et identités collectives au risque d'oublier le « droit » de l'individu à rompre ses lie communautaires, d'autres valorisent la ressemblance, l'égalité formelle, au risc

privilégier l'uniformité (thème récurrent du livre). Bref, aventure de la herche, Taguieff a fait des découvertes qu'il n'avait pas prévues et qui ne vont forcément dans le sens de ses propres convictions.

Une telle situation doit être un jour ou l'autre affrontée par le chercheur. ucoup choisissent alors de refouler ce qu'ils ont trouvé et de ne garder (de ne lier en tout cas) que ce qui conforte leurs propres idéaux. Mais, avec d'autres, guieff a pris une voie plus difficile : celle de devenir moralement suspect en rêtant pas son analyse devant des certitudes morales. On peut, certes, se nander si, pris par son élan, il n'a pas parfois un peu forcé la dose. Il montre, à sieurs reprises, l'antiracisme pris dans une logique contradictoire en recherchant fois la similitude et les différences. Contradiction dans le ciel des idées, certes, s pas forcément au niveau de la réalité sociale elle-même, où de tels mots rdre peuvent permettre une avancée dialectique. De même il relève avec esse l'inefficacité de la législation antiraciste. Il n'empêche qu'elle trace des ites symboliques extrêmement importantes dont l'efficacité peut être réelle sans forcément tangible. Bref, de mon point de vue, je souhaiterais que Taguieff se ntre moins logicien et philosophe et davantage sociologue. Il apprendrait que la lité sociale est elle-même contradictoire.

Cependant Taguieff a droit à de l'admiration car en ne limitant pas ses analyses iques à la dénonciation d'une « mauvaise » cause, il rend le meilleur service que ıt donner un chercheur : celle de rappeler aux croyants, aux militants, que tout nbat – si moralement fondé soit-il – s'effectue porté par une idéologie et que éologie comporte toujours un aspect aveuglant. Plus on est antiraciste, plus il t lire cet ouvrage.

Jean Baubérot.

---

belle Taboada-Leonetti : **429-88**

S IMMIGRES DES BEAUX QUARTIERS, *la communauté espagnole du* *'Ie*

is, *Ciemi l'Harmattan*, coll. « Migrations et changements », 1987, 211 p. tabl.

L'arrondissement de Paris où l'on trouve le plus d'étrangers ? Non, ce n'est pas 18e malgré la rue de la Goutte d'Or, mais l'arrondissement « chic » : le 16e. Ce st pas là le moindre étonnement que prouve ce livre. On aurait pu, cependant y ıser ; car qui peut « s'offrir » du personnel de maison à temps complet ? sinon la ırgeoisie aisée... et qui consent à être ce personnel, sinon des immigrés ? ectivement cette population étrangère (à l'exception des personnels d'ambas-le dont le 16e est truffé) s'est constituée à partir de jeunes filles espagnoles ıant se placer comme « bonnes ». Ensuite elles ont été nombreuses à épouser compatriotes restés au pays et venus à Paris en raison de leur mariage, vaillant maintenant dans les quartiers ou banlieues industrialisés. Pour satisfaire familles, des commerçants espagnols ont ouvert des boutiques... où l'on ne rouve pas l'exubérance méridionale à laquelle on pourrait s'attendre : « les ›des d'expression vocale et corporelle restent marqués par le mode de vie de la pulation bourgeoise dominante », le statut social l'emportant sur le statut tional.

Cependant malgré de multiples associations et lieux de rencontre des ibériques ıroisse de la rue de la Pompe, école espagnole, cafés...) les jeunes espagnols nés Paris se sentent des racines à la fois espagnoles et françaises, et finissent par

constituer « un nouveau type d'insertion franco-hispanique ». A leur imitati s'achemine-t-on vers une France pluriculturelle ? Cet ouvrage sérieux, et ce n pas d'un mince intérêt, conduit à y réfléchir.

G.J. Arché.

Louis Moreau de Bellaing : **430-**

LA MISERE BLANCHE. Le mode de vie des exclus

Paris, *L'Harmattan*, coll. « Logiques Sociales », 1988, 167 p.

Il s'agit d'une excellente étude ethnologique liée à l'anthropologie d composante bien particulière de notre société. Bien que n'étant pas exceptionne dans l'histoire, la « misère blanche » n'en pose pas moins des problème interroge, peut-être plus que jamais, le monde contemporain.

L'ouvrage présente d'abord une description des populations composant « sous-prolétariat » et des espaces qu'il occupe (bidonvilles-cités de transit). Il no introduit ensuite dans la spécificité de la vie sociale des populations étudi Enfin, l'auteur propose une explication compréhensive des rapports entre sous-prolétariat et la société caractérisée par l'échange-marchand : il étudie éga ment les caractères des échanges non-marchands rencontrés au sein de ces grou sociaux, échanges liés à la tradition, à la culture, à la vie économique, au sens valeurs. On est saisi par la netteté avec laquelle est présentée la spécificité populations étudiées.

Ce livre largement descriptif, d'une lecture facile fait bien le point sur un asp important de notre société contemporaine qui n'a sans doute rien de flatteur m qui n'en demeure pas moins une réalité. Aucune complaisance ni lyrisme fa dans cet ouvrage qui est avant tout une étude scientifique dont la lecture passionnante. Livre qui intéresse tout le monde mais plus particulièrement s doute tous ceux qui, de par leur fonction ou leur mission, sont amenés à avoir contacts avec l'infortune de nos grandes villes, ainsi qu'aux étudiants en sociolo ou anthropologie.

M. Lapicida.

Jean-Marie Anglade : **431-**

LES DROITS DE L'HOMME A L'EPREUVE DE LA GRANDE PAUVRET

Paris, *Ed. Science et Service*, Quart Monde, 1987, 165 p. P. 46.

L'auteur, militant volontaire du Mouvement International ATD Quart Mon rassemble ici à la fois des témoignages et des documents officiels. Son but est confronter la réalité et les propositions de solutions devant ce qui parait à beauc sans solution. Pour cela, il insère, au milieu des descriptions de la précarité et d marginalisation – qu'il assimile avec raison à des atteintes aux droits de l'Homm des extraits du rapport présenté au Conseil Economique et Social par le P Joseph Wrésinski, fondateur d'ATD Quart Monde : « Grande Pauvreté et Pré rité économique et sociale ».

A côté des constats et des propositions, deux notions doivent être relevée c'est d'abord que seule une vie associative puissante permettra aux « pauvres » sortir de l'assistanat ; c'est ensuite qu'un volontariat est proposé à ceux qui

lent solidaires de ces « pauvres », pour échapper à une simple approche tative.

Une livre simple, terrible, complet pour ceux qui veulent savoir comment se vit ourd'hui la misère et comment la combattre.

Ph. Morel.

---

ques Attali : **432-88**

PROPRE ET AU FIGURE, Une histoire de la propriété

is, *Fayard*, 1988, 555 p., P. 141.

Au propre : « on est si on a » (de quoi manger, s'abriter...). Au figuré : « on ce qu'on a (son nom, ses connaissances, ses biens). D'où le titre, un peu sibyllin, ce gros livre qui s'attache à rechercher tout ce qui se cache derrière la notion de priété.

L'homme a toujours manifesté un intérêt pour les biens *fertiles* : les femmes, la re, l'argent. Les premières ont cessé presque partout d'être considérées comme objet de propriété, mais elles restent « un élément essentiel des stratégies de quête ». La propriété du sol, depuis les Sumériens du 3e millénaire, est la nde affaire jusqu'au XIe siècle de notre ère où apparaît, avec l'ordre marchand, propriété de « biens non encore produits », c'est à dire la monnaie. L'Etat doit antir la propriété privée, dont Rousseau fait le vrai fondement de la société ile. La concentration des capitaux met en un petit nombre de mains (ou dans les de l'Etat) la propriété industrielle. Mais aujourd'hui la propriété du *savoir* nne aux managers un pouvoir qui dépasse parfois celui des propriétaires du ital.

Tels sont quelques-uns des éclairages, souvent originaux, qu'apporte sur stoire de l'humanité cette habile compilation qui se lit aisément et que nplètent un index des noms cités et une bibliographie de plus de 400 titres.

Etienne Juillard.

Problèmes de Société

---

n Ziegler : **433-88**

VICTOIRE DES VAINCUS, Oppression et résistance culturelle

ris, *Le Seuil*, coll. : « L'Histoire immédiate », 1988, 246 p., P. 96.

Ce titre provocateur allèche. L'essai tente d'explorer le paradoxe défini ainsi r l'A. : « ce sont les peuples les plus pauvres qui connaissent le plus sûrement les is cachés de la vie. Les riches sont souvent les plus démunis ».

Ainsi, il analyse et résume les divers aspects des sociétés neuves : les nôt comme celles du Tiers-Monde et compare (25 premières pages). Les 212 au développent, par de passionnants reportages, quelques exemples significatifs vécus. Notons le chapitre : « Vie et mort de Thomas Sankara » qui est un sommets de l'ouvrage.

En réalité, ce titre est trop dogmatique : « la bataille est loin d'être gagné Heureusement, l'ouvrage porte un sous-titre qui lui convient mieux : Oppressio résistance culturelle. L'A. étudie le résultat du choc culturel des peuples e cache pas sa sympathie pour les civilisations traditionnelles qui exercent un frein développement de leur peuple vers la civilisation technicienne et marchande. A elles assument pleinement la conservation de ce qu'elles « ont de plus précieu sens de la vie avec ses valeurs de solidarité et d'entraide inconditionnelle fondent une conduite universelle de partage ».

Si le style est agréable, le premier chapitre est un peu ardu pour un non-initié langage universitaire de la socio-ethnologie.

R. Martel.

Robert-Vincent Joule, Jean-Léon Beauvois : **434-**

PETIT TRAITE DE MANIPULATION A L'USAGE DES HONNETES GE

Préf. par J.C. Deschamps

Grenoble, *P.U. Grenoble,* Coll. : « Vies sociales », 1987, 231 p., P. 86.

Deux spécialistes de la Psychologie Sociale nous présentent dans un langa simple et illustré de petites histoires, de nombreux exemples de leur science, description des expériences réalisées en laboratoire, les problèmes, les résultats même les énigmes théoriques ainsi enregistrés. Dans presque tous les cas, il s'a d'obtenir des autres ce que veut le « manipulateur » qui peut d'ailleurs être simple particulier. A cet effet, il vous demandera d'abord soit un service que vo ne pouvez pas décemment refuser, soit un service que vous refuserez qu sûrement ; l'une et l'autre demande étant suivies par ce qu'il veut vraiment obte de vous. La première méthode est dite du « pied dans la porte », proche parente l'amorçage, la deuxième est celle de « la porte au nez ». La condition essentielle succès consiste à vous donner l'impression d'avoir pris votre décision en to liberté, ce qui peut d'ailleurs vous amener à persévérer dans une voie manifes ment mauvaise pour ne pas vous déjuger.

Les auteurs du Traité laissent entendre que bon nombre de ces exemp masquent ou habillent avantageusement des relations de pouvoir. En d'aut termes, le sujet fait « librement » ce que de toute façon il aurait fait ou aurait contraint de faire. D'où quelques conseils qui terminent l'ouvrage : la vigila d'abord, « apprendre à revenir sur une décision », savoir « considérer d decisions successives comme indépendantes ; ne pas sur-estimer notre marge liberté, car c'est ce sentiment d'être libre qui nous rend vulnérables. Il faut contraire apprécier à leur juste valeur les pressions sociales et situationnelles nous amènent à prendre « librement » des décisions qui sont en pratique celles tout le monde, dans tous les régimes : donner l'heure, rendre un petit service, Or, une vraie démocratie vivante « suppose que l'on ne galvaude pas le sentim de liberté en le mettant au service de la reproduction d'un quotidien que n n'avons pas choisi et, conséquemment, au service de l'inertie sociale ».

C. Constant.

ues Marx : **435-88**

)PAGANDE ET CONTRE-PROPAGANDE RELIGIEUSE

:elles, *éditions de l'Université,* 1987, 237 p.

)ans ce recueil extrêmement varié (il s'étend de Trajan au « Livre de la Foi » évêques belges actuels) bornons-nous à recommander la contribution de Mme .abrousse, *les Pastorales de Pierre Jurieu*, bref mais percutant, et, de J. Gadille, excellente synthèse concernant la situation présente des missions catholiques, *'stianisme post-missionnaire, un Christianisme sans mission ?* (quelques indica-s, au passage, portent sur les missions se rattachant au Conseil Œcuménique).

D. R.

ıinique Lhuilier : **436-88**

; POLICIERS AU QUOTIDIEN, une psychologue dans la police

. par M. Grimaud

s, *L'Harmattan,* coll . « Logiques sociales », 1971, 187 p.

Voici un livre de lecture facile, qui introduit le lecteur dans la vie quotidienne policiers français. Nous y voyons combien est difficile la tâche confiée à ces ımes (et de plus en plus ces femmes), que nous chargeons de « garder la paix » ıotre nom. L'ambiguïté est sans cesse présente, chaque tâche ou sentiment elant son contraire : prévention-répréssion, sécurité-peur, longueur des atten-rapidité de la décision, travail d'équipe-solitude, port de l'arme-non utili-on...

Cette ambiguïté répond à celle de l'image que se fait le public des policiers : on ıttend tout, mais on les considère comme des violents, des attardés... En fait, s les connaissons mal. La réserve fait partie de leurs devoirs : ils ne parlent c pas de leur vie de policiers ; obligés à une conduite parfaite, même hors de service, ils restent un peu à part du reste de la société.

L'A. veut briser le silence : femme, psychologue, elle a travaillé plusieurs ées dans la police, mais en est sortie. Dégagée du devoir de réserve, elle ›nte ce qu'elle a vu et entendu, le commentant, l'interprétant, montrant vers i il faudrait faire évoluer les structures et les mentalités. Pour cela, il nous faut naître notre police. Ce livre nous y aidera. A lire et à faire lire.

A. Richard.

437-88

VILLE INQUIETE

is, *Gallimard,* coll . « Le temps de la réflexion », 1987, 307 p., P.136.

Les textes réunis dans ce volume sont de natures fort diverses mais ont tous en ımun une interrogation sur la ville et spécialement la ville contemporaine. Il t s'agir de présentations de villes : comme un ensemble de signes à déchiffrer w-York – M. Schneider), ironique par un de ses habitants (Nanterre – M. ısade), historique et sociologue (Bruxelles – R. Schoonbrodt)... On trouve des osés sur des œuvres ou des théories : analyse par Ph. Junod du Londres de stave Doré (1872), mise en valeur de l'importance des places dans le tissu urbain ›rès le livre de C. Sitte, *l'Urbanisme selon ses principes antiques* (1889), par

J. Dewitte, analyse critique par M. Froment-Meurice de la défense par Krier l'architecture de Speer, ou critique de la notion de capitale de Cloots (1790) S. Agacinski. Les points de vue sont philosophiques, esthétiques, sociologiques...

La réflexion porte sur l'opposition entre espace intérieur et espace extérieur (Architectures de verre – R. Sennett), lieu public et lieu privé (J. Dewitte), centre et périphérie (*La ville hors les* murs – J. Ch Bailly ; « *Non-City* » *Revisited* A. Corboz ; la dernière partie du texte de M. Froment-Meurice où il évoque Loser, un personnage de Peter Handke), déplacement et immobilité (« véhicule automobile » et « véhicule audiovisuel » pour P. Virilio ; étude du rôle de la par J. Rykwert), sur l'anonymat (les textes de C. Pétonnet et de P. Pachet et lettre de Descartes), sur les conditions de travail des architectes (*La mort l'ordinaire* – N. Soulier).

L'ensemble de ces textes de réflexion, souvent difficiles et érudits, est enca par quelques textes plus littéraires de J. Réda, Queneau et Octavio Paz. Ce li peut servir tel quel comme introduction à une étude de la ville, c'est aussi une m de renseignements pour qui ferait des recherches sur l'un ou l'autre des p précis abordés par ses auteurs.

A. Paoli.

Jean-Louis Baudouin et Catherine Labrusse-Riou : **438**

PRODUIRE L'HOMME – DE QUEL DROIT ?

Paris, *PUF,* coll. : « Les voies du droit », 288 p., P. 146.

Les procréations artificielles créent une révolution de fait dans les rapports l'homme, sa filiation, la famille, la société, problèmes qui devront un jour ê approfondis : choix éthiques et règles de droit.

La première partie de l'étude, très complète, analyse les techniques procréation médicalisée, insémination artificielle, fécondation in vitro, transf d'embryon, substution de mère, leur évolution historique, leurs critères d'appli tion et leurs effets sur le couple, l'enfant, le donneur, le médecin.

L'ouvrage aborde ensuite les problèmes juridiques et éthiques. Les procréati artificielles qui avaient pour tâche de combattre des souffrances définies, voi leurs objectifs modifiés, elle « tend à devenir le moyen de satisfaction de beso individuels ou collectifs devenus sans limite objectivement ». Etat-Providence droit au bonheur lui aussi sans limite.

Le droit « menacé jadis par la primauté de la théologie et de la morale l' aujourd'hui par le scientisme ». L'épreuve, pour le juriste, est d'éviter de gouffres, le scientisme pur et la morale. L'évolution du droit dans les socié libérales, où tout est dû, tout est permis, la déontologie médicale, les com d'éthique, le droit à l'enfant confronté au droit de l'enfant, la croyance que scie et technologie permettent de s'affranchir du destin, ces problèmes parmi beauc d'autres sont abordés objectivement.

M.J. Lafore.

Paul Kaufmann : **439-88**

CHALEUR DU FOYER, Analyse du repli domestique

s, *Méridiens Klincksieck*, coll. : « Sociologies au quotidien », 1988, 192 p.

a famille est-elle en crise ou pas ? Ce qu'on appelle « repli sur soi » de la ie familiale nucléaire est-il un bien ou un mal ? Quel type de société est forgé l'attachement/détachement vis-à-vis de « à la maison » où l'on passe le plus de son temps ?...

Autant de questions et bien d'autres, posées par l'auteur et qui trouvent iculièrement leurs réponses, soit dans les résultats d'enquêtes (citations nom- ises), soit dans une analyse réservée aux initiés du langage de la sociologie.

ecture intéressante avec au bout du compte une question restée sans réponse : pli domestique n'existe-t-il que dans le milieu populaire ?

D. Vergniol.

---

no Cadart : **440-88**

FIN DE VIE, Répondre aux désirs profonds des personnes

s, *Le Centurion*, coll. : « Infirmières d'aujourd'hui n° 43 », 1988, 248 p., P. 90.

L'auteur introduit ainsi cet ouvrage : Cri de révolte contre la façon de mourir à pital. Témoignage sur l'accompagnement du vieillard. Réflexion éthique : est-ce que l'accompagnement ?

A partir d'une expérience médicale en service de long séjour, B. Cadart nous un texte vrai, sans concession et qui pose bien les problèmes à partir de ations vécues : cas médicaux, état des lieux et des effectifs. On peut mourir de et de soif dans certains services de long séjour de la région parisienne en 1988 peut-être ailleurs en France ?) par sous-équipement flagrant.

C'est le premier message, le plus frappant ; l'ouvrage, à travers l'accompagne- t des vieillards à l'article de la mort, l'expérience du St Christopher's Hospice, erpellation de l'euthanasie et des mouvements qui la prônent, l'approche de la té du malade, des soignants, des familles, cet ouvrage donc va reposer le blème de la relation. Relation envisagée sous de nombreux aspects, en insistant ses manques, et les manières de la faire évoluer : celle du malade avec le decin, avec sa famille ; des soignants entre eux, et avec les familles ; des ades et des soignants avec l'institution. C'est donc aussi une interpellation de re mode de vie en société, de nos choix éthiques, sociaux, politiques au sens ge et noble du terme, en clair de notre choix de société.

Ouvrage sensible, et à méditer, car nous sommes tous concernés ; en particulier soignants des services de long séjour, et de soins aux malades en phase minale.

J.F. Roche.

Jean Tritschler : **441-**

« TU HONORERAS LA PERSONNE DU VIEILLARD »

Préf. par Jacques Vernet

Genève, *Labor & Fides*, coll. « Le Champ Ethique n° 14 », 1987, 160 p.

Le sous-titre de cet ouvrage, malheureusement absent de la couverture moins biblique mais plus explicite que son titre : « Réflexions éthiques quelques problèmes relatifs aux personnes âgées ». Il s'agit d'une éthique au se plus large, enracinée dans la théologie et informée par la pratique. L'auteur, effet, est aumônier d'un hôpital de gériatrie genèvois.

Après la présentation de son vécu, il nous livre une vaste somme d'informat et de réflexions sur l'importance capitale du regard, ou les regards, sur la vieilles La seconde moitié qui s'intitule « Hospitalisation et placement des perso âgées » se place sur les plans juridiques et éthiques et développe divers aspec la responsabilité personnelle et sociale pour que tout être humain soit respe jusqu'au bout.

C'est tout à fait dans la ligne d'une éthique et d'une médecine de la perso que se situe ce livre où, de façon fort intéressante, les données bibliques théologiques ne forment pas un chapitre à part mais prennent leur place au fur e mesure de l'étude.

Olivier Pigeaud.

Essais – Romans, Récits

Yvonne Johannot : **442-**

TOURNER LA PAGE, Livre, rites et symboles

Paris, *Jérôme Millon*, 1988, 200 p., P. 81.

Le livre, le texte écrit, constitue l'un des éléments essentiels de notre civili tion. A la fois dépositaire de nos connaissances, lieu où s'organisent nos souve et en même temps projection vers l'avenir de la page encore à découvrir, le livr acquis au cours des siècles et surtout depuis la Renaissance, un statut hautem valorisé par notre culture. Petit objet un et multiple, garant de la transmission savoirs, point de repère stable dans la durée et témoin d'une pensée vivante livre a été peu à peu investi d'une valeur symbolique intense reconnue par tous groupes sociaux de notre société.

Dans une première partie l'auteur nous entraîne sur les traces du texte écrit, l'Antiquité à la Renaissance. Pendant longtemps, l'écrit ne fut qu'un aide-mémo pour celui – le maître, le scribe, le philosophe – qui transmettait le savoir de v voix. Juive ou païenne, l'Antiquité utilise le rouleau, peu maniable, souv

tiné à la lecture à haute voix. L'usage généralisé du codex se répand avec le istianisme. Evangiles, livres d'heures... marquent le passage d'une civilisation orisant la parole à une civilisation où la chose écrite constitue peu à peu le point référence obligé. Selon l'auteur, cette évolution, dont nous sommes les itiers, qui inscrit la pensée et la connaissance dans le livre, se poursuivra jusqu'à Renaissance et la Réforme pour façonner ensuite toute la réflexion de l'époque derne.

Le statut si hautement valorisé du livre et de la chose écrite pourrait-il être is en cause ? Dans une deuxième partie, l'auteur s'interroge sur le consensus éral réalisé autour du livre par tous les groupes sociaux, même antagonistes : le e a été vécu comme le moyen de communication donnant sens et cohérence à la , ouvrant la voie à la promotion sociale, assurant l'immortalité de l'auteur et de ulture. On peut se demander, aujourd'hui, si le discours passant par le livre touffe pas d'autres formes de discours passant par des moyens de communication érents et impliquant d'une certaine façon un nouveau rapport au monde. Sans abandonnée pour autant, la référence à l'écrit devra sans doute, pour l'homme temporain, s'inscrire dans le prisme d'autres modes de communication qui ventent et se vivent dans notre univers quotidien.

C. Dannequin.

---

dré Szczypiorski : **443-88**

ESSE POUR LA VILLE D'ARRAS.

id. du polonais et pref. par F. Rosset

usanne, *L'Age d'homme,* coll . classiques slaves, 1987, 160 p.

Le texte est une méditation poétique et une reflexion spirituelle à propos de idémie de peste à Arras en 1458, les attitudes équivoques des magistrats et du rgé, le fonctionnement à vide d'institutions dont les responsables étaient venus incrédules et dont ils abusaient, le tout sous la menace de la mort rapide ur chacun. On y voit aussi des procès baclés, dont celui de Juifs et des mesures paisement et de clémence.

Mais l'intérêt principal du livre réside dans la rédaction de cette chronique par auteur polonais contemporain, en Pologne, et dans les successives éditions (avec difficultés à les faire paraître en Pologne) depuis 1971 : le traducteur nous fait le it de ces publications.

Marc Scheidecker.

---

ymond La Villedieu : **444-88**

RAME DANS LES CEVENNES

nes, *Lacour,*1987, 123 p.

Ces quatre nouvelles se déroulent dans les Cévennes en milieu catholique, dans temps qui est le nôtre, en gros.

Le dénouement commun est lamentable, c'est la mort du faible (un chien uvé), de l'innocent (un infirme), des sans défense (une forêt incendiée à cause fantasmes d'un ivrogne amoureux). Le texte le plus riche, *Les Foins,* d'une sibilité pudique, atteste la profondeur intuitive de l'auteur affronté au drame

d'une famille des paysans durs à la peine, attachés aux bêtes et à la terr brusquement spoliés de l'avenir par la mort accidentelle de leur fils unique de vin ans. L'auteur a su trouver là une écriture rugueuse au délà des mots qui fait de ce nouvelle un chef d'œuvre du genre.

Les trois autres nouvelles illustrent l'amour du terroir, mais en ce qui concer le monde rural, R. La Villedieu se montre plutôt sévère, monde trop souve égoïste et borné.

M.N. Peters.

Albert Memmi : **445-**

LE PHARAON

Paris, *Julliard*,1988, 377 p., P. 131

On peut lire le Pharaon comme l'histoire de la décolonisation de la Tunisie 1950 à 1955, à laquelle participe le personnage central, Armand Gozlan, ju tunisien, universitaire, égyptologue éminent, en congé pour recherches person les. Politiquement, il est un libéral et prend parti nettement, avec courage, luci et générosité. Quand se manifeste le phénomène fellagha, vers 1952, la situati devient si complexe que les tendances opposées deviennent rivales et se durcisse Albert Memmi analyse l'impuissance de la Métropole, face à Bourguiba, l'acti décisive de Mendès-France, le triomphe du « Combattant Suprême », qui, ap l'élimination des Européens, se tourne contre ses ennemis de l'intérieur.

Mais parallèlement à ce roman para-historique, rythmée par les événements question, se développe la liaison amoureuse qui fait irruption dans la vie Gozlan, déjà mûr, marié, père de deux enfants adultes. On peut dire que c'est jeune Carlotta, très belle, hardie, exigeante, qui mène l'affaire où Gozlan semb se dissoudre.

Une synchronie parfaite met fin à cet amour et à la présence française Tunisie.

Albert Memmi donne parfois la parole à son héros, en de brefs « a-parte » q dessinent plus complètement la personnalité de cet homme meurtri qui, par condition de Juif, se sait particulièrement vulnérable.

Dans le court épilogue (p 365 sq) deux voix sont perceptibles. On saisit vite q c'est là l'expérience personnelle du retour, ramassée en quelques pages. L'une ces voix est d'amertume et de déception au souvenir de la froideur de l'accueil d Français et de la mauvaise volonté de l'Administration à l'égard des « pie noirs ». Mais l'autre voix est un chant nostalgique qui célèbre la Tunisie nata (Tunisie d'autrefois), la chaleur, la tolérance des Tunisois, leur sens de la vie et la fête, un temps où Albert Memmi fut heureux, respecté et accepté.

M.N. Peters.

Marie Seurat : **446-**

LES CORBEAUX D'ALEP

Paris, *Gallimard*, coll. : « Lieu Commun », 1988, 193 p., P. 90

M. Seurat raconte son angoisse de femme dont le mari a été pris en otag Beyrouth, les interventions irresponsables, l'incompréhension. C'est un livre t beau de vie et de mort, de vérité, qui évoque la jeunesse privilégiée à Alep

onte Beyrouth, où Michel Seurat travaillait, la guerre... et le drame. C'est un cri i, déchirant, d'une jeune femme qui reste un peu fantasque, dans ce Moyen-ent dont les occidentaux, gouvernement et individus, saisissent mal la mentalité, s où elle est chez elle, syrienne chrétienne, dont la famille a vécu les destins giques des chrétiens d'Orient.

M.J. Lafore.

---

as Sarang : **447-88**

TERRORISTE ET AUTRES RECITS

d. par A. Nadaud

is, *Denoël*, 247 p., P. 111.

Les 14 récits de ce remarquable recueil prennent place dans l'espace intérieur crocosme) et s'étendent dans l'espace indien (macroscosme), ainsi que dans le naine surnaturel. Cependant, la plupart d'entre eux se déroulent à Bombay. nbay s'offre franchement, sans la moindre recherche d'exotisme, et pourtant, apprend des masses de choses sur la pauvreté, les conditions matérielles, le ket de la mendicité, la présence policière, etc. Inversement, dans les récits 2 4, le témoin observe minutieusement des mouches , une araignée avec une ectivité froide, aux limites de la cruauté. Le fantastique intervient dans terrogatoire de Chakko ; on ne voit pas où Nikhil vent en venir dans la cession de ses lettres porteuses d'anxiété. Quant à « l'avatar » d'Anil Rao, dans extravagante métamorphose, il met en cause Shiva et la création toute entière.

Plus affirmé politiquement, le récit-titre, et l'avant dernier *La Radio de Kalluri* lent en clair de guerre, de résistance et de terrorisme, ainsi que des interrogatoi--garde à vue *Le Retour*.

L'amour est à peine évoqué, amour sans toit, quasi public.

Quelque chose de morbide, de menaçant traverse tout l'ouvrage, soit que le rateur paraisse au premier plan, soit qu'il prenne du champ par rapport au sonnage central. Cette morbidité, c'est la présence obsédante de la maladie et la mort. *Le Porte-Music* se déroule avec son cortège de sanie, de lèpre, de tilations et de charogne. Plus resserré, le dernier récit s'élève de la mort des ards, à celle du perroquet, du visiteur, et en filigrane, celle de l'hôte. Baroque et bare, le récit arrache au lecteur un rire crispé et honteux.

La technique de Vilas Sarang répond parfaitement à la théorie de Benjamin ir recension 438 du Bulletin n° 325). En effet, Vilas Sarang ne conclut jamais, il a pas de dénouement à proprement parler, le récit reste « ouvert ». Nous ne rons jamais si le mathématicien du *Retour* sera libéré, si le *Porte-Music* sera gné et guéri, ni même si la bombe du *Terroriste* explosera, s'il a vraiment une nbe cachée dans sa malle, et dans quelle mesure le terroriste est vraiment un roriste.

En général, les récits sont à double étage. Au-dessus du thème déclaré s'impose 2e ou 3e qui complète et domine le thème initial. Mais il ne s'agit pas d'un jeu éraire. C'est l'affirmation de la complexité du monde dans lequel l'être humain plongé, peur, horreur, solitude et mort étant regardées comme inévitables.

Vilas Sarang décrit ce monde avec une force convaicante ; le lecteur ne s'y mpe pas ; il lui reste à saluer ce talent qui rejoint l'universel.

M.N. Peters.

Mario Praz : **448-**

LE MONDE QUE J'AI VU

Trad. de l'ital. : J. Michaut-Paterno

Préf. par : M. Fumaroli

Paris, *Julliard*, coll. : « Littératures étrangères », 1988, 446 p. P. 131.

Mario Praz est cet écrivain, ce professeur de littérature anglaise à l'universit Rome, cet érudit, ce collectionneur qui inspira à Ludino Visconti le héros de film « Violence et Passion ». Cette traduction excellente des impressions de voya de ce personnage si violemment caricaturé le réhabilitera auprès du lecteur. livre réunit des articles parus dans divers journaux entre 1925 et 1975 envir L'auteur y raconte ses voyages surtout en Europe mais également en Australie Mexique, en Orient.

« Voyager » pour lui c'est prolonger le bonheur de lire : l'écrivain voyage des lieux dont il connait déjà intimement l'histoire, les traditions, les héros. Mexique, il ressuscite l'aventure de Maximilien de Habsbourg et de Charlotte Paris, il évoque l'hôtel d'Elie et Liliane de Rothschild et leur collection. A Vien c'est le Congrès de Vienne mais aussi un congrès du Pen Club. En Russie, il re la maison de Tolstoï, il y recherche l'âme de l'écrivain « peut-être au milieu bouleaux » et les héroïnes de ses romans « Comme les neiges d'antan, elles on se dissoudre dans le néant avec l'avènement de la Révolution communiste ».

Ce livre nous enseigne un art de voyager, il nous émerveille par son éruditio nous charme par sa sensibilité.

M. Deloche de Noyelle.

Philippe Labro : **449-**

L'ETUDIANT ETRANGER

Paris, *Gallimard*, coll. « Folio », 1986, 311 p.

Dans les années 50, un jeune bachelier français débarque aux Etats-Unis. campus qui l'accueille, l'étonne et l'attire à la fois. Il est en plein « culture-stock sans le savoir : « Je vis chaque instant de chaque jour dans un extraordinaire où peur succède à l'émerveillement, et l'émerveillement à la peur » (p. 29). Le dé de s'intégrer à fond à ce milieu estudiantin virginien pousse Philippe Labro à jou le jeu à fond : il se plie à toutes les règles officielles et se conforme aux coutumes usage, si étranges lui semblent-elles.

L'auteur raconte avec verve les événements quotidiens, ses émotions lors de premières sorties avec les étudiantes de l'université voisine, le drame du suici d'un condisciple, son apprentissage « studieux » de l'argot local, les études q réussit brillamment, sa découverte de la country music, du rythm and blues, et débuts du rock n'roll.

Arrogant et mal dans sa peau à la fois, il n'hésite pas à transgresser la barri de la ségrégation raciale. Il se lance à cœur et corps perdus dans une aventure a une belle et jeune institutrice noire, malgré le risque que cela comporte dans société exclusivement « clean » et blanche dans laquelle il évolue.

Grâce à sa rencontre avec une étudiante anorexique et dépressive, Ph. apprend à s'intéresser aux autres : « Pour la première fois, ce qui m'arrivait

›tivait moins que ce qui était arrivé à l'autre, et le spectateur complaisant que ?'ais toujours été de moi-même se transformait en partie » (p. 224)

Autobiographie, confession, récit du cheminement affectif et intellectuel d'un ne à la recherche de lui-même, ce livre décrit une fragilité et une vulnérabilité de eunesse qui restent encore bien actuelles.

A. Hatton.

---

mnitsa Georgesco : **450-88**

EUR D'OR

ris, *La pensée universelle,* 1987, 275 p., P. 112.

Cœur d'or, c'est à la fois un cœur mythique enfoui au fond des mines de ınsylvanie et la bonté parfaite incarnée par deux des personnages : Marie Dona, ›fesseur de morale et de musique, et sa fille Auréline pianiste merveilleuse, itable enfant-fée. Dans une Roumanie idéalisée de l'immédiate après guerre, ›s lutteront pour le triomphe du bien sur les forces du mal.

Très naif par son sujet comme par son style – le vocabulaire affecté contraste c la syntaxe défectueuse – ce livre peut plaire néanmoins aux amateurs de ıtes.

J. Paoli.

---

améne Naydenov : **451-88**

PARADIS ET L'ENFER SONT SUR LA TERRE

›ntauban, *Ed. Le normand,* 1988, 195 p., P. 91.

Ce roman est l'histoire vécue d'une famille russo-bulgare pendant la guerre 4-1918 et la révolution, écrite par un de ses descendants. L'imprimeur-éditeur a epté de la publier, sa propre famille en France ayant vécu des drames similaires. 'a voulu comme un témoignage en faveur de la paix, dénonçant les absurdités et horreurs de la guerre, qu'elle soit étrangère ou civile, mais aussi en prenant bien de de dire qu'il existe un « paradis » dans le cœur de chaque homme.

Tout cela a déjà été, bien sûr, écrit, mais on trouve dans cet ouvrage un accent uthenticité indiscutable.

Gisèle Arché.

Textes et documents reçus

ALLIANCE
UN COUPLE POUR LA VIE
Foyers d'aujourd'hui, n° 57-58, mai-aout 1988, 80 p.

Ce numéro d'une revue bimestrielle publiée par l'Association Bonne Nouvelle pour les vers, est l'expression de la pastorale *catholique* des foyers et de leur préparation au

mariage. Les articles et les témoignages de couples ou d'aumoniers reflètent le préoccupation majeure : comment accorder la doctrine du mariage sacrement avec pratique grandissante de la cohabitation ?

— **Gabriel Marc :**
VIVRE AVEC LES BIENS
Petite encyclopédie moderne du christianisme, Paris, *Desclée de Brouwer,* 1987, 47

Cette brochure apporte d'une façon pédagogique et simple des éléments d'informati et une réflexion simple sur : le patrimoine, l'économie, la richesse, la pauvreté, la solidar et la doctrine évangélique sur l'usage des biens. L'auteur est président du Com catholique contre la Faim et pour le développement.

— **Alain Marchadour :**
GRANDS THEMES BIBLIQUES
Petite encyclopédie moderne du christianisme, Paris, *Desclée de Brouwer,* 1987, 4

Présentation de la Bible et de ses thèmes essentiels : origine du texte, Dieu, l'Allianc Exode, Promesse, Vie et Mort, Prophétie, Apocalyptique par un enseignant de l'Ins catholique de Toulouse. Guide simple et précis, pédagogiquement bien fait, qui surprendra guère un public protestant.

— TRACES, Annuel des religions.
Paris, *Brepols,* 1987, 254 p., réalisé par des bénédictins de Wavreumont.

Ouvrage collectif qui condense l'actualité religieuse d'une année.
Première partie : l'aujourd'hui des croyants avec un article sur toutes les grand religions puis sur la situation des églises dans tous les pays.
Deuxième partie : Questions à suivre (avec un article de France Quéré sur Bioéthique et les neurosciences et un autre de H. Thomas sur Gauchet). Bon niveau belle présentation.

M. Fabre.

— *FOI ET PRATIQUE DU CHRISTIANISME DANS LA SOCIETE RELIGIEUSE D AMIS (QUAKERS).*
Traduit de l'anglais pour l'Assemblée de France, 210 p.

Ce livre est fait d'une succession de citations d'auteurs et de témoins de divers époques, organisée en 15 chapitres qui ont chacun un thème relatif à la doctrine et à pratique de la « Société ». C'est certainement un texte très instructif et important – fon sur des documents – où les Amis se présentent eux-mêmes.

M. Fabre.

— *SYNODE PROTESTANT SUISSE DOCUMENTS FINALS*
7 cahiers, Berne, 1987.

Fondé en 1980, le Synode protestant suisse s'était fixé l'objectif d'offrir un terrain rencontre au protestantisme suisse dans la diversité de ses tendances. Une équ d'animation a organisé des sessions et elle présente le résultat de ses travaux sous forme de 7 cahiers, qui sont consacrés à des thèmes précis : la foi, l'amour, le culte, création, la communauté, l'œcuménisme. La présentation est vivante et claire, beauco d'expériences s'y relatent, beaucoup de témoignages s'expriment. De bonnes idé peuvent s'y prendre.

M. Fabre.

— *SYNODE NATIONAL DE MARSEILLE,* 13 et 14 mars 1987

Union Nationale des Eglises Réformées Evangéliques Indépendantes de France.

Rapports et travaux, publiés par les soins de la Commission permanente du Synode, ue Godin, 30000 NIMES.

M. Fabre.

A travers les revues...

reçues en oc. et nov. 1988

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

VERITATEM, *n° 19.* — **J. Chopineau :** Le mythe biblique. — **L. Schuller :** Réponse à H. Haas au sujet de : Que dit de Marie la tradition réformée. — **M.R. Macina :** Magistère ordinaire et désaccord responsable.

…, *n° 98.* — Mexique : Fulgurante avance de l'Eglise adventiste.

…LLETIN DE FÉDÉ ÉTUDIANTE (LE), *n° 1.* — **T. Koen :** Théologies de la libération. — **M. Lenders** : Europe et Eglises. — *N° 3.* **F. Dietz :** Langage et évangile. — *N° 4.* — **D. Brezger :** Approche de J. Harbermas.

…LLETIN D'INFORMATION – F.P.O., *n°37.* — *N°* sur : Les protestants et « leurs » œuvres en Languedoc-Roussillon. — **C. Polge** : Œuvres protestantes et service public. — **D. Lestringant :** Permanence et évolution des Œuvres du Protestantisme Français.

…LLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES, *n° 4.* — Une prédication de M. L. King : « Toi insensé ».

…LLETIN, Union Nat. des Egl. Rev. Evangé. Indépendantes de F., *n° 64.* — *N°* sur : Synodes régionaux 1988.

…HIERS PROTESTANTS (LES), *n° 5.* N° sur : Représentations du monde.

…SP, *n° 11.* — De la part de l'EPFN : questions posées à Mitterrand — extraits de sa réponse.

…P (LE), *n° 294.* — Dossier : L'aumônerie militaire.

…RIST SEUL, *n° 11.* — **M.N. von der Recke-Faure :** Toi, mon serviteur que j'ai choisi.

…RISTIANISME AU XX[e] SIÈCLE, *n° 179.* — Dossier : Dieu peut-il être républicain ? – **A.B. Zitha :** L'africain n'est jamais vraiment athée. —*N° 180.* — **J.F. Collange :** L'utile inutile et réciproquement. — **E. Gotraux :** Un enseignement religieux œcuménique à l'école publique.

…MMUNION ET DIACONIE, *n° 38.* — *N°* sur : Diaconie et vieillissement.

…ALOGUE — Nvelle Théo. Libérale, *n° 78.* — **F. Hoyois :** Foi et culture. — **A. Gounelle :** Quelle est la réponse des religions au sécularisme ? — **B. Reymond :** Les croyants de religions différentes peuvent-ils célébrer des cultes ensemble ? — **H.L. De Bieville :** Le besoin dialectique d'autorité et de liberté chez l'adolescent. — Manifeste de l'Union Protestante Suisse : Le Libéralisme Protestant.

…CUMENTS EXPÉRIENCES, *n° 71.* — *N°* sur : Le SIDA.

…AVANT, *n° 5352.* — **E. Denimal :** Toussaint, une leçon pour la vie. — *N° 5354.* — **C. Grossauer-Peroz :** Le bénévolat.

…SEMBLE, *n° 35.* — M. Schneider : L'alcoolique est un être humain. — **J. et R. Fillit :** L'Eglise protestante en Bigorre.

…ANGILE ET LIBERTÉ, *n° oct.* — **R. Chateau :** Les vivantes promesses de l'attachement à Dieu. — **H. Schomer** : Les Eglises des U.S.A. dans les turbulences de l'heure actuelle. — *Cahier n° 68.* — **A. Irwin :** Du « Genre humain » vers les « Diverses sociétés » : la pensée rousseauiste et la position du protestantisme à l'époque néo-tribalisme social.

…M INFORMATIONS, *n° 130.* — La Namibie dans l'actualité. – Les Luthériens du Nord.

FOI ÉDUCATION, *nº 64.* — **A.M. Boyer :** Contribution possible des valeurs religieuses à l'éducat de la personne. — **P. Fessler :** Esquisse du christianisme tchèque des origines à nos jours.

IDEA, *nº 9.* — **W. Lohrmann :** L'audio visuel en tant que moyen d'annoncer la parole de dieu.

INFORMATION ÉVANGÉLISATION, *nº 4.* — Synode National de Nantes (2). La catéchès. Décision XX : Catéchèse des enfants et des adultes.

JALONS, *nº 3.* — Justice, Paix et Sauvegarde de la Création. (suite). Dossier : Formation.

MESSAGER ÉVANGÉLIQUE (LE) — Belgique, *nº 309.* — **L. Schummer :** Marie et le dial œcuménique. — Memorandum pour la « question juive ».

MESSAGER EVANGÉLIQUE (LE), — ECAAL, *nº 41.* — **J.P. Haas :** L'Europe, l'Eglise et médias : les Luthériens minoritaires se concertent. — *Nº 42.* **C. Strohl :** F. Dolto. — *Nº 43.* — visite du pape à Strasbourg. — *Nº 44.* — **C. Wolff :** Il y a 450 ans Calvin arrivait à Strasbourg. — *46.* — **D. Marguerat :** Etude biblique : Par delà le mur de la mort.

POSITIONS LUTHÉRIENNES, *nº 3.* — **M. Lods :** Le geste de la main dans la liturgie du baptême et la cène. **A. Birmele :** Souffrance de la création et croix du Christ. — **F. Lienhard :** Le péché se D. Bonhœffer. — **J. Richard :** La théologie évangélique et philosophique de G. Siegwalt.

POUR LA VERITÉ, *nº oct.* **H. Blocher :** Vrai homme et vrai Dieu. — *Nºnov.* — **Ph. de Pol :** « meilleur des modes » de procréer.

PROTESTANT (LE), *nº 9.* — **B. Reymond :** Une histoire du protestantisme en Belgique et au C — *Nº 10.* **G. Wagner :** La religion, la science et la vie. — **A. Rossler :** Les chrétiens libéraux e dogme trinitaire. — **M. Larsen :** Du symbolisme des couleurs.

RÉFORME, *nº 2269.* **G. Gotze :** Kirchentag : l'accent français. — **L. Crete :** Henri de Ro — *Nº 2270.* — **C. Proust :** Jean-Paul II : œcumenisme à la strasbourgeoise. — **A.M. Bo** **F. Chevallier, E. Mension-Rigou :** Enseignement de la liberté, liberté de l'enseignement. — *Nº* — **E. Ramarosaona :** La reconstruction avec les chrétiens — Entretien. — **A. Zitha** œcuménisme à portée limitée — Entretien. — **E. Morel, J.P. Reuss :** Cantiques d'hier d'aujourd'hui.

RÉSURRECTION MAGAZINE, *nº 02.* — **B. Mumford :** L'Evangile est-il crédible ? — **J. Wimb** La prière : Intimité avec Dieu.

SIGNES DES TEMPS, — *Nº 11.* — **F. Neufeld :** La justification par la foi est-elle bibliqu — **Y. Bilisko :** La grande aventure de la création.

TÉMOINS, *nº 74.* — Dossier : Prisons.

VIE PROTESTANTE (LA), *nº 37.* — **J.M. Chappuis :** La papauté : obstacle ou gardienne de l'unit — *Nº 38.* — Dossier : Hongrois de Roumanie. — **A. Birmele :** Les éléments centraux du cu — *Nº 40.* — **C. Gagnebin-Diacon :** Création, je t'aime. — *Nº 41.* — **M. Rejchrt :** Le rôle de l'Eg dans les pays de l'Est.

VOIX PROTESTANTE (LA), *nº 130.* — Dossier : Justice, Paix, Sauvegarde de la Création.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGÈRES

COM NUOVI TEMPI, *nº 16-17.* — **Vigli :** Oggi lo stato consiglia : religione cattolica.

DIAKONIE REPORT, *nº 3,* juin. — Thema : Leben schützen.

ECO DELLE VALLI VALDESI (L'), *nº 38.* — Religione cattolica a scuola.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *nº 10.* — **C. Moller :** Was geschient im Gottesdient ?

FAMILY LIFE MISSION, *nº 27.* — Cure d'âme biblique — thérapeutique.

INTERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *nº 77/308.* — Theme : Youth on « doing God's will

LWF DOCUMENTATION, *nº 25,* — *nº* sur : Pastoral work in relation to AIDS.

L.W.F. REPORT, *nº 25.* — **M. Seils :** Lutheran convergence.

M.D., *nº 4,* — B. Brenner : Frauenordination.

NEV — Notizie Evangeliche, *nº 97.* — Commissione delle chiese evangeliche per i rapporti con lo Sta

SERVICIO EVANGELICO DE PRENSA, *nº 11,.* Tema : Relacion fe y politica en el Protestantes

ZEICHEN DER ZEIT (DIE), *nº 7,* — **K. Raiser :** Modelle kirchlicher Einheit. — *Nº* — **L. Esselbach :** Die Kirche im Dorf. — **W. Seidel :** Kirchliche Arbeit auf dem Lande.

REVUES ŒCUMÉNIQUES

IÉ RENCONTRE ENTRE CHRÉTIENS, *n° 3.* — *N°* sur : Redécouvrons le mystère de la Unité (I).

NOP SOP, *n° 646.* — Message du Président Michel Hoffel. Discours du Pape Jean Paul II.

RIER DE L'A.C.A.T., *n° 88.* — Ensemble construisons un monde sans torture.

RIER ŒCUMÉNIQUE DU MOYEN ORIENT, *n° 1.* Bref historique du mouvement Œcuméni-ue du Moyen-Orient. — *N° 2.* — **J.Corbon :** Une seule Pâque : pourquoi pas une seule date ? *N° 3.* — Le dialogue théologique entre les Eglises catholiques et orthodoxes (Bari II).

RS MIXTES, *n° 81.* — **F. et M. Dokic :** Faut-il supprimer les foyers mixtes ? — **C. et T. Evans :** e spirituelle d'un couple.

ESSE — COE, *n° 2.* — Les femmes dans l'Eglise orthodoxe.

ERNITÉ D'ABRAHAM, *n° 60.* — **C. Andronikof :** Art de Dieu et part de l'homme dans ccomplissement du Salut.

I, Mensuel *n° 40.* — Dossier : Biotechnologie.

É DES CHRÉTIENS, *n° 72.* — Dossier : Semaine de l'Unité 1989 : « Bâtir la communauté : un ul Corps en Christ » (Rom. 12, 5-6). —

H — COE, *n° 3.* — Theme : J.P.I.C. (J.P.S.C.)

REVUES ORTHODOXES

ACTS, *n° 143.* — **V. Zielinski :** L'heure de l'Eglise. — **O. Clement :** Le personnalisme chrétien ns la pensée russe des 19ᵉ et 20ᵉ siècles — **E. Behr-Sigel :** Présence de l'orthodoxie russe en ccident.

EPSIS, *n° 406.* — Encyclique patriarcale et synodale à l'occasion du 9ᵉ centenaire du monastère -Jean-le-Théologien à Patmos.

DE COPTE (LE), *n° 12.* — **O.V. Volkoff :** Eglises coptes du Caire. — **A.I. Sadek :** Origines du isme entre les Eglises chrétiennes au Vᵉ siècle. — *N° 13.* — Dossier : Eau et Baptême.

ENCE ORTHODOXE, *n° 2.* — **M. Kovalevsky :** L'Eglise orthodoxe en France. — D. Stniloae : été et théologie dans l'Eglise orthodoxe. — **K. Azoulay :** Le Psaume 51.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

TUALITÉ RELIGIEUSE DANS LE MONDE, *n° 60.* — La dignité de la femme : une méditation : Jean-Paul II. *N° 61.* — La religion à l'école ? Consensus et dissonances. — Dossier : Apartheid : irétiens encore un effort. — **Pasteur Galtier :** Calvin et les droits de l'homme.

OCHES, *n° 59.* — *N°* sur : les cultures des jeunes.

ERS ÉVANGILE, *n° 65.* — **Ch. Perrot :** L'Epître aux Romains.

ERS POUR CROIRE AUJOURD'HUI, *n° 23.* — **B. Jouanno :** Les industries de la culture. — **J. homas :** Incroyable incarnation. — **P. Vallin :** Sur la terre comme au ciel.

ERS OSCAR ROMERO, *n° 2.* — Le processus de paix en Amérique Centrale. — Déclarations es Evêques de Haïti. — *N° 3-4.* — Théologie de la libération.

ERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 1.* — **M. Bressolette :** Passion et vigilance devant culture d'aujourd'hui. — **D. Durand, P. Bessou :** « Médecins d'aujourd'hui : des manipulateurs du orps et de la personne ? » — **M. Tuininga :** Un chemin étroit de vérité dans un univers médiatique.

ISIR, *n° 346.* — **J. Hug :** Ne plus lire la Bible comme avant.

STUS, *n° 140.* — *N°* sur : Responsabilités d'église et vie personnelle.

CILIUM, *n° 219.* — *N°* sur : Théologies du tiers monde.

MUNIO, *n° 6.* — *N°* sur : la souffrance.

TIANISMO Y SOCIEDAD, *n° 97.* — *N°* sur : Bolivia : Religion y sociedad.

ISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 309.* — *N°* sur : Le tiers monde et l'école.

CULTURES ET FOI, *nº 126.* — Eglises catholique, quelles priorités ? — Pour une théo européenne de la libération.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *nº 1969.* — Episcopat du Guatemala : Le cri po terre. — **Card. Decourtray :** Les conditions de la pleine communion. —*Nº 1970.* — Face au lé chômage : créer et partager. — France : L'enseignement catholique en chiffres.

ECONOMIE ET HUMANISME, *nº 303.* — Dossier : Mégapoles à gérer. — **W. Andreff :** Les réf en Corée du Nord et au Vietnam.

FÊTES ET SAISONS, *nº 428.* — *Nº* sur : Dieu chaque jour. Notes et souvenirs du Père Carré.

FLAMME (LA), *nº 148.* — **L. Gauthier :** La Réforme catholique. — **B. Vignot, M.F.G. Parmen** Mgr Lefèvre est-il vieux-catholique ?

FRANCISCANUM, *nº 30.* — R. Gonzalez : Le Revolucion mexicana de 1910 à 1917 :

INCROYANCE ET FOI, *nº 47.* — *Nº* spécial : Compte rendu de la Session Nationale du e Incroyance-Foi, Dourdan, 30/4-1/5/88 : Raison et foi devant les défis de la société française.

JÉSUS, *nº 58.* — Dossier : **D. Clerc :** Puissances et impuissances de l'économie.

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *nº 5.* — **A.M. Pelletier :** Exégèse et histoire. — **J. Fa** « Chrétiens désunis » du P. Congar : 50 ans après. — **R. Coste :** La communion ecclésiale service de paix.

PANORAMA, *nº 231.* — **M. De Castillo :** La foi et le SIDA.

PRO MUNDI VITA ETUDES, *nº 4.* juil. — *Nº* sur : Plurielles et contextuelles, des form théologiques nouvelles manières.

REVUES DES SCIENCES RELIGIEUSES, *nº 2-4.* — **F. Manns :** Une tradition liturgique sous-jacente à Jacques I, 21 b. — **E. Brito :** Dieu en mouvement ? Thomas d'Aquin et Heg **S. Thiebey :** La religion, l'athéisme et l'Etat dans l'idéologie soviétique.

REVUE THÉOLOGIQUE DE LOUVAIN, *nº 3.* — **P.M. Bogaert :** La Bible latine des origin moyen âge. — **A. Gesche :** Le christianisme et les autres religions. — **J.C. Haelewyck :** L occidental des Actes des Apôtres.

SOCIAL COMPASS, *nº 2-3.* — *Nº* sur : Nouvelles lectures marxistes sur la religion.

SPIRITUS, *nº 112.* — **P. Quillet :** Témoin chez les Fulbe. — **G. Meyer :** Mission auprès des gens du et des gens du mil. — **C. Geffre :** Mission sans frontière.

TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN, *nº 2309.* — **P. Stabenbrodt :** Chez les protestants : les temples so régime de la concurrence. — *Nº 2312.* — Vivre à deux pour la vie ? la fidélité à durée limi J.F.F.: Protestant, divorcé et pasteur. — *Nº 2313.* — **B. Stephan :** Les bigots sont-ils de retour

VISAGES, *nº 28.* — *Nº* sur : Art et création.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAËL

BERGER D'ISRAËL (LE), *nº 452.* —**J. Guggenheim :** Un douanier nommé Levi.

INFORMATION JUIVE, *nº 79.* — **R. Remond :** Notre siècle et les juifs. Entretien.

UN MOIS AVEC LES JUIFS D'U.R.S.S., *nº 16.* — L'affaire « Pamyat ». Une révélation sur la des juifs.

REVUES DIVERSES

ANIMATION ÉDUCATION, *nº 85-86.* — *Nº* sur : L'éducation musicale à l'école.

APRÈS-DEMAIN, *nº 307-308.* — *Nº* sur : La formation, clé de l'emploi.

ASSOCIATION POUR UN ÉVEIL A LA RESPONSABILITÉ A L'ÉCOLE, *courrier nº 3* Séminaire sur « L'esprit démocratique à l'école et en famille ».

AUTREMENT, *nº 100.* — Nº sur : Le culte de l'entreprise. Mutations, valeurs, cultures.

COURRIER (LE) DE L'UNESCO, *Sept.* — *Nº* sur : L'Egypte au temps des Pharaons.

DOSSIERS POUR NOTRE TEMPS, *nº 46.* — **F. Aballea :** Méthodologie de l'évaluation qualit

exemple d'un plan formation-reclassement. — **J. Mengin :** Les technopôles au service du ·veloppement régional.

T (LE) DE VIVRE, *N° 526.* — Dossier : Les grandes étapes de 60 ans d'activités de la LICRA. — olloque : Les négateurs du génocide.

IT, *n° 10.* — Dossier : L'Amérique à l'heure des présidentielles. — **D. Zeraffa :** La démocratie rétienne en France : éléments historiques. — **J.C. Eslin :** Le grand tournant augustinien. — **Pagels :** La politique du Paradis : l'occident, le sexe et le péché. — **J.C. Eslin :** Le pouvoir de ·mmencer : H. Arendt et St Augustin.

VEMENTS RELIGIEUX, *n° 98.* — Les mouvements adventistes. — L'ordre des chevaliers du St raal. — Le cénobite christique de la Rose croix. — Nouvelles créations. — *N° 102.* — **J.F. Mayer :** : débat sur les sectes.

)RAMA, Rev. Sud-africaine, *n° 187.* — **E. Keyter :** En hommage aux vaillants huguenots.

ILATION, *n° 3.* — **P. Festy :** Après la séparation : diversité et stabilité des comportements. — **Frioux :** Mouvement saisonnier des naissances : influence du rang et de la légitimité dans ıelques pays d'Europe occidentale.

ILATION ET SOCIÉTÉS, *n° 228.* — **H. Leridon, L. Toulemon :** La contraception en France : lule et stérilet.

JE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *n° 1.* — **M. Mertens :** Une scène d'initiation alchimi- ıe : la « Lettre d'Isis à Horus ». — **J.F. Poignet :** visions médiévales de l'axe du monde. — *N° 2.* — **Albertan-Coppola :** L'apologétique catholique française à l'âge des Lumières. — **B. Blandre :** ussell et le blé miraculeux.

OUVRAGES RECUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D. au cours du mois d'octobre 1988

o set up signs : The world Concil of churches, first 40 years. *C.O.E.*, 1988.

M. : L'épreuve ou le tout petit livre de la divine douceur. *Desclée de Brouwer*, 1988.

s M. et coll. : Sexualité et religion. *Le Cerf*, 1988.

lton T.B... vous parle de vos enfants. *Stock l. Pernoud*, 1988.

ner P. : Qui de nous inventa l'autre ? *Gallimard*, 1988.

lin C. : Georges Perec. *Le Seuil*, 1988.

ılicisme hier, aujourd'hui, demain. Encyclopédie. *Letouzey et Ane*, 1988.

ı Feuer A. : Tachlikh et les treize attributs. *Colbo*, 1988.

vin J. : Fiches de réflexion théologique. *C.G.E. — E.R.F.*, 1988.

ı S. : Le mythe national. *Ed. Ouvrières*, 1988.

G. : Philosophie de l'expression. *Ed. de L'Eclat*, 1988.

net E. : Exégèse et liturgie. *Le Cerf*, 1988.

urt R. : L'armée du salut. *P.U.F.*, 1988.

. : La porte déclose. *Atlantic*, 1988.

ısberger H.M. : Europe, Europe ! *Gallimard*, 1988.

ron B. : La Bible n'est pas tombée du ciel. *Ed. du Moulin*, 1988.

J.M. : Francis Ponge. *Le Seuil*, 1988.

elle A. : Les grands principes du protestantisme. *Bergers et Mages*, 1985.

ıin S. : Fiches pochettes surprises théologique. *E.R.F. — C.G.E.*, 1988.

orf G. : Les révolutions de France et d'Amérique. *Perrin*, 1988.

ıan B., Ribes F. : Les philosophes et le droit. *Bordas*, 1988.

Paul II : La dignité de la femme. *Le Centurion*, 1988.

e et Paix (Com. pontificale) : Qu'as-tu fait de ton frère sans abri ? *Tequi*, 1987.

g J. : Oracles et liturgies de l'exil babylonien. *P.U.F.*, 1988.

La Maisonneuve D. de : L'hébreu biblique par les textes. *Desclée*, 1988.

Labro Ph. : L'étudiant étranger. *Gallimard*, 1986.

Lagerlof S. : Jérusalem en terre sainte. *Stock*, 1988.

Le Corre M. : Jean-Paul II en France : 8-11 octobre 1988. *Mame*, 1988.

Lejeune R. : Robert Schuman 1886-1963. *Desclée de Brouwer*, 1988.

Leveau R., Kepel G. : Les musulmans dans la société française. *Presses Fondation Nationale des Sc[...] Politiques*, 1988.

Levi-Strauss C., Eribon D. : De près et de loin. *O. Jacob*, 1988.

Lovie J., Azema T. : Le temple de Montélimar et sa mémoire. *Egl. Réformée*, 1988.

Meslin M. : L'expérience humaine du divin. *Le Cerf*, 1988.

Michaud R. : Ben Sira et le judaïsme : la littérature de Sagesse. *Le Cerf*, 1988.

Mission Intérieure E.E.L.F. : Dieu, le monde et l'homme. Hasard ou projet ? *O.E.I.L.*, 1988.

Monod T. : L'émeraude des Garamantes. Souvenir d'un Saharien. *L'Harmattan/A.C. C.T.*, 1984.

Montclos X. de : Histoire religieuse de la France. *P.U.F.*, 1988.

Morin E. : Penser l'Europe. *Gallimard*, 1987.

Ozick C. : Le rabbi païen. *Payot*, 1988.

Pasteur (le) et Professeur Jean G.H. Hoffmann. XXe siècle. *J.F. Hoffmann*, 1988.

Pery A. : Moments sauvés. Journal d'un pasteur. *Labor & Fides*, 1988.

Pierrard P. : L'Eglise et la Révolution (1789-1889). *Nouvelle Cité*, 1988.

Pigeaud O. : Fiches de réflexion théologique. *E.R.F. — C.G.E.*, 1988.

Quivy R., Campenhoude L. van : Manuel de recherches en sciences sociales. *Dunod*, 1988.

Rosnay J. de : L'aventure du vivant. *Le Seuil*, 1988.

Rush M. : Résoudre les conflits et garder ses amis. *Atlantic*, 1988.

Schwartzenberg L. : La société humaine. *Belfond*, 1988.

Synode National (LXXXIe), 12-13 mai 1988. *E.R.F.*, 1988.

Theissen G. : L'ombre du Galiléen. *Le Cerf*, 1988.

Tichauer E. : J'étais le no 20 832 à Auschwitz. *L'Harmattan*, 1988.

Tob : Bible. *Le Cerf, Ste Biblique Française*, 1988.

Tristan A. : Au front. *Gallimard*, 1987.

Vattimo G. et coll. : La sécularisation de la pensée. *Le Seuil*, 1988.

Voyage de Jean-Paul II en France. *Le Cerf*, 1988.

Zwingli H. : Deux exhortations à ses confédérés. *Labor & Fides*, 1988.

LES PROTESTANTS ET LA RÉVOLUTION

BIBLIOGRAPHIE*

'ergeal (Catherine) : ***PROTESTANTISME ET TOLÉRANCE AU XVIIIe.*** De la révocation à la révolution. Poissy, *La Cause,* 1988.

'ovelle (Michel) (ss la dir. de) : ***L'ÉTAT DE LA FRANCE PENDANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE (1789-1799).*** Paris, *La Découverte,* 1988.

.ES RABAUT DU DÉSERT A LA RÉVOLUTION. Colloque de Nîmes, mai 1987. Nîmes, *Presses du Languedoc,* 1988.

)uinet (Edgar) : ***LA RÉVOLUTION,*** Paris, *Belin,* réedit. 1987.

'ackett (Timothy) : ***LA RÉVOLUTION, L'ÉGLISE, LA FRANCE.*** Paris, *Cerf-Histoire,* 1986.

'oitrineau (Abel) : ***LES MYTHOLOGIES RÉVOLUTIONNAIRES,*** Paris, *P.U.F.*

)ix-Huitième siècle. ***LE PROTESTANTISME FRANÇAIS EN FRANCE.*** Paris, *P.U.F.,* 1985. Chapitre : Monarchistes ou républicains.

:ollectif : ***HISTOIRE DES PROTESTANTS EN FRANCE.*** *Privat,* Toulouse 1977. Un chapitre sur la menace protestante.

ïcheidhauer (Marcel) : ***LES ÉGLISES LUTHÉRIENNES EN FRANCE 1800-1815.*** Strasbourg *Oberlin* 1975. Les Luthériens et la Révolution p. 19 à 42.

Richard (Michel) : ***VIE QUOTIDIENNE DES PROTESTANTS SOUS L'ANCIEN RÉGIME.*** Paris, *Hachette,* 1966 (dernier chapitre).

.éonard (Emile) : ***HISTOIRE GÉNÉRALE DU PROTESTANTISME.*** Tome III. Paris, *P.U.F.,* 1964 (chapitre IV).

Robert (Daniel) : ***LES ÉGLISES RÉFORMÉES EN FRANCE (1800-1830).*** Paris, *P.U.F.,* 1961.

'oland (Burdette C.) : ***FRENCH PROTESTANTISM AND THE FRENCH REVOLUTION.*** *Princeton University Press,* 1957.

)upont (André) : ***Rabaut St-Etienne.*** Strasbourg, *Oberlin,* 1946.

Weiss (N.) : ***LA DÉMOCRATIE ET LE PROTESTANTISME.*** Poissy, *La Cause.* s.d.

'UES :

Réforme, n° 2257-58, 1988

Limousin : ***LE BICENTENAIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET LES PROTESTANTS.***

.a Revue Réformée, n° 155, juin 1988. N° sur ***LA RÉVOLUTION.***

:onscience et Liberté, n° 19, 1980.

Joutard (Ph.) : ***LES ÉGLISES PROTESTANTES DEVANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.***

:vangile et Liberté, n° 28, mars 1985.

---

s Livres et ces Revues peuvent être empruntés à la bibliothèque du C.P.E.D., même par spondance.

Rectificatif :

A la suite de la publication du compte rendu du livre de Catherine Berg protestantisme et tolérance en France au XVIIIᵉ siècle (nº 379-88), n recevons de l'auteur la mise au point suivante.

Je reçois votre bulletin de novembre et y lis avec étonnement le com rendu de l'ouvrage que j'ai écrit « Protestantisme et tolérance en Franc XVIIIᵉ siècle ». Je constate, en effet, que le principal de ce compte rendu p sur l'erreur qui m'est attribuée d'avoir ignoré le véritable auteur du mém paru en 1755 attribué à RIPERT de MONTCLAR.

Or, ainsi que je l'ai mentionné page 123 l'ouvrage lors de sa parution « attribué à » RIPERT de MONTCLAR. J'ai précisé page 129 : « P. GR CLAUDE, dans son ouvrage sur Malherbes rapporte que selon Rulhières mémoire serait dû à un ministre luthénien du nom de Baes. La paternité fi de RIPERT de MONTCLAR n'aurait eu pour but que d'apporter à cet écrit caution d'un catholique au surplus magistrat ». Je n'aurais pas manqué de l'ouvrage de Mᵐᵉ DRIANCOURT si celui-ci était paru lorsque j'ai com « Protestantisme et tolérance ».

J'ai laissé en tête du mémoire le nom de RIPERT de MONTCLAR p que ce texte n'est célèbre que sous ce nom, ensuite parce que l'attribution es l'affaire plus importante que la paternité réelle connue dès le XVIIIᵉ siè C'est elle, en effet, qui fit la fortune de cet ouvrage qui sous le nom de Bae serait confondu avec des dizaines d'autres libellés diffusés par les protestants.

- *Pour contribuer à accroître la diffusion de ce Bulletin utilisez les p. 3 de couverture : envoyez-nous les noms et adresses de parents et amis, recevront un abonnement d'essai gratuit de trois numéros.*
- *Pour enrichir la variété des comptes rendus publiés le Bulletin, devenez vous-même recenseur, suggèrez-nous de nouveaux collaborateurs.*